

SOURCES CHRÉTIENNES
Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.

JEAN CHRYSOSTOME

LETTRES A OLYMPIAS

INTRODUCTION ET TRADUCTION

DE

Anne-Marie MALINGREY

AGRÉGÉE DE L'UNIVERSITÉ

ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

NIHIL OBSTAT
Lutetiae die 28 januarii 1947.
Jean DANIELOU, S. J.

IMPRIMATUR
Lutetiae die 30 januarii 1947.
A. LECLERC, v. g.

INTRODUCTION

Les Anciens ont coutume de réunir, sous le nom de lettres, des écrits fort divers par leur but et leur importance, depuis le simple billet d'invitation à dîner jusqu'au petit traité de morale.

La littérature latine nous en offre des exemples : les lettres de Cicéron permettent de suivre les tribulations de sa carrière politique, celles de Sénèque ne sont, le plus souvent, qu'un prétexte à l'exposé des principes qui doivent régir la conduite de la vie, celles de Pline le Jeune sont l'aimable journal d'un homme du monde.

Parmi les œuvres de la littérature grecque, nous ne possédons plus que quelques lettres datant de la période classique, mais le III^e, le IV^e et le V^e siècle après Jésus-Christ nous en fournissent une abondante moisson. La seconde sophistique trouvait là un cadre parfaitement adapté à son talent. Point n'était besoin d'un souffle puissant ; il y fallait seulement beaucoup d'esprit.

À côté de ces exercices d'école, il nous reste encore un grand nombre de lettres qui ont le mérite d'être de véritables échanges de pensée et d'amitié. Elles sont un moyen privilégié pour faire connaissance avec ceux qui les ont écrites ; de plus, grâce aux menus détails qui forment parfois la trame de la lettre, le siècle apparaît dans sa réalité intime, avec ses grandeurs et ses misères. La correspondance de Julien, de Grégoire de Nazianze, de Basile est un des plus précieux témoignages que nous ayons sur eux-mêmes et sur l'époque où ils ont vécu.

La liberté relative laissée à ce genre littéraire est la condition même de sa vie. Quelles que soient les exigences de la rhétorique et en dépit des formules imposées, la lettre demeure, par nature, un message qui va de l'un à l'autre. Elle varie selon

les dispositions du moment, tantôt élan spontané de l'esprit et du cœur, tantôt fruit lentement mûri dans la méditation.

Les lettres de Jean à Olympias, malgré leur petit nombre, frappent d'abord par leur diversité. Tantôt ce sont de courts billets destinés à garder contact, à demander ou à donner des nouvelles (Lettres I, II, III). Tantôt elles s'élèvent à la dignité d'un débat sur le problème de la souffrance et sont à rapprocher, pour le fond comme pour l'ampleur du développement, de deux traités écrits à la même époque : « Que personne ne peut nuire à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même » et « A ceux qui se scandalisent des adversités » (Lettres VII, VIII, X).

Ainsi, l'intérêt se renouvelle sans cesse et se nuance. Écrites pendant l'exil de Jean, ces lettres contiennent des détails précieux sur les conditions de son voyage, de son séjour en Arménie. C'est un intérêt historique.

Elles permettent d'entrer dans l'intimité de deux âmes, unies par une affection délicate. C'est un intérêt psychologique.

Elles dévoilent leurs réactions profondes devant le malheur. C'est un intérêt moral et religieux.

Intérêts qu'on peut sans doute distinguer pour la commodité de l'analyse, mais qui sont, en fait, inséparables et qui contribuent chacun à augmenter la valeur de l'ensemble. Que le lecteur aborde cette correspondance en érudit ou en simple curieux, il ne saurait rester insensible à son charme ; elle a le prix d'un témoignage, la chaleur de la vie, le rayonnement d'une haute leçon.

I. — Le milieu historique.

« A ma dame, la diaconesse Olympias, très vénérable et très aimée de Dieu, Jean, évêque, salut dans le Seigneur. »

Cette formule¹, à la fois simple et majestueuse, introduit la lettre que la plupart des éditeurs s'accordent à classer la première. L'ordre importe peu ici. Les termes au contraire. Ils

1. Parmi les formules qui introduisent les lettres et qui varient selon les manuscrits, celle-ci nous semble la plus heureuse.

présentent les deux correspondants. Le seul titre de gloire que chacun porte devant la postérité, c'est son rang dans l'église : Ἐπίσκοπος, διάκονος, évêque, diaconesse, l'un à l'autre unis par le lien le plus fort : ἐν Κυρίῳ, dans le Seigneur.

Une juste curiosité en souhaite davantage. Dans quel milieu, dans quelles circonstances cette amitié, d'une qualité si rare, s'est-elle épanouie ? La correspondance nous livre son secret, mais les moindres détails apportés par l'histoire ont ici leur prix.

Jean et Olympias n'ont pas vécu dans la solitude ; ils se sont battus côte à côte, au fort de la mêlée, à une époque où les idées ne sont, le plus souvent, qu'un prétexte pour opposer les hommes, où les intérêts temporels et spirituels sont si étroitement confondus que les pires ambitieux peuvent se donner comme les champions de la vérité. Il est donc indispensable d'avoir quelques lumières sur les rapports de Jean et d'Olympias avec la société de leur temps, sur les événements qui se sont déroulés dans la période où ces lettres ont été écrites (404-407).

Le dialogue de Palladius sur la vie de S^t J. Chrysostome est la source principale à laquelle il faut sans cesse se référer. On le complètera par les chapitres que Socrate et Sozomène, Nicéphore Calliste consacrent à cette époque, dans l'*Histoire ecclésiastique*, par la « Vie de S^{te} Olympiade, diaconesse »¹.

Histoire d'Olympias.

Par sa famille, Olympias appartient à la haute société de Constantinople. Son grand-père, Ablabios, de naissance modeste, accède le premier, grâce à son mérite personnel, aux postes les plus élevés. Il est successivement consul, préfet du prétoire, et jouit de la faveur de Constantin. On possède une lettre que l'empereur lui adressait à l'occasion de la convocation du Concile d'Arles² : « Nam, cum apud me certum sit te quoque Dei summi esse cultorem... » Dans la mesure où il convient de faire crédit à cette formule officielle, en un temps où l'adhésion à la foi nouvelle fait partie des devoirs d'un bon fonctionnaire,

1. Sur la valeur de ces différentes sources, voir notice bibliographique.

2. P. L. 8, 484.

on peut penser qu'Ablabios était chrétien. Après la mort de Constantin, il est écarté du pouvoir et tué sur l'ordre de Constance.

Une fille d'Ablabios, Olympias est fiancée à Constans, fils de Constantin. Celui-ci étant mort prématurément, elle épouse Arsace, roi d'Arménie¹. On suppose qu'elle avait une sœur, mère de notre Olympias, sur laquelle on ne possède aucun renseignement.

Le père d'Olympias occupait, lui aussi, un poste de confiance à la Cour. Il était comte du palais; c'est-à-dire qu'il figurait parmi les hauts dignitaires auxquels Constantin avait remis une partie de son immense pouvoir. Les historiens ne sont pas d'accord sur son nom. Le ménologe des Grecs², traduit en latin par Canisius, présente Olympias en ces termes: « Anysii secundi comitis filia. » Le Synaxaire de l'église de Constantinople la dit « fille de Secundus, l'un des comtes³ ».

D'autre part, dans l'*Histoire Lausique*, Palladius, faisant l'éloge d'Olympias, s'exprime en ces termes: « Elle était fille, selon la chair, de Séleucus, l'un des Comtes⁴. »

Tillemont, suivant en cela une suggestion de Baronius, suppose que le nom de Séleucus a dû se glisser dans le texte à la place de Secundus par une inadvertance de scribe. Il signale la difficulté sans la résoudre⁵.

Olympias est née à Constantinople vers 368⁶. Elle resta sans doute orpheline de bonne heure et Procope, préfet de Constantinople, fut son tuteur. Les bonnes relations qu'il entretenait avec Grégoire de Nazianze, comme Anysius lui-même, font penser que le milieu familial où elle grandit n'était pas aussi impie, ἀσεβής, que Jean le laisse supposer, dans le but de relever le mérite de sa correspondante. Il est vrai que les

1. AMMIEN MARCELLIN, I. XXII. Sur Olympias, fille d'Ablabios, voir note de TILLEMONT, dans les *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles chrétiens*, tome XI, Paris, 1700-1711.

2. CANISIUS, *Menologium graecorum*, tome II, p. 826.

3. *Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, éd. DELBHAÏE, Bruxelles, 1902, p. 841. Θυγάτηρ ὑπάρχουσα Σεκούδου ἀπὸ κομήτων.

4. *The Lausiac history*, éd. BUTLER, Cambridge, 1904, tome II, chap. LVI. Θυγάτηρ μὲν γενομένη Σελεύκου τοῦ ἀπὸ κομήτων.

5. TILLEMONT, *Mémoires*, t. XI, 5^{te} Olympiade, note 1.

6. *Ibid.*, note 2.

homélies de l'évêque au peuple de Constantinople font, de la société chrétienne de cette ville, un tableau peu édifiant. En tout cas, le rang illustre de ses ancêtres, διὰ τὴν τῶν προγόνων περιφάνειαν, et la vie de luxe qui en était la conséquence normale, καὶ τρυφήν, ne préparaient guère la jeune fille au détachement, aux mortifications qu'elle s'imposa de bonne heure, ἐν ἁώρῳ ἡλικίᾳ. (Lettre VIII, 5 c.)

Son éducation fut confiée à Théodosia, sœur d'Amphiloque, évêque d'Iconium. Théodosia doit être comptée parmi les femmes très cultivées de ce temps; versées dans la connaissance des Écritures, elles forment à Constantinople un groupe analogue à celui qui se réunissait à Rome autour de S^t Jérôme. Plusieurs d'entre elles se trouvent parmi les correspondantes de Jean: Adolia, Asella, Sabiniana, toutes dignes de mémoire et auxquelles Palladius, dans l'*Histoire Lausique*, témoigne son admiration en les qualifiant de « femmes viriles ».

C'est à Théodosia que Basile dédie son traité du Saint-Esprit et Grégoire de Nazianze parle d'elle avec estime en s'adressant à Olympias: « ... Qu'elle soit pour vous un exemple vivant en toute parole et en toute action¹ ».

Il n'est pas impossible que Grégoire de Nazianze ait eu lui-même sa part dans l'éducation religieuse d'Olympias pendant les années où il était évêque de Constantinople (379-381). Lorsqu'il lui parle, c'est en des termes pleins d'affection: « Mon enfant, rien ne vaut les conseils d'un père². »

L'étude approfondie de la Sainte Écriture semble avoir été pour les femmes, à cette époque, le grand moyen de formation intellectuelle et morale. Palladius montre Olympias pleinement docile à cette influence, « suivant en tout la pensée des Saintes Écritures ».

On comprend que Jean, dans ses lettres, se réfère sans cesse aux textes de l'Ancien et du Nouveau Testament et que Grégoire de Nysse ait voulu dédier son commentaire du Cantique des Cantiques à cette grande dame capable d'en connaître le prix.

1. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Carmen ad Olympiadem*; P. G. 37, 1549 "Ἦδε προκείμεθω
Ἠαντός σοι μύθοιο καὶ ἔργματος ἔμπνοος εἰκόν.
2. P. G. 37, 1542. Τέχνον ἐμὸν ... πατρός δὲ παραίφασίς ἐστίν ἀρίστη.

Palladius cite également, parmi les influences qui se sont exercées sur la jeunesse d'Olympias, celle de Mélanie à laquelle il consacre plusieurs chapitres de son *Histoire Lausiaque*¹. Outre les mortifications corporelles qui sont de règle parmi les solitaires d'Égypte, il souligne le soin que Mélanie apportait à lire l'Écriture. « Elle n'en faisait pas seulement la lecture et n'importe comment, mais elle lisait chaque livre sept ou huit fois en y prenant peine². » Aussi est-elle qualifiée de λογιστή, avec tout ce que le mot suggère de science et de sagesse : « Elle était très sage, parce qu'elle aimait la Parole³. »

Olympias, elle aussi, se propose une vie de pénitence consacrée à la méditation de l'Écriture. Théodosia l'y avait préparée, et beaucoup plus qu'à la vie brillante de la Cour. Au milieu des grandes dames qui entouraient l'Impératrice Eudoxie, à la fois frivoles, coquettes, méchantes, Olympias apparaît toute pure et sage, « particulièrement favorisée, dit Nicéphore Calliste au point de vue de la fortune et de tous les biens de la vie⁴. »

Telle nous pouvons l'imaginer, lorsqu'elle épouse Nébridius à la fin de 384⁵. Il était intendant du Domaine particulier sous Théodose et préfet de Constantinople en 386.

Le mariage fut célébré en grande pompe. Parmi les invités de marque, se trouvait Grégoire de Nazianze. Comme il souffrait à ce moment d'un accès de goutte, il s'excuse, auprès de Procope, par une lettre où l'attendrissement se voile d'un sourire : « Nous célébrons des noces, diras-tu peut-être, et c'est celles d'Olympias, toute d'or, de ton Olympias... et tu n'es pas avec nous?... Quand on est en pleine tragédie, il ne convient pas de s'amuser à la comédie... Mais, ajoute-t-il, terminant ainsi sur une note plus grave, je suis là, je célèbre la fête avec vous, je joins l'une à l'autre les mains des deux jeunes gens et toutes deux à la main de Dieu⁶. »

1. Chapitres XLVI, LIV et LV.

2. Chap. LV. Οὐκ ἀπλῶς οὐδὲ ὡς ἔτυχε διελθοῦσα, ἀλλὰ πεπονημένως ἕκαστον βιβλίον ἔδομον ἢ ὄγδοον διελθοῦσα.

3. *Ibid.* Αὐτὴ λογιστὴ γενομένη καὶ τὸν λόγον φιλήσασα.

4. *Hist. eccl.* XXIII, 24 ; P. G. 146, 1009. Πλούτω δὲ καὶ τοῖς κατὰ βίον ἅπασι διαφερόντως περιφανῶς ἔχουσα.

5. TILLEMONT, *loc. cit.*, note 2.

6. *Epist.* 193 ; P. G. 37, 316. Πάρεμι καὶ συνορτάζω, καὶ τῶν νέων τὰς δεξιὰς ἀλλήλαις τε ἐμβάλλω καὶ ἀμφοτέρας τῇ τοῦ Θεοῦ.

L'évêque est poète à ses heures. Il envoie donc, pour se faire pardonner son absence, une pièce de vers pleine de sages conseils adressés à la jeune mariée. Sous la forme abondante et fleurie que l'auteur affectionne, il faut retrouver l'essentiel de la pensée.

Elle se développe autour de trois thèmes principaux : la toilette d'une femme chrétienne, sa conduite envers son mari, ses occupations de maîtresse de maison et ses relations avec l'extérieur. Grégoire s'élève avec vigueur contre l'usage des fards, contre les robes somptueuses, contre les bijoux étincelants qui attirent l'attention et n'ajoutent rien à la valeur de l'âme : « Qu'on puisse admirer votre beauté les yeux fermés¹. » Nous saurons par une lettre de Jean à Olympias que cet avis n'était pas resté sans effet et que sa manière de s'habiller avec simplicité, ἀπλῶς, et sans aucune recherche, καὶ εἰκῆ, comptait parmi ses nombreux mérites (Lettre VIII, 6 a).

Une vie laborieuse à la maison, loin des spectacles, des visites, des festins, c'est un idéal qui paraît avoir bien peu changé depuis Xénophon. Ischomaque, lui non plus, ne veut pas être trompé par des artifices de toilette ; lui aussi constitue sa femme gardienne des provisions, des enfants et, s'il souhaite la voir estimée de tous, c'est parce qu'elle accomplit fidèlement les devoirs de la bonne ménagère. Mais, d'une femme chrétienne, on peut attendre davantage. Toute la partie centrale du poème permet de mesurer le chemin parcouru. À côté de la laine et du fuseau, il faut désormais ajouter le Livre des Écritures.

Jean rappelle souvent dans ses sermons le droit qu'ont les femmes à une solide culture religieuse. « Il faudrait que les femmes se montrent plus philosophes que les hommes (et l'on sait tout ce que recouvre, pour un chrétien du 1^{er} siècle le mot φιλόσοφος : la science et la perfection morale) car elles sont clouées, προσηλωμέναις, à l'intérieur par les soins domestiques². » Le contexte suggère une vie spirituelle plus profonde que favorise le calme de la maison. Cette science des Écritures n'a pas seu-

1. *Carmen ad Olympiadem* ; P. G. 37, 1543.

Σοὶ δὲ σαφροσύνη τε μέλοι, καὶ κάλλος ἀγῆτόν

Ὅμμασι κευθόμενοισιν.

2. *Hom. in Ioan.* LXI, 3 ; P. G. 59, 340. Διὸ καὶ τὰς γυναῖκας φιλοσοφώτερας τῶν ἀνδρῶν ἐχρῆν εἶναι, οἰκουρίᾳ προσηλωμένας τὰ πλείονα.

lement pour but l'amélioration personnelle de la femme ; elle contribue à augmenter l'heureuse influence qu'elle exercera sur son mari. « Rien n'est plus puissant qu'une femme pieuse et finement intelligente pour mettre son mari dans l'harmonie, *ῥυθμίζειν*, et pour modeler, *διαπλάττειν*, son âme comme elle le veut¹. » Grégoire insiste sur son rôle apaisant et consolateur. A elle de calmer son mari, comme on apprivoise un lion rugissant, *δαμάζει χερσὶ καταψήχων*, par la douceur ; à elle de délivrer son cœur des soucis, *λύειν μελεδήματα θυμοῦ*². Car tout sera mis en commun, les joies et les peines³, et si la tâche paraît lourde pour une enfant de dix-huit ans, c'est que le christianisme, en confiant à la femme le soin de l'âme de son mari, l'appelle à une dignité jusqu'alors ignorée.

Olympias n'eut guère le temps de mettre en pratique ces judicieux conseils. Elle fut mariée vingt mois à peine. Nébri dius mourut dans le courant de 386. Ici se termine la période heureuse de la vie d'Olympias. A partir de ce moment, elle ne connaîtra plus que la souffrance et la lutte.

Palladius la présente, à cette époque, « comblée par la naissance, la richesse, la culture, douée par la nature des plus heureuses dispositions et dans la fleur de l'âge⁴ ». On comprend que l'empereur Théodose ait souhaité la voir mariée de nouveau. Il la destinait à son cousin Elpidius, originaire d'Espagne. Elle refusa. « Bondissant comme une jeune chèvre, *δορκάδος δίκην*, elle échappa aux rêts d'un second mariage⁵ ». L'empereur est tenace ; il insiste. Le ton de la réponse est mesuré, ferme, comme toutes les paroles que prononcera plus tard Olympias devant les tribunaux. « Si mon Roi avait voulu que je vive avec un homme, il ne m'aurait pas enlevé mon premier mari⁶. » L'empereur, irrité, ordonne la saisie de tous ses biens,

1. *Ibid.* Οὐδὲν ἰσχυρότερον γυναικὸς εὐλαβοῦς καὶ συνετῆς πρὸς τὸ ρυθμίζειν ἄνδρα καὶ διαπλάττειν αὐτοῦ τὴν ψυχὴν ἐν οἷς ἂν θέλῃ.

2. *Carmen ad Olympiadem* ; P. G. 37, 1544-45.

3. *Ibid.* Ἐυνὰς δ' εὐφροσύνας καὶ ἄλγεια πάντα τίθεσθαι.

4. *Dial.* XVII ; P. G. 47, 60. Καὶ γένοι καὶ πλούτῳ καὶ παιδείᾳ μαθημάτων πολυτελειῶν καὶ εὐφυῆ φύσεως καὶ ἄνθους ὥρα κεκοσμημένη.

5. *Ibid.* Δορκάδος δίκην τοῦ δευτέρου γάμου τὴν παγίδα ἀνεκτικῶς ὑπερ-τηδήσασα.

6. *Ibid.* Εἰ ἐβούλετό με ὁ ἐμὸς βασιλεὺς ἄρρηνι συζῆν, οὐκ ἂν μου τὸν πρώτον ἀφείλετο.

jusqu'à trente ans et le préfet de la ville, en fonctionnaire zélé, y ajoute l'interdiction de s'entretenir avec les évêques les plus distingués et d'aller à l'Église. On espère obtenir son adhésion au mariage par lassitude. Mais l'exemple de Mélanie a porté ses fruits : l'occasion est belle pour pratiquer les mortifications de toutes sortes qu'entraîne la vraie pauvreté. Olympias remercie Théodose de l'avoir délivrée du lourd fardeau des richesses et du soin de les distribuer. Il ne faut pas voir dans cette réponse une soumission feinte ou une ironie qui se venge de l'injustice, pas plus qu'un refus d'assumer ses responsabilités. C'est un souci purement spirituel qui les a dictées. « J'ai, depuis longtemps, demandé à Dieu d'être préservée de la vaine gloire qu'entraîne l'exercice de la charité¹. »

Contre cette tentation de vaine gloire, *κενοδοξία*, Jean ne cesse de mettre en garde ses fidèles toutes les fois qu'ils font l'aumône. Il revient si souvent sur ce dernier danger qu'on doit y reconnaître un des travers les plus fréquents chez les riches chrétiens de cette époque. La bienfaisance, en effet, n'était pas ignorée des païens² ; mais il ne suffit plus désormais de donner, il faut donner avec un cœur humble et vraiment fraternel. « Descendez jusqu'à leur pauvreté, portez-la avec eux, faites-en avec eux le tour³. » Il ne reste plus de place à l'orgueil. On appréciera mieux l'effort qu'entraînait cette disposition intérieure, en se souvenant que toute la vie morale de l'antiquité s'appuie justement sur la gloire qu'une bonne action rapporte à celui qui l'a faite. Si le mot *δόξα* est un des plus usuels du vocabulaire grec, celui de *κενοδοξία* prend, dans la langue des Pères, une importance qu'il n'avait jamais eue. Autant la *δόξα* forme, pour un païen, l'atmosphère où il aime à vivre, autant la *κενοδοξία* est, pour un chrétien, la tentation qu'il faut fuir avant tout.

Olympias a pressenti de bonne heure ce danger subtil et sa vie de charité semble avoir été dominée par la crainte de l'ostentation. Jean le note souvent dans sa correspondance :

1. *Ibid.* Ἐγὼ γὰρ ἀπηυξάμην πάσαι τὴν ἐκ τῆς διανομῆς κενοδοξίαν.

2. H. BOLKESTEIN, *Wohltätigkeit und Armenpflege im vorchristlichen Altertum*, Utrecht, 1939.

3. JEAN CHRYSOSTOME, *In epist. ad Rom.* Hom. XXII, 2 ; P. G. 60, 610. Εἰς τὴν ἐκείνων εὐτέλειαν κατάβηθι, συμπεριφέρου, συμπεριέρχου.

« Aux autres vertus, vous avez ajouté les couronnes de l'humilité » (Lettre XIII 1 a). Cette ταπεινοφροσύνη, ce sens du peu de chose qu'on est soi-même, c'est cela justement que l'évêque demande à ses fidèles, lorsqu'ils s'approchent d'un pauvre. « Le jugez-vous bas? Portez sur vous le même jugement¹. »

Il convient de relever un autre trait que note Palladius avant de rapporter les paroles d'Olympias à Théodose. C'est l'acceptation joyeuse de la souffrance et l'habitude de rendre grâces à Dieu en toutes choses. « Mais elle, toute joyeuse et après avoir rendu grâces à Dieu...² » On verra plus loin la part que Jean fait à l'action de grâces au milieu des souffrances et à la joie, dans ses lettres de direction. On peut, dès maintenant, remarquer une sorte d'harmonie préétablie entre ces deux âmes avant leur rencontre.

Au bout de quatre ans, à son retour de l'expédition de Pannonie, l'empereur, « ayant entendu parler de l'énergie avec laquelle Olympias menait cette vie de pénitence³ », lui rendit ses biens et la liberté. Pendant sa retraite forcée, le détachement total s'était accompli. Elle s'emploie désormais tout entière au service de Dieu et du prochain. Sa grande fortune lui donne des moyens d'action très étendus. Jean aimera, dans ses lettres, à vanter cette charité inépuisable : « Contemplez l'océan de votre charité » (Lettre VIII, 10 a). Elle a fait édifier à Constantinople une vaste maison, entre l'église de la Paix et sainte Sophie, destinée à répondre à tous les besoins de ce temps ; c'était à la fois une hôtellerie qui abritait les prêtres et les évêques de passage dans la ville, ξενοδοχεῖον, et un hôpital où l'on accueillait les malades, νοσοκομεῖον. Pour le service de cette vaste entreprise de bienfaisance, Olympias avait réuni autour d'elle des femmes et des jeunes filles qui lui demeurèrent fidèles dans l'épreuve. C'est sans doute à elles que Jean fait allusion lorsqu'il parle, dans une de ses lettres, de « celles qui combattent avec vous ce beau combat » (Lettres XI, 2 a).

Lorsqu'il fut nommé évêque, il employa les ressources de

1. *In Epist. ad Romanos. Hom. XXII, 2* ; P. G., 60, 610. Ταπεινὸν καὶ μικρὸν εἶναι ὑποπτεύεις ἐκεῖνον; Οὐκοῦν καὶ περὶ σουτοῦ τοῦτο ψηφίζου.

2. *Dial. XVII* ; P. G. 47, 60. Ἡ δὲ πλέον ἡσθεῖσα καὶ τῷ θεῷ εὐχαριστήσασα...

3. *Ibid.* 61. Ἀκούσας τὸν τῆς ἀσκήσεως αὐτῆς τόνον...

l'Église à construire de nombreux hôpitaux, pourvus de médecins, de cuisiniers, de serviteurs¹. Sur ce point aussi, même accord profond entre Jean et Olympias, même orientation de leur activité vers une œuvre commune : le soulagement de la misère physique.

Nectaire, prédécesseur de Jean, rendait hommage à un zèle déjà éprouvé lorsqu'il admit Olympias au rang des diaconesses. Il fallait avoir 60 ans² et elle n'en avait pas 30. Mais les autres conditions énumérées par les *Constitutions apostoliques*² « science et vertus éminentes », étaient largement remplies et cet honneur consacrait déjà plusieurs années de dévouement.

L'apostolat des diaconesses était analogue à celui des sœurs en pays de mission : instruction des femmes et des enfants, soin des malades, entretien de l'église. La note que Palladius consacre à Olympias dans l'*Histoire Lausique* prouve que son activité était en rapport avec ce programme : « Répandant sa fortune à profusion, elle la distribua aux pauvres, ayant livré pour la vérité des combats qui n'étaient pas sans mérite, ayant catéchisé bien des femmes, conversé avec des prêtres, reçu avec honneur des évêques³. »

A la note charitable s'ajoute ici un rayonnement intellectuel et moral, dont Palladius précise l'importance lorsqu'il parle, dans le *Dialogue*, des relations d'Olympias et de Nectaire : « Je sais que le bienheureux Nectaire faisait grand cas d'elle et qu'il suivait ses conseils dans les affaires de l'Église⁴. »

Jean et Olympias. Jean succède à Nectaire en février 398. C'est alors que s'établit entre l'évêque et la grande dame charitable cette belle amitié, solidement enracinée

1. *Dial. V* ; P. G. 47, 20. Κτίζει πλείονα νοσοκομεῖα, προσκαταστήσας... ἔτι μὴν καὶ ἰατροὺς καὶ μαγείρους...

2. *Const. apost.* III, 16. Sur le rôle des diaconesses dans les premiers siècles de l'Église, voir *Dictionnaire de Théologie catholique*, article *Diaconesses*, tome IV, col. 685.

3. *The Lausiac history*, LVI. Ἦτις πάντα διασκορπίσασα ἑαυτῆς τὰ ὑπάρχοντα διέδωκε πτωχοῖς· οὐ μικροὺς ἀγῶνας ἀγωνισαμένη ὑπὲρ ἀληθείας, πολλὰς τε κατηγήσασα γυναῖκας, καὶ σεμνολογήσασα πρεσβυτέρους, καὶ τιμῆσασα ἐπισκόπους.

4. *Dial. XVII* ; P. G. 47, 61. Οἶδα ταύτην τὸν μακάριον Νεκτάριον πλέον τετραπευκέναι ὡς καὶ ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς αὐτῇ πεθεσθαι.

dans l'ἀγάπη chrétienne, dans l'amour de Dieu et du prochain, et dont les lettres nous apportent le témoignage direct.

Olympias avait attiré à sa suite un grand nombre d'âmes. Parmi elles, ses anciennes chambrières et « plusieurs dames de famille sénatoriale » se confondaient dans un même désir de pénitence. L'auteur de la *Vie d'Olympias* admire « leur abstinence et leurs veilles ininterrompues, la continuité de leurs louanges et de leurs actions de grâces en l'honneur de Dieu » (Chap. VIII). Jean exerça sur cette communauté le rayonnement de sa vie intérieure. « Elles allumaient en elles l'amour divin à la flamme abondante de la charité divine répandue sur lui » (*ibid.*).

L'évêché n'était séparé du couvent que par un mur. Olympias préparait chaque jour à Jean ce qui était nécessaire à sa subsistance. Nicéphore Calliste évoque avec bonheur l'atmosphère de familiarité constante où ils vivaient alors : « Elle lui était extrêmement attachée, dit-il, et pénétrait plus que quiconque dans son intimité ; elle était suspendue à son influence et à sa parole, elle veillait sur l'entretien de ses vêtements, sur sa nourriture frugale, jouant auprès de lui le rôle d'une autre Thècle auprès de Paul¹. »

On est parfois étonné, en lisant les lettres, de la complaisance avec laquelle Jean s'étend sur sa santé, sur les conditions matérielles de son séjour en Arménie. C'est que rien n'est indifférent à la sollicitude de sa correspondante et qu'elle a acquis, par son dévouement, le privilège d'être associée aux humbles soucis de sa vie quotidienne, comme autrefois.

Les rapports qui s'établirent entre Olympias et Jean, lors de son arrivée à Constantinople, eurent sans doute pour origine leurs communes préoccupations de charité. Lorsque ses biographes parlent de la générosité d'Olympias, ils emploient le verbe διασκορπίζειν, qui signifie « répandre à profusion ». C'est à ce sujet que nous voyons l'évêque intervenir pour la première fois, en des termes que rapporte Sozomène et dont on trouve une

1. *Hist. eccl.* XIII, 24 ; P. G. 146, 1012. Τῷ δὲ Χρυσσοτόμῳ Πατρὶ διαφερόντως μάλα προσέκειτο, καὶ συνήθης εἶπερ τις ἦν, ὅλη τῆς ἐκείνου καὶ ῥοπῆς καὶ γλώσσης ἑαυτὴν εξαρτήσασα, ἱματιά τε καὶ ἄυλον ἐκείνην τροφήν τε καὶ θεραπείαν ὡς εἰκὸς εὐπρεπίζουσα, καὶ τέλλὰ πάντα γινομένη καὶ τρόπον ἕτερον Θέκλα τις ὅσον ἄλλη τῷ Παύλῳ ἐφεπομένη.

réplique à peu près analogue dans Nicéphore Calliste. Le ton est plein de sagesse, d'autorité, de fermeté aussi. Il rappelle à la jeune femme que les richesses appartiennent à Dieu et qu'elle devra rendre compte de la manière dont elle les aura distribuées. Son zèle ne doit pas s'exercer sans discernement « car, ajoute-t-il dans un sourire, en augmentant la richesse des riches, c'est comme si vous versiez vos biens à la mer¹ ». Palladius complète sur ce point les affirmations de Sozomène et énumère les noms de certains évêques bénéficiaires de ses largesses en propriétés et en argent².

Elle ne comptait pas davantage lorsqu'il s'agissait d'accueillir les voyageurs qui appartenaient d'une manière quelconque à l'Église : évêques, prêtres, ascètes et vierges « en nombre infini ». « Votre maison était ouverte à tout venant », dit Jean dans une de ses lettres (Lettre VIII, 10 a). Mais, au commencement, il avait dû prêcher la prudence et, « à partir de ce moment, remarque Nicéphore, elle prit soin de n'accueillir que les vrais amis de Dieu³ ».

Le dévouement d'Olympias fut, en partie, la cause de tous les malheurs qui suivirent. Parmi les personnages indignes qui abusèrent de sa générosité, il faut nommer Théophile, patriarche d'Alexandrie. Palladius, qui a bien des raisons de ne pas l'aimer, raconte avec dédain ses manèges. « Combien de fois a-t-il embrassé ses genoux, par espoir de l'argent⁴ ! » L'argent semble, en effet, avoir joué un rôle considérable dans la vie de cet homme étrange, autoritaire, entreprenant, acharné dans ses haines.

Réformes de Jean. En conseillant à Olympias de réserver sa fortune et son hospitalité pour d'autres qui le méritaient davantage, l'évêque de Constantinople signait sa

1. *Hist. eccl.* VIII, 9 ; P. G. 67, 1540 : Σὺ δὲ, πλουτοῦσι πλοῦτον ἐπεισάγουσα, οὐχ ἤττον ἢ εἰς θάλασσαν ἐκχέεις τὰ σά.

2. *Dial.* XVII ; P. G. 47, 61. Ἀμφιλόχιον δὲ καὶ Ὀπτιμον καὶ Γρηγόριον καὶ Πέτρον τὸν ἀδελφὸν Βασιλείου καὶ Ἐπιφάνιον τὸν Κύπρου, τοὺς ἁγίους, τί δεῖ καὶ λέγειν, οἷς καὶ κτήματα ἀγρῶν καὶ χρήματα ἔδωκ' ἔσασατο.

3. *Hist. eccl.* XIII, 24 ; P. G. 146, 1012. Ἐξ ἐκείνου τοίνυν εἰς τὰς τῶν ἁγίων θεραπείας μόνας ἐκκενοῦν ἔργω.

4. *Dial.* XVI ; P. G. 47, 56. Ποσάκις δὲ θέλεις καὶ τὰ γόνατα ταύτης ἐφιλήσεν ἐλπιδί τοῦ ἀργυρίου...

propre condamnation. Il s'était d'ailleurs attiré beaucoup d'inimitiés dès son arrivée dans la ville. Car s'il avait été arraché, malgré lui et par surprise, du siège d'Antioche (on le fit monter de force dans la voiture publique pour l'emmenner à Constantinople), il entendait, une fois installé dans la place, remplir les devoirs de sa charge avec l'ardeur d'un zèle qui va droit au but, sans ménagements, « ayant commencé par faire le partage de ses brebis ¹ », dit Palladius qui se sert d'un mot tout chargé de sens pour un Grec. La δοκιμασία est l'épreuve qu'on faisait subir aux soldats avant leur enrôlement, aux magistrats, aux prêtres, avant leur élection. Il est des faiblesses, des libertés incompatibles avec le nom de Chrétien. Jean le rappelle bien haut.

Sur l'œuvre de redressement moral qu'il entreprit parmi les fidèles, sur les appels à une vie religieuse fervente au milieu du monde, les homélies nous donnent tous les renseignements désirables. Palladius, plein d'admiration pour les fruits merveilleux de cet apostolat, passant sous silence les désillusions, les échecs partiels qui en furent sans doute l'inévitable rançon, nous livre la raison profonde de son succès. « Abandonnant les écuries du démon, ils couraient en hâte vers l'étable du Sauveur, par amour pour la houlette du berger qui aimait ses brebis ². »

Mais les gardiens du troupeau eux-mêmes n'étaient pas sans reproche ³. Palladius énumère, avec beaucoup de finesse, les différentes catégories des membres du clergé que gênaient la présence et les réformes de Jean ⁴. Il y avait ceux dont l'amour n'était pas totalement réservé à Dieu, τὸ ἀφιλόθεον μέρος, et qui, en tolérant chez eux la présence de femmes (ἀδελφοζῶντα = vie avec des sœurs spirituelles), sous prétexte de marcher ensemble dans des voies de la perfection, étaient un sujet de scandale.

Il y avait ceux que la cupidité, πλεονεξία, entraînait à mépri-

1. Dial. V; P. G. 47, 20. Οὕτως χειροτονηθεὶς ὁ Ἰωάννης, ἀρχεται τῆς τῶν πραγμάτων ἐπιμελείας, ἀπὸ τῆς λογικῆς ἀρξάμενος σύριγγος τῆς τῶν προβάτων δοκιμασίας.

2. Dial. V; P. G. 47, 21.... ἔρωτι τῆς σύριγγος τοῦ φιλοπροβάτου ποιμένος.

3. Voir A. RUECH, *Un réformateur de la Société chrétienne au IV^e siècle*, S. J. Chrysostome et les mœurs de son temps, Paris, 1891, chap. IV.

4. Dial. V; P. G. 47, 20.

ser les lois de la justice. C'était le groupe des coupeurs de bourse, τὸ μέρος τῶν βαλαντισκόπων. Il y avait ceux qui n'avaient pas d'autre souci qu'une vie confortable et des mets raffinés. C'était le groupe des gloutons, οἱ γαστρίμαργοι. Jean s'occupe des revenus de l'Église. Il constate qu'ils ne sont pas employés comme il convient et les affecte désormais à ces œuvres de bienfaisance dont nous avons parlé. C'était se ménager pour l'avenir des oppositions d'autant plus dangereuses que les coupables occupaient un rang plus élevé dans la hiérarchie ecclésiastique. Jusque dans la solitude d'Arménie, il les sentira acharnés contre lui : « Je ne crains désormais personne autant que les évêques » dit-il après avoir parlé des brigands Isauriens qui ravagent le pays (Lettre IX, 4 c).

Théophile. Il est difficile de débrouiller l'incroyable enchevêtrement de jalousies, de rancunes,

d'inimitiés qui aboutirent, après le Synode du Chêne, à la déposition de l'évêque de Constantinople et à son exil dans les montagnes du Taurus. On comprend très bien, en revanche, que le jour où se présenta contre lui un ennemi audacieux, résolu à entrer en lutte ouverte, il eut la chance de rallier tous les mécontents. Ce fut Théophile, patriarche d'Alexandrie.

Il s'était montré hostile à Jean dès son élection. Il avait coutume — ajoute Palladius non sans quelque malignité — de ne donner ses suffrages à ceux qui devaient être choisis comme évêques que s'ils étaient sots, incapables d'atteindre un but, ἀστοχῆσοι « parce qu'il pensait que gouverner des fous valait mieux qu'obéir à des gens pleins de sens ¹ ». Cet appétit de domination, joint au goût immodéré de l'argent que nous avons vu se manifester auprès d'Olympias, ce sont bien les deux traits saillants de ce caractère.

Le prétexte qui permit à Théophile d'entrer en guerre ouverte contre Jean fut la venue à Constantinople d'un groupe de moines conduit par quatre frères, Dioscore, Dioscore, Ammonius, Eusèbe et Euthyme, surnommés les Longs Frères, à cause de leur haute taille ². Ils jouissaient, grâce à la sainteté de leur vie,

1. Dial. V; P. G. 47, 20. Ἄριστον ἡγούμενος ἀνοήτων κρατεῖν ἢ φρονίμων ἀκούειν.

2. Les démêlés de Théophile avec les Longs Frères sont racontés en

d'un prestige considérable et Théophile en avait pris ombrage. Vers cette époque, les solitudes d'Égypte furent troublées par une âpre querelle : Tandis que les moines de Nitrie avaient une prédilection pour l'interprétation allégorique de l'Écriture dont Origène avait donné le modèle, les Moines de Scété affectaient, par réaction, un réalisme extrême et attribuaient à Dieu, au sens littéral, des mains, des yeux. Deux partis se formèrent et, pour mieux s'opposer, chacun d'eux prit un nom : il y eut les Anthropomorphites¹ qui donnaient à Dieu un corps d'homme et les Origénistes qui affirmaient que Dieu est un être spirituel, sans corps ni figure.

Les Longs Frères suivaient l'avis d'Origène. Ce fut une raison suffisante pour que Théophile soutint le parti contraire. Il arme le désert tout entier, fait déposer Dioscore qu'il avait lui-même nommé évêque d'Hermopolis. On brûle les cabanes des Origénistes, leurs livres, et les Longs Frères sont contraints de quitter l'Égypte avec trois cents moines qui leur restaient fidèles.

Jean et les Longs Frères. C'est en 402 qu'ils arrivèrent dans la ville « où l'évêque Jean avait été placé par la main de Dieu pour le salut des grands² ». Il les logea dans le cloître de l'Anastasis. Des femmes, « amies de Dieu³ », s'occupèrent de leur subsistance. Palladius note expressément que Théophile, déjà fort mal disposé envers Olympias depuis qu'elle ne le gratifiait plus de ses générosités, fut irrité davantage encore par l'accueil charitable qu'elle réserva aux Longs Frères. Après les avoir entendus, Jean, « transpercé par la douleur que ressentait sa tendresse fraternelle, fut étouffé de larmes », dit Palladius dans sa langue imagée. Ils firent entendre à l'évêque qu'il était leur dernier refuge et le supplièrent d'intervenir auprès de Théophile.

détail par SOCRATE, *Hist. eccl.*, VI, 9 ; P. G. 67, 692, par SOZOMÈNE, *Hist. eccl.* VIII, 12 ; P. G. 67, 1545, par PALLADIUS, *Dial.* VII ; P. G. 47, 24.

1. SOZOMÈNE, *Hist. eccl.* VIII, 12 ; P. G. 67, 1549. donne la forme Ἀνθρωπομορφιστῶν.

2. *Dial.* VII ; P. G. 47, 24. Ἐνθα ἐνεβρόνιστο ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης ὑπὸ τῆς θείας χειρὸς εἰς ἐπιμέλειαν τῶν δυναστευόντων.

3. *Ibid.* 25. Φυγαίτες δὲ φιλόθεοι ἐπήκουον αὐτοῖς τὴν δίαίταν.

phile. Jean n'obtint, pour toute réponse, qu'un redoublement d'hostilité, et fut, à son tour, accusé d'origénisme. Avec sa sensibilité toujours en éveil, avec son désir passionné de l'unité chrétienne¹, il dut beaucoup souffrir de ces divisions, du scandale qu'elles faisaient naître. On distingue, à travers une phrase de Palladius, un écho de sa lassitude et de sa tristesse. Toutes les tentatives de conciliation ont échoué. « Alors, ajoute Palladius, il en détourna sa pensée². » Son ministère l'appelait auprès des âmes plutôt qu'à de vaines querelles.

Les Longs Frères et leurs partisans s'exaspéraient dans la lutte. Ils rédigèrent une pétition qu'ils remirent directement à l'impératrice. Ils obtinrent ce qu'ils désiraient : que Théophile fût convoqué à Constantinople pour se justifier des mesures qu'il avait prises et qu'il vint, bon gré mal gré, seul, en accusé. A Jean était confié le soin de juger l'affaire. Il y eut donc un moment où Théophile était en très mauvaise posture. Ceux qui l'attendaient au terme du voyage, c'étaient l'empereur et l'impératrice mal disposés contre lui par le réquisitoire des Longs Frères, l'évêque de Constantinople, fâché de son obstination, les Longs Frères eux-mêmes et leurs partisans irrités par la persécution, le peuple chrétien révolté de son audace.

Le décret de l'empereur qui citait Théophile avait en même temps convoqué les évêques d'Orient pour se prononcer sur son cas. La première habileté du patriarche d'Alexandrie fut d'alerter parmi eux « tous ceux que Jean, pour une raison ou pour une autre, avait peints³ ». Son zèle apostolique n'avait pas toléré, chez les pasteurs, les fautes ni même la médiocrité. Ils étaient donc nombreux ceux qui, en donnant leur avis, trouveraient là une belle occasion de se venger d'une trop grande sévérité.

Parmi eux, trois évêques prirent une part très active au complot : Acace de Bérée, Sévérien de Gabala, Antiochus de Ptolémaïs ; pour des raisons diverses, ils avaient eu des difficultés avec Jean, et Théophile trouva en eux des partisans d'autant plus acharnés qu'ils prenaient ainsi leur revanche.

1. *In Ep. ad Rom.* VIII, 8 ; P. G. 60, 465.

2. *Dial.* VII ; P. G. 47, 26. Ἀπέλυσε τῆς ἑαυτοῦ διανοίας.

3. SOCRATE, *Hist. eccl.* VI, 15 ; P. G. 67, 709. Ὅσοι πρὸς Ἰωάννην ἄλλος δι' ἄλλην αἰτίαν λελύπητο.

Eudoxie. Ni Jean, ni Palladius ne nous fournissent aucun renseignement sur le rôle d'Eudoxie dans l'affaire de l'exil. La prudence les obligeait l'un et l'autre à une grande réserve. Pour Jean, la chose est trop claire. Quant à Palladius, il écrit son dialogue après la mort de l'impératrice; mais l'empereur vivait encore et il fallait le ménager. Cependant, s'il est permis d'éclairer cet épisode par les lumières que nous possédons sur le caractère d'Eudoxie, sur ses responsabilités dans la chute d'Eutrope en particulier, rien ne saurait nous étonner de sa part. Ses relations avec Jean ne furent jamais ni paisibles ni sûres. Son tempérament passionné l'entraînait à des excès dans la disgrâce ou la faveur. Il ne faut chercher d'autre raison que son orgueil froissé ou satisfait.

Chacune de ses volte-faces s'explique par la liberté avec laquelle Jean parlait en public, « car il était bouillant », dit Socrate¹, et par la malignité de ceux qui interprétaient ses paroles dans un sens défavorable. La rencontre d'Eudoxie et de Théophile, c'était, contre Jean, la conjonction de deux haines implacables et sa perte assurée. Chacun possédait les moyens d'action différents et très puissants. Eudoxie tenait l'empereur dans sa main, donc le pouvoir civil. Théophile exerçait, par sa situation même, une influence considérable sur les évêques d'Orient, donc sur le pouvoir spirituel².

Les trois veuves. Il faut ajouter enfin, parmi les ennemis de Jean dont l'histoire nous a gardé le nom, trois femmes : Marsa, Eugraphia et Castricia. Ces nobles dames chez lesquelles la coquetterie ne désarmait pas, se croyaient sans cesse visées par Jean, toujours si sévère contre le luxe des femmes³. Palladius rapporte quelques-uns des propos qu'il leur adressait directement et qui n'étaient pas faits pour les disposer en sa faveur : « Pourquoi, alors que vous êtes de vieilles femmes, essayez-vous de vous rajeunir en portant des cheveux frisés comme des courtisanes, insultant les honnêtes femmes,

1. SOCRATE, *Hist. eccl.* VI, 15; P. G. 67, 708. Θερμός ὄν τὸ ἦθος.

2. Sur l'importance du siège d'Alexandrie et sur la rivalité d'Alexandrie et de Constantinople, voir G. BARDY dans *La France Franciscaine*, tome XIX, janv.-mars 1936.

3. *Hom. in Ioan.* LXIX; P. G. 59, 380.

trompant ceux qui vous parlent, et cela, alors que vous êtes veuves ? » On imagine avec quel empressement Eugraphia accueillit dans sa maison le groupe de ceux qui allaient venger sa vanité froissée.

Premier exil. Vers la fin d'août 403, Théophile arriva, non sans s'être fait quelque peu désirer, « comme un scarabée chargé de boue, répandant autour de lui la douce odeur des plus délicieux parfums d'Égypte et de l'Inde avec le poison de sa haine² ». Au lieu de venir en coupable, il se présentait entouré d'un nombreux cortège d'évêques, à la tête de ses troupes, « pour la guerre et pour la lutte ». Il aborde en Bithynie, à Chalcédoine, où l'évêque Cyrius lui était favorable. Peu après, il s'installe à Constantinople et déploie son génie de l'intrigue. Méthodiquement, il s'adresse à tous les ennemis de l'évêque et, sur le point précis où Jean les a réprimandés, les achète sans rien épargner. Aux gourmands, il offre des festins, aux vaniteux, il promet des honneurs. Au bout de trois semaines, la situation se trouve modifiée en sa faveur. Il y a désormais deux partis en présence; d'une part, Théophile, les trois évêques syriens, Eudoxie, les trois veuves et la foule des mécontents; d'autre part Jean, les Longs Frères, les évêques fidèles à Jean et le peuple qui l'aimait.

Théophile n'attendait plus qu'une occasion pour passer à l'attaque. Deux diacres, chassés de l'Église par Jean, s'employèrent à rédiger contre leur évêque un réquisitoire. La liste des accusations, formulées devant le Synode du Chêne, nous a été conservée par Photius³. C'est un mélange des reproches les plus graves et les plus saugrenus. Les uns l'accusent de violences en paroles et en fait, d'avoir appelé Épiphanes « extravagant » et « petit démon », d'infidélités dans les devoirs de

1. *Dial.* VIII; P. G. 47, 27. Γραίδες οὔσαι διὰ τὸν χρόνον, τὶ ἀνηδῶν παραβέβησθε τὸ σῶμα, βοστρύχους ἐπὶ μετώπῳ φέρουσαι καθάπερ ἑταιρίδες, ὑβρίζουσαι καὶ τὰς λοιπὰς ἐλευθέρως, ἐπὶ ἀπάτη τῶν συντυγχανόντων, καὶ τοῦτο γῆραι;

2. *Dial.* VIII; P. G. 47, 26. Καθάπερ κἀνθαρος πεφορωμένος τῆς κόπρου τῶν ἐξ Αἰγύπτου καλλίστων καὶ αὐτῆς τῆς Ἰνδίας, ὑπὲρ δυσώδους φθόνου εὐωδίαν ἐκχέων.

3. P. G. 47, 197.

sa charge, de ne pas prier à l'Église ni en sortant ni en entrant, d'irrégularité dans les ordinations. D'autres portent sur sa vie privée. On l'accuse de manger tout seul avec glotonnerie, vivant à la manière d'un cyclope, de recevoir des femmes seul à seul, après avoir mis les autres dehors, de faire chauffer le bain pour lui, « et, quand il s'est lavé, Sérapion ferme la porte, si bien que personne ne peut plus se laver ». On voit l'incohérence et la sottise de ces griefs. D'origénisme, il n'était plus question. Cette accusation n'avait eu, pour Théophile, d'autre intérêt que celui d'être une merveilleuse machine de guerre.

Socrate mentionne que Jean fut cité quatre fois. Mais il refusa de comparaître, tant que ses ennemis les plus notoires : Théophile, Acace et Sévérien, siègeraient à ce tribunal. Fort de son innocence, il réclamait de son côté la convocation d'un concile œcuménique.

L'Assemblée du Chêne, sans l'entendre et sans formuler d'autre grief que celui de ne s'être pas présenté, prononça l'arrêt qui le déposait de son siège épiscopal. On en fit aussitôt part à l'empereur et on le livra à sa justice, car Jean était, de plus, coupable de crime de lèse-majesté, disaient-ils.

Le faible Arcadius céda devant la coalition des évêques et de l'impératrice : il signa l'ordre d'exil. La nouvelle, annoncée vers le soir, déchaîna parmi le peuple une véritable émeute¹. Les fidèles passèrent la nuit à veiller pour empêcher qu'on enlevât leur évêque et réclamèrent, eux aussi, un concile pour châtier les vrais coupables. Jean attendit d'être emmené de force ; au bout de trois jours, il fut obligé de quitter sa demeure, mais par une porte dérobée, pour éviter les troubles. Lorsque le peuple s'en aperçut, il ne lui restait plus que la consolation de faire entendre partout ses gémissements,

Retour d'exil. Le lieu désigné à l'exil était Praenetum, en Bithynie, face à Nicomédie. A peine Jean y était-il arrivé, qu'un ordre de l'empereur le rappelait à Constantinople, ainsi qu'une lettre de l'impératrice affirmant qu'elle était innocente dans la décision qui avait été prise et qu'elle le respectait « comme prêtre et initiateur de ses

1. SOCRATE, *Hist. eccl.* VI, 16 ; P. G. 67, 712. Τοῦτο ἀπαγγελθὲν περὶ ἑσπέραν πρὸς μεγίστην στάσιν ἐξῆπτε τὸ πλῆθος.

enfants¹ ». Les historiens ne donnent pas d'indications assez précises pour expliquer un pareil revirement. Le palais impérial fut troublé par un bruit mystérieux, par un tremblement de terre peut-être. En tous cas, l'esprit inquiet et superstitieux d'Eudoxie vit là un signe de la colère divine. Ce fut pour Jean le salut.

Il rentra en triomphe à Constantinople² et reprit ses travaux apostoliques. Après deux mois d'accalmie, les troubles éclatèrent à nouveau. Une statue de l'impératrice avait été érigée non loin de Sainte-Sophie. Des jeux furent donnés au peuple à cette occasion. Avec la liberté de parole que les contemporains s'accordaient à relever, Jean dénonça le caractère païen de ces fêtes et, à plusieurs reprises, parla « de plus en plus clairement »³. L'impératrice irritée résolut de convoquer un nouveau concile. Puisque Jean le désirait tant, c'était là qu'on se mesurerait.

Les évêques se trouvèrent donc réunis au début de 404, et non pas pour essayer de juger aussi objectivement que possible les responsabilités de chacun, mais dans une atmosphère d'hostilité où les rancunes personnelles pouvaient se donner libre cours. Léonce, évêque d'Ancyre et Ammonius, évêque de Laodicée, se montrèrent particulièrement acharnés et, pour donner à leur action une apparence de légalité, ils s'appuyèrent sur un texte rédigé par des Ariens, stipulant que si un évêque déposé se rétablissait lui-même sur son siège sans attendre que son innocence eût été reconnue, il serait déposé pour toujours sans pouvoir se justifier⁴.

Second exil. Jean continua d'exercer ses fonctions jusqu'au Samedi Saint 404. Au moment de la fête de Pâques, l'hostilité de l'empereur s'affirma. Il refusa de recevoir la communion des mains de l'évêque et lui interdit l'accès de sa cathédrale. On trouve un récit ému de ces événements dans la lettre de Jean au Pape Innocent⁵, dans Palladius

1. SOZOMÈNE, *Hist. eccl.* VIII, 18 ; P. G. 67, 1564. Ὡς ἱερεῖα καὶ μυσταγωγὸν τῶν αὐτῆς παιδῶν.

2. SOZOMÈNE, *Hist. eccl.* VIII, 18 ; P. G. 67, 1564. Ἐν ψαλμοῖς δὲ πρὸς τὸ συμβᾶν πεποιημέναις ὑπαντήσας ὁ δῆμος.

3. *Ibid.*, VIII, 20 ; P. G. 67, 1568. Ἐτι σαφέστερον.

4. *Dial.* IX ; P. G. 47, 31.

5. P. G. 52, 529-536.

et chez les historiens postérieurs. Si certains détails soulèvent quelques difficultés, les faits essentiels restent clairs : Il y eut une intervention de la force armée, des prêtres furent emprisonnés, les cérémonies du baptême furent troublées et la désolation se répandit sur toute la ville. Jean se retira dans son palais épiscopal où ses partisans montaient la garde.

Dans les mois qui suivirent, la situation devint de plus en plus tendue. Le peuple refusait d'entrer dans les églises où les offices étaient présidés par des évêques ennemis de Jean et les assemblées religieuses se tenaient désormais hors de la ville, si bien que les cérémonies célébrées à Constantinople, devant une infime minorité, témoignaient que le peuple tout entier était attaché à son évêque.

Cinq jours après la Pentecôte, Acace et Sévérien arrachèrent à l'empereur, dont le siège était déjà fait par Eudoxie, l'ordre d'exil. Les termes dans lesquels il fut notifié à Jean montrent la faiblesse d'Arcadius et son désir de mettre à l'abri sa responsabilité : « Les partisans d'Acace, d'Antiochus, de Sévérien ont fait retomber sur leur tête la responsabilité de la condamnation. Aussi, après avoir recommandé tes affaires à Dieu, quitte l'Église¹ ».

On avertit Jean qu'une troupe de soldats était prête à l'entraîner. Pour éviter une effusion de sang, il sortit du palais épiscopal, par une porte dérobée et vint faire ses adieux « à l'Ange de l'Église », selon la belle expression de Palladius. Il salua les évêques réunis dans la sacristie et, passant dans le baptistère, il fit appeler Olympias et ses compagnes. « Venez, mes filles, écoutez-moi. En ce qui me concerne, « les choses touchent à leur fin », je le vois. « J'ai achevé ma course » et peut-être « ne verrez-vous plus mon visage ». Qu'aucune d'entre vous ne modifie en rien ses bonnes dispositions habituelles envers l'Église. Celui qui, contrairement à ses vœux, sera amené à être élu, sans avoir brigué la charge, et du consentement de tous, inclinez devant lui la tête comme devant Jean (car l'Église ne peut rester sans évêque) et si vous voulez témoigner votre pitié,

1. *Dial. X* ; *P. G.* 47, 35. Οἱ περὶ Ἀκάκιον καὶ Ἀντιόχον καὶ Σευηριανὸν καὶ Κυρίνον τὸ κατὰ σέ κρίμα ἐπὶ τὴν ἑαυτῶν ἔθνησαν κεφαλὴν τὰ κατὰ αὐτὸν οὖν ἀναβείς τῷ Θεῷ, ἔξελθε τῆς ἐκκλησίας.

souvenez-vous de moi dans vos prières¹ ». Mais elles, « bouleversées, en larmes, se roulaient à ses pieds² ». Il demanda qu'on les emmenât pour ne pas éveiller l'attention du peuple, et se livra aux soldats. Lorsque les fidèles s'aperçurent de son départ, il y eut un grand tumulte, aggravé par la présence d'éléments païens et juifs qui profitaient du trouble des chrétiens. Les mots *στάσις*, *ταραχὴ*, *θόρυβος*, reviennent sans cesse sous la plume des historiens à cette occasion et témoignent, à la fois, de l'injustice de la mesure qui avait été prise et de l'affection que le peuple avait pour son évêque.

A partir de ce moment, les lettres de Jean, toutes frémissantes encore, sont la source la plus précieuse qui nous permette de connaître, en détail, sa vie d'exilé. Mais l'utilisation de ces lettres, surtout dans le désordre où les éditeurs nous les ont livrées, requiert des soins attentifs. S'il est indispensable, pour la clarté du récit, de séparer les événements qui se sont déroulés dans des lieux différents, du moins faut-il les grouper par périodes et ne jamais perdre de vue la situation, à une époque donnée, de chacun des deux correspondants, car on trouve dans les lettres, non seulement le récit des malheurs de l'un, mais aussi l'écho des émotions qu'ils font naître chez l'autre et qui modifient parfois profondément son état d'âme et sa santé.

Accompagné de ses gardes du corps, Jean quitta Constantinople le 20 juin 404, pour entreprendre le long voyage de soixante-dix jours qui devait l'amener au lieu de son exil, à Cucuse, « une petite ville d'Arménie tout à fait isolée³ ». Il

1. *Dial. X* ; *P. G.* 47, 35. Δεῦτε ἴδε, θυγατέρες, ἀκούσατέ μου. Τὰ κατ' ἐμὲ τέλος ἔγει, ὡς ὁρῶ τὸν δρόμον μου τετέλεκα καὶ ἴσως οὐδέτι ἤθεσθε τὸ πρόσωπόν μου. Τοῦτο δὲ ἐστὶν ὁ παρακαλῶ μὴ τις ὑμῶν ἀνακοπῇ τῆς συνήθους εὐνοίας τῆς περὶ τὴν Ἐκκλησίαν καὶ δεῖς ἂν ἔκων ἀχθῆ ἐπὶ τὴν χειροτονίαν, μὴ ἀμφιβατεύσας τὸ πρᾶγμα, κατὰ συναίνεσιν τῶν πάντων κλινάτε αὐτῷ τὴν κεφαλὴν ὑμῶν ὡς Ἰωάννη, οὐ δύναται γὰρ ἡ Ἐκκλησία ἕνευ ἐπισκόπου εἶναι. Καὶ οὕτως ἐλεηθῆτε μεμνησθε μου ἐν ταῖς προσευχαῖς ὑμῶν.

2. *Ibid.* Συγχυθεῖσαι δὲ δάκρυσιν ἐκυλινδοῦντο περὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ.

3. *Dial. XI* ; *P. G.* 47, 36. Εἰς ἐρημοτάτην πόλιν τῆς Ἀρμενίας.

suit sans doute la voie romaine qui traversait de l'est à l'ouest l'Asie Mineure et qui conduisait en Mésopotamie. La première étape fut Nicée. La ville, abritée dans une baie profonde, fait face à Constantinople. L'air y est bon. Jean respire. Tout son être physique, surmené par des mois de lutte, se détend et reprend des forces. Il quitte Nicée le 4 juillet (Lettre CCXXI) ; cependant il reste encore en pays ami. Entre Nicée et Césarée, on accourt de partout à sa rencontre et c'est un véritable cortège de gens en larmes qui l'accompagne (Lettre III). Mais à Ancyre, Jean retrouve Léonce dont nous avons vu l'intervention fâcheuse au cours du procès et dont l'hostilité n'a pas désarmé. A mesure qu'on s'éloigne de la côte, le voyage devient plus pénible. La fatigue de la route, le manque de choses nécessaires, la chaleur, les veilles (L. IX, 2 a) laisseront au voyageur un si douloureux souvenir, qu'après être arrivé à Cucuse, il ne voudra plus entendre parler d'un changement de résidence, même s'il devait lui être favorable. « Voyager m'est plus pénible que mille exils » (L. VI, 1 c). On mesure alors l'acharnement de ceux qui l'obligèrent, trois ans plus tard, à repartir vers les rivages de la mer Noire qu'il n'atteignit jamais. Ses ennemis avaient enfin trouvé le moyen de venir à bout de sa résistance.

A Césarée, où il arrive à demi-mort, il est entouré de bons soins et d'amitié (Lettre IV). Il reprend des forces, il va se remettre en route, lorsqu'un double danger le presse. Les Isauriens ravagent la campagne d'alentour, menaçant la ville, tandis qu'une troupe de moines excités le somment de quitter le pays. La lettre IX fait revivre ces heures d'angoisse, la fuite au milieu du désespoir de la foule, l'arrêt dans la propriété offerte par une grande dame, puis, de nouveau, la menace des Isauriens, le départ en pleine nuit, le long cheminement dans la montagne, la chute du mulet qui portait la litière. Une fois de plus (et Jean voit clairement les raisons qui le firent chasser de la ville), il avait été trop aimé. Il parvint, malgré tout, à Cucuse. La lettre VI marque, après le premier arrêt à Nicée, une nouvelle détente. C'est comme le chant après l'angoisse. Tous les maux sont finis : « Nous vivons maintenant à Cucuse » (L. VI, 1 d). « L'air qui souffle actuellement me semble celui de l'Orient, et rien moins que celui d'Antioche » (L. IX, 4 a). D'instinct, lorsqu'il s'agit de rassurer, en donnant une impression favorable, il évoque son doux pays.

*Persécutions
contre Olympias.*

Si Jean, au début de l'année, a connu tant de tribulations, le courage d'Olympias a été mis à rude épreuve pendant l'automne de cette même année 404.

Le jour du départ de Jean, le feu prit, on ne sait comment, sur le trône épiscopal, s'élança à la voûte, et, poussé par le vent, s'étendit jusqu'au Palais du Sénat qu'il consuma. Les partisans et les ennemis de Jean s'accusèrent mutuellement ; mais comme ces derniers étaient les plus forts, ils parvinrent, dans les mois qui suivirent, à déchaîner les poursuites du pouvoir civil contre ceux qu'on appelait désormais les Johannites. Optat, préfet de Constantinople, se signala par son acharnement. Parmi les plus illustres personnages cités à son tribunal, Sozomène nomme Olympias. Il est le seul à donner une sorte de sténographie du procès qui montre l'accusée très fidèle à elle-même, courageuse et calme, pleine de bon sens.

Au préfet qui lui reproche d'avoir allumé l'incendie, elle répond qu'il n'est pas dans ses habitudes de mettre le feu aux églises, puisqu'elle a dépensé ses ressources, qui étaient grandes, pour en bâtir. Comme il ne peut rien obtenir par la violence, Optat change de ton et avec une sollicitude feinte, conseille à Olympias et à ses compagnes d'entrer dans la communion d'Arsace, successeur de Jean. A ce prix, elles auront la liberté.

Certaines abandonnèrent la lutte ; mais Olympias fit remarquer au préfet qu'il sortait de son sujet. Elle demandait qu'on y revînt et qu'elle fût autorisée à chercher des avocats. Quant à entrer en communion avec Arsace, elle n'accepterait jamais « ce que la loi divine défendait de faire aux fidèles¹ ». A cette occasion, beaucoup d'évêques et de prêtres furent emprisonnés. Nous possédons la lettre que Jean leur écrivit pour s'associer à leurs souffrances².

*Dernières années
de Jean
et d'Olympias.*

L'hiver 404-405 fut « plus rigoureux que d'ordinaire » (L. XII, 1 a). Jean en fut très éprouvé, malgré les attentions délicates de son hôte Dioscore, attentif à le soulager. Il passa deux mois dans un état « qui n'avait rien de préférable

1. SOZOMÈNE. *Hist. eccl.* VIII, 24 ; P. G. 67, 1580. « Α μη θίμης τοῖς εὐσεβοῦσιν. »

2. P. G. 52, 673.

à celui d'un cadavre, plus pénible même » (*ibid.*). Malgré les vêtements qu'il entassait, malgré le feu, tout fumant il est vrai, il eut froid. Il fut repris de ses douleurs d'estomac, de ses insomnies.

De son côté, Olympias dont la santé avait été fort ébranlée par la lutte et le chagrin, dut garder la chambre pendant tout l'hiver. Mais de son lit, elle instruisait et ranimait tout le monde. « Pour la ville vous avez été une citadelle, un port, un rempart » dit Jean (L. XII). L'expression de Sozomène, ἐν ἐπέρι¹, donne à penser qu'elle fut, de nouveau, traduite en justice. Condamnée à une forte amende, elle se retira, de son propre gré, à Cyzique, dans le courant de 405².

À l'automne de cette année, Jean avait dû quitter la petite ville où il avait trouvé un instant le calme, pour fuir les incursions des Isauriens qui ravageaient le pays et s'abriter dans la forteresse d'Arabissos. Il manquait là de bien des choses nécessaires à la vie de tous les jours, car les brigands interceptaient les routes, on était menacé de la famine et de la peste. On suppose que, le danger passé, il revint à Cucuse dans le courant de 406.

Nicéphore Calliste, qui donne sur les dernières années d'Olympias un certain nombre de renseignements, dit qu'elle fut emmenée à Nicomédie³. Cette nouvelle mesure de rigueur correspondrait au redoublement de la persécution contre les Johannites dont Atticus, successeur d'Arsace, se rendit responsable. Le groupe de femmes dévouées qui était resté à Constantinople fut sans doute dispersé et ne revint qu'après la réconciliation des Johannites et de l'évêque, en 416. L'auteur de la « Vie d'Olympias⁴ » parle à cette époque, d'un couvent dont elle aurait confié la direction à l'une de ses parentes, Marine.

Dans le courant de 407, elle est épuisée physiquement et moralement par les souffrances et la solitude (Lettre XVII).

1. *Hist. eccl.* VIII, 24 ; P. G. 67, 1580. De même Nicéphore Calliste, XIII, 24, P. G. 146, 1012.

2. Sozomène, *Hist. eccl.* VIII, 24 ; P. G. 67, 1580.

3. Nicéphore Calliste, *Hist. eccl.*, XIII, 24 ; P. G. 146, 1012.

4. *Vita Sanctae Olympiadis diaconissae*, dans *Anal. Boll.* 15 (1896), 409-423 Traduction française de Bousquet dans *Revue de l'Orient chrétien* (1906), 225-250.

Jean la reconforte en donnant de lui-même des nouvelles, en lui faisant espérer un prochain revoir. C'est sans doute cette lettre qu'il faut placer la dernière.

À la fin de 407, il reçut l'ordre de partir pour un plus lointain exil. Après un nouveau séjour à Arabissos, il prit la route qui devait le conduire à Pityonte, sur la côte orientale de la mer Noire, voisine de la Colchide. En septembre, il atteignit le bourg de Comane, dans le Pont. Épuisé par le voyage, il dut s'y arrêter et mourut le 14 septembre 407.

On ne possède aucun renseignement précis sur les dernières années d'Olympias. Elle n'était pas morte en 408, date à laquelle Palladius situe son *Dialogue*, car elle est présentée comme une personne encore vivante¹ ; mais, dans l'*Histoire Lausiaque* écrite en 419-420, il lui consacre un chapitre qu'il termine en ces termes : « Les habitants de Constantinople la rangent parmi les confesseurs de la foi, car elle est morte et s'en est retournée vers le Seigneur, au milieu des combats qu'elle soutint pour Dieu. » L'Église grecque célèbre sa fête le 25 juillet, jour de sa mort, et l'Église latine le 17 décembre, jour de la translation de ses reliques.

Lorsqu'on s'efforce d'évoquer d'une manière aussi objective que possible l'atmosphère de ce temps, de suivre en détail les événements qui ont amené Jean et Olympias à l'exil et à la mort, la correspondance s'éclaire d'un jour nouveau.

L'histoire nous les montre, occupant à Constantinople, chacun selon sa vocation, un rang qui leur donnait la plus large influence. Le zèle de Jean, son sens aigu des devoirs du chrétien dans un monde encore imprégné de paganisme, l'ont poussé à combattre sans merci le vice dans les âmes dont il avait la charge. La force de son éloquence et aussi cette liberté de parole, *παρρησία*, qu'aucune prudence humaine ne pouvait enchaîner, ont suscité autour de lui de nombreuses rancunes, dont Théophile et Eudoxie se sont servi avec habileté.

Si le rôle d'Eudoxie, qui fut sans doute très actif, reste pour nous dans l'ombre, celui de Théophile apparaît clairement à travers le témoignage des historiens. Rien n'égale sa mauvaise foi, l'incroyable facilité avec laquelle il change d'opinion, sa haine tenace, condamnant sans appel un adversaire toujours si

1. *Dial.* XVII ; P. G. 47, 60. Λέγεται παρόθενος δὲ πάρογειν.

droit, si fermement attaché à la doctrine de l'Église, si prompt à oublier les injures pour sauvegarder la charité. Les puissances du mal semblent triompher. Jean doit quitter le champ de son apostolat. Il est vaincu en apparence. Mais le rayonnement de son âme franchit l'espace : ses lettres en sont le témoignage.

Parmi ceux auxquels il a écrit, Olympias occupe un rang privilégié. S'il faut en croire l'opinion des contemporains, elle en était vraiment digne. Dans le *Dialogue* de Palladius, son nom se trouve prononcé au hasard de la conversation et le diacre Théodore veut en savoir davantage : « De quel pays est cette femme ? » demande-t-il à l'évêque. Et lui de répondre « Ne dis pas « femme », mais « quel homme ! » Car c'est un homme, en dépit des apparences¹. »

Nicéphore, au cours du chapitre qu'il lui consacre, la présente en des termes analogues : « Elle vécut en faisant preuve d'une grandeur d'âme digne d'un homme². »

Telles sont les données de l'histoire.

A celui qui veut en savoir davantage, pénétrer dans le secret des âmes, mesurer la force et la douceur de cette belle amitié, il ne reste que de lire la Correspondance.

II. — Les Personnages.

S'il faut orienter l'attention du lecteur, lui faire pressentir les sources d'intérêt, en lui laissant la satisfaction d'y goûter lui-même, comment qualifier d'un mot cette correspondance ?

Lettres familières ? Quelques-unes sans doute abondent en détails sur la vie de tous les jours, mais leur portée dépasse, en général, les menus soucis quotidiens.

Lettres d'affaires ? Certaines, il est vrai, traitent de la situation et des intérêts des Églises. Mais ce n'est qu'en passant.

Lettres de direction ? Parfois. Mais, d'ordinaire, les préoccupations personnelles d'un directeur s'effacent, il s'oublie lui-

1. *Dial.* XIII ; *P. G.* 47, 56. Ποταπή γυνή τυγχάνει οὐσα ; Μὴ λέγε γυνή, ἀλλ' οἷος ἀνθρώπου. Ἀνὴρ γὰρ ἐστὶ παρὰ τὸ τοῦ σώματος σχῆμα.

2. *Hist. eccl.* XIII, 24 ; *P. G.* 146, 1009. Ἀνδρεῖον διαγέγονεν ἐνδειξαμένη τὸ φρονήμα.

même pour mieux guider l'âme qui lui est confiée. Ce n'est pas toujours le cas ici¹.

Lettres de consolation ? Sans doute ; car Olympias souffre de toutes les manières, elle aspire à être soulagée. Mais Jean souffre de son côté. Il ne parle pas toujours avec l'assurance de celui qui fait profession de consolateur ; il avoue ses faiblesses, il réclame de l'aide à son tour.

Ce mélange de confidences et de conseils, de détails familiers et de développements moraux qui empruntent, pour mieux persuader, les somptueux artifices de l'éloquence étouffe et dérouté parfois. Les contemporains, les païens surtout, semblent beaucoup plus soucieux que Jean d'élever leurs lettres à la dignité d'une œuvre d'art. Si le sujet en est parfois bien mince et bien frivole, elles offrent toujours une certaine unité qui permet de les faire entrer dans une catégorie déterminée². Ici la chose est impossible.

D'autre part, la rhétorique ancienne s'était ingéniée à établir des règles pour un genre qui, cependant, n'en comporte guère. Elles s'imposaient à tous les hommes cultivés de ce temps et la lettre où Grégoire de Nazianze les résume pour son jeune ami Nicobule³ prouve que les Chrétiens ne dédaignaient pas de s'y soumettre.

La lettre doit se maintenir dans de justes proportions et ne pas froisser le lecteur par sa brièveté ou sa longueur démesurée. Elle doit être simple, facilement comprise, car son rôle est de persuader. Elle doit être spontanée et ne faire usage des artifices de style que de manière discrète. Seuls triomphent, sur ce point, ceux qui ont reçu le don inimitable d'être naturels avec grâce. Telle est du moins la règle qu'on se transmet dans les écoles.

Cependant, il y a loin de la théorie à la pratique. La façon de rédiger une lettre varie peut-être chez les païens avec le but qu'on lui assigne, mais la forme, trop souvent affectée, voile à peine le fond sans intérêt. Il s'agit, le plus souvent, d'éblouir son correspondant. Toutes les habiletés sont permises. Certaines lettres de Libanios, par exemple, sont uniquement destinées à

1. On aura profit à comparer les lettres VII, VIII et X avec la lettre de PORPHYRE à MARCELLA, trad. A. J. FESTUGIÈRE, éd. « La colombe », 1943.

2. DÉMÉTRIUS DE PHALÈRE, *Epistolographi graeci*. Τόποι ἐπιστολικοί, éd. HERCHER, Paris, 1873, p. 1.

3. *Lettre à Nicobule*, 51 ; *P. G.* 37, 106.

provoquer les applaudissements de ceux qui les lisent et se les transmettent comme un bijou précieux. Ainsi feront plus tard les habitués de l'hôtel de Rambouillet avec les lettres de Voiture. S'il faut, au contraire, encourager, renseigner, exprimer une requête, les artifices de style seront alors utilisés pour mieux réussir. Le souci de la forme occupe une telle place qu'il domine tous les autres, qu'il fausse les perspectives, qu'il étouffe les sentiments les plus légitimes.

Les chrétiens dont nous avons gardé la correspondance, Basile, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Jean Chrysostome, avaient tous charge d'âmes ; leurs responsabilités de pasteur ne leur permettaient pas d'écrire pour le seul plaisir de briller. Si la formation qu'ils ont reçue dans les écoles de rhétorique donne à leurs lettres une allure qui nous semble parfois manquer de naturel, on ne doit pas juger leur manière d'écrire sans les comparer aux écrivains païens de la même époque.

Parmi eux, Libanios est celui dont l'activité littéraire s'est le mieux employée au service de ses contemporains. Un commentateur termine cependant son enquête par cet aveu : « Nous lui avons demandé des révélations directes... sur tout ce qui passionnait son temps. Le penseur, l'observateur s'est dérobé à nos regards pour ne laisser paraître que le rhéteur¹. » Veut-il féliciter Optimus, l'un de ses amis nommé évêque ? C'est une grande joie. Et pourquoi ? « Je m'en suis réjoui parce que tu trouveras là l'occasion d'exercer ton éloquence². » Perd-il sa femme ? C'est une grande peine. « Mes pieds étaient enchaînés par la douleur. Mais, par un don des dieux, au milieu de toutes ces épreuves, j'avais toujours à la bouche et je pouvais encore développer les lieux communs de la rhétorique³. »

Qu'on lise cette correspondance en même temps que celle de Jean et l'on saisira sur le vif la différence qui sépare l'homme sincère, laissant parler son âme, et le rhéteur, chez qui tout événement, et la souffrance même, sont un prétexte pour étaler sa vanité littéraire.

1. L. PETIT, *Essai sur la vie et les œuvres du Sophiste Libanios*, Paris, 1866, p. 164.

2. LIBANII *Sophistae epist.*, éd. WOLF, Amsterdam, 1738, epist. 1227.

3. LIBANII *Sophistae orat. et declam.*, éd. REISKE, Hambourg, 1791-97, p. 168.

En dépit des raffinements de style auxquels un homme cultivé ne pouvait renoncer tout à fait, il y a dans les lettres de Jean à Olympias un accent de vérité, une absence totale de coquetterie, une sorte d'ingénuité au contraire, qui livre le secret de la vie profonde. Elles semblent, mieux que celles de ses contemporains, illustrer cette fine remarque de Démétrios dans son traité « *De l'élocution* » : « Chacun écrit une lettre comme une image de son âme, et s'il est permis, dans un autre genre, de voir le caractère de celui qui écrit, dans nul autre on ne peut le voir comme dans une lettre¹. »

Toute la correspondance qui nous reste de Jean date de son exil. On ne saurait trop insister sur ce point. Les lettres à Olympias ne sont pas le divertissement d'un bel esprit. Elles traduisent tour à tour la peine de l'exilé, la sollicitude de l'ami, les angoisses du pasteur séparé de son troupeau. Ce sont choses graves. On n'y trouvera donc pas le ton de badinage qui permet de se dérober, que Grégoire de Nazianze aime à prendre et que Basile, malgré son naturel sérieux, adopte quelquefois. Jean laisse vraiment voir ici « l'image de son âme ».

L'homme.

Image nuancée, étonnamment vivante encore, à laquelle chaque lettre ajoute un trait nouveau. Mais entre toutes, il faut relire la fin de la lettre VIII. Elle mène droit à l'intime du cœur.

C'est une des plus longues : « πολυστίλους », remarque Jean lui-même en parlant des lettres VII et VIII. Il en attend beaucoup : « Ὄφει αὐτῶν² τὴν ἰσχύν ». Il a déployé le bataillon serré de ses arguments. Soudain, le ton change. Il semble las d'avoir raisonné, réfuté, prouvé. Derrière l'orateur qui cherchait d'abord à faire triompher sa cause, voici l'homme dans sa réalité profonde.

Ce n'est pas seulement le malheur des temps qui fait souffrir. Olympias, c'est encore la séparation, τὸ χωρισθαι. Après avoir énuméré les moyens pratiques de la supporter : la lecture de ses lettres, de ses livres, l'espoir d'un prochain retour, Jean sent très bien que la meilleure manière d'aider celui qui souffre est de lui montrer qu'on souffre avec lui. Il écrit alors quelques-

1. *Epistolographi graeci*, Περὶ ἐρμηνείας, p. 13.

2. Lettre IX, 4 d.

unes des pages les plus émouvantes de sa correspondance. les plus révélatrices aussi de son âme si tendrement humaine.

C'est une sorte de conversation à trois. Aux deux amis est venu se joindre un autre ami de Jean : S^t Paul. « Je l'avoue, dit-il, je l'aime passionnément et c'est pourquoi son nom se place si souvent sur mes lèvres¹. » Quelle est la pensée de S^t Paul sur cette question brûlante : Comment supporter la séparation d'avec ceux qu'on aime ? « Il faut une âme très forte, une intelligence amie de la sagesse, remarque Jean, pour supporter d'être séparé d'une âme qui vous est chère². » Le grand apôtre lui-même qui a livré de si rudes batailles dans sa vie apostolique et qui semble si parfaitement détaché de tout, au point d'être réduit à son âme seule³, a été bouleversé et troublé jusqu'au fond d'être privé de son ami. Jean feint l'étonnement et S^t Paul de répondre : « Oui, j'ai été saisi par la tyrannie du chagrin et l'absence de Tite m'a troublé l'esprit. » En une sorte de refrain, la même plainte se fait entendre : « Comme c'est une chose douloureuse que la séparation d'avec quelqu'un qu'on aime ! »

Mais il ne suffit pas à un Grec de compatir, il veut encore comprendre la raison de cette souffrance. L'explication, Jean la donne avec la fraîcheur de sentiment, la spontanéité qu'on retrouve chez lui dans tout ce qui a trait aux choses du cœur : « Il ne suffit pas à ceux qui s'aiment d'être liés par l'âme et ils n'ont pas assez de cela pour être consolés, mais ils ont besoin d'une présence physique⁴. »

Aristote, sous une forme austère et dépouillée, le remarque déjà : « Il n'y a rien qui caractérise autant l'amitié que de vivre ensemble⁵. » Mais le témoignage de S^t Paul, encore tout chaud de son expérience, nous émeut bien davantage.

On sait, par les homélies, avec quelle intelligence, quel sens délicat des nuances, Jean est capable d'expliquer les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Selon sa méthode habituelle, il insiste sur la force des expressions employées, sur la puissance

1. *Hom. in Gen.* XI, 5 ; *P. G.* 53, 95.

2. *Lettre VIII*, 11 c.

3. *Ibid.* 11 d.

4. *Ibid.* 12 a.

5. *Aristote, Ethel.* II, 4.

d'émotion qui s'en dégage : ἀποφανίεσθαι désigne la séparation la plus douloureuse, celle d'un père et de ses enfants ; le verbe σπουδάειν renforcé par l'adverbe περισσοτέρως indique un désir éprouvé avec ardeur que rien ne saurait apaiser ; enfin, le mot ἰδεῖν, le plus important de toute la phrase, celui que Jean commente avec une sorte d'exaltation triomphante, parce qu'il justifie son chagrin et celui d'Olympias. S^t Paul a désiré voir le visage de ses amis : τὸ πρόσωπον ὑμῶν ἰδεῖν. Il ne lui suffit donc pas, pour que son amitié soit comblée, d'être uni à eux spirituellement, par le cœur : τὸ ψυχῆ συνδεέσθαι, τὸ ἐν καρδίᾳ ὑμᾶς εἶναι τῆ ὑμετέρᾳ. Il lui faut la vision : τὴν ὄψιν. Il lui faut voir leur visage : τὸ πρόσωπον.

Mais il convient d'aller jusqu'au bout de la question pour expliquer cet étrange besoin de la présence physique, ἡ σωματικὴ παρουσία, chez les êtres qui semblent, d'autre part, faire bon marché de leur corps et dont la vocation est de vivre dans les cieux¹. Jean confie alors à S^t Paul le soin de clore le débat, de justifier sa peine, de consacrer les pures tendresses : « Portant en moi une charité débordante, mère de tous les biens, voilà ce que je recherche... Car, une âme toute seule, liée à une autre âme, ne pourra rien dire ni entendre ; mais si je jouis de la présence physique, je dirai quelque chose, j'entendrai ceux que j'aime. C'est pourquoi je désire voir votre visage. C'est là qu'est la langue qui transmet le son et qui exprime pour vous les sentiments intérieurs, l'oreille qui reçoit les paroles, les yeux qui traduisent les mouvements de l'âme. Grâce à tout cela, je peux jouir d'une manière plus précise de la société de cette âme bien aimée². »

On ne saurait trop admirer l'heureux équilibre auquel atteint la pensée de Jean, sous la conduite de S^t Paul. Dans la question si complexe des rapports entre l'âme et le corps, il est bien tentant, surtout pour des doctrines aux aspirations morales très élevées, de rompre l'équilibre en faveur de l'âme et d'oublier son humble compagnon. Les austérités, les mortifications sont nécessaires sans doute. « Je châtie mon corps et je le réduis en servitude », dit S^t Paul. Ni Jean, qui s'est imposé dans sa jeunesse un séjour au désert, ni Olympias qui a condamné son

1. *Phillip.* III, 20.

2. *Lettre VIII*, 12 d.

corps à n'être plus qu'un « cadavre¹ » ne se sont dérobés aux obligations de la pénitence. Il est d'autant plus émouvant de les voir, dans le domaine de l'amitié, céder aux droits de la nature et lui accorder, avec un sens très juste des desseins de Dieu, ce que d'autres, dans leur détachement orgueilleux ou trop peu humain, se glorifient de lui refuser.

On comprend mieux après avoir lu ce texte, le déchirement de Jean, lors de ses deux exils ; car si l'un fut de courte durée, la douleur de la séparation n'était pas moins cruelle et le second fut sans retour. « Que ne souffrirais-je pas pour vous ? » dit Jean à ses fidèles, dans une homélie avant l'exil. « Vous êtes mes concitoyens, vous êtes mes pères, vous êtes mes frères, vous êtes mes enfants, vous êtes mes membres, vous êtes mon corps, vous êtes pour moi la lumière, et plus aimés encore que la lumière »². Bien d'autres passages, dans ses œuvres, dénotent une sensibilité très riche et très délicate, une capacité d'aimer qui dépasse l'ordinaire. Ce sont les manifestations de cette sensibilité auxquelles il faut être attentif en lisant sa correspondance. Elles donnent, avec la mesure de sa souffrance, la mesure de son cœur.

Il souffre de tout, dans son corps et dans son âme. Les austérités qu'il avait pratiquées au désert, dans la fougue de sa jeunesse, avaient gravement compromis sa santé. Mais, s'il s'était entraîné aux mortifications en honneur chez les ascètes de Syrie et d'Égypte, la délicatesse de sa nature les redoutait et il l'avoue : « Je me demandais d'où me viendrait l'approvisionnement des choses nécessaires, s'il serait possible de manger du pain du jour et frais, si l'on ne m'obligerait pas à me servir de la même huile pour ma lampe et pour ma nourriture, si l'on ne me réduirait pas au pauvre régime des légumes et si l'on ne m'obligerait pas à un travail pénible comme de m'ordonner de bêcher, de porter du bois et de l'eau ou de faire toutes sortes de travaux analogues³. »

Une vie donnée à l'apostolat, chargée de travaux et de soucis n'était pas faite pour améliorer une santé fragile. « Comme Basile, dit Newman, Jean fut accablé d'infirmités corporelles :

1. Lettre VIII, 4 d.

2. P. G. 52, 430.

3. De compunctione, I, 6 ; P. G. 47, 403.

il était souvent malade, il était frêle et maigre, le froid l'éprouvait, la chaleur lui portait à la tête¹. »

Les variations de son état de santé sont donc une question qui compte beaucoup pour lui, une inquiétude perpétuelle pour Olympias. Jean ne manque jamais, dans ses lettres, de lui en donner des nouvelles. Tantôt il éprouve le bienfait d'avoir échappé à l'atmosphère de lutte et d'hostilité dans laquelle il vivait à Constantinople. Alors, il va bien. « Nous sommes en bonne santé et en joie². » Il reprend des forces. « Notre corps a fait beaucoup de progrès en santé et en force³. » Tantôt les conditions du voyage ou du séjour deviennent plus pénibles que celles qu'il redoutait avant de partir au désert : la fatigue d'une longue route, *ἡ δυσκολία τῶν ὁδῶν*, un mauvais état de santé qu'il désigne sous le nom général d'*ἀρρωστία* mais dont il énumère minutieusement les différents symptômes, la fièvre, les douleurs d'estomac, les vomissements, le manque d'appétit, les insomnies, comme un éternel malade qui a l'habitude de marquer les hauts et les bas de son état.

Cette *ἀρρωστία* le rend particulièrement vulnérable physiquement et moralement. Il le sait bien, puisqu'il montre, en s'appuyant sur l'exemple de Job, que la maladie est « la plus haute forme de la patience⁴ ».

A cela s'ajoutent les épreuves venues du dehors : le manque de choses indispensables, *ἡ τῶν ἐπιτηδείων ἀπορία* et, en particulier, l'impossibilité de prendre un bain, dont Jean se plaint souvent (Lettres VI, 1 a, XVII, 4 b). Enfin le climat extrême, les rigueurs de l'hiver surtout. Il s'est entouré cependant de toutes les précautions pour se défendre du froid : « J'allumais du feu, je supportais une fumée très gênante, je m'enfermais dans une seule pièce, j'avais de nombreux manteaux, je n'osais pas mettre le pied dehors, j'éprouvais les dernières souffrances. » (Lettre XII, 1 a).

Sans doute fait-il le récit de ses misères physiques avec une certaine emphase : Il affectionne particulièrement ces expressions hyperboliques : « Je souffrais les derniers maux, ... je n'étais

1. NEWMAN, *Saints d'Autrefois*, Paris, 1908, p. 139.

2. Lettre I, 1 b.

3. Lettre II, 1 a.

4. Lettre XVII, 1 c.

plus qu'un cadavre. » Mais il nous touche en l'avouant. Personne n'a moins que lui posé au héros impassible.

L'ami. Ce n'est pas seulement son corps, c'est son âme qui réagit avec une extrême sensibilité. La méthode la plus sûre, pour comprendre Jean, est de le rencontrer sur le terrain de l'amitié, dans sa correspondance. « Il était homme à se faire à la fois des amis et des ennemis, à inspirer l'affection et à provoquer le ressentiment ; mais ses amis l'aimaient d'un amour « plus fort que la mort » et plus ardent que l'enfer ; et il était bien qu'il fût ainsi détesté, étant ainsi chéri¹. »

L'hostilité semble lui avoir été intolérable. Lorsque l'évêque de Chypre vient à Constantinople pour susciter un mouvement contre les Origénistes, Jean ne cesse de lui faire des avances, bien qu'il ait clairement conscience d'être lui-même la victime. Lorsque Théophile s'acharne contre les Longs Frères, Jean lui écrit d'abord « comme son enfant et son frère ». Lors de son arrivée à Constantinople, Jean voudrait entrer en rapport avec lui ; mais Théophile s'en garde. Redoute-t-il de céder au charme de son ennemi ?

Ce charme, il l'a exercé tout le long de la route de l'exil et nous le devinons à travers le témoignage qu'il en rend lui-même dans la simplicité de son cœur. Ses gardiens se montrent pleins de prévenances. Ils font l'office de soldats, mais aussi de serviteurs². S'ils se montraient si dévoués, c'est qu'ils l'aimaient.

Ils l'aimaient aussi, les médecins qui le soignèrent à Césarée, lui apportant le réconfort de leur science mais surtout celui de leur sympathie³.

Jean goûte cette sympathie comme le plus doux des remèdes. Il la devine autour de lui, il la découvre avec une sorte de joie émerveillée, chez les simples qui lui font sur la route un cortège de leurs gémissements et chez les hauts personnages de Césarée qui l'ont aimé au point de déchaîner la jalousie des moines⁴.

1. NEWMAN, *Saints d'Autrefois*, chap. II, p. 137.

2. Lettre I, 1 b.

3. Lettre IV, 1 a.

4. Lettre IX, 2 a, 3 f..

A Cucuse, la bienveillance de l'évêque, les prévenances de son hôte, Dioscore, le comblent et lui font oublier qu'il est exilé : « Quoi de plus agréable que ce séjour ? » s'écrie-t-il. La sollicitude dont il se voit entouré, cette *θρασύτητα* qui se manifeste dans la vie de chaque jour par des attentions délicates, a vraiment transformé pour lui une bourgade lointaine en un lieu où il connaît le bien-être et même le bonheur.

Cependant ceux-là sont de nouveaux amis, hier des inconnus. Mais il y a les amis de toujours, les fidèles qui sont venus le rejoindre. C'est Constance, un prêtre plein de dévouement, arrivé si vite qu'il a devancé Jean lui-même. C'est Sabina, la diaconesse qui n'est plus dans la fleur de l'âge, « mais dont le cœur reste jeune¹ ». Le voyage l'a épuisée elle aussi. Elle est arrivée, « broyée et misérable² ». Cependant elle est prête à partir en Scythie, s'il le faut. Elle se fixera où Jean résidera. D'autres aussi voudront venir le voir. Or, le pays n'est pas sûr. Que personne donc ne se mette en route. Il y a danger d'être assassiné. « Et vous savez quel chagrin cela nous causerait ! » Jean puise dans son affection le courage d'être prudent pour ses amis³. Toutes ces preuves d'attachement ne lui en apportent pas moins « une grande consolation⁴ ».

Pour avoir été tant aimé, il faut qu'il ait lui-même beaucoup aimé. Si parfois, dans ses homélies, Jean laisse déborder sa tendresse de Pasteur pour le troupeau confié à ses soins, à plus forte raison dans ses lettres, dont le genre autorise l'expression de sentiments personnels.

Jean et Olympias. Deux amis se trouvent brutalement séparés. Il s'agit de sauvegarder l'essentiel, de lutter contre l'action dissolvante de l'éloignement, de prolonger la joie et le bienfait des échanges. Les lettres seules sont capables d'opérer ce prodige : une absence qui reste une présence encore. « Une lettre, dit Proclus le Platonicien, c'est une sorte d'entretien de l'absent avec l'absent, remplissant le rôle d'un surveillant utile. On y dira ce qu'on dirait si on était là à

1. Lettre VI, 1 d.

2. *Ibid.*

3. Lettre XV, 1 d.

4. Lettre V, 1 a.

celui qui serait là¹. » C'est d'un tel désir qu'est née la correspondance de Jean à Olympias.

On comprend dès lors l'importance de ces lettres dans la vie de celui qui les a écrites et de celle qui les reçut. Les allusions fréquentes au courrier qui doit arriver, qui est venu, qui est parti, le disent assez. Jean réclame des nouvelles dont l'arrivée est pour lui une cause de joie et de consolation. Si la réponse tarde, il avoue simplement sa peine : « Pour n'avoir pas reçu de message de Votre Excellence, j'ai beaucoup souffert². » Il a si mal qu'il devient parfois amer et accuse Olympias de négligence³.

L'amitié de Jean pour Olympias est d'une belle qualité. Elle fait honneur à l'un comme à l'autre. Lorsqu'on en recherche les composantes, on trouve, de la part de Jean, l'affection, l'admiration, la confiance. Cette affection se trahit à chaque instant par le besoin qu'il éprouve d'avoir des nouvelles d'Olympias et surtout de sa santé. Spontanément, il voudrait qu'elle fût à l'abri de ce qui est pour lui la plus dure épreuve : « Il n'y a qu'une chose qui nous peine, c'est de ne pas avoir l'assurance que, vous aussi, vous êtes en bonne santé⁴. » « Écrivez-moi souvent au sujet de votre santé. » Ce ne sont pas là de simples formules de politesse : « Vous savez, en effet, que ce sera pour nous une grande consolation, alors que nous sommes dans la solitude, d'être fréquemment informés de votre bonne santé⁵. »

Si humbles que paraissent ces préoccupations, il faut comprendre ce qu'elles renferment de tendre sollicitude. Quand l'un souffre, il pense aux souffrances de l'autre. Quand il va mieux, il faut qu'il soit tout à fait rassuré sur l'état de l'autre, pour aller tout à fait bien.

Comme l'arbre de la grâce et l'arbre de nature dont parle Péguy, ils sont tous deux unis de liens si fraternels qu'il est impossible de les séparer même dans une analyse littéraire. La lettre XI en donne un exemple parmi tant d'autres : Jean veut calmer l'inquiétude d'Olympias au sujet de son installation

d'hiver, « C'est seulement quand je sors, dit-il, que je souffre » et il continue aussitôt : « C'est pourquoi, je vous conjure et vous supplie d'employer tous vos efforts à vous soigner. » Pour descendre dans le détail, qu'elle voie le médecin et prenne des remèdes. « Car moi aussi, continue-t-il, j'ai usé d'un remède... » *Αιό, έπει*, termes de logique dont l'usage étonne, en nous faisant passer de l'un à l'autre d'une façon inattendue, Mais c'est ici la logique du cœur.

Quant à l'admiration, elle éclate à chaque ligne. Si Jean nous semble parfois dépasser la mesure dans la manière dont il l'exprime, la faute en est aux habitudes de la rhétorique et nous n'avons pas le droit, pour autant, de mettre en doute les solides vertus de sa « dame très vénérée ». La charité d'abord dont elle tient le sceptre et cette forme exquise de la charité qui ouvre généreusement à tous l'intimité du foyer¹. Comment s'étonner de la voir mise au premier rang par celui dont la chaude éloquence s'est répandue, dans ses homélie, en faveur des pauvres ? La simplicité, « et je me bornerai, dit Jean, dans un sourire, à montrer le lion par la griffe », la simplicité des vêtements en particulier. On ne peut s'empêcher d'évoquer ici telle mosaïque byzantine où figure, chargée d'étoffes et de bijoux, l'impératrice Théodora, et l'on comprend mieux que la sobriété dans la toilette fût, à cette époque, pour une grande dame de Constantinople, la marque d'une âme véritablement sage. *φιλοσόφου ψυχής*, et détachée, *και τὸ βιωτικὰ ἅπαντα καταπαύσεως*. L'humilité enfin. Accablée sous le poids des éloges, Olympias s'est sans doute dérobée ; et Jean de renchéir : « Vous y avez ajouté les couronnes de votre humilité². »

Charité, simplicité, humilité, ce sont là des traits qui suffiraient à composer un visage plein de charme. Elles dissimulent une âme d'or, *ἡ χρυσή σου ψυχή*, inattaquable comme l'or lui-même. A vrai dire, dans son amitié admirative, Jean accumule les traits qui la font paraître un peu inhumaine. Bien que sa santé toujours délicate soit minée par l'inquiétude et la souffrance de la séparation, elle s'impose des mortifications qui dépassent sans doute la mesure où s'arrêterait notre propre faiblesse : Sa chair est morte, *σὰρξ νεκρωθεῖσα* ; elle ne mange et ne

1. *Epistolographi graeci*, *Ἡερὶ έρμενεύσεως*, p. 13.

2. Lettre II, 1 c.

3. Lettre IV, 1 b ; XVII, 1 d.

4. Lettre I, 1 c.

5. Lettre XI, 2 c.

1. Lettre VIII, 4 a, 10 a.

2. Lettre XIII, 1 a.

boit que pour ne pas mourir ; elle passe des nuits entières sans sommeil¹. De même, autour de S. Jérôme, Léa, Blésilla, Asella, dont les éloges vantent les austérités dans la nourriture, le sommeil, le vêtement.

Ce sont là des thèmes chers à la rhétorique stoïcienne. On verra plus loin² la place considérable qu'ils occupent dans ces lettres et comment, emporté par son éloquence, Jean se trouve parfois en contradiction avec sa pensée profonde. Mais ces prodiges sont d'autant plus admirables à ses yeux qu'ils sont accomplis par une femme. D'ailleurs, même s'il faut faire la part de l'emphase à laquelle le genre de l'*encomion* ne saurait échapper, la réalité reste assez belle et nous croyons volontiers que cette âme fortement trempée fut, par son courage, ἀνδρεία, sa force devant la persécution, καρτερία, « la citadelle, le port et le rempart de la ville entière³. Son action, loin d'être brisée par la maladie, s'exerçait sur tous ceux qui l'approchaient. « Assise dans une petite chambre étroite et en appartement. Vous fortifiez, vous préparez à la lutte ceux qui vous entourent⁴. » Les termes employés évoquent le traitement auquel se soumettent les athlètes avant d'entrer dans la lice. Olympias donne la force et la souplesse : νευροῖς, ἀλείφεις. Le secret de son rayonnement nous est livré quelques lignes plus loin : au milieu de la tempête, elle a su déployer les voiles de la patience.

Un dernier trait nous touche plus que tous les autres : dans l'exercice de ces vertus qui sont celles d'un temps d'épreuves, Olympias ne s'est pas durcie, elle n'est pas devenue un personnage encombrant. Si elle pratique la pénitence, c'est avec un naturel parfait : τὴν εὐτέλειαν θαυμάζω, sans affectation, τὸ ἀσχημάτιστον, sans qu'on y sente l'effort. οὐ χαμνοῦσα, οὐδὲ ἰδρυοῦσα, sans embarras pour soi ni pour les autres, οὐδὲ πράγματα ἔχουσα, οὐδὲ ἑτέροις παρέχουσα. Ainsi fera plus tard Philothée. Au IV^e siècle, Olympias sait déjà que, dans le domaine de la vertu, comme dans celui de l'art, le comble de la perfection est de faire avec aisance des choses difficiles.

De l'admiration naît la confiance. Jean a confiance dans

1. Lettre VIII, 5 c.

2. Introduction, III^e Partie. Le problème de la souffrance.

3. Lettre XII, 1 b.

4. Ibid., 1 c.

Olympias autant que dans le meilleur des amis. Il lui dit ses inquiétudes, il la charge des missions les plus diverses. En ces temps de persécution, comment transmettre le courrier sans risquer d'être trahi ? C'est elle qui devra trouver des messagers courageux, prudents ; car mille dangers les guettent en route. Jean n'hésite pas à manifester, sur ce point, ses désirs : « Faites que la lettre soit transmise rapidement et sûrement. Que ce soit par un homme avisé et ayant de la tête¹. » Il sait qu'il sera entendu et satisfait. Pendant les premières semaines de son exil à Cucuse, il a espéré que son séjour dans cette petite ville isolée ne serait pas définitif. Le tout était de savoir assez tôt les intentions de ses ennemis pour agir efficacement. C'est Olympias qui devra « tâter le terrain » avec sa finesse naturelle. Il lui passe même procuration. « Acceptez... N'acceptez pas² ». Il a une telle confiance en elle que, même si la chose n'a pas réussi, il sait qu'elle a bien joué son rôle, « ayant tout mis en branle et en œuvre³ ». Cette confiance est, pour Jean, le garant de sa foi : Le refus vient de Dieu, non de l'incapacité d'Olympias⁴.

Le prestige dont elle jouit à Constantinople, sa situation, ses relations font d'elle l'agent le plus précieux. Aussi Jean lui demande-t-il, en dernier ressort, des renseignements sur les personnes auxquelles il s'intéresse. S'il n'a pu obtenir aucune certitude, Olympias le pourra, elle. « Faites-le moi savoir » ajoute-t-il simplement comme à quelqu'un qui lui répond toujours.

Mais son rôle ne se borne pas là. Il suppose de plus lourdes responsabilités et donc une confiance plus grande encore. Jean, partant pour l'exil, a laissé derrière lui un clergé profondément divisé, ébranlé par tant de discussions doctrinales et autres. Certains sont déjà perdus, entraînés par le courant, tel le moine Pélage. L'évêque laisse voir sa peine : « J'ai eu beaucoup de peine au sujet du moine Pélage⁵. » D'autres sont en danger, et c'est à Olympias que Jean a recours pour les sauver.

1. Lettre IX, 5 c.

2. Lettre VI, 1 e.

3. Lettre IX, 5 c.

4. Lettre IV, 1 b. IX, 1 a.

5. Lettre XVII, 4 f.

tel l'évêque Maruthas. Le ton se fait alors suppliant. Une fois de plus, on sent passer à travers les mots la confiance totale. « N'abandonnez pas l'évêque Maruthas veillant sur lui autant qu'il est en votre pouvoir pour l'arracher au gouffre... Que tout cela soit votre affaire¹. » Au fond de l'Arménie, Jean porte encore la sollicitude de toutes les Églises. Il a envoyé jadis un évêque en mission chez les Goths. Il l'avait lui-même consacré, L'évêque est mort. Qui le remplacera ? Qui donnera la consécration au nouvel évêque ? Toute la fin de la lettre où Jean a longuement raconté ses propres aventures trahit soudain l'inquiétude du Pasteur qui ne songe plus qu'à son troupeau en danger. C'est à Olympias encore qu'il confie le soin d'empêcher le pire. « Arrangez-vous pour les faire attendre pendant l'hiver... Employez votre zèle... » Les impératifs se pressent. Il n'est plus question de rhétorique. Le style est dépouillé. C'est vraiment le ton d'un ami à son ami, au sujet d'une affaire importante où celui-ci peut beaucoup.

Cette confiance, Olympias l'a méritée par son action intelligente, sans doute : *σπουδή* et *σύνεσις* reviennent souvent, lorsque Jean donne ses consignes. Elle l'a méritée aussi par sa discrétion. S'il raconte les tribulations de son voyage en Cappadoce, c'est pour donner fidèlement de ses nouvelles, mais à Olympias toute seule. « Que personne ne le sache » répète-t-il. « Gardez cela pour vous. » On sent qu'elle jouit d'un traitement de faveur ; qu'auprès d'elle il peut se détendre en racontant cette lamentable histoire où l'évêque et les moines ont déshonoré l'Église par leur esprit de parti et leur cruauté.

Ainsi, à travers ces lettres, circule un courant de chaude amitié où le dévouement de l'un répond à l'estime de l'autre et où chacun se trouve enveloppé de la plus tendre sollicitude. On peut feuilleter la correspondance des contemporains ; aucune ne donne aussi directement accès au cœur de ceux qui l'ont échangée.

Chez les païens, les artifices de la rhétorique semblent avoir tari les réactions spontanées, avoir étouffé l'âme. Parmi les chrétiens formés aux mêmes méthodes, Grégoire de Nazianze dérober souvent sa sensibilité sous un trait d'esprit et Basile,

1. Lettre IX, 5 a.

qui porte cependant le poids de lourds soucis, ne s'abandonne jamais tout à fait. C'est avant tout un homme d'action, tendu vers le bien qu'il pourra réaliser. S'il avoue par hasard sa peine, il se reprend aussitôt, comme s'il ne voulait pas en charger ceux auxquels il s'adresse.

Jean, au contraire de l'un et de l'autre, ne se dérobe pas et se livre tout entier. Prompte à s'émouvoir, la sensibilité qui donnait à son action apostolique un tel rayonnement, à son éloquence une telle force, se retrouve à la source, en quelque sorte. Son âme, elle est partout : dans les homélies brûlantes de zèle, mais aussi dans les lettres, plus simplement et plus sûrement qu'ailleurs. Les circonstances où elles furent écrites offrent une première garantie de sincérité : on ne songe pas d'ordinaire à donner le change dans la peine. Il faut être Libanios pour en tirer des effets et les admirer.

Mais ce qui autorise à penser que ces lettres sont un texte privilégié pour avoir de Jean la connaissance la plus savoureuse et la plus vraie, c'est la valeur de celle à qui elles sont adressées, l'affection dont il l'entoure. Ces deux âmes, qu'une admiration réciproque unit dans l'*ἀγάπη* chrétienne, sont si parfaitement accordées qu'elles ne peuvent rien se cacher de façon durable et que leur mutuelle confiance nous vaut le privilège, rare chez les Anciens, de pénétrer directement dans leur intimité. Les échanges sont nuancés selon les dispositions de chacun, comme deux instruments concertants dont les voix se répondent ; mais on ne saurait entendre l'une sans l'autre.

Jean, parfois accablé de fatigue et de dégoût devant la méchanceté de ses ennemis, humble pour dire sa peine, courageux pour soutenir les autres, toujours soucieux de ceux qu'il aime, on le retrouve ici plus proche et plus humain que jamais.

Olympias, si fragile et si forte à la fois, intelligente et sensible, on croit l'avoir rencontrée celle qui, de loin, pour son ami, « mourut plusieurs fois en pensée¹. »

Le directeur. Mais une nouvelle note vient s'ajouter et donne à cette amitié plus de profondeur encore. « Jean, évêque à Olympias, diaconesse », dit la

1. Lettre XIII, 1 a.

formule de salutation que nous avons relevée en tête des lettres.

L'évêque est le Pasteur ; il a charge de toutes les âmes, de celle-ci en particulier, parmi les plus chères. Dans un chapitre de son *Histoire de l'Église*, Böhringer caractérise en ces termes le rôle de Jean auprès d'Olympias : « Il était son père, son conseiller, son guide spirituel ¹. » C'est dans ce rôle qu'il nous faut maintenant apprendre à le connaître.

« Elle était suspendue à son influence et à sa parole ² » dit Nicéphore Calliste. Mais quand vient la séparation, comment prolonger cette influence, comment transmettre cette parole ? Par les lettres.

C'est le seul moyen d'action qui reste à Jean pour continuer son apostolat ; écrire est donc un devoir auquel il ne saurait se soustraire : il emploie l'adverbe *ἀναγκαίως* ou l'expression *χρεῖζ ἐστίν* qui justifie son insistance. Il semble avoir, dans l'effet de ses lettres la plus grande confiance. Il les présente tantôt comme un remède : « Mes lettres sont un remède fait pour produire en vous beaucoup de joie ³ ». Tantôt comme une consolation : « Ne m'écrivez pas : Je puis beaucoup de consolation dans vos lettres. Cela je le sais. Mais écrivez-moi que cette consolation est aussi grande que je la souhaite ⁴ ». Olympias désire des lettres. Jean se sert habilement de ce désir comme moyen de progrès : « Ayant appris que mes lettres vous sont un plus grand sujet de consolation, j'emploierai plus souvent ce remède ⁵. » Le nombre des messages variera dans la mesure où ils auront été mérités par de vrais efforts.

Mais avec une sensibilité aussi délicate, on ne saurait s'en tenir à des arguments de pure raison. Comme l'évêque de Constantinople faisait appel au cœur des chrétiens qui l'écoutaient pour les convertir, ainsi fait-il appel à l'amitié d'Olympias pour qu'elle suive ses avis et lui prouve combien elle

1. BÖHRINGER, *Kirchengeschichte in Biographien*, Stuttgart, 1876, t. IX, *Chrysostomus und Olympias*.

2. NICÉPHORE CALLISTE, *Hist. eccl.* XIII, 24 ; P. G. 146, 1012. « Ὅλη τῆς ἐκείνου καὶ ῥοπῆς καὶ γλώσσης ἑαυτὸν ἐξαρτήσασα.

3. VII, 5 c.

4. *Ibid.*

5. Lettre V, 1 c.

lui demeure fidèle. « Voici une manière de montrer votre affection envers nous : c'est d'accorder à nos lettres un grand crédit, aussi grand qu'à notre présence ¹. » La docilité d'Olympias sera donc la preuve de son affection.

Enfin, une troisième particularité achève de leur donner du prix. C'est vraiment une « correspondance » au sens étymologique du mot, une série d'échanges où chacun donne et reçoit. « En l'apprenant (que vous êtes dans la joie) nous goûterons nous-mêmes une consolation abondante dans la solitude où nous sommes actuellement ². » Pour bien préciser de quelle manière Olympias peut favoriser ses progrès à lui aussi, il ajoute : « Si vous voulez nous établir dans une joie plus grande. » Ainsi s'entraident les âmes, ainsi s'établit le dialogue dont nous ne percevons plus qu'une seule voix, mais qui fut vraiment un noble commerce, pour la plus grande consolation de l'un et de l'autre.

On peut ici relever un premier trait qui caractérise la direction de Jean : Il ne fait jamais sentir sa supériorité à l'âme qu'il dirige. Il ne le prend pas de haut avec elle. Il se maintient, en quelque sorte, à son niveau. Olympias reste toujours l'amie en qui il a confiance, la femme de haute valeur morale qu'il admire. Cette amitié et cette admiration donnent une nuance particulière à sa méthode, si l'on peut appliquer ce nom à des conseils qui gardent la variété et la souplesse de la vie.

L'amitié rend capable de tout comprendre, donc de mieux aider. En suggérant un effort, en traçant un devoir, il peut vraiment dire qu'il a souffert la même peine, qu'il a mesuré la grandeur de ses exigences. Comme les épîtres de St Paul, les termes formés avec le préfixe *σύν* ne peuvent se compter : *συνπάσχειν*, *συνάλλειν*. Une pareille identité de vocabulaire révèle une ressemblance profonde des âmes. L'un et l'autre ne font qu'un avec ceux qu'ils guident. Ils ne gardent pas cette sorte de froid détachement qu'on retrouve chez des païens, chez Sénèque par exemple. Jean a le droit d'exhorter Olympias à supporter la maladie, car il est lui-même malade, l'exil, car il est lui-même exilé ; mais il peut aussi l'engager à surmonter sa détresse, à dominer son chagrin, car, s'il a lui-même une vigueur, un

1. Lettre VIII, 13 c.

2. *Ibid.*

ressort, ce qu'on pourrait appeler « un rayonnement d'esprit¹ » sa merveilleuse sympathie le porte au devant de l'âme abattue et lui fait comprendre une faiblesse à laquelle il a lui-même rarement cédé.

Cette faculté de pénétrer profondément dans les âmes à la lumière de sa propre expérience, mais aussi par un mouvement du cœur qui supplée à l'expérience là où elle fait défaut, Jean la possède au plus haut point. La richesse de sa sensibilité, qu'un essai d'analyse psychologique nous a révélée, contribue non plus seulement à faire de lui le meilleur des amis, mais encore le plus intelligent, le plus compréhensif des guides spirituels.

Il faut le voir à l'œuvre sur un point précis, un point capital qui est au centre même de ses préoccupations lorsqu'il s'adresse à Olympias. S'il se plaît, au cours des lettres à évoquer le visage de celle qu'il a connue, qu'il a admirée, qu'il veut pouvoir admirer encore, il regrette que ce visage soit voilé de tristesse. Or, la tristesse, pour Jean, est le grand obstacle à la vie intérieure. Le but principal de sa direction sera donc, non pas de corriger tel ou tel défaut, mais, chose plus délicate, de comprendre un état d'âme et de substituer à la tristesse qui ronge la joie qui épanouit.

La première chose à faire est de regarder le mal en face, d'étudier sa nature, de rechercher ses causes, avant de l'attaquer. Jean se souvient à propos qu'il a été l'élève des rhéteurs. L'analyse minutieuse des passions dont Aristote le premier a laissé dans la *Rhétorique* un modèle achevé est devenue un exercice d'école où chacun met en valeur les ressources de son art. On trouve chez Libanios, par exemple, dans ses « *Modèles d'exercices préparatoires* », l'éloge de telle vertu, l'étude de tel vice. Jean ne lui est pas inférieur lorsqu'il s'agit de caractériser le grand mal dont souffre Olympias : la tristesse.

Il la désigne par le terme d'*ἀθυμία*. Le *θυμός*, c'est l'âme dans son activité ardente, capable du meilleur et du pire. L'*ἀθυμία* sera donc l'absence de cette force. L'un des mots latins qui

1. NEWMAN, *Saints d'Autrefois*, p. 138.

correspond au *θυμός* grec est *cor*, en tant qu'il est générateur de passions fortes. Si l'on veut un équivalent français aussi proche que possible par sa racine, on devra donc choisir, pour traduire *ἀθυμία*, le mot DÉCOURAGEMENT. Mais nos mots sont trop usés. Ils n'ont plus, pour nous, la saveur toute fraîche d'une langue ancienne où notre manque d'habitude nous fait remonter sans cesse à l'étymologie. « Si tu connaissais tes péchés, dit Jésus à Pascal, tu perdrais cœur¹. » Ainsi fait Olympias ; elle perd cœur.

Selon les procédés chers à la rhétorique, Jean décrit le mal à grand renfort d'images dans un morceau de bravoure où l'*ἀθυμία* est successivement comparée à la plus terrible des maladies, au ver, à la rouille, à un bourreau, à un tyran, à la nuit, à la tempête. Tantôt c'est un nuage et tantôt une cendre qui enveloppe l'esprit. Elle tient l'âme qui s'y abandonne « plus fort que l'acier ». Pour en développer les effets, Jean puise, avec la facilité qu'on sait, dans le trésor d'une langue toute pleine d'images. L'*ἀθυμία* trouble l'âme, *θοροῦεῖ*, elle lui fait une blessure, *ἄλκος τῆς ἀθυμίας*, elle l'affole, *ἀλύει*, la laissant s'épuiser en une course errante, *ἄλη*. Elle fait éprouver un immense dégoût de toutes choses, *ἀδυναμονῶ*. Ainsi Job, au comble de la souffrance, dira sa plainte : « Mon âme est lasse de la vie². » Ainsi Elie, Jonas et David ont trouvé dans l'*ἀθυμία* la plus grande épreuve et la plus lourde punition de leur infidélité. Mais, chose plus grave pour un Grec, elle brouille l'esprit : *συγχεῖ*. Elle lui enlève ce qui faisait sa dignité et sa grandeur : la faculté de juger, le discernement : *ἡ διάνοια, ἡ σύνεσις*. C'est, en résumé, le plus grand de tous les maux, plus grand que la mort même, dit Jean, emporté par l'ardeur de son éloquence.

Certes, les raisons de s'attrister ne manquent pas. Il les connaît bien lui-même : *Οἶδα τοῦτο κἀγώ*. Il les dénombre et c'est une nouvelle occasion de donner libre cours à son étonnante facilité d'expression.

« Pour rendre plus manifeste la tragédie³. » Jean choisit une comparaison, celle de la tempête et la développe en un tableau

1. PASCAL, *Mystère de Jésus*, éd. Brunschvicg, Section VII, 553.

2. *Job*, XI, 1.

3. Lettre VII, t a.

où il accumule les détails effrayants, avec le plaisir de l'écrivain qui connaît son métier.

Sans doute les procédés familiers à tout homme cultivé de ce temps-là nous paraissent-ils maintenant bien artificiels. Mais on ne saurait oublier que, sous cette abondance verbale, se cache une expérience personnelle douloureuse et une chaude sympathie pour la souffrance d'autrui.

Olympias est triste à cause du malheur des temps, ἡ δυσημερία. Elle est triste à cause de la séparation, τὸ χεχώρισθαι. Jean la comprend bien sur ce point. Cependant, à ces raisons venues de l'extérieur, qui ne sont que trop réelles, s'en ajoute une autre, venue de l'intérieur, qui est le fruit de son imagination. Olympias l'avoue elle-même, non sans confusion. « Je ne pense à cela, dit-elle, que pour augmenter mon tourment¹. » La souffrance prend alors de telles proportions qu'elle envahit l'âme et l'âme y prend une sorte de plaisir. Le verbe employé ici, προσφιλοτιμούμαι, marque une certaine complaisance que les théologiens appelleront plus tard la délectation morose.

Alors, Jean devient sévère². Sa connaissance personnelle des milieux et des doctrines ascétiques l'a mis en garde depuis longtemps contre ce danger. Les moines du désert désignent sous le nom d'ἀκηδία les désordres de l'imagination dont le résultat est d'enlever à ceux qui les entretiennent le juste souci de leurs devoirs. Μέλωμαι signifie s'occuper, prendre soin. Son contraire, sous forme de substantif, ἀμέλεια marque un désintérêt complet pour tout ce qu'il conviendrait de faire. C'est cela même dont s'accuse Olympias. « Peut-être vous fâchez-vous contre nous de ce que nous sommes négligée³ ». Les mots ἀμέλεια, employé dans son sens absolu et ἀκηδία sont voisins par leur racine et surtout par l'α privatif qui suggère tout un état d'âme : l'abandon, le dégoût, la lassitude. Accueillir, cultiver même ce qui aura pour résultat de détendre l'énergie, c'est là, aux yeux de Jean, un grave péril pour la vie intérieure. C'est aussi le plus grand reproche qu'il puisse faire à Olympias.

Mais il ne se contente pas d'envisager les effets de Πάθημα.

1. Lettre XIX, 4 b.

2. Ibid., 4 b.

3. Ibid., 4 b.

Bien des moralistes païens ont décrit avant lui ce *tædium vitæ*. S'il s'en tenait là, il ne ferait qu'ajouter une analyse psychologique à tant d'autres. Sa méditation de chrétien l'entraîne plus loin. On ne peut manquer, en lisant les lettres, d'être frappé par l'emploi fréquent des mots ἀμετρῶς, ἀμετρία. La mesure et son contraire la démesure sont des notions familières à la pensée grecque. Elles dominent, non seulement toute l'esthétique, mais encore toute la morale. L'œuvre des tragiques nous présente des hommes qui portent la peine d'une grande faute. Ils ont, sur un point quelconque, dépassé la mesure.

La théologie morale enseigne qu'il existe une bonne et une mauvaise tristesse. Jean ne les distingue qu'en présentant l'une comme un excès de l'autre. Sa formation classique lui a permis d'entendre, jusque sur les rives de l'Oronte, le précepte que la sagesse grecque répète par la voie de ses artistes, de ses poètes, de ses moralistes : Rien de trop. Pour un chrétien, le fait de dépasser la mesure, de s'abandonner sans contrôle à une souffrance cependant légitime, prend une gravité nouvelle. En effet, si le Grec dépasse la mesure en art, il compromet la beauté de l'œuvre, s'il la dépasse en morale, le poids de l'excès retombe sur lui et le punit du même coup. Si le chrétien dépasse la mesure en se livrant à la tristesse, il fait l'œuvre du démon. Jean se sert toujours du même terme, σατανικόν¹, pour caractériser ce désordre. On retrouve ici l'influence des Pères du désert qui voient dans l'ἀκηδία la plus grande épreuve que le démon puisse infliger au moine fervent.

Le précepte de la sagesse païenne se trouve alors transposé sur le plan chrétien. Dépasser la mesure, ce n'est pas seulement une erreur que l'homme commet contre une harmonie idéale, c'est une alliance qu'il fait avec les forces du mal contre Dieu. L'ἀθυμία n'est donc pas seulement une maladie qui nuit à la vigueur de l'âme, mais elle joue aussi un rôle dans l'action mystérieuse que Satan exerce sur le monde. C'est son plus puissant auxiliaire, c'est un grand péché.

D'où la persévérance et l'ardeur que Jean met à la combattre. Il s'y emploie avec tout son amour des âmes et tout son amour de Dieu. En constatant, au début d'une de ses lettres l'heureux

1. Lettre VIII, 1 e; 2 c; 3 a; 3 d.

effet de ses avis, il triomphe : « Nous avons renversé la tyrannie de votre tristesse, nous en avons détruit la citadelle par nos lettres. »

On voit bien qu'il s'agit d'une guerre. Alors affluent les métaphores, les comparaisons, que les moralistes ont coutume d'employer pour décrire cette *ψυχομαχία* où doit s'engager tout homme avide de perfection. S^t Paul parlait déjà du bouclier de la foi, du casque du salut¹. Jean épuise avec un plaisir évident le vocabulaire qui se rattache à ce thème. Toutes les pièces de l'armure y passent².

Sous le cliquetis des mots, il faut, une fois de plus, faire effort pour goûter la finesse de l'analyse psychologique. La stratégie spirituelle de Jean apparaît ici avec son expérience des âmes et ses exigences qui sont un bel hommage à la nature humaine.

Cependant, le but de ces conseils n'est pas seulement d'entraîner à la résistance et au combat. Ils visent à remplacer l'état purement négatif qu'est l'*ἄθυμία* par un état de bien-être spirituel, *εὐθυμία*, dont les composantes sont la sérénité et la paix. Pas une lettre où il ne soit question de cette *εὐθυμία* qui doit emporter tout comme en un flot puissant. C'est ici que Jean dépasse la sagesse du monde et qu'il ne saurait plus être comparé qu'à S^t Paul, dont les épîtres, comme les lettres à Olympias, sont un hymne à la joie.

Si ses conseils ont un accent de vérité, une chaleur rayonnante, c'est qu'ils jaillissent du plus profond de lui-même, de son âme naturellement faite pour la joie. « S^t Jean Chrysostome, dit Newman, c'est un jour de printemps où le soleil brille au milieu des ondées³. » Il a, pour traduire ses dispositions intérieures, tout un jeu de verbes qui résonnent allègrement dans chaque lettre comme un refrain qu'on se chante sur la route pour se donner courage. Bien que cette sorte d'ivresse verbale puisse être imputée à l'influence de la rhétorique, et que les mots perdent souvent leur sens par l'usage conventionnel qu'elle en fait, il n'est pas inutile de préciser les nuances des termes employés ici.

C'est d'abord le verbe *χαίρω* dont S^t Paul se contente d'ordi-

1. *I Thess.*, V, 8 et *Eph.*, VI, 14-17.

2. Lettre X, 2 a.

3. NEWMAN, *Saints d'Aufrefois*, p. 138.

naire ; puis *εὐδαιμονῶ* et le substantif correspondant *εὐδαιμονία*, qui évoquent l'idée d'un état agréable où l'on se complait. Mais cela ne suffit pas. Voici, pour évoquer l'austère joie de la souffrance, un verbe auquel on s'attendrait bien peu : *τρυφῶ*. En grec classique, il désigne la jouissance sensuelle. Jean le spiritualise, en quelque sorte et retient seulement, du plaisir trop humain qu'il suggère, la force exaltante. Car cette joie se traduit au dehors : il la porte partout. « ...Portant partout autour de moi la cause de ma joie¹. » Sa physionomie la reflète ; elle brille et il fait beau visage, *καλλόπιζομαι*. Ses gestes sont ceux d'un Grec heureux : il se couronne *στεφανοῦμαι*, il danse, *χορεύω*, il bondit, *σκιρτῶ*, il vole, *πέτομαι*. Et cette joie encore, il la communique. On peut ainsi, à travers les défaites et les découragements suivre la montée d'Olympias vers les régions sereines de l'*εὐθυμία*, sous la conduite de celui qui fut pour elle à la fois un père et un ami.

Principes de direction.

Par quel chemin l'âme arrive-t-elle à cet état de bien-être spirituel ? Jean n'a pas écrit un traité de direction, mais en lisant la correspondance, il n'est pas impossible de dégager les principes essentiels qui le guident. On a vu que le ton général des rapports entre l'évêque et la grande dame était nuancé d'un respect et d'une admiration réciproques. Il est naturel que, dans sa direction, Jean fasse une part très large aux dons et à l'activité de l'âme.

Un premier point semble, pour lui, capital : c'est de s'assurer le concours d'Olympias. Il y a une sorte de docilité dont il ne veut à aucun prix et qu'il désigne sous le nom d'*εὐκολία*. C'est une attitude dangereuse, parce qu'elle suppose, comme l'*ἄθυμία*, une détente de l'énergie, le mal le plus redoutable aux yeux de Jean. Dans ses homélies, il insiste sur cette idée que la vertu n'est pas chose facile : il faut y prendre peine. La même idée revient dans les lettres, exprimée par les termes : *μετὰ πολλῆς σπουδῆς σπουδάσειν, προθυμία*, qui désignent une participation cordiale, soucieuse de progrès. Comme la guérison des maladies suppose les efforts conjugués du médecin et du malade,

1. Lettre XII, 1 c.

ainsi la guérison des âmes. « Levez-vous, tendez-nous la main... prêtez-nous votre propre concours¹. » Telles sont les formules qui reviennent sans cesse au cours des lettres pour obtenir d'Olympias ce mouvement de bonne volonté, sans lequel il n'y a point de salut. Jean n'exerce pas dans ce but une action contraignante et dominatrice. Il s'agit de travailler dans un commun amour de Dieu : « Venez avec moi... et voyons, en comparant les deux situations...² »

Pour lutter contre l'ἀθυμία il fait appel, chez Olympias, à toutes ses forces vives : à son cœur, à son intelligence, à sa volonté. On a vu comment, au nom de leur amitié, il essaie de contenir cette sensibilité qui donne à la peine des résonances infinies, cette imagination qui travaille sur la réalité pour en augmenter l'horreur. Mais il convient d'étudier de très près l'un des aspects les plus importants de cette direction : le rôle attribué à l'intelligence et à la volonté.

Rôle de l'intelligence. La méthode employée par Jean révèle d'abord le souci constant d'éclairer avant de conseiller. Le verbe ἐννοεῖν, réfléchir, se rencontre sous forme d'impératif, chez lui comme chez Marc-Aurèle et la première étape du travail intérieur consiste, chez l'un et chez l'autre, à redresser, διορθοῦν, les erreurs de jugement.

Olympias partage d'ailleurs les mêmes exigences. Elle veut qu'on lui explique les choses, parce qu'elle aime, elle aussi, voir clair. « Car je sais votre désir touchant la solution de semblables questions³. » Les lettres qu'elle reçoit ne seront vraiment un remède que dans la mesure où elle aura fourni, de son côté, un effort d'attention pour en tirer profit. « Méditez cela vous aussi⁴. » L'adverbe συνεγῶς renforce le verbe μελετᾷ qui indique une occupation habituelle. Car une première lecture où le cœur trouve satisfaction ne suffit pas. Il faut y revenir plusieurs fois pour se pénétrer peu à peu de la vérité. « En méditant tout ce

1. Lettre VIII, 1 b ; VII, 5 d ; X, 1 d.

2. Lettre X, 7 a.

3. Lettre X, 5 a.

4. Lettre VIII, 13 b.

que contenait la lettre précédente...¹ » Ce sont toujours des opérations de l'esprit dont il s'agit λογίζομαι, ἀναλογίζομαι. Et si, d'aventure, Olympias était tentée d'avoir des distractions, Jean la rappelle à l'ordre : « Ne passez pas rapidement sur ce que je vais vous dire... réfléchissez à cela avec précision...² » Μετὰ ἀκριβείας.

La raison principale qui fait de la tristesse un mal si dangereux c'est, nous l'avons déjà vu, que son action dissolvante s'exerce en premier lieu, sur l'intelligence : Elle obscurcit les idées, elle affole, ἀλόει, elle bouleverse l'intelligence τὴν διανοῶν συγχέει³.

Tous les efforts d'un bon directeur tendront, par conséquent, à mettre dans l'âme de la lumière et de l'ordre. Il agira d'abord sur cette faculté appelée σύνεσις et qui désigne, chez les Grecs, l'intelligence dans toute sa finesse et sa perspicacité. Jean y fait constamment appel : « Je connais la grandeur de votre intelligence... Avec l'intelligence qui vous est propre... »

L'action concertée du directeur et de l'âme qu'il dirige se trouve naturellement caractérisée par des termes qui s'appliquent à celle du maître, ἀποδείκνυμι, διδάσκω et à celle de l'élève, ἕνα μίθης σαφῶς, ἵνα εἶδῃς... Dans les moments les plus difficiles, lorsque l'ἀθυμία a plongé l'âme dans la détresse, le souci d'éclairer semble même passer avant celui de consoler. Olympias reçoit alors ce conseil qui paraîtrait bien austère si l'on ne connaissait la tendre compassion de Jean : « Dominez la tempête par la raison⁴. »

Un si large crédit accordé à la valeur de l'élément intellectuel montre que Jean a été formé à l'école de la Grèce. C'est abuser peut-être d'un lieu commun que de souligner le goût des Grecs pour les idées claires et l'importance qu'ils accordent à la réflexion dans la vie morale. Un Grec n'aime pas obéir sans être persuadé du bien fondé de ce qu'on lui ordonne. Le jeu des verbes πείθω, πείθομαι, n'est pas un simple phénomène de sémantique. Chez le peuple qui en a établi l'usage, l'adhésion dépend du libre consentement de l'esprit.

1. Lettre VIII, 1 d.

2. Lettre X 11 c ; IX, 5 b.

3. Lettre VII, 1 a.

4. Lettre III, 1 b.

De son côté, tout l'enseignement de Socrate tend à prouver que la vertu est une science et que l'homme ne fait le mal que par ignorance.

Le premier soin de celui qui veut guider ses semblables sera donc de les éclairer, de redresser leurs erreurs, de les mettre dans la vérité. Il se trouve, en particulier, dans le nouveau stoïcisme¹ où les préoccupations morales occupent une place si importante.

Le travail intérieur dont Marc-Aurèle nous livre, dans ses *Pensées*, le secret se ramène à écarter les obstacles venus de l'extérieur pour écouter la voix de l'âme raisonnable, λογική ψυχή. Or, le rôle de l'âme « est de se voir elle-même, de se redresser elle-même, de se rendre elle-même telle qu'elle veut être². » Son activité propre est tout intellectuelle.

Cette part royale faite à l'intelligence dans la vie morale reste, depuis Platon³, une des marques de la philosophie hellénique. L'attrait qu'elle exerce encore sur les âmes dans les premiers siècles après J.-C. contribue à orienter dans un même sens les hommes désireux de progrès. Qu'ils soient païens ou chrétiens tous aspirent, avant de s'engager dans la voie des efforts, à réfléchir et à comprendre.

Rôle de la volonté. Mais la direction de Jean ne s'adresse pas seulement à l'intelligence ; elle fait appel à la volonté, avec cette ardeur passionnée qu'il apporte en toutes choses. Il se trouve alors dans son élément. « Impossible de donner une idée adéquate de l'insistance que Chrysostome met à inculquer la nécessité d'une bonne volonté ardente et à l'exciter dans les âmes. C'est là le fond de son enseignement⁴. »

Cette conclusion qui ressort d'une vaste enquête sur les œuvres

1. C'est du nouveau stoïcisme que nous entendons parler dans la suite de cette étude ; à cette époque, il était devenu un climat de pensée commun à tout le monde gréco-latin.

2. MARC-AURÈLE, *Pensées*, éd. « Les Belles Lettres », Paris, 1925, XI, 1.

3. A.-J. FESTUGIÈRE, *Contemplation et vie contemplative selon Platon*, p. 149 et ssq.

4. MEYER, *S. J. Chrysostome, maître de perfection chrétienne*, Paris, 1933, p. 134.

oratoires de Jean, nous la trouvons confirmée dans un texte relativement court, mais où l'on est en droit de chercher sa pensée intime. L'expression peut changer : d'allure plus impersonnelle dans les homélies, elle se fait plus directe dans les lettres. C'est toujours la même foi invincible dans l'efficacité de l'effort. D'où ce ton énergique, ces impératifs qui jaillissent au début des phrases. La flamme intérieure de celui qui les a écrits confère à ces textes une jeunesse éternelle.

Lorsque l'âme a touché le fond du désespoir, il faut l'en tirer. « Ne vous laissez pas abattre, ma sœur, mais relevez-vous¹. » Le verbe διαίστημι si fréquemment employé traduit bien, avec son double préverbe, l'attitude qu'il faut prendre : rester debout ou bien se relever au milieu des pires détresses.

Sans doute Olympias a-t-elle fait part de ses bonnes résolutions, sans doute ne les a-t-elle pas tenues. Jean ne se laisse pas donner le change et, comme Démosthène devant les Athéniens bavards mais négligents, il oppose aux promesses les réalisations immédiates. « Ne me montrez pas des paroles mais des faits². »

Cependant, il n'accable jamais. Si, parfois, le désir sincère du bien aboutit à une faillite apparente, la bonne volonté mérite toujours sa récompense, en dépit des résultats. Olympias, déjà torturée par la séparation, a voulu, dès que Jean lui en a exprimé le désir, négocier son changement de résidence. L'affaire n'a pas réussi. Elle s'en désole. Jean lui redonne courage en la mettant dans la paix : « En ce qui vous concerne, vous nous avez fait partir³ puisque vous avez tout remué et mis en œuvre. » Il lui confie ses soucis au sujet des affaires de Perse et lui demande de l'aider ; « Même si tous se laissent entraîner la tête la première, accomplissez pleinement ce qui est en votre pouvoir. » Mais aussitôt, il la prémunit contre le découragement. « Ceux qui s'occupent des affaires avec énergie ont fait tout ce qui était en leur pouvoir ; et, même s'il n'en résulte rien, ils reçoivent la récompense qui y est attachée⁴. » L'expression πάση δυνάμει est la plus fréquemment employée, lorsqu'il s'agit d'entretenir dans l'âme cette volonté ardente

1. Lettre X, 1 d.

2. Lettre XVII, 4 d.

3. Lettre IX, 1 a.

4. *Ibid.*

aussi nécessaire dans la vie intérieure que dans les travaux apostoliques.

Pour y parvenir, la méthode de Jean est éminemment positive. Il n'est guère question dans ces lettres de défendre, de contenir, d'imposer, dans le détail, le renoncement à des fautes délibérées, la correction des mauvais penchants. Olympias est déjà avancée dans les voies de la perfection et, sur le chapitre des mortifications, elle peut en remonter à son directeur.

Le grand danger qui la guette, c'est de perdre, sous l'effet du chagrin, cette alacrité spirituelle, cette *προθυμία* qui est, aux yeux de Jean, une condition indispensable de progrès. Il lui redonnera courage en lui faisant prendre conscience de toutes les énergies qu'elle porte en elle. Dès lors, on comprend mieux l'emploi de tournures telles que celles-ci : « Je connais l'élévation de votre âme... je connais l'étendue de votre charité...¹ » Le ton laudatif, qui nous semble souvent dépasser la mesure, emprunte sans doute les procédés du genre encomiastique, mais, sous les éloges dont la faconde orientale a consacré l'usage, il faut saisir l'intention arrêtée de révéler à l'âme ses propres richesses et de lui donner confiance, pour ranimer sans cesse l'élan de sa volonté.

Qu'il soit porté au sommet des honneurs par l'affection du peuple chrétien ou qu'il soit exilé dans les montagnes du Taurus, Jean reste fidèle à lui-même. Rien n'est parvenu à briser son énergie extraordinaire. « Il faut que notre âme soit ardente et que partout nos actes soient faits avec une forte tension². » Cette règle qu'il a suivie lui-même, il la proposait à ses fidèles. On peut se demander parfois si les exigences du Pasteur ne dépassaient pas les forces des chrétiens qui formaient la majeure partie de son troupeau. Dans les lettres, au contraire, les termes *τείνω*, *διατείνω*, *ἐντείνω*, résonnent sur un ton plus joyeux. On se meut ici dans un climat d'héroïsme³.

Sur ce point encore, les conseils de Jean font écho à ceux de la sagesse païenne. Nul plus que le stoïcisme n'a exalté le rôle

1. Lettre VIII, passim.

2. *In Epit. ad Hebr. hom.*, XXXIV, 3 ; P. G. 63, 235-236.

3. Voir à l'Index les mots qui désignent ces dispositions intérieures et, en particulier, le nombre imposant de mots commençant l'adverbe *εὐ*.

de l'énergie dans la vie morale. Par tempérament et par éducation, Jean se place aux côtés de ceux qui croient à la valeur de l'effort. Des pages entières de ses lettres pourraient, sans y rien changer, être attribuées à Sénèque ou à Marc-Aurèle dont les *Pensées* ont largement contribué à répandre dans le monde gréco-latin le culte de la volonté.

Ce fut un Pélagien, Anien, qui donna, entre 415 et 419, la traduction latine de sept homélies de Jean sur les épîtres de S^t Paul « parce qu'il avait tant de fois exhorté ses auditeurs à l'énergie morale et à l'initiative dans les vertus¹ ». Ce détail a son prix. Il montre qu'une hérésie dont le principe fondamental est la toute puissance de la volonté libre² pouvait trouver, sinon une justification, du moins des textes qui la servaient dans les œuvres de l'évêque de Constantinople. Les lettres à Olympias auraient pu en fournir bien davantage encore. Sans cesse, elle s'entend rappeler que, de son adhésion, dépend l'efficacité des conseils donnés : « C'est possible si vous le voulez... Il vous suffit de vouloir. » Des formules semblables sont employées par les stoïciens et, plus particulièrement : *Ἐπι σοί ἐστι*, cela dépend de vous.

Si le mal moral s'explique par un aveuglement de l'intelligence, il s'accomplit par un refus de la volonté. Si Olympias ne retrouve pas assez vite le courage nécessaire, c'est qu'elle n'y a pas employé toute son énergie. La chose est claire.

Elle sait cependant que la volonté n'est pas toujours docile. « Je voudrais bien, dit-elle, mais je ne peux pas³. » Devant cette espèce de démission, qui rend la tâche du directeur très difficile, lui ne s'arrête pas. Loin de prendre en considération cette douloureuse impuissance dont la littérature spirituelle nous a laissé tant d'exemples, il ne trouve d'autre remède que de n'en pas tenir compte. « Illusion, vains prétextes que tout cela⁴. »

Faut-il penser que la finesse de son esprit, la bonté de son cœur lui font ici défaut ? Non, sans doute. Mais il a, de cet état, une vue tout intellectuelle. Rien n'y correspond dans son

1. BAUR, *S. J. Chrys. et ses œuvres dans l'Histoire littéraire*, Louvain, 1907, p. 61.

2. TIXERONT, *Histoire des dogmes*, Paris, 1909, tome II.

3. Lettre VIII, 1 c.

4. *Ibid.*

expérience personnelle, car il semble avoir gardé, au milieu des pires difficultés, sa volonté intacte, sans cesse tendue, comme le coureur dont il aime à évoquer l'élan.

Heureuse ignorance, pourrait-on dire. Puisqu'il s'agit, d'abord, de redonner courage, l'essentiel est d'avoir une force assez rayonnante pour éclairer et réchauffer toutes les tiédeurs.

On voit le rôle important de la volonté dans le progrès spirituel. Sur ce point, Jean demande beaucoup. Trop, peut-être, au gré de ceux qui sont, avant tout, sensibles à la faiblesse du vouloir humain, à ses démissions, à son inconstance. Mais le niveau moral où vivent ces deux âmes est si élevé que leurs exigences ne nous étonnent pas.

Tout consentement à la faiblesse serait, de la part de Jean, sinon renier sa mission, du moins trahir sa nature. Quant à Olympias, « son âme d'or » s'est confiée à Jean parce qu'elle est secrètement accordée à celle de son ami et qu'en dépit de ses défaillances passagères, sa force appelle une force.

La direction de Jean opère donc une sorte de mobilisation de toutes les puissances intérieures. Il aime à souligner l'importance de la lutte et les conditions de la victoire. « Ce n'est pas peu de chose que ce combat, il exige une âme très forte, une intelligence amie de la sagesse¹. » Ailleurs, il énumère les moyens qui, d'habitude, assurent le triomphe : armes, remparts, soldats. Mais la vertu les dédaigne. « Il suffit d'une pensée ferme et d'une âme inflexible². » Ailleurs encore, félicitant Olympias de sa résistance, alors que tant de vénérables vieillards succombent, et même dans les rangs du clergé, il ajoute : « Ce n'est ni l'âge, ni la force qui remportent le prix dans les combats de la vertu, mais l'âme seule et la pensée³. » L'union constante de ψυχῆ, en tant que l'âme est le siège de la volonté, et de γνῶμη ou de διάνοια, qui sont le siège des opérations de l'esprit, révèle la pensée profonde mieux que de longs discours. Ce que nous avons séparé pour les besoins de l'analyse, Jean l'unit dans une commune estime et réalise ainsi ce bel équilibre, cher à l'humanisme chrétien, que l'Église consacre dans sa liturgie :

1. Lettre VIII, 11 c.
2. Lettre XI, 1 c.
3. Lettre XII, 1 d.

Intellectum illumina, affectum inflamma...¹
Mentes tuorum visita
Imple superna gratia
Quae tu creasti pectora².

Mais ce sont là des prières. Elles appellent le secours d'En-Haut, elles offrent les puissances de l'homme à l'œuvre de la grâce. Ici, nul besoin de la grâce, semble-t-il. Éclairée par l'intelligence, soutenue par la volonté, Olympias triomphera de tout. On se demande alors où pourra s'insérer l'action de Dieu. Tout se passe, dans ces lettres, comme si l'éloquence du directeur, jointe aux bonnes dispositions de l'âme qu'il dirige méritaient, à elles seules, le salut.

Il faut avouer que ce ton assuré, ce silence sur les échecs possibles d'une intelligence obscurcie, d'une volonté blessée par le péché originel nous déconcertent, surtout lorsque nous les comparons à certains passages de ses homélies où la pensée de Jean apparaît à la fois beaucoup plus mesurée et plus conforme aux données de la théologie.

« La vertu est tissée du zèle que nous montrons et de l'assistance dont Dieu nous aide³. » Et encore : « Tout ne dépend pas de nous, mais une partie dépend de nous, une partie de Dieu. Choisir le mieux, le vouloir, nous y appliquer, affronter n'importe quelle peine, cela dépend de nous ; mais pouvoir mener nos efforts à bien, ne pas les faire échouer, aller jusqu'au bout de nos actes vertueux, cela dépend de la grâce d'En-Haut. En ce qui concerne la vertu, Dieu a délimité sa part et la nôtre. Il n'a pas mis tout en notre pouvoir, pour nous éviter de nous laisser emporter par une orgueilleuse folie et il ne s'est pas chargé de tout, pour que nous ne tombions pas dans la paresse, mais laissant à nos efforts le rôle le plus modeste, il assume lui-même le principal⁴. »

Cependant, « il est certain qu'en général, il (Jean) insiste sur la toute puissance de la liberté humaine avec un optimisme tout à fait opposé aux doctrines de Saint Augustin. Pour le juger, de

1. Prière avant l'office.
2. Hymne *Veni Creator*.
3. *Expl. in Psalm. CXL*, 9 ; *P. G.* 55, 441.
4. In illud : *Domine, non est in homine*, 4 ; *P. G.* 56, 160.

manière exacte, il faut se rappeler les conditions dans lesquelles il parlait. L'éducation qu'il avait reçue, le milieu à qui il s'adressait et que, jusqu'alors, le problème de la grâce n'avait pas encore été discuté par les théologiens¹ ».

Cette juste mise au point nous semble particulièrement utile à relire, avant d'aborder les lettres à Olympias ; elle nous met sur la voie pour résoudre l'un des plus graves problèmes que posent certains de ces textes. Il n'en n'est pas, en effet, dans l'œuvre de Jean où l'équilibre soit si souvent rompu en faveur de l'activité de l'homme. Comment l'expliquer ?

On dira que la situation où se trouvaient les deux correspondants exigeait d'eux une énergie peu commune et que les circonstances favorisent cette primauté accordée à l'effort humain. On dira aussi que la valeur morale de celle à qui Jean s'adresse justifie la confiance qu'il lui témoigne, que le rôle d'un directeur est de tirer parti de tous les dons, de préparer à recevoir la grâce. Lorsque celle-ci prendra possession de l'âme, elle la trouvera parfaitement disposée par une méthode qui exalte les valeurs humaines, dans l'attente de Dieu.

Tous ces arguments contiennent une part de vérité et ne sont pas à dédaigner. On nous permettra cependant de suggérer une autre considération qui, pour être d'ordre purement littéraire, ne nous semble pas moins digne d'être mentionnée.

En rapprochant, sur ce point précis, les homélies et les lettres à Olympias, on a pu constater que Jean y faisait une part beaucoup plus large à l'efficacité des efforts humains dans l'œuvre du salut. Une étude de la correspondance complète ne va pas sans apporter aussi quelque lumière. Les lettres de Jean à ses amis sont loin d'avoir l'importance des lettres VII, VIII et X à Olympias. Elles se rapprochent des billets pleins de spontanéité et de naturel qu'il lui envoie, échanges de nouvelles, exhortation à la joie intérieure. On remarquera dans toutes les lettres de ce genre un appel beaucoup plus fréquent au secours de Dieu, des exhortations à la prière².

Il en va tout autrement des lettres VII, VIII et X. On voit, dès lors, combien il serait dangereux de s'en tenir à elles seules

1. G. BARDY, Dictionnaire de théologie catholique, art. St Jean Chrysostome, tome VIII, col. 679.

2. Lettres XXIII, XXXVI, LXXXVI, CXIII, CCXXI.

pour connaître la pensée de Jean, sous prétexte qu'elles sont les plus longues. En fait, si elles sont parfois déconcertantes pour un chrétien moderne, c'est qu'elles appartiennent, comme les traités écrits à la même époque, à un genre bien déterminé : la lettre de direction et de consolation.

La rhétorique en avait tracé le plan, classé les *τόποι*, choisi les *σχήματα* les plus appropriés au sujet. Le cadre de cette introduction ne nous permet pas de nous attarder sur ce point. L'étude du style de Jean mènerait à des conclusions très proches de celles où conduisent des travaux analogues sur les orateurs chrétiens de cette époque¹ : Tous emploient les procédés de la rhétorique au service de leur apostolat.

Mais ici, il ne s'agit pas seulement de style. La lettre de consolation s'inspirait, pour le fond, de la morale stoïcienne. Or le stoïcisme est une école de courage : il dresse à la lutte et promet la victoire. Cependant la logique du système contraint le sage à ne compter que sur lui seul. Faute d'une aide qui lui vienne d'en haut, il exige beaucoup de son âme et, pour se donner du courage, refuse de voir ses limites. Ce n'est donc pas dans ses modèles littéraires que Jean pouvait trouver mention de la grâce — cela va sans dire — ni même un appel confus de l'homme vers une force qui comblerait sa faiblesse. Mais, en les suivant avec une fidélité que nous serions parfois tentés de lui reprocher, Jean leur empruntait l'art de s'exprimer et, mieux encore, la méthode dont usait la sagesse antique pour aider les hommes à devenir meilleurs. Sur ce point, les lettres à Olympias fournissent à l'histoire de la direction de conscience un document qui n'est pas sans intérêt.

Parmi les gains acquis, nul n'était peut-être plus précieux pour le rayonnement à venir du Christianisme que cet appel fait au noble exercice de l'intelligence et de la volonté dans le progrès spirituel. Le souci de conserver à l'homme pécheur sa dignité de créature raisonnable et de solliciter son concours subsiste à travers les siècles. Désormais, les directeurs d'âme qui regardent comme un devoir élémentaire de respecter la liberté

1. G. MERIDIER, *Influence de la seconde sophistique sur l'œuvre de Grégoire de Nysse*, Paris, 1906.

M. GUIGNET, *Saint Grégoire de Nazianze orateur et épistolier*, Paris, 1911.

humaine, de persuader avant d'ordonner, sont tous plus ou moins redevables à la tradition gréco-latine, parce qu'ils gardent confiance en la valeur de l'esprit pour éclairer, en la force de la volonté pour entraîner.

Dans l'art de former et de guider la conscience, le Christianisme devait entendre avec profit les leçons du paganisme. Celles-ci ne tenaient pas compte, il est vrai, de l'action de la grâce, mais c'était une insuffisance, non une opposition irréductible et l'humanisme chrétien, sans nier la nécessité du secours de Dieu, pouvait reprendre à son compte le beau précepte de Platon : Il faut aller à la vérité, nous dirions : à la sainteté, avec toute son âme, *ὅν ὁλη τῆ ψυχῆ*.

III. — Le problème de la souffrance.

Si l'influence de la rhétorique stoïcienne apparaît clairement à mesure qu'on avance dans la lecture des lettres de Jean, si sa manière de guider, d'encourager, offre des analogies frappantes avec les méthodes employées par le stoïcisme, on est en droit de se demander dans quelle mesure sa pensée même a été influencée par la philosophie païenne. L'empreinte qu'il a reçue dans sa jeunesse à l'école d'Antioche est-elle encore assez profonde pour que se trouve compromise, dans l'œuvre de ses dernières années, l'irréductible originalité du message chrétien ?

Mais si, tout en utilisant les somptueuses broderies de la rhétorique, Jean sait rendre un témoignage conforme aux exigences de sa foi, la correspondance prend pour nous une valeur considérable, puisqu'elle permet d'étudier, sur un texte précis, les rapports de l'Hellénisme et du Christianisme au IV^e s.

On peut dire que les lettres à Olympias sont une longue méditation sur le problème de la souffrance. Il n'est guère de sujet plus favorable pour confronter les opinions : la souffrance est une réalité à laquelle nul ne peut échapper.

Comment la définir ? Comment l'expliquer ? Quel prix lui accorder et comment l'accueillir ?

À ces questions que tout homme se pose de façon plus ou moins précise, l'évêque de Constantinople doit, lui aussi, répondre.

Jean, exilé injustement, arraché à son troupeau, malade, écrit à Olympias dépouillée de ses biens, séparée de ses amis. C'est dire que nous ne sommes pas ici devant un thème d'école, développé dans l'abstrait par un rhéteur avide de gloire. L'expérience personnelle des deux correspondants donne à ces textes une autorité à laquelle ne sauraient prétendre les exercices les plus habiles.

Nature de la souffrance. Devant le problème de la souffrance, la pensée humaine a touché douloureusement ses limites. Ne pouvant la nier tout à fait, elle a cherché à la regarder en face pour la ramener à de justes proportions et se fortifier contre ses atteintes.

Il convenait d'abord d'opérer une discrimination exacte entre ce qui peut être une cause de souffrance, entre les biens et les maux véritables. La littérature grecque révèle en maints endroits le très noble souci de faire prévaloir les biens spirituels, la liberté, la fidélité à la parole donnée, le courage, sur les biens de fortune, la richesse, la puissance, la force brutale.

Socrate souligne devant ses juges la différence entre les vanités de ce monde, *τὰ φαυλότερα*, et les biens dont la valeur mérite qu'on sache vivre et mourir pour eux, *τὰ πλείστον ἀξία*¹. Plusieurs siècles après, Marc-Aurèle lui fait écho et place le bien supérieur, *τὸ κρείττον*, qu'il faut librement choisir, dans la justice, la tempérance, le courage².

C'est supprimer, dès lors, beaucoup de peines, car si la plupart des biens que nous désirons sont illusoire, pourquoi nous affliger de leur perte ?

Cette considération qui est, en somme, le fruit de la sagesse humaine se retrouve dans l'Ancien Testament et dans l'Évangile. Il est normal de voir Jean citer Isaïe « Toute la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe »³ et S^t Paul « Les choses visibles n'ont qu'un temps »⁴. Mais on est frappé d'entendre, dans plusieurs passages, un accent très voisin de ceux du stoïcisme et de retrouver la distinction proprement stoïcienne entre les choses qui dépendent de nous : *τὰ μὲν ἔστιν ἐφ'*

1. PLATON, *Apologie de Socrate*, 30 a.

2. MARC-AURÈLE, III, 6.

3. ISAÏE, XL, 6.

4. II Cor. IV, 18.

ἡμῶν, et celles qui n'en dépendent pas : τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῶν. Elle figure en tête du *Manuel* d'Épictète. Ce qui dépend de nous, ce sont notre intelligence et notre volonté. Ce qui n'en dépend pas, ce sont les choses extérieures. Indifférentes en elles-mêmes, elles deviennent un mal par le jugement que nous portons sur elles. Or la clarté de ce jugement est sans cesse compromise par le jeu de notre imagination. « Ne te laisse pas troubler par l'imagination de toute ta vie » conseille Marc Aurèle. « Supprime l'imagination¹ ». Sous l'influence de « cette maîtresse d'erreur et de fausseté² » que le grec désigne par le mot φαντασία, notre esprit donne naissance à des opinions, ὑπολήψεις, qui sont à l'origine de la plupart de nos peines.

Jean suit, dans ses grandes lignes, l'argumentation stoïcienne. « Ce n'est pas dans la nature des choses, mais dans la pensée des hommes que réside le bonheur³ », ou bien « Ce n'est pas dans les lois immuables de la nature qu'il est impossible de dompter et de changer, mais dans les libres raisonnements inspirés par la volonté dont nous avons en mains la direction que réside le bonheur⁴ ».

Olympias devra donc défendre l'intégrité et la liberté de sa pensée, γνώμη, λογισμός, contre l'influence trompeuse de son imagination.

La sévère logique du stoïcisme aboutit toujours à prouver que les choses extérieures ne peuvent atteindre le sage. Sans paraître s'apercevoir combien cette affirmation méconnaît la complexité de l'âme humaine, la délicatesse et la richesse de sa sensibilité, Jean se livre à de brillantes improvisations sur ce thème choisi. « Quoi de pénible que d'habiter une prison, d'être entouré de chaînes ? Quoi de pénible que d'être molesté ? Quoi de pénible que l'exil ? Qu'est-ce que la confiscation des biens ? Ces mots sont vides de réalités redoutables, dénués de peine⁵. » On croit entendre Marc-Aurèle : « On t'assassine, on te dépèce, on te poursuit sous les malédictions...⁶. »

1. MARC-AURÈLE, VIII, 36 et VII, 29.

2. PASCAL, *Pensées*. Section II, 82.

3. Lettre X, 1 c.

4. *Ibid.*

5. Lettre XIV, 4 e.

6. MARC-AURÈLE, VIII, 51.

Une santé fragile, la maladie même, ne doivent pas être considérées comme des causes de souffrance. « La fièvre fait partie de la vie comme la promenade, les traversées, les voyages... Voici le moment d'avoir la fièvre. Qu'elle vienne et sois convenable¹. » « Être convenable, explique Marc-Aurèle, c'est garder sa sérénité et son calme et ne pas opiner que c'est un mal². »

Olympias, à en croire Jean, fait mieux encore. Accablée de souffrances physiques, elle les traite de fables et les dompte par « une science qui domine tout orage³ ». On trouve ainsi, dans les lettres les plus longues, de nombreux passages où le rôle de l'auteur semble se réduire à utiliser, en les appliquant à un cas concret, les principaux thèmes de la rhétorique stoïcienne.

Mais la conformité de pensée et d'expressions qui frappe d'abord est-elle si complète ? Une lecture plus approfondie permet de nuancer la réponse.

Si tous les maux dont nous nous affligeons à tort ne sont que « vains fantômes » ou « toiles d'araignées » que faudra-t-il craindre ? Le mal moral et lui seul, répond le stoïcisme : « Ce qui t'empêcherait d'être juste, magnanime, tempérant, sage, prudent, réservé, libre⁴. »

Ici, la pensée de Jean rend un son nettement chrétien. Il ne se contente pas d'énumérer les vertus, gages de biens véritables, dont nous devons ressentir avec douleur l'absence ou la privation, il affirme, et cette fois sans aucun artifice de rhétorique, qu'il n'existe qu'un seul mal : le péché. « Il n'y a, Olympias, qu'une seule chose à craindre, une seule épreuve, le péché⁵. » « Je n'ai pas cessé et je ne cesserai pas de le dire : une seule chose doit nous affliger, le péché⁶. »

Il faut mesurer la distance qui sépare, sur ce point, la pensée hellénique et la pensée chrétienne.

« A l'occasion de chaque douleur, dit Marc-Aurèle, aie présente à l'esprit cette pensée : Cela n'est pas honteux, cela ne

1. ÉPICTÈTE, *Entretiens*, IX.

2. MARC-AURÈLE, VIII, 28.

3. Lettre VIII, passim.

4. MARC-AURÈLE, IV, 49.

5. Lettre VII, 1 c.

6. Lettre IX, 4 c.

lèse pas l'intelligence qui me gouverne¹. » Quand un païen fait le mal, *αίσχρόν*, il se nuit à lui-même, dans son essence d'être intelligent. Quand un chrétien commet un péché, ce n'est pas seulement une erreur de jugement, mais une offense faite à Dieu, au mépris de son amour.

Il y a donc ici un changement radical d'orientation et, dans ce cas, Jean n'hésite pas à quitter les sentiers battus de la sagesse païenne pour parler en chrétien.

Mais l'homme n'en reste pas moins exposé à l'adversité, à ces maux dont le stoïcisme va jusqu'à nier l'existence. Comment se comporter en face d'eux ?

La doctrine du Portique prescrit au sage une attitude où l'on peut distinguer deux aspects. Le premier, purement négatif, se traduit par une série de mots tels que *ἀπάθεια*, *ἀπέχεσθαι*, *ἀδιαφορεῖν*. L'homme ne veut avoir aucun rapport avec ce qu'on a coutume de regarder comme une cause de souffrance et propose cette règle d'or : « Ne pouvoir en rien éprouver un dommage de la part de personne. » L'homme sera donc *ἄλοπος*, *ἀπαθής*, car les choses lui seront indifférentes, *ἀδιαφορα*, et il les regardera de haut. « Souviens-toi de mépriser les choses en détail, afin d'arriver, par cette analyse, à les mépriser². » On reconnaît le portrait idéalisé du sage, inaccessible au malheur, comme le rocher dans la tempête, comme la citadelle imprenable. Mais, à cet aspect négatif, s'ajoute un aspect positif, qui met au premier plan l'énergie conquérante, l'épanouissement de la force. « Plus sa conduite se rapproche de l'impassibilité, plus elle se rapproche de la force³. »

Jean reprend ce vocabulaire, ces images, le rythme antithétique de cette pensée, non seulement dans le petit traité : « Que personne ne peut nuire à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même » où l'on perçoit comme un écho de la règle stoïcienne : « Ne pouvoir en rien éprouver un dommage de la part de personne », mais encore dans les lettres. Après avoir vanté la patience d'Olympias dans les épreuves venues du dehors, *τὰ παρ' ἐξέρονων*, dans les austérités qu'elle s'est imposées à elle-même *τὰ παρὰ σοῦ*, il conclut : « Il n'est plus rien dont vous

n'avez à triompher... autrefois vous aviez atteint à la maîtrise de vous-même; maintenant, c'est à l'impassibilité¹. » Tout le contexte, qui met en valeur l'*ἀπάθεια* d'Olympias, semble prouver que Jean donne ici à ce mot un sens voisin de celui du stoïcisme et non le sens nouveau dont l'ont chargé Clément d'Alexandrie² et Grégoire de Nysse².

Il reprend, de même, les images popularisées par la rhétorique : la citadelle, le rocher, le navire battu par les flots, et s'en sert pour traduire son admiration. Car il n'a pas suffi à Olympias d'avoir atteint ce sommet de la perfection stoïcienne qu'est l'impassibilité, elle fait preuve, comme Marc-Aurèle, d'une énergie peu commune et se voit à tout instant félicitée « pour la force de son âme pleine de sagesse ».

On objectera peut-être que le mot *φιλοσοφία* est employé par tous les Pères pour désigner non la sagesse du monde, mais la science des choses de Dieu, qu'il n'y a dans les lettres aucune référence à des textes profanes, et que les personnages cités en exemple appartiennent tous à l'Ancien Testament : les trois enfants dans la fournaise, Joseph, Job. Mais ce que Jean admire, dans leur conduite, ce sont, de préférence, les vertus naturelles de patience et de force qui les apparentent à des héros païens plus qu'à des saints.

Il faut donc reconnaître le prestige indéniable exercé sur Jean par la doctrine stoïcienne à travers la rhétorique. Lorsqu'il se laisse prendre au plaisir de développer une idée, rien ne l'arrête ; et comme bon nombre de ces idées offrent des analogies certaines avec celles que le Portique avait répandues dans le monde païen, on ne peut se défendre, en lisant les lettres les plus longues, d'une sorte de lassitude devant cette éloquence intarissable qui se joue sur des thèmes connus.

1. Lettre VIII, 5 b.

2. Voir J. DANIELOU, *Platonisme et Théologie mystique*, Aubier, p. 103 et 104. Le P. Daniélou signale l'avantage qu'il y aurait à éclairer l'évolution de ce mot par l'étude des textes, tant il comporte de nuances différentes chez les auteurs chrétiens. En ce qui concerne St Jean Chrysostome, le cadre de cette introduction ne nous permet pas de le faire ici. Nous espérons y consacrer une partie d'un travail ultérieur. Sur le sens d'*ἀπάθεια* dans la littérature ascétique v. G. BARDY, *Dictionnaire de Spiritualité*, Art. *ἀπάθεια*. Tome I, p. 1937, col. 727-746.

1. MARC-AURÈLE, VII, 67.

2. MARC-AURÈLE, XI, 2.

3. MARC-AURÈLE, XI, 18.

Heureusement, Jean s'embarrasse fort peu de logique. En dépit de son éloquence, il reste humain. L'ensemble de sa correspondance donne un démenti perpétuel aux excès où l'entraînent ses habitudes oratoires. À côté du vocabulaire en usage chez les stoïciens pour dresser à la lutte et nier la souffrance, combien pourrait-on relever de termes qui disent humblement sa peine ? On aime à retrouver alors la spontanéité, le ton direct de l'homme qui se dégage des formules apprises, pour laisser parler son cœur.

Origine de la souffrance. La souffrance est partout. L'homme peut-il du moins en savoir l'origine et la cause ?

L'attribuer à l'effet du hasard n'est pas une solution capable de satisfaire un esprit assoiffé de clarté. Le théâtre grec, en établissant de bonne heure un lien logique entre la faute et l'expiation, sauvegarde l'un des attributs essentiels de la divinité : la justice. Agamemnon, OEdipe portent sans doute le poids d'une fatalité qui pèse sur leur famille, mais aussi celui d'une faute personnelle : un orgueil démesuré qui a offensé les dieux.

Mais si l'homme est innocent ? La justice des dieux se trouve alors gravement compromise et il n'a d'autre ressource que de se courber devant une force qui le dépasse ou de se révolter en l'accablant de son mépris.

Le stoïcisme identifie la divinité avec la raison universelle et se met ainsi à l'abri de toute angoisse. Qu'elle soit conçue comme un dieu unique ou que sa puissance se partage entre plusieurs dieux, la Raison qui gouverne le monde n'agit que pour réaliser l'harmonie du tout. Ce principe une fois posé, il en résulte un optimisme absolu qui mène à la négation du mal : « Comme on ne place pas un but pour le manquer, de même l'essence du mal n'existe pas dans le monde¹. » Cependant, l'expérience quotidienne met sans cesse en danger ce bel optimisme. En dépit des raisonnements les plus irréfutables, la souffrance demeure.

Pour consoler l'homme, le stoïcisme l'arrache à lui-même : ce qui est un mal pour l'individu se tourne finalement en bien

1. ÉPICTÈTE, *Manuel*, XXVII.

pour la collectivité. « Fais bon accueil à tout ce qui t'arrive, même si tu le trouves un peu pénible, parce qu'il a pour aboutissement la santé du monde, la bonne marche et le succès de Zeus¹. » Ainsi, l'homme se dépasse lui-même pour contribuer au bonheur de l'ensemble.

Cependant cette nouvelle exigence, malgré le beau désintéressement qu'elle suppose, ne saurait combler le cœur de l'homme. Pour accepter de perdre sa vie, il a besoin de savoir qu'un Autre la sauvera et non pas une Raison impersonnelle et diffuse dans le monde, mais un Dieu personnel, infiniment juste, infiniment parfait.

C'est dans leur notion de Dieu que se révèle l'opposition la plus profonde entre le Stoïcisme et le Christianisme ; dès lors, la solution que l'un et l'autre donnent au problème de la souffrance diffère sur un point capital. Si leurs routes ont paru cheminer ensemble vers les hauteurs, nous touchons ici à une question où nul compromis n'est possible.

Héritier de la pensée biblique, le Christianisme ne devait pas manquer de mettre en relief la grande idée où s'alimente l'espérance d'Israël : Yahweh est un Dieu juste qui punit les coupables et qui, par une répartition équitable des châtiments, venge les opprimés.

Nous retrouvons sans cesse l'argument sous la plume de Jean. Il aime à penser et à redire que tous ses ennemis, ceux d'Olympias, porteront la peine des maux qu'ils leur font subir².

Mais le Christ apporte à l'espérance d'Israël une certitude et la pleine lumière. L'évangile fait connaître à l'homme un Dieu infiniment bon auquel il peut dire : « Notre Père », qui ne sacrifie aucune de ses créatures au bien de la collectivité, mais dont la puissance et l'amour sont assez grands pour veiller sur chacune d'elles et pour les mener, dans la mesure de leur bonne volonté, au bonheur éternel.

En face de l'épreuve, l'homme ne comprend pas toujours. Il rend alors à Dieu le plus bel hommage qui puisse venir d'un être raisonnable et libre : il lui donne sa foi.

Ainsi fait Jean. Sans doute les derniers événements de sa vie

1. MARC-AURÈLE, V, 8.

2. Lettre XIII, 1 c.

semblent-ils défier tout espoir en une puissance ordonnatrice, en une juste rétribution. « Et cependant, en regardant ces maux, je ne renonce pas au plus ferme espoir¹. » Il s'abandonne à la sagesse de Dieu qu'il qualifie d'ἀπόρητος, comme Platon lorsqu'il veut évoquer les joies de la contemplation, à cette sagesse qui ne peut se dire, qui dépasse toute parole, qui nous fait toucher aux limites du mystère.

Certes, Dieu a des inventions, τὸ εὐμήχανον, des procédés qui déroutent l'esprit, τὸ παράδοξον, mais surtout Dieu sait attendre. Sa longanimité, μακροθυμία remet à plus tard, pour faire éclater sa justice aux yeux des hommes endurcis. C'est un thème cher au cœur d'Israël opprimé, de S^t Paul persécuté. Jean le développe avec magnificence : « Le Maître ne se laisse pas dépasser par la dureté des événements, même si tout a été porté à la limite de sa ruine. Il peut relever ceux qui sont tombés, guider ceux qui sont égarés, rassurer ceux qui ont été scandalisés, transformer ceux qui étaient remplis d'une infinité de péchés, en faire des justes, rappeler à la vie ceux qui étaient morts, rendre plus éclatant ce qui avait été détruit et rajeunir ce qui avait vieilli². »

Ainsi l'impunité des méchants ne doit pas troubler le cœur de l'homme, car Dieu est toute-puissance, et la souffrance du juste ne doit pas le troubler davantage, car Dieu est tout amour. « Ne vous laissez donc pas troubler par les événements, mais cessant d'appeler tel ou tel et de poursuivre des ombres (car c'est cela le secours humain), suppliez sans cesse Dieu que vous adorez de faire un signe seulement et tout, en un instant, s'arrangera³. » En effet nous ne savons pas ce qui nous convient. Nous prions et Dieu nous exauce en dépassant toutes nos espérances.

Lorsqu'il parle de la Providence, Jean s'exprime avec des accents pleins de tendresse. Il aime à parler de l'amour de Dieu pour l'homme τὸ φιλόνηρωπον, de sa sollicitude, τὸ κηδεμονικόν⁴, et à montrer que l'homme doit répondre à son tour par une acceptation amoureuse de la volonté de Dieu.

1. Lettre VII, 1 b.

2. Lettre VII, 3 a.

3. *Ibid.*, 2 b.

4. *Ibid.*, 3 a.

On le voit, il ne saurait être question ici d'une influence stoïcienne. C'est un tout autre esprit qui anime ces textes.

Les affirmations du stoïcisme procèdent d'un raisonnement ; celles de Jean, qui ne dédaigne pas le secours de la raison, procèdent d'une foi. Le stoïcisme, fort de sa logique infaillible, affirme que la volonté de la nature, τὸ βούλημα τῆς φύσεως, ne peut produire autre chose que du bien, en vue de l'harmonie du tout. La seule grandeur de l'homme est de se plier spontanément à ce qu'il ne peut éviter. L'effort émouvant d'Épictète pour suggérer des sentiments de tendresse à l'égard d'un Dieu impersonnel, ne fait que souligner davantage la contradiction interne du stoïcisme.

Jean, appuyé sur les lumières de la révélation, croit en un Dieu personnel, plein d'amour pour sa créature. Si bien qu'il n'est pas obligé, au mépris de l'expérience humaine, de nier la souffrance. Il lui suffit de reconnaître humblement que les desseins de Dieu ne peuvent toujours s'expliquer, mais que les événements, heureux ou malheureux, sont pour le chrétien « des signes, des preuves merveilleuses, ἀφ᾽ατα, de sa providence et de sa prévenance¹. »

*Valeur
de la souffrance.*

Que ce soit par l'effort de sa réflexion ou par les lumières de la révélation, l'homme est parvenu à comprendre que la souffrance n'est pas l'effet du hasard. Mais elle pèse si lourdement qu'il faut en savoir davantage pour ne pas tomber dans la détresse. La souffrance, envoyée par une intelligence souveraine, doit finalement contribuer à la bonne marche du monde et c'est pourquoi il faut la regarder comme un bien.

Cependant, cette explication semble destinée à justifier la divinité plutôt qu'à soulager celui qui souffre ; car elle suppose de sa part un tel oubli de soi, un tel détachement, que le stoïcisme lui-même, dans son austérité, n'a pas osé l'exiger.

On s'est donc efforcé de prouver que la souffrance possède, en elle-même, pour celui qui en est la victime, une valeur réelle. De ce fait, elle n'a pas seulement une efficacité lointaine et générale, mais encore immédiate et particulière.

L'âme grecque trouvait cette réponse dans ses ressources les

1. *Ibid.*, 5 d.

plus profondes. Le goût de la vie développait en elle le goût de la lutte. De l'entraînement du corps, on passe à l'entraînement de l'âme. Ce n'est pas en vain que le verbe *ἀσκήω* désigne d'abord un exercice physique, avant de signifier une ascèse morale. Mais dans les deux domaines, le but reste identique : le développement de la force.

Ainsi Héraclès. S'il vient à bout de ses durs travaux, c'est sans doute grâce à l'exceptionnelle vigueur de son bras, mais aussi à son courage et à sa persévérance qui croissent avec les difficultés.

Plus l'homme souffre, plus il devient fort. Tel est, malgré son allure paradoxale, le fruit de l'expérience chez une race où les forces vives sont en plein épanouissement. Le stoïcisme s'est emparé de cette vérité. Il l'a faite sienne au point que le goût de la peine, *πόνος*, est devenu un des traits caractéristiques de sa doctrine.

Épictète le dit avec bonheur, en usant des images familières à la vie quotidienne : « Ce sont les circonstances difficiles qui montrent les hommes. A l'avenir, quand il s'en présentera, dis-toi que Dieu, comme un maître de gymnase, t'a mis aux prises avec un adversaire redoutable. Pourquoi ? me dis-tu. Pour faire de toi un vainqueur aux jeux olympiques ; et tu ne peux l'être sans sueurs ¹. » Le premier avantage de la souffrance est donc d'accroître les forces morales, d'entraîner l'homme vers les sommets de l'ataraxie où rien ne peut plus troubler sa sérénité.

Mais il est un autre avantage auquel tout bon Grec ne saurait demeurer insensible. Elle fait, du sage, un modèle pour tous les hommes. Il prêche et de la meilleure manière. En méprisant les coups de la fortune, il suscite l'admiration, non seulement pour sa propre personne, mais encore pour les biens qu'il met au-dessus de tout et qui sont les seuls véritables. Dans le climat de la pensée grecque, le goût de la gloire, *δόξα*, va de pair avec le goût de l'excellence, *ἀρετή* ².

On voit, dès lors, le rôle exaltant de la souffrance dans la vie humaine. A qui sait la porter, elle n'est plus une diminution.

1. ÉPICTÈTE, *Entretiens*, XXII.

2. A. J. FESTUGIÈRE, *La Sainteté*, éd. « Les Presses universitaires », Paris, 1942, p. 34.

un amoindrissement, un échec. Le stoïcisme, en cristallisant autour de l'amour du *πόνος* toutes les énergies d'une race merveilleusement vivante, laisse à l'homme « une acquisition pour toujours » *κτῆμα εἰς αἰεί*, selon le mot de Thucydide ¹, lorsqu'il fait l'éloge des guerriers morts au service de la patrie. Désormais, si malheureux qu'il soit, le sage pourra puiser dans sa souffrance même la force de la supporter : elle est pour lui gage de progrès moral et promesse de gloire.

Loin de nier la souffrance, loin de la fuir, Jean la considère comme un grand trésor. « Je m'envole de joie, je bondis, car j'ai là, en réserve, un grand trésor ². » Et, pour justifier cette opinion qui n'est pas un jeu d'esprit, mais l'un des aspects essentiels de sa pensée, il fait appel aux divers arguments inspirés par la raison et par la foi.

Que la souffrance soit un moyen de choix pour rendre meilleure une âme déjà bonne, c'est la consolation la plus noble que l'homme ait pu trouver dans sa longue et douloureuse histoire. Elle possède une vertu tonifiante que le temps ne lui a pas enlevée. On ne saurait s'étonner de la voir reprise par Jean. « Grâce aux épreuves même, il en résulte pour vous un accroissement de courage ³. » Le terme *ἀνδρεία* montre bien qu'il s'agit de force morale, de cette vertu naturelle à l'homme et chère à la philosophie stoïcienne.

On ne peut dénombrer les passages où se trouve développé ce thème. Il correspond chez l'auteur à une tendance profonde. Aussi le voit-on mis en relief par une foule de comparaisons plus ou moins originales : « Comme les arbres qui poussent à l'ombre sont plus délicats... Comme le voyageur qui s'embarque pour la première fois... Comme le feu rend l'or plus pur ⁴... »

On rencontre aussi, dans les lettres, la très ancienne et très belle idée que la souffrance porte avec elle une valeur d'enseignement pour soi et pour les autres ⁵. Mais là encore, les termes employés rendent un son proprement stoïcien : « La souffrance

1. THUCYDIDE, I, 22.

2. Lettre IX, 3 f.

3. Lettre XI, 1 b.

4. Lettre XI, 1 b.

5. ESCHYLE, *Agamemnon*, v. 117.

enseigne à mépriser les pièges¹. » Le sage regarde en effet de haut tout ce qui n'est pas raison ou vertu.

Ce sont donc autant de services que ses ennemis rendent à Olympias lorsqu'ils font naître autour d'elle mille difficultés. « Grâce aux complots, la vertu fait son profit ; elle est couronnée par ceux qui lui font du mal². »

A son tour, Olympias exerce un rayonnement qui l'auréole de gloire. Jean, fidèle à sa race et à son temps, lorsqu'il parle de cet apostolat par l'exemple, met surtout en relief le prestige et la considération dont il s'accompagne.

Cependant, Jean est chrétien. Il aura donc recours à des arguments déjà connus, mais auxquels le Christianisme a su donner une force nouvelle et à d'autres qui ne peuvent exister en dehors de lui.

Parmi les premiers, celui-ci revient fréquemment : la souffrance est une juste punition du mal qui a été commis ; en langage chrétien : Dieu envoie la souffrance à l'homme pour lui permettre d'expié ses péchés : « Même s'il se trouve quelqu'un qui ait gravement péché, celui-là est délivré du lourd fardeau de ses fautes³. »

La pensée païenne a entrevu confusément le lien qui existe entre la faute et l'expiation, mais en considérant plutôt cette dernière sous l'aspect de la justice. Le Christianisme en fait une obligation d'autant plus rigoureuse que Dieu est tout amour. On ne saurait réparer assez l'offense qui lui a été faite. Et toute perfection aussi. On ne saurait être assez pur pour l'approcher. C'est donc une immense miséricorde de la part de Dieu que d'envoyer des épreuves au pécheur en cette vie : il sera moins indigne s'il consent à les supporter : « Là est ma richesse, là est le solde de mes fautes, de marcher sans cesse au milieu de telles épreuves⁴. »

Mais tous ne sont pas coupables. Jean sait fort bien que cet argument convient « à ceux qui sont submergés par la multitude de leurs péchés ». Pour Olympias, il changera d'air. Il fera raisonner une autre corde et il évoquera, en déployant

1. Lettre XI, 1 b.
2. Lettre XI, 1 c.
3. Lettre XVII, 3 b.
4. Lettre IX, 1 b.

toutes les ressources de la rhétorique « les récompenses dues à ses vertus... les brillantes couronnes... ce triomphe qu'aucune parole humaine ne peut exprimer... ».

Devant la souffrance du juste, le philosophe stoïcien qui ne voit dans la mort que la dissolution des éléments, ne peut lui offrir l'espérance des compensations qu'apportera la vie éternelle. Le Christianisme, au contraire, en imposant à ses fidèles la foi en l'immortalité de l'âme, leur ouvre, du même coup, des perspectives indéfinies de bonheur.

Tel est l'argument favori de Jean. Il ne se lasse pas, comme il le dit lui-même, de chanter toujours le même air : la souffrance obtient des récompenses magnifiques dans la vie éternelle. Il s'essaie à les décrire, mais il s'aperçoit de son impuissance et s'arrête en évoquant des biens qui dépassent la parole et la pensée².

Les promesses du Christ sont le fondement de son espérance : « Bienheureux serez-vous quand on vous persécuera... car votre récompense sera grande dans les cieux³. » Olympias a été exilé, dépourvue de sa fortune, mais les trésors qu'elle a acquis par ses souffrances sont « un bénéfice qu'on ne peut lui enlever, un trésor impérissable ». Pour ses amis dans la détresse Jean ne trouve pas de meilleur réconfort. En parcourant la correspondance tout entière, on s'aperçoit qu'il reprend le même thème de consolation, malgré la diversité des personnes auxquelles il s'adresse. On a vu que ces lettres sont écrites avec le plus simple abandon et sans les effets de style qu'on trouve dans les grandes lettres à Olympias. L'argumentation en est moins variée, mais cette monotonic porte en elle-même sa leçon : laissant de côté, avec les élégances d'expression, les arguments dont usait la sophistique, Jean adopte celui auquel les chrétiens de ce temps étaient sans doute le plus sensibles, celui du bonheur du ciel qui efface en un moment toutes les souffrances de la terre. Ceci est une vue de foi et il importe de souligner que, même dans les lettres où Jean semble le plus influencé par la rhétorique païenne, cette vue apparaît comme le couronnement de son argumentation. Il y trouve, pour lui et pour les âmes dont il a

1. Lettre XI, 2 b.
2. Lettre XIV, 1 b.
3. *Matth.* V, 12.

la charge, une source de force et de joie intarissable. Sans doute les récompenses éternelles sont-elles présentées dans des termes qui évoquent pour nous l'activité d'un grand port du Levant bien plus que la vision béatifique¹, sans doute le bonheur du ciel est-il envisagé sous l'aspect d'une fête somptueuse dont s'enchantait l'imagination orientale, la pensée n'en demeure pas moins authentiquement chrétienne.

Et cependant, il faut l'avouer, on attend en vain la seule considération qui, à travers les siècles et les races, garde une valeur immuable. Le Christ en a fait un commandement : « Celui qui veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive². » S' Paul en a donné l'ultime raison : « J'achève dans mon corps ce qui manque à la passion du Christ³. »

De cette économie de la rédemption, nul écho ou presque, dans les lettres. De la valeur de la souffrance offerte et supportée par amour de Dieu, pour le salut du monde, aucune mention. Le Christ lui-même est rarement nommé. Il est loin d'occuper ici la place royale que lui fait S. Paul dans les pages brûlantes de ses épîtres. Son histoire, développée dans la lettre VII sert à prouver seulement que Dieu sait attendre pour manifester, en son temps, sa puissance et pour venger le juste opprimé.

Ce silence étonne. On se demande pourquoi, dans ce long plaidoyer en faveur de la souffrance, la méditation ne s'oriente jamais vers une intimité plus grande avec le Christ souffrant, vers un désir d'associer toute peine à celles du Christ et de lui conférer ainsi une valeur infinie. Ce sont là des vues de foi, qui sont intimement liées au mystère de la Rédemption et qui représentent un aspect essentiel de la pensée chrétienne. A ce titre, Jean n'a pas manqué d'y réfléchir. Elles éclairent d'une telle lumière le problème de la souffrance qu'on pouvait légitimement s'attendre à les voir développer ici avec prédilection.

La souffrance n'en reste pas moins pour Jean un grand trésor. Une pareille certitude est riche de conséquences. Elle a, sur la vie intérieure de celui qui souffre, un retentissement profond, car on ne refuse pas un trésor. On le reçoit, on l'accueille, on

1. Ἀντίτροπον, κέρδος, ἐμπορία, πρᾶγμα. Pour l'évocation du bonheur du ciel, v. L. VIII, 3 d.

2. Matth. XVI, 24.

3. Col. II, 24.

le désir même. Il ne s'agit plus de spéculations auxquelles l'esprit a le loisir de se livrer ou non, mais d'une question inéluctable et d'utilité pratique ; de la manière de porter la souffrance.

L'étude des adverbess employés à côté du verbe φέρειν ne manque pas d'intérêt. Ils révèlent la pensée profonde de celui qui les emploie.

Le stoïcisme conseille à ses disciples de supporter la peine comme il convient à un homme : ὡς ἀνὴρ, ἀνδρείως, ou à un homme bien né : γενναίως.

Épictète et Marc-Aurèle considèrent comme un privilège de l'être raisonnable de suivre les événements : ἀκολουθεῖν, c'est-à-dire de leur obéir de bon gré, ἐκουσίως ou πρᾶως et même de leur faire bon visage. « Partout et sans cesse, il dépend de toi de faire bon visage, par respect pour les dieux, à la conjoncture présente¹. » Il y a ici une sorte de détente qui adoucit l'austérité volontiers orgueilleuse du stoïcisme ancien.

Les conseils de Jean sont tout éclairés par le rayonnement de sa foi, comme un paysage harmonieux dans un beau soir d'été. Il est trop marqué par sa culture littéraire pour ne pas être sensible à tout ce qu'elle a pu lui révéler de noblesse morale dans l'ordre de la nature. On ne s'étonnera donc pas de retrouver chez lui les adverbess ἀνδρείως, γενναίως. Mais il est trop fidèle à la formation religieuse qu'il a reçue pour ne pas amener les âmes à des dispositions authentiquement chrétiennes. Il ne s'agit plus de résignation, qu'elle soit noble ou souriante, mais d'acceptation amoureuse de la volonté de Dieu, dans une reconnaissance perpétuelle de sa gloire, δόξα, et dans une action de grâces ininterrompue, συνεχῶς εὐχαριστοῦσα. Outre les expressions qui traduisent la joie, il n'en est pas de plus souvent employées que celles qui rendent gloire et grâces à Dieu, avec leurs dérivés : δοξάζειν, δοξολογίαν ἀναφέρειν, εὐχαριστεῖν. Au verbe φέρειν est joint l'adverbe εὐχαρίστως. Ce simple mot nous fait passer de l'ordre de l'esprit à celui de la charité. Car le stoïcien accepte la souffrance par un acquiescement de son intelligence à la volonté impersonnelle de la nature et il faut pour cela un vrai courage. Jean veut qu'on la reçoive en rendant grâces à

1. MARC-AURÈLE, VII, 54.

Dieu et il faut pour cela beaucoup d'amour, de cet amour que seul peut inspirer celui-là même qui est Amour.

A l'intérieur du Christianisme, chaque fidèle peut, selon les affinités secrètes de sa nature, mettre l'accent sur tel aspect des relations qui unissent l'homme à Dieu. Les uns, sensibles à sa pureté, à leur propre misère prêchent avant tout la pénitence ; d'autres, frappés de sa grandeur, exigent d'abord l'adoration, la révérence. Jean ne veut voir que sa bonté, ne veut que rendre gloire, ne veut que rendre grâces. C'est un point sur lequel on le retrouve toujours pareil à lui-même et les paroles qu'on lui prête au moment de mourir : « Gloire à Dieu en toutes choses » semblent mettre un sceau à son œuvre et à sa vie. Aucune formule ne pouvait résumer avec plus de bonheur l'orientation profonde de son âme et, par conséquent, de sa direction.

Il semble que, dans ses dernières années, tout se simplifie et se fonde pour lui dans un grand élan d'adoration et de reconnaissance. Témoin ce passage d'une homélie après son retour d'exil : « Béni soit Dieu !... Différents sont les événements, unique est la doxologie. Quand je parlais pour l'exil, je bénissais ; quand je reviens, je bénis... Je parle ainsi pour vous apprendre à bénir le Seigneur. Vous êtes heureux ? Bénissez Dieu et vous resterez heureux. Vous êtes malheureux, bénissez et votre malheur cessera. »

Tel est le message que les lettres portent à Olympias. C'est un message de joie, de paix et d'espérance, un message chrétien.

La lecture des lettres qui nous viennent du passé n'est pas toujours chose facile. L'érudition ne suffit pas ; il y faut un grand respect, une sympathie délicate et même une certaine patience.

Jean a laissé aux historiens la narration du voyage qui le menait en exil. Tous les détails en sont précieux, car ils sont donnés avec une sincérité et une confiance totales, avec la précision qu'on met à faire revivre une scène pour un ami.

Que le récit en soit rédigé et envoyé aussitôt, comme c'est le cas pour les premières lettres, ou qu'il soit fait après coup, dans une période de détente, la sensibilité de Jean, toujours en éveil, lui donne un intérêt d'actualité. Aucun témoin n'aurait su dire avec tant de précision et de naturel ce que fut ce voyage, tantôt

cortège triomphal, tantôt fuite éperdue dans la nuit. Aucun témoin n'aurait su noter avec autant de finesse et d'émotion les haines et les dévouements dont l'auteur lui-même fut l'objet.

L'exil qui devait, selon les intentions de ses persécuteurs, ensevelir Jean dans l'oubli, devient, grâce à la correspondance, la période de sa vie sur laquelle nous possédons le plus de renseignements.

Cependant, l'intérêt historique n'est pas la seule raison qui fasse relire ces lettres. Celles-ci furent d'abord écrites afin de sauver, dans le désastre apparent d'une vie brisée, ce qui en avait fait jusqu'alors la force et la douceur : la mise en commun des joies et des peines, l'affection donnée et reçue, l'estime partagée des seuls biens véritables. Comme ces portraits d'aïeux dont on essuie la poussière — et les traits se dessinent et les visages apparaissent, étonnamment jeunes, dans l'éclat de leur fraîcheur première — ainsi Jean, évêque de Constantinople et sa très vénérable et très pieuse dame semblent retrouver une vie nouvelle aux yeux du lecteur attentif qui sait entrer, avec discrétion, dans leur intimité.

Mais Jean, dont le zèle apostolique ne connaît pas d'obstacle, arraché à son peuple, privé de sa liberté de parole, continue à enseigner et à guider. Par leur nombre et leur importance les lettres à Olympias forment le premier recueil de lettres de direction que possède la littérature chrétienne.

Leur objet unique est de chasser la tristesse et de faire naître la joie spirituelle. Écrites en un temps de misère, elles ne s'attardent pas à donner des conseils qui suivent, dans le détail, l'évolution d'une vie intérieure. Chacune veut apporter un accroissement de force et des raisons d'espérance en développant quelques considérations très simples : la joie est le fruit naturel des épreuves, car les épreuves sont un don de Dieu à qui nous ne devons cesser de rendre grâces. En fait, dans leur simplicité apparente, elles ont conduit celle qui les mettait en pratique à l'héroïsme et à la sainteté. On ne saurait s'en étonner quand on mesure tout ce qu'elles exigent de détachement, de courage, de confiance et d'abandon à la Providence, de véritable amour de Dieu.

Et cependant, il faut l'avouer, ces grandes leçons spirituelles font trop souvent place, dans le cours des lettres, à des leçons de morale très élevée, sans doute, mais purement humaine.

Lorsque nous les retrouvons sous la plume de Jean, nous sommes tentés d'insinuer que la pensée de ce chrétien porte trop visiblement le lourd héritage d'une philosophie maintenant dépassée.

En réalité, il est dans le cas de tous ses contemporains qui n'ont pas cru devoir rejeter en bloc la culture païenne pour rester fidèles à leur foi. Au iv^e siècle le problème ne se pose plus sous la forme d'une option radicale, telle que l'avaient conçue les premiers apologistes. On n'hésite pas à s'adresser aux maîtres païens les plus habiles en vue d'acquérir des moyens d'expression multiples et raffinés : ils étaient devenus indispensables pour prêcher la vérité à une élite cultivée. Jean n'éprouve aucun scrupule à en faire un usage abondant et ces lettres, qui ne sont pas un jeu de rhéteur, nous paraissent quelquefois encombrées de rhétorique. Sur ce point, elles réclament, de la part d'un lecteur moderne, un effort d'adaptation qui les replace dans le temps où elles furent écrites. Dans les plus longues surtout, le style se fait très recherché, parce que la tradition du genre le voulait ainsi. On ne voit pas pourquoi Jean aurait rompu avec des habitudes qui devaient contribuer au succès de son apostolat.

La correspondance ne pose pas seulement un problème d'ordre littéraire. En se mettant à l'école des maîtres de rhétorique, Jean a recueilli auprès d'eux tout un ensemble d'opinions qu'il avait à juger à la lumière de sa foi.

Il est clair que la mythologie païenne devait susciter chez les chrétiens le dédain justifié dont nous percevons, un peu partout, les échos.

Quant aux questions philosophiques, elles n'intéressent pas Jean. Il s'en tient aux données de la Révélation et n'a jamais tenté, comme Origène ou Grégoire de Nysse, d'adapter au dogme chrétien les spéculations de la pensée grecque.

Il était naturellement porté vers les problèmes de morale pratique et c'est dans ce domaine qu'il lui fut donné de rencontrer le paganisme. La sincérité des sages de ce temps importe peu ici. L'essentiel est de savoir qu'ils unissent au culte de la forme une estime, au moins théorique, pour les valeurs morales que le Christianisme devait élever à la dignité de vertus.

En les écoutant, Jean apprend à cultiver la maîtrise de soi, la patience, le courage, mais surtout à placer la vie morale tout

entière sous le signe de l'intelligence et de la volonté. On peut dire qu'il contribue ainsi, pour sa part, à la formation d'un humanisme chrétien qui sauve, du trésor amassé par l'antiquité, tout ce qui pouvait être sauvé.

La leçon ultime des lettres à Olympias n'en demeure pas moins une grande leçon chrétienne. Elles enseignent sans doute à lutter contre les épreuves, contre le découragement, mais aussi à reconnaître avec une joie sans cesse émerveillée la grandeur, la puissance et la bonté de Dieu, et à lui offrir, dans la souffrance même, un tribut de louanges et d'actions de grâces.

IV. — Notice bibliographique.

1. Texte.

Le texte des lettres à Olympias est édité ici pour la première fois en un volume séparé.

On le trouvait jusqu'à ce jour dans les œuvres de saint Jean Chrysostome dont voici les principales éditions :

Édition Saville. 8 vol. in-folio. Texte grec. Éton, 1612.

Le tome VII renferme les lettres à Olympias et le tome VIII des notes critiques. En tête de ces notes, l'éditeur donne, sur les manuscrits dont il s'est servi pour établir le texte, les renseignements suivants : « *Epistolae ad Olympiadem ex Regio Ms. Lutetiae descriptas, ex codice Palatino et alio Ms. eruditissimi Iani Douzae nuper allato Constantinopoli accurate castigavimus.* »

Édition Fronton du Duc. 6 vol. in-folio. Texte grec et latin. Paris.

Le premier volume a été édité en 1609, les trois suivants en 1614.

Le tome IV renferme la correspondance.

En tête des lettres à Olympias, on trouve cette brève notice sur les manuscrits utilisés : *Epistolae ad Olympiadem collatae sunt cum Fabr. Coislin. et tribus Regiis.*

Édition Montfaucon. 13 vol. in-fol. Texte grec et latin. Paris.

Les deux premiers volumes ont paru en 1717. Le tome III

qui contient les lettres a paru en 1721. Cette édition ajoute soixante-dix-huit lettres aux cent soixante-treize lettres publiées dans les éditions précédentes. Elle n'offre pas d'autre intérêt, pour les lettres à Olympias, que celui de reproduire le texte de Fronton du Duc et d'être reproduite à son tour dans la Patrologie grecque. 51-52. C'est ce texte qui est à la base de la présente édition. Nous en avons amélioré la présentation en introduisant, à l'intérieur des paragraphes numérotés en chiffres arabes, des divisions nouvelles indiquées par des lettres, pour la précision des références, et en modifiant la ponctuation.

Les circonstances dans lesquelles nous avons dû travailler, l'évacuation d'une grande partie des manuscrits appartenant aux bibliothèques de Paris, l'impossibilité de consulter les manuscrits conservés en pays étranger, enfin le nombre restreint des lettres à Olympias par rapport à la correspondance tout entière ne nous permettaient pas d'établir une édition critique.

Cependant, si les trois manuscrits royaux utilisés n'étaient pas à notre portée, il nous restait le Coislin 368 dont nous avons pu faire la révision complète.

C'est un parchemin du x^e siècle, ayant appartenu au monastère de la Grande Lavra. Il est qualifié, par Montfaucon, de « codex antiquissimus atque optimus ».

La révision de ce manuscrit nous suggère des corrections utiles en plusieurs endroits. Ces corrections, d'importance inégale, visent tantôt la syntaxe, tantôt le sens et l'expression même de la pensée. Nous avons laissé de côté, faute de points de comparaison suffisants, celles qui portaient sur l'ordre des mots et les redondances fréquentes dans le style de saint Jean Chrysostome.

Voici les corrections, dans l'ordre où elles se présentent au cours des lettres.

IV (XI)	1 d καί nos : κᾶν codd.
V (VIII)	1 a ἡμῖν Coisl. : ὑμῖν edd.
VI (XIII)	1 e χαλεπώτατον Coisl. : χαλεπώτερον edd.
VII (I)	5 c διὰ πειρασμῶν, οὐ δι' ἀνάσεων Coisl. : διὰ πειρασμῶν, δι' ἀνάσεων edd.
VIII (II)	8 e ἄρχοντα Coisl. : ἄρχοντα edd.
VIII (II)	8 e οὗτος μάλιστα ἦν αὐτὸν ἀποπνίγων ἀφόρητος Coisl. : μάλιστα ἦν ὁ ἀποπνίγων αὐτὸν καὶ ἀφόρητος edd.
IX (XIV)	2 e ἐμαυτὸν Coisl. : ἑαυτὸν edd.

X (III)	4 c φοβερώτατον Coisl. : φοβερώτερον edd.
— —	8 a μηδεὶς Coisl. : οὐδεὶς edd.
— —	8 c ὑπεροχὴν ἐμφαίνων Coisl. : ὑπεροβλήν ἐμφαίνων edd.
— —	9 c ἔσονται Coisl. : ἔσται edd.
— —	13 a κατατοξεῖον Coisl. : καταξέον edd.
— —	14 c ὡς θυμῶδες καὶ ὄργιλον Coisl. : ὁ θυμῶδες καὶ ὄργιλος edd.
XI (V)	1 b θαρραλεώτεροι Coisl. : θαρραλεώτερον edd.
XI —	2 b τοῦ φεγγομένου ὁ non habet Coisl.
XVII (IV)	4 c ὑγαινεὶς Coisl. : ὑγαινοῖς edd.
— —	4 c ἐθέλης Coisl. : ἐθέλοῖς edd.

2. Traductions.

La traduction intégrale des lettres à Olympias a été donnée séparément, sans le texte grec :

Les lettres de saint Jean Chrysostome traduites sur le texte grec par les PP. bénédictins de la congrégation de Saint-Maur (par le P. J. Durant de Bonreueil) avec des notes et des sommaires et deux traités, écrits au lieu de son exil à la veuve S. Olympiade. Paris, Gandouin, 1782, 2 vol. in-8°.

Lettres à une jeune veuve. Trad. nouvelle par l'abbé F. Martin. Paris, Garnier, 1932, 1 vol.

On la trouve aussi dans les œuvres complètes (Texte grec-français) :

Édition Jeannin, tome IV, Bar-le-Duc, 1863.

Édition Joly, tome IV, Paris, 1864.

Édition Bareille, tome VI, Paris, 1864.

Il existe enfin des traductions partielles dans les morceaux choisis, très nombreux à la fin du XIX^e s., qui groupent des extraits des Pères de l'Église.

Plus récemment, les lettres I, II, III, IV (not. Migne) ont été traduites par Ph. E. Legrand dans la Bibliothèque patristique de spiritualité. Lecoffre, Paris, 1933.

3. Sources.

La meilleure source que nous possédions est le *Dialogue* de Palladius sur la vie de saint Jean Chrysostome. Les travaux de la critique moderne permettent de lui faire crédit¹.

1. *Palladii dialogus de vita S. I. Chrysostomi.* Ed. Coleman-Norton, Cambridge, 1928.

Non seulement l'auteur est contemporain de Jean, mais c'est un ami. Il a été mêlé d'assez près à sa vie pour avoir vu et entendu lui-même ce qu'il raconte. On le trouve sans cesse aux côtés de Jean pendant les années qui précéderent l'exil.

En Mai 400, il assiste au synode de Constantinople. En 401, il fait partie d'une commission chargée d'enquêter sur le différend qui opposait Eusèbe, évêque de Valentinopolis et Antonin, évêque d'Éphèse. Pour se prononcer en toute connaissance de cause, Jean se rend lui-même à Éphèse et Palladius l'accompagne. En 403, il est accusé d'Origénisme par le synode du Chêne.

Après le départ de son ami pour l'exil, il est obligé, lui aussi, de quitter la ville. Il se réfugie à Rome pour échapper à ses ennemis, qui étaient ceux de Jean, et pour plaider sa cause devant l'Église d'Occident. Palladius emploie, dans le récit de ses souvenirs, une fiction littéraire aimée des anciens : le dialogue. Les questions et les réponses se croisent et donnent plus de vie au récit. La scène se passe à Rome ; le diacre Théodore interroge un évêque dont l'identité reste dans l'ombre, mais qui n'est pas sans offrir certains traits de ressemblance avec Palladius lui-même, sur les nouvelles qu'il apporte d'Orient. Celui-ci raconte en détail les troubles qui ont déchiré l'Église de Constantinople. Jean apparaît en pleine action, menacé par son redoutable entourage, protégé par ses amis fidèles. Dans ce groupe, Olympias occupe un place de choix.

Palladius consacre de plus à Olympias un chapitre de son *Histoire Lausiacque*¹.

Socrate et Sozomène consacrent l'un et l'autre un livre de l'*Histoire ecclésiastique*². Ils ont écrit à Constantinople et ont pu consulter encore des témoins oculaires. Socrate cependant semble moins digne de foi et mal informé sur le milieu ecclésiastique³. Sozomène fournit des renseignements précieux sur le procès d'Olympias.

1. *The Lausiac history of Palladius*, éd. BUTLER, Cambridge, 1904. Tome II, chap. LVI.

2. SOCRATE, *Histoire ecclésiastique*, VI, 2-21 ; P. G. 67, 661-726.

SOZOMÈNE, *Histoire ecclésiastique*, VIII, 2-28 ; P. G. 67, 1513-1592.

3. BAUR (Chr.) O. S. B. *S^t Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*, Louvain, 1907.

La *Vie de Sainte Olympiade, diaconesse*¹, œuvre d'un anonyme doit être datée de la seconde moitié du v^e siècle. Elle utilise Palladius, mais l'auteur semble avoir une connaissance personnelle du milieu où vécut Olympias. Il donne des détails sur ses fondations et sur l'organisation de son monastère. Certains chapitres ont été écrits à une époque plus tardive ainsi que la *Narratio Sergiae de translatione sanctae Olympiadis*, du vi^e s.².

Nicéphore Calliste, historien du xiv^e s., tout en utilisant les sources antérieures, donne quelques détails supplémentaires sur la générosité d'Olympias, sur son attachement à Jean, sur son exil à Nicomédie, sur sa mort et le culte de ses reliques³.

On peut en faire état, avec précaution cependant, en laissant de côté ce qui relève de la Légende Dorée plutôt que de l'histoire.

Études sur Olympias.

En dehors des sources historiques signalées plus haut, on trouve quelques rares études consacrées à Olympias.

MEURISSE. *Histoire d'Olympias, diaconesse de Constantinople.*

Metz, 1640. L'auteur joint à une érudition très sûre beaucoup de finesse psychologique, lorsqu'il analyse les sentiments de ses deux personnages. Le style a une saveur toute salésienne, mais l'imagination du P. Meurisse l'entraîne parfois au delà des limites que la prudence d'un historien ne doit pas franchir.

TILLEMONT. *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des premiers siècles.* Paris, 1700. Tome XI.

BÖHRINGER. *Kirchengeschichte in Biographien.* Stuttgart, 1876.

Tome IX. Un fascicule de cet ouvrage de vulgarisation est consacré à l'histoire de Jean et d'Olympias.

A. DACIER. *Saint Jean Chrysostome et la femme chrétienne au IV^e siècle de l'église grecque.* Paris, 1907. Le P. Baur dans son étude : *S. Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*, porte sur ce livre un jugement qui le classe : « Les

1. *Vita sanctae Olympiadis diaconissae*, dans *Anal. Boll.* 15 (1896), 409-423.

2. *Narratio Sergiae de translatione sanctae Olympiadis*, dans *Anal. Boll.* 16 (1897), 44-51.

3. NICÉPHORE CALLISTE. *Histoire ecclésiastique*, XIII, 24 ; P. G. 146, 1009-1013.

longues réflexions et digressions sont d'un ordre plutôt féminin et maternel que scientifique. »

Pour une connaissance élémentaire de la vie et de l'œuvre de Saint Jean Chrysostome, voir :

A. PUECH, *Saint Jean Chrysostome*. Coll. « Les Saints ». Paris, 1900.

A. PUECH, dans *l'Histoire de la Littérature grecque*. Tome II, Paris, 1930.

Pour une étude plus détaillée, voir :

Chr. BAUR (O. S. B.). *Johannes Chrysostomus und seine Zeit*. München, 1929-1930. Ce livre capital jette sur l'entourage de Jean et sur son temps une vive lumière.

A. PUECH. *Un réformateur de la société chrétienne au IV^e siècle, S. Jean Chrysostome et les mœurs de son temps*. Paris, 1891.

Pour une étude approfondie de sa doctrine, voir :

J. MEYER. *S. Jean Chrysostome, maître de perfection chrétienne*. Paris, 1933.

On lira aussi avec profit les articles d'ouvrages plus généraux :

J. TIXERONT. *Histoire des dogmes*. Paris, 1909, Tome II.

G. BARDY. *Dictionnaire de Théologie catholiques*. Art. S. Jean Chrysostome, tome VIII, col. 660.

G. BARDY. *Dictionnaire de Spiritualité*, Art. ἀπάθεια. Tome I, P. 1937, col. 727-746.

STELZENBERGER. *Die Beziehungen der frühchristlichen Sittenlehre zur Ethic der Stoa*, München, 1933.

4. Chronologie des lettres.

La disposition des lettres adoptée par Fronton du Duc et par Montfaucon est celle de Jacques Billy, abbé de Saint Michel dans le désert, premier éditeur de la correspondance. Cet ordre, devenu désormais classique, a été observé par Migne et, pour faciliter les recherches, nous l'avons mentionné entre parenthèses, en tête de chaque lettre, précédé de M majuscule.

Montfaucon, dans sa préface¹ reconnaît que « la marche la plus rationnelle et la plus utile eût été celle du temps » mais il avoue que « tous les efforts ont échoué devant ce problème à résoudre ».

1. P. G. 52, 543-544.

S'il n'est pas possible de résoudre le problème pour l'ensemble de la correspondance, on peut du moins essayer de le faire pour un groupe déterminé de lettres, comme celles qui sont adressées à Olympias. C'est en effet un contresens historique d'attribuer aux premières lettres écrites de Nicée les numéros X et XI. D'autre part, on comprend fort bien qu'un lecteur moderne soit déconcerté par les lettres qui portent dans Migne les numéros I, II et II, les plus longues et les plus encombrées de rhétorique.

Les Bénédictins de Saint-Maur ont essayé de rétablir, dans leur traduction, l'ordre chronologique. Nous les avons suivis, en partie ; mais nous avons surtout cherché, dans le texte même, les raisons qui peuvent guider pour ce travail de classement, parfois très délicat¹.

Tantôt les indications sont données par Jean lui-même sur le lieu, la date, la température et donc la saison où il écrit ; tantôt de faibles indices ne permettent pas d'arriver à la certitude. Dans ce cas, nous avons fait suivre la date approximative d'un point d'interrogation. Voici, brièvement, pour chaque lettre, la justification de l'ordre adopté.

Lettre I (M. XI). Si l'on ne peut assurer que Jean n'a pas écrit avant celle-ci d'autres lettres qui ont été perdues, du moins doit-on la classer parmi les premières. Ce sont des nouvelles du voyage, destinées surtout à rassurer.

Lettre II (M. X). Jean date lui-même du 3 juillet.

Lettre III (M. IX). Jean donne une indication de lieu : « C'est en étant parvenu tout près de Césarée que j'écris ceci à Votre Excellence. »

Lettre IV (M. XII) de même. « C'est de Césarée que je vous écris. »

Lettre V (M. VIII). Jean donne une indication de lieu : « Je ne devais donc pas, même après avoir quitté la ville... » S'agit-

1. La place de la lettre V et le classement des lettres à l'intérieur du groupe de celles qui ont trait aux persécutions dirigées contre Olympias nous ont été suggérés par un article de M. le chanoine Bardy qu'il nous a généreusement communiqué en manuscrit : *La chronologie des lettres de Saint Jean Chrysostome à Olympias*, Facultés catholiques de Lille, 1945. Extrait des *Mélanges de science religieuse*, t. II, 1945.

il de Nicée ou de Césarée ? Seules des raisons de critique interne peuvent faire pencher pour l'une plutôt que pour l'autre.

En effet, Jean se plaint au début de la lettre des tourments qui l'ont assiégé « dans la ville » et qui n'ont pas cessé quand il s'en éloignait. Or, s'il a souffert physiquement pendant tout le voyage et dès son arrivée à Nicée, c'est seulement à partir du moment où il avançait en Asie-Mineure qu'il a connu l'hostilité de Léonce, évêque d'Ancyre, puis de Pharétrios, évêque de Césarée.

D'autre part, Jean énumère les régions d'où l'on vient à sa rencontre « de l'Orient, de l'Arménie ». Il est vraisemblable que cette foule ne s'est pas transportée jusqu'à Nicée.

Lettre VI (M. XII). Jean donne une indication de lieu et de date approximative : « C'est à peine si nous respirons depuis que nous sommes arrivés à Cucuse, d'où nous écrivons. »

Ce sont les premières nouvelles détaillées du voyage et de l'accueil hospitalier que les amis de Jean lui ont réservé dans son lointain exil.

Lettres VII, VIII, IX, X. (M. I, II, XIV, III). Ces lettres sont particulièrement importantes à cause de leur longueur et des sujets qui s'y trouvent développés.

Les lettres VII, VIII et X sont de véritables petits traités et, à ce titre devraient, semble-t-il, être présentées l'une après l'autre. Mais dans la lettre IX Jean répond en ces termes aux reproches d'Olympias : « Comment dites-vous que vous n'avez pas la joie de recevoir des lettres ? Je vous en ai envoyé trois, une par mes gardiens, l'autre par Antonios, l'autre par Anatolios, votre serviteur, et elles étaient longues. Deux d'entre elles surtout étaient un remède salutaire... J'en tiens prête une troisième sur le même sujet que je n'ai pas voulu vous envoyer maintenant. »

Il semble bien que la première lettre dont parle Jean soit la lettre VI, portée à Constantinople par Théodoros, chef de l'escorte qui accompagna Jean à Cucuse et rentra aussitôt.

Puis, viennent les lettres VII, portée par Antonios, et VIII, portée par Anatolios, serviteur d'Olympias, qui en avait apporté une à Jean.

En réponse à cette dernière, Jean écrit la lettre IX et retient la lettre X portant sur le même sujet que les lettres VII et VIII.

Pour respecter l'ordre chronologique, nous avons donc séparé les lettres VII, VIII et X malgré le lien qui les unit.

Lettres XI, XII, XIII, XIV (M. V, VI, VII, XVI) ont pour sujet principal les persécutions dirigées contre Olympias. Jean les a sans doute connues dans le courant de l'année 405.

La lettre XI ne fournit aucune indication de date mais nous savons par Jean que les tribulations d'Olympias ont augmenté (il s'agit sans doute de l'accusation portée contre elle, lors de l'incendie de la Grande Église) et qu'elle est encore au milieu de ses filles qui mènent la lutte avec elle.

Lettre XII. Jean parle de l'hiver écoulé qui a été très rigoureux. Printemps 405.

Lettre XIII. Tandis que dans la lettre précédente Jean voyait encore en imagination Olympias à Constantinople, devenue « une citadelle, un port, un rempart », pour toute la ville, il a appris, cette fois, qu'elle avait connu les rigueurs de l'exil. Sans avoir d'autres précisions, on est donc en droit de placer la lettre XIII après la lettre XII.

Lettre XIV. Les allusions à la manière dont Olympias s'est tirée de son procès « de la façon qui convenait le mieux à sa personne » permettent de penser que cette lettre, faute d'indications plus précises, clôt la série de celles que nous venons d'étudier.

Lettre XV (M. XV) écrite d'Arabissos pendant l'hiver 405-406. Jean parle de la situation difficile où l'ont réduit les attaques des Isauriens. Nous savons d'autre part qu'elles furent particulièrement dangereuses pendant cet hiver.

Lettre XVI (M. XVII). Contrairement à l'hiver précédent, les Isauriens laissent le pays en paix. Hiver 406-407.

Lettre XVII (M. IV). Jean énumère les précautions qu'il a prises pour sa santé pendant l'hiver. Il se félicite d'avoir profité de l'expérience des années précédentes. Début de 407.

Qu'on nous permette d'exprimer ici notre respectueuse gratitude à M. le Chanoine Bardy, dont les encouragements nous ont donné confiance,

au R. P. Huby, qui a bien voulu revoir notre traduction et nous a suggéré maintes corrections,

à M. Dain, qui nous a donné de précieuses leçons de méthode.

LETTRE I (XI)

Juin 404.

1. a. Plus la violence des épreuves s'accroît, plus les sujets de consolation augmentent aussi pour nous, et plus fermes sont nos espoirs en ce qui concerne l'avenir. Maintenant tout va pour nous dans le sens du courant et nous naviguons par beau temps. Qui a vu? Qui a entendu?... Des écueils et des récifs, des tourbillons et des ouragans s'abattent, une nuit sans lune, une obscurité profonde, des précipices et des rochers. Tout en naviguant sur une telle mer, nous ne sommes pas dans une situation pire que ceux qui se balancent dans le port.

b. Réfléchissant vous-même à cela, ma Dame très aimée de Dieu, élevez-vous au-dessus de ces agitations, de ces flots tumultueux et daignez nous faire savoir des nouvelles de votre santé. Quant à nous, nous sommes en bonne santé et en joie. En effet, notre corps s'est fortifié, nous respirons un air pur, et les gardiens¹ qui nous accompagnent dans notre exil nous soignent si bien qu'ils ne nous laissent pas avoir besoin de serviteurs, car ils en font l'office. Et s'ils se sont emparés de cette charge, c'est par affection pour nous. Partout des gardes du corps, chacun se félicitant de ce service.

c. Il n'y a qu'une chose qui nous peine, c'est de ne pas avoir l'assurance que, vous aussi, vous êtes en bonne santé. Faites-le savoir, pour que nous en ressentions aussi de la joie, et que nous rendions mille grâces à notre enfant très aimé, mon Seigneur Pergamios². Si vous voulez nous écrire, servez-vous de lui pour cela, puisqu'il est sûr, qu'il nous est tout à fait attaché et qu'il est plein de respect pour votre modération et votre piété.

1. Sous l'empire, le terme *ἑπαρχος* désigne le gouverneur d'une ville, d'une province. L'adjectif dérivé, employé ici comme nom, désigne ceux qui exécutent ses ordres.

2. Évêque ami de Jean. Il s'employa ainsi que d'autres membres de sa famille à adoucir le sort de l'exilé. A ce sujet v. lettres II et IV.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ Α' (ΙΑ').

1. a. Ὅσοι τὰ τῶν πειρασμῶν ἡμῖν ἐπιτείνεται, τοσούτοι καὶ τὰ τῆς παρακλήσεως ἡμῖν αὐξεται καὶ χρηστοτέρας ἔχομεν περὶ τῶν μελλόντων τὰς ἐλπίδας· νῦν δὲ κατὰ βῆθον ἡμῖν ἅπαντα φέρεται καὶ ἐξ οὐρίας πλέομεν. Τίς εἶδεν; τίς ἤκουσεν; Ὑφαλοὶ καὶ σπιλάδες, στρόβιλοι καὶ καταγιγίδες καταρρήγνυνται· νῦξ ἀσέληνος, ζόφος βαθύς, κρημνοὶ καὶ σκόπελοι· καὶ διὰ τοιούτου πλέοντες πελάγους τῶν ἐν λιμένι σαλευόντων οὐδὲν χειρὸν διακείμεθα.

b. Ταῦτ' οὖν καὶ αὐτὴ λογιζομένη, δέσποινά μου θεοφιλεστάτη, ὑψηλότερα γίνου τῶν θορούδων τούτων καὶ τῶν κλυδῶνων καὶ δηλώσαι μοι καταξίωσον τὰ περὶ τῆς υγιείας τῆς σῆς· ἡμεῖς γὰρ ἐν υγιείᾳ καὶ ἐν εὐθυμίᾳ διάγομεν. Καὶ γὰρ καὶ τὸ σῶμα ἡμῖν ἔρρωμενέστερον γέγονε καὶ καθαρὸν ἀναπνέομεν ἀέρα, οἷ τε συναποδημοῦντες ἡμῖν ἐπαρχικοὶ οὕτω θεραπεύουσιν ὅτι οὐδὲ οἰκετῶν ἡμᾶς ἀφίσει δεῖσθαι τὰ οἰκετῶν ποιοῦντες. Καὶ γὰρ ἤρπασαν τὸ ἐπίταγμα τοῦτο διὰ τὸν περὶ ἡμᾶς ἔρωτα. Καὶ δορυφορίαι πανταχοῦ, ἐκάστου ἑαυτὸν μακαρίζοντος διὰ τὴν διακονίαν ταύτην.

c. Ἐν ἔστιν ἡμᾶς τὸ λυποῖν τὸ μὴ θαρρῆν ὅτι καὶ αὐτὴ ἐν υγιείᾳ διάγεις. Δήλωσον δὴ τοῦτο, ἵνα καὶ τῆς ἐντεῦθεν ἀπολαύσωμεν εὐφροσύνης καὶ τῷ κυρίῳ μου δὲ τῷ ποθεινοτάτῳ τέκνῳ ἡμῶν Περγαμῷ πολλὰς χάριτας εἰσώμεθα. Κἂν ἐθέλῃς ἡμῖν ἐπιστέλλειν, αὐτῷ πρὸς τοῦτο χρῆσαι, γνησίῳ τε ὄντι, καὶ σφόδρα ἡμῖν ἀνακεκίμεν καὶ πάνυ αἰδουμένῳ τὴν κοσμιότητά σου καὶ τὴν εὐλάβειαν.

LETTRÉ II (X)

Nicée, 3 juillet 404.

1. a. Allons, libérez-vous de cette crainte au sujet de notre voyage. En effet, comme je vous l'ai écrit récemment, notre corps a fait beaucoup de progrès en santé et en force. L'air nous convient parfaitement, ceux qui nous conduisent mettent tout leur zèle, au delà de ce que nous voudrions, à nous soulager et ils y apportent tous leurs soins. C'est sur le point de partir de Nicée, que je vous envoie cette lettre, le troisième jour du mois de Juillet.

b. Écrivez-nous fréquemment au sujet de votre santé. Mon Seigneur Pergamios, en qui j'ai toute confiance, vous servira d'intermédiaire pour cela. Ne m'informez pas seulement de votre santé, mais dites-moi encore si vous avez dissipé le nuage de votre tristesse. En effet, si nous l'apprenons par vos lettres, nous vous enverrons plus souvent des messages, puisque nous aurons obtenu un meilleur résultat en vous écrivant. Car si vous désirez trouver votre joie dans la fréquence de nos lettres, prouvez-nous clairement que cette fréquence produit un meilleur résultat, et vous nous verrez vous le procurer avec abondance.

c. En ce moment, bien que beaucoup de gens soient venus de là-bas, qui pouvaient apporter des lettres, pour n'avoir pas reçu de message de Votre Excellence², j'ai beaucoup souffert.

1. L'auteur emploie tour à tour la 1^{re} pers. du sing. et la 1^{re} pers. du pl. pour parler de lui. Nous avons respecté cette habitude.

2. On trouve, au cours des lettres plusieurs mots abstraits tels que τιμιότης, εὐλάβεια, κοσμιότης, ἐμμέλεια, employés de deux manières différentes; tantôt ils pourraient avoir la valeur de noms communs (I, 1 c), tantôt ce sont, de toute évidence, des titres honorifiques d'usage courant, si l'on s'en réfère aux écrits des auteurs contemporains.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ Β (Γ)

1. a. Ἄλλὰ καὶ τοῦτό σοι λεύσθω τὸ δέος τὸ τῆς ὀδοιπορίας τῆς ἡμετέρας. Καὶ γάρ, ὅπερ ἔφθην ἐπιστείλας, τὸ σῶμα ἡμῖν εἰς ὑγίειαν καὶ πλεῖονα βίωσιν ἐπέδωκε, τοῦ τε ἀέρος καλῶς ἡμῖν κεκρημένου, τῶν τε ἀπαγόντων ἡμᾶς πάσαν ποιουμένων σπουδῆν, ὅπερ ὁ βουλόμεθα, ἀναπαύειν ἡμᾶς καὶ ἔργον τοῦτο ποιουμένων. Μέλλων δὲ ἀπὸ τῆς Νικαίας ἐξιέναι ταύτην διεπεψάμην τὴν ἐπιστολὴν, τρίτῃ μηνὸς τοῦ Ἰουλίου.

b. Γράφε οὖν ἡμῖν συνεχῶς περὶ τῆς ὑγείας τῆς σῆς. Διακονήσεται γάρ σοι πρὸς τοῦτο ὁ δεσπότης μου Περγάμιος ᾧ σφόδρα τεθάρρηκα. Μὴ περὶ τῆς ὑγείας μόνον ἡμῖν δήλου τῆς σῆς, ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ ἔσκεδάσθαι σοι τῆς ἀθυμίας τὸ νέφος. Εἰ γὰρ μάθοιμεν διὰ τῶν γραμμάτων τῶν σῶν τοῦτο, καὶ συνεχέστερον ἐπιστελοῦμεν, ὡς ἀνύοντές τι πλεόν δι' ὧν γράφομεν. Εἰ τοίνυν ἐπιθυμεῖς πυκνότητος ἀπολαύειν ἐπιστολῶν, δήλου σαφῶς ἡμῖν ὅτι γίνεται τι πλεόν ἀπὸ τῆς πυκνότητος καὶ ὕψει μετὰ δαψιλείας τοῦτο παρέχοντας.

c. Ἐπεὶ καὶ νῦν, πολλῶν παρελθόντων ἐντεθεβεν τῶν δυναμένων γράμματα κομίσει, μὴ δεξάμενος παρὰ τῆς σῆς τιμιότητος ἐπιστολὴν σφόδρα ἤλγησα.

LETTRE III (IX)

Fin juillet 404.

1. a. Quand je vois ces foules d'hommes et de femmes qui se déversent sur les chemins, dans les hôtelleries¹, dans les villes, qui nous voient et qui pleurent, j'imagine dans quels sentiments vous êtes. Si, en effet, ces gens, dès qu'ils nous ont vu, pleurent de tristesse au point de ne pas s'en remettre facilement, mais tandis que nous les prions et les supplions et les exhortons, laissent couler des flots de larmes plus brûlants, il est clair que chez vous la tempête est encore plus violente. Mais plus la tempête est violente, plus grandes aussi sont les récompenses, si vous la supportez en rendant grâces et avec le courage qui convient comme, en fait, vous la supportez. Lorsque souffle un vent violent, si les pilotes déploient les voiles au delà de la juste mesure, ils font chavirer la barque. S'ils la conduisent modérément et comme il convient, ils naviguent en grande sécurité.

b. Sachant donc cela, ma Dame très aimée de Dieu, ne vous abandonnez pas à la tyrannie de la tristesse, mais dominez la tempête par la raison. Vous le pouvez en effet; la houle n'est pas plus grande que votre habileté. Envoyez-nous des lettres qui nous l'apprennent pour que, tout en vivant sur la terre étrangère, nous goûtions une grande joie à apprendre que vous avez supporté cette tristesse avec l'intelligence et la sagesse qui conviennent. C'est en étant parvenu tout près de Césarée que j'écris ceci à Votre Excellence.

1. Le mot *σταθμός* désigne, à cette époque, une hôtellerie où descendent les voyageurs.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ Γ' (Θ')

1. a. Όταν ἴδω δῆμους ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν κατὰ τὰς ὁδοὺς, κατὰ τοὺς σταθμούς, κατὰ τὰς πόλεις ἐκχεομένους καὶ ὀρώντας ἡμᾶς καὶ δακρύνοντας, ἐννοῶ ἐν τίσι τὰ ὑμέτερα. Εἰ γὰρ οὗτοι νῦν πρῶτον ἡμᾶς ἑωρακότες οὕτω κατακλῶνται ὑπὸ τῆς ἀθυμίας ὥς μηδὲ ἀνενεγκεῖν βῆδιως, ἀλλὰ ἐκετευόντων ἡμῶν καὶ παρακαλούντων καὶ συμβουλευόντων, θερμότερους ἀφιέναι δακρῶν κρουνοὺς, εὐδηλον ὅτι παρ' ὑμῖν σφοδρότερος ὁ χειμῶν. Ἄλλ' ὅσῳ σφοδρότερος ὁ χειμῶν, τοσοῦτ' αὖ καὶ μείζονα τὰ βραβεῖα, εἰ διηνεκῶς αὐτὸν εὐχαρίστως ἐνέγκοιτε καὶ μετὰ τῆς προσηκούσης ἀνδρείας, ὥσπερ οὖν καὶ φέρετε. Ἐπεὶ καὶ κυβερνήται ἀνέμου σφοδροῦ πνέοντος, ἂν μὲν πέρα τοῦ μέτρου τὰ ἱστία ἀναπετάσωσιν, περιτρέπουσι τὸ σκάφος· ἂν δὲ συμμέτρως καὶ ὡς προσήκεν ἰθύνωσιν αὐτό, μετὰ ἀσφαλείας πλέουσι πολλῆς.

b. Ταῦτ' οὖν εἰδυῖα, δέσποινά μου θεοφιλεστάτη, μὴ ἐκδῶς σεαυτὴν τῇ τῆς ἀθυμίας τυραννίδι, ἀλλὰ κράτει τῷ λογισμῷ τοῦ χειμῶνος· δύνασαι γὰρ καὶ οὐ μείζον σου τῆς τέχνης τὸ κλυδώνιον· καὶ πέμπε γράμματα ἡμῖν τοῦτο ἀπαγγέλλοντα, ἵνα καὶ ἐν ἄλλοτρίᾳ διατρίβοντες πολλὴν καρπωσώμεθα τὴν εὐφροσύνην, μαθόντες ὅτι μετὰ τῆς προσηκούσης σοι συνέσεως καὶ φιλοσοφίας ἤνεγκας τὴν ἀθυμίαν ταύτην. Ταῦτα ἐγγὺς Καισαρείας λοιπὸν ἐλθὼν ἐπέσταλκά σου τῇ τιμιότητι.

LETTRE IV (XII)

Αὐτὸ 404.

1. a. C'est après avoir échappé à la maladie dont j'ai souffert pendant le voyage¹, dont j'ai apporté les restes à Césarée, et après être revenu maintenant à une parfaite santé, que j'écris à votre Piété, de Césarée même où, après avoir été l'objet d'une grande sollicitude, je ne suis trouvé mieux : j'ai rencontré des médecins excellents et très réputés qui, non contents d'employer leur art, nous soignent par leur sympathie et leur amitié ; l'un d'eux s'est déclaré prêt à partir avec nous, ainsi que plusieurs autres personnages en vue.

b. De notre côté nous vous avons souvent écrit, mais vous, comme je vous l'ai reproché auparavant, vous le faites rarement. Et pour que vous sachiez que votre négligence en est cause et non la rareté des messagers, mon Seigneur le frère du bienheureux évêque Maxime² est venu il y a deux jours et nous lui avons réclamé une lettre ; il a répondu que personne n'avait désiré lui en confier et que le prêtre Tigris³ qui a été de sa part l'objet de la même demande, ne lui en avait pas confié non plus. Je vous en prie, reprochez-le lui, ainsi qu'à notre sincère et fervent ami et à tous les autres qui font partie de l'entourage de l'évêque Cyriaque. Pour ce qui est de changer le lieu de ma résidence, ne les importunez pas ni personne d'autre. Nous en avons accueilli la faveur⁴. Peut-être l'ont-ils voulu⁵ et n'ont-ils pas pu. Gloire à Dieu en toutes choses, car je ne cesse-

1. Cf. Lettre CXX, à Théodora. P. G. 52, 674.

2. L'évêque Maxime fut également persécuté. Jean lui adresse la lettre CL. Il se félicite de leur commune *ἀγάπη*.

3. Prêtre de Constantinople, très attaché à Jean, cité au concile du Chêne, arrêté en même temps qu'Olympias lors de l'incendie de la grande Église. SOZOMÈNE, P. G. 67, 1580.

4. Dans son imprécision, la tournure est difficile à traduire. D'après la phrase précédente, il faut supposer que Jean a fini par regarder comme une faveur son changement de résidence.

5. Obtenir ce changement de résidence.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ Δ' (1B')

1. a. Τὴν ἀρρωστίαν διαφυγὼν ἦν κατὰ τὴν ὁδὸν ὑπέμεινα, ἥς καὶ τὰ λείψανα εἰς Καισάρειαν ἐκόμισα καὶ πρὸς τὴν υγιείαν ἐπανελθὼν λοιπὸν καθαρὰν, ἐπιστέλλω σου τῇ εὐλαθείᾳ ἀπὸ Καισαρείας αὐτῆς, ἐν ἣ πολλῆς ἀπολαύσας θεραπείας βῆον διετέθην, ἰατρῶν ἀρίστων καὶ σφόδρα εὐδοκιμωτάτων, καὶ συμπαθείᾳ καὶ φίλτρῳ μᾶλλον οὐχὶ τέχνῃ μόνῃ θεραπευόντων ἡμᾶς ἐπιτυχῶν, ὧν θάτερος καὶ συναπελθεῖν ἡμῖν ὑπέσχετο καὶ ἕτεροι δὲ πλείους τῶν ἐν ἀξιώμασι.

b. Καὶ ἡμεῖς μὲν πολλάκις ἐπιστέλλομεν τὰ καθ' ἡμᾶς, αὐτῇ δέ, ὃ καὶ ἔμπροσθεν ἐνεκάλεσα, σπανιάκις τοῦτο ποιεῖς. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι βραθυμίας σῆς ἐστὶ τοῦτο, καὶ οὐχὶ ἡ σπάνις τῶν γραμματηφόρων τοῦτο ποιεῖ, ὁ κύριός μου ὁ ἀδελφός τοῦ μακαρίου Μαξίμου τοῦ ἐπισκόπου πρὸ δύο τούτων ἀπήντησεν ἡμερῶν, καὶ αἰτηθεὶς παρ' ἡμῶν γράμματα ἔφησε μηδένα βουλευθῆναι δοῦναι αὐτῷ· ἀλλὰ καὶ τὸν Τίγριον τὸν πρεσβύτερον αἰτηθέντα παρ' αὐτοῦ μὴ παρασχεῖν. Παρακαλῶ, δνειδίσον αὐτῷ τοῦτο καὶ τῷ γνησίῳ καὶ θερμῷ ἡμῶν ἔραστῃ καὶ τοῖς ἄλλοις δὲ πᾶσιν τοῖς περὶ Κυριακὸν τὸν ἐπίσκοπον. Τοῦ γὰρ τόπου ἕνεκεν ὥστε ἐναλλαγῆναι, μήτε αὐτῷ μηδὲ ἄλλῳ μηδενὶ ἐνοχλήσητε. Δεδέγμεθα τὴν χάριν. Ἴσως γὰρ ἠβουλήθησαν καὶ οὐκ ἠδυνήθησαν. Δόξα τῷ Θεῷ πάντων ἕνεκεν· οὐ γὰρ παύσομαι τοῦτο ἐπιλέγων ἀεὶ ἐπὶ παῖσι μοι τοῖς

rai de vous redire ces mots devant tout ce qui m'arrive. Soit, ils n'ont pas pu ; mais ne pouvaient-ils écrire ?

c. Remerciez beaucoup mes Dames les sœurs de mon très honorable Seigneur l'évêque Pergamios, qui ont grand soin de nous. Elles ont si bien disposé mon Seigneur le Gouverneur son gendre à notre égard qu'il désire beaucoup, lui aussi, nous voir ici.

d. Quant à vous, donnez-nous souvent des nouvelles de votre santé et de ceux qui nous aiment. Soyez sans inquiétude à notre égard. En effet, nous sommes en bonne santé et en joie et nous bénéficions d'une grande détente jusqu'à ce jour. Quant aux amis de l'évêque Cyriaque, nous désirons apprendre s'ils ont été mis en liberté, car personne ne nous a rien dit de clair. Faites-nous le savoir aussi. A l'évêque Cyriaque¹ dites que si je ne lui écris pas, c'est que je suis dans la peine.

1. Nous possédons plusieurs lettres adressées par Jean à ce personnage, exilé comme lui (Lettres LXIV, CXXV, CCII). L'une d'elles (CXXV) présente avec la lettre VII à Olympias des analogies frappantes.

συμβαίνουναι. Ἔστω τοῦτο, οὐκ ἠδυνήθησαν. Μὴ καὶ γράφειν οὐκ ἠδύνατο ;

c. Πολλὰ εὐχαρίστησον ταῖς κυρίαῖς μου ταῖς ἀδελφαῖς τοῦ κυρίου μου τοῦ τιμιωτάτου ἐπισκόπου Περγαμίου, πολλὴν ὑπὲρ ἡμῶν ποιουμέναις σπουδῆν. Καὶ γὰρ τὸν κύριόν μου τὸν δοῦκα τὸν γαμβρὸν αὐτοῦ σφόδρα παρεσκεύασαν περὶ ἡμᾶς διακεῖσθαι, ὡς σφόδρα κάκεινον ἐπιθυμεῖν ἡμᾶς ἐκεῖσε ἰδεῖν.

d. Καὶ αὐτὴ δὲ συνεχῶς δήλου ἡμῖν τὰ περὶ τῆς υἰγείας τῆς σῆς καὶ τῶν ἀγαπώντων ἡμᾶς. Ἡμῶν δὲ ἔνεκεν ἀφροντις ἔσο. Καὶ γὰρ ἐν υἰγείᾳ ἔσμεν καὶ εὐθυμῖα, καὶ πολλῆς ἀπολαύομεν τῆς ἀνέσεως, μέχρι τῆς σήμερον ἡμέρας. Ἐπιθυμοῦμεν δὲ μαθεῖν περὶ τῶν κατὰ Κυριακὸν τὸν ἐπίσκοπον εἰ ἀφέθησαν· καὶ οὐδεὶς ἡμῖν σαφὲς οὐδὲν ἀπήγγειλεν· καὶ τοῦτο ἡμῖν δηλώσατε. Εἰπέ Κυριακῷ τῷ ἐπισκόπῳ ὅτι λυπούμενος αὐτῷ οὐκ ἐπιστέλλω.

LETTRE V (VIII)

Αούτ 404.

1. a. Je ne devais donc pas, même après avoir quitté la ville¹, être débarrassé des gens qui nous brisent l'esprit. Aussi, ceux qui nous rencontrent sur le chemin, qu'ils viennent de l'Orient, de l'Arménie, de n'importe quel point de la terre, laissent échapper des torrents de larmes en nous voyant ; ils y joignent des lamentations et ils accompagnent tout notre voyage de gémissements. Je vous le dis pour que vous sachiez que j'ai beaucoup d'amis qui souffrent avec nous, et c'est un grand sujet de consolation. Combien le contraire est lourd et difficile à supporter, le Prophète l'exprime dans cette plainte : « J'ai attendu un homme qui prit part à ma peine, mais il n'y en a pas eu, des gens qui me consolent, mais je n'en ai pas trouvé » (Ps. LXVIII, 21). Il est clair que cela procure une grande consolation d'avoir pour partager sa tristesse la terre tout entière. Si vous désirez une autre consolation, nous qui avons souffert des maux si nombreux et si grands, nous sommes en bonne santé, en sécurité, dans un calme parfait, en dénombrant nos souffrances multiples et incessantes, les tribulations, les complots, et en trouvant dans le souvenir de ces maux une source de joie continue.

b. Vous aussi donc, en y réfléchissant, dissipez le nuage de votre tristesse et écrivez-nous sans cesse au sujet de votre santé. Comme mon très cher Seigneur Arabios² vient de nous envoyer un message, j'ai été étonné que Votre Excellence ne nous en

1. Jean fait sans doute allusion ici au mauvais accueil, à la duplicité de Pharétrios, évêque de Césarée et de ses partisans.

2. Cf. Lettres XLVIII et CXXI. Arabios, l'un des amis de Jean, lui avait offert sa propriété de Sébaste, lorsqu'on songeait à lui assigner cette ville comme résidence.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ Ε' (Η')

1. a. Οὐκ ἔμελλον ἄρα οὐδὲ τῆς πόλεως ἀναχωρήσας ἀπαλλάττεσθαι τῶν συντριβόντων ἡμῶν τὴν διάνοιαν. Οἱ γὰρ κατὰ τὴν ὁδὸν ἡμῖν ἀπαντῶντες, οἱ μὲν ἐξ ἀνατολῆς, οἱ δὲ ἐξ Ἀρμενίας, οἱ δὲ καὶ ἀλλαχόθεν τῆς οἰκουμένης πηγὰς ἀφιάσι δακρύων ἡμᾶς βλέποντες, καὶ κωκυτοὺς προστιθέασι, καὶ δι' ὀδύρων πᾶσαν παραπέμπονται τὴν ὁδόν. Ταῦτα δὲ εἶρηκα, ἵνα μάθητε ὅτι πολλοὺς ἔχω συναλγοῦντας ἡμῖν· οὐ μικρὸν δὲ καὶ τοῦτο εἰς παραμυθίας λόγον. Εἰ γὰρ τὸ ἐναντίον ὡς βαρὺ καὶ ἀφόρητον ὁ προφήτης θρηνεῖ λέγων· « Καὶ ὑπέμεινα συλλυπούμενον καὶ οὐχ ὑπήρξεν, καὶ παρακαλοῦντας καὶ οὐχ εἶρον. » Εὐδὴλον ὅτι τοῦτο πολλὴν φέρει τὴν παραμυθίαν, τὸ κοινωνοὺς ἔχειν τῆς ἀθυμίας τὴν οἰκουμένην ἅπασαν. Εἰ δὲ καὶ ἑτέραν ζητεῖς παραμυθίαν, ἡμεῖς οἱ τὰ τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα παθόντες κακὰ ἐν ὑγιείᾳ, ἐν ἀδείᾳ διάγομεν, ἐν ἡσυχίᾳ πολλῇ, ἀριθμοῦντες ἡμῶν τὰ παθήματα τὰ ποικίλα καὶ συνεχῆ, τὰς θλίψεις, τὰς ἐπιβουλάς καὶ τῆ μνήμῃ τούτων ἐντρυφῶντες διηνεκῶς.

b. Ταῦτ' οὖν καὶ λογιζομένη αὐτὴ σκέδασον τῆς ἀθυμίας τὸ νέφος καὶ γράφε συνεχῶς ἡμῖν περὶ τῆς ὑγείας τῆς σῆς. Ἐπεὶ καὶ νῦν τοῦ κυρίου μου τοῦ ποθεινοτάτου Ἀραβίου ἐπεσταλκός τις ἡμῖν, ἐθαύμασα πῶς ἢ σὴ τιμιότης οὐκ ἐπέ-

eût pas envoyé, bien que ma noble Dame son épouse¹ vous soit très chère. Songez à ceci : c'est que les bonnes et les mauvaises choses de la vie présente passent toutes. Si la porte est étroite, si la route est resserrée, cependant c'est une route. Souvenez-vous de cette parole que je vous ai souvent dite : Si la porte est grande, si la route est large, c'est cependant une route. En vous éloignant de la terre et surtout du lieu de la chair, ouvrez l'aile de votre sagesse et ne la laissez pas submerger par l'ombre et la fumée (ce sont là choses humaines); même si vous voyez ceux qui nous ont causé tant de mal tenir les villes en leur pouvoir, jouir de la considération et d'un cortège de gardes, répétez cette parole : « Grande est la porte, large est la route qui mène à la perte » (Matth., VII, 13) et, à cause de cela, pleurez plutôt sur eux et gémissiez. Car celui qui fait le mal ici-bas et qui, au lieu d'expier sa faute, jouit de la considération de la part des hommes, s'en ira emportant cette considération comme le gage le plus sûr de son châtiment. C'est pourquoi le riche² grillait affreusement, subissant sa peine non seulement à cause de la cruauté qu'il montra au sujet de Lazare, mais parce que, dans la prospérité dont il jouissait continuellement avec une telle cruauté, il n'était pas ainsi devenu meilleur.

c. Tout en méditant ces pensées en vous-même et d'autres semblables (car nous n'avons cessé de vous chanter le même refrain) ma Dame très aimée de Dieu, déposez le fardeau de votre tristesse et faites-nous le savoir afin qu'ayant appris, comme je vous l'ai écrit auparavant, que mes lettres vous sont un plus grand sujet de consolation, je me serve plus souvent de ce remède.

1. Ἐλευθέρα, adjectif employé comme nom, désigne la femme affranchie de l'autorité paternelle, c'est-à-dire la femme mariée. PALLADIUS l'emploie à plusieurs reprises. *Histoire lausique*, chap. XXVII, LIV, LXVI.

2. Il s'agit du riche de la parabole. Luc XVI 19-32.

σταλκε, καίτοι τῆς κυρίας μου, τῆς ἐλευθέρας αὐτοῦ, σφόδρα σου φίλης οὐσης. Ἐννόει δὲ κάκεινο ὅτι καὶ τὰ χρηστά καὶ τὰ λυπηρά τοῦ παρόντος βίου παροδεύεται ἀπαντα. Εἶ γάρ καὶ στενὴ πύλη καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδός, ἀλλ' ὅμως ὁδός· ἀναμνήσω γάρ σε βήματος οὐ πολλάκις διελέχθην πρὸς σέ· « Εἰ καὶ πλατεία ἡ πύλη, καὶ εὐρύχωρος ἡ ὁδός, ἀλλὰ καὶ αὕτη ὁδός. » Ἀπαλλαγεῖσα τοίνυν τῆς γῆς, μᾶλλον δὲ αὐτοῦ τοῦ συνδέσμου τῆς σαρκός, διέγειρόν σου τῆς φιλοσοφίας τὸ πτερὸν μηδὲ ἀφῆς ὑπὸ τῆς σκιάς αὐτὸ καὶ τοῦ καπνοῦ (τοῦτο γάρ τὰ ἀνθρώπινα) βαπτίζεσθαι. Ἄλλὰ κἄν ἴδῃς ἐκεῖνους τοὺς τοσαῦτα εἰς ἡμᾶς παρανομήσαντας, καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν ἔχοντας, καὶ τιμῆς ἀπολαύοντας καὶ δορυφορίας, ἐπίλεγε τὸ βῆμα τοῦτο· « Πλατεία ἡ πύλη καὶ εὐρύχωρος ἡ ὁδός ἢ ἀπάγουσα εἰς τὴν ἀπώλειαν » καὶ δάκρυε διὰ ταῦτα μᾶλλον αὐτοὺς καὶ θρήνει. Ὁ γάρ ἐνταῦθα κακόν τι ποιῶν, εἶτα πρὸς τῷ μὴ δοῦναι δίκην καὶ τιμῆς παρά ἀνθρώπων ἀπολαύων, μέγιστον ἀπελεύσεται τιμωρίας ἐφόδιον ἔχων τὴν τιμὴν. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ πλούσιος ἐκεῖνος χαλεπῶς ἀπετηγανίζετο, οὐ τῆς ὁμότητος μόνης ἔνεκεν ἦν περὶ τὸν Λάζαρον ἐπεδείξατο δίκας διδοῦς, ἀλλὰ καὶ τῆς εὐημερίας ἧς ἐν ὁμότητι τοσαύτη διηνεκῶς ἀπολαύων οὐδὲ ταύτη βελτίων ἐγένετο.

c. Ταῦτα καὶ τὰ τούτοις ὅμοια (οὐ γὰρ διελίπομεν ταῦτά σοι συνεχῶς ἐπαδοντες) διαλεγομένη πρὸς ἑαυτήν, δέσποινά μου θεοφιλεστάτη, ἀπόθου τὸ βαρὺ τοῦτο τῆς ἀθυμίας φορτίον καὶ δῆλον ἡμῖν τοῦτο ποίησον ἵνα, ὅπερ καὶ ἔμπροσθεν ἐπέσταλκα, μαθῶν ὅτι γίνεται σοὶ τι πλεον εἰς παραμυθίας λόγον καὶ ἀπὸ τῶν ἡμετέρων γραμμάτων, συνεχέστερον χρῆσμαι τῷ φαρμάκῳ.

LETTRE VI (XIII)

Septembre 404.

1. a. C'est à peine si nous respirons depuis que nous sommes arrivé à Cucuse d'où nous vous écrivons¹. C'est à peine si nous voyons clair au sortir de la fumée et de la nuit épaisse des maux qui nous ont accablé pendant le voyage. Maintenant, en effet, puisque les souffrances sont passées, nous les racontons à Votre Piété. Lorsque j'étais au milieu d'elles, je ne voulais pas le faire, de peur de trop vous affliger. Pendant presque trente jours et même davantage, je n'ai cessé de lutter contre des fièvres très pénibles, en faisant ce long et pénible voyage, assailli par d'autres malaises d'estomac très pénibles. Calculez ce qui en est résulté, sans médecin, sans bain, sans les choses nécessaires, sans autre détente, assailli de tous côtés par la crainte des Isauriens, par les autres maux qu'engendre d'ordinaire la difficulté des voyages, inquiétude, souci, tristesse, absence de gens pour nous soigner. Mais maintenant tout cela est fini.

b. En effet, étant arrivé à Cucuse, nous nous sommes débarrassé complètement de la maladie et de toutes ses suites, et nous sommes en parfaite santé ; nous avons été délivré de la crainte des Isauriens, car il y a beaucoup de soldats ici, parfaitement armés contre eux ; les choses nécessaires nous viennent en abondance de toutes parts, tous nous accueillent en toute bienveillance et cependant le pays est très solitaire. Mais mon Seigneur Dioscore² s'est trouvé être ici ; il m'a envoyé à Césarée

1. On suppose que cette lettre a été portée à Olympias par Théodore, chef des soldats qui avaient accompagné Jean jusqu'au lieu de son exil et qui avaient repris aussitôt le chemin de Constantinople. Cf. Lettre CXV.

2. Jean parle à plusieurs reprises, dans les lettres, de ce personnage dont la bonne hospitalité adoucit les rigueurs de son exil.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ 5' (ΙΓ').

1. a. Μόλις ποτέ ἀνεπνεύσαμεν εἰς τὴν Κουκουσὸν ἀφικόμενοι ὄθεν καὶ ἐπιστέλλομεν· μόλις ποτέ διεβλέψαμεν ἀπὸ τοῦ καπνοῦ καὶ τῆς ποικίλης τῶν κακῶν νεφέλης τῶν κατὰ τὴν ὁδὸν ἡμᾶς καταλαβόντων. Νῦν γὰρ ἐπειδὴ παρήλαθε τὰ ὀδυνηρά, διηγούμεθά σου ταῦτα τῇ εὐλαβείᾳ. Ὅτε γὰρ ἐν αὐτοῖς ἤμην, οὐκ ἠβουλόμην τοῦτο ποιῆσαι, μὴ σφόδρα σε λυπήσω. Τριάκοντα γὰρ σχεδὸν ἢ καὶ πλείους ἡμέρας πυρετοῖς χαλεπωτάτοις διετέλεσα παλαίων, καὶ οὕτω τὴν μακρὰν ταύτην καὶ χαλεπὴν ὁδεύων ὁδόν, καὶ ἐτέραις χαλεπωτάταις ἀρρωστίαις πολιορκούμενος ταῖς ἀπὸ τοῦ στομάχου. Λόγισαι τὰ ἐντεῦθεν, οὐκ ἰατρῶν ὄντων, οὐ βαλανείων, οὐκ ἐπιτηδείων, οὐ τῆς ἄλλης ἀνέσεως, Ἰσαυρικοῦ φόβου πανταχόθεν ἡμᾶς πολιορκούντος, τῶν ἄλλων κακῶν ἅπερ ἢ δυσκολία τῶν ὁδῶν τίκτειν εἴωθε, φροντίδος, μέριμνης, ἀθυμίας, ἐρημίας τῶν θεραπευσόντων. Ἀλλὰ νῦν ἅπαντα ταῦτα λέλυται.

b. Εἰς γὰρ τὴν Κουκουσὸν ἐλθόντες, τὴν τε ἀρρωστίαν ἅπασαν ἀπεθέμεθα μετὰ τῶν λειψάνων, καὶ ἔσμεν ἐν ὑγιείᾳ καθαρωτάτῃ, τοῦ τε φόβου τῶν Ἰσαύρων ἀπηλλάγημεν, πολλῶν ἐνταῦθα στρατιωτῶν ὄντων, καὶ σφόδρα πρὸς αὐτοὺς παρατεταγμένων· τῶν τε ἐπιτηδείων ἢ ἀφθονία πάντοθεν ἡμῖν ἐπιπρεῖ, πάντων μετὰ πάσης εὐνοίας ἡμᾶς ἀποδεχομένων, καίτοι σφόδρα ἐρημοτάτου ὄντος τοῦ χωρίου. Ἀλλ' ἔτυχεν ὁ δεσπότης μου Διόσκορος ἐνταῦθα ὄν, ὃς καὶ εἰς Καισάρειαν

un serviteur, exprès, me priant et me suppliant de ne pas préférer une maison à la sienne et beaucoup d'autres ont fait de même. J'ai cru devoir lui donner la préférence sur eux et je suis descendu chez lui. Il est tout pour nous, au point que je ne cesse de me récrier contre lui à cause de son extrême prodigalité et de l'abondance qu'il veut offrir. A cause de nous, il s'est transporté à la campagne, pour nous entourer de prévenances et il nous prépare pour l'hiver une demeure convenable, faisant tout et mettant tout en œuvre pour cela ; en un mot, il ne néglige rien pour notre service. Beaucoup d'autres intendants et économes, ayant reçu de leurs maîtres des ordres par écrit, arrivent sans cesse, prêts à nous soulager de toutes manières.

c. Je vous dis tout cela, les peines que j'ai endurées dans le passé, mais je vous dis aussi les joies, pour que personne n'aille dans un zèle exagéré, nous faire sortir d'ici. Si ceux qui veulent nous faire une faveur, nous laissent libre de résider où nous voulons, et s'ils ne devaient pas nous assigner, encore une fois, une résidence de leur choix, accueillez cela comme une faveur. Mais si en nous faisant sortir d'ici, ils devaient nous envoyer dans une autre résidence (voilà de nouveau un voyage, de nouveau un exil), cela me serait beaucoup plus pénible. D'abord, il est à craindre qu'on ne nous envoie dans une région plus lointaine ou plus dangereuse. Et de plus, voyager m'est plus pénible que mille exils. En effet, la difficulté de ce déplacement en terre étrangère m'a amené aux portes mêmes de la mort. Nous vivons maintenant à Cucuse, reprenant des forces en restant continuellement assis et au repos, et soignant, grâce au repos, la fatigue accumulée en nous depuis longtemps, nos os brisés, notre chair meurtrie.

d. Ma Dame la diaconesse Sabiniana¹ est arrivée le jour même où nous sommes arrivés nous aussi, brisée et épuisée de fatigue, parce qu'elle est à un âge où il est pénible de se déplacer. Cependant elle est jeune par le cœur et ne s'aperçoit d'aucune

1. On suppose qu'il s'agit de la tante paternelle de Jean, diaconesse d'Antioche. V. TILLEMONT, t. XI, chap. xviii, et PALLADIUS, *Histoire Lausique*, xli.

ἀπέστειλεν οἰκέτην εἰς αὐτὸ τοῦτο, παρακαλῶν καὶ δεόμενος μὴ προτιμησαὶ τῆς αὐτοῦ οἰκίας ἑτέραν καὶ ἕτεροι δὲ τειλοῦς. Ἄλλ' ἀναγκαῖον ἐνόμισα τῶν ἄλλων τοῦτον προτιμησαὶ καὶ κατήχθημεν ἐν τοῖς αὐτοῦ. Καὶ πάντα ἡμῖν αὐτὸς γίνεται, ὡς καὶ καταβοῶν αὐτοῦ συνεχῶς διὰ τὴν πολλὴν αὐτοῦ δαψιλείαν καὶ τὴν ἀφθονίαν ἣν βούλεται παρέχειν. Δι' ἡμᾶς γοῦν καὶ μετέστη χωρίον οἰκῶν, ὥστε παντὶ θεραπεύσαι, τρόφῳ, τὴν τε οἰκίαν ἡμῖν κατασκευάζει πρὸς χειμῶνα ἐπιτηδείαν πάντα ποιῶν ὑπὲρ τούτου καὶ πραγματευόμενος· καὶ ὅλως οὐδὲν ἐλλέλειπται θεραπείας ἕνεκεν. Καὶ ἕτεροι δὲ πολλοὶ ἐπίτροποι καὶ οἰκονόμοι, παρὰ τῶν δεσποτῶν τῶν ἑαυτῶν κελευσθέντες διὰ γραμμάτων, συνεχῶς παραγίνονται ἔτοιμοι κατὰ πάντα τρόπον ἡμᾶς ἀναπαύσαι.

c. Ταῦτα δὲ πάντα εἶρηκα καὶ τὰ μὲν ἀπαυδράμην τὰ πρότερα, τὰ δὲ εἶπον τὰ χρηστά, ἵνα μὴ προπετῶς τις ἡμᾶς ἐντεῦθεν ἐγείρῃ. Εἰ μὲν γὰρ οἱ βουλόμενοι δοῦναι ἡμῖν τὴν χάριν κυρίου ἡμᾶς ποιοῖεν τοῦ εἶναι ὅπου βουλόμεθα, καὶ μὴ πάλιν ἕτερον ἡμῖν μέλλοιεν ἀποκληροῦν τόπον ὃν ἂν ἐθέλωσι, καταδεῖξαι τὴν χάριν. Εἰ δὲ ἐνθεν ἡμᾶς ἀνιστάντες εἰς ἕτερον μέλλοιεν πέμπειν τόπον, καὶ πάλιν ὁδός, καὶ πάλιν ἀποδημία, ἔμοι σφόδρα τοῦτο χαλεπώτερον· πρῶτον μὲν μήποτε εἰς μακρότερον ἢ εἰς χαλεπώτερον ἡμᾶς πέμψωσι χωρίον· ἔπειτα δὲ ὅτι μυρίων ἐξοριῶν ἔμοι τὸ δεῦναι χαλεπώτερον. Καὶ γὰρ εἰς αὐτὰς ἡμᾶς κατήνεγκε τοῦ θανάτου τὰς πύλας ταύτης τῆς ἀποδημίας ἢ δυσκολία. Καὶ διατρίβομεν νῦν ἐν Κουκουσῷ τῇ διηνεκῇ καθέδρᾳ καὶ ἡσυχίᾳ ἀνακτώμενοι ἑαυτούς, καὶ τὴν ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ γενομένην ἡμῖν τάλαιπωρίαν καὶ τὰ συντετριμμένα ἡμῶν ὀστέα καὶ τὴν τάλαιπωρηθεῖσαν σάρκα διὰ τῆς ἡσυχίας θεραπεύοντες.

d. Ἀπήνησε δὲ καὶ ἡ κυρία μου Σαβινιανὴ ἢ διάκονος κατὰ τὴν ἡμέραν τὴν αὐτὴν καθ' ἣν καὶ ἡμεῖς ἀπηνηθήσαμεν, συντετριμμένη μὲν καὶ τεταλαιπωρημένη, ἅτε ἐν τούτῳ τῆς ἡλικίας ὄσθα ἔνθα καὶ κινεῖσθαι δύσκολον· ὅμως δὲ τῇ προ-

peine. Elle a dit en effet qu'elle était prête à aller en Scythie, puisque le bruit courait que nous devions y être emmené. Elle est prête, dit-elle, à ne plus repartir, mais à vivre là où nous serons. Les personnes de l'Église l'ont accueillie avec beaucoup de sollicitude et de bienveillance. Mon Seigneur Constance¹, le prêtre très pieux, était ici depuis quelque temps. Il m'avait écrit en me priant de lui permettre de venir ici, car sans mon assentiment, il n'osait pas arriver, bien qu'il le désirât beaucoup, et ne pouvant, à son avis, rester où il était, car il se dissimule et se cache tant les malheurs le pressent, dit-il.

e. Je vous supplie donc de ne pas agir autrement au sujet du lieu de ma résidence. Si, d'autre part, vos recherches vous amenaient à saisir leur pensée, ne dites rien de votre chef, mais cherchez, avec votre finesse, où s'est porté leur choix ; vous le pouvez. Si vous voyez que c'est près d'ici, dans une ville sur le rivage de la mer, à Cyzique ou près de Nicomédie, acceptez-le, mais si c'est plus loin que ce pays-ci ou aussi loin, n'acceptez pas. Car cela me serait bien lourd et très pénible. Nous jouissons ici jusqu'à présent d'une grande détente, au point d'avoir fait disparaître en deux jours tout le désagrément qui provenait du voyage.

1. Prêtre d'Antioche, tout dévoué à Jean. La lettre CCXXI qui lui est adressée montre la confiance que Jean avait en lui et son zèle pour les Églises d'Orient. La lettre LXII le recommande à ses confrères d'Antioche.

θυμιά νεάζουσα και μηδενός αίσθανομένη τῶν λυπηρῶν. Ἐτοίμη γὰρ ἔφησεν εἶναι καὶ εἰς Σκυθίαν ἀπαντήσεσθαι, ἐπειδὴ τοιοῦτος ἐκράτει λόγος ὡς ἐκεῖ ἡμῶν ἀπαχθησομένων. Ἐτοίμη δὲ ἔστιν, ὡς φησι, μηκέτι ὑποστρέφειν μηδαμοῦ, ἀλλ' ἐκεῖ διατρίβειν ἔνθα ἂν ὤμεν. Σφόδρα δὲ καὶ αὐτὴν ὑπεδέξαντο οἱ τῆς Ἐκκλησίας μετὰ πολλῆς τῆς σπουδῆς καὶ τῆς εὐνοίας. Καὶ ὁ κύριος δέ μου Κωνσταντῖος, ὁ εὐλαβέστατος πρεσβύτερος, πάλαι ἂν ἐνταῦθα ἦν. Καὶ γὰρ καὶ ἐπέστειλὲν μοι παρακαλῶν ἵνα ἐπιτρέψω αὐτῷ ἐνταῦθα ἔλθειν· τῆς γὰρ ἔμης γνώμης χωρὶς μηδ' ἂν τολμησαί παραγενέσθαι, καίτοι γε σφόδρα ἐπιθυμῶν καὶ, ὡς φησιν, οὐδὲ αὐτόθι μένειν δυνάμενος· κρύπτεται γὰρ καὶ λανθάνει· τοσαῦτα αὐτὸν συνέχει κακά, καθὼς φησι.

e. Παρακαλῶ τοίνυν μὴ ἄλλως ποιήσης τοῦ τόπου ἕνεκεν. Εἰ δ' αὖ πάλιν δοκιμάσειας ἀποπειρασθῆναι τῆς γνώμης αὐτῶν, αὐτὴ μὲν οἴκοθεν μηδὲν εἴπης, δοκίμασον δὲ ποῦ προήρηται κατὰ τὴν σύνεσίν σου· δύνασαι γάρ. Κἂν ἴδῃς ὅτι πλησίον αὐτόθι που ἐν παραθαλασσίῳ πόλει, ἢ ἐν Κυζίκῳ, ἢ Νικομηδείας πλησίον, καὶ τοῦτο κατάδεξαι. Εἰ δ' ἄρα μακρότερόν που, ἢ τοῦ τόπου τούτου μακρότερον, ἢ τοσοῦτον ὅσον οὗτος, μὴ ἔλθῃ· ἐπεὶ σφόδρα τοῦτό μοι βαρὺ καὶ χαλεπώτατον. Τέως γὰρ πολλῆς ἐνταῦθα ἀνέσεως ἀπολαύομεν, ὡς καὶ ἐν δύο ἡμέραις ἄπασαν τὴν ἀηδίαν ἀπονίψασθαι τὴν ἐκ τῆς ὁδοῦ γεγεννημένην ἡμῖν.

LETTRE VII (I)

Fin 404.

1. a. Allons, je veux guérir la plaie de votre tristesse et je veux dissiper les pensées qui rassemblent ce nuage. Qu'est-ce qui bouleverse votre intelligence? [Et pourquoi vous chagriner et vous inquiéter?]¹ Est-ce parce que la tempête² sauvage et sombre qui s'est abattue sur les Églises a tout plongé dans une nuit sans lune, qu'elle s'accroît chaque jour, causant de cruels naufrages et parce que la dévastation de l'univers se propage? Je le sais, moi aussi, et personne ne dira le contraire; si vous voulez même, je peux vous tracer le tableau des événements pour vous rendre la tragédie plus manifeste. Nous voyons une mer soulevée de fond en comble, des marins dont les cadavres flottent sur les eaux, d'autres sont submergés, le pont des navires détruit, les voiles déchirées, les mâts brisés, les rames tombées des mains des rameurs, les pilotes assis devant leur gouvernail sur le pont du navire, croisant leurs mains sur leurs genoux et, dans leur impuissance devant les événements, gémissant, poussant des cris aigus, se lamentant, ne sachant que pleurer; plus de ciel, plus de mer, mais une nuit profonde, sans éclat et opaque, telle qu'en se tournant on ne peut même pas distinguer ses voisins; et l'énorme grondement des flots et les monstres marins se jetant de partout sur les passagers. Mais jusqu'où poursuivons-nous l'insaisissable? Quelle que soit l'image que je chercherai des maux présents, la parole impuissante se dérobe.

b. Et cependant, en regardant ces maux, je ne renonce pas au plus ferme espoir, je songe au Pilote de l'univers, qui ne

1. A considérer comme une glose. Les mots entre crochets manquent dans le mss. Coislín.

2. On a ici l'exemple d'une de ces descriptions (ἐκφρασις) où se complaisait la rhétorique ancienne. Jean reprend fréquemment dans ses lettres le thème de la tempête.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ Ζ' (Α')

1. a. Φέρε δὴ ἀπαντήσω σου τῆς ἀθυμίας τὸ ἔλκος καὶ διασκεδάσω τοὺς λογισμοὺς τὸ νέφος τοῦτο συνάγοντας. Τί γάρ ἐστιν ὃ συγγεῖ σου τὴν διάνοιαν [καὶ λυπηὴ καὶ ἀδημονεῖς;] Ὅτι ἄγριος ὁ χειμὼν ὁ τὰς Ἐκκλησίας καταλαβὼν καὶ ζοφώδης καὶ νύκτα ἀσέληνον πάντα εἰργάσατο, καὶ καθ' ἐκάστην κορυφοῦται τὴν ἡμέραν πικρά τινα ὠδίνων ναυάγια, καὶ ἀΐζεται ἡ πανωλεθρία τῆς οἰκουμένης; Οἶδα τοῦτο καὶ γὰρ καὶ οὐδεὶς ἀντερεῖ καὶ εἰ βούλει, καὶ εἰκόνα ἀναπλάττω τῶν γινομένων, ὥστε σαφεστέραν σοι ποιῆσαι τὴν τραγῳδίαν. Θάλασσαν ὄρωμεν ἀπ' αὐτῆς κάτωθεν ἀναμοχλευομένην τῆς ἀβύσσου, πλωτῆρας τοῖς ὕδασι νεκροὺς ἐπιπλέοντας, ἑτέρους ὑποβρυχίους γενομένους, τὰς σανίδας τῶν πλοίων διαλυομένας, τὰ ἱστία διαρρηγνύμενα, τοὺς ἱστοὺς διακλωμένους, τὰς κόπας τῶν χειρῶν τῶν ναυτῶν ἀποπτάσας, τοὺς κυβερνήτας ἀντὶ οἰάκων ἐπὶ τῶν καταστρωμάτων καθήμενους, τὰς χεῖρας τοῖς γόνασι περιπλέοντας καὶ πρὸς τὴν ἀμηχανίαν τῶν γινομένων κωκύοντας, δεξιῶς βοῶντας, θρηνοῦντας, ὀλοφυρομένους μόνον, οὐκ οὐρανόν, οὐ πέλαγος φαινόμενον, ἀλλὰ σκότος πάντα βαθύ καὶ ἀφεγγές καὶ ζοφώδες, ὡς οὐδὲ τοὺς πλησίον ἐπιτρέποντα βλέπειν, καὶ πολὺν τὸν πάταγον τῶν κυμάτων καὶ θηρία θαλάττια πάντοθεν τοῖς πλέουσιν ἐπιτιθέμενα. Μᾶλλον δὲ μέχρι τίνος διώκομεν ἀκίχητα; Οἶαν γὰρ ἂν ζητήσω τῶν παρόντων κακῶν εἰκόνα, ἡττώμενος ὁ λόγος ἀναχωρεῖ.

b. Ἄλλ' ὅμως καὶ ταῦτα ἰδὼν οὐκ ἀπογινώσκω τῆς χρηστοτέρας ἐλπίδος τὸν κυβερνήτην τοῦδε τοῦ παντὸς ἔθνους,

trionphe pas de la tempête par l'habileté, mais d'un signe calme l'orage. Ce n'est pas dès le début, ni aussitôt, ni à leur origine qu'il a coutume de supprimer les maux, mais lorsqu'ils se sont propagés, qu'ils en sont venus à leur plus haut point, quand la plupart perdent courage, alors il fait des choses merveilleuses et extraordinaires, montrant sa puissance, à lui, et exerçant la patience de ceux qui tombent.

c. Ne vous découragez donc pas. Il n'y a, Olympias, qu'une seule chose à craindre, une seule épreuve, le péché, et je n'ai cessé de vous chanter continuellement ce refrain. Tout le reste n'est que fable, même si l'on parle de complots, de haines, de ruses, de trahisons, d'injures, d'accusations, de confiscations, de bannissements, de glaives aiguisés, de haute mer, du conflit de l'univers entier. Quelles que soient ces choses, elles sont temporaires et périssables et touchent un corps mortel. Mais elles ne nuisent en rien à une âme vigilante. C'est pourquoi voulant montrer la vanité des biens et des maux de la vie présente, le bienheureux Paul a exprimé l'essentiel en un mot, disant : « Les choses qu'on voit sont périssables » (II Cor. IV, 18). Pourquoi craignez-vous les choses périssables qui coulent comme les flots d'un fleuve ? Tels sont en effet les événements présents, qu'ils soient bons ou mauvais. Un autre prophète a comparé tout le bonheur humain, non à l'herbe, mais à une autre matière de moindre prix en disant qu'il est tout entier comme la fleur de l'herbe. Et il n'en désigne pas seulement une partie, telle que la richesse, le luxe, la puissance ou les honneurs, mais englobant tout ce qui paraît brillant aux hommes en un seul mot, celui de gloire, il introduit l'image de l'herbe en disant : « Toute la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe » (Is. XI, 6).

2. a. La difficulté des temps est une chose redoutable et pénible. Eh bien ! regardez-la en la rapprochant d'une autre image, et méprisez-la elle aussi. En comparant les injures, les outrages, les reproches, les moqueries de la part des ennemis,

δς οὐ τέχνη περιγίνεται τοῦ χειμῶνος, ἀλλὰ νεύματι λύει τὴν ζάλην. Εἰ δὲ μὴ ἐκ προοιμιῶν, μηδὲ εὐθέως, ἔθος αὐτῷ τοιοῦτο μὴ ἐν ἀρχῇ τὰ δεινὰ καταλύειν, ἀλλ' ὅταν αὐξηθῆ καὶ πρὸς τὸ τέλος ἔλθῃ καὶ παρὰ τῶν πλείονων ἀπογνωσθῆ, τότε θαυματοργεῖ καὶ παραδοξοποιεῖ, τὴν τε οἰκείαν ἐνδεικνύμενος δύναμιν καὶ τῶν ἐπιπιτόντων τὴν ὑπομονὴν ἐγγυμνάζων.

c. Μὴ τοίνυν ἀναπέσης. Ἐν γὰρ μόνον ἐστίν, Ὀλυμπιάς, φοβερόν, εἰς πειρασμός, ἁμαρτία μόνον· καὶ τοῦτο συνεχῶς ἐπάδων σοι τὸ ῥῆμα οὐκ ἐπαυσάμην· τὰ δὲ ἄλλα πάντα μῦθος, κἂν ἐπιβουλὰς εἴπῃς, κἂν ἀπεχθείας, κἂν δόλους, κἂν συκοφαντίας, κἂν λοιδορίας, κἂν κατηγορίας, κἂν δημεύσεις, κἂν ἔξορίας, κἂν ξίφη ἠκουημένα, κἂν πέλαγος, κἂν τὸν τῆς οἰκουμένης ἀπάσης πόλεμον. Οἷα γὰρ ἂν εἴη ταῦτα, πρόσκαιρά τε ἐστὶ καὶ ἐπίκηρα, καὶ ἐν θνητῷ γενόμενα σώματι, καὶ τὴν νήφουσαν οὐδὲν παραβλάπτοντα ψυχὴν. Διὰ τοι τοῦτο καὶ τῶν χρηστῶν καὶ τῶν λυπηρῶν τῶν κατὰ τὸν παρόντα βίον τὸ εὐτελές δ' μακάριος Παῦλος δεῖξαι βουλόμενος μὴ λέξει τὸ πᾶν ἐνέφηγεν εἰπών· «Τὰ γὰρ βλεπόμενα πρόσκαιρα.» Τί τοίνυν τὰ πρόσκαιρα δέδοικας, τὰ ποταμίων ρευμάτων δίκην παραρρέοντα; Τοιαῦτα γὰρ τὰ παρόντα, κἂν χρηστὰ ᾖ, κἂν λυπηρά. Προφήτης δὲ ἕτερος ἄπασαν τὴν ἀνθρωπίνην εὐημερίαν οὐ χόρτῳ, ἀλλ' ἑτέρῳ ὕλη εὐτελεστέῳ παρέβαλεν ἄνθος αὐτὴν δνομάσας χόρτου πάσαν ὁμοῦ. Οὐδὲ γὰρ μέρος αὐτῆς ἔθηκεν, οἶον πλοῦτον μόνον, ἢ τρυφὴν μόνον, ἢ δυναστείαν, ἢ τιμάς· ἀλλὰ πάντα τὰ ἐν ἀνθρώποις δοκοῦντα εἶναι λαμπρὰ μὴ προσηγορίᾳ τῆ τῆς δόξης περιλαβῶν οὕτως ἐπήγαγε τὴν εἰκόνα τοῦ χόρτου εἰπών· «Πᾶσα δόξα ἀνθρώπου ὡς ἄνθος χόρτου.»

2. a. Ἄλλ' ἢ δυσημερία δεινὸν καὶ βαρὺ; Ἄλλ' ὅρα καὶ ταύτην πάλιν ἑτέρῳ παραβαλλομένην εἰκόνι, καὶ καταφρόνει καὶ ταύτης. Τὰς γὰρ λοιδορίας καὶ τὰς ὕβρεις καὶ τὰ θνειδῆ καὶ τὰ σκώμματα τὰ παρὰ τῶν ἐχθρῶν, καὶ τὰς ἐπιβουλὰς

les complots à un manteau usé et à de la laine mangée, le Prophète disait : « Ne craignez pas l'injure des hommes et ne cédez pas sous leur mépris : comme un manteau ils s'useront et comme de la laine par le ver, ainsi ils seront mangés » (Ibid. LI, 7-8).

b. Ne vous laissez donc pas troubler par les événements, mais cessant d'appeler tel ou tel à votre secours et de poursuivre des ombres (car c'est cela le secours humain), suppliez sans cesse Dieu, que vous adorez, de faire seulement un signe et tout en un instant s'arrangera. Si vous l'avez déjà supplié et si les choses ne se sont pas arrangées, c'est que telle est l'habitude de Dieu : de ne pas supprimer les maux dès le début, pour reprendre l'argument de tout à l'heure, mais lorsqu'ils sont arrivés au plus haut point, lorsqu'ils ont augmenté, lorsqu'il ne reste presque plus de prise à la malignité des ennemis, alors d'un seul coup, il ramène tout au calme et il conduit les choses à une stabilité inespérée. Car, des biens, il peut en accorder, non seulement autant que nous en espérons, mais encore beaucoup plus et d'infiniment plus grands. C'est pourquoi Paul dit : « A celui qui peut faire plus que tout, infiniment plus que nous ne demandons ou n'imaginons » (Ephes. III, 20).

c. N'aurait-il pas pu, dès le début, empêcher les trois enfants de subir cette épreuve ? Mais il ne le voulut pas, augmentant ainsi leur gain. A cause de cela il permit qu'ils fussent livrés aux mains des barbares, que le brasier jaillit à une hauteur indicible, que la colère du roi s'enflammât plus dangereusement que le brasier, qu'on leur liât très fort les mains et les pieds et qu'on les jetât au feu ; lorsque tous les spectateurs renoncèrent à les voir sauvés, c'est alors que l'action merveilleuse de Dieu, cet excellent ouvrier, apparaissait contre toute espérance et brillait avec un grand éclat. Car le feu était prisonnier et les prisonniers étaient délivrés ; le brasier était un temple de prière, une source, une rosée et plus auguste que le palais des Rois ; cet élément qui dévore tout, qui a raison du

1. Daniel, III, 13 et suiv.

ἱματίῳ παλαιωθέντι καὶ ἑρίῳ διαβρωθέντι παρεικάζων ἔλεγεν· « Ὀνειδισμόν ἀνθρώπων μὴ φοβεῖσθε καὶ τῷ φαυλισμῷ αὐτῶν μὴ ἤττασθε, ὅτι ὡς ἱμάτιον παλαιωθήσονται καὶ ὡσεὶ ἔριον ὑπὸ σητός, οὕτω βρωθήσονται. »

b. Μὴδὲν σε τοίνυν ταραττέτω τῶν γινομένων, ἀλλ' ἀφείσα τὸν δεῖνα καὶ τὸν δεῖνα παρακαλεῖν καὶ τὰς σκιάς παρατρέχειν (τοῦτο γὰρ ἡ ἀνθρωπίνη συμμαχία), τὸν Ἰησοῦν ᾧ λατρεύεις, ἐνδελεχῶς παρακάλει νεῦσαι μόνον· καὶ πάντα ἐν μιᾷ καιροῦ λύεται βροπῇ. Εἰ δὲ παρεκάλεσας καὶ οὐκ ἐλύθη, τοιοῦτον τῷ Θεῷ ἔθος, μὴ ἐν προοιμίῳ (τὸν γὰρ ἔμπροσθεν ἀναλήψομαι λόγον) καταλύειν τὰ δεινά, ἀλλ' ὅταν κορυφωθῇ, ὅταν αὐξηθῇ, ὅταν σχεδὸν μὴδὲν ὑπολείμμενον ἢ τῆς τῶν πολεμούντων κακίας, τότε ἀθρόον πάντα μεταβάλλειν ἐπὶ τὸ γαληνὸν καὶ πρὸς ἀπροσδοκῆτους τινὰς καταστάσεις αὐτὰ πραγμάτων ἄγειν. Οὐ γὰρ τοσαῦτα δύναται μόνον ποιῆσαι χρηστά ὅσα προδοκῶμεν καὶ ἐλπίζομεν, ἀλλὰ καὶ πολλῶν πλείονα καὶ ἀπείρως μείζονα. Διὸ καὶ Παῦλος ἔλεγε· « Τῷ δὲ δυναμένῳ ὑπὲρ πάντα ποιῆσαι, ὑπὲρ ἐκ περισσοῦ ὧν αἰτούμεθα ἢ νοοῦμεν. »

c. Μὴ γὰρ οὐκ ἠδύνατο ἐκ προοιμίῳ κωλοῦσαι τοὺς παῖδας τοὺς τρεῖς εἰς τὸν πειρασμὸν ἐκεῖνον μὴ ἐμπεσεῖν ; Ἄλλ' οὐκ ἠβουλήθη πολλὴν αὐτοῖς συνάγων τὴν ἐμπορίαν. Διὰ τοῦτο ἀφῆκε καὶ χερσὶν αὐτοῦς βαρβαρικαῖς παραδοθῆναι, καὶ τὴν κάμινον ἐξαφθῆναι πρὸς ὕψος ἄφατον, καὶ τὴν βασιλικὴν ὄργην τῆς καμίνου χαλεπώτερον ἐκκαῆναι, καὶ χεῖρας δεθῆναι καὶ πόδας μετὰ πολλῆς τῆς σφοδρότητος, καὶ εἰς τὸ πῦρ ἐμβληθῆναι· καὶ ὅτε πάντες οἱ θεωροῦντες αὐτοὺς ἀπέγνωσαν αὐτῶν τὴν σωτηρίαν, τότε ἀθρόον καὶ παρ' ἐλπίδα πάσαν ἀνεφαίνετο ἡ θαυματοποιία τοῦ ἀριστοτέχνου Θεοῦ, καὶ μετὰ πολλῆς ἐξέλαμπε τῆς ὑπερβολῆς. Τὸ μὲν γὰρ πῦρ ἔδεσμεῖτο, οἱ δεσμῶται δὲ ἐλύοντο· καὶ ναὸς εὐκτῆριος ἢ κάμινος ἐγένετο, καὶ πηγὴ καὶ δρόσος καὶ αὐλῶν βασιλικῶν σεμνοτέρα, καὶ τὴν παμφάγον οὐσίαν ἐκείνην, καὶ σιδήρου καὶ λίθων περιγινόμενην,

fer et de la pierre qui réduit toute matière, des cheveux, malgré leur fragilité naturelle, en triomphaient. Le chœur harmonieux des jeunes saints se tenait là, appelant chaque créature à cet admirable concert. Ils chantaient, faisant monter des hymnes de reconnaissance pour avoir été enchaînés, pour avoir été brûlés, autant que cela dépendait de leurs ennemis, pour avoir été chassés de leur patrie, pour avoir été faits prisonniers, pour avoir été privés de la liberté, pour avoir été bannis, sans toit, exilés, pour vivre sur une terre étrangère et barbare. Car c'est là le propre d'une âme généreuse.

d. Et quand la méchanceté des persécuteurs a réalisé ses plans (que pouvaient-ils encore tenter sinon de les faire mourir ?) lorsque le courage des athlètes a atteint sa plénitude, que leur couronne a été tressée, que les palmes ont été cueillies et qu'il ne restait rien à désirer pour leur gloire, c'est alors que leurs maux disparaissent et celui qui a allumé le brasier et les a livrés à un tel supplice, celui-là devient l'admirable panégyriste de ces saints athlètes et le héraut de l'action merveilleuse de Dieu ; il envoie sur tous les points de la terre des messagers pleins d'éloges, raconte ce qui s'est passé ; il devient le héraut digne de foi des merveilles accomplies par Dieu, qui fait de si grandes choses. Or, comme il en était l'adversaire et l'ennemi, ce qu'il écrivait ne pouvait être suspecté, même de la part de ses ennemis.

3. a. Voyez-vous l'habileté de Dieu ? Voyez-vous sa sagesse ? Voyez-vous sa manière imprévisible ? Voyez-vous son amour pour les hommes et sa sollicitude ? Ne vous agitez donc pas, ne vous troublez pas, mais restez-là, rendant grâces continuellement à Dieu pour toutes choses, le glorifiant, l'invoquant, le priant, le suppliant ; même si mille causes d'agitation, mille causes de troubles surviennent, même si des tempêtes éclatent à vos yeux, ne vous en troublez pas. Car le Maître ne se laisse pas dépasser par la dureté des événements, même si tout a été porté à la limite de sa ruine. Il peut en effet relever ceux qui sont tombés, guider ceux qui sont égarés, rassurer ceux qui ont été scandalisés, transformer ceux qui étaient remplis d'une infinité de

καὶ πάσης κρατοῦσαν ὕλης τριχῶν ἐνίκα φύσις. Καὶ χορὸς ἴστατο παναρμόνιος αὐτόθι τῶν ἀγίων ἐκείνων ἑκατέρην τὴν κτίσιν εἰς τὴν θαυμασίαν ταύτην καλούντων μελωδίαν· ἦδόν τε εὐχαριστηρίους ἀναπέμποντες ὕμνους ὑπὲρ ὧν ἐδέθησαν, ὑπὲρ ὧν ἐκάθησαν, τό γε ἐχθρῶν μέρος, ὑπὲρ ὧν πατρίδος ἐξέπεσον, ὑπὲρ ὧν αἰχμάλωτοι γεγόνασιν, ὑπὲρ ὧν τὴν ἔλευθερίαν ἀφηρέθησαν, ὑπὲρ ὧν ἀπόλιδες, ἄκοικοι καὶ μετανάσται ἐγένοντο, ὑπὲρ ὧν ἐν ἀλλοτρίᾳ καὶ βαρβάρῳ διέτριβον γῆ· τοῦτο γὰρ ψυχῆς εὐγνώμονος.

d. Καὶ ἐπειδὴ καὶ τὰ τῆς κακίας τῶν πολεμούντων ἀπήρτιστο, (τί γὰρ μετὰ θάνατον λοιπὸν ἐπιχειρήσαι ἠδύνατο ;) καὶ τὰ τῶν ἀθλητῶν ἐπεπλήρωτο, καὶ ὁ στέφανος ἐπλάκη, καὶ τὰ βραβεῖα αὐτοῖς συνελέγη, καὶ οὐδὲν λοιπὸν ἔλιπεν εἰς εὐδοκίμησιν, τότε δὴ τὰ δεινὰ λύεται, καὶ ὁ τὴν κάμινον ἐνάψας καὶ τσοαύτη παραδοῦς τιμωρία, οὗτος θαυμαστός ἐπαινέτης τῶν ἀγίων ἐκείνων ἀθλητῶν γίνεται καὶ κήρυξ τῆς τοῦ Θεοῦ παραδοξοποιίας, καὶ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἐκπέμπει γράμματα πολλῆς γέμοντα εὐφημίας, διηγούμενος τὰ γεγενημένα καὶ ἀξιόπιστος γινόμενος κήρυξ τῶν τοῦ παραδοξοποιοῦ Θεοῦ θαυμάτων. Ἐπειδὴ γὰρ ἐχθρὸς ἦν καὶ πολέμιος, ἀνύποπτα λοιπὸν καὶ παρὰ τοῖς ἐχθροῖς τὰ γραφόμενα ἦν.

3. a. Εἶδες τὸ εὐμήχανον τοῦ Θεοῦ ; εἶδες τὸ σοφόν ; εἶδες τὸ παράδοξον ; εἶδες τὸ φιλόανθρωπον καὶ κηδεμονικόν ; Μὴ τοίνυν θορυβοῦ, μηδὲ ταράττου, ἀλλὰ μένε διηνεκῶς ὑπὲρ πάντων τῷ Θεῷ εὐχαριστοῦσα, δοξολογοῦσα, παρακαλοῦσα, δεομένη, ἱκετεύουσα· κἂν μυρίοι θόρυβοι, κἂν μυρία ταραχαὶ ἐπίωσι, κἂν καταγίδες ἐπ' ὄψιν κέωνται, μηδὲν σε τούτων ταραττέτω. Οὐ γὰρ προλαμβάνεται ἡμῖν ὁ Δεσπότης ὑπὸ τῆς τῶν πραγμάτων δυσκολίας, κἂν εἰς ἕσχατον ὄλεθρον πάντα κατενεχθῇ. Δυνατὸν γὰρ αὐτῷ καὶ τοὺς πεπτωκότας ἐγείραι, καὶ τοὺς πεπλανημένους ἐπιστρέφει, καὶ τοὺς σκανδαλισθέντας

péchés, en faire des justes. rappeler à la vie ceux qui étaient morts, rendre plus éclatant ce qui avait été détruit et rajeunir ce qui avait vieilli. S'il fait exister ce qui n'était pas et s'il donne le bienfait de l'existence à ce qui n'apparaissait nulle part, d'aucune manière, à plus forte raison redressera-t-il ce qui est et ce qui a été créé.

b. Cependant il y en a beaucoup qui meurent, beaucoup qui sont scandalisés¹. De tels faits se sont souvent et déjà produits, mais tout reprenait plus tard la direction voulue, excepté certains hommes qui restaient incurables, même après le revirement de la situation. Pourquoi êtes-vous troublée et bouleversée si l'un est rejeté et l'autre accueilli²? Le Christ était crucifié, et Barabbas, le voleur, bénéficiait d'un recours en grâce et le peuple corrompu criait qu'il fallait plutôt sauver l'assassin que son sauveur et son bienfaiteur. Combien pensez-vous qu'il y eut de gens scandalisés alors? Combien de perdus en ce temps-là?

c. Mais il faut reprendre le sujet de plus haut. Cet homme qu'on crucifia n'était-il pas dès sa naissance un exilé, un fugitif, et ne s'enfuit-il pas avec toute sa famille, à peine sorti des langes, vers une terre étrangère, entraîné dans un si lointain exil vers un pays barbare¹? Des flots de sang sortirent de cet événement et des meurtres injustes et des égorgements. La tendre enfance, en masse, comme dans une bataille et dans une guerre, était taillée en pièces, les enfants arrachés au sein étaient livrés au massacre, et tandis qu'ils avaient encore du lait plein le gosier, on leur enfonçait un glaive dans la gorge et le cou. Quoi de plus pénible que cette tragédie? Voilà ce que faisait celui qui cherchait à le² perdre et Dieu, plein de longanimité, supportait une tragédie si impudente, tant de sang répandu, et il le supportait alors qu'il pouvait l'empêcher, montrant une si grande longanimité par un effet de son ineffable sagesse.

1. Allusion à la fuite en Égypte et au massacre des Innocents. Matth. II, 13-19.

2. Le Christ.

διορθῶσαι, καὶ τοὺς μυρίων πληρωθέντας ἀμαρτημάτων ἀπαλλάξαι καὶ δικαίους ποιῆσαι, καὶ τοὺς νεκρωθέντας ζωογονῆσαι, καὶ κατασκαφέντα λαμπρότερα ἐργάσασθαι, καὶ τὰ παλαιωθέντα ἀνανεῶσαι. Εἰ γὰρ τὰ μὴ ὄντα ποιεῖ γενέσθαι καὶ τοῖς μηδαμοῦ μηδαμῶς φαινομένοις χαρίζεται τὸ εἶναι, πολλῶ μᾶλλον τὰ ὄντα καὶ γενόμενα διορθῶσεται.

b. Ἄλλὰ πολλοὶ οἱ ἀπολλύμενοι, πολλοὶ οἱ σκανδαλιζόμενοι; Πολλὰ πολλακίς καὶ ἤδη τοιαῦτα γέγονεν, ἀλλ' ὕστερον τὴν προσήκουσαν ἔλαβε πάντα διόρθωσιν, πλὴν εἰ μὴ τινες ἀνιάτως ἔμειναν ἔχοντες καὶ μετὰ τὴν τῶν πραγμάτων μεταβολήν. Τί ταράττη καὶ ἀλύεις, εἰ ὁ δεῖνα ἐκβέβηται καὶ ὁ δεῖνα εἰσενήνεκται; Ὁ Χριστὸς ἔσταυροῦτο, καὶ Βαραββᾶς ὁ ληστής ἐξηγεῖτο, καὶ ὁ διεφθαρμένος ἔβῳα δῆμος, τὸν ἀνδροφόνου τοῦ Σωτήρος καὶ εὐεργέτου δεῖν μᾶλλον σωθῆναι. Πόσους νομίζεις ταῦτα ἐσκανδάλλισε τότε; πόσους ταῦτα τέως ἀπώλεσε;

c. Μᾶλλον δὲ ἀνώτερον τὸν λόγον ἀναγκαῖον ἀγαγεῖν. Οὐκ εὐθέως τεχθεὶς οὗτος ὁ σταυρωθεὶς μετανάστης ἐγίνετο καὶ φυγὰς καὶ μετὰ δλοκλήρου τῆς οἰκίας πρὸς τὴν ἀλλοτρίαν ἐξ αὐτῶν σπαργάνων ἀφκίζετο, διάστημα ὁδοῦ τοσοῦτον εἰς βάρβαρον ἀπαγόμενος χώραν; Καὶ αἱμάτων βύακες ἐκ τῆς ὑποθέσεως ταύτης ἐγίνοντο καὶ φόνοι ἄδικοι καὶ σφαγαὶ καὶ ἡ ἄωρος ἡλικία πᾶσα καθάπερ ἐν παρατάξει καὶ πολέμῳ κατεκόπιετο, καὶ τῶν μαζῶν ἀποσπώμενοι οἱ παῖδες σφαγῇ παρεδίδοντο, καὶ ἔτι τοῦ γάλακτος ἐπὶ τοῦ φάρυγγος ὄντος, διὰ τοῦ λαιμοῦ καὶ τῆς δέρρης τὸ ξίφος ἠλαύνετο. Τί ταύτης χαλεπώτερον τραγωδίας; Καὶ ταῦτα ἔπραττεν ὁ ζητῶν αὐτὸν ἀνελεῖν, καὶ ὁ μακρόθυμος Θεὸς ἠνείχετο τοιαύτης τολμωμένης τραγωδίας, τοσοῦτου βέοντος αἵματος, καὶ ἠνείχετο κωλοσαι δυνάμενος, ἀπορρήτῳ τινὶ σοφίᾳ τὴν τοσαύτην ἐπιδεικνύμενος μακροθυμίαν.

d. Quand il revint du pays barbare et qu'il grandit, la guerre s'éleva de tous côtés contre lui. D'abord les disciples de Jean l'enviaient et le jalouaient, bien que Jean lui-même lui fût dévoué, et ils disaient : « Celui qui était avec nous au bord du Jourdain, voilà qu'il baptise et tous vont à lui » (Joan. III, 26). C'étaient là des paroles de gens piqués au vif, animés d'envie et rongés par la passion. A cause de cela, l'un des disciples qui avaient tenu ce propos discutait avec un Juif, et il assénait des coups en agitant la question des purifications et comparant baptême à baptême, celui de Jean avec celui des disciples du Christ. « Une contestation s'éleva, dit l'Évangile, entre les disciples de Jean et un certain Juif, au sujet de la purification » (Ibid. 25).

e. Quand Jésus commença ses miracles, combien de calomnies ! Les uns l'appelaient Samaritain et possédé disant : « Toi, tu es un Samaritain et tu es possédé du démon » (Ibid. VIII, 48). Les autres l'appelaient imposteur en disant : « Celui-là ne vient pas de Dieu, mais il égare le peuple » (Ibid. VII, 12). D'autres l'appelaient magicien en disant : « C'est par le prince des démons, Béalzéboul¹, qu'il chasse les démons » (Matth. IX, 34). Et ils ne cessaient de répéter ces choses ; ils l'appelaient ennemi de Dieu, glouton, vorace, ivrogne, ami des méchants, des gens perdus. « Le Fils de l'homme est venu, dit l'Évangéliste, mangeant et buvant et l'on dit : « Voilà un « homme grand mangeur et buveur de vin, ami des publicains « et des pécheurs » (Luc VII, 21). Et lorsqu'il parlait avec une courtisane, ils l'appelaient faux-prophète. « S'il était prophète, dit (Simon)², il saurait qui est la femme qui parle avec lui » (Ibid. 39). Chaque jour, ils aiguisaient leurs dents contre lui. Non seulement les Juifs le combattaient ainsi, mais ceux qui passaient pour ses frères n'étaient eux-mêmes pas bien disposés à son égard et jusque parmi ses proches, la guerre s'allumait

1. La forme *Beelzeboul* donne au mot soit le sens de *maître de l'habitation*, c'est-à-dire des demeures souterraines, de l'enfer, soit le sens injurieux de *Seigneur du fumier*.

2. Il s'agit de Simon le Pharisien chez lequel Jésus prenait son repas.

d. Ἐπειδὴ δὲ ἐπανήλθεν ἀπὸ τῆς βαρβάρου χώρας καὶ ἠὺξήθη, πόλεμος αὐτῷ πανταχόθεν ἀνερριπίζετο. Καὶ πρῶτον μὲν οἱ Ἰωάννου μαθηταὶ διεφθόνουν καὶ ἐβάσκαίνον, καίτοι γε ἐκείνου τὰ αὐτοῦ θεραπεύοντος, καὶ ἔλεγον ὅτι « Ὁς ἦν μετὰ σοῦ πέραν Ἰορδάνου, ἶδε οὗτος βαπτίζει καὶ πάντες ἔρχονται πρὸς αὐτόν. » Ταῦτα γὰρ ὑποκνιζομένων ἦν λοιπὸν τὰ ῥήματα καὶ φθόνῳ βαλλομένων καὶ τηκομένων τῷ πάθει. Διὰ τοῦτο καὶ μετὰ Ἰουδαίου τινὸς εἰς τῶν μαθητῶν τῶν ταῦτα εἰρηκῶτων ἐφιλονέικει, καὶ ἐπέκτευε τὸν περὶ καθαρῶν λόγον κινῶν, καὶ βάπτισμα βαπτίσματι παραβάλλον, τὸ Ἰωάννου τῷ τῶν μαθητῶν τοῦ Χριστοῦ. « Ἐγένετο γάρ, φησὶν, ἐκ τῶν μαθητῶν Ἰωάννου μετὰ Ἰουδαίου τινὸς ζήτησις περὶ καθαρισμοῦ. »

e. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τῶν σημείων ἤψατο, πόσαι συκοφανταίαι ; Οἱ μὲν Σαμαρείτην ἐκάλουν καὶ δαιμονῶντα λέγοντες ὅτι « Σαμαρείτης εἶ σὺ καὶ δαιμόνιον ἔχεις »· οἱ δὲ πλάνον. λέγοντες : « Οὗτος οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ πλανᾷ τὸν ὄχλον »· οἱ δὲ γόητα, λέγοντες ὅτι « Ἐν τῷ ἄρχοντι τῶν δαιμονίων τῷ Βεελζεβοῦλ ἐκβάλλει τὰ δαιμόνια »· καὶ συνεχῶς ταῦτα ἐπέλεγον, καὶ ἀντίθεον ὀνόμαζον καὶ γαστρίμαργον καὶ ἀδηφάγον καὶ μέθυσον καὶ πονηρῶν καὶ διεφθαρμένων φίλον. « Ἦλθε γάρ, φησὶν, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐσθίων καὶ πίνων, καὶ λέγουσιν « Ἰδοὺ ἄνθρωπος φάγος καὶ οἰνοπότης, τελωνῶν φίλος καὶ ἁμαρτωλῶν. » Καὶ ὅτε δὲ τῇ πόρῃ διελέγετο, ψευδοπροφήτην αὐτὸν ἐκάλουν· « Εἶ γὰρ ἦν προφήτης. φησὶν, ἥδει τίς ἐστὶν αὕτη ἡ γυνὴ ἢ λαλοῦσα αὐτῷ »· καὶ καθ' ἐκάστην ἡμέραν τοὺς ὀδόντας ἠκόνων κατ' αὐτοῦ. Καὶ οὐκ Ἰουδαῖοι μόνον οὕτως ἐπολέμου αὐτῷ, ἀλλ' οὐδὲ αὐτοὶ οἱ δοκοῦντες εἶναι ἀδελφοὶ ὕγιως εἶχον πρὸς αὐτόν, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν οἰκείων ὁ πόλεμος αὐτῷ ἀνερριπίζετο. Ὅρα γοῦν πῶς καὶ αὐτοὶ ἦσαν διεφθαρμένοι, ἐξ ὧν καὶ ὁ εὐαγγελιστῆς

contre lui. Voyez comme ils étaient eux aussi corrompus, par ce qu'ajoute l'évangéliste : « Pas même ses frères ne croyaient en lui » (Joan. VII, 5).

4. a. Mais puisque vous rappelez le grand nombre de ceux qui sont scandalisés et qui s'égarèrent, combien pensez-vous qu'il y eut de disciples scandalisés à l'occasion de la croix ? L'un trahit, d'autres s'enfuirent, un autre le renia et tandis que tous s'en allaient, on l'emmenait seul, enchaîné. Combien y eut-il de gens parmi ceux qui l'avaient vu autrefois faisant des miracles, ressuscitant les morts, purifiant les lépreux, chassant les démons, multipliant les pains, faisant d'autres prodiges, à être scandalisés dans cette circonstance, en le voyant entraîné et enchaîné, tandis que de vils soldats l'entouraient, que les prêtres juifs suivaient, faisaient grand bruit et tumulte, que tous ses ennemis le tenaient seul au milieu d'eux, objet de leurs menaces, et que le traître était là, se pavanait pendant ce temps ? Et puis, lorsqu'on le flagellait ? Il semble bien qu'il y eut là une foule innombrable. Car c'était une grande solennité qui les réunissait tous, et c'était la capitale qui accueillait ce drame de l'injustice, et en plein midi.

b. Combien pensez-vous qu'il y eut alors de gens scandalisés en le voyant enchaîné, fouetté, ruisselant de sang, cité au tribunal du Gouverneur, sans qu'aucun de ses disciples ne fût là ?... Et lorsque ces scènes de dérision variées et incessantes se succédaient autour de sa personne ? Tantôt ils le couronnaient d'épines, tantôt ils l'enveloppaient d'un manteau, tantôt ils lui mettaient en mains un roseau, tantôt, tombant à terre, ils se prosternaient devant lui, mettant en œuvre toutes sortes de moqueries et de railleries. Combien pensez-vous qu'il y eut de gens scandalisés, combien qui poussaient des cris, combien qui étaient troublés lorsqu'ils le frappaient à la joue et disaient : « Prophétise, Christ, quel est celui qui t'a frappé ? » (Matth. XXVI, 68), lorsqu'ils le faisaient aller et venir et passaient toute la journée en railleries, insultes, moqueries, rires, au milieu des juifs qui en étaient les spectateurs ? Et lorsque le serviteur du Grand Prêtre le souffletait ? Et lorsque les soldats

ἐπάγων ἔλεγον· « Οὐδὲ γὰρ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ ἐπίστευον εἰς αὐτόν. »

4. a. Ἄλλ' ἐπειδὴ σκανδαλιζομένων μέμνησαι πολλῶν καὶ πλανωμένων, πόσους οἶει κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ σταυροῦ σκανδαλισθῆναι τῶν μαθητῶν ; Ὁ μὲν προέδωκεν, οἱ δὲ ἐδραπέτευσαν, ὁ δὲ ἠρνήσατο, καὶ πάντων ἀναχωρησάντων ἦγετο μόνος δεδεμένος. Πόσους τοίνυν οἶει πρῶν ἑωρακότας τὰ σημεῖα αὐτὸν ἐργαζόμενον, νεκροὺς ἐγείροντα, λεπρούς καθαίροντα, δαίμονας ἀπελαύνοντα, ἄρτους πηγάζοντα, τὰ ἄλλα τεράστια ἐργαζόμενον, σκανδαλισθῆναι κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον, θεωροῦντας μόνον ἀπαγόμενον καὶ δεδεμένον, εὐτελῶν αὐτὸν στρατιωτῶν περιστοιχιζόντων, καὶ ἱερέων Ἰουδαϊκῶν ἐπομένων καὶ βορβοῦντων καὶ ταραττόντων, καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἅπαντας μόνον ἐν μέσῳ ἔχοντας ἀπειλημμένον αὐτόν, καὶ τὸν προδότην παρόντα καὶ ἐναβρυνόμενον τέως ; Τί δὲ ἦν ἱκκα ἐμαστιγοῦτο ; Καὶ εἰκὸς παρεῖναι πλήθος ἄπειρον. Ἔορτῆ γὰρ ἦν περιφανῆς ἢ πάντας συνάγουσα καὶ μητρόπολις ἢ τὸ δρᾶμα τῆς παρανομίας δεξαμένη καὶ ἐν μεσημβρίᾳ μέση.

b. Πόσους τοίνυν οἶει παρεῖναι τότε καὶ σκανδαλιζοσθαι δρώντας αὐτὸν δεδεμένον, μεμαστιγωμένον, αἵματι περιρέομενον, ὑπὸ ἡγεμονικοῦ δικαστηρίου ἔξεταζόμενον, καὶ οὐδένα τῶν μαθητῶν παρόντα ; Τί δὲ ἦν ἱκκα καὶ ποικίλαι ἐκεῖναι καὶ συνεχεῖς καὶ ἐπάλληλοι ἐγένοντο κατ' αὐτοῦ κωμῳδίαί, καὶ ποτὲ μὲν αὐτὸν ἀκάνθαις ἐστεφάνουν, ποτὲ δὲ χλαμύδα περιετίθεισαν, ποτὲ δὲ κάλαμον ἐνεχειρίζον, ποτὲ δὲ πίπτοντες αὐτὸν προσεκύνουν, πᾶν εἶδος χλευασίας κινουντες καὶ γέλωτος ; Πόσους οἶει σκανδαλιζοσθαι, πόσους βορβεῖσθαι, πόσους ταραττεσθαι, ὅτε ἐπὶ κόρρησ αὐτὸν ἔπαιον καὶ ἔλεγον· « Προφήτευσον ἡμῖν, Χριστέ, τίς ἐστὶν ὁ παῖσας σε ; » Καὶ ἦγον καὶ περιῆγον, πῖσαν τὴν ἡμέραν εἰς τοῦτο ἀνηλίσκοντο, εἰς σκώμματα καὶ λοιδορίας καὶ χλευασίαν καὶ γέλωτα ἐν μέσῳ θεάτρῳ Ἰουδαϊκῆς ; Τί δὲ ὅτε αὐτὸν ἐρραπιζεν ὁ δοῦλος τοῦ ἀρχιερέως ; τί δὲ

parlaient ses vêtements? Lorsqu'il fut étendu sur la croix, nu, portant sur le dos la marque des coups de fouet et qu'on le crucifiait? Pas même à cet instant ces bêtes sauvages n'étaient attendries: au contraire, elles devenaient plus furieuses et la tragédie s'aggravait en même temps qu'augmentaient les sarcasmes.

c. Les uns disaient: « Toi qui détruis le Temple et qui le rebâtis en trois jours!... » D'autres disaient: « Il a sauvé les autres. Il ne peut se sauver » (Ibid. 62). D'autres disaient: « Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix et nous croirons en Toi » (Ibid. 40). Et lorsque, lui donnant à boire du fiel et du vinaigre sur une éponge, ils l'insultaient comme des hommes ivrés? Et lorsque les larrons l'insultaient et, comme je l'ai dit plus haut, ce qui fait frissonner et ce qui est le comble de l'injustice, lorsque ce brigand, ce voleur, coupable de mille crimes, ils le disaient plus digne que lui d'un recours en grâce, et lorsque choisissant, contrairement à l'avis du juge, ils préféraient Barabbas, voulant non seulement crucifier le Christ, mais encore lui infliger une réputation infamante? Ils pensaient en effet pouvoir prouver par là qu'il était pire qu'un voleur et tellement hors la loi qu'on ne pouvait le sauver ni par pitié, ni en considération de la fête. Tout cela ils le faisaient pour discréditer l'estime qu'on avait de lui. C'est pourquoi ils crucifièrent avec lui deux brigands.

d. Mais la vérité n'était pas obscurcie et au contraire, elle brillait davantage. Ils l'accusaient d'ambitionner le pouvoir en disant: « Quiconque se fait roi n'est pas ami de César » (Joan. XIX, 12). A celui qui n'avait où reposer sa tête¹, ils reprochaient l'ambition du pouvoir. Ils le dénonçaient pour blasphème. Le Grand Prêtre déchira son vêtement en disant: « Il a blasphémé! Qu'avons-nous besoin de témoins » (Matth. XXVI, 65). Et sa mort, que fut-elle? Ne fut-elle pas violente? ne fut-elle pas celle des coupables? celle des maudits? ne fut-elle pas la plus honteuse? ne fut-elle pas celle des pires contempteurs de la Loi et de ceux qui ne sont même pas dignes de rendre l'âme sur la terre?

1. Luc, IX, 58.

ὅτε τὰ ἱμάτια αὐτοῦ διεμερίζοντο οἱ στρατιῶται; ἤνικα δὲ ἐπὶ τὸν σταυρὸν ἀνήχθη γυμνὸς ἐπὶ τοῦ νότου τὰς μάστιγας ἔχων καὶ ἀνεσκοποῖζέτο; Οὐδὲ γὰρ τότε οἱ ἄγριοι θήρες ἐμαλάττουτο, ἀλλὰ μανικώτεροι μᾶλλον ἐγίνοντο, καὶ τὰ τῆς τραγωδίας ἐπετείνετο, καὶ τὰ τῆς χλευασίας ἤϋξετο.

c. Οἱ μὲν γὰρ ἔλεγον· « Ὁ καταλύων τὸν ναὸν καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγείρων αὐτόν. » Οἱ δὲ ἔλεγον· « Ἄλλους ἔσωσεν, ἑαυτὸν οὐ δύναται σῶσαι. » Ἄλλοι δὲ ἔλεγον· « Εἰ υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, κατὰβηθι ἀπὸ τοῦ σταυροῦ καὶ πιστεύσομέν σοι. » Τί δὲ ὅτε τῆ σπογγίᾳ χολὴν καὶ ὄξος ποτίζοντες ἐνεπαράνουν αὐτῷ; τί δὲ ὅτε οἱ λησταὶ ἐλοιδοροῦν αὐτῷ; τί δέ, ὅπερ καὶ ἔμπροσθεν ἔλεγον τὸ φρικτὸν ἐκεῖνο καὶ παρανομάτατον, ὅτε τὸν ληστὴν ἐκείνον καὶ τοιχωρῶχον καὶ μυρίων γέμοντα φόνων ὄξιον ἔλεγον εἶναι ἐξαιτηθῆναι μᾶλλον αὐτοῦ, καὶ λαβόντες αἵρεσιν παρὰ τοῦ δικαστοῦ τὸν Βαραββᾶν προετίμησαν, οὐ σταυρωθῆσαι μόνον, ἀλλὰ καὶ πονηρὰν βουλόμενοι τῷ Χριστῷ περιθεῖναι δόξαν; Ἐνόμιζον γὰρ δύνασθαι κατασκευάζειν ἐκ τούτων, ὅτι τοῦ ληστοῦ χείρων ἦν καὶ οὕτω παράνομος ὥστε μήτε φιλανθρωπία, μήτε ἑορτῆς ἀξιωματι δύνασθαι σώζεσθαι. Πάντα γὰρ τούτου ἕνεκεν ἐποίουν ὥστε αὐτοῦ τὴν ὑποληψίαν διαβαλεῖν· διὰ τοι τοῦτο καὶ τοὺς δύο ληστὰς αὐτῷ συνεσταύρωσαν.

d. Ἄλλ' ἢ ἀλήθεια οὐ συνεσκιάζετο, ἀλλὰ καὶ μειζόνως διέλαμπε. Καὶ τυραννίδα δὲ αὐτῷ ἐνεκάλουν λέγοντες· « Πᾶς ὁ ποιῶν ἑαυτὸν βασιλεῦσα, οὐκ ἔστι φίλος τοῦ Καίσαρος », τῷ οὐκ ἔχοντι ποθ τὴν κεφαλὴν κλίνειν, τυραννίδος ἐπάγοντες ἔγκλημα. Καὶ ἐπὶ βλασφημία δὲ αὐτὸν ἐσυκοφάντων. Ὁ μὲν γὰρ ἀρχιερεὺς διέρρηξε τὰ ἱμάτια αὐτοῦ λέγων· « Ἐβλασφήμησε· τί ἔτι χρεῖαν ἔχομεν τῶν μαρτύρων; » Ὁ δὲ θάνατος, οἶος; Οὐ βίαιος; οὐ καταδίκων; οὐκ ἐπαράτων; οὐχ ὁ αἰσχιστος; οὐχ ὁ τῶν τὰ ἔσχατα παρανενομηκότων καὶ οὐκ ἀξίων ὄντων οὐδὲ ἐπὶ τῆς γῆς τὴν ψυχὴν ἀφείναι;

e. La manière dont on le mit au tombeau ne ressemble-t-elle pas tout à fait à une aumône ? Quelqu'un étant venu, réclama son corps. Et celui qui l'ensevelit n'était ni l'un de ses proches, ni de ceux auxquels il avait fait du bien, ni de ses disciples, ni de ceux qui lui devaient tant de confiance et le salut ; ils étaient tous en fuite, ils l'avaient tous abandonné. Ce méchant bruit qu'ils imaginèrent au sujet de la résurrection en disant : « Ses disciples sont venus et ils l'ont enlevé » (Matth. XXVII, 13), combien en a-t-il scandalisé, combien en a-t-il fait trébucher en ce temps-là ? Et cette parole prévalut alors, bien qu'elle fût inventée et achetée à prix d'argent. Et cependant, elle prévalut auprès de certains, malgré les sceaux, malgré l'éclat si grand de la vérité. La foule ne connaissait pas la doctrine de la Résurrection, à un moment où les disciples eux-mêmes n'y croyaient pas. « Car ils ne savaient pas, dit l'évangéliste, qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts » (Joan. XX, 9). Combien pensez-vous qu'il y eut de gens scandalisés en ces jours-là. Et cependant, Dieu, plein de longanimité, le tolérait, gouvernant toutes choses par sa propre et ineffable sagesse.

5. a. Et après ces jours, les disciples se cachant de nouveau, échappant aux regards, furtifs, craignant, tremblants, passant sans cesse d'un lieu dans un autre, vivaient ainsi en secret et après cinquante jours commençant à se montrer et à faire des prodiges, ils ne jouirent pas pour autant de la sécurité. Mais après cela, mille scandales éclataient parmi les faibles quand on les voyait fouettés, l'Église troublée, eux-mêmes chassés, leurs ennemis dominant partout et causant du trouble¹. Lorsqu'ils eurent acquis, par leurs prodiges, une pleine liberté de paroles, alors la mort d'Étienne déchaîna une terrible persécution², les dispersa tous, jeta l'Église dans le trouble, et de nouveau, ce fut pour les disciples la crainte, et de nouveau la fuite, et de nouveau l'angoisse.

b. Et pendant tout ce temps, les affaires de l'Église prospé-

1. Actes, V, 12-42.

2. Actes, VIII, 1-4.

e. Τὸ δὲ τῆς ταφῆς εἶδος οὐκ ἐν χάριτος πληροῦται μέρει ; Ἐλθὼν γάρ τις τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐξητήσατο. Οὕτως οὐδὲ ὁ θάπτων αὐτὸν ἦν τῶν οἰκείων, τῶν εὐεργετηθέντων, τῶν μαθητῶν, τῶν τοσαύτης ἀπολελευκότων παρρησίας καὶ σωτηρίας, πάντων φυγάδων γενομένων, πάντων ἀποπηδησάντων. Ἡ δὲ πονηρὰ ἐκείνη ὑπόληψις ἦν κατεσκεύασαν διὰ τῆς ἀναστάσεως εἰπόντες ὅτι : « Ἦλθον οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ καὶ ἔκλεψαν αὐτόν, » πόσους ἐσκανδάλισε, πόσους ὑπεσκέλισε τέως ; Καὶ γὰρ ἐκράτησεν ὁ λόγος τότε, καίτοι γε πεπλασμένος ὢν καὶ χρημάτων γενόμενος ὄνητός· ἀλλ' ὁμως ἐκράτησε παρά τισι, μετὰ τὰ σήμαντρα, μετὰ τὴν περιφάνειαν τῆς ἀληθείας τὴν τοσαύτην. Οὐδὲ γὰρ τὸν περὶ τῆς ἀναστάσεως ἤδεσαν λόγον τὸ πλῆθος ὅπου γε οὐδὲ αὐτοὶ οἱ μαθηταὶ ἠπίσταντο. « Οὐδὲ γὰρ ἤδεσαν, φησί, τότε ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. » Πόσους τοίνυν ὀρεῖ κατὰ τὰς ἡμέρας ἐκείνας σκανδαλισθῆναι ; Ἄλλ' ὁμως ὁ μακρόθυμος Θεὸς ἠνείχετο τῇ οἰκείᾳ σοφίᾳ καὶ ἀπορρήτῳ πάντα οἰκονομᾷν.

5. a. Εἶτα μετὰ τὰς ἡμέρας ἐκείνας πάλιν κρυπτόμενοι, λαμβάνοντες, φυγαδεύομενοι οἱ μαθηταί, δεδοικότες, τρέμοντες, τόπον ἐκ τόπου συνεχῶς ἀμείβοντες οὕτως ἐλάνθανον, καὶ μετὰ πενήκοντα ἡμέρας ἀρξάμενοι φαίνεσθαι καὶ σημείων ἄπτεσθαι, οὐδὲ οὕτως ἀδείας ἀπήλασαν. Ἀλλὰ καὶ μετὰ ἐκεῖνα τὰ μυρία σκάνδαλα μαστιζομένων αὐτῶν ἐγένετο ἐν τοῖς ἀσθενεστέροις, τῆς Ἐκκλησίας ταραττομένης, αὐτῶν ἐλαυνομένων, τῶν ἐχθρῶν κρατούντων πολλαχοῦ καὶ θορυβούντων. Ὅτε γὰρ πολλὴν ἐκ τῶν σημείων ἐκτήσαντο παρρησίαν, τότε πάλιν ἡ τοῦ Στεφάνου τελευτὴ διωγμὸν χαλεπὸν εἰργάσατο, καὶ πάντας διέσπειρε, καὶ τὴν Ἐκκλησίαν ἐν θορόβῳ κατέστησε· καὶ πάλιν ἐν φόβῳ τὰ τῶν μαθητῶν, καὶ πάλιν ἐν φυγῇ, καὶ πάλιν ἐν ἀγωνίᾳ.

b. Καὶ οὕτω διαπαντός τὰ τῆς Ἐκκλησίας ἤρξετο, ὅτε

raient, tandis qu'elle fleurissait au milieu des prodiges, tandis qu'elle était brillante dès ses débuts. L'un était relâché par une fenêtre et ainsi il échappait aux mains du Prince¹. D'autres, un Ange les faisait sortir et ainsi les délivrait de leurs chaînes²; les autres, des marchands et des artisans les accueillèrent, tandis qu'ils étaient poursuivis par ceux qui étaient au pouvoir; chacun veillait sur eux de toutes manières, marchandes de pourpre³, faiseurs de tentes⁴, corroyeurs⁵ habitant les quartiers éloignés des villes près du rivage et de la mer. Souvent ils n'osaient eux-mêmes paraître au milieu des villes ou s'ils l'osaient, ceux qui les abritaient ne l'osaient plus.

c. C'est ainsi que se tissait l'œuvre au milieu des épreuves, non au milieu des consolations, et ceux qui, peu auparavant avaient été scandalisés, étaient ensuite remis dans le droit chemin et ceux qui s'étaient égarés étaient ramenés et ce qui avait été ruiné était reconstruit de façon plus grandiose. C'est ainsi que St Paul, ayant demandé que le message ne se transmitt qu'au milieu de la consolation, Dieu, infiniment sage et habile, n'écouta pas son disciple et, bien que celui-ci le priât souvent, il ne l'exauça pas mais lui dit: « Ma force te suffit, car ma force trouve son achèvement dans ta faiblesse » (II Cor. XII, 9).

d. Si vous voulez maintenant faire le départ entre les événements heureux et malheureux, vous verrez que beaucoup d'entre eux, s'ils n'étaient pas des miracles et des prodiges, ressemblaient cependant à des miracles, preuves merveilleuses de la Providence et des prévenances de Dieu. Mais afin que vous ne receviez pas tout de nous sans y prendre peine, je vous laisse, pour votre part, le devoir de tout réunir avec soin, d'établir une comparaison avec vos malheurs et, vous employant à cette

1. II Cor. XI, 32-33. Le texte de St Paul précise: ὁ ἐθνάρχης Ἄρετα τοῦ βασιλέως.

2. Actes, II, 5-11.

3. Actes, XVI, 14.

4. Actes, XVIII, 3.

5. Actes, X, 6.

ἦνθει διὰ τῶν σημείων, ὅτε φαιδρά ἐκ προοιμίων ἐγένετο. Καὶ ὁ μὲν διὰ θυρίδος ἐχαλᾶτο καὶ οὕτως ἐξέφυγε τοῦ ἄρχοντος τὰς χεῖρας· τοὺς δὲ ἄγγελος ἐξέβαλε καὶ οὕτως τῶν ἀλύσεων ἀπήλλαττε· τοὺς δὲ ἀγοραῖοι καὶ χειροτέχνηαι ὑποδεχόμενοι παρὰ τῶν ἐν δυναστείαις ἐλαυνομένους παντὶ ἐθεράπτεον πρόπῳ, πορφυροπόλιδες γυναῖκες καὶ σκηνορράφοι καὶ σκυτοδέψαι πρὸς αὐτάς οἰκοῦντες τὰς ἐσχατίας τῶν πόλεων, παρ' αἰγιαλὸν καὶ θάλασσαν. Πολλάκις δὲ καὶ οὐδὲ ἐν μέσαις ἐτόλμων φαίνεσθαι ταῖς πόλεσιν· εἰ δὲ καὶ αὐτοὶ ἐτόλμων, ἀλλ' οἱ ξενοδόχοι οὐκ ἐτόλμων.

c. Καὶ οὕτως ὑφαίνεται τὰ πράγματα διὰ πειρασμῶν, οὗ δι' ἀνέσεων, καὶ οἱ πρόφην σκανδαλισθέντες μετὰ ταῦτα διωρθοῦντο, καὶ οἱ πλανηθέντες ἐπανήγοντο, καὶ τὰ κατεσκευασμένα ἔκοδομεῖτο μειζόνως. Διὰ τοῦτο καὶ Παύλου αἰτήσαντος δι' ἀνέσεως μόνης βαδίζειν τὸ κήρυγμα, ὁ πάνσοφος καὶ εὐμήχανος Θεὸς οὐκ ἠνέσχετο τοῦ μαθητοῦ, ἀλλὰ καὶ πολλάκις παρακαλοῦντος οὐκ ἐπένευσεν, ἀλλ' εἶπεν· « Ἄρκει σοι ἡ χάρις μου· ἡ γὰρ δύναμις μου ἐν ἀσθενείᾳ τελειοῦται. »

d. Εἰ βούλει τοίνυν καὶ νῦν λογίσασθαι μετὰ τῶν λυπηρῶν τὰ χρηστά, πολλὰ ὄψει γεγενημένα, καὶ εἰ μὴ σημεῖα καὶ θαύματα, ἀλλ' εὐκότα σημεῖοις πράγματα καὶ δείγματα τῆς πολλῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας καὶ ἀντιλήψεως ἄφατα. Ἄλλ' ἵνα μὴ πάντα μετ' εὐκολίας παρ' ἡμῶν ἀκοῆς, τοῦτό σοι καταλιμπάνω τὸ μέρος, ὥστε μετὰ ἀκριβείας ἀναλέξαι πάντα καὶ παραβεῖναι τοῖς λυπηροῖς, καὶ καλὴν ἀσχολουμένην ἀσχολίαν

noble occupation, de vous détourner vous-même de la tristesse. Car vous en tirerez beaucoup de consolation.

e. Faites dire beaucoup de choses de ma part à votre maison bénie. Restez forte et courageuse, ma dame très vénérée et très aimée de Dieu. Si vous voulez m'écrire longuement, montrez-moi, sans me tromper cependant, que vous avez chassé toute tristesse et que vous vivez en paix. Car mes lettres sont un remède fait pour produire en vous beaucoup de joie, et vous me verrez vous en écrire souvent. Ne m'écrivez pas une fois de plus : « Je puis beaucoup de consolation dans vos lettres. » Cela je le sais ; mais écrivez-moi que cette consolation est aussi grande que je la souhaite, que vous n'êtes pas bouleversée, que vous ne pleurez pas, que vous vivez, au contraire, dans la paix et dans la joie.

οὕτως ἀπαγαγεῖν σαυτὴν τῆς ἀθυμίας· πολλὴν γὰρ καὶ ἐντεθθεν δέξῃ τὴν παράκλησιν.

e. Πάντα σου τὸν εὐλογημένον οἶκον παρ' ἡμῶν πολλὰ προσειπεῖν παρακλήθητι. Ἐρρωμένη καὶ εὐθυμουμένη διατελοίης, δέσποινά μου αἰδεσιμωτάτη καὶ θεοφιλεστάτη.

Εἰ βούλει μοι μακρὰ γράφειν, καὶ τοιαῦτα δήλωσόν μοι, μὴ ἀπατῶσα μέντοι με, ὅτι πάσαν ἀπέθου τὴν ἀθυμίαν καὶ ἐν ἀνέσει διάγεις. Τοιοῦτον γὰρ τῶν γραμμάτων τοῦτο τὸ φάρμακον ὡς καὶ εὐθυμίαν σοι ἐμποιῆσαι πολλὴν καὶ ὄψει συνεχῶς ἐπιστέλλοντα. Ἄλλὰ μὴ μοι γράψῃς πάλιν ὅτι : « Παραμυθίαν ἔχω πολλὴν ἐκ τῶν γραμμάτων σου. » τοῦτο γὰρ οἶδα κἀγώ, ἀλλ' ὅτι τοσαύτην ὄσπην ἐγὼ βούλομαι, ὅτι οὐ συγχέῃ, ὅτι οὐ δακρύεις, ἀλλ' ἐν ἀνέσει καὶ εὐθυμίᾳ διάγεις.

LETTRÉ VIII (II)

Fin 404.

1. a. La lettre qui est partie tout récemment à l'adresse de Votre Grâce suffirait à calmer la brûlure de votre chagrin, mais comme la tyrannie du découragement vous a complètement abattue, j'ai pensé qu'il fallait ajouter une seconde lettre à la précédente, pour que vous goûtiez avec pleine abondance la consolation et que votre santé soit désormais affermie.

b. Allons, je veux, par un nouveau moyen, dissiper la poussière de votre tristesse, car je pense que cette poussière est apparue à la suite d'une blessure et d'inflammations douloureuses. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il ne faut pas négliger de prendre soin de vous, puisque la poussière, pour celui qui ne la chasse pas avec soin, nuit au plus précieux des organes, altérant la limpidité de la pupille et troublant complètement la vue de celui qui ne s'en soucie pas. De peur que cela ne se produise ici, détruisons avec grand soin ce qui reste du mal. Allons, debout ! et tendez-nous la main. D'ordinaire, chez ceux qui souffrent physiquement, si les médecins apportent leur concours, mais si celui des malades fait défaut, l'effet de la cure est compromis ; c'est ce qui arrive aussi naturellement quand il s'agit de l'âme.

c. Pour que cela ne se produise pas, ayez soin de nous apporter, avec l'intelligence qu'il vous sied de montrer, votre propre concours, de sorte que l'aide vienne des deux côtés avec abondance. « Je voudrais bien, direz-vous peut-être, mais je ne peux pas. Je ne réussis pas à secouer ce nuage épais et sombre de la tristesse en faisant cependant tous mes efforts. » Excusez, cela, et prétexte ! Car je sais bien la noblesse de vos pensées, je sais la force de votre âme pleine de piété. Je sais la grandeur de votre intelligence, le haut degré de votre sagesse, et comment il

ΕΠΙΣΤΟΛΗ Η' (B')

1. a. Ἦρκει μὲν καὶ ἡ πρόην ἔλθοῦσα ἐπιστολὴ πρὸς τὴν ἐμμέλειαν τὴν σὴν καταστειλὰί σου τῆς δδύνης τὴν φλεγμονὴν· ἐπειδὴ δέ σε σφόδρα κατειργάσατο τῆς ἀθυμίας ἡ τυραννίς, ἀναγκαῖον εἶναι ἐνόμισα καὶ δευτέραν προσθεῖναι τῇ προτέρῃ, ὥστε σε μετὰ δαψιλείας πολλῆς καρπώσασθαι τὴν παράκλησιν καὶ ἐν ἀσφαλεὶ σοὶ τὰ τῆς ὑγείας εἶναι λοιπόν.

b. Δεῦρο δὴ οὖν καὶ ἐτέρωθεν διασκεδάσω σου τῆς ἀθυμίας τὴν κόνην. Καὶ γὰρ ἀπὸ ἔλκουσ καὶ οἰδημάτων χαλεπῶν κόνην οἶμαι αὐτὴν γεγενῆσθαι. Πλήν ἀλλ' οὐδὲ οὕτως ἀμελητέον τῆς ἐπιμελείας τῆς σῆς, ἐπεὶ καὶ ἡ κόνης τὸν μὴ μετὰ σπουδῆς αὐτὴν ἐκκλίνοντα ἐν τῷ καιριωτάτῳ τῶν μελῶν ἐπάγει τὴν λύμην, τὸ διειδέξ τῆς κόρης θολοῦσα καὶ δλόκληρον διαταράττουσα τοῦ βῆθμοῦντος τὸ ὄμμα. Ἴν' οὖν μὴ καὶ ἐνταῦθα τοῦτο γένηται, μετὰ σπουδῆς πολλῆς καὶ τὸ λείψανον ἀνέλωμεν τοῦ κακοῦ. Ἄλλὰ διανάστηθι καὶ χεῖρα ἡμῖν ὄρξον. Ὅπερ γὰρ ἐπὶ τῶν τὰ σώματα καμνόντων συμβαίνει εἴωθεν, ἂν τὰ τῶν ἱατρῶν μὲν εἰσφέρηται, τὰ δὲ ἐκείνων ἐλλιμπάνη, διακόπτεται τῆς ὑγείας τὸ κέρδος, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς ψυχῆς γίνεσθαι πέφυκεν.

c. Ἴν' οὖν μὴ γένηται τοῦτο, καὶ τὰ παρὰ σεαυτῆς μετὰ τῆς προσηκούσης σοὶ συνέσεως σπούδαζε εἰσφέρειν ἡμῖν, ὥστε ἐκατέρωθεν πολλὴν γενέσθαι τὴν ὠφέλειαν. « Ἄλλὰ βούλομαι μὲν, ἴσως ἔρεις, οὐ δύναμαι δέ· οὐδὲ γὰρ ἀρκῶ διακρούσασθαι τὸ νέφος τὸ πυκνὸν καὶ ζοφῶδες τῆς ἀθυμίας, καίτοι σφόδρα φιλονεικοῦσα. » Σκῆψις ταῦτα καὶ πρόφασις· ἐγὼ γὰρ οἶδά σου τῶν λογισμῶν τὴν εὐγένειαν, οἶδα τῆς εὐλαβοῦς σου ψυχῆς τὴν ἰσχύν, οἶδα τῆς συνέσεως τὸ πλήθος, τῆς φιλοσο-

vous suffit de commander à la mer déchainée de la tristesse pour que tout s'apaise.

d. Mais pour que cela se réalise plus aisément, apportons aussi notre propre concours. Comment donc pourrez-vous atteindre facilement ce but? En méditant tout ce que contenait la lettre précédente (car nous y avons dit bien des choses à ce sujet) et en faisant aussi ce que je vous conseille maintenant. Qu'est-ce donc? Lorsque vous entendrez dire que parmi les Églises, l'une a sombré, l'autre est ballottée, une autre est abattue par les flots redoutables, que telle ou telle a subi des dommages irréparables, l'une ayant reçu un loup comme berger, l'autre un pirate comme pilote, l'autre un bourreau comme médecin, souffrez, je veux bien, car il ne faut pas supporter de tels malheurs sans en souffrir, mais souffrez en mettant une mesure à votre peine.

e. En effet, si sur les points où nous faisons nous-mêmes des fautes, et sur lesquels nous devons rendre des comptes, il n'est pas nécessaire, ni sûr, mais il est même tout à fait funeste et nuisible de souffrir avec excès, à plus forte raison, lorsqu'il s'agit des fautes des autres, est-il exagéré et vain de se laisser affaiblir et briser; de plus, c'est l'œuvre du démon, et c'est funeste pour l'âme.

2. a. Pour que vous sachiez qu'il en est ainsi, je vais vous raconter une histoire d'autrefois¹. Il y avait un homme qui avait reçu la grâce des eaux sacrées et qui avait été purifié par l'initiation du baptême, qui avait pris part au banquet redoutable et qui s'était associé complètement à tous nos mystères (beaucoup disent qu'il avait même la charge de didascale). Après cette sainte initiation et après avoir été admis à tous ces bien ineffables et après avoir occupé le premier rang dans son Église, il commit une faute très grave. Regardant la femme de

1. I Cor. V, 1-8. Jean se sert également, pour les besoins de son argumentation, d'un autre passage: II Cor. II, 7-11. L'identification du même personnage dans ces deux cas est contestée par plus d'un exégète.

φίας τὴν δύναμιν καὶ ὡς ἀρκεῖ σοι μόνον ἐπιτάξαι τῷ μαινομένῳ τῆς ἀθυμίας πελάγει καὶ πάντα ποιῆσαι γαλήνην.

d. "Ἴνα δέ σοι τοῦτο καὶ εὐκολώτερον γένηται, καὶ τὰ παρ' ἑαυτῶν εἰσοίσωμεν. Πῶς οὖν βραδίως δυνήσῃ τοῦτο ποιῆσαι; Καὶ τὰ ἐν τῇ προτέρᾳ ἐπιστολῇ ἀναλογιζομένη πάντα (καὶ γὰρ πολλὰ ταύτης ἔνεκεν ἡμῖν εἴρηται τῆς ὑποθέσεως ἐν ἐκείνῃ), καὶ μετ' ἐκείνων καὶ τοῦτο ποιούσα ὅπερ ἐπιτάττω νῦν ἐγώ. Τί δὲ τοῦτό ἐστιν; "Ὅταν ἀκούσης ὅτι τῶν Ἐκκλησιῶν ἡ μὲν κατέδυ, ἡ δὲ σαλεύεται, ἕτέρα χαλεποῖς περιαντλεῖται κύμασιν, ἄλλη τὰ ἄλλα τὰ ἀνήκεστα πέπονθεν, ἡ μὲν λύκον ἀντὶ ποιμένος λαβοῦσα, ἡ δὲ πειρατὴν ἀντὶ κυβερνήτου, ἡ δὲ δῆμιον ἀντὶ ἱατροῦ, ἄλγει μὲν (οὐ γὰρ δεῖ τὰ τοιαῦτα ἀνωδύτως φέρειν), ἄλγει δὲ μέτρον ἐπιθεῖσα τῇ λύπῃ.

e. Εἰ γὰρ ἐν οἷς ἡμεῖς αὐτοὶ πλημμελοῦμεν καὶ ὑπὲρ ὧν μέλλομεν τὰς εὐθύνas ὑπέχειν, οὐκ ἀναγκαῖον οὐδὲ ἀσφαλές, ἀλλὰ καὶ σφόδρα δλέθριον καὶ βλαβερὸν τὸ μετὰ πολλῆς ἀλγείν τῆς σφοδρότητος, πολλῶ μᾶλλον ὑπὲρ τῶν ἑτέροις πλημμελομένων τὸ καταμαλακίζεσθαι καὶ κατακλᾶσθαι περιττόν τε καὶ μάταιον, καὶ πρὸς τούτοις σατανικὸν καὶ ψυχῇ δλέθριον.

2. a. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. ἱστορίαν σοι διηγῆσομαι παλαιάν. Κορίνθιός τις ἀνὴρ τῶν ἱερῶν ἀπολαύσας ναμάτων, καὶ καθαρθεὶς διὰ τῆς τοῦ βαπτίσματος μυσταγωγίας, καὶ τῆς φρικώδεστάτης μετασχόν τραπεζῆς, καὶ πάντων ἀπαξάπλως τῶν παρ' ἡμῖν κοινωνήσας μυστηρίων (πολλοὶ δὲ φασιν ὅτι καὶ διδασκάλου τάξιν ἐπέτρεχε), μετὰ τὴν ἱερὰν ταύτην τελετὴν, καὶ τὸ πάντων ἐντὸς γενέσθαι τῶν ἀπορρήτων ἀγαθῶν, καὶ τὰ πρωτεῖα ἔχειν ἐπὶ τῆς Ἐκκλησίας, ἤμαρτεν ἁμαρτίαν χαλεπωτάτην. Τὴν γὰρ

son père avec des yeux coupables, il ne s'en tint pas à ce mauvais désir, mais il poussa jusqu'à l'accomplissement cette pensée désordonnée. Ce qu'il osait, ce n'était pas seulement une impureté, c'était un adultère et même quelque chose de beaucoup plus affreux qu'un adultère.

b. Le bienheureux Paul l'ayant appris et n'ayant pas de mot pour qualifier la faute selon son importance, montre d'une autre manière l'énormité du péché en disant : « On entend parler chez vous d'impureté et d'une impureté telle qu'on ne la nomme même pas chez les païens » (I Cor. V, 1). Il ne dit pas : « on n'ose pas la commettre », mais « on ne la nomme pas », voulant montrer que ce péché dépasse tout. Il livre le pécheur au démon et le retranche de l'Église entière et ne permet à personne de partager avec lui la table commune. Car il dit qu'il ne faut pas manger avec un tel homme, et il ne respire que l'indignation en réclamant pour lui le dernier châtement, en prenant Satan comme bourreau pour cela et en faisant, par lui, mettre en pièces la chair du coupable.

c. Cependant, Paul qui l'a retranché de l'Église, qui n'a permis à personne de l'admettre à la table commune, a ordonné à tous d'être dans le deuil à cause de lui. « Et vous êtes pleins d'orgueil ! dit-il. Et vous n'avez pas été plutôt dans le deuil afin que celui qui est coupable d'une telle action fût arraché d'au milieu de vous ! » *Ibid.*, 2. Lui qui l'a chassé de partout comme une peste, lui qui l'a repoussé de toute maison, qui l'a livré à Satan, qui a réclamé pour lui un tel châtement, lorsqu'il le vit affligé et repentant de ses fautes et faisant rétractation par ses actes, alors il changea lui-même tellement de tactique qu'il ordonna le contraire à ceux auxquels il avait prescrit cette conduite. Lui qui disait : « Retranchez, détournez-vous, soyez en deuil, que le diable s'en saisisse », que dit-il ? « Faites prévaloir envers lui la charité, de peur qu'il ne soit affligé d'une trop grande détresse et que nous ne soyons vaincus par Satan, car nous n'ignorons pas ses desseins. » (II Cor. II, 7-11). Voyez-vous comment s'affliger sans mesure est l'œuvre du démon et

γυναίκα του πατρὸς ἀδίκους ἰδὼν ὀφθαλμοῖς, οὐκ ἔστη μέχρι τῆς πονηρᾶς ταύτης ἐπιθυμίας, ἀλλὰ καὶ εἰς ἔργον τὴν ἀκόλαστον γνώμην ἐξήγαγε· καὶ ἦν τὸ τολμηθὲν οὐχὶ πορνεία μόνον, ἀλλὰ καὶ μοιχεία, μᾶλλον δὲ καὶ μοιχείας πολλῶ χαλεπώτερον.

b. Διὰ δὴ τοῦτο καὶ ὁ μακάριος Παῦλος ἀκούσας καὶ οὐκ ἔχων ὄνομα ἐπιθεῖναι πρὸς ἀξίαν τῆ ἀμαρτήματι κύριον. ἑτέρως ἐμφαίνει τὸν ὄγκον τῆς παρανομίας, οὕτως λέγων· « Ὅπως ἀκούεται ἐν ὑμῖν πορνεία, καὶ τοιαύτη πορνεία οἷα οὐδὲ ἐν τοῖς ἔθνεσιν ὀνομάζεται. » Οὐκ εἶπεν « οὐδὲ τολμάται » ἀλλ' « οὐδὲ ὀνομάζεται », τὴν ὑπερβολὴν δεῖξαι θέλων τῆς παρανομίας ἐκείνης. Καὶ παραδίδωσιν αὐτὸν τῷ διαβόλῳ, καὶ πάσης ἐκτέμνει τῆς Ἐκκλησίας, καὶ οὐδὲ τραπέζης κοινῆς ἀφήσιν αὐτὸν τιμὴ κοινωνεῖν. Τῷ γὰρ τοιοῦτῳ μὴδὲ συνεσθίειν δεῖν φησί, καὶ πολὺς πνεῖ τὴν ἐσχάτην αὐτὸν ἀπαιτῶν δίκην, καὶ δημίῳ πρὸς τοῦτο κεχρημένος τῷ Σατανᾷ, καὶ κατακόπτων αὐτοῦ δι' ἐκείνου τὴν σάρκα.

c. Ἄλλ' ὅμως ὁ τῆς Ἐκκλησίας ἀποτεμῶν Παῦλος, ὁ μὴδὲ τραπέζης κοινῆς ἀφείς τιμὴ κοινωνεῖν, ὁ πάντας κελεύσας δι' ἐκείνου πενθεῖν, « Καὶ ὑμεῖς γὰρ πεφυσιωμένοι ἐστέ. φησί, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἐπευθίσσατε, ἵνα ἐξαρθῆ ἐκ μέσου ὑμῶν ὁ τὸ ἔργον τοῦτο πεποικῶς », ὁ πανταχόθεν αὐτὸν ὥσπερ λοιμὸν τινα ἀπελαύνων, ὁ πάσης αὐτὸν ἀποκλείσας οἰκίας, ὁ τῷ Σατανᾷ παραδούς, ὁ τοσαύτην παρ' αὐτοῦ δίκην ἀπαιτῶν, ὅτε εἶδεν ἀλήσαντα καὶ μεταγνόντα ἐφ' οἷς ἤμαρτε καὶ παλινοφθίαν διὰ τῶν ἔργων ἔδοντα, οὕτως αὐτὸς μετετάξατο πάλιν ὡς ἐκείνοις οἷς ταῦτα ἐπέταξε, τὰ ἐναντία κελευσαι. Ὁ γὰρ εἰπὼν· « Ἐκκόψατε, ἀποστράφητε, πενήσατε, καὶ λαμβανέτω αὐτὸν ὁ διάβολος » τί φησιν ; « Κυρώσατε εἰς αὐτὸν ἀγάπην, μήπω τῇ περισσοτέρῳ λύπη καταποθῆ ὁ τοιοῦτος, καὶ πλεονεκτηθῶμεν ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ· οὐ γὰρ αὐτοῦ τὰ νοήματα ἀγνοοῦμεν. » Ὅρθς πῶς ἐστὶ σατανικὸν τὸ

de sa ruse, lui qui, d'un remède salutaire fait un poison nuisible par le manque de mesure?

d. C'est nuisible en effet, et cela livre l'homme au diable de tomber dans la démesure¹. C'est pourquoi Saint Paul disait : « Pour que nous ne soyons pas vaincus par Satan. » Ce qu'il veut dire, c'est ceci : « La brebis était remplie de souillure, elle a été isolée du troupeau, elle a été séparée de l'Église, mais elle a soigné sa maladie, elle est redevenue la brebis qu'elle était autrefois ; telle est la force du repentir. Il est désormais de notre troupeau. Attirons-le en toute sincérité, accueillons-le à bras ouverts, entourons-le, enveloppons-le, mettons-le au milieu de nous. Si, en effet, nous ne voulons pas le faire, le diable a désormais sur nous l'avantage, en prenant celui qui n'était pas à lui, mais qui était nôtre, et cela par notre nonchalance, le jetant à la mer à cause de l'excès de sa tristesse et le faisant sien désormais. C'est pourquoi il ajoute : « Nous n'ignorons pas ses desseins. » En effet, c'est souvent dans les choses utiles, lorsqu'elles ne sont pas faites comme il convient, qu'il fait trébucher d'ordinaire ceux qui ne prennent pas garde.

3. a. Si donc au sujet des fautes qu'on a commises soi-même, et quand il s'agit d'une telle faute, Paul ne permet pas qu'on s'abandonne au chagrin, mais s'il se hâte et se presse et fait tout et met tout en œuvre pour diminuer le poids de la tristesse en disant que la démesure est satanique, le triomphe du diable et de sa perversité, l'œuvre de ses mauvaises pensées, au sujet des fautes que d'autres ont commises et dont ils doivent rendre compte, n'est-ce pas le fait de la dernière sottise et de la folie d'être déchiré et de souffrir au point que des ténèbres indescriptibles envahissent votre intelligence, ainsi qu'une grande agitation, une confusion et un trouble indescriptibles?

1. Introduction, p. 53.

ἀμέτρως ἀλγεῖν καὶ τῆς ἐκείνου παγίδος ἔργον, τὸ σωτήριον φάρμακον τῇ ἀμετρῷ ποιουντος δηλητήριον ;

d. Καὶ γὰρ γίνεται δηλητήριον κάκεινον τὸν ἄνθρωπον παραδίδωσιν, ὅταν εἰς ἀμετρίαν ἐκπέσῃ διδ'καὶ ἔλεγεν· « Ἴνα μὴ πλεονεκτηθῶμεν ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ. » Ὁ δὲ λέγει τοιοῦτόν ἐστι· ψώρας τὸ πρόβατον ἐμπέπληστο πολλῆς, ἠλλοτριώθη τῆς ἀγέλης, ἀπερράγη τῆς Ἐκκλησίας, ἀλλὰ διώρθωσε τὴν νόσον, γέγονε πρόβατον οἷον ἔμπροσθεν ἦν· τοιαύτη γὰρ τῆς μετανοίας ἡ δύναμις. Γέγονε λοιπὸν τῆς ποιμνῆς τῆς ἡμετέρας. Ὁλοκλήρως ἐπισπασώμεθα αὐτόν, ὑπταίς ὑποδεξώμεθα ταῖς χερσί, περιλάβωμεν, περιπτυσώμεθα, ἐνώσωμεν ἡμῖν αὐτοῖς. Εἰ γὰρ μὴ βουλευθῆμεν τοῦτο ποιῆσαι, πλεονεκτεῖ λοιπὸν ἡμᾶς ὁ διάβολος οὐ τὸν αὐτοῦ λαμβάνων, ἀλλὰ τὸν ἡμέτερον γενόμενον ἀπὸ τῆς βραθυμίας τῆς ἡμετέρας, καὶ διὰ τῆς ἀμετρίας τῆς κατὰ τὴν ἀθυμίαν καταποντίζων, καὶ αὐτοῦ λοιπὸν ποιῶν εἶναι. Διὸ καὶ ἐπήγαγεν· « Οὐ γὰρ αὐτοῦ τὰ νοήματα ἀγνοοῦμεν », ὅτι καὶ διὰ τῶν ὠφελούντων πολλάκις, ὅταν μὴ δεόντως ταῦτα γένηται, τοὺς μὴ προσέχοντας ὑποσκελίζειν εἴωθεν.

3. a. Εἰ δὲ ὑπὲρ ὧν αὐτός ἐστι ἐπλημμέλησε καὶ πλημμέλημα τοιοῦτον, οὐκ ἀφήσιν ὁ Παῦλος πολλῇ τῇ λύπῃ κεχρησθαι, ἀλλὰ σπεύδει καὶ ἐπείγεται καὶ πάντα ποιεῖ καὶ πραγματεύεται ὥστε ἐκκόψαι τὸν ὄγκον τῆς ἀθυμίας, σατανικὴν εἶναι λέγων τὴν ἀμετρίαν, καὶ διαβόλου πλεονεξίαν, καὶ τῆς ἐκείνου κακουργίας, καὶ τῶν πονηρῶν αὐτοῦ νοημάτων ἔργον, ὑπὲρ ὧν ἕτεροι πεπλημμελήκασι καὶ ἄλλοι μέλλουσιν εὐθύναις ὑπέχειν, πῶς οὐκ ἐσχάτης ἀνοίας τε καὶ μανίας οὕτω κατακόπτεσθαι καὶ ἀλγεῖν ὡς καὶ σκότος ἔφατον ἐπάγειν τῇ διανοίᾳ, καὶ πολὺν τὸν θόρυβον καὶ σύγχυσιν καὶ ταραχὴν καὶ ζάλην ἔφατον ; Εἰ δὲ πάλιν μοι τὰ αὐτὰ λέγεις ὅτι « βούλομαι μὲν, οὐκ ἰσχύω δέ », πάλιν σοὶ καὶ ἐγὼ τὰ αὐτὰ ἐρῶ ὅτι· « σκήψις καὶ πρόφασις ταῦτα ». Καὶ γὰρ οἶδά σου τῆς φιλοσόφου ψυχῆς τὰ νεῦρα.

b. Si vous me répétez encore : « Je voudrais bien, mais je n'ai pas la force », je vous répéterai, moi aussi : « Excuse et prétexte que cela ! » Car je sais la résistance de votre âme, amie de la sagesse. D'autre part, pour vous rendre plus facile la lutte et la victoire contre ce découragement importun et funeste, faites donc, encore une fois, ce que je vous preseris : Lorsque vous entendrez quelqu'un parler de cette ruine universelle, vite, évadez-vous de ces pensées, réfugiez-vous dans la méditation du jour redoutable et considérez en vous-même le tribunal effrayant, le juge incorruptible, les fleuves de feu coulant ensemble devant son tribunal, étincelant d'une flamme dévorante, les épées aiguisées, les supplices rigoureux, le châtiment qui n'a point de fin, l'obscurité sans une lueur, les ténèbres extérieures, le ver qui injecte son venin, les chaînes qu'on ne peut briser, le grincement des dents, le gémissement inconsolable, le monde entier comme au spectacle, ou plutôt les deux mondes créés, celui d'en haut et celui d'en bas. « Et les puissances du Ciel seront ébranlées », dit l'Évangile (Matth. XXIV, 29). En effet, bien qu'elles ne se sentent coupables en rien et ne doivent pas rendre de comptes, pourtant en voyant jugée la race entière des hommes et les peuples innombrables, elles ne demeurent pas à ce moment à l'abri de la crainte. Tant sera grande alors l'épouvante ! Méditez cela et ces accusations irréfutables.

c. Car ce juge n'a pas besoin d'accusateurs, ni de témoins, ni de démonstrations, ni de preuves, mais il étale toutes les actions comme elles ont été faites et devant les yeux des pécheurs. Alors personne ne se trouvera à nos côtés et ne nous arrachera au châtiment, ni un père, ni un fils, ni une sœur, ni une mère, ni un proche, ni un voisin, ni un ami, ni un avocat, ni un don en argent, ni la surabondance de la fortune, ni l'immensité de la puissance, mais tout cela est chassé au loin comme poussière. Celui qui est jugé attend seul de ses actes le décret qui l'absout ou la condamne. Alors personne n'est jugé sur ce qu'un autre a commis, mais sur ce que lui-même a fait.

d. Ayant donc rassemblé toutes ces réflexions et avivé cette

b. Ἴνα δὲ ἐτέρωθεν εὐκολωτέραν σοι ποιήσω τὴν κατὰ τῆς ἀθυμίας ταύτης τῆς ἀκαίρου καὶ δλεθρίας ἀντίστασιν τε καὶ νίκην, τοῦτο πάλιν ὑπερ ἐπιτάττω ποιεῖ. Ὅταν ἀκούσης διηγουμένου τινὸς τὴν πανωλεθρίαν ταύτην, ἀποτήδα ταχέως ἀπὸ τῶν λογισμῶν τούτων, καὶ τρέχε ἐπὶ τὴν ἔννοιαν τῆς ἡμέρας ἐκείνης τῆς φοβεράς, καὶ ἀναλογίζου παρὰ σαυτῆ τὸ βῆμα τὸ φρικῶδες, τὸν δικαστὴν τὸν ἀδέκαστον, τοὺς ποταμοὺς τοῦ πυρός, τοὺς πρὸ τοῦ βήματος ἐκείνου συρομένους καὶ σφοδροτάτη καχλάζοντας τῆ φλογί, τὰς ἠκονημένας βρομφαίας, τὰς ἀποτόμους τιμωρίας, τὴν κόλασιν τὴν οὐκ ἔχουσαν τέλος, τὸν ζόφον τὸν ἀφεγγή, τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον, τὸν σκώληκα τὸν ἰοβόλον, τὰ δεσμὰ τὰ ἔλυτα, τὸν βρυγμὸν τῶν ὀδόντων, καὶ τὸν κλαυθμὸν τὸν ἀπαραμύθητον, τὸ θέατρον τῆς οἰκουμένης, μᾶλλον δὲ τὸ θέατρον ἑκατέρας τῆς κτίσεως, τῆς ἄνω, τῆς κάτω. « Καὶ γὰρ αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν σαλευθήσονται » φησὶν. Εἰ γὰρ καὶ μηδὲν ἑαυταῖς συνίσασι, μηδὲ μέλλουσιν ὑπέχειν εὐθύνας, ἀλλ' ὄρωσαι τὸ γένος ἅπαν τῶν ἀνθρώπων καὶ τοὺς ἀπείρους δήμους κρινομένους, οὐκ ἀδεῶς ἐκεῖ παρεστήκασι. Τοσοῦτος ὁ φόβος τότε. Ταῦτα τοίνυν ἐννοεῖ καὶ τοὺς ἀφύκτους ἐλέγχους.

c. Οὐδὲ γὰρ κατηγορῶν δεῖται ἐκεῖνος ὁ δικαστής, οὐδὲ μαρτύρων, οὐδὲ ἀποδείξεων, οὐδὲ ἐλέγχων, ἀλλὰ πάντα ὡς ἐπράχθη φέρει εἰς μέσον καὶ πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν τῶν πεπλημμεληκότων. Τότε οὐδεὶς ὁ παρεσόμενος καὶ ἐξαρπάσων τῆς τιμωρίας, οὐ πατήρ, οὐχ υἱός, οὐ θυγάτηρ, οὐ μήτηρ, οὐκ ἄλλος τις συγγενής, οὐ γείτων, οὐ φίλος, οὐ συνήγορος, οὐ χρημάτων δόσις, οὐ πλούτου περιουσία, οὐ δυναστείας ὄγκος, ἀλλὰ πάντα ταῦτα ὡσπερ κόνις ἐκποδῶν ἐλήλαται, καὶ μόνος ὁ κρινόμενος ἀπὸ τῶν αὐτῶν πεπραγμένων ἢ τὴν ἐλευθεροῦσαν ἢ τὴν δικάζουσαν ὑπομένει ψήφον. Τότε οὐδεὶς ὑπὲρ ὧν ἄλλος ἐπλημμέλησε κρίνεται, ἀλλ' ὑπὲρ ὧν αὐτὸς ἕκαστος ἤμαρτε.

d. Ταῦτα οὖν ἅπαντα συναγαγοῦσα, καὶ τὸν φόβον τοῦτον

crainte, l'ayant opposée au chagrin satanique et pernicieux à l'âme, tenez ferme contre lui dans cette bataille ; à peine y aurez-vous paru que vous pourrez le dissiper et le faire disparaître plus facilement qu'une toile d'araignée. Ce chagrin, en effet, outre qu'il est vain et exagéré, est tout à fait funeste et nuisible, tandis que la crainte dont je parle est nécessaire, utile, avantageuse, elle est source d'un grand profit. Mais je ne me suis pas aperçu que j'étais entraîné par l'impétuosité de la parole et que je vous donnais des conseils qui ne vous convenaient pas. C'est à moi et à ceux qui sont submergés sous le flot des fautes que ce discours est nécessaire ; en effet, il redresse en effrayant ; mais vous qui êtes parée de si grands actes de vertu et qui touchez déjà la voûte même des cieux, il ne saurait vous émouvoir. Aussi vais-je changer d'air en m'adressant à vous, et je préluderai sur une autre corde, car cette crainte ne peut vous atteindre, sauf dans la mesure où elle atteint les anges. Changeons donc ici de tactique et vous-même changez de sujet et comparez les récompenses dues à vos actes de vertu, et les prix magnifiques, et les couronnes brillantes, le chœur des vierges, les palais sacrés, la chambre nuptiale des cieux, la vie avec les anges, la familiarité et l'intimité avec l'Époux, et cette merveilleuse procession de lumières, ces biens qui dépassent la parole et la pensée.

4. a. Mais n'interrompez pas mes discours, même si je vous ai rangée dans le cœur de ces vierges consacrées, vous qui vivez dans le veuvage. Vous m'avez souvent entendu dire, lorsqu'en particulier et en public j'exposais quelle est la définition de la virginité, qu'on ne saurait jamais vous empêcher d'être comptée parmi le chœur des vierges, bien plus, que vous les dépassiez de beaucoup, vous qui sur les autres points avez montré une grande sagesse. C'est pour cela que Paul ayant défini la virginité, a appelé « vierge », non pas celle qui ne connaît pas le mariage et qui s'est tenue loin du commerce d'un homme, mais celle qui fait des choses du Seigneur l'objet de sa

ἐξογκώσασα, καὶ ἐπιτειχίσασα τῇ σατανικῇ καὶ ψυχοθλαβῇ λύπῃ, οὕτως ἐν τῇ πρὸς αὐτὴν στήθι παρατάξει ἐν ἣ καὶ φανεῖσα μόνον, ἀράχης αὐτὴν εὐκολώτερον διασπάσαι καὶ ἀφανίσει δυνήσῃ. Αὐτὴ μὲν γὰρ μετὰ τοῦ μάταιος εἶναι καὶ περιττῆ καὶ δλέθριος σφόδρα καὶ βλαβερὰ· ἐκεῖνος δὲ καὶ ἀναγκαῖος ὁ φόβος καὶ χρήσιμος καὶ ἐπωφελῆς καὶ πολὺ τὸ κέρδος ἔχων. Ἄλλὰ γὰρ ἔλαθον ὑπὸ τῆς τοῦ λόγου βύμης παρασυρεῖς καὶ οὐχ ἀρμόζουσάν σοι ταύτην ποιησάμενος τὴν παραίνεσιν· ἔμοι μὲν γὰρ καὶ τοῖς κατ' ἐμὲ βεβαπτισμένοις ἀμαρτημάτων πλήθει ἀναγκαῖος οὗτος ὁ λόγος· φοβεῖ γὰρ καὶ διανίστησι· σὲ δὲ ἐν τοσούτοις κατορθώμασι κομῶσαν καὶ αὐτῆς ἤδη τῆς ἀψίδος τῶν οὐρανῶν ἀψαμένην, οὐδὲ ἀπλῶς νύττειν δύναιτ' ἄν. Διὸ πρὸς ἑτέραν καταστήσομαι μελωδῖαν πρὸς σὲ διαλεγόμενος καὶ ἑτέραν ἀνακρούσομαι νευράν, ἐπειδὴ σου οὗτος ὁ φόβος καθικέσθαι οὐ δύναται, πλὴν ὅσον καὶ τῶν ἀγγέλων. Μεταταξάμεθα τοῖνυν καὶ δευρο, καὶ αὐτὴ μετὰσθη μετὰ τοῦ λόγου, καὶ ἀναλογίζου τῶν κατορθωμάτων σου τὰς ἀντιδόσεις, τὰ βραβεῖα τὰ λαμπρά, τοὺς φαιδρούς στεφάνους, τὴν μετὰ τῶν παρθένων χορείαν, τὰς παστάδας τὰς ἱεράς, τὸν νυμφῶνα τῶν οὐρανῶν, τὴν μετὰ τῶν ἀγγέλων λῆξιν, τὴν πρὸς τὸν νυμφίον παρρησίαν καὶ δμῖλιαν, τὴν θαυμαστὴν δαδουχίαν ἐκείνην τὰ ἀγαθὰ τὰ καὶ λόγον καὶ νοῦν ὑπερβαίνοντα.

4. a. Ἄλλὰ μὴ μου τῶν λόγων ἐπιλάβῃ, εἰ καὶ εἰς τὸν χορὸν τῶν παρθένων σε κατελέξαμεν τὸν ἁγίων ἐκείνων ἐν χηρείᾳ βεβιωκυῖαν. Ἦκουσας γὰρ μου πολλάκις καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ διαλεγόμενου, τίς ποτὲ ἐστὶ τῆς παρθενίας ὁ ὄρος καὶ ὡς οὐκ ἂν κωλυθείης ποτὲ εἰς τε τὸν ἐκείνων καταλεγιῆναι χορὸν, μᾶλλον δὲ καὶ ἐκεῖνας ὑπερβῆναι μετὰ πολλῆς τῆς περιουσίας ἢ πολλὴν ἐν τοῖς ἄλλοις ἐπιδειξαμένη φιλοσοφίαν. Διὰ τοι τοῦτο ὁ Παῦλος ὄρον τῆς παρθενίας τιθεὶς οὐ τὴν ἀπειρόγαμον καὶ ἀπηλλαγμένην συνουσίας ἀνδρὸς παρθένου ἐκάλεσεν, ἀλλὰ τὴν τὰ τοῦ Κυρίου μεριμνῶσαν. Καὶ αὐτὸς δὲ

sollicitude. Le Christ lui-même ayant montré combien est supérieure à la virginité la charité¹ dont vous tenez vous-même le spectre, dont vous avez ceint autrefois la couronne, a exclu de ce chœur la moitié des vierges, parce qu'elles sont venues sans elle, ou mieux parce qu'elles ne la possédaient pas en abondance : elles avaient de l'huile, mais non en quantité suffisante. Ceux qui sont venus sans la virginité, parce qu'ils étaient enveloppés de charité, il les a accueillis avec beaucoup d'honneur, les nommant « les bénis de mon Père », les appelant à lui, leur accordant l'héritage du Royaume et publiant leur mérite sur toute la terre. Il n'hésita pas, en présence des anges et de la création tout entière, à les appeler ses nourriciers² et ses hôtes.

b. Vous aussi, vous entendrez cette parole bienheureuse, vous jouirez de cette récompense qui vous sera donnée avec profusion. Puisqu'il y a de pareilles récompenses pour la seule charité³, de telles couronnes, un tel brillant, un tel éclat et une telle gloire, si je parcourais avec vous les autres chapitres de votre vertu, quelle excuse auriez-vous, alors que vous devriez désormais être en fête, bondir, danser, vous couronner, de vous déchirer vous-même, parce qu'un tel s'est livré à des actes de folie, parce qu'un autre s'est jeté de haut dans des précipices, d'ouvrir dans votre âme un accès facile au diable que vous n'avez cessé de harceler jusqu'à ce jour?

c. Comment décrire votre patience aux nuances variées, aux multiples aspects, aux multiples formes? Quel discours suffira pour cela, quelle longueur donner au récit pour énumérer vos souffrances depuis votre tendre jeunesse jusqu'à maintenant, celles venues de vos proches, celles venues des étrangers, celles venues de vos ennemis, celles venues de ceux

1. Il s'agit ici de la générosité à faire l'aumône (*ἐλεημοσύνη*) et non de l'amour de Dieu ou du prochain (*ἀγάπη*).

2. L'usage de cet adjectif comme nom est sans doute peu courant; mais c'est, nous semble-t-il, la manière la moins inexacte et la plus en accord avec le texte de traduire le terme *τροφείς*, ceux qui nourrissent.

3. Cf. Supra.

ὁ Χριστὸς δεικνὺς ὅσα μείζων παρθενίας ἐλεημοσύνη ἦς τὰ σκήπτρα κατέχεις αὐτὴ καὶ τὸν στέφανον ἀνεδήσω πάλαι, ἀπ' ἐκείνου μὲν τοῦ χοροῦ τὸ ἥμισυ μέρος ἐξέβαλεν, ἐπειδὴ ταύτης εἰσηλθὼν χωρὶς, μᾶλλον δὲ ἐπειδὴ δαψιλῶς αὐτὴν οὐκ ἐκέκτηντο· καὶ γὰρ εἶχον ἔλαιον, ἀλλ' οὐκ ἄρκοῦν. Τοὺς δὲ χωρὶς παρθενίας εἰσελθόντας, ἐπειδὴ ταύτην ἦσαν περιβεβλημένοι, μετὰ πολλῆς ὑπεδέξατο τῆς τιμῆς, εὐλογημένους τε τοῦ Πατρὸς ὀνομάζων, καὶ πρὸς ἑαυτὸν καλῶν, καὶ τῆς βασιλείας τὴν κληρονομίαν αὐτοῖς χαριζόμενος, καὶ ἐν μέσῃ ἀνακηρύττων τῇ οἰκουμένῃ· καὶ οὐ παρητήσατο, καὶ ἀγγέλων καὶ τῆς κτίσεως πάσης παρουσίας, τροφέας τε αὐτοῦ καὶ ξενοδόχους αὐτοὺς προσειπεῖν.

b. Ταύτης καὶ αὐτὴ ἀκούση τότε τῆς μακαρίας φωνῆς, ταύτης ἀπολαύση τῆς ἀμοιβῆς μετὰ πολλῆς τῆς περιουσίας. Εἰ δὲ ὑπὲρ ἐλεημοσύνης μόνον τοσαῦται αἱ ἀντιδόσεις, τοσοῦτοι οἱ στέφανοι, τοσαύτη ἡ λαμπρότης, τοσαύτη ἡ περιφάνεια καὶ ἡ δόξα, εἰ καὶ τὰ ἄλλα τῆς ἀρετῆς ἐπέλθοιμί σοι μέρη, ποῖαν, ἂν σχοίης συγγνώμην, ὀφείλουσα ἐντεθῆναι ἤδη ἑορτὴν ἄγειν, καὶ σκιρτᾶν, καὶ χορεύειν, καὶ στεφανοσθαι, ἐπειδὴ δὲ ὁ δεῖνα ἐμάνη καὶ ὁ δεῖνα κατὰ κρημνῶν ἦλθε, κατακόπτουσα ἑαυτὴν, καὶ εὐκολον κατὰ τῆς ἀγίας σου ψυχῆς τῷ διαβόλῳ ποιούσα τὴν ἔφοδον ὃν μέχρι σήμερον καταξάινουσα οὐκ ἐπαύσω;

c. Τί γὰρ ἂν τις εἴποι τὴν ὑπομονὴν τὴν ποικίλην καὶ πολυειδῆ καὶ πολύτροπον, καὶ πόσος ἡμῖν εἰς τοῦτο ἄρκεσι λόγος, πόσον δὲ ἱστορίας μέτρον, εἴ τις τὰ ἐκ πρώτης ἡλικίας μέχρι τοῦ νῦν παθήματά σου καταλέγοι, τὰ παρὰ τῶν οἰκείων, τὰ παρὰ τῶν ἄλλοτρίων, τὰ παρὰ τῶν φίλων, τὰ παρὰ τῶν

qui vous étaient attachés par la naissance, celles venues de ceux qui n'avaient nulle attache avec vous, celles venues des puissants, celles venues des humbles, celles venues des magistrats, celles venues des particuliers, celles venues d'hommes qui occupent des charges dans le clergé? Le récit de chacune de ces épreuves, si on les parcourait en détail, serait suffisant pour former une histoire complète.

d. Si l'on voulait se tourner vers les autres aspects de cette vertu et raconter, non plus les souffrances causées par les autres, mais celles qui vous ont été ménagées par vous-même, quelle pierre, quel fer, quel acier trouvera-t-on que vous n'avez vaincu en résistance? Car ayant reçu un corps tendre et délicat, élevé dans le bien-être sous toutes ses formes, vous l'avez tellement assiégé de souffrances diverses qu'il ne vaut pas mieux qu'un cadavre, et vous avez suscité en vous un tel essaim de maladies qu'il confond l'art des médecins, la force des remèdes, les soins de toutes sortes et que vous vivez dans des douleurs continuelles.

5. a. Votre fermeté, la maîtrise de vous-même en ce qui concerne la table, le sommeil, si quelqu'un voulait les raconter, combien lui faudrait-il de paroles? Bien plus, vous n'avez pas permis qu'on parlât désormais à votre sujet de maîtrise de soi, de fermeté: il nous faut chercher un autre mot beaucoup plus noble pour ces vertus. Car nous disons que celui-là est maître de soi et ferme, qui est tourmenté par une passion et qui la domine. Mais vous, vous n'avez plus rien à dominer. Dès le début, vous vous êtes emportée avec une grande ardeur contre votre chair, vous avez éteint ses désirs, vous n'avez pas mis un frein au cheval, mais des entraves, vous l'avez jeté à terre et vous l'avez maintenu immobile.

b. Après avoir autrefois atteint la maîtrise de soi, maintenant c'est désormais l'impassibilité¹. Le désir du bien-être ne

1. Le mot ἀπάθεια est un des termes grecs les plus riches de sens, chez les païens comme chez les chrétiens. On a vu (Introduction, p. 71) qu'il recouvre des réalités différentes chez les Pères eux-mêmes. Il semble

ἐχθρῶν, τὰ παρὰ τῶν γένει προσηκόντων, τὰ παρὰ τῶν μηδ' ἀμύθεν προσηκόντων, τὰ παρὰ τῶν ἐν δυναστείαις, τὰ παρὰ τῶν εὐτελῶν, τὰ παρὰ τῶν ἀρχόντων, τὰ παρὰ τῶν ἰδιωτῶν, τὰ παρὰ τῶν εἰς τὸν κλῆρον τελούντων; Τοῦτων γὰρ ἕκαστον, εἴ τις διεξίτοι αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ μόνον, ἱστορίαν δλόκληρον ἱκανὸν ποιῆσαι τὸ διήγημα.

d. Εἰ δέ τις καὶ πρὸς τὰ ἕτερα εἶδη τῆς ἀρετῆς ταύτης μετασταίη, καὶ μηκέτι τὰ παρ' ἑτέρων, ἀλλὰ τὰ παρὰ σοῦ κατασκευασθέντα διηγήσαιο πάθη, τίνα λίθον, τίνα σίδηρον, ποῖον ἀδάμαντα οὐχ εὐρήσει νικηθέντα παρὰ σοῦ; Ἀπαλὴν γὰρ οὕτω σάρκα λαβοῦσα καὶ τρυφερὰν, παντὶ εἶδει τρυφῆς συντραφείσαν, οὕτως αὐτὴν ποικίλοις ἐπολιόρκησας πάθεσιν ὡς μηδὲν ἄμεινον τῆς νεκρωθείσης διακεῖσθαι· καὶ τοσοῦτον ἀνήψας ἐν σεαυτῇ νοσημάτων ἔσμον ὡς καὶ ἰατρῶν τέχνην καὶ φαρμάκων δύναμιν καὶ πάντα ἐπιμελείας ἐλέγξει τρόπον, καὶ διηνεκέσει συζῆν δδύναις.

5. a. Τὴν δὲ ἐπὶ τῆς τραπέζης καρτερίαν τε καὶ ἐγκράτειαν, καὶ τὴν ἐν ταῖς νυξίν εἴ τις βουλευθείη διεξελεῖν, πόσων δεήσεται λόγων; Μᾶλλον δὲ οὐδὲ εἴσας αὐτὴν ἐγκράτειαν καλεῖσθαι λοιπὸν οὐδὲ καρτερίαν ἐπὶ σοῦ, ἀλλ' ἕτερον ὄνομα ταύταις ἡμῖν ζητητέον ταῖς ἀρεταῖς πολλῶ μείζον. Καὶ γὰρ ἐγκρατεύεσθαι ἐκεῖνόν φαμεν καὶ καρτερεῖν τὸν ὑπὸ τινος ἐπιθυμίας ἐνοχλούμενον καὶ κρατοῦντα ταύτης. Σὺ δὲ οὐκ ἔχεις οὗτου κρατήσεις· πολλῇ γὰρ τῇ ῥύμῃ παρὰ τὴν ἀρχὴν πνεύσασα κατὰ τῆς σαρκὸς ἔσθεσας αὐτῆς τὰς ἐπιθυμίας ταύτας, οὐ χαλινώσασα τὸν ἵππον, ἀλλὰ συμποδίσασα, καὶ χαμαὶ βίψασα, καὶ ποιήσασα μένειν ἀκίνητον.

b. Καὶ τότε μὲν ἐγκράτειαν κατορθώσασα, νῦν δὲ ἀπάθειαν λοιπὸν. Οὐ γὰρ διενοχλεῖ τρυφῆς ἐπιθυμία καὶ πόνον ἔχεις

vous tourmente plus et vous n'avez plus de peine à le dominer. Mais l'ayant complètement supprimé et ayant rendu votre chair inaccessible à ce désir, vous avez appris à votre estomac à se contenter, en fait de nourriture et de boisson, d'une quantité juste suffisante pour ne pas mourir ni vous exposer au châtiement. C'est pourquoi je n'appelle pas cela sobriété ni maîtrise de soi, mais quelque chose de plus grand.

c. On peut aussi le voir dans vos saintes veilles. Car le désir de dormir a été éteint en même temps que l'autre. La bonne chère en effet est l'aliment du sommeil. Vous l'avez détruit d'une autre manière, ayant dès le début violenté la nature et passant des nuits entières sans dormir. Plus tard, à force d'une longue habitude, vous avez amené cette pratique à devenir naturelle. De même en effet qu'il est naturel aux autres de dormir, il vous est naturel de veiller. Ces choses sont merveilleuses et causent de l'étonnement, si on les prend en elles-mêmes. Mais si l'on examinait les circonstances, que cette ascèse était pratiquée dès la plus tendre enfance, que vous n'aviez pas de maîtres pour vous l'enseigner, que vous scandalisiez un grand nombre de gens et qu'au point de vue spirituel vous êtes passée d'un milieu impie à la vérité, que c'était dans un corps féminin et par ailleurs délicat, à cause de la situation en vue et du luxe de vos parents, quel océan de merveilles, si on les révélait une à une ? C'est pourquoi je ne ferai pas mention du reste, de l'humilité, de la charité, des autres vertus de votre âme sainte. En effet, à peine les ai-je rappelées et en ai-je fait mention, ma pensée fait jaillir à nouveau mille sources et me pousse à décrire en détail les aspects des autres vertus, comme ceux de la première, ou plutôt les traits essentiels, car cela me mène à un discours sans limites.

d. Mais je ne me permettrai pas de m'écarter du sujet que je me suis proposé de mener à terme, en me laissant emporter sur une mer sans limites. Si je n'avais pas comme tâche d'extirper

bien qu'il désigne ici l'absence complète de trouble causée par les réactions les plus naturelles de la sensibilité.

ώστε αὐτῆς κρατῆσαι· ἀλλὰ καθάπαξ αὐτὴν ἀφανίσασα καὶ ἄδατον αὐτῇ τὴν σάρκα ποιήσασα, τοσοῦτον ἀπολαύειν σίτου καὶ ποτοῦ τὴν γαστέρα ἐπαίδευσας ὅσον μὴ ἀποθανεῖν καὶ δίκην δοῦναι. Διὰ τοι τοῦτο οὐ νηστεῖαν οὐδὲ ἐγκράτειαν τοῦτο καλῶ, ἀλλ' ἕτερόν τι τούτου μεῖζον.

c. Τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς ἀγρυπνίας σου τῆς ἱερῆς ἔστιν ἰδεῖν· καὶ γὰρ ἡ τοῦ καθεύδειν ἐπιθυμία, ἐκείνης οὐθεσίσης, συγκατεσθέσθη· τροφή γὰρ ὕπνου σιτία. Καὶ ἑτέρω δὲ αὐτὴν κατέλυσας τρόπῳ ἕξ ἀρχῆς μὲν καὶ αὐτὴν βιασαμένη τὴν φύσιν, καὶ δλοκλήρους νύκτας ἀύπνους διάγουσα, ὕστερον δὲ τῆ συνεχεῖ συνηθείᾳ καὶ εἰς φύσιν ἀγαγοῦσα τὸ πρᾶγμα. Ὡσπερ γὰρ τοῖς ἄλλοις κατὰ φύσιν τὸ καθεύδειν, οὕτω σοὶ τὸ ἐρηγῶρεναι. Θαυμαστά μὲν οὖν ταῦτα καὶ ἐκπλήξεως γέμοντα, καὶ καθ' ἑαυτά. Εἰ δὲ τις καὶ τὸν καιρὸν ἐξετάσειεν ὅτι ἐν ἁώρῳ ἡλικία ταῦτα κατωρθοῦτο, καὶ τὴν ἐρημίαν τῶν διδασκόντων, καὶ τὸ πλῆθος τῶν σκανδαλιζόντων, καὶ ὅτι ἐν ψυχῇ ἕξ ἀσεβοῦς οἴκου νῦν αὐτομολησάσῃ πρὸς τὴν ἀλήθειαν, καὶ ὅτι ἐν σώματι γυναικείῳ τε καὶ ἄλλως ἀπαλῶ διὰ τὴν τῶν προγόνων περιφάνειαν καὶ τρυφήν, πόσα πελάγη θαυμάτων εὐρήσει καθ' ἕκαστον τούτων ἀνοιγόμενα ; Διὰ τοι τοῦτο τῶν ἄλλων οὐδὲ ἐπιμνησθῆσομαι, τῆς ταπεινοφροσύνης, τῆς ἀγάπης, τῶν λοιπῶν ἀρετῶν τῆς ἀγίας σου ψυχῆς. Καὶ γὰρ μόνον, ὡς ἐμνήσθην τούτων καὶ τὰς προσηγορίας εἶπον, μυρίας ἀνέβλυσέ μοι πάλιν ἡ διάνοια πηγὰς καὶ βιάζεται καὶ εἰπεῖν τούτων ὡς τῆς προτέρας, κἂν ἐκ μέρους τὰ εἶδη, μᾶλλον δὲ τὰς ὑποθέσεις μόνον· ἐκεῖνο γὰρ ἄπειρον σφόδρα ἐπιζητεῖ λόγον.

d. Ἄλλὰ οὐκ ἀνέξομαι ὥστε μὴ τῆς ὑποθέσεως ἐκπεσεῖν ἣν προειλόμην κατορθῶσαι, εἰς ἄπειρον ἐξενεχθεὶς πέλαγος. Ἐπεὶ εἰ μὴ τοῦτο προῦκειτό μοι νῦν τὸ πρόρριζον τὴν ἀθυμίαν

de votre âme la tristesse jusque dans ses racines, j'aurais plaisir à m'attarder à ce propos et je m'embarquerais sur cette mer sans limites, sur ces mers plutôt, en frayant les routes multiples de chacune de vos vertus, chaque route ouvrant à nouveau sur une mer : la patience, l'humilité, l'aumône sous ses formes multiples qui s'est étendue jusqu'aux limites de la terre, la charité a surpassé en ardeur mille fournaies, l'intelligence¹ infinie et pleine de grâce qui dépasse les bornes de la nature. Si l'on voulait énumérer les bonnes actions qui en ont été le fruit, on ferait comme celui qui entreprendrait de compter les vagues de la mer.

6. a. Effleurant donc en courant ces mers infinies, je m'efforcerais de montrer le lion par la griffe², après avoir choisi seulement quelques détails sur votre mise, sur les vêtements que vous portez, de façon simple et sans recherche. Ce mérite semble moins important que les autres, mais si on l'examinait avec soin, on trouverait qu'il est grand et qu'il réclame une âme amie de la sagesse, qui a foulé aux pieds toutes les choses de la vie et qui s'envole vers le ciel même.

b. C'est pourquoi, non seulement dans le Nouveau, mais dans l'Ancien Testament, lorsqu'à travers l'ombre et les figures, Dieu conduisait la race des hommes et gouvernait de façon plus matérielle les affaires de ce monde, lorsqu'on ne disait mot encore des choses du ciel, qu'on ne faisait pas mention de la vie future, que n'existait pas le langage mystérieux de la sagesse actuelle, mais que les lois, pour les Hébreux, étaient signifiées de façon plus épaisse, en quelque sorte, et plus charnelle, interdisant avec véhémence la recherche dans les vêtements, Dieu s'exprime ainsi par son prophète : « Voici ce que dit le Seigneur sur les filles de Sion : parce que leurs filles se sont élevées, parce qu'elles ont marché la tête haute, avec des

1. Le mot *σύνεσις* évoque généralement, parmi les qualités attribuées à l'intelligence, sa faculté de pénétration. C'est pourquoi nous nous sommes permis, dans d'autres passages, de le traduire par *finesse*. L. VI, 1 a.

2. Expression proverbiale.

ἀπὸ σοῦ ἀνασπάσαι, ἤδέως τούτοις ἐνδιέτριβον τοῖς λόγοις καὶ πέλαγος ἄπειρον ἔπλεον, μᾶλλον δὲ πελάγη, ἐκάστης σου ἀρετῆς τὰς πολυσχιδεῖς ἀνατέμνων ὁδοὺς ὧν ἐκάστη ὁδὸς πέλαγος ἔτικτε πάλιν, κἂν τῇ ὑπομονῇ, κἂν τῇ ταπεινοφροσύνῃ καὶ ἐλεημοσύνῃ τῇ πολυειδεῖ καὶ πρὸς αὐτὰ τῆς οἰκουμένης τὰ πέρατα ἀπλωθείη, κἂν τῇ ἀγάπῃ τῇ μυρίας νικώσῃ καμίνους, κἂν τῇ συνέσει τῇ ἀπειρῶ καὶ πολλῆς γεμούσῃ χάριτος, καὶ τὰ μέτρα τῆς φύσεως ὑπερβάσῃ. Τὰ δὲ κατορθώματα τὰ ἐντεῦθεν τεχθέντα εἴ τις βούλοιο ἐπιέναι, ταῦτόν ποιήσει οἷον εἴ τις καὶ τὰ κύματα θαλάσσης ἀριθμῆν ἐπιχειροίη.

6. a. Διὸ τὰ ἄπειρα ταῦτα παπαδραμῶν πελάγη, τὸν λέοντα ἀπὸ τοῦ ὄνυχος δεῖξαι πειράσομαι, ὀλίγα ἄττα περὶ τῆς στολῆς σου διαλεχθεῖς, περὶ τῶν ἀπλῶς καὶ εἰκῆ σοι περικειμένων ἱματίων. Τῶν μὲν γὰρ ἄλλων ἔλαττον εἶναι δοκεῖ τὸ κατόρθωμα· εἰ δὲ τις ἀκριβῶς αὐτὸ ἐξετάσειε, σφόδρα εὐρήσει μέγα τε ὑπάρχον καὶ φιλοσόφου δεόμενον ψυχῆς, καὶ τὰ βιωτικά ἅπαντα καταπατούσης, καὶ πρὸς αὐτὸν ἵπταμένης τὸν οὐρανόν.

b. Διόπερ οὐκ ἐν τῇ Καινῇ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ Παλαιᾷ, ὅτε διὰ σκιᾶς καὶ τύπου τὸ τῶν ἀνθρώπων ὁ Θεὸς ἦγε γένος, καὶ σωματικώτερον τὰ τῆς πολιτείας ἐρρυθμίζετο, καὶ περὶ τῶν οὐρανίων οὐδεὶς οὐδέπω λόγος ἦν, οὐδὲ μελλόντων μνήμη, οὐδὲ τῆς νῦν κατεχούσης φιλοσοφίας αἶνιγμα, ἀλλὰ παχύτερόν πως καὶ σαρκικώτερον οἱ νόμοι τοῖς Ἑβραίοις ἐγράφοντο, μετὰ πολλῆς τῆς σφοδρότητος τὴν ἐν τοῖς ἱματίοις ἀπαγορεύων φιλοκοσμίαν, ταῦτα διὰ τοῦ προφήτου φησί· « Τάδε λέγει ὁ Κύριος ἐπὶ τὰς ἀρχούσας θυγατέρας Σιών· ἀνθ' ὧν ὑψώθησαν αἱ θυγατέρες αὐτῶν, καὶ ἐπορεύθησαν ὑψηλῶ τραχήλῳ, καὶ νεύμασιν ὀφθαλμῶν, καὶ τῇ πορείᾳ τῶν ποδῶν σύρουσαι τοὺς χιτῶνας, καὶ τοῖς ποσὶν ἅμα παίζουσαι, καὶ

clignements d'yeux et par leur démarche ont fait mouvoir leurs robes et qu'elles ont joué en même temps des pieds, le Seigneur abaissera les filles des Grands de Sion, il démasquera leur allure imposante, il supprimera le luxe de leur toilette ; au lieu d'un doux parfum, ce sera la cendre ; au lieu d'une ceinture, tu vivras avec une corde, au lieu de la parure de ta tête, tu seras affligée de calvitie à cause de tes travaux, au lieu d'une tunique rehaussée d'or, tu vivras dans un sac. » (Isaïe, III, 16, 18, 24). Cela te tiendra lieu de parure¹. Voyez-vous la colère indicible ? Voyez-vous le châtimement et la peine rigoureuse ? Voyez-vous la dure captivité ? De cela déduisez la grandeur de la faute. Car Celui qui aime les hommes n'aurait jamais infligé une peine aussi rigoureuse, si la faute qui l'avait attirée n'était plus grande encore.

c. Mais si le péché est grand, il est clair que la vertu qui lui est opposée l'emporte de beaucoup. C'est pourquoi Paul s'adressant à des femmes qui vivent dans le monde, non seulement leur interdit de porter de l'or, mais ne les autorise même pas à se draper de somptueux vêtements². Car il sait bien que c'est là une pénible maladie de l'âme contre laquelle il est difficile de lutter, qui est la meilleure preuve d'une intelligence corrompue et qui réclame une intelligence pleine de sagesse. Cela se voit non seulement chez les femmes qui vivent dans le monde, qui ont des relations avec des hommes — aucune parmi elles ne supporterait facilement cette exhortation — mais chez celles qui semblent pratiquer la sagesse et qui ont reçu en partage de mener le cœur de la virginité.

d. Beaucoup, en effet, s'étant dépouillées pour lutter contre la tyrannie de la nature, mènent jusqu'au bout avec pureté la course de la virginité, imitant en cela la vie des anges, montrant dans un corps mortel les prémices de la résurrection (car dans cette vie-là, dit le Christ, on n'épouse pas et on n'est pas

1. La phrase qui n'est pas dans Isaïe est une de ces gloses que Jean aime à faire à propos d'un texte.

2. I Tim. II, 9.

ταπεινώσει Κύριος τὰς ἀρχούσας θυγατέρας Σιών, καὶ ἀνακαλύψει τὸ σχῆμα αὐτῶν, καὶ ἀφελεί τὴν δόξαν τοῦ ἱματισμοῦ αὐτῶν, καὶ ἔσται σοι ἀντὶ δσμῆς ἡδέας κονιορτός, καὶ ἀντὶ ζώνης σχοινίῳ ζώσῃ, καὶ ἀντὶ τοῦ κόσμου τῆς κεφαλῆς σου φαλάκρωμα ἕξεις διὰ τὰ ἔργα σου, ἀντὶ δὲ τοῦ χιτῶνος τοῦ μεσοπορφύρου περιζώσῃ σάκκον. » Ταῦτά σοι ἀντὶ καλλωπισμοῦ. Εἶδες ὄργην ἄφατον ; εἶδες κόλασιν καὶ τιμωρίαν σφοδροτάτην ; εἶδες αἰχμαλωσίαν ἐπιτεταμένην ; Ἐκ τούτου στοχάζου τοῦ ἁμαρτήματος τὸ μέγεθος. Οὐ γὰρ ἂν σφοδροτάτην οὕτως ἐπήγαγε τιμωρίαν ὁ φιλόανθρωπος ποτε, μὴ τῆς ἁμαρτίας τῆς ἐπισπωμένης αὐτὴν πολὺ μείζονος οὐσης.

c. Εἰ δὲ τὸ ἁμάρτημα μέγα, εὐδὴλον ὅτι καὶ τὸ κατόρθωμα μέγιστον, τὸ ἀπεναντίας ἐστηκὸς τούτῳ. Διὰ τοι τοῦτο καὶ βιωτικαῖς γυναίξει διαλεγόμενος ὁ Παῦλος, οὐ μόνον τοῦ χρυσοφορεῖν αὐτάς ἀπάγει, ἀλλ' οὐδὲ ἱμάτια πολυτελῆ περικεῖσθαι ἀφήσιν. Οἶδε γάρ, οἶδε σαφῶς ὅτι χαλεπὸν τοῦτο ψυχῆς νόσημα, καὶ δυσκαταγώνιστον, καὶ γνώμης διεφθαρμένης δείγμα μέγιστόν ἐστι, καὶ σφόδρα φιλοσόφου δεόμενον γνώμης· καὶ δηλοῦσιν οὐχ αἱ βιωτικαὶ γυναῖκες μόνον καὶ ἀνδράσιν ὁμιλήσασαι ὧν οὐδεμία βραδίως ταύτης ἠνέσχετο τῆς παρανέσεως, ἀλλὰ καὶ αἱ φιλοσοφεῖν δοκοῦσαι καὶ εἰς τὸν τῆς παρθενίας τελεῖν χορὸν λαχοῦσαι.

d. Πολλὰ γὰρ τούτων πρὸς τυραννίδα φύσεως ἀποδυσάμεναι, καὶ καθαρῶς τὸν τῆς παρθενίας διανύουσαι δρόμον, καὶ ἀγγελικὴν ἐν τούτῳ μιμούμεναι πολιτείαν, καὶ ἐν θνητῷ σώματι τὰ τῆς ἀναστάσεως ἐπιδεικνύμεναι προσώμια (« ἐν γὰρ τῷ αἰῶνι ἐκείνῳ, φησὶν, οὔτε γαμοῦσιν, οὔτε ἐγκαμίσκον-

épouse)¹, ayant engagé la lutte contre les puissances spirituelles, rivalisant d'incorruptibilité dans un corps sujet à la corruption, et, ce qui pour beaucoup est insupportable à entendre, réalisant par leurs actes la perfection. écartant la passion comme un chien enragé et qui bondit sans cesse, commandant la mer en furie, naviguant avec calme sur les vagues furieuses, tandis que la mer est violemment démontée, faisant une heureuse traversée, se tenant dans la fournaise du désir physique, sans être brûlées, mais foulant ces charbons ardents comme de la boue, elles se sont laissées prendre honteusement et lamentablement par cette passion et alors qu'elles étaient capables de grandes choses, elles ont été vaincues, et par cela!

7. a. La virginité est une chose si grande, et elle réclame un tel effort, que le Christ étant venu du Ciel pour que des hommes il fasse des Anges et pour que la manière de vivre d'en-haut soit implantée ici-bas, il n'a cependant pas osé imposer cette exigence, ni l'élever au rang de loi; mais il a établi la loi de la mort. Pourrait-il exister quelque chose de plus pesant? Il a ordonné de porter sa croix continuellement², de faire du bien à ses ennemis³, mais non pas de rester vierge. Il l'a laissé au choix de ceux qui l'écoutaient, en disant « Que celui qui peut comprendre comprenne » (Matth. XIX, 12). En effet, grande est l'importance de l'entreprise, la difficulté de ces luttes, la sueur des combats, et le terrain de cette vertu est bien escarpé.

b. Ils le prouvent ceux qui dans l'Ancien Testament ont accompli beaucoup de belles actions. Moïse, ce grand homme, le chef des Prophètes, le véritable ami de Dieu, qui jouissait d'un tel prestige qu'il arracha six cent mille hommes au châtimeut prononcé par Dieu lui-même, cet homme si grand et si puissant, commanda à la mer, partagea les flots, brisa les rochers, changea l'air, convertit l'eau du Nil en sang, lança contre Pharaon une armée de grenouilles et de sauterelles,

1. Matth. XXII, 30.

2. Matth. X, 38.

3. Matth. V, 44.

ται»), και πρὸς τὰς ἀσωμάτους δυνάμεις θέμεναι τὴν ἀμιλλαν; και πρὸς τὴν ἀφθαρσίαν ἐν φθαρτῷ σώματι φιλονεικοῦσαι, και ὁ πολλοὺς οὐδὲ ἀκοῦσαι φορητὸν διὰ τῶν ἔργων κατορθοῦσαι, και καθάπερ λυττῶντα κύνα και συνεχῶς ἐπιπηδῶντα τὴν ἐπιθυμίαν διακρουόμεναι, και μαινομένην θάλασσαν καταστέλλουσαι, και ἐν ἀγρίοις κύμασι μετὰ γαλήνης πλέουσαι τοῦ ταραττομένου σφοδρῶς τοῦ πελάγους ἐξ οὐρίας φερόμεναι, και ἐν καμίνῳ φυσικῆς ἐπιθυμίας ἐστῶσαι και μὴ κατακαίόμεναι, ἀλλ' ὡς πηλὸν τοὺς ἄνθρακας τοῦτους καταπατοῦσαι, ὑπὸ τῆς ἐπιθυμίας ταύτης ἐάλωσαν αἰσχροῦς πάνυ και ἐλεεινῶς, και τὰ μείζονα δυνηθεῖσαι ὑπὸ τούτου κατηγώνισθησαν.

7. a. Τοσοῦτον γάρ ἐστιν ἡ παρθενία πρᾶγμα, και τοσοῦτου δεῖται τοῦ πόνου, ὅτι κατελθὼν ὁ Χριστὸς ἐξ οὐρανοῦ, ἵνα τοὺς ἀνθρώπους ἀγγέλους ποιῆσῃ και τὴν ἄνω πολιτείαν ἐνταῦθα καταφυτεύσῃ, οὐδὲ τότε ἐθάρρησεν ἐπιτάξει τοῦτο, οὐδὲ εἰς νόμου αὐτὸ τάξιν ἀγαγεῖν, ἀλλ' ἀποθνήσκει μὲν ἐνομοθέτησεν· οὐ τί βαρύτερον γένοιτ' ἄν; και σταυροῦσθαι διηνεκῶς και ἔχθρους εὐεργετεῖν, παρθενεύειν δὲ οὐκ ἐνομοθέτησεν· ἀλλ' ἀφήκεν ἐν τῇ τῶν ἀκούοντων κείσθαι προαιρέσει εἰπὼν· « Ὁ δυνάμενος χωρεῖν χωρεῖτω. » Καὶ γὰρ μέγας ὁ ὄγκος τοῦ πράγματος, και ἡ δυσκολία τῶν παλαισμάτων τούτων, και ὁ ἰδρῶς τῶν ἀγῶνων και σφόδρα ἀπόκρημνον τοῦτο τῆς ἀρετῆς τὸ χωρίον.

b. Καὶ τοῦτο δηλοῦσι και οἱ ἐν τῇ Παλαιᾷ πολλὰ κατορθώσαντες. Καὶ γὰρ Μωϋσῆς ἐκεῖνος ὁ μέγας, τῶν προφητῶν τὸ κεφάλαιον, ὁ γνήσιος τῷ Θεῷ φίλος, ὁ τοσαύτης ἀπολαύσας παρρησίας ὡς ἑξακοσίας χιλιάδας ὑπευθύνους γενομένης κολάσει ἐξαρπάσαι θεηλάτου πληγῆς, οὐτος τοσοῦτος και τηλικούτος ἀνὴρ θαλάττη μὲν ἐπέταξε, και πέλαγος ἔσχισε, και πέτρας διέρρηξε, και ἀέρα μετέβαλε, και τὸ Νεῖλδον ὕδωρ εἰς αἷμα μετέτρεψε, και βατράχων και ἀκρίδων στρατό-

transforma la création entière. accomplit mille autres prodiges et beaucoup d'actes de vertu (car il s'illustra sur l'un et l'autre point). Cependant il n'eut pas la force de regarder en face ces combats, mais il eut besoin du mariage et de la compagnie d'une femme et de la sécurité qu'il en tirait, et il n'osa pas se confier à l'océan de la virginité, ayant craint les vagues qui s'en élèvent.

c. Et le patriarche, le sacrificateur de son fils eut la force de vaincre la passion la plus tyrannique de la nature et fut capable de faire disparaître son fils Isaac, encore dans la fleur de l'âge, dans la force de la jeunesse, son unique, son propre fils, qui lui avait été donné contre toute espérance, alors qu'il se reposait sur lui seul, dans sa vieillesse avancée, il eut la force de l'amener sur la montagne tout paré de vertu et, dans l'intention de se livrer à un tel acte, bâtit un autel, y entassa du bois, y plaça la victime, saisit un couteau et enfonça la lame dans la gorge de son fils. Oui, il l'enfonça et il fit jaillir le sang, cet homme d'acier, et même plus résistant que l'acier. Car celui-ci possède cette qualité par nature, tandis que celui-là, c'est par la sagesse, avec intention, qu'il en imita la résistance naturelle et montra l'impassibilité des anges, dans ses actions. Cependant, celui qui avait eu la force de mener jusqu'au bout une lutte si grande et si importante et qui avait dépassé les bornes de la nature, n'osa pas s'engager dans les combats de la virginité, mais il fut saisi de crainte devant cette lice et se ménagea le réconfort du mariage.

8. a. Outre ces exemples, voulez-vous que je vous présente encore Job, le juste, le véridique, le serviteur de Dieu, celui qui se tenait éloigné de toute entreprise mauvaise? Ce fameux Job éblouit la vue du Démon; en étant frappé sans frapper, il vida complètement son carquois, en recevant sans cesse ses flèches, il supporta toutes sortes de tentations et chacune d'une extrême violence. Car ce qui semble, dans la vie, être une cause de peine, et qui l'est en effet, ce sont, plus que tout, la

πεδον ἐπετείχισε τῷ Φαραῶ, καὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν μετεστοιχείωσε, καὶ μυρία ἕτερα ἐπέδειξατο θαύματα καὶ ἀρετῆς δὲ πολλὰ κατορθώματα· καὶ γὰρ ἐξ ἑκατέρου μέρους ἔλαμψε πρὸς δὲ τοὺς ἀγῶνας τούτους οὐδὲ ἀντιβλέψαι ἴσχυσεν, ἀλλ' ἐδεήθη γάμου καὶ δμιλίας γυναικὸς καὶ τῆς ἐντεοθεν ἀσφαλείας, καὶ οὐκ ἐτόλμησεν εἰς τὸ τῆς παρθενίας πέλαγος ἑαυτὸν ἐκδοῦναι τὰ ἐκεῖθεν κύματα δεδοικῶς.

c. Καὶ ὁ πατριάρχης δὲ ὁ τοῦ παιδὸς ἱερεὺς τὸ μὲν τυραννικώτατον τῆς φύσεως καταπαλαίσει ἴσχυσε πάθος, καὶ παῖδα ἀνελεῖν ἠδυνήθη, καὶ παῖδα τὸν Ἰσαάκ ἐν αὐτῷ τῆς ἡλικίας τῷ ἄνθει, ἐν αὐτῇ τῆς νεότητος τῇ ἀκμῇ, μονογενῆ, γνήσιον, καὶ παρ' ἐλπίδα πᾶσαν αὐτῷ δεδομένον, καὶ ἐπ' αὐτῷ σαλεύων μόνῳ καὶ ἐν ἐσχάτῳ γήρῳ, καὶ ἀρετῇ κομῶντα πολλῇ, καὶ ἀναγαγεῖν αὐτὸν ἐπὶ τὸ ὄρος ἴσχυσεν, ἐπὶ τοιαύτῃ μέλλων ἐνάγειν πράξει, καὶ θυσιαστήριον ᾠκοδόμησε, καὶ ξύλα συνέθηκε, καὶ τὸ ἱερεῖον ἐπέθηκε, καὶ μάχαιραν ἤρπασε, καὶ διὰ τοῦ λαιμοῦ τοῦ παιδὸς τὸ ξίφος ὤθησε. Καὶ γὰρ καὶ ὤθησε καὶ ἤμαξεν ὁ ἀδάμας ἐκεῖνος, μᾶλλον δὲ καὶ ἀδάμαντος στερρότερος· ὁ μὲν γὰρ ἐν τῇ φύσει τοῦτο κέκτηται, οὗτος δὲ διὰ τῆς κατὰ προαίρεσιν φιλοσοφίας φυσικὴν ἐμιμήσατο στερρότητα καὶ ἀγγέλων ἀπάθειαν διὰ τῶν ἔργων ἐπέδειξατο. Ἄλλ' ὅμως ὁ τοσοῦτον καὶ τηλικούτον ἰσχύσας διάνύσαι ἄθλον καὶ αὐτῆς ἐξελθὼν τῆς φύσεως, πρὸς τοὺς ἀγῶνας τῆς παρθενίας ἀποδύσασθαι οὐκ ἐτόλμησεν, ἀλλ' ἔδεισε καὶ αὐτὸς τὰ σκάμματα ταῦτα καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ γάμου παραμυθίαν ἐπεσπίασατο.

8. a. Βούλει προσθῶ καὶ τὸν Ἰῶβ τοῖς εἰρημένους, τὸν δίκαιον, τὸν ἀληθινόν, τὸν θεοσεβῆ, τὸν ἀπεχόμενον ἀπὸ παντὸς πονηροῦ πράγματος; Οὗτος ὁ Ἰῶβ συνέκοψε τοῦ διαβόλου τὴν ὄψιν, παιόμενος οὐ παίων ἐκένωσεν αὐτοῦ τὴν βελοθήκην ἅπασαν καὶ κατατοξευόμενος παρ' αὐτοῦ συνεχῶς, ἅπαν ὑπέμεινε πειρασμῶν εἶδος καὶ ἕκαστον μεθ' ὑπερβολῆς ἀπάσης. Τὰ γὰρ δοκοῦντα εἶναι κατὰ τὸν βίον λυπηρὰ καὶ ὄντα, ταῦτα μάλιστα πάντων ἐστὶ πένια καὶ νόσος καὶ

pauvreté, la maladie, la perte des enfants, l'hostilité des ennemis, l'incompréhension des amis, la faim, les infirmités continues de la chair, les outrages et les calomnies et une mauvaise réputation. Tous ces maux se répandirent sur un seul corps et furent ménagés à une seule âme, et le plus pénible c'est qu'ils tombaient sur un sujet qui n'y était pas préparé.

b. Voici ce que je veux dire : celui qui est né de parents pauvres, qui a été élevé dans une maison pauvre, comme il y a été entraîné et exercé, supporterait facilement le fardeau de la pauvreté ; mais au contraire celui qui est entouré de tels biens et qui s'enorgueillit d'une telle richesse, quand il est tombé dans la situation tout à fait contraire, ne saurait supporter d'une humeur paisible ce changement. A celui qui n'est pas entraîné, il semble plus pénible lorsqu'il s'abat avec violence. D'autre part, un homme obscur, né de parents obscurs et vivant continuellement dans le mépris, ne saurait se troubler, quand il est accablé d'injures et qu'il subit des outrages. Mais celui qui jouit d'une grande réputation, escorté par tous, étant sur toutes les lèvres, vanté partout, s'il est tombé, entraîné dans le mépris et la médiocrité, souffrirait autant qu'un riche devenu tout à fait pauvre.

c. Cependant celui qui a perdu des enfants, même s'il les perdait tous, pourvu que ce ne soit pas d'un seul coup, a pour le consoler de ceux qui sont partis ceux qui restent et, quand a cessé le chagrin causé par la mort des premiers, si la mort d'un autre survient, cette douleur est pour lui plus facilement supportable, car elle ne s'ajoute pas à une blessure récente, mais déjà cicatrisée et refermée, ce qui diminue beaucoup le chagrin. Mais voici un homme qui a vu le chœur entier de ses enfants ravis en un seul coup du sort et par le genre de mort le plus amer. Cette mort en effet était violente et prématurée, et la circonstance et le lieu ajoutaient au chagrin un élément important. Car c'était à l'heure du repas, dans une maison ouverte aux hôtes et cette maison devenait pour eux un tombeau. Qui pourrait dire encore cette faim étrange, qu'on ne peut exprimer ? Était-elle volontaire ou involontaire ? Je ne sais

παιδῶν ἀποβολή, καὶ ἔχθρῶν ἐπανάστασις, καὶ φίλων ἀγνωμοσύνη, καὶ λιμὸς καὶ σαρκὸς δδύναι διηνεκεῖς, καὶ λοιδορίαὶ καὶ συκοφανταίαι, καὶ τὸ τὴν πονηρὰν κτήσασθαι ὑπόληψιν· καὶ ταῦτα ἅπαντα εἰς ἓν ἐξεχύθη σῶμα καὶ μίς κατασκευάσθη ψυχῆς· καὶ τὸ δὴ χαλεπώτερον ὅτι καὶ ἀμελετήτω ὄντι ἐπέβητο

b. Ὁ δὲ λέγω τοιοῦτόν ἐστιν· ὁ ἐκ πενήτων τεχνεὶς καὶ ἐν οἰκίᾳ τοιαύτῃ τραφεὶς, ἅτε γυμνασάμενος καὶ μελετήσας, βραδίως ἂν ἐνέγκαι τῆς πενίας τὸ βάρος· ὁ δὲ τοσοῦτοις περιρρεόμενος χρήμασι καὶ τοσοῦτω πλούτῳ κομῶν, εἶτα ἀθρόον εἰς τὸ ἐναντίον μεταπεσῶν, οὐκ ἂν εὐκόλως ὑπομεῖναι τὴν μεταβολήν· καὶ γὰρ ἀγυμνάστω ὄντι χαλεπωτέρα φαίνεται ἀθρόον προσπεσοῦσα. Πάλιν ὁ ἄσημος καὶ ἐξ ἀσήμων γενόμενος, καὶ ἐν τῷ διηνεκῶς καταφρονεῖσθαι ζῶν, οὐκ ἂν σφόδρα λοιδορούμενος καὶ ὕβριζόμενος ταραχθεῖη· ὁ δὲ τοσαύτης ἀπολαύσας δόξης, καὶ παρὰ πάντων δορυφορούμενος, καὶ ἐν τοῖς ἀπάντων στόμασιν ὢν, καὶ πανταχοῦ μετὰ πολλῆς ἀνακηρυττόμενος περιφανείας, εἰς ἀτιμίαν καὶ εὐτέλειαν κατενεχθεὶς τὸ αὐτὸ ἂν πάθοι τῷ ἀπὸ πλουσίου ἀθρόον γενομένῳ πένητι.

c. Καὶ ὁ παῖδας ἀποβαλὼν πάλιν, κἂν ἅπαντας ἀποβάλῃ, μὴ ἐν ἐνὶ δὲ καιρῷ, τοὺς λειπομένους ἔχει τῶν ἀπελθόντων παραμυθίαν, καὶ τῆς ἐπὶ προτέρων τελευτῆς τοῦ πάθους λήξαντος, ἂν ἡ τοῦ δευτέρου προσγένηται μετὰ χρόνον, τοῦτο αὐτῷ προσηνέστερον γίνεται τὸ πάθος· οὐ γὰρ νεαρῷ ὄντι ἔπεισι τῷ ἔλκει, ἀλλὰ κοιμηθέντι ἤδη καὶ ἀφανισθέντι, ὅπερ οὐκ ὀλίγον ὑποτέμνεται τῆς δδύνης. Οὗτος δὲ δλόκληρον αὐτῷ τὸν χορὸν εἶδεν ἐν μιᾷ ἀναρπασθέντα καιροῦ βροτῆ καὶ τρόπῳ πικροτάτῳ τελευτῆς. Καὶ γὰρ καὶ βίαιος καὶ ἄωρος ὁ θάνατος ἦν, καὶ ὁ καιρὸς δὲ καὶ ὁ τόπος οὐ μικρὰν ἐποίει τῷ πένθει προσθήκην· καὶ γὰρ ἐν ὥρᾳ συμποσίου, καὶ ἐν οἰκίᾳ τῇ τοῖς ξένοις ἀνεφγμένῃ, καὶ τάφος αὐτοῖς ὁ οἶκος ἐγένετο. Τί ἂν τις εἴποι τὸν λιμὸν ἐκείνον τὸν καινότερον καὶ ἐρμηνεύσθηναι μὴ δυνάμενον, τὸν ἐκούσιον, τὸν ἀκούσιον ; οὐ γὰρ οἶδα

pas en effet comment l'appeler, car je ne trouve pas de nom pour qualifier cette forme extraordinaire de malheur.

d. En effet, il se détournait de la table dressée pour lui, et il ne touchait pas aux mets qu'il voyait, car la mauvaise odeur s'exhalant des blessures qui couvraient son corps, lui enlevait l'appétit, et donnait un caractère répugnant à la nourriture elle-même. En décrivant cet état, il disait : « Je regarde mes aliments comme une pourriture » (Job. VI, 7). La violence de la faim le forçait à toucher à ce qui était devant lui, mais l'excès de la mauvaise odeur qui sortait de ses chairs dominait la force de la faim. C'est pourquoi j'ai dit : « Je ne sais comment la nommer. » Volontaire ? Mais il voulait goûter ce qui était devant lui ! Involontaire ? Mais les aliments étaient là et personne ne les lui interdisait. Comment raconter sa souffrance, le pullulement des vers, le pus découlant, les injures de ses amis, le mépris de ses serviteurs : « Mes serviteurs ne m'ont pas épargné les crachats au visage » (Job XXX, 10). Quels étaient ceux qui le foulaient aux pieds, qui s'élançaient sur lui ? « Ceux, dit-il, que je n'aurais pas jugés dignes d'être parmi les chiens de mes troupeaux, ceux-là se sont élancés sur moi et les derniers des hommes me font des remontrances » (*Ibid.* I). Toutes ces choses ne vous semblent-elles pas pénibles ? et certes elles sont pénibles.

e. Dirai-je le principal de ses maux, le couronnement de son malheur qui l'étreignait davantage ? C'était surtout la tempête des agitations qui se produisait dans sa pensée, elle l'étouffait, lui était intolérable et sa conscience pure faisait naître cet ouragan intérieur, obscurcissait son esprit et troublait le pilote. Ceux qui sont conscients d'avoir commis beaucoup de fautes, même s'ils souffrent d'une manière effroyable, peuvent trouver la raison de ce qui leur arrive, en réfléchissant à leurs fautes, supprimant ainsi le trouble qui résulte de leur incertitude. Au contraire, ceux qui n'ont rien sur la conscience, mais qui se parent de leurs vertus, lorsqu'ils éprouvent une telle souffrance, s'ils connaissent la doctrine de la Résurrection, et s'ils réfléchissent à ces merveilleuses récompenses, savent que

πῶς αὐτὸν καλέσω, οὐδὲ γὰρ εὗρισκω τὸ ὄνομα ἐπιθεῖναι τῷ παραδόξῳ τῆς συμφορᾶς εἶδει.

d. Καὶ γὰρ παρακειμένης ἀπειχέτο τῆς τραπέζης καὶ δρωμένων οὐχ ἤπτετο τῶν σιτίων. Τῶν γὰρ περὶ τὸ σῶμα τραυμάτων ἢ δυσωδία προσαπαντῶσα κατέλυε τὴν ἐπιθυμίαν, καὶ αὐτὴν ἐνεπίμπλα τὴν τράπεζαν τῆς ἀηδίας. Καὶ τοῦτο δηλῶν ἔλεγεν· « Βρώμον γὰρ ὄρω τὰ σίτά μου. » Καὶ ἡ μὲν ἀνάγκη τοῦ λιμοῦ τῶν προκειμένων ἀπτεσθαι ἐβιάζετο· ἡ δὲ τῆς δυσωδίας ὑπερβολὴ τῆς ἐκ τῶν σαρκῶν γινομένης ἐνίκα τοῦ λιμοῦ τὴν βίαν. Διὰ δὴ τοῦτο εἶπον· « Οὐκ ἔχω πῶς αὐτὸν καλέσω ». Ἐκούσιον; Ἄλλ' ἐβούλετο γεύσασθαι τῶν προκειμένων. Ἄλλὰ ἀκούσιον; Ἄλλὰ παρῆν τὰ σιτία, καὶ οὐδεὶς δ κωλύων ἦν. Πῶς ἂν διηγησαίμην τὰς δδύνας, τὰς πηγὰς τῶν σκολήκων, τὸν ἰχθῶρα τὸν καταρρέοντα, τὰ δνεῖδη τῶν φίλων, τὴν καταφρόνησιν τῶν οἰκετῶν; « Οὐ γὰρ ἐφείσαντό μου, φησὶν, οἱ οἰκέται μου ἀπὸ προσώπου ἐμπτυσμάτων. » τοὺς ἐπεμβαίνοντας, τοὺς ἐφαλλομένους; « Οὐς γὰρ οὐχ ἠγησάμην, φησὶν, ἀξιόους εἶναι κυνῶν τῶν ἔμων νομάδων, οἳτοι νῦν ἐπιπεπτώκασί μοι καὶ νουθετοσί με ἐλάχιστοι. » Οὐ δοκεῖ σοι ταῦτα πάντα χαλεπὰ εἶναι; καὶ γὰρ ἐστὶ χαλεπά.

e. Εἶπω τὸ κεφάλαιον τῶν κακῶν, τὸν κολοφῶνα τῆς συμφορᾶς τὸν μάλιστα ἄγχοντα αὐτόν; Ὁ χειμῶν τῶν θορύβων τῶν ἐν τῷ λογισμῷ γινομένων αὐτῷ οὗτος μάλιστα ἦν αὐτόν ἀποπνίγων ἀφόρητος, καὶ τὸ συνειδὸς αὐτοῦ τὸ καθαρὸν τοῦτο μάλιστα ἐποίει τὴν ἔνδον ζάλην, καὶ ἐσκότου τὸν λογισμόν, καὶ τὸν κυβερνήτην ἐτάραττεν. Οἱ μὲν γὰρ ἑαυτοῖς συνειδότες ἁμαρτήματα πολλά, κἂν πάθωσι τι δεινόν, ἔχουσι κἂν τὸν λόγον εὐρεῖν τῶν γινομένων, τὰς ἁμαρτίας τὰς ἑαυτῶν λογιζόμενοι καὶ λύοντες τὴν ἐπὶ τῇ ἀπορίᾳ παραχῆν. Πάλιν οἱ μὴδὲν ἑαυτοῖς συνειδότες ἀλλὰ κατορθώμασι κομῶντες, ἂν πάθωσι τι τοιοῦτον, τὸν περὶ τῆς ἀναστάσεως εἰδότες λόγον

ces événements sont des combats et des promesses de mille couronnes. Job, qui était juste et qui n'avait aucune idée de la résurrection, était surtout ballotté par les flots, parce qu'il ne savait pas la raison des maux dont il était affligé et qu'il était aiguillonné par cette incertitude beaucoup plus que par les vers et les souffrances¹.

f. Et pour que vous sachiez qu'il en est ainsi, lorsque Dieu qui aime les hommes jugea bon de lui dire la raison de ses luttes : « C'est pour que tu apparaises comme un juste que ces malheurs sont arrivés en foule », alors il respira comme s'il n'avait rien souffert de ses peines et il le prouve par les paroles qu'il prononce. Cependant, avant d'en apprendre la raison, il souffrait, mais il supportait noblement et, après avoir tout perdu, il laissa échapper ce mot admirable : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris ; comme il a plu au Seigneur, ainsi il en a été. Que le nom du Seigneur soit béni dans les siècles » (Job, I, 21).

9. a. Mais il me semble qu'entraîné par mon amour pour cet homme, je me suis avancé au delà du sujet que je m'étais proposé. Après avoir ajouté quelques mots je reviendrai de nouveau à ces propos. Cet homme si grand et si puissant, qui a foulé aux pieds les exigences de la nature, n'a pas osé lui non plus s'engager dans le combat dont nous parlons, mais il eut une femme et il est devenu père de nombreux enfants. Telles sont les difficultés qu'entraîne la virginité, si élevés, si rudes sont ses combats, pénibles les sueurs qu'elle exige et qui réclament un effort soutenu.

b. Et cependant, beaucoup parmi celles qui s'étaient dépouillées en vue de ce combat, n'ont pas triomphé de cette passion : la recherche dans l'art de porter les vêtements, mais elles ont été vaincues, subjuguées plus que les femmes qui vivent dans le monde. Ne me dites pas qu'il n'y a pas d'or sur

1. Job, XIII, 23. Fidèle à la tradition hellénique, Jean présente ici comme l'épreuve la plus douloureuse l'obscurcissement de l'intelligence, l'incapacité (ἀπορία) de trouver le pourquoi de la souffrance.

καὶ τὰς ἀμοιβὰς ἐννοοῦντες ἐκείνας, οἴδασιν ὅτι ἄθλοι τὰ συμβαίνοντα καὶ μυρίων στεφάνων ὑποθέσεις. Οὗτος δὲ καὶ δίκαιος ὢν καὶ περὶ ἀναστάσεως ἐπιστάμενος οὐδὲν, ταύτη μάλιστα ἐκλυδωνίζετο οὐκ εἰδὼς τὴν αἰτίαν ὢν ἔπασχε, καὶ τῶν σκολῆκων καὶ τῶν ὀδυνῶν, ὑπὸ τῆς ἀπορίας ταύτης μᾶλλον κεντούμενος.

f. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι ταῦθ' οὕτως ἔχει, ὅτε κατηξίωσεν ὁ φιλόστροφος Θεὸς εἰπεῖν αὐτῷ τῶν ἀγῶνων τούτων τὴν αἰτίαν ὅτι « Ἴνα δίκαιος ἀναφανῆς ταῦτα συνεχωρήθη », οὕτως ἀνέπνευσεν ὡς μὴδὲ πεπονθὼς τι τῶν λυπηρῶν ἐκείνων καὶ τοῦτο ἔξ ὢν ἐφθέγγετο ἐδήλωσεν. Ἄλλ' ὅμως καὶ πρὶν ἢ μαθεῖν τὴν αἰτίαν, ὠδυνᾶτο μὲν, ἔφερε δὲ γενναίως, καὶ μετὰ τὸ πάντα ἀποβαλεῖν, τὴν θαυμασίαν ἐκείνην ἀφήκε φωνήν· « Ὁ Κύριος ἔδωκεν, ὁ Κύριος ἀφείλετο· ὡς τῷ Κυρίῳ ἔδοξεν οὕτως καὶ ἐγένετο· εἴη τὸ ὄνομα Κυρίου εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας. »

9. a. Ἄλλὰ γὰρ ἔοικα ὑπὸ τοῦ ἔρωτος τοῦ ἀνδρὸς κατεχόμενος πορρωτέρω τῆς ὑποθέσεως ἐληλακέναι τῆς προκειμένης· διὸ ὀλίγα προσθεὶς ἄψομαι τῶν προκειμένων πάλιν. Οὗτος τοίνυν ὁ τοσοῦτος καὶ τηλικοῦτος ἀνὴρ, ὁ τοσαύτας ἀνάγκας φύσεως καταπατήσας, οὐκ ἐτόλμησεν οὐδὲ αὐτὸς εἰς τὸν ἀγῶνα τοῦτον καθεῖναι, ἀλλὰ καὶ γυναικὸς ἀπέλαυσε καὶ πατὴρ ἐγένετο παιδῶν τοσοῦτων. Τοσαύτη τῆς παρθενίας ἡ δυσκολία, οὕτως ὑψηλοὶ καὶ μεγάλοι αὐτῆς οἱ ἀγῶνες, καὶ χαλεποὶ οἱ ἰδρωτὲς καὶ πολλῆς δεόμενοι τῆς εὐτονίας.

b. Ἄλλ' ὅμως πολλαὶ τῶν πρὸς τὸν ἀγῶνα τοῦτον ἀποδυσασμένων ἐκεῖνο οὐ κατηγωνίσαντο τὸ πάθος τὸ τοῦ καλλωπισμοῦ τῆς περιβολῆς τῶν ἱματίων, ἀλλ' ἐάλωσαν καὶ χεῖρ ῥώθησαν καὶ τῶν βιωτικῶν γυναικῶν μᾶλλον. Μὴ γὰρ μοι τοῦτο λέγε ὅτι χρυσίον οὐ περίκειται, οὐδὲ σηρικὰ καὶ χρυσό-

elles, qu'elles ne sont pas vêtues de manteaux de soie tissés d'or, qu'elles n'ont pas de colliers incrustés de pierres précieuses. Voici quelque chose de beaucoup plus grave que tout et qui montre surabondamment leur mal et la tyrannie de la passion, c'est qu'elles se sont efforcées, qu'elles ont lutté et qu'elles se sont fait violence pour surpasser par leurs vêtements simples le luxe de celles qui portent de l'or et des vêtements de soie, de façon à paraître ainsi plus dignes d'être aimées, se livrant à une occupation sans conséquence, à leur avis, mais comme la nature de cette occupation le prouve, pernicieuse, nuisible, et dissimulant un gouffre profond.

c. Aussi est-ce avec mille bouches qu'il me faut le proclamer pour votre gloire, car ce qui est un rude combat pour les vierges, cela est tellement aisé et facile pour vous qui vivez dans le veuvage, que vos actes en ont prouvé la vérité. Mais je n'admire pas seulement la simplicité impossible à décrire de votre toilette, qui dépasse celle des mendiants, mais surtout cette absence d'effet et d'artifices dans les vêtements, les chaussures, la marche. Ce sont là toutes les couleurs de la vertu, qui reproduisent extérieurement la sagesse résidant en votre âme. « Le costume d'un homme, dit l'Écriture, le rire des dents, la démarche décèlent sa personnalité » (Eccl. XIX, 27). Si vous n'aviez renversé avec violence et foulé aux pieds les pensées terrestres de la vanité de ce monde, vous ne seriez pas parvenue d'un bond à un tel degré de mépris pour elles, vous n'auriez pas vaincu par la force ce péché redoutable, vous n'y auriez pas échappé.

d. Que personne n'accuse l'excès de mon langage, si j'appelle cela un péché redoutable. Si en effet, lorsqu'il s'agit des femmes des Hébreux qui vivaient dans le monde et si, dans cette circonstance, la faute comportait un tel châtement, lorsqu'il s'agit de femmes qui devraient avoir le ciel comme patrie et imiter la vie des anges et qui vivent en état de grâce, quelle excuse pourrait avoir ce qu'elles osent avec plus d'excès encore?

1. Philip. III, 20.

παστα περιβέβληνται ἱμάτια, οὐδὲ περιδέρραια λιθοκόλλητα ἔχουσι. Τὸ γὰρ χαλεπώτερον μάλιστα πάντων τοῦτ' ἔστι καὶ ὁ μὲθ' ὑπερβολῆς δεικνυσὶν αὐτῶν τὸ νόσημα, καὶ τοῦ πάθους τὴν τυραννίδα, ὅτι ἴσχυσαν καὶ ἐφιλονείκησαν καὶ ἐβιάσαντο δι' εὐτελῶν ἱματίων ἐκείνων ὑπερακοντίσαι τὸν καλλωπισμὸν τῶν τὰ χρυσὰ περικειμένων καὶ τὰ ἱμάτια τὰ σηρικά, καὶ ἐπέραστοι μᾶλλον ἐντεῦθεν αὐτῶν φανῆναι, ὥς μὲν αὐταὶ νομίζουσιν, ἀδιάφορον μετιοῦσαι πράγμα, ὥς δὲ ἡ τοῦ πράγματος φύσις δεικνυσὶν, δλέθριον καὶ βλαβερὸν καὶ βαθὺ τὸ βάραθρον ἔχον.

c. Διὸ μυρίοις στόμασιν ἀνακηρύττειν σε χρὴ ταύτης ἕνεκεν τῆς ὑποθέσεως ὅτι παρθένοις γέγονε δυσκαταγώνιστον, τοῦτο τῇ ἐν χηρείᾳ ζώσῃ οὕτω ῥάδιον καὶ εὐκόλον, ὥς αὐτῆ τῶν πραγμάτων ἔδειξεν ἡ ἀλήθεια. Οὐδὲ γὰρ τὴν εὐτέλειαν θαυμάζω τῆς περιβολῆς μόνον τὴν ἄφατον καὶ αὐτοῦς τοὺς προσαίτοθοντας ὑπερακοντίζουσιν, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀσχημάτιστον μάλιστα, τὸ ἀνεπιτήδευτον τῶν περιβλημάτων, τῶν ὑποδημάτων τῆς βαδίσεως ἅπερ ἅπαντα χρώματά ἐστιν ἀρετῆς, τὴν ἐναποκειμένην τῇ ψυχῇ φιλοσοφίαν ἔξωθεν ἀναζωγραφουντα. « Στολισμὸς γὰρ ἀνδρός, φησὶν, καὶ γέλως δδόντων καὶ βῆμα ποδὸς ἀναγγελεῖ τὰ περὶ αὐτοῦ. » Εἰ γὰρ μὴ μὲθ' ὑπερβολῆς τοὺς γεώδεις τῆς βιωτικῆς φαντασίας λογισμοὺς χαμαὶ ἔρριψας καὶ κατεπάτησας, οὐκ ἂν οὕτως εἰς τοσοῦτον ἐξεπηδήσας ὑπεροψίας αὐτῶν, οὐκ ἂν οὕτω κατὰ κράτος τὴν χαλεπωτάτην ἁμαρτίαν ταύτην ἐνίκησάς τε καὶ ἀπήλασας.

d. Ἄλλὰ μηδεὶς ὑπερβολὴν καταγινωσκέτω τοῦ λόγου, εἰ χαλεπωτάτην ταύτην ἁμαρτίαν ἐκάλεσα. Εἰ γὰρ ἐπὶ τῶν βιωτικῶν καὶ Ἑβραίων γυναικῶν, καὶ ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ τοσαύτην ἔφερε τὴν κόλασιν τὸ πλημμέλημα, ἐπὶ τῶν ὀφειλουσῶν τὸ πολίτευμα ἔχειν ἐν οὐρανοῖς, καὶ ἀγγελικὸν μιμεῖσθαι βίον, καὶ ἐν χάριτι πολιτευομένων, τίνα ἂν σχοίη συγγνώμην τὸ αὐτὸ τοῦτο τολμώμενον μετὰ πλείονος τῆς ὑπερβολῆς;

e. Lorsque vous voyez une vierge alanguie dans ses vêtements, laissant traîner ses tuniques — ce qu'a blâmé le Prophète — efféminée dans sa démarche, par sa voix, ses yeux et sa toilette préparant un breuvage empoisonné à ceux qui la regardent sans retenue, creusant des gouffres devant ceux qui l'approchent, tendant ainsi des pièges, comment alors l'appellerez-vous vierge et ne la compterez-vous pas parmi les femmes perdues? Car celles-ci n'offrent pas un attrait aussi grand que les autres qui déploient partout les ailes de la volupté. C'est pourquoi nous vous proclamons bienheureuse, c'est pourquoi nous vous admirons de vous être éloignée de tout cela et d'avoir montré sur ce point l'exemple de la mortification. Sans vous parer, mais en agissant avec un jeune courage, sans vous faire belle, mais en prenant les armes.

10 a. Mais nous avons montré jusqu'ici le lion par la griffe et cela en partie, car je n'ai pas encore parcouru l'ensemble de vos vertus. Comme je l'ai dit plus haut, j'ai craint de m'embarquer sur la mer infinie de vos autres vertus; d'ailleurs, comme nous nous sommes proposé, non pas de faire maintenant l'éloge de votre sainte âme, mais de vous préparer le remède d'une consolation, allons! reprenons ce que nous avons dit auparavant. Qu'avons-nous dit? Cessant de vous demander quelle faute a faite celui-ci, quel péché a commis celui-là, songez aux luttes soutenues continuellement par votre constance, votre patience, votre tempérance, vos prières, vos veilles sacrées, votre maîtrise de vous-même, votre charité¹, votre hospitalité, vos épreuves diverses, pénibles et multiples. Songez comment, dès votre première jeunesse jusqu'au jour présent, vous n'avez cessé de nourrir le Christ quand il avait faim, de lui donner à boire quand il avait soif, de le vêtir quand il était nu, de l'accueillir quand il était étranger, de le veiller quand il était malade, d'aller à lui quand il était prisonnier². Contemplez l'océan de votre charité, dont vous avez ouvert les

1. Cf. Supra. L. VIII, 4 a.

2. Matth. XXV, 34-37.

e. Ὅταν γὰρ ἴδῃς παρθένον κατακλωμένην ἐν τοῖς ἱματίοις, σύρουσαν τοὺς χιτῶνας, ὅπερ προφήτης ἐνεκάλεσε, διαθρυπτομένην ἐν τῇ βαδίσει, καὶ διὰ φωνῆς, καὶ διὰ ὀμμάτων, καὶ διὰ στολῆς τὸ δηλητήριον κεραννύσαν ποτήριον τοῖς ἀκολάστως ὄρωσι, καὶ τὰ βάραθρα ἐπιπλεῖον ἀνασκάπτουσαν τοῖς παριοῦσι, καὶ παγίδαὶς τιθείσαν ἐντεθεβεν, πῶς ταύτην λοιπὸν προσερεῖς παρθένον, ἀλλ' οὐ μετὰ τῶν πορνευομένων αὐτὴν ἀριθμήσεις γυναικῶν; Οὐ γὰρ τοσοῦτον ἐκείναι δέλεαρ ὅσον αὐταὶ γίνονται, πανταχόθεν ἀναπεταννύσαι τῆς ἡδονῆς τὰ πτερά. Διὰ ταυτὰ σε μακαρίζομεν, διὰ ταυτὰ σε θαυμάζομεν, ὅτι πάντων ἀπαλλαγείσα τούτων καὶ ἐν τούτῳ τὴν νέκρωσιν ἐπεδείξω τῷ μέρει, οὐχ ὄραζομένη, ἀλλὰ νεανιευομένη, οὐ καλλωπιζομένη, ἀλλ' ὀπλιζομένη.

10. a. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἀπὸ τοῦ θυχοῦ τὸν λέοντα τέως ἐδείξαμεν, καὶ τοῦτο ἐν μέρει· οὐδὲ γὰρ τοῦτο ὅλον ἐπηλθόν σου κατόρθωμα· καθάπερ γὰρ ἔφθην εἰπὼν, εἰς τὰ ἄπειρα τῶν ἄλλων σου κατορθωμάτων δέδοικα εἰσελθεῖν πελάγη· ἄλλως οὐτὲ ἐγκώμιον προεθέμεθα νῦν εἰπεῖν τῆς ἀγίας σου ψυχῆς, ἀλλὰ παραμυθίας κατασκευάσαι φάρμακον· φέρε πάλιν ἀναλάβωμεν τὰ ἔμπροσθεν εἰρημένα. Τί δὲ ἔμπροσθεν εἰρήκαμεν; Ἀπαλλαγείσα τοῦ λογίζεσθαι τί ὁ δεῖνα ἡμαρτε καὶ τί ὁ δεῖνα ἐπλημμέλησεν, ἐννόει σου τοὺς ἄθλους διηνεκῶς τῆς καρτερίας, τῆς ὑπομονῆς, τῆς νηστείας, τῶν εὐχῶν, τῶν παννυχίδων τῶν ἱερῶν, τῆς ἐγκρατείας, τῆς ἐλεημοσύνης, τῆς φιλοξενίας, τῶν ποικίλων καὶ χαλεπῶν καὶ πυκνῶν πειρασμῶν. Ἀναλόγισαι πῶς ἐκ πρώτης ἡλικίας ἕως τῆς παρουσίας ἡμέρας οὐκ ἐπαύσω τρέφουσα πεινῶντα τὸν Χριστόν, διψῶντα ποτίζουσα, γυμνὸν ἐνδύουσα, ξένον συνάγουσα, ἀρρωστοῦντα ἐπισκοποῦσα, πρὸς δεδεμένον ἀπιοῦσα. Ἐννόησόν σου τῆς

dignes à un tel point que jusqu'aux limites de la terre, il s'est répandu avec une grande impétuosité. Car ce n'est pas seulement votre maison que vous teniez ouverte à tout venant¹, mais sur tous les points de la terre et de la mer, bien des gens ont joui de cet honneur, grâce à votre amour de l'hospitalité. En rassemblant toutes ces réflexions,² jouissez et enchantez-vous dans l'espérance de ces couronnes et de ces récompenses.

b. Quant à ces contempteurs de la loi, ces buveurs de sang, ces gens qui ont fait des choses encore beaucoup plus honteuses que cela, si vous voulez les voir punis, vous le verrez alors. Car Lazare a bien vu griller le mauvais riche. Si leur place fut distincte à cause de la différence de leur vie, si l'abîme les séparerait, si l'un était dans le sein d'Abraham et l'autre dans une fournaise intolérable³, cependant Lazare le vit et il entendit sa voix et lui répondit. Tel sera, alors, votre partage.

c. Si en effet celui qui n'a méprisé qu'un seul homme supporte un tel châtement, si pour celui qui n'a scandalisé qu'un seul homme il vaudrait mieux qu'on lui suspendît une pierre au cou³, qu'on le jetât à la mer, ceux qui ont scandalisé la terre entière, qui ont bouleversé tant d'Églises, qui ont tout rempli de tumulte et de trouble, qui ont vaincu en cruauté et en dureté les brigands et les barbares, qui dans leur puissance se sont livrés à des transports de folie sous la conduite du diable et avec l'aide des démons ses complices, qui, de ce dogme redoutable, plein de sainteté, digne de celui qui l'a divulgué, ont fait un sujet de dérision pour les Juifs et les Grecs, qui ont perdu des milliers d'âmes, qui ont été cause de mille naufrages sur tous les points du monde, qui ont allumé un si grand incendie, qui ont déchiré le corps du Christ, qui ont dispersé ses membres partout... « Car vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun en particulier » (I Cor. XII, 27). Mais pourquoi m'efforcer de montrer leur folie, qui ne

1. Cf. Job, XXI, 33.

2. Luc, XVI, 19-31.

3. Matth. XVIII, 6.

ἀγάπης τὸ πέλαγος, ὃ τοσοῦτον ἠνέφεξας ὡς πρὸς αὐτὰ τῆς οἰκουμένης τὰ πέρατα μετὰ πολλῆς ἀφικέσθαι τῆς ῥύμης. Οὐ γὰρ ἡ οἰκία σου παντὶ ἐλθόντι ἠνέφεκτο μόνον, ἀλλὰ καὶ πανταχοῦ γῆς καὶ θαλάττης πολλοὶ ταύτης ἀπήλαυσαν τῆς φιλοτιμίας διὰ τῆς φιλοξενίας. Ταῦτα δὴ πάντα συνάγουσα, τρύφα καὶ εὐφραίνου τῇ ἐλπίδι τῶν στεφάνων τούτων καὶ τῶν βραβείων.

b. Εἰ δὲ καὶ τοὺς παρανόμους τούτους, καὶ αἱμοβόρους, καὶ πολλῶ τούτων χαλεπώτερα ἐργασαμένους ἐπιθυμεῖς δίκην δίδοντας ἰδεῖν, ὅφει καὶ τοῦτο τότε. Ἐπεὶ καὶ ὁ Λάζαρος τὸν πλούσιον εἶδεν ἀποτηγανιζόμενον. Εἰ γὰρ καὶ ὁ τόπος αὐτοῖς διώριστο διὰ τὴν τοῦ βίου διαφορὰν, καὶ τὸ χάος αὐτοῦς διεῖργεν, καὶ ὁ μὲν ἦν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Ἀβραάμ, ὁ δὲ ἐν ταῖς καμίνοις ταῖς ἀφορήτοις· ἀλλ' ὅμως καὶ εἶδεν αὐτὸν ὁ Λάζαρος καὶ φωνῆς ἤκουσε καὶ ἀπεκρίνατο. Ταῦτα καὶ ἐπὶ σοῦ ἔσται τότε.

c. Εἰ γὰρ ἓνα παριδῶν ἄνθρωπον τοιαύτας δίδωσι τιμωρίας, καὶ τῷ σκανδαλίσαντι πάλιν ἓνα λυσιτελὲς μύλην ἐκκρεμασθῆναι κατὰ τοῦ τραχήλου, καὶ εἰς τὴν θάλασσαν καταποντισθῆναι, οἱ τοσαύτην οἰκουμένην σκανδαλίσαντες, καὶ τοσαύτας ἀνατρέψαντες Ἐκκλησίας, καὶ πάντα θορύβων καὶ ταραχῆς ἐμπλήσαντες, καὶ ληστῶν καὶ βαρβάρων νικήσαντες ὀμότητα καὶ ἀπανθρωπίαν, καὶ οὕτω κατὰ κράτος ἐκβακχευθέντες ὑπὸ τοῦ στρατηγόντος αὐτοῖς διαβόλου καὶ τῶν συνεργούντων αὐτοῖς δαιμόνων, ὡς τὸ φρικτὸν τοῦτο δόγμα, καὶ ἀγιοσύνης γέμον, καὶ τοῦ δεδωκότος ἄξιον, καταγέλαστον καὶ Ἰουδαίοις καὶ Ἑλλῆσι ποιῆσαι, οἱ μυρίας καταδύσαντες ψυχάς, καὶ μυρία ναύγια πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἐργασάμενοι, οἱ τοσαύτην ἀνάψαντες πυρὰν, καὶ τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ σχίσαντες, καὶ τὰ μέλη αὐτοῦ πολλαχοῦ διασπείραντες. « Ὑμεῖς γάρ, φησὶν, ἔστε σῶμα Χριστοῦ καὶ μέλη ἐκ μέρους. » Μᾶλλον δὲ τί φιλονεικῶ παραστήσαι τὴν μανίαν αὐτῶν,

peut être exprimée par la parole? Quel châtimeut sera réservé, pensez-vous, à ces fléaux, à ces buveurs de sang?

d. Si, en effet, ceux qui n'ont pas nourri le Christ quand il avait faim sont condamnés avec le diable au feu qui ne s'éteint pas, ceux qui ont réduit à la famine des chœurs de moines et de vierges, à la nudité ceux qui étaient vêtus, qui, non seulement n'ont pas accueilli les étrangers, mais les ont chassés, qui, non seulement n'ont pas veillé sur les malades, mais les ont accablés davantage, qui, non seulement n'ont pas visité les prisonniers, mais ont fait jeter en prison ceux qui étaient libres de chaînes, songez quel châtimeut ils subiront! Alors, vous les verrez grillés, brûlés, enchaînés, grinçant des dents, pleurant, gémissant en vain désormais, se repentant inutilement et sans profit, comme le riche¹. Eux, au contraire, vous verront dans ce bienheureux partage, couronnée, chantant avec les anges, régnaut avec le Christ; ils crieront beaucoup et se lamenteront et se repentiront des paroles inconsidérées qu'ils ont dites contre vous, vous adressant leurs supplications, invoquant votre pitié et votre bonté, mais tout cela sera sans effet pour eux.

11. a. Méditant tout cela, chantez continuellement ce refrain à votre âme et vous pourrez chasser cette poussière. Mais comme il est une autre chose qui vous afflige par-dessus tout, je le sais, allons, préparons un remède à cette pensée avec ce que nous avons dit et ce que nous allons dire maintenant. Car je sais que vous souffrez non pas seulement pour ces raisons, mais encore parce que vous avez été séparée du néant que nous sommes, que vous vous lamentez sans cesse et que vous le dites à tout le monde. « Nous n'entendons plus cette voix, nous ne jouissons plus de son enseignement accoutumé. Mais nous sommes torturés par la faim. Et ce dont les Hébreux ont été autrefois menacés par Dieu, nous le supportons maintenant, non pas une faim de pain, ni une soif d'eau, mais une faim d'enseignement divin. »

b. Que répondrons-nous donc à cela! Qu'il vous est tout à

1. De la parabole. Luc XVI, 23-25.

ἐρμηνευθῆναι μὴ δυναμένην λόγῳ; πόσῃν τοίνυν οἷε ὑποστήσεσθαι τιμωρίαν τότε τοὺς λυμεῶνας τούτους καὶ αἰμοδόρους;

d. Εἰ γὰρ οἱ μὴ θρέφαντες πεινῶντα τὸν Χριστὸν μετὰ τοῦ διαβόλου καταδικάζονται τῷ πυρὶ τῷ ἀσβέστῳ, οἱ καὶ λιμῶ παραδόντες μοναχῶν καὶ παρθένων χορούς, καὶ ἐνδεδυμένους γυμνώσαντες, καὶ ζένους ὄντας οὐ μόνον μὴ συναγαγόντες ἀλλὰ καὶ ἐλάσαντες, καὶ ἀρρωστούοντας οὐ μόνον οὐκ ἐπισκεψάμενοι ἀλλὰ καὶ ἐπιπλεῖον συντρίψαντες, καὶ οὐ μόνον δεδεμένους οὐκ ἰδόντες ἀλλὰ καὶ λελυμένους εἰς δεσμοτήριον παρασκευάσαντες ἐμβαλέσθαι, ἐννόησον ὅσῃν ὑποστήσονται τιμωρίαν. Τότε τοίνυν ὄψει αὐτοὺς ἀποτηγανίζομένους, κατακακιομένους, δεδεμένους, τοὺς δδόντας βρύχοντας, δλοφυρομένους, ἀνόνητα λοιπὸν θρηνοῦντας, καὶ ἀνωφελῆ μετανοοῦντας καὶ ἀκερδῆ, καθάπερ ὁ πλοῦσιος ἐκεῖνος. Ὅψονται σε καὶ οὗτοι πάλιν ἐν τῇ μακαρίᾳ λήξει ἐκείνῃ στεφανηφοροῦσαν, μετὰ τῶν ἀγγέλων χορεύουσαν, τῷ Χριστῷ συμβασιλεύουσαν, καὶ βοήσονται πολλά καὶ θρηνήσουσι μεταγινώσκοντες ἐφ' ὅτις εἰς σὲ παρφύνησαν, καὶ ἱκετηρίαν σοι προστιθέντες, καὶ ἐλέου μεμνημένοι καὶ φιλανθρωπίας, καὶ οὐδὲν ἔσται πλέον αὐτοῖς.

11. a. Ταῦτα οὖν ἅπαντα λογιζομένη ἔπαυε συνεχῶς σου τῇ ψυχῇ, καὶ τὴν κονίαν ταύτην διασκεδάσαι δυνήσῃ. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἕτερόν ἐστι τὸ μάλιστά σε ὀδυνῶν, ὡς ἔγωγε οἶμαι, φέρε καὶ τούτῳ τῷ λογισμῷ κατασκευάσωμεν τὸ φάρμακον μετὰ τῶν εἰρημένων καὶ ἃ νῦν ἐροῦμεν. Καὶ γὰρ οἶμαι σε ἀλγεῖν οὐ διὰ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ κεχωρίσθαι τῆς οὐδενείας τῆς ἡμετέρας, καὶ τοῦτο διηνεκῶς θρηνεῖν σε, καὶ πρὸς ἅπαντας λέγειν· « Οὐκ ἀκούομεν τῆς γλώττης ἐκείνης, οὐδὲ ἀπολαύομεν τῆς συνήθους διδασκαλίας, ἀλλὰ ἐν λιμῷ κατακεκλεισμεθα· καὶ ὅπερ ἠπειλήσεν ὁ Θεὸς τοῖς Ἑβραίοις τότε, τοῦτο νῦν ὑπομένομεν, οὐ λιμὸν ἄρτου, οὐδὲ δίψαν ὕδατος, ἀλλὰ λιμὸν θείας διδασκαλίας. »

b. Τί οὖν ἡμεῖς πρὸς ταῦτα ἐροῦμεν; Ὅτι μάλιστα μὲν

fait possible, en notre absence, de vivre avec nos livres. Et nous ferons diligence, si nous trouvons des courriers pour vous envoyer des lettres nombreuses et longues. Mais si vous désirez nous entendre de vive voix, peut-être cela viendra-t-il et nous reverrez-vous, Dieu aidant. Non pas « peut-être » mais n'en doutez pas. Nous vous rappellerons que nous n'avons pas dit cela sans raison ni en vous trompant et en vous donnant le change, mais vous entendrez de vive voix ce que vous apprenez maintenant par nos lettres.

c. Si l'attente vous afflige, sachez qu'elle n'est pas sans profit pour vous, mais qu'elle vous procurera une grande récompense, si vous la supportez avec une âme forte, si vous ne laissez échapper aucune parole amère, mais si vous glorifiez Dieu à ce sujet, ce que vous ne cessez de faire. Ce n'est pas peu de chose que ce combat, car il exige une âme très forte, une intelligence amie de la sagesse pour supporter d'être séparé d'une âme qui vous est chère. Qui dit cela ? Si quelqu'un sait aimer sincèrement, si quelqu'un connaît la force de l'amour, il sait ce que je veux dire.

d. Mais pour ne pas vous attarder à rechercher ceux qui aiment vraiment (car cela est rare), courons au bienheureux Paul¹, et celui-là nous dira quel est ce combat et quelle grandeur d'âme il exige. Cet admirable Paul, qui s'est dépouillé de sa chair, qui a renoncé à son corps, qui parcourait la terre, réduit pour ainsi dire à son âme seule, ayant rejeté de sa pensée toute passion, imitant l'impassibilité² des puissances spirituelles, habitant la terre comme si elle avait été le ciel, vivant en haut avec les Chérubins et prenant part à leur céleste concert, supporta le reste facilement, souffrant, comme si c'était dans le corps d'un autre, la prison et les chaînes, les arrestations et les fouets, les menaces et la mort, la lapidation, la submersion et toutes espèces de châtements. Mais quand il fut séparé d'une âme qui lui était chère, il fut bouleversé et troublé au point de

1. Pour le Commentaire de tout ce passage, v. Introduction, p. 36.

2. Cf. Supra, L. VIII, 5 b.

ἔξεστί σοι καὶ ἀπόντων ἡμῶν ὀμιλεῖν τοῖς βιβλίοις τοῖς ἡμετέροις. Καὶ ἡμεῖς δὲ σπουδὴν ποιησόμεθα, ἂν ἐπιτυγχάνωμεν γραμματηφόρον, συνεχεῖς σοι καὶ πυκνάς καὶ μακράς πέμπειν ἐπιστολάς. Εἰ δὲ καὶ παρὰ ζώσης φωνῆς βούλει τὰ παρ' ἡμῶν ἀκούειν, ἴσως καὶ τοῦτο ἔσται καὶ ἡμᾶς ὄψει πάλιν, τοῦ Θεοῦ ἐπιτρέποντος· μᾶλλον δὲ οὐκ ἴσως ἀλλὰ καὶ μηδὲν ἀμφίβαλλε. Ἀναμνήσομεν γὰρ σε ὅτι οὐκ εἶκη ταῦτα εἰρήκαμεν, οὐδὲ ἀπατῶντές σε καὶ παραλογιζόμενοι, ἀλλὰ καὶ παρὰ ζώσης ἀκούσης φωνῆς αἰ διὰ τῶν γραμμάτων νῦν.

c. Εἰ δὲ ἡ μέλλησίς σε λυπεῖ, ἐννόησον ὅτι οὐδὲ αὕτη ἀκερδῆς σοι γίνεται, ἀλλὰ πολὺν ὄσει σοὶ τὸν μισθὸν καρτερούση καὶ μηδὲν ἐκφερούση πικρὸν βῆμα, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ τούτων τὸν Θεὸν δοξαζούση, ὃ δὲ καὶ διατελοῦσα ποιεῖς· Οὐδὲ γὰρ μικρὸς οὖτος ἀθλος, ἀλλὰ καὶ σφόδρα νεανικῆς δεόμενος ψυχῆς καὶ φιλοσόφου διανοίας, ὥστε ἀγαπωμένης ψυχῆς ἐνεγκεῖν χωρισμόν. Τίς ταῦτά φησιν; Εἴ τις οἶδε φιλεῖν γνησίως, εἴ τις ἐπίσταται δύναιμι ἀγάπης, οἶδεν ὃ λέγω.

d. Ἄλλ' ἵνα μὴ περιόντες ζητῶμεν τοὺς γνησίως φιλοῦντας (καὶ γὰρ σπάνιον τοῦτο), δράμωμεν ἐπὶ τὸν μακάριον Παῦλον, ἀκεῖνος ἡμῖν ἔρει ἡλικὸς οὖτος ὁ ἀθλος καὶ ἡλικῆς δεόμενος ψυχῆς. Οὖτος γὰρ ὁ Παῦλος ὁ καὶ σάρκα ἀποδυσάμενος, καὶ τὸ σῶμα ἀποθέμενος, καὶ γυμνῆ σχεδὸν τὴν οἰκουμένην περιῶν τῇ ψυχῇ, καὶ πᾶν πάθος ἐξορίας τῆς διανοίας, καὶ τῶν ἀσωμάτων δυνάμεων τὴν ἀπάθειαν μιμούμενος, καὶ τὴν γῆν ὡς οὐρανὸν οἰκῶν, καὶ μετὰ τῶν Χερουβὶμ ἐστῶς ἄνω, καὶ τῆς μυστικῆς ἐκείνης μελωδίας αὐτοῖς κοινῶν τὰ μὲν ἄλλα πάντα βραδίως ἔφερεν, ὡς ἐν ἄλλοτρίῳ πάσχων σώματι, καὶ δεσμοτῆρια καὶ ἀλύσεις καὶ ἀπαγωγὰς καὶ μάστιγας καὶ ἀπειλὰς καὶ θάνατον καὶ τὸ καταλεύεσθαι καὶ τὸ καταποντίζεσθαι καὶ πᾶν κολάσεως εἶδος. Μιᾶς δὲ φυχῆς

s'enfuir aussitôt de la ville dans laquelle, s'attendant à voir celui qu'il aimait, il ne le trouva pas. Et Troas¹ le sut bien, elle qui fut abandonnée de lui pour cette raison qu'elle ne pouvait alors lui présenter son ami. « Étant venu, dit-il, à Troas pour l'Évangile du Christ, et quoiqu'une porte² m'y fût ouverte dans le Seigneur, je n'ai pas eu l'esprit en repos, parce que je n'ai pas trouvé mon frère Tite et, ayant pris congé d'eux, je suis parti pour la Macédoine » (II Cor. II, 12-18).

e. Eh quoi ! Paul, attaché aux cepts³, habitant une prison, gardant encore la trace des fouets, ayant le dos tout ruiselant de sang, vous accomplissiez les rites de l'initiation, vous baptisiez, vous offriez le Sacrifice et vous n'avez pas dédaigné un seul homme qui devait être sauvé ; mais lorsque vous arrivez à Troas, en voyant le champ défriché, prêt à recevoir la semence, la pêche abondante et vous offrant toute facilité, vous avez rejeté de vos mains ce gain si important et c'est pour cela que vous étiez venu ! « Étant venu à Troas pour l'Évangile » (c'est-à-dire à cause de l'Évangile) sans que personne vous fasse obstacle « car une porte me fut ouverte », dit-il, vous vous êtes enfui aussitôt ? — « Oui certes, je suis tombé sous l'empire de la tristesse, l'absence de Tite me bouleversait complètement l'esprit, elle m'a vaincu et dominé au point d'être forcé d'agir ainsi. » Qu'il ait supporté cela à cause de la tristesse, nous n'avons pas à le conjecturer nous-mêmes, c'est de lui que nous avons à l'apprendre. Car il a dévoilé la cause de son départ en disant : « Je n'ai pas eu l'esprit en repos parce que je n'ai pas trouvé Tite, mais ayant pris congé d'eux, je suis parti. »

12. a. Voyez-vous comme c'est un rude combat de pouvoir supporter avec douceur l'éloignement de celui qu'on aime ? et comme c'est une chose douloureuse et amère, comme elle réclame une âme élevée et courageuse ? C'est ce combat que

1. Il s'agit de la ville de Troas.

2. Expression familière à S^t Paul pour désigner son champ d'apostolat.

3. Instrument de torture auquel on rivait les pieds.

ἀγαπωμένης παρ' αὐτοῦ χωρισθεὶς οὕτω συνεχύθη καὶ διαταράχθη ὡς εὐθέως καὶ τῆς πόλεως ἀποπηδήσαι, ἐν ἣ τὸν ἀγαπώμενον προσδοκᾶν ἰδεῖν οὐχ εἶδεν. Καὶ ταῦτα αὐτῷ συννοῖδεν ἢ Τρωάς ἢ διὰ τοῦτο καταλειφθεῖσα παρ' αὐτοῦ, ἐπειδὴ οὐχ ἔσχεν ἐπιδείξαι αὐτῷ τότε ἐκείνον. « Ἐλθὼν γάρ, φησὶν, εἰς Τρωάδα εἰς τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ καὶ θύρας μοι ἀνεφγμένης ἐν Κυρίῳ, οὐκ ἔσχηκα ἄνεσιν τῷ πνεύματί μου, τῷ μὴ εὐρεῖν με Τίτον τὸν ἀδελφόν μου, ἀλλὰ ἀποταξάμενος αὐτοῖς ἐξῆλθον εἰς Μακεδονίαν. »

e. Τί τοῦτο, ὦ Παύλε ; Ξύλφ μὲν δεδεμένος, καὶ δεσμοτήριον οἰκῶν, καὶ μάστιγας ἔχων ἐπικειμένος, καὶ τὰ νῶτα αἵμασι περιρρέομενος, καὶ ἐμυσταγωγέως καὶ ἐβάπτιζες καὶ θυσίαν προσήγες καὶ ἐνδὸς οὐ κατεφρόνησας μέλλοντος σώζεσθαι· εἰς δὲ τὴν Τρωάδα ἐλθὼν, καὶ τὴν ἄρουραν ὄρων ἐκκεκαθαρμένην καὶ ἐτοίμην οἶσαν τὰ σπέρματα ὑποδέξασθαι, καὶ τὴν ἀλιεῖαν πεπληρωμένην καὶ πολλὴν παρέχουσαν σοὶ τὴν εὐκολίαν, τοσοῦτον ἔρριψας ἀπὸ τῶν χειρῶν κέρδος ὡς καὶ διὰ τοῦτο παραγενόμενος, « Ἐλθὼν γάρ, φησὶν, εἰς τὴν Τρωάδα εἰς τὸ εὐαγγέλιον », τοῦτ' ἔστι διὰ τὸ εὐαγγέλιον, καὶ οὐδενὸς ἀντιπίπτοντος· « Θύρας γάρ μοι, φησὶν, ἀνεφγμένης », ἀπεπήδησας εὐθέως ; « Ναί, φησί· πολλῇ γὰρ κατεσχέβην ἀθυμίας τυραννίδι, καὶ σφόδρα μου συνέχεε τὴν διάνοιαν ἢ Τίτου ἀπουσία, καὶ οὕτω μου ἐκράτησε καὶ περιγένετο ὡς ἀναγκάσαι τοῦτο ποιῆσαι. » Ὅτι γὰρ διὰ ἀθυμίαν τοῦτο ἔπαθεν οὐδὲν ἡμᾶς δεῖ στοχαζέσθαι, ἀλλὰ παρ' αὐτοῦ καὶ τοῦτο στοχαζέσθαι καὶ μαυθάνειν. Καὶ γὰρ τὴν αἰτίαν τῆς ἀναχωρήσεως τέθεικέν εἰπὼν· « Οὐκ ἔσχηκα ἄνεσιν τῷ πνεύματί μου τῷ μὴ εὐρεῖν με Τίτον, ἀλλὰ ἀποταξάμενος αὐτοῖς ἐξῆλθον. »

12. a. Εἶδες πῶς μέγιστος ἄθλος τὸ δυνηθῆναι ἐνεγκεῖν πρῶως τοῦ ἀγαπωμένου χωρισμόν ; καὶ πῶς δδυνηρόν πράγμα καὶ πικρόν ; πῶς ὑψηλῆς δεόμενον καὶ νεανικῆς ψυχῆς ; Τοῦτον τὸν ἄθλον καὶ αὐτῇ διανύεις νῦν. Ὅσα δὲ μέγιστος δ

vous soutenez en ce moment. Plus rude est le combat, plus grande est la récompense, plus brillantes les couronnes. Que cela soit une consolation dans votre attente et aussi le fait que nous vous verrons sûrement couverte de fleurs bien méritées, couronnée, citée devant tout le monde. Car il ne suffit pas à ceux qui s'aiment d'être liés par l'âme, ils n'ont pas assez de cela pour être consolés, mais ils ont besoin de la présence physique ; et si elle ne leur est pas accordée, c'est une grande partie de leur bonheur qui leur est enlevée.

b. Mais si nous revenons au noble nourrisson de la charité, nous trouverons qu'il en est ainsi. Écrivant en effet aux Macédoniens, voici comment il s'exprime : « Pour nous, mes frères, devenu orphelins de vous pour un instant, de corps, non de cœur, nous avons désiré ardemment voir votre visage¹. Et moi, Paul, je l'ai voulu plus d'une fois. Mais Satan nous en a empêché. Aussi, n'y tenant plus, nous avons préféré rester seul à Athènes et nous avons envoyé Timothée. » (I Thess. II, 17, 18 et III, 1, 2). O puissance de chaque mot ! Il montre la flamme de la charité qui brillait dans son âme avec tant d'éclat. Car il n'a pas dit : « séparés », ni « arrachés », « désunis », ni « abandonnés », mais « orphelins de vous ». Il a trouvé le mot exact pour montrer le chagrin de son âme. Et comme il était lui-même pour tous un père, il emploie le langage des petits orphelins qui ont perdu prématurément celui qui leur avait donné naissance, voulant montrer l'excès de son chagrin.

c. Rien n'est plus douloureux pour des enfants que d'être orphelins prématurément, ne pouvant rien par eux-mêmes, personne n'étant là pour les protéger, une foule de gens les attaquant et leur tendant des pièges, ils sont comme des brebis au milieu des loups qui les déchirent de toutes parts et les mettent en pièces. Personne ne peut montrer par la parole l'étendue de ce malheur. C'est pourquoi Paul, hésitant, cherchant un terme qui soit l'expression de l'abandon et d'un affreux malheur, pour

1. Le texte de S^t Paul comporte ici un membre de phrase qui éclaire la suite : « Aussi avons-nous désiré aller à vous... etc. ».

ἄθλος, τοσούτῳ καὶ ὁ στέφανος μείζων καὶ τὰ βραβεῖα λαμπρότερα. Τοῦτό σοι τῆς μελλήσεως ἔστω παραμυθία καὶ τὸ πάντως ἡμᾶς ὕψεσθαί σε πάλιν βρούουσαν τῷ ἔντευσθεν μισθῷ καὶ στεφανουμένην καὶ ἀνακηρυττομένην. Οὐδὲ γὰρ ἄρκει τοῖς ἀγαπᾶσι μόνον τὸ τῆ ψυχῆ συνδεδέσθαι οὐδὲ ἀποχωρῶνται τοῦτῳ εἰς παραμυθίαν, ἀλλὰ καὶ σωματικῆς δέονται παρουσίας· κἂν μὴ τοῦτο προσῆ, οὐ μικρὸν τῆς εὐφροσύνης ὑποτέμνηται μέρος.

b. Καὶ τοῦτο πάλιν πρὸς τὸν τῆς ἀγάπης τρόφιμον ἐλθόντες εὐρήσομεν οὕτως ἔχον. Μακεδόσι γὰρ ἐπιστέλλον οὕτως ἔλεγεν· « Ἡμεῖς δέ, ἀδελφοί, ἀπορφανισθέντες ἀφ' ὑμῶν πρὸς καιρὸν ἔρας προσώπῳ οὐ καρδίᾳ, περισσοτέρως ἔσπουδάσαμεν τὸ πρόσωπον ὑμῶν ἰδεῖν· ἐγὼ μὲν Παῦλος καὶ ἅπαξ καὶ δις καὶ ἀνέκοψεν ἡμᾶς ὁ Σατανᾶς. Διδὸν μὲν στέγοντες ἠόδοκῆσαμεν καταλειφθῆναι ἐν Ἀθήναις μόνοι καὶ ἐπέμψαμεν Τιμόθεον. » Ὡ λέξεως ἐκάστης δύναμιν· τὴν γὰρ ἐναποκειμένην αὐτοῦ τῆ ψυχῆ φλόγα τῆς ἀγάπης μετὰ πολλῆς ἐνδείκνυται τῆς σαφηνείας. Οὐδὲ γὰρ εἶπε· « Χωρισθέντες ὑμῶν, οὐδὲ διασπασθέντες ὑμῶν, οὐδὲ διαστάντες, οὐδὲ ἀπολειφθέντες », ἀλλ' « Ἀπορφανισθέντες ὑμῶν. » Λέξιν ἐζήτησεν ἱκανὴν ἐμφῆναι τὴν δδύνην αὐτοῦ τῆς ψυχῆς. Καίτοι γε ἐν τάξει πατέρος ἦν ἅπασιν αὐτός, ἀλλὰ παιδίων ὄρφανῶν ἐν τῇ ἄωρῳ ἡλικίᾳ τὸν γεγεννηκότα ἀποβαλόντων φθέγγεται ῥήματα τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀθυμίας ἐνδείξασθαι βουλόμενος.

c. Οὐδὲν γὰρ ὀδυνηρότερον ὄρφανίας ἄωρου, ὅταν τῆς τε ἡλικίας πρὸς οὐδὲν αὐτοῖς ἀρκούσης, τῶν τε προστησομένων γνησίως οὐκ ὄντων, καὶ τῶν ἐπιθησομένων καὶ ἐπιβουλεύοντων πολλῶν ἄθρόον ἀναφαινομένων, ὥσπερ ἄρνειοί, οὕτως εἰς μέσον προκῶνται λύκοις οἱ πανταχόθεν σπαράττουσιν αὐτοὺς καὶ ξαίνουσιν. Οὐδεὶς δύναται παραστήσαι τῆς συμφορᾶς ταύτης τῷ λόγῳ τὸ μέγεθος. Διὰ τοῦτο καὶ Παῦλος περιελθὼν καὶ ζητήσας καὶ ἐρημίας καὶ συμφορᾶς χαλεπῆς βῆσιν ἐνδεικ-

montrer ce qu'il a souffert en étant séparé de ceux qu'il aimait, s'est servi de ce mot et il le renforce par ce qui suit : « Devenus orphelins, dit-il, non pour longtemps, mais pour l'espace d'un moment et séparés, non de pensée mais de corps seulement, même ainsi nous ne supportons pas la douleur qui en résulte et cependant nous avons une consolation suffisante de rester liés par l'âme, de vous porter dans notre cœur, de vous avoir vus tout récemment. Cependant, rien de tout cela ne nous délivre du chagrin. »

d. Mais que voulez-vous et que désirez-vous, dites-moi, et que désirez-vous avec tant d'ardeur? Leur vue même. « Car nous avons eu grande hâte, dit-il, de voir votre visage » (I Thess. II, 17). Que dites-vous? vous qui êtes si élevé et si grand? vous qui tenez le monde pour crucifié et qui êtes crucifié au monde? vous qui avez quitté tout ce qui est charnel, vous qui êtes presque sans corps, vous avez été ainsi réduit en servitude par la tendresse, au point d'être précipité vers cette chair de boue, faite de terre, et qui tombe sous les sens! « Oui, dit-il, je ne rougis pas de l'avouer, mais je m'en vante, car portant en moi une charité débordante qui est la mère de tous les biens, voilà ce que je recherche ». Et il ne recherche pas seulement la présence physique, mais il désire surtout voir leur visage. « Nous avons eu grande hâte de voir votre visage. » Vous aspirez à les voir, dites-moi, et vous désirez contempler leur visage? « Mais oui, beaucoup, dit-il, c'est là que sont réunis les organes des sens. Car une âme toute seule, liée à une autre âme, ne pourra rien dire ni entendre, tandis que si je jouis de la présence physique, je dirai quelque chose, j'entendrai ceux que j'aime. C'est pourquoi je désire voir votre visage; c'est là qu'est la langue qui transmet le son qui exprime pour vous les sentiments intérieurs, l'oreille qui reçoit les paroles, les yeux qui traduisent les mouvements de l'âme: grâce à tout cela, je peux jouir d'une manière plus précise de la société de cette âme bien aimée. »

1. Gal. VI, 14.

τικὴν, ἵνα παραστήσῃ ὅπερ ἔπασχε τῶν ἀγαπωμένων χωριζόμενος, ταύτη ἐχρήσατο τῇ λέξει· εἶτα καὶ ἐπιτείνει πάλιν αὐτὴν διὰ τῶν ἑξῆς. « Ἀπορφανισθέντες γάρ, φησὶν, οὐ χρόνον ἀλλὰ πρὸς καιρὸν ὄρας, καὶ χωρισθέντες οὐ διανοία ἀλλὰ προσώπῳ μόνῳ, οὐδὲ οὕτω φέρομεν τὴν ἐντεθθεν δόδυνη, καίτοι γε ἱκανὴν ἔχοντες παραμυθίαν, τὸ τῇ φυγῇ συνδεδέσθαι, τὸ ἐν καρδίᾳ ὑμᾶς εἶναι τῇ ἡμετέρᾳ, τὸ χθὲς καὶ πρῶην ὑμᾶς ἑωρακέναι, ἀλλ' οὐδὲν τούτων ἡμᾶς ἀπαλλάττει τῆς ἀθυμίας. »

d. Ἄλλὰ τί βούλει καὶ ἐπιθυμεῖς, εἶπέ μοι, καὶ ἐπιθυμεῖς μεθ' ὑπερβολῆς; Αὐτὴν αὐτῶν τὴν ὄψιν. « Περισσότερος γάρ, φησὶν, ἐσπουδάσαμεν τὸ πρόσωπον ὑμῶν ἰδεῖν. » Τί φῆς, ὁ ὑψηλὸς καὶ μέγας; Ὁ τὸν κόσμον ἔχων ἐσταυρωμένον, καὶ τῷ κόσμῳ σταυρωθεὶς, ὁ πάντων ἀπαλλαγείς τῶν σαρκικῶν, ὁ σχεδὸν ἀσώματος γενόμενος, οὕτως αἰχμάλωτος ὑπὸ τῆς ἀγάπης ἐγένου ὡς εἰς σάρκα κατενεχθῆναι τὴν πηλίνην, τὴν ἀπὸ γῆς, τὴν αἰσθητήν; « Ναί, φησί, καὶ οὐκ αἰσχύνομαι ταῦτα λέγων, ἀλλὰ καὶ ἐγκαλλωπίζομαι· τὴν γὰρ μητέρα τῶν ἀγαθῶν ἔχων ἐμοὶ βρούουσαν τὴν ἀγάπην, ταῦτα ἐπιζητῶ. » Καὶ οὐδὲ ἀπλῶς σωματικὴν ἐπιζητεῖ παρουσίαν, ἀλλὰ τὸ πρόσωπον αὐτῶν μάλιστα ἐπιθυμεῖ θεάσασθαι. « Περισσότερος γάρ, φησὶν, ἐσπουδάσαμεν τὸ πρόσωπον ὑμῶν ἰδεῖν. » Ὅψεως οὖν ἔρως, εἶπέ μοι, καὶ προσώπου θεωρίας ἐπιθυμεῖς; « Καὶ σφόδρα, φησὶν, ἔνθα τῶν αἰσθητηρίων ἡ συναγωγὴ. Ψυχὴ γὰρ γυμνὴ καθ' ἑαυτὴν ἑτέρᾳ ψυχῇ συγγενομένη οὔτε εἰπεῖν τι οὔτε ἀκοῦσαι δυνησεται· σωματικῆς δὲ ἂν ἀπολαύσω παρουσίας, καὶ ἔρω τι, καὶ ἀκούσομαι παρὰ τῶν ἀγαπωμένων. Διὰ τοῦτο ἐπιθυμῶ τὸ πρόσωπον ὑμῶν ἰδεῖν, ἔνθα καὶ γλωττὰ ἐστι φωνὴ ἀφιείσα, καὶ τὰ ἔνδον ἡμῖν ἀπαγγέλλουσα, καὶ ἀκοῆ βήματα δεχομένη, καὶ ὀφθαλμοὶ κινήματα ψυχῆς διαζωγραφούντες· καὶ γὰρ τῆς ποθομένης ψυχῆς διὰ τούτων ἀκριβέστερον τῆς συνουσίας ἔστιν ἀπολαῦσαι. »

13. a. Pour que vous compreniez combien il brûle de les voir, après avoir dit « Nous avons fait l'impossible », comme cette expression ne lui a pas suffi, il a ajouté « dans un grand désir ». De plus, il ne supporte pas d'être confondu avec les autres, mais il montre qu'il aime plus ardemment que les autres, après avoir dit : « Nous avons fait l'impossible et nous avons voulu aller à vous, » il s'est séparé des autres et se présentant tout seul, il a ajouté : « Moi, Paul, une fois et encore une autre, » montrant qu'il a fait l'impossible plus que les autres. Comme il n'y arrivait pas, il ne se contente pas de lutter, il envoie ce qui est le plus important, son compagnon Timothée, qui devra lui servir de lettre. C'est pourquoi il ajoute : « N'y tenant plus... » O noblesse du terme, o force de l'expression qui montre que sa tendresse ne peut se contenir ni se dominer ! Et, comme quand on est la proie du feu et qu'on cherche à se protéger de l'incendie, on met tout en œuvre, ainsi cet homme enflammé, étouffé, brûlé, imagina un moyen de consolation efficace, autant qu'il lui était permis. « N'y tenant plus, dit-il, nous avons envoyé Timothée, serviteur de l'Évangile et notre compagnon de labeur, nous étant privé du membre le plus indispensable de la société et ayant changé peine pour peine. » En effet, il ne supportait pas facilement son absence, mais il supporta pour eux ce très dur sacrifice comme il l'a montré en disant : « Nous avons préféré rester seul. » O âme, qui, pour parler en toute rigueur, s'est faite la charité même. Lorsqu'il est séparé d'un seul frère, il dit qu'il est seul et cependant il en a tant avec lui...

b. Méditez cela sans cesse, vous aussi, et croyez que plus la peine est grande, plus elle est fructueuse si on la supporte en rendant grâces. Ce ne sont pas seulement les blessures infligées au corps, mais aussi la douleur de l'âme qui procure des cou-

1. Nous choisissons ici le mot *charité* en prenant *ἀγάπη* dans son sens le plus général tandis qu'au paragraphe suivant le mot *affection* désigne l'un de ses aspects particuliers. Sur les différentes acceptions de ce mot, voir, dans le *Dictionnaire du N. T.* de G. KITTEL, l'article *ἀγαπάω* de QUELL et STAUFFER. I, 20-55.

13. a. Καὶ ἵνα μάθῃς πῶς ἐκκαίεται εἰς τὴν θεωρίαν ταύτην εἰπὼν « Περισσότερως ἐσπουδάσαμεν », οὐκ ἤρκεσθη τῇ λέξει ταύτῃ ἀλλ' ἐπήγαγεν « Ἐν πολλῇ ἐπιθυμίᾳ ». Ἐἶτα οὐκ ἀνεχόμενος ἑαυτὸν μετὰ τῶν ἄλλων ἐγκαταμίξαι, ἀλλὰ δεικνὺς ὅτι σφοδρότερον τῶν ἄλλων φιλεῖ, εἰπὼν ὅτι « Περισσότερως ἐσπουδάσαμεν καὶ ἠβελήσαμεν ἔλθειν πρὸς ὑμᾶς » ἀπέρρηξεν ἑαυτὸν τῶν λοιπῶν καὶ μόνον στήσας ἐπήγαγεν « Ἐγὼ μὲν Παῦλος καὶ ἄπαξ καὶ δις », δεικνὺς ὅτι πλεόν τῶν ἄλλων ἐσπουδάζεν. Ἐἶτα ἐπειδὴ οὐκ ἐπέτυχε τούτου, οὐκ ἀρκεῖται τοῖς γράμμασιν ἀλλὰ πέμπει τὸ κεφάλαιον, τὸν σὺν αὐτῷ Τιμόθεον, τὸν ἀντὶ γραμμάτων ἐσόμενον αὐτῷ διδὼν καὶ ἐπάγει λέγων « Διὸ μηκέτι στέγοντες. » Ὡς πάλιν λέξεως εὐγένεια ὡς βήσεως δύναμις τὴν ἀκάθεκτον αὐτοῦ καὶ ἀκαρτέρητον ἀγάπην δηλοῖ. Καὶ ὡς ἂν τις ἐμπυριζόμενος καὶ ζητῶν τοῦ ἐμπυρισμοῦ παραμυθίαν τινὰ εὐρεῖν, πάντα κινεῖ, οὕτω δὴ οὗτος ἀναπτόμενος, ἀγχόμενος, καϊόμενος, κατὰ τὸ ἐγχοροῦν τὴν δυνατὴν ἐπενόησε παραμυθίαν. « Μηκέτι γὰρ στέγοντες, φησὶν, ἐπέμψαμεν Τιμόθεον τὸν διάκονον τοῦ εὐαγγελίου καὶ συνεργὸν ἡμῶν, τὸ ἀναγκαϊότατον μέλος διασπάσαντες ἡμῶν τῆς συνουσίας καὶ λύπην ἀλλαξάμενοι λύπης. » Ὅτι γὰρ οὐδὲ ἐκείνου ἀπουσίαν εὐκόλως ἔφερον ἀλλὰ διὰ τούτους εἴλετο τὸ βαρύτερον τοῦτο καὶ τοῦτο αὐτὸ ἐδήλωσεν εἰπὼν : « Ἡὐδοκίσαμεν καταλειφθῆναι μόνοι. » Ὡς ψυχῆς μετὰ ἀκριβείας πρὸς αὐτὴν ποιωθεισῆς τὴν ἀγάπην. Ἐπειδὴ γὰρ ἀδελφοὶ ἐχωρίσθη ἑνός, μεμονωσθῆναι φησι καὶ ταῦτα τοσοῦτους ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ.

b. Ταῦτα δὴ συνεχῶς μελέτα καὶ αὐτὴ καὶ ὅσα σοι τὸ πρᾶγμα ὀδυνηρόν, τοσοῦτ' κερδαλέωτερον εἶναι νόμιζε εὐχαρίστως φερούση. Οὐ γὰρ δὴ μόνον σωματικαὶ πληγαὶ ἐπαγόμεναι ἀλλὰ καὶ ψυχῆς δόνη ἀφάτους φέρει τοὺς στεφάνους

ronnes que l'on ne saurait décrire, et la douleur de l'âme plus que celle du corps, lorsque ceux qui sont frappés le supportent en rendant grâces. De même que si vous aviez le corps déchiré de coups et flagellé et si vous le supportiez noblement, rendant gloire à Dieu en toutes choses, vous en retireriez une grande récompense, de même votre âme ayant supporté maintenant ces peines, attendez-vous, en toute confiance, à de multiples compensations. Songez que vous nous reverrez, que vous serez délivrée de ce chagrin, et que du chagrin vous tirerez un grand avantage dans l'avenir et dans le présent. Ces pensées suffisent à votre consolation et ne suffiraient pas seulement à vous mais à quelqu'un qui serait dépourvu de bon sens et dont l'âme serait de pierre. Au contraire, là où il y a une si grande intelligence, un trésor de piété, un sommet de sagesse, une âme qui a foulé aux pieds le spectacle des choses terrestres, beaucoup plus facile est la guérison.

c. Voici une manière de montrer votre affection envers nous : c'est d'accorder à nos lettres un grand crédit, aussi grand qu'à notre présence. Vous le montrerez clairement, si vous retirez quelque profit de nos lettres et non seulement quelque profit mais un profit aussi grand que nous le désirons. Nous désirons que vous soyez dans la même allégresse que celle où nous vous voyions quand nous étions ensemble. Et si nous l'apprenons, nous serons abondamment consolés de la solitude où nous sommes actuellement. Si donc vous voulez nous mettre dans une joie plus grande (je sais que vous le voulez et que vous vous y efforcez pleinement) montrez-nous que vous avez chassé le fardeau de la tristesse, que vous êtes en paix, et donnez-nous cette récompense de notre bienveillance et de notre affection à votre égard. Car vous savez, vous savez bien comment vous ranimerez notre cœur, si vous y réussissez et si vous l'assurez avec sincérité dans vos lettres.

καὶ ψυχῆς δδύνη μᾶλλον ἢ σώματος, ὅταν οἱ πληττόμενοι φέρωσιν εὐχαρίστως. Ὡσπερ οὖν εἰ καταξαινομένη τὸ σῶμα καὶ μαστιγομένη γενναίως ἔφερες τὸν Θεὸν ὑπὲρ τούτων δοξάζουσα, πολλὴν ἂν ἀπέλαβες τὴν ἀμοιβήν, οὕτω ψυχῆς ταῦτα πασχούσης νῦν πολλὰς ἀνάμενε τὰς ἀντιδόσεις. Προσδόκα δὲ καὶ τὸ πάντως ἡμᾶς ὄψεσθαι πάλιν, καὶ τῆς δδύνης ἀπαλλαγῆσεσθαι ταύτης, καὶ τὴν ἐκ τῆς δδύνης γενομένην ἐμπορίαν πολλὴν ἀπολήψεσθαι καὶ τότε καὶ νῦν. Ἄρκεῖ ταῦτά σοι πρὸς παραμυθίαν μᾶλλον δὲ οὐχὶ σοὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ εἴ τις ἀνόητος εἶη καὶ ἀτολίθινος τὴν ψυχὴν. Ὅπου δὲ σύνεσις τοσαύτη, καὶ εὐλαβείας πλοῦτος καὶ φιλοσοφίας ὕψος, καὶ ψυχὴ τῶν βιωτικῶν τὴν φαντασίαν καταπατήσασα, πλείων ἢ εὐκολία τῆς θεραπείας.

c. Δείξον δὴ καὶ τούτῳ τὴν ἀγάπην τὴν περὶ ἡμᾶς ὅτι καὶ μεγάλην γράφοντες ἔχομεν παρὰ σοὶ δύναμιν, καὶ τοσαύτην ὄσιν παρόντες. Δείξεις δὲ σαφῶς, ἂν μάθωμεν ὅτι σοὶ γέγονέ τι πλεόν ἀπὸ τῶν γραμμάτων τῶν ἡμετέρων, μᾶλλον δὲ οὐχὶ πλεόν μόνον, ἀλλὰ καὶ τοσοῦτον ὅσον ἐπιθυμοῦμεν. Ἐπιθυμοῦμεν δὲ ἐν τῇ αὐτῇ εὐφροσύνῃ εἶναι σε νῦν ἐν ἧ καὶ αὐτόθι διατρίβοντες ἐβλέπομεν. Καὶ τοῦτο μάθωμεν, οὐ μικρὰν καὶ αὐτοὶ τῆς ἐρημίας ἐν ἧ νῦν ἔσμεν καρπωσόμεθα τὴν παράκλησιν. Ὡστε εἰ βούλει καὶ ἡμᾶς ἐν εὐθυμίᾳ καταστήσαι πλείονι (οἶδα δὲ ὅτι βούλει καὶ σφόδρα ἐσπούδακας), δήλωσον ὅτι πάντα τῆς ἀθυμίας ἀπήλασας τὸν φορυτὸν καὶ ἐν γαλήνῃ τὰ σὰ καὶ δὸς ἡμῖν ταύτην τῆς περὶ σὲ εὐνοίας καὶ ἀγάπης ἀμοιβήν. Οἶσθα γάρ, οἶσθα σαφῶς ὅπως ἡμᾶς ἀνακτήσῃ κατορθώσασα τοῦτο καὶ μετὰ ἀληθείας δηλώσασα διὰ γραμμάτων ἡμῖν.

LETTRE IX (XIV)

Fin 404.

1. a. Pourquoi vous lamenter? Pourquoi vous frapper et vous infliger des peines que vos ennemis n'ont pas été assez forts pour vous infliger, en livrant votre âme à la tyrannie de la tristesse. En effet les lettres que vous nous avez envoyées par l'entremise de Patricios¹ ont montré les blessures de votre cœur. Aussi ai-je bien mal et suis-je affligé, alors que vous devriez tout remuer et mettre en œuvre pour chasser la tristesse de votre âme, que vous tourniez en rond, amassant des pensées douloureuses, imaginant des choses qui n'existent pas, vous l'avez dit, en effet, et vous déchirant vous-même, au hasard et en vain, avec grand dommage. Pourquoi vous chagrinez-vous de n'avoir pas réussi à nous faire partir de Cucuse? Et cependant, en ce qui vous concerne, vous nous avez fait partir, puisque vous avez tout remué et mis en œuvre. Si la chose n'a pas abouti, il ne faut pas en souffrir. Peut-être a-t-il plu à Dieu de m'obliger à parcourir une piste plus longue, pour que les couronnes soient plus belles. Pourquoi souffrir de choses qui font publier notre nom, alors qu'il faudrait, à cause de cela, bondir, former un chœur et se couronner, pour avoir été jugé digne d'un tel honneur, qui dépasse tout à fait notre mérite. C'est la solitude de ces lieux qui vous afflige? Mais quoi de plus agréable que le séjour ici? La tranquillité, le calme, beaucoup de loisir, un bon état de santé. Si la ville, il est vrai, n'a ni place publique, ni marché, peu m'importe. Tout vient à moi comme de sources. En effet, j'ai mon Seigneur l'évêque d'ici et mon Seigneur Dioscore, qui n'ont qu'une seule préoccupation: notre repos. L'excellent Patricios vous dira comment nous vivons entouré de

1. Un des courriers d'Olympias.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ Θ' (ΙΑ')

1. a. Τί θρηνεῖς; τί κόπτεις σαυτὴν καὶ δίκας ἀπαιτεῖς ἄς οὔτε οἱ ἐχθροὶ σου ἀπαιτησαί σε ἴσχυσαν, οὕτως τῇ τυραννίδι τῆς ἀθυμίας ἐκδοῦσά σου τὴν ψυχὴν; Τὰ γὰρ γράμματα ἃ διὰ Πατρικίου ἡμῖν διεπέμψω, ταῦτα ἐδήλωσέ σου τὰ τραύματα τῆς διανοίας. Διὸ καὶ σφόδρα ἀλγῶ καὶ ὀδυῶμαι ὅτι ὀφείλουσα πάντα κινεῖν καὶ πραγματεύεσθαι ὥστε ἀπελαύνειν σου τῆς ψυχῆς τὴν ἀθυμίαν, περιέρχῃ συνάγουσα λογισμοὺς ὀδυνηροὺς, καὶ τὰ μὴ ὄντα (τοῦτο γὰρ ἔφη) ἀναπλάττουσα, καὶ καταξάλουσα σαυτὴν εἰκὴ καὶ μάτην καὶ ἐπὶ βλάβῃ μεγίστῃ. Τί γὰρ σε λυπεῖ ὅτι Κουκουσοῦ οὐκ ἴσχυσας ἡμᾶς μεταστῆσαι; Καίτοι γε τὸ σὸν μέρος μετέστησας πάντα κινήσασα καὶ πραγματευσαμένη. Εἰ δὲ εἰς τέλος τὸ ἔργον οὐκ ἦλθεν, οὐδὲ διὰ τοῦτο ἀλγεῖν δεῖ. Ἴσως γὰρ ἔδοξε τῷ Θεῷ μακροτέρους μοι τεθῆναι τῶν δρόμων τοὺς διαύλους ὥστε καὶ λαμπροτέρους γενέσθαι τοὺς στεφάνους. Τί τοίνυν ἀλγεῖς ὑπὲρ τούτων ἀφ' ὧν ἡμεῖς ἀνακηρυττόμεθα, δέον σε σκιρτᾶν διὰ ταῦτα καὶ χορεῦναι καὶ στεφανοῦσθαι, ὅτι τοσούτου κατηξιώθημεν πράγματος σφόδρα ὑπερβαίνοντος ἡμῶν τὴν ἀξίαν; Ἄλλ' ἢ ἔρημία σε λυπεῖ τῶν ἐνταῦθα; Καὶ τί τῆς διατριβῆς τῆς ἐνταῦθα ἡδίων; Ἑσυχία, γαλήνη, ἀπραγμοσύνη πολλή, σώματος εὐρωστία. Εἰ γὰρ μήτε ἀγορὰν μήτε ὄμιλον ἔχει ἡ πόλις, οὐδὲν τοῦτο πρὸς ἐμὲ. Πάντα γὰρ μοι καθάπερ ἐκ πηγῶν ἐπιρρεῖ. Καὶ γὰρ καὶ τὸν κύριόν μου τὸν ἐπίσκοπον τὸν ἐνταῦθα καὶ τὸν κύριόν μου Διόσκορον ἔχω ἔργον τοῦτο ποιουμένους διόλου, τὴν ἡμετέραν ἀνάπαυσιν. Ἐρεῖ δὲ σοὶ καὶ ὁ καλὸς Πατρικίος ὅπως διάγομεν ἐν εὐθυμίᾳ, ἐν

joie, de bonheur, d'une grande sollicitude, c'est du moins ce qui est arrivé depuis notre séjour ici.

b. Si vous vous lamentez sur ce qui s'est produit à Césarée, cela est indigne de vous. En effet, là se sont encore tressées pour nous de brillantes couronnes, au point que tous nous glorifient, nous louent en public, sont frappés de stupeur devant ce que nous avons souffert lors de notre expulsion. Que personne ne le sache en ce moment, bien que beaucoup en répandent le bruit. Mon Seigneur Pacanios¹ m'a fait savoir que les prêtres de Pharetrios² étaient là ; ils ont dit qu'ils étaient en communion avec nous, et qu'ils n'avaient rien de commun avec ceux qui nous sont opposés, qu'ils n'avaient pas de relations et qu'ils n'étaient pas en communion avec eux. Afin de ne pas être pour eux une occasion de trouble, que personne ne le sache. Oui, certes, les choses qui nous sont arrivées ont été tout à fait pénibles. Même si nous n'avions pas eu d'autres peines à souffrir, ce qui s'est produit là suffirait à nous ménager mille récompenses, tant le danger a atteint pour nous les limites extrêmes. Je vous en prie, que cela reste secret pour vous et je vous le raconterai en peu de mots, non pour vous affliger, mais pour vous réjouir. En effet, voilà mes sources de gain, voilà ma richesse, le solde de mes fautes, de marcher sans cesse au milieu de telles épreuves et qu'elles me soient infligées par ceux dont je ne les aurais nullement attendues.

c. Comme nous allions entrer en Cappadoce, après nous être débarrassé du Galate³, qui nous avait presque menacé de mort, beaucoup de gens venaient à nous en chemin, nous disant : « Le Seigneur Pharetrios vous attend, il va et vient partout de crainte de ne pas avoir la chance de vous rencontrer, et il fait tout et met tout en œuvre pour vous voir, pour vous embrasser et vous montrer toute son affection. Il a mis en

1. Très fervent ami de Jean. Il occupait une situation importante à Constantinople et se servait de son crédit pour le bien de l'Église. Les lettres XCV, CXIII, CCIV, CCXX lui sont adressées.

2. Évêque de Césarée.

3. Léonce, évêque d'Ancyre.

εὐφροσύνη, ἐν θεραπείᾳ πολλῇ, τό γε εἰς τὴν διατριβὴν τὴν ἐνταῦθα ἦκον.

b. Εἰ δὲ τὰ ἐν Καισαρείᾳ θρηνεῖς, καὶ τοῦτο ἀναξίως σου ποιεῖς. Καὶ γὰρ ἐκεῖ λαμπροὶ πάλιν ἐπιλάκησαν ἡμῖν οἱ στέφανοι ὡς πάντας ἡμᾶς ἀνακηρύττειν, ἀναγορεύειν, θαυμάζειν, ἐκπλήττεσθαι ἐφ' οἷς κακῶς παθόντες ἐξεβλήθημεν. Ἄλλὰ ταῦτα μηδεὶς τέως εἶδέτω, εἰ καὶ πολλοὶ αὐτὰ διαθρυλοῦσιν. Ἐδήλωσε γάρ μοι ὁ κύριός μου Παιάνιος ὅτι οἱ πρεσβύτεροι αὐτοῦ τοῦ Φαρετρίου πάρεισιν αὐτόθι οἱ ἔφησαν ἡμῖν κοινῶν εἶναι καὶ μηδὲν κοινὸν ἔχειν πρὸς τοὺς ἐναντίους, μηδὲ συγγίνεσθαι αὐτοῖς, μηδὲ κοινωῆσαι. Ἴν' οὖν μὴ διαταράξωμεν αὐτούς, μηδεὶς ταῦτα εἶδέτω· καὶ γὰρ σφόδρα χαλεπὰ τὰ συμβάντα εἰς ἡμᾶς. Καὶ εἰ μηδὲν ἄλλο ἐπεπόνθειν δεῖνόν, ἦρκει τὰ ἐκεῖσε γενόμενα μυρία μοι προξενῆσαι βραβεῖα· οὕτως περὶ τῶν ἐσχάτων ἡμῖν ὁ κίνδυνος γέγονε. Παρακαλῶ δέ, ἀπόρρητα ἔστω παρά σοι καὶ ἐν βραχεῖ σοι αὐτὰ διηγῆσομαι, οὐχ ἵνα λυπήσω, ἀλλ' ἵνα εὐφρανῶ. Αὐταὶ γάρ μοι τῆς ἐμπορίας αἱ ὑποθέσεις, οὗτός μοι ὁ πλοῦτος, αὕτη τῶν ἁμαρτημάτων μου ἡ δαπάνη, τὸ συνεχῶς διὰ τοιούτων ὀδεύειν πειρασμῶν, καὶ ἐπάγεσθαι μοι τούτους παρ' οὗ οὐδαμῶς προσεδόκησα.

c. Ἐπειδὴ γὰρ ἐμέλλομεν ἐπιβαίνειν τῆς Καππαδοκῶν χώρας, ἀπαλλαγέντες τοῦ Γαλάτου κάκεινου δὲ σχεδὸν θάνατον ἡμῖν ἀπειλήσαντος, πολλοὶ κατὰ τὴν ὁδὸν ἡμῖν ἀπὴντων λέγοντες ὅτι « Ὁ κύριος Φαρέτριος ἀναμένει σε καὶ πανταχοῦ περιέρχεται, μὴ ἀποτύχη τῆς συντυχίας σου, καὶ πάντα ποιῇ καὶ πραγματεύεται ὥστε σε εἶναι, καὶ περιπτύξασθαι, καὶ πάσαν ἐπιδείξασθαι ἀγάπην· καὶ τὰ μοναστήρια

branle les monastères d'hommes et de femmes ». En entendant ces paroles, je ne m'attendais à rien de semblable et je soupçonnais en moi-même le contraire. Mais je ne disais rien à aucun de ceux qui m'annonçaient ces bonnes nouvelles.

2. a. Lorsque j'entrai enfin à Césarée, achevé, exténué, dévoré d'une fièvre dont l'ardeur était à son comble, hors de moi, souffrant des maux extrêmes, je trouvai une hôtellerie située à l'extrémité même de la ville et je fis diligence pour avoir des médecins et éteindre cette fournaise. C'était alors le paroxysme de la fièvre tierce. A cela s'ajoutaient la fatigue du chemin, l'épuisement, le brisement, le manque de gens pour me soigner, la privation des choses nécessaires, l'absence de médecin à mes côtés, la tension provoquée par la fatigue, la chaleur, les veilles et, étant moi-même presque mort, je parvins jusqu'à la ville. Alors arrivèrent tout le clergé, le peuple, les religieux, les moniales, les médecins : j'étais l'objet d'une grande sollicitude, tous nous apportant tout, nous servant. Mais tellement saisi par le profond engourdissement de la fièvre, nous étions dans le plus extrême danger. A la fin, le mal se calmait un peu et cédait. De Pharétriος, point. Il attendait notre départ... Je ne sais quelle était sa pensée.

b. Lorsque je vis que le mal cédait lentement, je songeai alors à partir pour atteindre Cucuse et me reposer un peu des épreuves du voyage. Pendant que nous étions là, voici qu'on annonce soudain que les Isauriens parcouraient en foule innombrable la région de Césarée, après avoir brûlé un gros bourg et s'être livrés aux pires excès. A cette nouvelle, le tribun ayant pris les soldats qu'il avait sous la main, partit en campagne. On avait craint, en effet, pour la ville, une attaque et tous étaient dans l'anxiété, tous dans l'angoisse, sentant le sol même de la patrie en danger, si bien que les vieillards eux-mêmes participaient à la garde des remparts.

c. La chose en étant à ce point, soudain vers l'aurore, une horde de moines (il faut bien parler ainsi et suggérer par ce

ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν ἐκίνησεν». Ἐγὼ δὲ ταῦτα ἀκούων τούτων μὲν οὐδὲν προσεδόκων, ἀλλὰ τὰναντία ἀνετύπουν παρ' ἑμαυτῶ· τῶν μέντοι ταῦτα ἀπαγγελλόντων οὐδενὶ τούτων οὐδὲν ἔλεγον.

2. a. Ἐπειδὴ δὲ ἐπέβην ὀψέ ποτε τῆς Καισαρείας, κατειργασμένος, τεταριχευμένος, ἐν αὐτῇ τῆς φλογὸς τῇ ἀκμῇ τοῦ πυρετοῦ κείμενος, ἀλύων, τὰ ἔσχατα πάσχων, ἐπέτυχον καταγωγίου πρὸς αὐτῇ τῆς πόλεως τῇ ἔσχατιφ κειμένου, καὶ σπουδὴν ἐπιούμην ὥστε καὶ ἱατροῖς συντυχεῖν, καὶ τὴν κάμινον ἐκείνην οὐθεῖσαι· ἦν γὰρ αὐτὴ ἡ ἀκμὴ τοῦ τριταίου. Καὶ προσῆν καὶ ἡ τῆς ὁδοῦ ταλαιπωρία, ὁ κάματος, ἡ συντριβή, ἡ τῶν θεραπευσόντων ἔρημία, ἡ τῶν ἐπιτηδείων ἀπορία, τὸ μηδένα παρεῖναι ἡμῖν ἱατρόν, τὸ καμάτῳ καὶ θάλπει καὶ ἀγρυπνίαις καταταθῆναι, καὶ σχεδὸν αὐτὸς νεκρὸς ὢν εἰσηλθὼν εἰς τὴν πόλιν. Τότε δὴ παρεγένοντο ὁ κληρὸς ἄπας, ὁ δῆμος, μονάζοντες, μονάστριαι, ἱατροί, πολλῆς ἀπήλαυον θεραπείας, πάντων πάντα ἡμῖν διακονουμένων, ὑπηρετουμένων. Ἄλλὰ καὶ οὕτως πολλῶ τῷ κάρῳ τῆς φλογὸς κατεχόμενος, ἐν ἔσχατοις ἡμῶν δεινοῖς. Τέλος κατὰ μικρὸν ἔληγε καὶ ἔλώφα τὸ νόσημα. Ὁ δὲ Φαρέτριος οὐδαμοῦ· ἀλλ' ἀνέμενεν ἡμῶν τὴν ἔξοδον, οὐκ οἶδα τί δόξαν αὐτῶ.

b. Ἐπειδὴ τοίνυν εἶδον ἡρέμα λωφῆσαν τὸ κακόν, ἐβουλεύομην λοιπὸν περὶ ἀποδημίας, ὥστε ἐπιλαθῆσθαι τῆς Κουκουσοῦ καὶ μικρὸν ἀναπαύσασθαι τῶν τῆς ὁδοῦ συμφορῶν. Καὶ ἐν τούτοις ἡμῶν ὄντων, ἀπαγγέλλονται ἀθρόον Ἰσαυροὶ πλήθος ἄπειρον κατατρέχοντες τὴν Καισαρέων χώραν, καὶ τινα κόμην μεγάλην ἐμπρήσαντες, καὶ τὰ ἔσχατα διαθέντες. Τοῦτο ἀκούσας ὁ τριβουνοσ, λαβὼν τοὺς στρατιώτας οὓς εἶχεν ἐξήλθεν. Ἐδεδοίκεισαν γὰρ μὴ καὶ τῇ πόλει προσβάλωσι καὶ πάντες ἦσαν ἐν φόβῳ, πάντες ἐν ἀγωνίᾳ, περὶ αὐτοῦ τοῦ ἐδάφους τῆς πατρίδος κινδυνεύοντες, ὡς καὶ αὐτοὺς τοὺς πρεσβύτας τὴν φυλακὴν τῶν τειχῶν μεταχειρίζεσθαι.

c. Ἐν τούτοις τῶν πραγμάτων ὄντων, ἀθρόον ὑπὸ τὴν ἔω δρογγος μονάζόντων (οὕτω γὰρ δεῖ εἰπεῖν καὶ τῇ λέξει

terme leur fureur) s'élançèrent dans la maison où nous étions, menaçant de la brûler, de la piller, de nous réduire à la dernière extrémité si nous ne sortions pas. Et ni la crainte des Isauriens, ni la maladie qui sévissait si fort, ni rien d'autre ne les adoucit, mais ils insistaient respirant une telle colère que nos gardiens étaient eux-mêmes saisis de crainte. En effet, ils les menaçaient de coups et ils se glorifiaient d'avoir déjà frappé honteusement beaucoup d'entre eux.

d. Ayant entendu cela, les soldats se réfugièrent vers nous, ils nous priaient et nous suppliaient « Même si nous devons tomber sur les Isauriens, délivrez-nous de ces bêtes féroces ». A cette nouvelle, le Gouverneur accourut à la maison, voulant nous porter secours. Mais les moines n'écoulèrent pas ses prières et lui-même perdit courage. Voyant la situation extrêmement critique, et n'osant pas nous conseiller d'aller à une mort évidente, ni de rester encore dans la ville, à cause de leur si grande fureur, il envoya vers Pharétrios, le priant de faire trêve quelques jours, à cause de la maladie et du danger qui nous menaçait. Or, il n'en résulta rien, mais le lendemain, les moines étaient plus violents et aucun des prêtres n'osait nous assister et nous porter secours, mais pleins de honte et rougisants (car ils disaient que cela se passait avec l'assentiment de Pharétrios) ils se cachaient, se dérobaient et, appelés par nous, ne répondaient pas.

e. Qu'est-il besoin de parler longuement? Au milieu de si grandes craintes, alors que la mort était presque certaine, que la fièvre me torturait (car ce n'était pas encore la fin des maux survenus ici), en plein midi, m'étant jeté sur une litière, je m'enfuis, tandis que tout le peuple poussait des cris, des hurlements, lançant des imprécations contre l'autour de ces maux, tandis que tous gémissaient et se lamentaient.

f. Lorsque j'eus quitté la ville, certains membres du clergé étant sortis isolément, nous accompagnèrent de leurs

τὴν μανίαν αὐτῶν ἐνδείξασθαι) ἐπέστησαν τῇ οἰκίᾳ ἔνθα ἦμεν, ἀπειλοῦντες αὐτὴν καίειν, ἐμπιμπρῶν, τὰ ἔσχατα ἡμᾶς διατιθέναι, εἰ μὴ ἐξέλθοιμεν. Καὶ οὕτε δὲ τῶν Ἰσαύρων αὐτοῦς φόβος, οὕτε ἡ ἄρρωστία οὕτω σφοδρῶς ἐπικειμένη, οὕτε ἄλλο οὐδὲν ἐποίησεν ἐπιεικεστέρους αὐτοῦς, ἀλλ' ἐπέκειντο τοσοῦτου θυμοῦ πνέοντες ὥς καὶ αὐτοῦς φοβηθῆναι τοὺς ἐπαρχικοὺς. Καὶ γὰρ καὶ αὐτοῖς ἠπειλοῦν πληγὰς καὶ ἐκαλωπίζοντο ὥς καὶ ἤδη πολλοὺς αἰσχυρῶς τυπτήσαντες ἐπαρχικοὺς.

d. Ταῦτα οἱ ἐπαρχικοὶ ἀκούσαντες κατέφυγον εἰς ἡμᾶς, παρεκάλουν τε καὶ ἐδέοντο ὅτι « Κἂν εἰς Ἰσαύρους μέλλωμεν ἐπιπίπτειν, ἀπάλλαξον ἡμᾶς τῶν θηρίων τούτων ». Ἀκούσας δὲ ἡγεμῶν κατέδραμεν ἐπὶ τὴν οἰκίαν βουλόμενος ἡμῖν βοηθῆσαι. Οὐδὲ ἐκείνου παρακαλοῦντος ἠνέσχοντο οἱ μονάζοντες ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἠσθένησεν. Ὅρων τοίνυν τὰ πράγματα ἐν ἀπορίᾳ πολλῇ, καὶ οὕτε τολμῶν ἡμῖν συμβουλευσαι εἰς φόνον φανερόν ἐξελεθῆναι, οὕτε πάλιν ἔνδον μένειν διὰ τὴν τοσαύτην ἐκείνων μανίαν, ἔπεμψε πρὸς τὸν Φαρέτριον παρακαλῶν ὀλίγων ἐνδοῦναι ἡμερῶν, διὰ τε τὴν ἄρρωστίαν, διὰ τε τὸν ἐπικείμενον κίνδυνον. Καὶ οὐδὲ οὕτως ἐγένετό τι πλέον, ἀλλὰ καὶ τῇ ἐξῆς σφοδρότεροι παρεγένοντο καὶ τῶν πρεσβυτέρων οὐδεὶς ἐτόλμα παραστῆναι καὶ βοηθῆσαι, ἀλλ' αἰσχυρόμενοι καὶ ἐρυθριῶντες (κατὰ γὰρ γνώμην Φαρετρίου ἔλεγον ταῦτα γίνεσθαι) ἐκρύπτοντο, ἐλάνθανον, καλούμενοι παρ' ἡμῶν οὐχ ὑπήκουον.

e. Τί δεῖ πολλὰ λέγειν; Καὶ φόβον τοσοῦτων ἐπικειμένων, καὶ θανάτου σχεδὸν δήλου, καὶ τοῦ πυρετοῦ με κατεργαζομένου (οὐδὲ γὰρ ἡμῖν ἀπαλλαγὴ οὐδέπω τῶν κακῶν τῶν ἐντεῦθεν), μεσημβρίας μέσης βίψας ἑμαυτὸν εἰς τὸ λεκτικίον, ἐξηγόμενον ἐκειθεν, τοῦ δήμου παντὸς κωκυόντος, δλολύζοντος, ἐπαρωμένου τῷ ταῦτα πεπονηκότι, δλοφυρομένων πάντων καὶ θρηνοῦντων.

f. Ἐπειδὴ δὲ τῆς πόλεως ἐξῆλθον, καὶ τῶν κληρικῶν τινες ἐξελθόντες ἡρέμα ἡμᾶς προέπεμψαν ὀδυρόμενοι. Καὶ τινῶν

plaintes. Nous en entendions qui disaient : « Où le menez-vous pour une mort certaine ? » Un autre, parmi ceux qui m'aimaient beaucoup, nous disait : « Partez, je vous en prie. Tombez aux mains des Isauriens, pourvu que vous vous éloigniez de nous. Quel que soit l'endroit où vous tomberez, vous tomberez en sécurité, si vous échappez à nos mains. » Ayant entendu et su tout cela, l'excellente Sélcucie, la femme de mon Seigneur Rufin¹ (car elle a pris en effet grand soin de nous), nous pria et nous supplia de descendre dans sa propriété du faubourg située à cinq milles de la ville, elle nous envoya des hommes et nous nous éloignâmes vers cet endroit.

3. a. Mais nous ne devions pas même là échapper à ce complot. Quand Pharétrios le sut, il lui fit, selon ses dires, beaucoup de menaces. Lorsqu'elle me reçut dans sa propriété du faubourg, moi-même je ne savais rien de cela. Or, étant venue près de nous, elle nous le cacha, tout en recommandant à son intendant, qui était là, de nous ménager un repos complet, et si certains moines venaient à nous, avec l'intention de nous insulter ou de nous réduire, d'amener des paysans de ses autres domaines et ainsi de leur résister. Elle m'invitait même à me réfugier dans sa propre maison, qui avait des moyens de défense et qui était à l'abri d'un coup de main pour échapper aux mains de l'évêque et des moines.

b. Mais je n'acceptai pas et je restai dans la propriété du faubourg, ne sachant rien de ce qui se préparait pour la suite. Et cela ne suffit pas à calmer leur fureur contre nous. Alors, au milieu de la nuit, tandis que je ne savais rien de cela (car Pharétrios se faisait très pressant, brandissant la menace, comme on dit, contraignant, insistant pour nous faire expulser aussi de sa propriété du faubourg), cette femme ne pouvant supporter la haine (de l'évêque), fit savoir, à mon insu, que les Barbares arrivaient ; elle rougissait d'avouer la contrainte qu'elle subissait. Et

1. Préfet de Constantinople. La correspondance de Jean contient à son adresse une lettre particulièrement affectueuse (Lettre XLVI).

λεγόντων ἀκούσαντες « Ποῦ αὐτὸν ἀπάγετε εἰς φανερόν θάνατον ; » ἕτερος ἔλεγε πρὸς ἡμᾶς τῶν σφόδρα ἡμᾶς φιλοῦντων « Ἐπελθε, δέομαι σου· εἰς Ἰσαύρους ἔμπεσον, μόνον ἡμῶν ἀπαλλαγῆθι. Ὅπου γὰρ ἂν ἐμπέσης, εἰς ἀσφάλειαν ἐμπίπτεις, ἂν ἡμετέρας διαφύγεις χεῖρας. » Ταῦτα ἀκούσασα καὶ ὄρωσα ἡ καλὴ Σελευκία, ἡ τοῦ κυρίου μου Ῥουφίνου ἑλευθέρα (καὶ γὰρ σφόδρα ἡμᾶς ἐθεράπευσε), παρεκάλεσε καὶ ἐδεήθη ὥστε εἰς τὸ προάστειον αὐτῆς καταλῦσαι πρὸ πέντε μιλίων τῆς πόλεως ὄν, καὶ συνέπεμψεν ἡμῖν ἀνθρώπους, καὶ ἀπήλθομεν ἐκεῖσε.

3. a. Ἄλλ' οὐδὲ ἐκεῖ ἔμελλεν ἡμῶν ἀποστήσεσθαι ἢ ἐπιβουλὴ αὐτῆ. Ὡς γὰρ ἔγνω ὁ Φαρέτριος, ἐδήλωσεν αὐτῇ, καθὼς ἔλεγε, πολλὰς ἀπειλάς. Ἐπεὶ δὲ με εἰς τὸ προάστειον αὐτῆς ὑπεδέξατο, κἀγὼ τούτων οὐκ ἦδεν οὐδέν· ἀλλ' ἐξεληθοῦσα πρὸς ἡμᾶς, ταῦτα μὲν ἡμᾶς ἀπέκρυβεν, ἐδήλου δὲ τῷ ἐπιτρόπῳ ἐκεῖσε ὄντι πᾶσάν τε ἡμῖν ἀνάπαυσιν παρασχεῖν, καὶ εἴ τινας εἰς ἡμᾶς ἐπέλθοιεν μονάζοντες βουλόμενοι ἡμᾶς ἐνυβρίσαι ἢ συντρῖψαι, συναγαγεῖν γεωργοὺς ἀπὸ τῶν ἄλλων αὐτῆς χωρίων καὶ οὕτω παρατάξασθαι πρὸς αὐτούς. Παρεκάλει δὲ καὶ εἰς τὴν οἰκίαν αὐτῆς κάστελλον ἔχουσαν, καὶ ἀχείρωτον οἶσαν καταφυγεῖν ὥστε τοῦ ἐπισκόπου καὶ μοναζόντων ἐκφυγεῖν τὰς χεῖρας.

b. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὐκ ἠνεσχόμεν, ἀλλ' ἤμην ἐν τῷ προαστείῳ οὐδὲν εἰδὼς τῶν μετὰ ταῦτα κατασκευαζομένων. Οὐδὲ τοῦτο αὐτοῖς ἤρκεσεν εἰς τὸ ἀποστήναι τῆς καθ' ἡμῶν μανίας. Ἐἶτα νυκτῶν μέσων, οὐδὲν τούτων εἰδὼς (πολὺς γὰρ ἐπέκειτο ὁ Φαρέτριος ἀπειλῇ ἀπειλῶν ἐκείνῃ, καθὼς φησι, καταναγκάζων, ὄθων, ὥστε ἡμᾶς ἐκβαλεῖν καὶ τῶν προαστείων), οὐ φέρουσα ἡ γυνὴ τὴν ἐπάχθειαν αὐτοῦ, οὐκ εἰδότος ἐμοῦ, ἐδήλωσεν αὐτόθι ὅτι οἱ βάρβαροι ἐπέστησαν αἰσχynomῆνη τὴν ἀνάγκην εἰπεῖν ἣν ὑπέμεινεν. Καὶ μέσων νυκτῶν εἰσελθὼν

au milieu de la nuit le prêtre Evéthios¹ vint à moi, me tira de mon sommeil et me dit en criant très fort : « Levez-vous, je vous en prie, les Barbares approchent, ils sont ici tout près. » Imaginez dans quel état j'étais à cette nouvelle. Alors, je lui demandai ce qu'il fallait faire. « Nous ne pouvons nous réfugier dans la ville de peur de subir un sort plus pénible que celui que doivent nous faire les Isauriens. » Il me forçait à sortir.

c. C'était une nuit sans lune, la pleine nuit obscure, sombre, et cela même rendait la situation critique pour nous; il n'y eut personne pour nous assister, personne pour nous porter secours, car tous nous abandonnèrent. Cependant, poussé par la crainte et m'attendant à mourir bientôt, je me redressai sous l'effet du malheur, après avoir ordonné d'allumer des torches. Mais le prêtre les fit éteindre, de peur, dit-il, que les Barbares attirés vers nous par la lumière ne nous attaquent. On éteignit donc les torches.

d. Alors, le mulet qui portait la litière (car la route était tout à fait étroite, escarpée, rocailleuse) étant tombé sur les genoux, m'entraîna, moi qui étais à l'intérieur, et peu s'en fallut que je ne périsse; ayant ensuite sauté de la litière, j'allais en me traînant, soutenu par le prêtre Evéthios (car il descendit lui aussi de sa bête) et ainsi conduit par la main, je marchais ou plutôt j'étais traîné. Et il n'était pas possible d'avancer au milieu d'un terrain si difficile, de montagnes impraticables, en pleine nuit.

e. Imaginez ce qu'il était naturel d'endurer, entouré de tels maux, harcelé par la fièvre, ne sachant rien du complot, mais craignant les barbares, tremblant, m'attendant à tomber dans leurs mains. Ne vous semble-t-il pas que ces souffrances à elles seules, même s'il ne m'arrivait rien d'autre, pourraient effacer beaucoup de nos fautes et me fournir un grand sujet de gloire.

f. La raison, à mon avis, c'est que tous, lorsque j'arrivai à Césarée, les magistrats, ceux qui les assistaient, l'élite des gens

1. Prêtre de Césarée dont Jean s'était acquis l'amitié lors de son passage dans la ville.

πρὸς μὲ Εὐθήσιος ὁ πρεσβύτερος καθεύδοντά με διεγείρας, μετὰ πολλῆς τῆς βοῆς ταῦτα ἔλεγεν· « Ἀνάστηθι, παρακαλῶ, βάρβαροι ἐπέστησαν, ἔνταῦθα πλησίον εἰσιν ». Ἐνόησον τίς ἤμην ταῦτα ἀκούων. Ἐἶτα ὡς πρὸς αὐτὸν εἶπον καὶ τί δέοι πράξαι· « Εἰς τὴν πόλιν οὐ δυνάμεθα καταφυγεῖν μὴ χαλεπότερα πάθωμεν ὢν οἱ Ἰσαυροὶ μέλλουσιν ἡμῖν ποιεῖν », ἠνάγκαζεν ἐξιέναι.

c. Νύξ ἦν ἀσέληνος ἢ νύξ μέση, ζοφώδης, σκοτεινὴ· καὶ τοῦτο αὐτὸ πάλιν ἀπορίας ἀνάμεστον ἦν ἡμῖν· καὶ οὐδεὶς ὁ παρών, οὐδεὶς ὁ βοηθῶν, πάντες γὰρ ἡμᾶς ἐγκατέλιπον. Ὅμως ὑπὸ τοῦ φόβου συνωθισθεὶς, καὶ προσδοκῶν εὐθέως ἀποθανεῖσθαι, διανέστην τεταλαιπωρημένος κελεύσας λαμπάδας ἀναφθῆναι. Ἄλλὰ καὶ ταύτας ὁ πρεσβύτερος ἐκέλευσε σβένυσθαι, μήποτε, φησὶν, οἱ βάρβαροι τῷ φωτὶ καλούμενοι πρὸς ἡμᾶς ἐπιτεθῶσιν ἡμῖν· ἐσβέσθησαν καὶ αἱ λαμπάδες.

d. Ἐἶτα ὁ βόρδων ὁ φέρων ἡμῶν τὸ λεκτικίον (τραχεῖα γὰρ ἦν σφόδρα ἢ δόδος καὶ ἀνάντης καὶ λιθώδης), κατενεχθεὶς ἐπὶ γόνυ κατήνεγκέ με ἔνδον ὄντα καὶ μικροῦ δεῖν ἔμμελλον ἀπόλλυσθαι, εἶτα ἐκπηδήσας, συρόμενος περιεπάτουσιν ὑπὸ Εὐθιθίου τοῦ πρεσβυτέρου κατεχόμενος (κατεπήδησε γὰρ καὶ αὐτὸς τοῦ ὑποζυγίου), καὶ οὕτως χειραγωγούμενος ἐβάδιζον, μάλλον δὲ ἐλκόμενος· οὔτε γὰρ βαδίζειν ἦν εἰς τοσαύτην δυσχωρίαν καὶ ὄρη χαλεπὰ ἐν νυκτὶ μέση.

e. Ἐνόησον τί με πάσχειν εἰκὸς ἦν τοσοῦτοις συνεχόμενον κακοῖς, καὶ τοῦ πυρετοῦ ἐπικειμένου, μηδὲν εἰδὸτα τῶν κατεσκευασμένων, ἀλλὰ δεδοικὸτα τοὺς βαρβάρους καὶ τρέμοντα καὶ προσδοκῶντα εἰς τὰς χεῖρας αὐτῶν ἐμπεσεῖσθαι. Οὐ δοκεῖ σοὶ μόνον ταῦτα τὰ παθήματα, εἰ καὶ μηδὲν ἄλλο μοι ἕτερον συμβεβήκοι, πολλὰ ἡμῶν δύνασθαι διαλύειν τῶν ἀμαρτημάτων καὶ πολλὴν μοι παρέχειν εὐδοκιμήσεως ἀφορμὴν;

f. Τὸ δὲ αἴτιον, ὡς ἔγωγε οἶμαι, πάντες εὐθέως εἰσελθόντα με ἐν Καισαρείᾳ, οἱ ἐν ἀξιώμασιν, οἱ ἀπὸ βικαρίων, οἱ ἀπὸ

influent, certains des tribuns, le peuple tout entier me voyaient chaque jour, m'entouraient, me chérissaient plus que la prunelle de leurs yeux. Voilà, je pense, ce qui piqua au vif Pharétrios et sa haine, qui nous avait poursuivi depuis Constantinople, là même ne nous quitta pas, je le crois du moins, je ne peux pas le prouver, mais je le suppose. Comment pourrait-on décrire les autres péripéties du voyage, les craintes, les dangers? En les repassant chaque jour dans mon souvenir et en les portant toujours dans mon esprit, je m'envole de joie, je bondis, car j'ai là en réserve un grand trésor. C'est ainsi que je suis et que je reste. C'est pourquoi je supplie votre honorable personne de se réjouir à ce sujet, d'être heureuse, de bondir, de rendre gloire à Dieu qui nous a jugé digne de subir tout cela. Et je vous prie de le garder pour vous et de ne le raconter à personne, bien que les soldats puissent en remplir la ville entière, puisqu'ils ont été eux-mêmes exposés aux pires dangers. Que personne ne l'apprenne de votre Piété, et même imposez silence à ceux qui en parlent.

4. a. Si la persistance de la méchanceté vous fait souffrir, sachez bien que je suis complètement délivré de tout et que je me sens physiquement plus fort qu'au temps où je vivais là-bas. Craignez-vous le froid? Eh! bien, on nous a fourni une maison commode. Mon Seigneur Dioscore fait tout et met tout en œuvre pour que nous ne ressentions pas la moindre atteinte du froid. S'il est permis d'augurer d'après les débuts, l'air qui souffle actuellement me semble celui de l'Orient, et rien moins que celui d'Antioche. Tant est grande la tiédeur, tant est grande la douceur de l'air.

b. Vous m'avez causé beaucoup de peine en disant : « Peut-être êtes-vous fâché contre nous, parce que nous nous sommes négligés. » Et cependant, depuis bien des jours, j'ai écrit à Votre Excellence en la suppliant de ne pas me faire sortir d'ici. Quant à moi je pouvais penser que vous aviez besoin d'un long discours, de beaucoup de sueurs et de peines pour pouvoir justifier cette parole. Peut-être l'avez-vous en partie justifiée en disant : « Je ne pense à cela que pour augmenter mon tour-

ηγεμόνων σοφισταί, οἱ ἀπὸ τριβούνων, ὁ δῆμος ἅπας καθ' ἑκάστην ἑώρην τὴν ἡμέραν, ἐθεράπευον, ἐπὶ τῆς κόρης τῶν ὀφθαλμῶν ἐβάσταζον· ταῦτα οἶμαι ὑποκνίσαι τὸν Φαρέτριον, καὶ τὸν φθόνον τὸν ἐλάσαντα ἡμᾶς ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως οὐδὲ ἐνταῦθα ἡμῶν ἀποστήναι, ὡς ἔγωγε οἶμαι· οὐδὲ γὰρ ἀποφαινομαι ἀλλ' ὑποπτεύω. Τί ἂν τις εἴποι τὰ ἄλλα τὰ κατὰ τὴν ὁδόν, τοὺς φόβους, τοὺς κινδύνους; ἅπερ καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀναμιμνησκόμενος αὐτὸς καὶ αἶε ἐν διανοίᾳ περιφέρων, πέτομαι ὑπὸ τῆς ἡδονῆς, σκιρτῶ ὡς θησαυρὸν μέγαν ἔχων ἀποκείμενον· καὶ γὰρ οὕτως ἔχω καὶ διάκειμαι. Διὸ καὶ τὴν σὴν παρακαλῶ τιμιότητα χαίρειν ἐπὶ τούτοις, εὐφραίνεσθαι, σκιρτῶν, τὸν Θεὸν δοξάζειν τὸν καταξιώσαντα ἡμᾶς τοιαῦτα παθεῖν. Καὶ παρὰ σαυτῆ παρακαλῶ ταῦτα ἔχειν καὶ πρὸς μηδένα ἐξευπειν, εἰ καὶ τὰ μάλιστα οἱ ἐπαρχικοὶ πάσαν ἐμπλήσαι τὴν πόλιν ἔχουσι, καὶ αὐτοὶ περὶ τῶν ἐσχάτων κινδυνεύσαντες. Πλὴν παρὰ τῆς σῆς εὐλαθείας μηδεὶς εἰδέτω τοῦτο, ἀλλὰ καὶ κατάσπελλε τοὺς λέγοντας.

4. a. Εἰ δὲ διὰ τὰ λείψανα τῆς κακώσεως ἀλγεις, μάθε σαφῶς ὅτι καθαρῶς ἀπάντων ἀπηλλάγην, καὶ ἔρρωμενέστερον ἔχω τὸ σῶμα ἢ αὐτόθι διατρέβων. Τὸν δὲ κρυμὸν τί δέδοικας; καὶ γὰρ καὶ οἰκήματα ἐπιτήδεια ἡμῖν κατεσκευάσται, καὶ πάντα ὁ κύριός μου Διόσκορος ποιεῖ καὶ πραγματεύεται ὥστε μηδὲ μικρὰν ἀίσθησιν ἡμᾶς λαβεῖν ἀπὸ τοῦ κρυμοῦ. Εἰ δὲ ἔστιν ἀπὸ τῶν προοιμίων στοχάσασθαι, ἐμοὶ ὁ νῦν ἀἴρ ἀνατολικὸς εἶναι δοκεῖ καὶ οὐδὲν ἕλαττον Ἀντιοχείας. Τοσοῦτον τὸ θάλπος, τοσαύτη ἡ εὐκρασία τοῦ ἀέρος.

b. Σφόδρα δὲ με ἐλύπησας εἶποσθα ὅτι « ἴσως καὶ πρὸς ἡμᾶς λυτῆ ὡς ἀμελήσαντας ». Καίτοι γε πρὸ πολλῶν ἡμερῶν ἐπέστειλα πρὸς τὴν σὴν τιμιότητα παρακαλῶν μὴ κινεῖν με ἐντεῦθεν. Ἐγὼ δὲ τοῦτο ἐννοῆσαι εἶχον πολλῆς σοὶ ἀπολογίας δεῖν καὶ πολλῶν ἰδρώτων καὶ καμάτου, ἵνα δυνηθῆς πρὸς τοῦτο ἀπολογήσασθαι τὸ ῥῆμα. Τάχα δὲ ἐκ μέρους καὶ ἀπολελόγησαι εἶποσθα ὅτι « Ἀπλῶς λογίζομαι τοῦτο ὑπὲρ τοῦ

ment. » Eh ! bien, moi, je pense que c'est un grand sujet de reproche que de dire : « Je caresse mes chagrins en pensée. » En effet, alors qu'il faudrait tout faire et mettre en œuvre pour supprimer votre tourment, vous faites la volonté du diable en augmentant votre tristesse et votre chagrin. Ne savez-vous donc pas combien c'est un grand mal que la tristesse ?

c. Quant aux Isauriens, n'en n'avez plus de crainte. En effet, ils sont rentrés chez eux. Le gouverneur a tout fait pour cela. Nous sommes ici dans une grande tranquillité, beaucoup plus qu'au moment où nous étions à Césarée. Je ne crains désormais personne autant que les évêques, à quelques exceptions près. En un mot, quant aux Isauriens, n'en avez aucune crainte. En effet, ils sont partis, quand l'hiver est arrivé, ils se sont enfermés chez eux. S'ils en sortaient, ce serait désormais après la Pentecôte.

d. Comment dites-vous que vous n'avez pas la joie de recevoir des lettres ? Je vous en ai déjà envoyé trois, une par mes gardiens, l'autre par Antonios¹, l'autre par Anatolios, votre serviteur, et elles étaient longues. Deux d'entre elles surtout étaient un remède salutaire capable de ranimer n'importe quelle personne découragée, scandalisée, et de la ramener à une joie sans mélange. Lorsque vous les aurez reçues, revenez-y sans cesse et continuellement ; vous verrez leur force, vous comprendrez la grande efficacité du traitement, son utilité et vous nous ferez savoir que vous en avez tiré profit. J'en tiens prête une troisième, sur le même sujet, que je n'ai pas voulu vous envoyer maintenant, car j'ai bien souffert de ce que vous me dites : « J'accumule les pensées tristes, forgeant des choses qui ne sont pas. » Vous avez dit là une parole indigne de vous-même, devant laquelle je rougis moi-même et je me voile la face. Du reste, lisez celles auxquelles j'ai fait allusion et vous ne parlerez plus ainsi, même si vous avez mille fois envie d'être triste.

e. Puisque vous m'avez mis au courant au sujet de l'évêque

1. Un des courriers d'Olympias.

αὔξειν τὴν θλίψιν». Ἄλλὰ καὶ τοῦτο πάλιν λογίζομαι ἔγκλημα μέγιστον τὸ λέγειν ὅτι· « Καὶ προσφιλοτιμοῦμαι τοῖς λογισμοῖς τὰς δόξνας ». Δέον γὰρ πάντα σε ποιεῖν καὶ πραγματεύεσθαι ὑπὲρ τοῦ καταλύειν τὴν θλίψιν, τὸ θέλημα τοῦ διαβόλου ποιεῖς αὐξοῦσα τὴν ἀθυμίαν καὶ τὴν λύπην. Ἡ οὐκ οἶσθα πόσον καὶ ἡ ἀθυμία ;

γ. Τῶν δὲ Ἰσαύρων ἕνεκεν μηδὲν δέδιθι λοιπόν· καὶ γὰρ ὑπέστρεψαν εἰς τὴν χώραν αὐτῶν· καὶ ὁ ἡγεμῶν πάντα ἐποίησεν ὑπὲρ τούτου· καὶ ἐν ἀσφαλείᾳ ἔσμεν πολλῶ μᾶλλον ἐνταῦθα ὄντες ἢ ὅτε ἐν Καισαρείᾳ ἦμεν. Οὐδένα γὰρ λοιπὸν δέδοικα ὡς τοὺς ἐπισκόπους πλὴν ὀλίγων. Ὅλος τοίνυν τῶν Ἰσαύρων ἕνεκεν μηδὲν δέδιθι· καὶ γὰρ ἀνεχώρησαν καὶ τοῦ χεῖμῶνος καταλαβόντος οἴκοι εἰσὶ συγκεκλεισμένοι, ἂν ἄρα λοιπὸν μετὰ τὴν Πεντηκοστὴν ἐξέλθοιεν.

δ. Πῶς δὲ λέγεις γραμμάτων οὐκ ἀπολαύειν ; Ἡδὴ σοὶ τρεῖς ἔπεμψα ἐπιστολάς, τὴν μὲν διὰ τῶν ἐπαρχικῶν, τὴν δὲ δι' Ἄντωνίου, τὴν δὲ δι' Ἀνατολίου τοῦ οἰκέτου σου, πολυστίχους· τὰς δὲ δύο μάλιστα φάρμακον σωτήριον, πάντα ἀθυμοῦντα, πάντα σκανδαλιζόμενον ἱκανὰς ἀνακτήσασθαι καὶ πρὸς καθαρὰν εὐθυμίαν ἀγαγεῖν. Λαβοῦσα τοίνυν ταύτας ἐπέρχου συνεχῶς καὶ διὰ παντός, καὶ ὄψει αὐτῶν τὴν ἰσχύν, καὶ τῆς ἰατρείας πείραν λήψη πολλὴν καὶ ὠφέλειαν, καὶ ἡμῖν δηλώσεις ὅτι γέγονέ σοι τι πλεόν ἐκεῖθεν. Ἐχω καὶ τρίτην ἐτοιμὴν εὐοκυῖαν αὐταῖς ἣν οὐκ ἠβουλήθην πέμψαι νῦν σφόδρα ἀλγήσας ἐφ' οἷς λέγεις ὅτι· « Καὶ συνάγω μοι λογισμοὺς δδυνηροῦς καὶ τὰ οὐκ ὄντα ἀναπλάττουσα », ἀνάξιον σεαυτῆς φθειγᾶμένη βῆμα ἐφ' ᾧ καὶ ἀδτὸς αἰσχύνομαι καὶ ἐγκαλύπτομαι. Πλὴν ἀνάγνωθι ἐκείνας καὶ οὐκ ἔτι ταῦτα ἔρεις, κἄν μυριάκις φιλονεικῆς ἀθυμεῖν.

ε. Ἐπειδὴ καὶ περὶ Ἡρακλείδου τοῦ ἐπισκόπου ἡμῶν

Héraclide¹, il lui est possible, s'il le veut, de donner sa démission et de tout quitter : il ne lui reste aucun autre moyen. Quant à moi, bien que je ne sois pas arrivé à grand chose, cependant j'ai averti ma dame Pentadie² de déployer toute diligence au cas où elle trouverait un remède quelconque au mal. C'est sur son ordre³, dites-vous, que vous avez osé me faire connaître vos malheurs. Quelle audace y a-t-il à cela ? Je n'ai pas cessé et je ne cesserai pas de dire qu'une seule chose doit nous affliger : le péché. Tout le reste est poussière et fumée. Quoi de pénible, en effet, que d'habiter dans une prison, que d'être lié de chaînes ? Quoi de pénible que de souffrir, lorsque souffrir est le fondement d'un si grand gain ? Quoi de pénible que d'être en exil ? Qu'est-ce que la confiscation des biens ? Ces mots sont vides de réalités redoutables, dénués de peine. Car si vous parlez de la mort, vous parlez de la dette due à la nature ; il faut bien s'y soumettre même si personne ne vous l'inflige. Si vous parlez de l'exil, vous ne signifiiez rien d'autre que de voir du pays et beaucoup de villes. Si vous parlez de la spoliation des biens, vous parlez de liberté et d'heureuse délivrance⁴.

5. a. N'abandonnez pas l'évêque Maruthas⁵, veillant sur lui, autant qu'il est en votre pouvoir, pour l'arracher au gouffre. J'ai le plus grand besoin de lui pour les affaires de Perse. Apprenez de lui, si cela vous est possible, ce qui a été fait là-

1. Diacre et disciple de Jean, consacré par lui évêque d'Éphèse et condamné par le Concile du Chêne.

2. Diaconesse de Constantinople. Les lettres XCIV, CIV, CLXXXV, lui sont adressées. Jean lui témoigne une estime et une amitié analogues à celles qu'il a pour Olympias.

3. Sur l'ordre d'Héraclide.

4. Sur ce développement et ses résonances stoïciennes, v. Introduction, p. 68.

5. Évêque de Martyropolis en Mésopotamie. Il avait joué un rôle très important à la fois politique et religieux à la cour du roi de Perse. Mais il s'était trouvé, malgré son amitié pour Jean, parmi les évêques du Synode du Chêne qui avaient voté sa déposition. Jean fait taire ses justes ressentiments et ne voit que le bien de l'Église.

ἐδήλωσας, ἔξεστιν αὐτῷ, εἰ βουλευθεῖη, δοῦναι ἔνστασιν καὶ πάντων ἀπαλλαγῆναι· οὐδὲν γὰρ ἄλλο λείπεται. Ἐγὼ δὲ εἰ καὶ μηδὲν μέγα ἦνυον, ἀλλ' ὅμως ἐδήλωσα τῇ κυρίᾳ μου Πενταδίᾳ ὥστε πάσαν σπουδὴν ἐπιδείξασθαι, εἴ τινα ἐπινοήσῃε τῷ κακῷ παραμυθίαν. Ἐφης δὲ τετολημέναι δηλώσαι μοι τὰ λυπηρὰ διὰ τὸ παρ' ἐκείνου κελευσθῆναι. Ποία τόλμα τοῦτο ; Ὅτε γοῦν ἐπαυσάμην λέγων, ὅτε παύσομαι ὅτι ἐν λυπηρὸν ἁμαρτία μόνον· τὰ δὲ ἄλλα πάντα κόνις καὶ καπνός. Τί γὰρ βαρὺ δεσμοτήριον οἰκῆσαι καὶ ἄλυσιν περικεῖσθαι ; τί δὲ βαρὺ πάσχειν κακῶς, ὅταν τοσαύτης ἐμπορίας τὸ πάσχειν κακῶς ὑπόθεσις γένηται ; τί δὲ ἔξορία βαρὺ ; τί δὲ δήμευσις ; Ῥήματα ταυτὰ ἐστὶ δεινῶν πραγμάτων ἔρημα, βήματα λύπης φιλά. Ἄν τε γὰρ θάνατον εἴπῃς, τὸ τῆς φύσεως ὄφλημα λέγεις ὃ πάντως ὑπομείναι δεῖ καὶ μηδενὸς ἐπάγοντος· ἂν τε ἔξορίαν εἴπῃς, οὐδὲν ἕτερον λέγεις ἢ χώραν καὶ τὰς πολλὰς πόλεις ὄρῃν· ἂν τε χρημάτων δήμευσιν εἴπῃς, ἐλευθερίαν λέγεις καὶ τὸ εὐλυτον εἶναι.

5. a. Μαρουθᾶν τὸν ἐπίσκοπον μὴ διαλείπῃς, τό γε εἰς σὲ ἦκον, θεραπεύουσα ὥστε ἀνιμῆσασθαι τοῦ βαράθρου. Μάλιστα γὰρ αὐτοῦ δέομαι διὰ τὰ ἐν Περσίδι. Καὶ μάθε παρ' αὐτοῦ, ἂν δυνατὸν σοι γένηται, τί τε κατάρθωται ἐκέῖσε δι' αὐτοῦ καὶ

bas grâce à lui, pourquoi il est revenu, et faites-nous savoir si vous lui avez transmis les deux lettres que nous lui avons envoyées. S'il veut nous écrire, je lui écrirai de nouveau. S'il ne le veut pas, qu'il fasse savoir à Votre Piété s'il s'est fait là-bas quelque bien et s'il espère améliorer la situation en y retournant. C'est pour cette raison en effet que je désirais entrer en relation avec lui. D'ailleurs que tout cela soit votre affaire et, même si tous se précipitent la tête la première, achevez votre tâche. Votre récompense sera parfaite. Ménagez-vous la donc autant qu'il est possible.

b. Je vous supplie, ne passez pas rapidement sur ce que je vais dire, mais montrez à ce sujet beaucoup de zèle. Les moines Marses et Goths, chez lesquels vivait caché l'évêque Sérapion, m'ont fait savoir que le diacre Maduarios était venu leur annoncer qu'Unilas, cet admirable évêque auquel j'ai naguère imposé les mains et que j'ai envoyé en Gothie est mort après avoir accompli beaucoup de grandes œuvres, et il est venu portant une lettre du Roi des Goths demandant que leur soit envoyé un évêque. Comme je ne vois rien d'autre, pour faire tourner au bien la catastrophe menaçante, que la temporisation et les délais (car il ne leur serait pas possible maintenant de naviguer sur le Bosphore, ni vers cette région), engagez-les à attendre pendant l'hiver, mais ne prenez pas cette recommandation à la légère. C'est une affaire très importante. Il y a en effet deux choses qui m'affligeraient beaucoup, si elles arrivaient, ce qu'à Dieu ne plaise : qu'une élection doive avoir lieu de la part de gens qui ont fait tant de mal, et cela contrairement à la justice, et simplement aussi que quelqu'un soit élu. Car ils s'inquiètent fort peu de consacrer quelqu'un qui le mérite, vous le savez bien vous-même. Si cela arrivait, et puisse cela ne pas arriver, vous savez ce qui en résulterait. Pour que cela n'arrive pas, employez tout votre zèle. S'il était possible que Maduarios se hâte vers nous sans bruit et en secret, ce serait une très bonne chose. Si cela n'est pas possible, qu'on fasse ce qu'on pourra parmi les choses réalisables.

c. Ce qui se produit pour des questions d'argent, et qui est

τινος ἔνεκεν παραγέγονε, καὶ δήλωσον ἡμῖν εἰ τὰς δύο ἐπιστολάς τις ἔπεμψα αὐτῷ ἀπέδωκας· κἄν μὲν βουλευθεῖη ἡμῖν ἐπιστεῖλαι, πάλιν ἐπιστελοῦμεν αὐτῷ· ἂν δὲ μὴ βουλευθεῖη, κἄν τῇ εὐλαβείᾳ σου δηλώσῃ εἴ τι γέγονεν αὐτόθι πλεόν και εἰ μέλλοι τι κατορθοῦν πάλιν κατιῶν. Ἐγὼ γὰρ διὰ τοῦτο και ἐσπούδαζον αὐτῷ συγγενέσθαι. Πλὴν πάντα τὰ παρὰ σου γενέσθω, κἄν πάντες κατακέφαλα φέρωνται, τὰ σαυτῆς πλήρου. Ὁ γὰρ μισθός σου ἔσται ἀπρητισμένος. Πάνυ οὖν αὐτὸν οἰκείωσαι και ὡς ἐγχαρεῖ.

b. Παρακαλῶ, τοῦτο δὲ μέλλω λέγειν μὴ παραδράμῃς, ἀλλὰ πολλὴν περὶ αὐτοῦ ἐπίδειξαι σπουδὴν. Ἐδήλωσάν μοι οἱ μονάζοντες οἱ Μαρσεῖς, οἱ Γότθοι, ἔνθα ἄει κέκρυπτο Σεραπίων ὁ ἐπίσκοπος ὅτι Μοδουάριος ἦλθεν ὁ διάκονος ἀπαγγέλλων ὅτι Οὐνίλας ὁ ἐπίσκοπος ὁ θαυμάσιος ἐκεῖνος δὲν πρώην ἔχειροτόνησα και ἔπεμψα εἰς Γοθθίαν, πολλὰ και μεγάλα κατορθώσας ἐκοιμήθη· και ἦλθε φέρων γράμματα τοῦ βῆγός τῶν Γότθων ἀξιούντα πεμφθῆναι αὐτοῖς ἐπίσκοπον. Ἐπεὶ οὖν οὐδὲν ἄλλο ὄρω πρὸς τὴν ἀπειλουμένην καταστροφὴν συντελοῦν εἰς διόρθωσιν, ἢ μέλλῃσιν και ἀναβολῇ (οὐδὲ γὰρ δυνατὸν αὐτοῖς πλεῦσαι εἰς τὸν Βόσπορον νῦν, οὐδὲ εἰς τὰ μέρη ἐκεῖνα), ὑπερθέσθαι τέως αὐτοὺς διὰ τὸν χειμῶνα παρασκευάσον· ἀλλὰ μὴ ἀπλῶς αὐτὸ παραδράμῃς· κατόρθωμα γὰρ ἔστι μέγιστον. Δύο γὰρ ἔστιν δὲ μάλιστα με λυπεῖ εἰ γένοιτο, δὲ μὴ γένοιτο, τό τε παρὰ τούτων μέλλειν γίνεσθαι, τῶν τοσαῦτα κακὰ ἐργασαμένων και παρ' ὧν οὐ θέμις, τό τε ἀπλῶς τινα γενέσθαι. Ὅτι γὰρ οὐ σπουδάζουσί τινα γενναῖον ποιῆσαι, οἴσθα και αὐτῇ. Εἰ δὲ τοῦτο γένοιτο, δὲ μὴ γένοιτο, τὰ ἐξῆς ἐπίστασαι. Ἴν' οὖν μηδὲν τούτων γένηται, πᾶσαν σπουδὴν ποιῆσαι· ἀσφορητὶ δὲ εἰ δυνατὸν ἦν και λαυθανόντως τὸν Μοδουάριον πρὸς ἡμᾶς ἐκδραμεῖν, μέγιστα ἂν ἤνυετο. Εἰ δὲ μὴ δυνατὸν, ἐκ τῶν ἐγχαρούντων τὰ δυνατὰ γινέσθω.

c. Ὅπερ γὰρ ἐπὶ τῶν χρημάτων γίνεται και ἐπὶ τῆς

arrivé à la veuve¹ se produit aussi dans les affaires². Comme celle-ci en effet, pour avoir donné deux oboles, l'emporta sur ceux qui avaient donné plus, puisqu'elle s'était dépouillée de tout son avoir, de même ceux qui s'appliquent aux affaires, de tout leur pouvoir ont fait tout leur possible, et même s'il n'en résulte rien, obtiennent la récompense qui y est attachée. Je rends mille grâces à l'évêque Hilarion; il m'a écrit pour me demander de lui permettre de repartir vers son église³, d'y remettre tout en ordre et ensuite de revenir. Comme sa présence m'est d'un grand secours, car il est pieux, persévérant et bouillant de zèle, je l'ai supplié, aussitôt parti, de revenir vite. Faites en sorte que ma lettre lui soit remise rapidement et sûrement et qu'elle ne soit pas égarée. En effet, il m'a réclamé une lettre avec un grand désir et une grande insistance et sa présence m'est très utile. Veillez donc bien sur mes lettres. Si le prêtre Helladios⁴ n'était pas là, faites-les remettre à nos amis par un homme avisé et ayant de la tête.

1. De l'Évangile. V. Marc, XII, 42.

2. De ce monde.

3. On ignore de quelle église il s'agit. D'après PALLADIUS, *Vie de S. J. Chrysostome*, chap. xx, ce personnage fut honteusement battu par le clergé hostile à Jean et fut exilé dans le Pont.

4. Prêtre de Césarée, ami de Jean.

χήρας συνέβη, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν πραγμάτων. Ὡσπερ γὰρ ἐκείνη δύο ὀβολοὺς καταβαλοῦσα ἀπαντας ὑπερηκόντισε τοὺς πλείονα καταβαλόντας τὴν οὐσίαν πᾶσαν κενώσασα, οὕτω καὶ οἱ εἰς τὰ πράγματα πάση δυνάμει σπουδάζοντες τὸ πᾶν ἐπλήρωσαν τό γε εἰς αὐτοὺς ἦκον, κἂν μὴδὲν γένηται πλεον, καὶ τὸν μισθὸν ἀπηρτισμένον ἔχουσιν. Ἰλαρίῳ τῷ ἐπισκόπῳ πολλὰς ἔχω χάριτας· ἔγραψε γὰρ μοι ἀξιῶν ἐπιτραπήναι ἀπελθεῖν εἰς τὴν αὐτοῦ καὶ διορθῶσαι τὰ αὐτόθι καὶ πάλιν παραγενέσθαι. Ἐπεὶ οὖν πολλὰ ὠφελεῖ ἡ παρουσία αὐτοῦ (καὶ γὰρ εὐλαβὴς ἐστὶ καὶ ἀνὴρ ἀπερίτρεπτος καὶ ζέων), παρέκάλεσα αὐτὸν ἀπελθόντα ταχέως ἐπανελθεῖν. Ποίησον τοίνυν τὴν ἐπιστολὴν ταχέως καὶ ἀσφαλῶς αὐτῷ ἀποδοθῆναι καὶ μὴ παραρριφήναι· καὶ γὰρ μετὰ πολλῆς ἐπιθυμίας καὶ σφοδρότητος ἀπήτησε τὰ παρ' ἡμῶν γράμματα καὶ πολὺ ὠφελεῖ ἡ παρουσία αὐτοῦ. Πάνυ οὖν φρόντισον τὰς ἐπιστολάς· εἰ μὴ παρεῖη αὐτόθι Ἑλλάδιος ὁ πρεσβύτερος, διὰ τινος ἀνθρώπου συνετοῦ, ἐγκέφαλον ἔχοντος, ποίησον ἀποδοθῆναι τοῖς φίλοις.

LETTRE X (III)

Fin 404.

4. a. Quand les corps ont lutté contre une fièvre violente, quand les mers ont résisté à des vents sauvages, ni les uns ne se remettent aussitôt du mal causé par la fièvre, ni les autres de l'agitation causée par les vagues. Cela se fait doucement et peu à peu. Car les corps ont besoin d'un temps assez long, quand la fièvre les a quittés, pour revenir à une bonne santé et pour se débarrasser de la langueur qui reste en eux par suite de la maladie. Les eaux, lorsque les vents se sont calmés, restent bondissantes et agitées, emportées et entraînées avec une grande impétuosité, et elles ont besoin de temps, elles aussi, pour revenir à un calme parfait.

b. Ce n'est pas sans dessein que j'ai fait cet exorde à l'adresse de votre Piété, mais pour que vous compreniez que je vous envoie cette lettre par nécessité. Sans doute, avons-nous renversé la tyrannie de votre tristesse, et en avons-nous détruit la citadelle par nos lettres précédentes ; cependant il est nécessaire de vous assister de nos discours, pour qu'ils produisent en vous une paix profonde, et qu'après avoir fait disparaître le souvenir de tous les mouvements désordonnés qu'engendre [la tristesse], vous montriez un calme lumineux et ferme et vous vous établissiez dans une joie parfaite.

c. Tel est en effet notre but : non seulement de chasser la tristesse, mais encore de vous remplir d'une joie immense et constante. Or, cela est possible, si vous le voulez. Car ce n'est pas dans les lois immuables de la nature, qu'il vous est impossible de dompter et de changer, mais dans les libres décisions de la volonté qu'il nous est facile de tenir en main, que réside notre joie. Et vous connaissez, si toutefois vous vous en souvenez (car il ne s'est pas écoulé beaucoup de temps depuis)

ΕΠΙΣΤΟΛΗ Ι' (Γ')

4. a. Καὶ τὰ σώματα τὰ σφοδροῖς παλαίσαντα πυρετοῖς, καὶ τὰ πελάγη τὰ ἀγρίοις πυκτεύσαντα πνεύμασιν οὐκ ἀθρόαν οὔτε ἐκεῖνα τὴν ἀπὸ τῶν πυρετῶν βλάβην, οὔτε ταῦτα τὴν ἀπὸ τῶν κυμάτων ἀποτίθενται ζάλην, ἀλλ' ἡρέμα καὶ κατὰ μικρόν. Καὶ γὰρ τὰ σώματα πλείονος δεῖται χρόνου ὥστε μετὰ τὴν τῶν πυρετῶν ἀπαλλαγὴν εἰς καθαρὰν ἐπανελθεῖν ὑγιειαν καὶ ἀπονίψασθαι τὸν ἀπὸ τῆς ἀρρωστίας ἐναπομείναντα αὐτοῖς μαλακισμὸν· τὰ δὲ ὕδατα, καὶ τῶν πνευμάτων παυσαμένων, ἐπιπολὺ σαλευόμενα καὶ κινούμενα μένει φερόμενά τε καὶ πολλῇ πάλιν ἐπαγόμενα τῇ ῥύμῃ, καὶ δεῖται καὶ αὐτὰ χρόνου ὥστε εἰς καθαρὰν ἐπανελθεῖν γαλήνην.

b. Ταῦτα δέ μοι εἴρηται προοίμια πρὸς τὴν σὴν εὐλάβειαν οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' ἵνα μάθῃς ὅτι καὶ ταύτην ἀναγκαίως σοὶ πέμπομεν τὴν ἐπιστολήν. Εἰ γὰρ καὶ τὴν τυραννίδα κατελύσαμεν τῆς ἀθυμίας καὶ τὴν ἀκρόπολιν ταύτης κατεσκάψαμεν διὰ τῶν ἔμπροσθεν γραμμάτων, ἀλλ' ὅμως πολλῆς ἔστι χρεῖα τῷ λόγῳ τῆς προσεδρίας, ἵνα σοὶ καὶ βαθεῖαν ἐργάσῃται τὴν εἰρήνην, καὶ τὴν μνήμην πάντων τῶν ἐξ ἐκείνης γενομένων ἐξαλείψασα θορόθων λευκὴν σοὶ καὶ παγίαν δεῖξῃ γαλήνην, καὶ ἐν πολλῇ σε καταστήσῃ τῇ εὐθυμίᾳ.

c. Τοῦτο γὰρ ἡμῖν τὸ σπουδαζόμενον οὐκ ἀθυμίας σε ἀπαλλάξαι μόνον, ἀλλὰ καὶ εὐφροσύνης ἐμπλήσαι πολλῆς καὶ διηνεκοῦς. Δυνατὸν γὰρ ἂν θέλῃς. Οὐ γὰρ ἐν τοῖς ἀκινήτοις τῆς φύσεως νόμοις οὐκ ἀναμοχλευσάμενοι ἡμῖν ἀδύνατον καὶ μεταθεῖναι, ἀλλ' ἐν ἐλευθέροις τῆς προαιρέσεως λογισμοῖς οὐκ μεταχειρίζεσθαι ἡμῖν ῥάδιον τὰ τῆς εὐθυμίας ἀπόκειται. Καὶ οἶδας, εἴ γε μέμνησαι καὶ πρῶην (οὐ γὰρ πολὺς ὁ μεταξὺ

les discours longs et nombreux auxquels je me suis abandonné sur ce point, lorsque je citais avec persévérance les exemples de l'histoire que je développais. Non, ce n'est certes pas dans la nature des choses, mais dans la pensée des hommes que réside naturellement le bonheur.

d. Puisqu'il en est ainsi, et que beaucoup de gens inondés de richesse ont considéré que la vie ne valait pas la peine d'être vécue, tandis que d'autres tout en vivant dans une extrême pauvreté n'ont cessé d'être plus joyeux que tous; que les uns jouissant d'une garde d'honneur, de gloire et de considération, ont souvent maudit la vie, tandis que des gens obscurs, nés de parents obscurs et que rien ne faisait connaître ont pensé qu'ils étaient plus heureux que beaucoup d'autres — car ce n'est pas dans la nature des choses mais dans la pensée des hommes que réside la joie (et je ne cesserai de vous chanter continuellement ce refrain), ne vous laissez pas abattre, ma sœur, mais relevez-vous, tendez la main à nos paroles et ménagez-nous votre aide précieuse, pour que nous vous arrachions complètement à l'esclavage amer de vos pensées. Car si vous ne voulez pas vous-même agir avec autant de zèle que nous, nous perdrons notre peine à vouloir vous soigner. Quoi d'étonnant si cela nous arrive? Lorsque Dieu, qui peut tout, commande, conseille et que celui qui l'entend n'obéit pas à ses paroles, il n'en résulte rien de plus que la perspective d'un plus grand châtiment pour celui qui n'a pas obéi. C'est en expliquant cela que le Christ disait: « Si je n'étais pas venu et si je ne leur avais parlé, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant, ils n'ont pas d'excuse pour leur péché. » (Joan. XV-22.) C'est pourquoi, gémissant à cause de cela sur Jérusalem, il disait: « Jérusalem, Jérusalem, qui tue les prophètes et lapide ceux qui lui sont envoyés! combien de fois ai-je voulu rassembler vos¹ enfants et vous ne l'avez pas voulu? Voici que votre maison demeure solitaire. » (Matth. XXIII, 37-38.)

1. Le texte généralement reçu porte σοῦ et non ὑμῶν. Il semble que l'usage de ὑμῶν puisse s'expliquer par la forme voisine ἠθελήσατε.

χρόνος) πολλούς μοι καὶ μακροὺς ὑπὲρ τούτων ἀναλωθέντας λόγους, ὅτε δὴ συνεχῶς ἐπέλεγον τὰς ἱστορίας ἃς εἰς μέσον ἦγον. Οὐ γὰρ ἐν τῇ φύσει τῶν πραγμάτων οὕτως ὡς ἐν τῇ γνώμῃ τῶν ἀνθρώπων τὰ τῆς εὐθυμίας ἴσασθαι πέφυκεν.

d. Ἐπεὶ οὖν τοῦτο τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, καὶ πολλοὶ τῷ πλούτῳ περιρρέμενοι τὸν βίον ἀβίωτον ἐνόμισαν εἶναι, ἕτεροι δὲ πενίᾳ συζῶντες ἐσχάτη πάντων εὐθυμότεροι διετέλεσαν, καὶ οἱ μὲν δορυφορίας ἀπολαύοντες καὶ δόξης καὶ τιμῆς πολλακίς ἑαυτῶν ἐπηράσαντο τῇ ζωῇ, οἱ δὲ ἄσημοι καὶ ἐξ ἀσήμων καὶ οὐδενὶ γνώριμοι πολλῶν ἑαυτοὺς μακαριωτέρους εἶναι ἐνόμισαν, οὐ γὰρ ἐν τῇ φύσει πραγμάτων ὡς ἐν τῇ γνώμῃ ἀνθρώπων τὰ τῆς εὐθυμίας (οὐ γὰρ παύσομαι συνεχῶς τοῦτο ἐπέδωκον) μὴ ἀναπέσης, ἀδελφῆ, ἀλλὰ διανάστηθι καὶ χεῖρα ὄρεξον τῷ λόγῳ, καὶ τὴν καλὴν ταύτην παράσχου συμμαχίαν ἡμῖν, ἵνα σε δλοσχερῶς ἐξαρπάσωμεν τῆς πικρᾶς τῶν λογισμῶν αἰχμαλωσίας. Εἰ γὰρ μὴ βουληθείης καὶ αὐτὴ τοσαύτην σπουδὴν ποιήσασθαι ὅσην καὶ ἡμεῖς, οὐδὲν ἡμῖν ὄφελος ἔσται τῆς ἰατρείας. Καὶ τί θαυμαστὸν εἰ ἐφ' ἡμῖν τοῦτο συμβαίνει; Καὶ γὰρ ὁ πάντα δυνάμενος Θεός, ὅταν παραινῇ καὶ συμβουλεύῃ ὁ δὲ ἀκούων μὴ πειθῆται τοῖς λεγομένοις, οὐδέποτε γίνεται τι πλεόν, ἀλλὰ καὶ μείζονος ἔσται κολάσεως ἐφόδιον τοῦτο τῷ μὴ πεισθέντι. Καὶ τοῦτο δηλῶν ὁ Χριστὸς ἔλεγεν: « Εἰ μὴ ἦλθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἀμαρτίαν οὐκ εἶχον· νῦν δὲ πρόφασιν οὐκ ἔχουσι περὶ τῆς ἀμαρτίας αὐτῶν. » Διὰ δὴ τοῦτο καὶ τὴν Ἱερουσαλήμ θρηνῶν τούτου γε αὐτοῦ ἐνέκεν, ἔλεγεν· « Ἱερουσαλήμ, Ἱερουσαλήμ ἡ ἀποκτείνουσα τοὺς προφῆτας καὶ λιθοβολοῦσα τοὺς ἀπεσταλμένους πρὸς αὐτήν, ποσάκις ἠθέλησα ἐπισυναγαγεῖν τὰ τέκνα ὑμῶν καὶ οὐκ ἠβελήσατε; Ἴδοὺ ἀφίεται ὁ οἶκος ὑμῶν ἔρημος. »

2. a. Sachant cela, ma dame très aimée de Dieu, peinez et lutez, efforcez-vous avec ardeur, à l'aide de ce que nous avons dit, de repousser et de chasser avec beaucoup de force les pensées qui vous troublent et qui causent une telle agitation et une telle tempête. Or, que vous vous mettiez à l'œuvre et que vous écoutiez patiemment nos exhortations, je pense qu'il n'en faut pas douter. Mais il faut maintenant préparer des glaives, des lances, des arcs, des flèches, des cuirasses, des boucliers et des ennemis, pour vous protéger avec les uns et frapper et saper avec les autres et faire, des pensées qui vous assaillent en vous troublant, comme autant de cadavres. D'où tirerons-nous ces machines de guerre et ces projectiles de façon à ne pas laisser approcher les ennemis, mais à les chasser très loin avec violence? De la tristesse elle-même, quand nous aurons un peu réfléchi à son sujet et montré combien c'est un fardeau lourd et pesant.

b. En effet la tristesse est pour les âmes une redoutable chambre de torture, une douleur indicible, une peine plus amère que toute peine et que tout châtement. Elle imite le ver porteur de poison, s'attaquant non seulement à la chair, mais encore à l'âme elle-même, et elle n'est pas seulement le rongeur des os, mais de la pensée, un bourreau continu, qui ne déchire pas les flancs, mais qui ruine la force de l'âme, une nuit ininterrompue, une obscurité sans lueur, une tempête, une agitation, un feu secret, brûlant plus fort que toute flamme, une guerre qui n'a pas de trêve, une maladie qui répand l'ombre sur la plupart des choses visibles. Car le soleil, l'air limpide semblent pour ceux qui sont dans ces dispositions une cause de trouble, et en plein midi font l'effet d'une nuit profonde.

c. Aussi l'admirable Prophète disait-il pour le prouver : « Le soleil se couchera pour eux en plein midi. » (Amos, VIII, 9.) Non que cet astre disparaisse ou interrompe sa course habituelle, mais parce que l'âme attristée croit voir la nuit dans

2. a. Ταῦτα οὖν εἰδυῖα, δέσποινά μου θεοφιλεστάτη, κάμνε καὶ φιλονεῖκει καὶ βιάζου τὴν ἀπὸ τῶν εἰρημένων ἔχουσα συμμαχίαν, ἐξωθεῖσθαι καὶ ἐκβάλλειν μετὰ πολλῆς τῆς σφοδρότητος τοὺς ταραττοντάς σε λογισμοὺς καὶ θόρυβον καὶ ζάλην ἐμποιοῦντας τοσαύτην. Ἄλλ' ὅτι μὲν ἐργάση τοῦτο καὶ ἀνέξη τῆς παραινέσεως τῆς ἡμετέρας, οὐδένα οἶμαι δεῖν ἀμφιβάλλειν, δεῖ δέ σοι κατασκευάσαι λοιπὸν ξίφη καὶ δόρατα καὶ τόξα καὶ βέλη καὶ θώρακα καὶ ἀσπίδα καὶ κνημίδας ὥστε τοῖς μὲν φράττεσθαι, τοῖς δὲ βάλλειν καὶ κατασκάπτειν καὶ νεκροὺς τιθέναι τοὺς ἐπιόντας σοι τῆς ταραχῆς λογισμοὺς. Πόθεν οὖν σοι τὰ μηχανήματα ταῦτα καὶ τὰς σφενδόνας κατασκευάσομεν ὥστε μηδὲ ἐγγὺς ἀφείναι προσιέναι τοὺς πολεμίους, ἀλλ' ὡς πορρωτάτω μετὰ πολλῆς ἀπελαύνειν τῆς ὑπερβολῆς; Ἀπὸ τῆς ἀθυμίας αὐτῆς, ὀλίγα τινα περὶ αὐτῆς φιλοσοφήσαντες καὶ δεῖξαντες ὅπως βαρὺ τὸ πρᾶγμα καὶ ἐπαχθές.

b. Ἡ γὰρ ἀθυμία ψυχῶν ἐστὶ βασιανιστήριον χαλεπὸν, δδύνη τις ἄρρητος καὶ δίκη δίκης ἀπάσης καὶ τιμωρίας πικροτέρα. Καὶ γὰρ σκόληκα μιμεῖται ἰσθόλον, οὐχὶ τῆς σαρκὸς μόνον ἀλλὰ καὶ αὐτῆς καθαπτομένη τῆς ψυχῆς, καὶ σῆς ἐστὶν οὐχὶ δαστέων μόνον ἀλλὰ καὶ διανοίας, καὶ δήμιος διηνεκῆς οὐ πλευράς καταξαίνων ἀλλὰ καὶ δύναμιν ψυχῆς λυμαινόμενος καὶ νύξ διηνεκῆς καὶ σκότος ἀφεγγές καὶ χειμῶν καὶ ζάλη καὶ πυρετὸς ἀφανῆς πάσης φλογὸς σφοδρότερον κατακαίων καὶ πόλεμος ἀνακωχῆν οὐκ ἔχων, νόσος πολλοῖς τῶν δρωμένων ἐπισκοτοῦσα. Ὁ τε γὰρ ἥλιος, ἥ τε τοῦ ἀέρος φύσις τούτου τοῦ διείδους τοῖς οὕτω διακειμένοις παρενοχλεῖν δοκεῖ καὶ ἐν μεσημβρίᾳ μέση νύκτα μιμεῖται βαθεῖαν.

c. Διὸ καὶ ὁ θαυμάσιος προφήτης τοῦτο δηλῶν ἔλεγε· « Δύσεται ὁ ἥλιος αὐτοῖς ἐν μεσημβρίᾳ » οὐχ ὡς ἀφανιζομένου τοῦ ἄστρου οὐδ' ὡς τοῦ συνήθους διακοπτομένου δρόμου, ἀλλ' ὡς τῆς ἀθυμούσης ψυχῆς ἐν τῷ φανοτάτῳ τῆς ἡμέρας

l'instant le plus brillant du jour. En effet, l'ombre de la nuit n'est pas comparable à la nuit de la tristesse qui ne survient pas selon l'ordre de la nature, mais est produite par l'obscurcissement des pensées, car elle est redoutable et intolérable; elle a un visage sans douceur, elle est plus cruelle que n'importe quel tyran, elle ne cède facilement à aucun de ceux qui veulent la détruire, mais souvent elle retient l'âme qu'elle saisit plus fortement que l'acier, lorsque cette âme n'est pas imprégnée de sagesse.

3. a. Mais pourquoi en parler longuement en développant à son sujet des preuves de mon crû, alors qu'il est possible d'aller vers les victimes et d'apprendre d'elles toute la force de ce mal. Ou mieux, si vous voulez, nous en développerons auparavant un exemple pris à une autre source. Lorsqu'Adam commit cette fameuse et lourde faute et condamna avec lui la race de tous les hommes, il fut alors condamné à travailler péniblement, mais celle qui avait commis une plus grande faute et tellement plus grande que la faute de l'homme comparée à la sienne ne peut même pas être considérée comme une faute: « Adam en effet ne fut pas trompé, dit l'Écriture, mais la femme ayant été trompée se trouva dans un état de transgression » (I Tim. 11-14), celle donc qui avait été trompée et qui était dans un état de transgression et qui prépara pour elle-même et pour l'homme le breuvage pernicieux est condamnée à une plus grande peine qui peut torturer plus durement que le travail: « En les multipliant, je multiplierai tes douleurs et tes gémissements. Tu enfanteras des enfants dans les douleurs. » (Gen. III, 16.) Nulle part « fatigue », nulle part « sueur », nulle part « travail », mais « tristesse et gémissement », et le supplice qui en résulte, qui contrebalance mille peines et mille morts et qui est beaucoup plus grave.

b. Cependant, quoi de pire que la mort? ne semble-t-elle pas être le principal des maux parmi les hommes, redoutable, intolérable et mériter mille lamentations? Paul n'a-t-il pas dit que c'était le châtiment de la transgression la plus grave? Car ceux qui s'approchent indignement des Saints Mystères et

νύκτα φανταζομένης. Οὐ γὰρ τοιοῦτο τῆς νυκτὸς τὸ σκότος, οἷα τῆς ἄθυμιας ἢ νύξ οὐ κατὰ νόμον φύσεως παραγενομένη, ἀλλὰ κατὰ λογισμῶν σκότωσιν συναγομένη, φοβερά τις οὖσα καὶ ἀφόρητος, ἀμείλικτος ἔχουσα τὸ πρόσωπον, τυράννου παντὸς ἁμοτέρα, οὐδενὶ ταχέως εἴκουσα τῶν διαλύειν αὐτὴν ἐπιχειρούντων, ἀλλ' ἀδάμαντος στερρότερον κατέχουσα πολλάκις τὴν ἀλοισαν ψυχὴν, ὅταν αὐτὴ μὴ πολλῆ ἢ κεχηρημένη τῇ φιλοσοφίᾳ.

3. a. Τί δεῖ πολλὰ λέγειν οἴκοθεν περὶ αὐτῆς ἀποφαινόμενον, παρὸν ἐπὶ τοὺς ἀλόντας ἐλθεῖν κάκειθεν αὐτῆς τὴν ἰσχὺν ἄπασαν καταμαθεῖν; Μᾶλλον δέ, εἰ δοκεῖ, τέως πρότερον ἐτέρωθεν αὐτῆς ποιησόμεθα τὴν ἀπόδειξιν. Ὅτε γὰρ ἤμαρτεν ὁ Ἄδάμ τὴν ἁμαρτίαν ἐκείνην τὴν χαλεπὴν καὶ τὸ κοινὸν ἀπάντων ἀνθρώπων κατεδίκασε γένος, μόχθῳ τότε κατεδικάζετο· ἢ δὲ μείζονα ἁμαρτοῦσα καὶ οὕτω μείζονα ὡς τὴν ἁμαρτίαν τὴν τούτου πρὸς ἐκείνην συγκρινομένην μηδὲ ἁμαρτίαν εἶναι νομίζεσθαι. « Ἄδάμ γὰρ οὐκ ἠπατήθη, φησὶν, ἢ δὲ γυνὴ ἀπατηθεῖσα ἐν παραβάσει γέγονεν », αὐτὴ τοίνυν ἢ ἀπατηθεῖσα καὶ ἐν παραβάσει γενομένη, καὶ τὸ δηλητήριον καὶ ἑαυτῇ καὶ τῷ ἀνδρὶ κατασκευάσασα φάρμακον, πλείονι τῇ λύπῃ κατακρίνεται ὡς κατατείνει δυναμένη τοῦ μόχθου μείζονως. « Πληθύνων γὰρ, φησί, πληθυνῶ τὰς λύπας σου καὶ τὸν στεναγμὸν σου. Ἐν λύπαις τέξῃ τέκνα. » Οὐδαμοῦ πόνος, οὐδαμοῦ ἰδρῶς καὶ οὐδαμοῦ μόχθος, ἀλλ' ἄθυμία καὶ στεναγμὸς καὶ ἢ ἐντεῦθεν τιμωρία καὶ πόνων καὶ μυρίων θανάτων ἀντίρροπος οὖσα, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῶ χαλεπωτέρα.

b. Καίτοι τί θανάτου χειρὸν; οὐχὶ τὸ κεφάλαιον τῶν ἐν ἀνθρώποις κακῶν, τὸ φοβερόν καὶ ἀφόρητον καὶ μυρίων ἄξιον θρήνων τοῦτο εἶναι δοκεῖ; οὐχὶ παρανομίας τῆς χαλεπωτάτης ταύτης ἔφησε δίκην ὁ Παῦλος; Τοὺς γὰρ ἀναξίως τῶν ἱερῶν ἀπτομένους μυστηρίων καὶ τῆς φρικτῆς ἐκείνης μετέχοντας

qui prennent part à ce redoutable banquet. tel est le châtement qu'ils subissent, a-t-il dit, en s'exprimant ainsi : « C'est pour cela que beaucoup parmi vous sont malades et infirmes et qu'un assez grand nombre sont morts. » (I Cor. XI, 30.)

c. Tous les législateurs ne condamnent-ils pas à cette peine ceux qui ont commis des fautes irréparables ? Et Dieu n'a-t-il pas ajouté ce dernier châtement dans sa loi pour ceux qui ont gravement péché ? N'est-ce pas par crainte de la mort que le patriarche qui avait vaincu la nature elle-même accepta de livrer sa propre femme à la sensualité des barbares, à la tyrannie égyptienne et qu'il organisait lui-même le drame ignominieux et qu'il invitait sa femme à jouer avec lui cette affreuse tragédie ? Il ne rougit même pas de lui suggérer le thème de cette fiction : « Il arrivera que lorsqu'ils vous verront ainsi brillante de jeunesse et maîtresse de leurs regards par votre beauté, ils me tueront et ils vous épargneront pour eux-mêmes. Dites que vous êtes ma sœur pour que tout aille bien pour moi, grâce à vous, et que j'aie la vie sauve à cause de vous¹. »

d. Voyez-vous la crainte, voyez-vous le tremblement qui agite cette âme élevée et amie de la sagesse ? Voyez-vous cet acier qui s'amollit dans l'angoisse ? Il trompe sur sa parenté, il impose à sa femme un personnage au lieu d'un autre et il fait de la brebis une proie facile pour les loups. Et ce qui est la chose la plus intolérable pour des hommes, voir leur femme victime de la violence, ou seulement suspectée, ceci est encore plus pénible que cela (or il n'y avait pas seulement de soupçon, mais violence effective), non seulement il le voit, mais il aide à sa réalisation et cela lui semble léger et tolérable. C'est qu'une passion l'emportait sur une autre passion, un mal plus redoutable sur un mal redoutable et la crainte de la mort triomphait de la jalousie.

1. Mot à mot : le drame de l'ignominie. Cet emploi d'un génitif de nom abstrait à la place d'un adjectif est fréquent dans la langue biblique.

2. Gen. XII, 12-13.

τραπέζης, ταύτην ἔφησε τίνειν δίκην οὕτω λέγων· « Διὰ τοῦτο ἐν ὑμῖν πολλοὶ ἀσθενεῖς καὶ ἄρρωστοὶ καὶ κοιμῶνται ἱκανοί. »

c. Οὐχὶ καὶ νομοθέται πάντες τοὺς τὰ ἀνήκεστα πλημμελοῦντας τούτῳ καταδικάζουσι τῷ ἐπιτιμῷ ; καὶ ὁ Θεὸς δὲ οὐ ταύτην ἐπέθηκεν ἐσχάτην τιμωρίαν ἐν τῷ νόμῳ τοῖς μεγάλα πλημμελοῦσιν ; οὐ διὰ τὸν τούτου φόβον ὁ πατριάρχης ἐκεῖνος ὁ καὶ τὴν φύσιν αὐτὴν κινήσας τὴν γυναῖκα τὴν ἑαυτοῦ κατεδέξατο ἡδυπαθείαις ἐκδοῦναι βαρβαρικαῖς καὶ Αἰγυπτιακῇ τυραννίδι, καὶ τὸ δράμα τῆς ὕβρεως αὐτὸς τε κατεσκεύαζε, καὶ τὴν γυναῖκα παρεκάλει τὴν χαλεπὴν ταύτην συνυποκρίνασθαι τραγῳδίαν αὐτῷ ; Καὶ οὐδὲ τὴν αἰτίαν αἰσχύνεται τιθεὶς τῆς τοιαύτης σκηῆς· « Ἔσται γάρ, φησὶν, ὡς ἂν ἴδωσί σε οὕτω τῇ ἄρᾳ λάμπουσαν καὶ τῷ κάλλει τῆς ὕψεως κρατοῦσαν, ἀποκτενοῦσί με, σὲ δὲ περιποιήσονται. Εἰπέ οὖν ὅτι ἀδελφῆ μου εἶ, ἵνα εἴ μοι γένηται διὰ σὲ καὶ ζήσεται ἡ ψυχὴ μου ἕνεκεν σοῦ. »

d. Εἶδες φόβον, εἶδες τρόμον κατασειόντα τὴν ὑψηλὴν ἐκείνην καὶ φιλόσοφον ψυχὴν ; εἶδες τὸν ἀδάμαντα διαλυθέντα τῇ ἀγωνίᾳ ; Ψεύδεται τὸ γένος, καὶ ἕτερον ἀνθ' ἑτέρου παρατίθησι τῇ γυναίκεϊ τὸ πρόσωπον, καὶ τοῖς λύκοις εὐάλωτον ποιεῖ τὴν ἀμνάδα· καὶ ὁ πάντων ἔστιν ἀνδράσιν ἀφορητότερον γυναῖκα ἰδεῖν ὕβριζομένην μᾶλλον δὲ καὶ ὑποπτευομένην μόνον, τοῦτο καὶ τὸ τούτου χαλεπώτερον (οὐδὲ γὰρ ὑποψία ἦν, ἀλλ' ὕβρις ἔργῳ τολμωμένη) οὐ μόνον ὄρθ, ἀλλὰ καὶ ὅπως τολμηθεῖη κατασκευάζει, καὶ κοῦφον αὐτῷ φαίνεται τοῦτο καὶ φορητόν. Καὶ γὰρ πάθος ἐκράτει πάθους, τοῦ χαλεποῦ τὸ χαλεπώτερον καὶ ζηλοτυπίας περιεγένετο δειλία θανάτου.

e. Elic, cet homme si grand, devint, par crainte de la mort, fugitif, banni, exilé, pour avoir seulement redouté la menace d'une femme de mauvaise vie et maudite. Celui qui avait fermé le ciel et qui avait accompli tant de prodiges, ne supporta pas la crainte que lui inspiraient des paroles, mais l'angoisse ébranlait tellement cette âme profonde comme le ciel qu'il abandonna à la fois sa patrie et le grand peuple pour lequel il avait supporté tant de dangers. et qu'il fit seul un voyage de quarante jours, qu'il émigra dans le désert, après avoir eu une telle assurance, une telle liberté de langage et après avoir montré tant de courage.

f. Certes la nature de la mort est tout à fait redoutable. C'est pourquoi fondant chaque jour sur notre race, elle nous frappe et nous trouble et nous déprime devant chaque cadavre, autant que si elle apparaissait tout à coup. Ni la considération du temps, ni le fait qu'on s'entraîne chaque jour à la voir n'a eu d'efficacité pour nous en consoler, et les impressions de tristesse et de stupeur ne s'atténuent pas avec le temps, mais elles se renouvellent et s'accroissent continuellement ; elle vient apportant chaque jour une crainte sans mélange et qui refléurit sans cesse.

g. Et, cela est bien naturel. Qui ne serait couvert de confusion, abattu, en voyant celui qui hier, il y a quelques jours, marchait, agissait, portait le poids de mille soucis, maison, femme, enfants, serviteurs, placé souvent à la tête de villes entières, menaçant, effrayant, pardonnant, infligeant des peines, s'occupant de mille affaires dans les villes et les pays, étendu tout à coup plus muet qu'une pierre, tandis que tous se lamentent, que ses amis sont abattus, que sa femme est brisée, se déchire les joues, délie sa chevelure, réunit autour d'elle le cœur des servantes avec de grands gémissements, lui ne s'aperçoit de rien ! Tout s'en est allé soudain, le raisonnement, l'intelligence, l'âme, l'éclat de son aspect, le mouvement de ses membres, et c'est un triste état qui succède : plus de voix, plus de sensibilité, la corruption, le pus, les vers, la cendre, la poussière, la mauvaise odeur, la disparition totale et le corps tout

e. Καὶ ὁ μέγας δὲ Ἡλίας ἐκεῖνος διὰ τὸν τούτου φόβον δραπέτης καὶ φυγὰς καὶ μετανάστης ἐγένετο, ἀπειλὴν μόνον δεῖσας πορνευομένης καὶ ἐναγοῦς γυναικός· καὶ ὁ τὸν οὐρανὸν ἀποκλείσας καὶ τοσαῦτα θαύματα ἐργασάμενος, βημάτων φόβον οὐκ ἤνεγκεν· ἀλλ' οὕτω τὴν οὐρανομήκη ψυχὴν ἐκείνην κατέσειεν ἢ ἀγωνία ὡς καὶ πατρίδα καὶ δῆμον τοσοῦτον δι' ὃν τοσαῦτα παρεκινδύνευσεν καταλιπεῖν ἄθρόον, καὶ μόνον τεσσαράκοντα ἡμερῶν δευθεῖν δόδον, καὶ πρὸς τὴν ἐρημίαν μετακισθῆναι, μετὰ τὴν παρρησίαν ἐκείνην, μετὰ τὴν τοσαύτην ἐλευθεροστομίαν, μετὰ τὴν τοσαύτην τῆς ἀνδρείας ἐπίδειξιν.

f. Καὶ γὰρ φοβερά σφόδρα τοῦ πράγματος ἡ φύσις· διὰ τοῦτο καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἐπιούσα ἡμῶν τὸ γένος, οὕτω καθ' ἕκαστον ἡμᾶς ἐκπλήττει νεκρὸν καὶ συγγέει καὶ συστέλλει ὡς ἄθρόον τότε φαινομένη. Καὶ οὐδὲν ἴσχυσεν εἰς παραμυθίαν ἢ τοῦ χρόνου μελέτη, οὐδὲ τὸ καθ' ἐκάστην ἐν ταύτῃ γυμνάζεσθαι τῇ θεωρίᾳ· οὐδὲ ἐπαλαιώθη τῷ χρόνῳ τὰ τῆς ἀθυμίας καὶ τῆς ἐκπλήξεως ταύτης, ἀλλὰ καὶ νεάζει καὶ ἀκμάζει διηνεκῶς καὶ τὸν φόβον ἀκραιφνῆ καὶ ἀνθοῦντα ἔρχεται καθ' ἐκάστην φέρουσα τὴν ἡμέραν.

g. Καὶ μάλα εἰκότως. Τίς γὰρ οὐκ ἂν αἰσχυνοῦνται καὶ καταπέσοι, ὅταν ἴδῃ τὸν χθὲς καὶ πρὸ ὀλίγων ἡμερῶν βαδίζοντα, ἄγοντα, φέροντα μυρία πράγματα, οἰκίας, γυναικός, παίδων, οἰκετῶν, πολλάκις δὲ καὶ πόλεων δλοκλήρων προϊστάμενον, ἀπειλοῦντα, φοβοῦντα, λύοντα κολάσεις, ἐπάγοντα κολάσεις, μυρία κατὰ πόλεις καὶ χώρας ἐργασάμενον, ἄθρόον λίθων ἀφωρότερον κείμενον ; καὶ μυρίων κωκυόντων, καὶ τῶν φιλότων κατακοπτομένων, καὶ τῆς γυναικὸς καταθρυπτομένης, παρεΐας ξαινούσης, πλοκάμους λυούσης, χοροῦς περιστάσης θεραπεινίδων μετὰ πολλῆς τῆς ὀλουγῆς, οὐδενὸς αἰσθανόμενον ; καὶ πάντα ἐξαίφνης ἐκποδῶν, καὶ λογισμὸν καὶ διάνοιαν καὶ ψυχὴν, καὶ ὕψεως ἄνθος, καὶ μελῶν κίνησιν ; καὶ τὰ ἀτερπῆ διαδεχόμενα, ἀφωνίαν καὶ ἀναισθησίαν, φθοράν, ἰχώρα, σκόληκας, τέφραν, κόνιν, δυσωδίαν, ἀφανισμόν παν-

entier, pressé de se réduire en des ossements à l'aspect hideux et indistinct.

4. a. Cependant ce phénomène redoutable qui apparaît à travers l'expérience et à travers la faiblesse de ces saints est encore plus facile à supporter que la tristesse. C'est à cause d'elle que je me suis lancé dans les longs détours de ces développements, pour vous enseigner que, dans la mesure où vous endurez une peine, vous pouvez vous attendre à une récompense proportionnée et même beaucoup plus grande. Et pour que vous compreniez qu'il en est ainsi, je vais me hâter, comme je me suis efforcé tout à l'heure de le faire, vers ceux qui en ont été victimes.

b. En effet, le peuple hébreu, lorsque Moïse vint lui annoncer sa libération et sa délivrance des maux endurés en Égypte, n'accepta même pas de l'entendre, et le législateur en expliquant la raison disait : « Moïse parla au peuple et le peuple ne l'écoula pas à cause de sa pusillanimité. » (Exod. VI, 9.) Lorsque le Seigneur fait de grandes menaces aux Juifs pour leurs multiples violations de la Loi après la captivité, la vie sur une terre étrangère, l'esclavage, la famine, la peste, l'anthropophagie, il ajoute ce châtimeut en disant : « Je leur donnerai un cœur plein de tristesse, des yeux éteints, une âme consumée de chagrin » (Deut. XXVIII, 65). Mais pourquoi parler des Juifs, peuple sans discipline, sans réflexion, esclave de la chair, ne sachant pas s'appliquer à la sagesse ; alors qu'il est possible de trouver un exemple auprès d'âmes grandes et élevées ? Le groupe des apôtres qui vécut trois ans avec le Christ, après avoir reçu en abondance ses enseignements sur l'immortalité et les autres mystères, après avoir accompli des merveilles et des prodiges, après l'avoir vu lui-même si longtemps faire des miracles, après avoir partagé sa table, son intimité, sa conversation, après avoir été instruits de toutes manières, lorsqu'ils entendaient des paroles qui leur causaient de la tristesse, eux qui le possédaient sans cesse, qui lui étaient attachés comme des enfants au sein, qui ne cessaient de lui demander : « Où allez-vous ? », ils furent tellement accablés par la tyrannie de la tristesse, ils

τελή, και ὁστέα εἶδεχθῆ και ἄσημα τὸ πᾶν ἐπειγόμενον καταλῦσαι σῶμα ;

4. a. Ἄλλ' ὅμως τὸ φοβερὸν τοῦτο και διὰ τῶν πραγμάτων δεικνύμενον και διὰ τῆς τῶν ἁγίων ἐκείνων δειλίας ἀθυμίας πολὺ κουφότερον. Ταύτης γὰρ ἔνεκεν τοὺς μακροὺς τούτους τῶν λόγων διαύλους ἀνήλωσα, ἵνα σε διδάξω ὅταν τίνεις δίκην και ἀντίρροπον αὐτῆς μᾶλλον δὲ και πολλῶ μείζονα τῶν ἀγαθῶν ἀναμένεις τὴν ἀμοιβήν. Και ἵνα μάθῃς ὅτι ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, ἐπὶ τοὺς ἀλόγους λοιπὸν καταφεύξομαι εἰς τὸ ἔμπροσθεν ἠπειγόμενη ἐλθεῖν.

b. Ὁ γὰρ τῶν Ἑβραίων δῆμος, Μωσέως ἐλθόντος και ἐλευθερίαν εὐαγγελιζομένου και τῶν Αἰγυπτιακῶν κακῶν ἀπαλλαγῆν, οὐδὲ ἀκοῦσαι ἠνέσχετο και τὴν αἰτίαν τιθεὶς ὁ νομοθέτης ἔλεγεν· « Ἐλάλησε δὲ Μωϋσῆς τῷ λαῷ και οὐκ ἤκουσεν ὁ λαὸς Μωϋσέως ἀπὸ τῆς ὀλιγοψυχίας. » Και ὅταν μεγάλας ἀπειλῆ τοῖς Ἰουδαίοις ὁ Κύριος ἀπειλάς ὑπὲρ ἀνομίας πολλῆς μετὰ τὴν αἰχμαλωσίαν και τὴν ἐν ἄλλοτρίᾳ διατριβὴν γῆ και δουλείαν και τοὺς λιμοὺς και τοὺς λοιμοὺς και τὴν ἀνθρωποφαγίαν και ταύτην ἐπάγει τὴν δίκην λέγων· « Δώσω αὐτοῖς καρδίαν ἀθυμοῦσαν και ἐκλείποντας ὀφθαλμοὺς και τηκομένην ψυχὴν. » Ἄλλὰ τί χρὴ λέγειν Ἰουδαίους, δῆμον ἄτακτον, ἀγνώμονα και τῇ σαρκὶ δεδουλωμένον και φιλοσοφεῖν οὐκ εἰδότες, παρὸν ἀπὸ τῶν μεγάλων και ὑψηλῶν ἀνδρῶν λαβεῖν τὴν ἀπόδειξιν ; Ὁ γὰρ τῶν ἀποστόλων χορὸς τρίτον ἔτος συγγενόμενος τῷ Χριστῷ, και πολλὰ περὶ ἀθανασίας παιδευθεὶς και τῶν ἄλλων ἀπορρήτων, σημεία τε ἐργασάμενοι θαυμαστά και παράδοξα, και αὐτὸν ἐπὶ τοσοῦτον χρόνον θαυματουργοῦντα θεασάμενοι, και τραπέζης αὐτῷ και δμιλίας και λόγων τοιούτων κοινωνήσαντες, και πάντα παιδευθέντες τρόπον, ἐπειδὴ βήμάτων ἤκουσαν ἀθυμίαν αὐτοῖς ἐπιποιούντων, συνεχῶς αὐτὸν κατέχοντες και ἐκκρεμάμενοι καθάπερ ὑπομάζια παιδιά και διηνεκῶς αὐτὸν ἐρωτῶντες· « Ποῦ ὑπάγεις ; » ; οὕτω τῇ τυραννίδι τῆς ἀθυμίας ἐσθέθησαν ταύτης

devinrent la proie d'un tel chagrin qu'ils ne lui posaient même plus de questions. Et le Christ, en le leur reprochant, leur disait : « Vous avez entendu que je m'en vais à Celui qui m'a envoyé et que je reviens vers vous et personne ne me demande : « où allez-vous ? » Mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur » (Joan. XVI, 5-6). Voyez-vous comme la tyrannie de la tristesse a obscurci l'amour ? comment elle les a faits prisonniers et comme elle les a réduits en son pouvoir ?

c. Elie dont je vous parlais tout à l'heure (je ne veux pas encore le quitter) après sa retraite et sa fuite hors de Palestine, ne supportant pas la tyrannie de la tristesse (car il était profondément triste), celui qui a écrit son histoire l'a fait connaître en disant : « Il s'en alla pour sauver sa vie. » Ecoutez ce qu'il dit en priant : « C'en est assez maintenant, Seigneur, reprenez ma vie, car je ne vauds pas mieux que mes pères » (I Reg. XIX, 3, 4). Ce qu'il y a de plus redoutable, le comble des peines, le plus grand des maux, le châtiment de toute faute, il le réclame sous forme de prière, il veut le mettre au rang d'une grâce. Tant la tristesse est beaucoup plus redoutable que la mort. Pour éviter l'une, il a recours à l'autre.

5. a. Ici, je veux résoudre pour vous un problème, car je sais votre désir touchant la solution de semblables questions. Quel est ce problème ? S'il pensait que la mort est plus facile à supporter que la tristesse, pourquoi, en abandonnant sa patrie et son peuple, prit-il la fuite pour ne pas rencontrer la mort ? et pourquoi, l'évitant autrefois, la recherche-t-il maintenant ? Pour que vous voyiez par là combien la tristesse est plus redoutable que la mort. Quand la crainte de cette dernière était seule à l'ébranler, il faisait tout à juste titre pour l'éviter. Mais lorsque la tristesse s'étant installée en lui eut dévoilé sa propre nature en le dévorant, en l'épuisant, en le rongant à belles dents, en lui devenant intolérable, ce qu'il considérait autrefois comme la peine la plus lourde de toutes lui sembla désormais plus légère que celle-ci [la tristesse]. C'est aussi pour échapper à l'une que Jonas eut recours à l'autre et réclame lui-même la mort en disant :

καὶ ὅλοι τῆς λύτης ἐγένοντο ὡς μηκέτι αὐτοῦ ταῦτα πυνθάνεσθαι. Καὶ τοῦτο ὀνειδίζων αὐτοῖς ὁ Χριστὸς ἔλεγεν· « Ἦκούσατε ὅτι ὑπάγω πρὸς τὸν πέμψαντά με, καὶ ἔρχομαι πρὸς ὑμᾶς, καὶ οὐδεὶς ὑμῶν ἔρωτᾷ με « Ποῦ ὑπάγεις » ; Ἄλλὰ ὅτι ταῦτα λελάληκα ὑμῖν, ἡ λύπη πεπλήρωκεν ὑμῶν τὴν καρδίαν. » Εἶδες ἔρωτα πῶς ἐπεσκότησεν ἀθυμίας τυραννίς, καὶ πῶς αἰχμαλώτους εἰργάσατο, καὶ αὐτῆς εἶναι πεποιήκεν ;

γ. Ὁ δὲ Ἡλίας πάλιν ἐκεῖνος (οὐ γὰρ ἀποστήσομαι αὐτοῦ οὐδὲ νῦν) μετὰ τὴν φυγὴν καὶ τὴν ἀναχώρησιν τὴν ἀπὸ Παλαιστίνης, οὐ φέρων τῆς ἀθυμίας τὴν τυραννίδα (καὶ γὰρ σφόδρα ἠθύμει· τοῦτο γοῦν ὁ τὴν ἱστορίαν γράψας ἐδήλου λέγων ὅτι· « Ἀπῆλθε κατὰ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ »), ἄκουσον τί φησιν εὐχόμενος· « Ἰκανούσθω τὰ νῦν, Κύριε. Λάβε τὴν ψυχὴν μου ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι οὐ κρείττων ἐγὼ εἰμι ὑπὲρ τοὺς πατέρας μου. » Καὶ τὸ φοβερώτατον ἐκεῖνο, τὸν κολοφῶνα τῆς τιμωρίας, τὸ κεφάλαιον τῶν κακῶν, τὸ πάσης ἀμαρτίας ἐπιτίμιον, τοῦτο ἐν εὐχῆς αἰτεῖ τάξει καὶ ἐν χάριτος μέρει βούλεται λαβεῖν. Οὕτω πολὺ θανάτου φοβερώτερον ἀθυμία. Ἵνα γὰρ ἐκείνην διαφύγῃ, καταφεύγει ἐπὶ τοῦτον.

5. α. Ἐνταῦθα δέ σοι καὶ ζήτημά τι διαλῦσαι βούλομαι. Οἶδα γὰρ σου τὴν περὶ τὰς λύσεις τῶν τοιούτων ἐπιθυμίαν. Τί ποτ' οὖν ἔστι τὸ ζήτημα ; Εἰ θάνατον κουφότερον ἀθυμίας εἶναι ἐνόμιζε, διὰ τί καὶ πατρίδα καὶ δῆμον, ἵνα μὴ θανάτῳ περιπέσῃ, καταλιπὼν ἀπέδρα ; καὶ τότε αὐτὸν φεύγων νῦν αὐτὸν ἐπιζητεῖ ; Ἵνα εἰδῆς καὶ ἐντεῦθεν μάλιστα πῶς χαλεπώτερον ἀθυμία θανάτου. Ὅτε μὲν γὰρ αὐτὸν ἐκεῖνος ὁ φόβος κατέσεισε μόνος, εἰκότως ἀπαντὰ ἔπραττεν ὥστε αὐτὸν ἐκφυγεῖν. Ἐπειδὴ ἐγκαθημένη αὕτη τὴν οἰκείαν ἐπεδείξατο φύσιν, κατεσθίουσα, δαπανῶσα, τοῖς ὁδοῦσιν αὐτὸν καταναλίσκουσα, ἀφόρητος αὐτῷ γενομένη, τότε δὴ λοιπὸν τὸ πάντων βαρύτερον κουφότερον αὐτῆς εἶναι ἐνόμισεν. Οὕτω καὶ Ἰωνᾶς ἐκείνην φεύγων ἐπὶ τοῦτον κατέφυγε καὶ αὐτὸς θάνατον

« Reprenez-moi ma vie, car il est meilleur pour moi de mourir que de vivre » (Jon. IV, 3).

b. Et David, soit qu'il parle en son nom, soit qu'il écrive un psaume au nom d'autres hommes dans la détresse, exprime la même idée : « Lorsque j'ai supporté les attaques des pécheurs, dit-il, je suis resté muet, et je me suis humilié, et j'ai fait silence quoique privé de tout bien¹ et ma douleur s'est renouvelée. Mais mon cœur s'est échauffé en moi et dans mon inquiétude un feu me dévorera » (Ps. XXXVIII 2, 4), voulant dire que ce feu plus redoutable est le sentiment de la tristesse. C'est pourquoi ne pouvant plus supporter ses coups ni les douleurs qu'il cause, il dit : « J'ai exprimé dans mes paroles... » Qu'exprimez-vous, dites-moi ? Lui aussi réclame la mort en disant : « Seigneur, faites-moi connaître mon terme et quel est le nombre de mes jours, pour que je sache pourquoi je m'attarde ici-bas » (Ibid. 5). C'est avec d'autres paroles, mais avec les mêmes pensées que celles d'Elie qu'il s'exprime.

c. Ce que l'un a dit : « Je ne suis pas meilleur que mes pères », l'autre l'a traduit en disant : « Fais-moi connaître mon terme, Seigneur, que je sache pourquoi je m'attarde ici-bas ! » « Pourquoi ai-je été laissé sur la terre, dit-il, et m'attardai-je et pourquoi m'user en cette vie, alors que les autres sont partis ? » Et il désire tellement la mort, lui, ou ceux au nom desquels il s'exprime, que si elle n'est pas encore là, il veut savoir le temps de sa venue : « Faites-moi connaître mon terme » afin d'en tirer une joie immense. Ainsi ce qui fait peur devient désirable sous la douleur intolérable de la tristesse et à cause du feu qui brûle dans l'esprit. Car « c'est dans ma méditation que s'allumera le feu ».

d. Attendez-vous à de grandes compensations pour une telle peine, à des prix nombreux, à des récompenses indicibles, à des couronnes brillantes et toutes fleuries après de si grandes luttes.

1. Trad. CRAMPON. Le texte hébreu porte : loin du bien, que le grec traduit littéralement : ἐξ ἀγαθῶν. Nous sommes devant un texte original peu clair et les différentes traductions ne sont que des conjectures.

αἰτεῖται λέγων « Λάβε τὴν ψυχὴν μου ἀπ' ἐμοῦ ὅτι καλόν μοι τὸ ἀποθανεῖν ἢ ζῆν με. »

b. Καὶ ὁ Δαυὶδ δέ, εἴτε ἐξ οἰκείου προσώπου εἴτε ἑτέρων τινῶν ὀδυρομένων ψαλμῶν γράφων, τὸ αὐτὸ δὴ τοῦτο ἐνδείκνυται : « Ἐν γὰρ τῷ συστήναι τὸν ἀμαρτωλὸν ἐναντίον μου, φησὶν, ἐκωφώθην καὶ ἐταπεινώθην, καὶ εἰσὶγησα ἐξ ἀγαθῶν, καὶ τὸ ἄλγημά μου ἀνεκαινίσθη. Ἐθερμάνθη ἡ καρδία μου ἐντός μου καὶ ἐν τῇ μελέτῃ μου ἐκκαυθήσεται πῦρ » ἐκεῖνο τὸ πῦρ τοῦτου τοῦ πυρὸς σφοδρότερον τὸ τῆς ἀθυμίας πάθος δηλῶν. Διὸ μηκέτι φέρων τὰς πληγὰς αὐτῆς καὶ τὰς ὀδύνας φησὶν : « Ἐλάλησα ἐν τῇ γλώσσῃ μου. » Καὶ τί λαλεῖς, εἰπέ μοι ; Θάνατον καὶ οὗτος αἰτεῖ λέγων : « Γνώρισόν μοι, Κύριε, τὸ πέρασ μου καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἡμερῶν μου τίς ἔστιν, ἵνα γνῶ τί ὕστερῶ ἐγώ. » ἑτέροις μὲν ῥήμασι, τοῖς δὲ αὐτοῖς νοήμασι τὰ τοῦ Ἡλίου φβεγγόμενος.

c. Ὅπερ γὰρ ἐκεῖνος εἶπεν ὅτι « Οὐδὲ κρείττων ἐγώ εἰμι ὑπὲρ τοὺς πατέρας μου » τοῦτο καὶ οὗτος ἠνέξατο λέγων : « Γνώρισόν μοι, Κύριε, τὸ πέρασ μου, ἵνα γνῶ τί ὕστερῶ ἐγώ. » Τίνος ἕνεκεν ἀπελείφθη, φησὶν, ἐγώ καὶ ὕστερῶ καὶ ἐν τῷ παρόντι διατρίβω βίῳ, τῶν ἄλλων ἀπελθόντων ; Καὶ οὕτως αὐτὸν ἐπιζητεῖ, εἴτε αὐτὸς, εἴτε ἐκεῖνοι διὰ τῷ προσώπῳ κεκρημένος φθέγγεται ὅτι, καὶ μὴ παρόντος, τὸν καιρὸν τῆς παρουσίας ἐπιθυμεῖ μαθεῖν : « Γνώρισόν μοι, φησὶ, τὸ πέρασ μου, ἵνα καὶ ἐντεῦθεν μεγίστην καρπώσηται τὴν ἡδονήν. » Οὕτω τὸ φοβερὸν ποθεινὸν γίνεται διὰ τὴν ἀφόρητον τῆς ἀθυμίας ὀδύνην καὶ τὸ πῦρ τὸ ἐκκαίμενον ἐν τῇ διανοίᾳ. « Ἐν γὰρ τῇ μελέτῃ μου ἐκκαυθήσεται πῦρ. »

d. Τσαύτης τοίνυν τιμωρίας μεγάλας προσδόκα τὰς ἀμοιβὰς, πολλὰ τὰ βραβεῖα, ἀφάτους τὰς ἀντιδόσεις, φαιδρούς καὶ σφόδρα ἀνθοῦντας τῶν τοσοῦτων ἀγῶνων τοὺς στεφάνους.

Car ce n'est pas seulement le bien qu'on fait, mais le mal qu'on supporte qui obtient de nombreuses récompenses et une large rémunération. Je vais maintenant en venir à un discours tout à fait utile pour vous et pour d'autres et capable d'entraîner à la patience, d'éveiller le courage et de ne pas laisser s'affaiblir ceux qui luttent contre les épreuves.

6. a. Que la tristesse est le plus pénible de tous les maux, le comble des choses redoutables et la plus importante, notre discours l'a suffisamment démontré. Il nous reste à faire le rapprochement entre les vertus et les souffrances, pour que vous compreniez clairement que ce n'est pas seulement pour les vertus, mais aussi pour les souffrances qu'il y a des récompenses, et des récompenses très grandes et pour les souffrances, non moins que pour les vertus, bien plus, il y en a parfois davantage pour les souffrances.

b. Faisons donc paraître, si vous le voulez bien, ce grand athlète de la patience qui a brillé de l'une et l'autre manière, cet homme d'acier, ce rocher, qui a paru sur la terre de Hus, mais qui illumina le monde par la splendeur de sa propre vertu ; racontons ses vertus et ses souffrances pour que vous voyiez d'où lui vient surtout son éclat.

c. Quelles étaient donc ses vertus ? « Ma maison était ouverte à tout venant, dit-il, c'était un port accueillant aux voyageurs » (Job. XXXI, 33). Tous ses biens étaient, pour ainsi dire, la propriété des indigents. « J'étais l'œil des aveugles et le pied des boiteux. J'étais le père des faibles ; j'ai examiné avec soin la cause que je ne connaissais pas, j'ai brisé les molaires des injustes et de leurs dents j'ai arraché la proie. Les pauvres, quand ils avaient besoin de quelque chose, n'étaient jamais repoussés et personne n'est sorti de ma maison les mains vides ». (Job. XXIX, 15-17 ; XXXI, 16-34).

d. Voyez-vous les différentes formes de son amour des hommes, les refuges variés que ménageait sa compassion et le secours qu'il portait de toutes manières à ceux qui en avaient besoin. Le voyez-vous soulageant la pauvreté, réconfortant les veuves, défendant les opprimés, redoutable aux insolents ? Car

Οὐ γὰρ τὸ ποιῆσαι τι χρηστὸν μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ παθεῖν τι κακὸν πολλὰς ἔχει τὰς ἀμοιβὰς καὶ μεγάλα τὰ ἔπαθλα. Καὶ πρὸς τοῦτον ἤδη βαδιοῦμαι τὸν λόγον σφόδρα καὶ σοὶ καὶ πᾶσι χρήσιμον ὄντα, καὶ ἱκανὸν πρὸς ὑπομονὴν ἀλείψαι καὶ καρδίαν διεγείρειν καὶ μὴ ἀφιέναι πρὸς τοὺς τῶν παθημάτων καταμαλακίζεσθαι ἰδρώτας.

6. a. Ὅτι μὲν οὖν ἀπάντων τῶν κακῶν χαλεπώτερον ἄθυμα καὶ ὁ κολοφῶν καὶ τὸ κεφάλαιον τῶν δεινῶν, τοῦτο ἱκανῶς ἡμῖν ὁ λόγος ἀπέδειξε· λείπεται τοίνυν κατορθωμάτων καὶ παθημάτων ποιήσασθαι σύγκρισιν, ἵνα μάθῃς σαφῶς ὅτι οὐ κατορθώμασι μόνον ἀλλὰ καὶ παθήμασι ἀμοιβαὶ κείνται, καὶ ἀμοιβαὶ σφόδρα μεγάλαι, καὶ παθήμασι οὐκ ἔλαττον ἢ κατορθώμασι, μᾶλλον δὲ ἔστιν ὅπου καὶ πλείονα παθήμασι.

b. Καὶ εἰσαγάγωμεν, εἰ δοκεῖ, τὸν μέγαν τῆς ὑπομονῆς ἀθλητὴν ἐν ἑκατέροις διαλάμπαντα τρόποις, τὸν ἀδάμαντα, τὴν πέτραν, τὸν ἐν τῇ Αὐσιτίδι μὲν γενόμενον χώρα, πᾶσαν δὲ τὴν οἰκουμένην καταλάμπαντα τῇ τῆς οἰκείας ἀρετῆς ὑπερβολῇ, καὶ εἴπωμεν αὐτοῦ τὰ τε κατορθώματα καὶ τὰ παθήματα, ἵνα εἰδῆς πόθεν μειζόνως διέλαμψε.

c. Τίνα οὖν αὐτοῦ τὰ κατορθώματα ; « Ὁ οἶκός μου, φησί, παντὶ ἐλθόντι ἠνέφκτο καὶ κοινὸς ἦν τοῖς ὀδοιπόροις λιμῆν. » Καὶ τοῖς δεομένοις τὰ αὐτοῦ πάντα σχεδὸν ἐκέκτητο. « Ἐγὼ γὰρ ἤμην, φησίν, ὀφθαλμὸς τυφλῶν καὶ ποὺς χωλῶν. Ἐγὼ ἤμην πατὴρ ἀδυνάτων, δίκην δὲ ἦν οὐκ ἤδειν ἐξιχνίασα, καὶ συνέτριψα μύλας ἀδίκων, καὶ ἐκ μέσου ὀδόντων αὐτῶν ἐξήρπασα ἄρπαγμα. Ἀδύνατοι δὲ ἦν ἂν ποτε εἶχον χρεῖαν οὐκ ἀπέτυχον, οὐδὲ ἐξήλθε τις τὴν θύραν μου κόλπῳ κενῷ. »

d. Εἶδες διάφορα φιλανθρωπίας εἶδη, καὶ ποικίλους ἐλεημοσύνης λιμένας, καὶ διὰ πάντων αὐτὸν βοηθούντα τοῖς δεομένοις ; εἶδες πενίαν ἀνέχοντα, χήραν διορθούμενον, ἀδικουμένων προϊστάμενον, φοβερὸν τοῖς ἐπηρεάζουσιν ὄντα ; Οὐ γὰρ δὴ μέχρι τοῦ παραστήναι καὶ συμμαχεῖσθαι μόνον

il ne montrait pas seulement son zèle en assistant et en aidant (cela, c'est le fait de la plupart des gens), mais il menait l'affaire jusqu'à son achèvement, avec beaucoup de fermeté : « J'ai brisé les molaires de l'injuste », dit-il, en opposant à leur amour des querelles, sa bonté prévenante. Ce n'était pas seulement aux insultes des hommes, mais encore aux pièges de la nature qu'il résistait par sa sollicitude, en redressant ses défaillances par la générosité de son propre secours. En effet, comme il ne pouvait pas leur rendre leurs membres, aux aveugles les yeux, aux boiteux les pieds, il tenait pour eux la place des membres et, grâce à lui, ceux qui avaient perdu leurs yeux, ceux qui n'avaient plus de jambes, ceux-là voyaient, ceux-ci marchaient. A quoi comparer son amour des hommes ?

e. Vous connaissez assez ses autres vertus pour ne pas, en les énumérant, prolonger ce discours. Sa droiture, sa douceur, sa sagesse, sa conscience, et comment, — chose digne d'admiration — alors qu'il était véhément contre ceux qui commettent l'injustice, il était aimable et poli et plus doux que le miel pour tous les autres, et pour les gens de sa maison qui, en donnant une preuve de leur grande affection pour lui, disaient : « Qui nous donnera de nous rassasier de ses chairs ? » (Ibid. XXXI, 31), Mais s'il était pour les gens de sa maison — dont il fallait qu'il fût aussi parfois redouté — l'objet d'une telle affection et d'une telle tendresse, combien plus l'était-il pour tous les autres hommes ?

7. a. Ayant donc rassemblé tous ces faits et d'autres plus nombreux, venez-en avec moi à l'énumération de ses épreuves et voyons, en comparant les deux situations, à quel moment il brillait d'un plus vif éclat, lorsqu'il accomplissait tous ces actes de vertu ou lorsqu'il souffrait des peines qui lui causaient une immense tristesse ? Quand Job brillait-il d'un plus vif éclat ? lorsqu'il ouvrait sa maison à tout venant, ou bien, lorsque celle-ci s'étant écroulée, il ne dit pas un mot amer, mais il bénit Dieu ? Et certes, d'un côté était la vertu, de l'autre côté la souffrance.

b. Quand jetait-il le plus d'éclat, dites-moi, lorsqu'il offrait

τὴν σπουδὴν ἐπεδεικνυτο (τοῦτο δὴ τὸ τῶν πολλῶν), ἄλλα καὶ μέχρι τοῦ πρὸς τέλος τὸ πρᾶγμα ἀγαγεῖν καὶ μετὰ πολλῆς τῆς σφοδρότητος : « Συνέτριψα γὰρ μύλας τῶν ἀδίκων », φησί, τῇ φιλονεικίᾳ τῇ ἑκείνων τὴν ἑαυτοῦ πρόνοιαν ἐπιτειχίζων. Οὐκ ἀνθρώπων δὲ μόνον ἐπηρείαις ἀλλὰ καὶ φύσεως ἐπιβουλαῖς ἀντέστησεν αὐτοῦ τὴν κηδεμονίαν, τὰ ἁμαρτήματα αὐτῆς τῇ τῆς οἰκείας συμμαχίας ὑπερβολῇ διορθούμενος. Ἐπειδὴ γὰρ τὰ μέλη αὐτοῖς ἀποδοῦναι οὐκ εἶχε, τοῖς πηροῖς τὰ ὄμματα, τοῖς χωλοῖς τοὺς πόδας, ἀντὶ τῶν μελῶν αὐτοῖς ἐγένετο, καὶ δι' αὐτοῦ καὶ οἱ τοὺς ὀφθαλμοὺς πεπηρωμένοι, καὶ οἱ τὰ σκέλη κεκομμένοι, οἱ μὲν ἔβλεπον, οἱ δὲ ἐβάδιζον. Τί ταύτης ἴσον γένοιτ' ἂν αὐτοῦ τῆς φιλανθρωπίας ;

e. Οἶσθα αὐτοῦ καὶ τὰς ἄλλας ἀρετάς, ἵνα μὴ πάντα καταλέγων μακρὸν ποιήσω τὸν λόγον, τὴν ἐπιείκειαν, τὴν πραότητα, τὴν σωφροσύνην, τὴν ἀκρίβειαν, πῶς σφοδρὸς ὦν τοῖς ἀδικοῦσι (τὸ γὰρ δὴ θαυμαστὸν τοῦτό ἐστι), προσηνῆς καὶ ἡμερος ἦν, καὶ αὐτοῦ τοῦ μέλιτος ἡδίων τοῖς τε ἄλλοις ἅπασιν καὶ τοῖς οἰκέταις τοῖς αὐτοῦ, οἱ τοῦ ἔρωτος δὴ ἦρων ἐκείνου μέγα ἐκφέροντες δεῖγμα ἔλεγον : « Τίς ἂν δόξῃ ἡμῖν τῶν σαρκῶν αὐτοῦ ἐμπλησθῆναι » ; Εἰ δὲ οἰκέταις οὕτω ποθεινὸς ἦν, οὕτως ἐπέραστος οἷς ἀνάγκη πολλάκις καὶ φοβερόν εἶναι, πολλῶ μᾶλλον τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἀνθρώποις.

7. a. Ταῦτα δὴ οὖν καὶ τὰ τούτων πλείονα συλλέξασα, δεῦρο βάδιζε μετ' ἐμοῦ ἐπὶ τὸν τῶν παθημάτων αὐτοῦ κατάλογον καὶ ἴδωμεν συγκρίναντες πότε λαμπρότερος ἦν, ὅτε ἐκεῖνα κατάρθου ἢ ὅτε ἔπασχε τὰ ὀδυνῆρά καὶ πολλὴν ἐντιθέντα αὐτῷ τὴν ἀθυμίαν. Πότε οὖν λαμπρότερος ἦν ὁ Ἰάβ ; ὅτε τὴν οἰκίαν αὐτοῦ πᾶσι τοῖς παριουσιν ἀνέφεγεν ἢ ὅτε κατενεχθείσης αὐτῆς οὐδὲν ἐφθέγγετο ῥῆμα πικρὸν, ἀλλ' εὐφήμησε τὸν Θεόν ; Καίτοι τὸ μὲν κατόρθωμα ἦν, τὸ δὲ πάθημα.

b. Πότε φαιδρότερος ἦν, εἰπέ μοι, ὅτε ἔβυεν ὑπὲρ τῶν

des sacrifices pour ses enfants et les ramenait à l'union. ou lorsque ceux-ci ayant été ensevelis sous les décombres et ayant terminé leur vie par le genre de mort le plus amer, il supporta ce qui arrivait avec une grande sagesse ? Quand brilla-t-il davantage, dites-moi, lorsque des toisons de ses brebis il réchauffait les épaules de ceux qui étaient nus, ou lorsqu'après avoir appris que le feu était tombé du ciel, qu'il avait dévoré son troupeau avec les bergers, il n'en fut pas troublé, mais il supporta l'épreuve avec douceur ?

c. Quand était-il plus grand, lorsque sa vigueur physique lui permettait de défendre ceux qui étaient injustement opprimés, broyant les molaires des oppresseurs, leur arrachant leur proie d'entre les dents et devenant pour eux (les opprimés) un port, ou bien lorsqu'il voyait ce même corps, l'armure des opprimés, dévoré par les vers, lorsqu'assis sur le fumier, il raclait lui-même ses plaies, armé d'une coquille. « J'amollis les glèbes de la terre du pus que je racle » dit-il (Job, VII-5). Et cependant, d'un côté tout cela c'étaient des vertus, d'un autre, tout cela c'étaient des souffrances. Mais celles-ci l'ont rendu plus illustre que celles-là. Car c'était la partie la plus rude de la lutte et qui exigeait le plus grand courage, une âme plus énergique, une pensée plus élevée et animée d'un plus grand amour de Dieu.

d. C'est pourquoi, pendant que se produisaient ces événements, le diable, bien qu'impudemment et comme un vrai brigand, objectait : « N'est-ce pas en vain que Job sert Dieu ? » Mais quand ces malheurs furent arrivés, il se cacha et s'éloigna en tournant le dos, sans même pouvoir fournir l'ombre d'une contradiction insolente. Voilà le sommet de la couronne, voilà la fleur de la vertu, voilà la preuve éclatante du courage, l'effort exact de la sagesse.

e. Le bienheureux Job, faisant connaître combien la tyrannie de la tristesse est plus redoutable que celle de la mort, appelle la mort un repos : « La mort, dit-il, est un repos pour l'homme » (Job, III, 23). Et il la demande comme une grâce pour être

παιδίων, και πρὸς δμόνοιαν αὐτοὺς συνήγεν ἢ ὅτε καταχυσθέντων και τῷ πικροτάτῳ τρόπῳ τῆς τελευτῆς καταλυσάντων τὸν βίον, μετὰ πολλῆς τῆς φιλοσοφίας ἤνεγκε τὸ συμβάν ; Πότε μάλλον ἐξέλαμψεν, ὅτε ἀπὸ κούρας τῶν ἀνδρῶν αὐτοῦ ἐθερμάνθησαν γυμνῶν οἱ ὄμοι ἢ ὅτε ἀκούσας ὅτι πῦρ ἐξ οὐρανοῦ ἔπεσε και κατέφαγε τὴν ἀγέλην μετὰ τῶν ποιμένων, οὐ διεταράχθη, οὐδὲ ἐβορυβήθη, ἀλλὰ πρῶως ἤνεγκε τὴν συμφορὰν ;

c. Πότε μείζων ἦν, ὅτε τῇ ὑγιείᾳ τοῦ σώματος εἰς τὴν τῶν ἀδικουμένων προστασίαν ἐκέχρητο συντρίβων μύλας, ἀδικῶν, και ἐκ μέσου τῶν ὀδόντων αὐτῶν ἐξαρκάζων ἀρπάγματα, και λιμὴν αὐτοῖς γινόμενος ἢ ὅτε τὸ σῶμα αὐτοῦ, τὸ τῶν ἀδικουμένων ὄπλον, ἐώρα κατεσθιόμενον ὑπὸ σκολήκων, και καθήμενος ἐπὶ τῆς κοπρίας και αὐτὸς αὐτὸ κατέβαινε λαβὼν ὄστρακον ; « Τήκω γὰρ βώλακας γῆς ἀπὸ ἰχθῶρος ξέων. » φησί. Καίτοι ἐκεῖνα μὲν πάντα κατορθώματα, ταῦτα δὲ πάντα παθήματα ἦν· ἀλλ' ὅμως ταῦτα αὐτὸν ἐκείνων λαμπρότερον ἀπέφηνε. Τοῦτο γὰρ μάλιστα τὸ πικρότατον τῆς παρατάξεως μέρος ἦν, και μείζονος δεόμενον τῆς ἀνδρείας, και εὐτονωτέρας ψυχῆς, και ὑψηλοτέρας διανοίας, και πλείονα περὶ τὸν Θεὸν ἐχούσης ἀγάπην.

d. Διὰ τοι τοῦτο, ἐκείνων μὲν γινόμενων, εἰ και ἀναισχύντως και σφόδρα ληστρικῶς, ἀλλ' ὅμως ἀντεῖπεν ὁ διάβολος· « Μὴ δωρεὰν σέβεται Ἰὼβ τὸν Θεόν ; » ; Τούτων δὲ συμβάντων, ἐγκαλυψάμενος ἀνεχώρησε νῶτα δούς και οὐδὲ ἀναισχύντου τινὸς ἀντιλογίας σκιάν γοῦν ἔχων προβαλέσθαι. Τοῦτο γὰρ ὁ κολοφῶν τοῦ στεφάνου, τοῦτο ἢ κορωνίς τῆς ἀρετῆς, τοῦτο ἢ σαφῆς τῆς ἀνδρείας ἀπόδειξις, τοῦτο ἢ ἀκριβεστάτη τῆς φιλοσοφίας ἐπίτασις.

e. Δηλῶν δὲ και αὐτὸς οὗτος ὁ μακάριος Ἰὼβ ὅσον χαλεπώτερον τυραννίς ἀθυμίας θανάτου ἀνάπαυσιν αὐτὸν καλεῖ. « Θάνατος ἀνδρὶ, φησὶν, ἀνάπαυσις », και ἐν χάριτος αὐτὸν αἰτεῖται μέρει ὥστε ἐκείνης ἀπαλλαγῆναι λέγων· « Εἰ γὰρ

délibéré de l'autre, disant : « Qu'il me soit donné que ma prière s'élève et que Dieu exauce mon espérance. Que le Seigneur se mette à m'achever et me fasse enfin disparaître. Que la ville dont je parcourais allègrement les remparts, soit mon tombeau ! » (Ibid. VI, 8-10). Ainsi donc, la tristesse est le plus lourd de tous les fardeaux, mais plus il est lourd, plus il procure de grandes récompenses.

8. a. Pour que vous compreniez, en vous plaçant à un autre point de vue, quel est le gain obtenu par les souffrances, même si l'on ne souffre pas pour la cause de Dieu (et que personne ne pense que c'est là une exagération), mais si l'on souffre et si l'on supporte noblement et avec douceur en rendant gloire à Dieu en toutes choses, Job lui-même ne savait pas qu'il souffrait au service de Dieu, et cependant, voici pourquoi il méritait d'être couronné, c'est parce que, sans savoir la cause de sa souffrance, il la supportait noblement.

b. Lazare¹, accablé d'infirmités physiques (et cela, ce n'était pas souffrir pour la cause de Dieu) parce qu'il connut le paroxysme de la souffrance, parce qu'il fut plein de fermeté, parce qu'il supporta noblement l'abandon de ceux qui pouvaient le soigner, la douleur causée par ses blessures, par la faim, par le mépris et la cruauté du riche, vous savez quelles couronnes il mérita. Cependant nous ne trouvons aucun acte de vertu à raconter de lui, ni qu'il eut pitié des pauvres, ni qu'il assista les opprimés, ni qu'il fit une bonne action de ce genre, mais le fait d'être couché devant la porte du riche, son épuisement, les langues des chiens et le mépris du riche à son égard, toutes choses qui étaient du domaine de la souffrance. Bien qu'il n'eût accompli aucune action d'éclat, simplement parce qu'il supporta, avec noblesse, la douleur qui résultait de cette situation, il obtint la même part que le patriarche qui avait accompli tant d'actes de vertus.

c. Je veux dire après cela encore autre chose qui semblera peut-être paradoxal, mais qui est vrai. Si l'on fait une bonne action, grande et noble, mais sans peine, sans danger, sans

1. De la parabole. Luc, XVI, 19-31.

δύη και ἔλθοι μου ἡ αἴτησις, καὶ τὴν ἐλπίδα μου δόξη ὁ Θεός. Ἄρξάμενος ὁ Κύριος τρωσάτω με, καὶ εἰς τέλος με ἀνελέτω. Εἴη δέ μοι ἡ πόλις τάφος ἐφ' ἧς ἐπὶ τειχῶν ἠλλόμην ἐπ' αὐτῆς. » Οὕτω πάντων βαρύτερον ἀθυμία· ὅσα δὲ βαρύτερον, τοσούτω καὶ μείζους ἔχει τὰς ἀντιδόσεις.

8. a. Ἴνα δὲ καὶ ἐτέρωθεν μάθῃς, ὅσον τῶν παθημάτων τὸ κέρδος, κἂν μὴ διὰ Θεόν τις πάθῃ (καὶ μηδεὶς ὑπερβολὴν τοῦτο νομιζέτω), πάθῃ δὲ ὅμως, καὶ γενναίως ἐνέγκῃ καὶ πράως τὸν Θεὸν ἐπὶ πᾶσι δοξάζων, αὐτὸς οὗτος οὐκ ἔδει ὅτι διὰ τὸν Θεὸν ταῦτα ἔπασχεν· ὅμως διὰ τοῦτο ἐστεφανούτο, ὅτι οὐδὲ τὴν αἰτίαν ἐπιστάμενος ἐκαρτέρει γενναίως.

b. Καὶ ὁ Λάζαρος ἐκεῖνος ἀσθενεῖα φύσεως περιπεσών (τοῦτο δὲ οὐκ ἦν δήπου διὰ τὸν Θεὸν παθεῖν), ἐπειδὴ ὄλωσ ἐπάθε καὶ ἐκαρτέρησε καὶ γενναίως ἤνεγκε τὴν ἐρημίαν τῶν θεραπευόντων, τὴν ἀπὸ τῶν ἐλκῶν ἀθυμίαν, τὴν ἀπὸ τοῦ λιμοῦ, τὴν ἀπὸ τῆς ὑπεροψίας τοῦ πλουσίου καὶ τῆς ἀμότητος, οἶσθα ἠλικῶν ἀπέλαυσε στεφάνων. Καίτοι γε αὐτοῦ κατόρθωμα οὐδὲν εὐρομεν εἰπεῖν· οὐχ ὅτι πένητας ἐλέησεν, οὐχ ὅτι ἀδικουμένοις παρέστη, οὐχ ὅτι ἀγαθόν τι τοιοῦτον εἰργάσατο, ἀλλὰ τὴν ἐν τῷ πυλῶνι τοῦ πλουσίου κατάκλιση, καὶ τὴν ἀρρωστίαν, καὶ τῶν κυνῶν τὰς γλώττας, καὶ τὴν τοῦ πλουσίου κατ' αὐτοῦ γενομένην ὑπεροψίαν ἄπερ τοῦ πάσχειν κακῶς ἅπαντα ἦν. Ἄλλ' ὅμως καίτοι μηδὲν γενναῖον ποιήσας, ἐπειδὴ μόνον τὴν ἐκ τούτου ἀθυμίαν ἤνεγκε γενναίως, τῷ τοσαῦτα κατωρθώκοτι πατριάρχῃ τῆς αὐτῆς ἔτυχε λήξεως.

c. Εἶπω δὴ μετὰ τοῦτο καὶ ἕτερον παράδοξον μὲν εἶναι δοκοῦν, ἀληθὲς δέ· κἂν ἀγαθόν τις ἐργάσῃται μέγα καὶ γενναῖον, μὴ μετὰ πόνου δὲ καὶ κινδύνου καὶ παθημάτων, οὐ

souffrance, on n'en recevra pas une récompense appréciable. « Car chacun recevra son propre salaire selon sa propre peine » (I Cor. III, 8). Non pas selon la grandeur de sa vertu, mais selon l'importance de la peine. C'est pourquoi Paul, lorsqu'il se glorifie, se glorifie non pas seulement d'avoir pratiqué la vertu et d'avoir agi noblement, mais d'avoir souffert. Après avoir dit : « Ils sont ministres du Christ (je parle comme un insensé, mais je le suis moi plus qu'eux) » (II Cor. XI, 23), et suggérant la supériorité de son mérite par une seule comparaison, il n'a pas dit : « J'ai annoncé le message à tant et à tant d'hommes », mais laissant de côté les actes de vertu qu'il a accomplis, il énumère ce qu'il a souffert en disant : « Par les travaux, extrêmement, par les coups, d'une façon extraordinaire, dans les prisons plus qu'eux, dans les dangers de mort, souvent. Cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups de fouet moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme, voyages multiples, dangers sur les fleuves, dangers de la part des brigands, dangers de la part de ceux de ma race, dangers de la part des Gentils, dangers en ville, dangers au désert, dangers sur mer, dangers de la part des faux frères, labeur, peines, veilles fréquentes, faim et soif et nudité, sans parler du reste, ma sollicitude de chaque jour » (Ibid. 23-28).

9. a. Voyez-vous la série de ses souffrances et les raisons qu'il a de se glorifier ? Ensuite il ajoute ses bonnes œuvres, et là encore le principal est du domaine de la souffrance, non de la vertu. Après avoir dit : « Ma sollicitude de chaque jour », désignant par là les persécutions continuelles, les troubles, les difficultés (c'est cela que veut dire « ma sollicitude ») il a ajouté : « Le souci de toutes les Églises » (Ibid. 28). Il n'a pas dit, « la direction », mais le « souci », ce qui était plutôt du domaine de la souffrance que de la vertu. Et dans la suite également : « Qui est faible, sans que je sois faible ». Il n'a pas dit : « Je redresse », mais : « Je suis faible ». Et encore : « Qui est scandalisé sans que je brûle ? » (I Cor. III, 29). Il n'a pas dit : « J'ai dissipé le scandale », mais « J'ai pris part à la tris-

πολὺν τινα λήψεται μισθόν· « Ἐκαστος γὰρ τὸν ἴδιον μισθὸν λήψεται κατὰ τὸν ἴδιον κόπον » οὐ κατὰ τὸ μέγεθος τοῦ κατορθώματος, ἀλλὰ κατὰ τὸν ὄγκον τοῦ παθήματος. Διὰ τοῦτο καὶ Παῦλος καυχόμενος οὐκ ἐπὶ τῷ καταρθῶσαι μόνον καὶ γενναῖον τι ποιῆσαι καυχᾶται, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῷ παθεῖν κακῶς. Εἰπὼν γάρ· « Διάκονοι Χριστοῦ εἰσι, παραφρονῶν λαλῶ, ὑπὲρ ἐγώ. » Καὶ τὴν κατὰ σύγκρισιν ὑπεροχὴν ἐμφαίνων, οὐκ εἶπε « Τόσοις καὶ τόσοις ἐκήρυξα » ἀλλ' ἄφεις ἄπερ κατώρθωσεν, ἄπερ ἔπαθε κακῶς, ταῦτα ἐξαριθμεῖται οὕτω λέγων· « Ἐν κόποις περισσοτέρως, ἐν πληγαῖς ὑπερβαλλόντως, ἐν φυλακαῖς περισσοτέρως, ἐν θανάτοις πολλακίς. Πεντάκις τεσσαράκοντα παρὰ μίαν ὑπὸ Ἰουδαίων ἔλαβον, τρίς ἑρραβδίσθη, ἅπαξ ἐλιθάσθη, τρίς ἐναυάγησα, νυχθήμερον ἐν τῷ βυθῷ πεποίηκα· ὁδοιπορίαις πολλακίς, κινδύνοις ποταμῶν, κινδύνοις ληστῶν, κινδύνοις ἐκ γένους, κινδύνοις ἕξ ἔθνων, κινδύνοις ἐν πόλει, κινδύνοις ἐν ἔρημῳ, κινδύνοις ἐν θαλάσῃ, κινδύνοις ἐν ψευδαδέλφοις· ἐν κόπῳ, ἐν μόχθῳ, ἐν ἀγρυπνίαις πολλακίς, ἐν λιμῷ καὶ δίψει καὶ γυμνότητι· χωρὶς τῶν παρεκτός, ἢ ἐπισύστασις μου ἢ καθ' ἡμέραν. »

9. a. Εἶδες παθημάτων ὁρμαθὴν καὶ καυχήσεως ἀφορμὰς ; Εἶτα ἐπάγει τούτοις καὶ τὰ κατορθώματα καὶ ἐν τούτοις πάλιν τὸ πλεόν τοῦ παθήματος ἔστιν, οὐχὶ τοῦ κατορθώματος. Εἰπὼν γάρ· « Ἡ ἐπισύστασις μου ἢ καθ' ἡμέραν », τὰς ἀπαγωγὰς λέγων τὰς συνεχεῖς, τοὺς θορύβους, τὰς περιστάσεις (τοῦτο γάρ ἔστιν ἡ ἐπισύστασις μου), ἐπήγαγεν « Ἡ μέριμνα πασῶν τῶν Ἐκκλησιῶν. » Οὐκ εἶπεν « ἡ διόρθωσις », ἀλλ' « ἡ μέριμνα », ὅπερ παθήματος πλεόν ἦν ἢ κατορθώματος. Καὶ τὰ ἐξῆς ὁμοίως· « Τίς ἀσθενεῖ, φησί, καὶ οὐκ ἀσθενῶ » ; Οὐκ εἶπε « διορθοῦμαι », ἀλλ' « ἀσθενῶ »· καὶ πάλιν· « Τίς σκανδαλίζεται καὶ οὐκ ἐγὼ πυροῦμαι » ; Οὐκ εἶπεν « ἀπήλλαξα τοῦ σκανδάλου », ἀλλ' « ἐκοινώνησα τῆς ἀθυμίας ». Εἶτα δεικνὺς ὅτι ταῦτα μάλιστα τὰς ἀμοιβὰς ἔχει, ἐπήγαγεν· « Εἰ

tesse ». Montrant ensuite ce qui entraîne surtout des récompenses, il a ajouté : « S'il faut me glorifier, je me glorifierai de ma faiblesse ». Et il ajoute encore la fuite par la fenêtre, dans une corbeille, le long du mur; cela c'était du domaine de la souffrance.

b. Si donc les souffrances comportent de grandes récompenses, quand il s'agit de la tristesse qui est la plus pénible et la plus douloureuse de toutes les souffrances, imaginez quelles seront les compensations ! Je ne cesserai de vous chanter sans cesse ce refrain, pour accomplir maintenant ce que j'ai promis au début : tirer, de la tristesse même, les raisons qui seront naitre pour vous la consolation de la tristesse.

c. Pour que vous compreniez d'un autre point de vue combien l'action accompagnée de souffrance est noble et combien cette même action faite sans peine lui est inférieure, Nabuchodonosor, ce fameux Babylonien, vivant au milieu des sceptres et des diadèmes, promulgua jadis un message porteur de bonne nouvelle. Après le prodige de la fournaise, il se chargea d'informer toute la terre, non seulement de vive voix mais encore par une lettre, et en tous les lieux du monde, il écrivit en ces termes : « Nabuchodonosor, Roi, à tous les peuples, tribus, langues, à tous ceux qui habitent sur toute la terre, paix sur vous en abondance ! Les signes et prodiges qu'a faits en ma faveur le Très-Haut, il m'a plu de vous faire savoir comme ils sont grands et dénotent sa puissance ; son règne est un règne éternel et son pouvoir s'étend de génération en génération » (Dan. III, 98-100). Et il décréta par un édit que tout peuple, tribu, langue qui blasphémerait le Dieu de Sidrac, Misac et Abdénago, serait voué à la mort et sa maison au pillage. Et ajoute : « Car il n'est pas d'autre Dieu qui puisse tirer ainsi du danger » (Ibid. 96). Voyez-vous la menace renfermée dans ces lettres ? Voyez-vous la terreur ? Voyez-vous l'enseignement ? Voyez-vous le héraut de haute qualité et les lettres adressées sur tous les points de la terre ?

d. Eh bien ! dites-moi, recevra-t-il la même récompense que les apôtres pour avoir ainsi publié la puissance de Dieu,

καυχᾶσθαι δεῖ, τὰ τῆς ἀσθενείας μου καυχῆσομαι. » Καὶ ἕτερον πάλιν τοιοῦτον ἐπάγει, τὴν φυγὴν τὴν διὰ τῆς θυρίδος, τὴν διὰ τῆς σαργάνης, τὴν διὰ τοῦ τείχους· τοῦτο δὲ τοῦ παθεῖν κακῶς ἦν.

b. Εἰ τοίνυν τὰ παθήματα μεγάλας ἔχει τὰς ἀμοιβάς, τῶν δὲ παθημάτων πάντων χαλεπώτερον καὶ δδνηρότερον ἢ ἀθυμία, ἐννόησον ὅσαι αἱ ἀντιδόσεις. Οὐ παύσομαι συνεχῶς ταύτην σοι ἐπάδων τὴν ἐπαδὴν, ἵνα ὅπερ ὑπεσχόμην ἐν προομιοῖς τοῦτο πληρώσω νῦν, ἀπὸ τῆς ἀθυμίας αὐτῆς ὑφαίνων τοὺς λογισμοὺς τοὺς τὴν παραμυθίαν τῆς ἀθυμίας σοι τίκτοντας.

c. Ἴνα δὲ καὶ ἐτέρωθεν μάθης ὅσον ἔστι τὸ μετὰ παθημάτων τι ποιεῖν γενναῖον καὶ ὅσον ἀποδεῖ τοῦτου τὸ ἀπονητὶ τὸ αὐτὸ ποιεῖν, ὁ Ναβουχοδονόσορ ἐκεῖνος ὁ Βαβυλώνιος ἐν σκήπτροις καὶ διαδήμασι ζῶν εὐαγγελικόν ποτε κατάρθρωσε λόγον. Μετὰ γὰρ τὴν κάμινον καὶ παραδοξοποιῖαν ἐκείνην τὸ κήρυγμα ἀνεδέξατο τῆς οἰκουμένης, οὐ διὰ γλώττης μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν γραμμάτων καὶ πανταχοῦ τῆς γῆς ἔγραψεν οὕτως : « Ναβουχοδονόσορ βασιλεὺς πᾶσι τοῖς λαοῖς, φυλαῖς, καὶ γλώσσαις, τοῖς οἰκοῦσιν ἐν πάσῃ τῇ γῇ, εἰρήνη ὑμῖν πληθυνθείη. Τὰ σημεῖα καὶ τὰ τέρατα ἃ ἐποίησε μετ' ἐμοῦ ὁ Θεὸς ὁ ὑψιστος ἤρρεσεν ἐναντίον ἐμοῦ ἀναγγεῖλαι ὑμῖν ὡς μεγάλα καὶ ἰσχυρά· ἡ βασιλεία αὐτοῦ βασιλεία αἰώνιος καὶ ἡ ἐξουσία αὐτοῦ εἰς γενεάν καὶ γενεάν. » Καὶ δόγμα ἔβηκεν ὅπως πᾶς λαός, φυλὴ, γλῶσσα, κἂν εἴπη βῆμα κατὰ τοῦ Θεοῦ Σιδράχ, Μισάχ καὶ Ἀβδευαγῶ, εἰς ἀπώλειαν ἔσσονται καὶ ὁ οἶκος αὐτοῦ εἰς διαρπαγὴν. Καὶ προστίθησι· « Καθότι οὐκ ἔστι θεὸς ἕτερος ὃς δυνήσεται ῥύσασθαι οὕτως. » Εἶδες ἀπειλὴν ἐν τοῖς γράμμασιν ; εἶδες φόβον ; εἶδες διδασκαλίαν ; εἶδες κήρυκα ὑψηλὸν καὶ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἐκτεταμένα γράμματα ;

d. Τί οὖν, εἰπέ μοι ; τὸν αὐτὸν τοῖς ἀποστόλοις μισθὸν λήψεται, ἐπειδὴ οὕτως ἀνεκήρυξε τοῦ Θεοῦ τὴν δύναμιν,

pour avoir mis tant de zèle à faire connaître partout sa parole ? Non, pas une grande part, mais une part infiniment plus réduite. Cependant il a accompli la même œuvre qu'eux. Mais comme il n'y a ni effort qui s'y ajoute, ni souffrances, à cause de cela, la récompense en est diminuée. Lui agissait ainsi en toute liberté et sans crainte ; eux, ils étaient entravés, poursuivis, frappés de coups, fouettés, accablés de peines, jetés du haut des précipices, plongés dans la mer, consumés par la faim, mourant chaque jour, éprouvés dans leur âme, faibles avec chacun des faibles, dévorés de feu avec chacun de ceux qui étaient scandalisés, et les récompenses de toutes leurs fatigues et de leur tristesse étaient bien plus grandes. « Chacun en effet recevra son propre salaire, dit l'Apôtre, selon sa propre peine » (I Cor. III, 8), je ne cesserai de le redire continuellement.

e. C'est pourquoi Dieu, qui cependant aime les hommes, bien que Paul l'ait souvent prié d'éloigner de lui les souffrances, les tristesses, le chagrin, les dangers, ne l'exauça pas : « Dans ce but, j'ai prié trois fois le Seigneur, dit-il, et je n'ai pas obtenu ce que je demandais » (II Cor. XII, 8). Pourquoi devait-il recevoir les plus grandes récompenses ? Est-ce parce qu'il a annoncé l'Évangile sans difficulté, au milieu des délices, en vivant de la joie ? Est-ce parce qu'il a ouvert la bouche et fait entendre sa parole en restant assis à la maison ? Cela était facile au premier venu, même à un homme manquant tout à fait de courage et vivant d'une vie molle et dissolue. Mais pour les blessures, les dangers de mort, les courses sur terre et sur mer, la tristesse elle-même, les larmes, le chagrin : « Pendant trois ans, dit-il, je n'ai cessé jour et nuit d'avertir avec larmes chacun d'entre vous » (Actes, XX, 31) il en recevra, avec une grande confiance, les compensations et les couronnes.

10. a. En réfléchissant à cela et en calculant combien grande est la récompense d'une vie douloureuse et pénible, réjouissez-vous, soyez heureuse, vous qui avez marché dès votre

ἐπειδὴ τοσαύτην σπουδὴν ἐποιήσατο πανταχοῦ καταγγεῖλαι τὸν λόγον ; Οὐδὲ τὸ πολλοστὸν μὲν οὖν μέρος, ἀλλὰ μεθ' ὑπερβολῆς ἀπάσης καταδεέστερον. Καίτοι γε τὸ αὐτὸ ἔργον ἐκεῖνοις ἐποίησεν. Ἄλλ' ἐπειδὴ πόνος οὐκ ἔστιν ἐνταῦθα συνεζευγμένος οὐδὲ παθήματα, διὰ τοῦτο ὑποτέμνεται τὰ τῆς ἀντιδόσεως. Οὗτος μὲν γάρ μετ' ἐξουσίας καὶ ἀδείας τοῦτο ἔπραττεν· ἐκεῖνοι δὲ κωλυόμενοι, ἐλαυνόμενοι, κοπτόμενοι, μαστιζόμενοι, ταλαιπωρούμενοι, κατακρημνιζόμενοι, καταποντιζόμενοι, λιμῶ τῆκόμενοι, καθ' ἑκάστην ἀποθνήσκοντες τὴν ἡμέραν, τὴν φυχὴν αὐτῶν βασανιζόμενοι, καθ' ἕκαστον τῶν ἀσθενούντων ἀσθενούντες, καθ' ἕκαστον τῶν σκανδαλιζομένων πυρούμενοι· καὶ τῶν πόνων τούτων καὶ τῆς ἀθυμίας μάλιστα ἦσαν πλείους αἱ ἀμοιβαί. « Ἐκαστος γὰρ ἴδιον μισθὸν λήψεται, φησί, κατὰ τὸν ἴδιον κόπον. » Οὐ γὰρ παύσομαι αὐτὸ συνεχῶς ἐπιλέγων.

e. Διὰ δὴ τοῦτο ὁ φιλόανθρωπος Θεὸς τοῦ Παύλου πολλάκις παρακαλέσαντος τῶν παθημάτων αὐτὸν καὶ τῆς ἀθυμίας καὶ τῆς δδύνης καὶ τῶν κινδύνων ἀπαλλάξαι οὐκ ἐπένευσεν. « Ὑπὲρ τούτου τρίς τὸν Κύριον παρεκάλεσα », φησί, καὶ οὐκ ἐπέτυχον τῆς αἰτήσεως. Τίνος γὰρ ἔνεκεν ἔμελλε λήψεσθαι μεγίστας ἀμοιβάς ; Ὅτι ἀπραγμόνως ἐκήρυξε τρυφῶν καὶ ἐν εὐθυμίᾳ διάγων ; ὅτι στόμα διήρη καὶ γλῶσσαν ἐκίνησεν οἴκοι καθήμενος ; Ἄλλὰ τοῦτο καὶ τῷ τυχόντι βῆδιον ἦν, καὶ τῷ σφόδρα ἀναπεπτωκότι, καὶ τὸν ὕγρον καὶ διαλελυμένον ζῶντι βίον. Νῦν μὲντοι τῶν τραυμάτων, τῶν θανάτων, τῶν δρόμων τῶν κατὰ γῆν καὶ θάλασσαν, τῆς ἀθυμίας αὐτῆς, τῶν δακρύων, τῶν δδυνῶν « Τριετίαν γάρ, φησίν, οὐκ ἐπαυσάμην νύκτα καὶ ἡμέραν μετὰ δακρύων νουθετῶν ἕνα ἕκαστον ὕμῶν », μετὰ πολλῆς παρηρησίας λήψεται τὰς ἀντιδόσεις καὶ τοὺς στεφάνους.

10. a. Ταῦτα οὖν ἐννοῶσα καὶ λογιζομένη ὅσον δδυνηροῦ καὶ ἐπιμόχθου βίου τὸ κέρδος, χαίρε καὶ εὐφραίνου τὴν ἐπικερδῆ καὶ μυρίων γέμουσαν στεφάνων ἐκ πρώτης ἡλικίας

jeunesse sur un chemin fécond en récompenses et fleuri de mille couronnes, au milieu de souffrances continuelles et multiples. Car la souffrance physique, sous des formes variées et de toutes sortes, bien plus pénible que mille morts, n'a cessé de vous assiéger continuellement ; des nuées d'injures et d'outrages, des calomnies ont été sans répit dirigées contre vous, des chagrins multiples et continuels, des sujets de larmes vous ont sans cesse accablée. Chacune de ces épreuves suffirait, par elle-même, à procurer un grand avantage à ceux qui les aurait bien supportées.

b. En effet Lazare, rien que par sa maladie, a partagé le même sort que le Patriarche¹ ; au Publicain, les injures du Pharisien ont procuré une justice qui dépassait de beaucoup le Pharisien² ; le Chef des Apôtres, par ses larmes, a guéri la blessure causée par sa lourde faute³. Puisque chacune des souffrances dont nous avons parlé et une seule de ces souffrances semble suffisante, réfléchissez combien vous recevrez de récompenses, vous qui les avez toutes supportées avec un courage extrême et pendant tout le temps. Rien en effet, non rien ne rend si magnifique, si digne d'envie, rien ne comble de biens multiples comme l'abondance des épreuves, les dangers, les peines, les chagrins, les attaques continuelles de la part de ceux dont on s'y attendait le moins et la douceur à tout supporter.

c. Le fils de Jacob, par exemple, rien ne l'a rendu heureux et illustre comme la calomnie, la prison, les chaînes et la misère qui en a été la conséquence. Grande sans doute fut la valeur de sa chasteté lorsqu'il triompha de l'impudence égyptienne et lorsqu'il repoussa cette malheureuse femme qui l'invitait à des relations coupables. Mais cela n'était pas aussi grand que ses souffrances. Quel sujet de louanges, dites-moi, de ne pas commettre d'adultère, de ne pas ruiner l'union d'autrui, de ne pas souiller une couche qui n'était pas à lui, de ne pas faire

1. Luc, XVI, 19-31.

2. Luc, XVIII, 9-14.

3. Marc, XIV, 72.

ἰδέσασσα ὀδὸν καὶ διὰ συνεχῶν καὶ πυκνῶν παθημάτων. Καὶ γὰρ ἡ τοῦ σώματος ἀρρωστία, καὶ ποικίλη καὶ παντοδαπὴ καὶ μυρίων θανάτων χαλεπωτέρα, οὐκ ἐπαύσατό σε συνεχῶς πολιορκοῦσα· καὶ λοιδοριῶν δὲ καὶ ὕβρεων νιφάδες, καὶ συκοφαντίαι οὐ διέλιπον κατὰ σοῦ φερόμεναι· ἀθυμίαι δὲ σοὶ πυκναὶ καὶ συνεχεῖς καὶ πηγαὶ δακρύων διὰ παντὸς ἠνώχλησαν τοῦ χρόνου. Τούτων δὲ ἕκαστον καθ' ἑαυτὸ ἤρκεσε τοῖς ὑπομεμενηκόσιν εἰς ὠφέλειαν πολλήν.

b. Ὁ τὲ γὰρ Λάζαρος ἀπὸ τῆς ἀρρωστίας μόνης καὶ τῆς αὐτῆς ἐκοινώνησε τῷ πατριάρχῃ λήξεως· καὶ τῷ τελῶνῃ δὲ αἰ λοιδορίαι τοῦ Φαρισαίου δικαιοσύνην ὑπερβαίνουσαν τὸν Φαρισαῖον ἐκόμισαν· ὁ τε κορυφαῖος τῶν ἀποστόλων ἀπὸ δακρύων τὸ ἔλκος τῆς χαλεπῆς ἐκείνης ἁμαρτίας διώρθωσεν. Ὅταν οὖν τῶν προειρημένων ἕκαστον φαίνεται καὶ μόνον ἐν τῶν παθημάτων τούτων ἀρκέσαν, ἐνόησον πόσας αὐτῇ λήψῃ τὰς ἀμοιβάς, πάντα ὁμοί μετὰ πολλῆς τῆς ὑπερβολῆς ὑπομίνασα καὶ διὰ παντὸς τοῦ χρόνου. Οὐδὲν γάρ, οὐδὲν οὕτω λαμπροῦς ποιεῖ καὶ ζηλωτοῦς, καὶ μυρίων ἐμπλήρησιν ἀγαθῶν ὡς τὸ πειρασμῶν πλῆθος καὶ κίνδυνοι καὶ πόνοι καὶ ἀθυμίαι καὶ ἴτ' ὀδυνηκῶς ἐπιβουλεύεσθαι καὶ παρ' ὧν οὐδαμῶς ἐχρῆν, καὶ πρῶως ἀπαντα φέρειν.

c. Ἐπεὶ καὶ τὸν υἱὸν τοῦ Ἰακώβ οὐδὲν οὕτως ἐποίησε μακάριον καὶ εὐδόκιμον ὡς ἡ συκοφαντία τότε ἐκείνη καὶ τὸ δεσμοτήριον καὶ ἡ ἄλυσις καὶ ἡ ἐντεῦθεν ταλαιπωρία. Μέγα μὲν γὰρ αὐτοῦ καὶ τὸ τῆς σωφροσύνης κατόρθωμα, ὅτε τῆς αἰγυπτιακῆς ἀκολασίας περιεγένετο καὶ τὴν ἀθλίαν γυναῖκα ἐκείνην ἐπὶ τὴν ἄδικον αὐτὸν καλοῦσαν ὀμίλιαν διεκρούσατο, ἀλλ' οὐχ οὕτω μέγα τοῦτο ὡς τὰ παθήματα. Ποῖον γὰρ ἐγκώμιον, εἰπέ μοι, τὸ μὴ μοιχεῖσθαι, μηδὲ ἀλλότριον διορθεῖν γάμον, μηδὲ μιᾶναι εὐνήν οὐδαμῶθεν αὐτῷ προσήκουσαν, μηδὲ

tort à son bienfaiteur, de ne pas environner de honte la maison de son protecteur ? Mais ce qui le rendit grand surtout ce fut le danger, les machinations, la frénésie d'une femme captive¹, la violence dirigée contre lui, la prison sans issue de la chambre nuptiale que lui avait préparée la femme adultère, les filets qu'elle avait tendus de toutes parts, l'accusation, la calomnie, la prison, les chaînes. Le fait de ne plus trouver aucun être juste, au lieu de la si belle récompense dont il aurait mérité d'être couronné, d'être emmené comme un coupable et un homme soumis à rendre des comptes dans un cachot et d'être enfermé avec les derniers des criminels: la saleté, les fers, la misère de la prison.

d. C'est alors que je le vois jeter son éclat beaucoup plus qu'au moment où siégeant sur le trône d'Égypte, il distribuait le blé à ceux qui en avaient besoin, il rassasiait la faim et il était un refuge commun, ouvert à tous. C'est alors que je le vois radieux, lorsque ses mains et ses pieds étaient chargés d'entraves, plutôt qu'au moment où il avait revêtu une telle puissance dans des vêtements étincelants. C'était pour lui une occasion de peine et de grand profit que la prison — celle d'une vie luxueuse tranquille et honorée comportait sans doute beaucoup de plaisir, mais peu d'avantages. Au cause de cela, je ne le proclame pas aussi heureux lorsqu'il reçoit les hommages de son père que lorsqu'il est haï par ses frères et qu'il a pour ennemis ceux avec qui il habite. En effet, dès la jeunesse, une guerre cruelle s'était allumée à la maison contre lui, bien que ceux qui la lui faisaient n'eussent rien à lui reprocher; mais ils se consumaient et éclataient de jalousie parce qu'il jouissait d'une plus grande considération de la part de son père. Cependant, Moïse le Législateur, n'a pas dit que le charme qu'il exerçait avait son origine dans la vertu de l'enfant, mais dans les circonstances de sa naissance. En effet, il avait été engendré le dernier de tous dans une extrême vieil-

1. On voit mal pourquoi Jean emploie ce terme qui ne se rencontre pas dans le texte. Peut-être veut-il parler de l'esclavage des passions.

ἀδικῆσαι τὸν εὐεργετήσαντα, μηδὲ αἰσχύνῃ περιβαλεῖν τοῦ προστάτου τὴν οἰκίαν; Ἄλλὰ τὸ ποιῆσαν αὐτὸν μέγαν ἐκεῖνο μάλιστα ἔστιν, ὁ κίνδυνος, ἡ ἐπιβουλὴ, ἡ μανία τῆς αἰχμαλώτου, ἡ ἐπενεχθεῖσα βία, τὸ ἄφυκτον δεσμωτήριον τοῦ θαλάμου ὑπὲρ αὐτῷ κατεσκευάσεν ἡ μοιχαλὶς, τὰ δίκτυα δὲ πανταχόθεν ἀνεπέτασεν, ἡ κατηγορία, ἡ συκοφαντία, τὸ δεσμωτήριον, ἡ ἄλυσις τὸ μηδενὸς τυχόντα τῶν δικαίων μετὰ τὸν τοσοοτον ἄθλον ὑπὲρ οὗ στεφανοῦσθαι ἔχρην, ὡς κατάδικον καὶ ὑπεύθυνον ἐπὶ τὸ δούλωμα ἄγεσθαι, καὶ μετὰ τῶν τὰ ἔσχατα ἡμαρτηκότων κατακλείεσθαι, ὁ αὐχμὸς, τὸ σιδήριον, ἡ τοῦ δεσμωτηρίου ταλαιπωρία.

d. Τότε αὐτὸν ὄρω λάμποντα μειζόνως ἢ ὅτε ἐπὶ τοῦ θρόνου τῆς Αἰγύπτου καθήμενος τὸν σίτον διένεμε τοῖς δεομένοις, καὶ τὸν λιμὸν ἔλυε, καὶ κοινὸς λιμὴν ἅπασιν ἐγίνετο. Τότε ὄρω αὐτὸν φαιδρὸν, ὅτε αὐτῷ αἱ πέδαι καὶ χειροπέδες περιέκειντο ἢ ὅτε ἐν ἱματίοις λαμπροῖς τὴν τοσαύτην δυναστεία περιεβέβλητο. Ὁ μὲν γὰρ πραγματείας ἦν καιρὸς καὶ ἐμπορίας πολλῆς, ὁ τοῦ δεσμωτηρίου λέγω· ὁ δὲ τρυφῆς καὶ ἀνέσεως καὶ τιμῆς πολλὴν μὲν ἔχων τὴν ἡδονήν, οὐ πολὺ δὲ τὸ κέρδος. Διὰ τοῦτο οὐδὲ οὕτως αὐτὸν μακαρίζω τιμώμενον ὑπὸ τοῦ πατρὸς ὡς φθονούμενον ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν καὶ συνοίκους ἔχοντα τοὺς πολεμίους. Καὶ γὰρ ἐκ πρώτης ἡλικίας οἴκοθεν χαλεπὸς αὐτῷ ἀνερριπίζετο πόλεμος, τῶν πολεμούντων ἐγκαλεῖν μὲν ἐχόντων οὐδέν, τηκομένων δὲ καὶ διαρρηγνυμένων διὰ τὸ πλείονος ἀπολαύειν αὐτὸν παρὰ τοῦ πατρὸς διαθέσεως. Καίτοι γε τὸ φίλτρον ὁ νομοθέτης Μωσῆς οὐκ ἔφησεν ἐξ ἀρετῆς τοῦ παιδὸς ἔχειν τὴν ἀρχήν, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ

lesse (les enfants nés dans ces conditions sont particulièrement aimés parce qu'ils sont nés contre toute espérance) ; c'est pour cela qu'il était aimé. « Son père l'aimait, dit l'Écriture, parce qu'il était le fils de sa vieillesse » (Gen. XXXVII, 3).

11. a. Le Législateur a écrit cela, à mon avis, non pour raconter la réalité, mais pour faire connaître l'excuse et le prétexte du père. Voyant, en effet, le jeune garçon en butte à la jalousie, voulant calmer la souffrance de ses frères, il simula une raison de l'aimer qui ne lui attirât pas la jalousie. Que là ne fût pas la raison de son charme, mais la vertu épanouie de son âme et plus épanouie que son âge, cela est évident quand on songe à Benjamin. S'il était aimé à cause de sa jeunesse, il aurait fallu aimer bien davantage celui qui était plus jeune que lui. Car Benjamin avait été engendré après Joseph et il était bien davantage pour Jacob le fils de sa vieillesse. Mais, comme je l'ai dit, c'était une feinte du père voulant apaiser la guerre entre frères. Cependant même ainsi il ne réussit pas, mais la flamme s'élançait plus ardente et comme, de leur côté, ils ne pouvaient rien faire à ce moment, ils lui adressèrent un méchant reproche, ils l'enveloppèrent d'une honteuse accusation, devant, eux ses frères, une femme barbare et s'étant montrés bien pires qu'elle. Car elle, c'était envers un étranger, eux c'était envers un frère qu'ils étaient cruels.

b. Et ils ne s'en tinrent pas là dans leur perversité, car ils ajoutaient sans cesse un assaut aux précédents ; l'ayant saisi alors qu'il était seul dans un endroit désert, ils le prirent à la gorge, le vendirent et firent un esclave d'un homme libre, et le dernier des esclaves. Car ce n'est pas à des hommes de la même race, mais à des barbares qui parlaient une autre langue, à des gens qui s'en allaient en pays barbare, qu'ils abandonnaient leur frère. Dieu, pour le rendre plus illustre, supportait ce qui se passait, attendait avec patience, tandis que les dangers succédaient aux dangers. Car après la jalousie et la calomnie honteuse, ils le livrèrent pour être éborgné, et à un sort plus redoutable que d'être éborgné.

c. Ne passez pas légèrement à côté de ce que je dis. Mais

καιροῦ τῶν ὀδίνων. Ἐπειδὴ γὰρ ὕστερον τῶν ἄλλων ἐτέχθη καὶ ἐν ἐσχάτῳ γήρα (ποθεινὰ δὲ τὰ τοιαῦτα παῖδια ἄτε παρ' ἐλπιδὰ γεννώμενα), διὰ τοῦτο ἐφιλεῖτο. « Ἠγάπα γὰρ αὐτὸν ὁ πατήρ, φησὶν, ὅτι υἱὸς γήρων ἦν αὐτῷ. »

11. a. Ταῦτα δὲ ὁ νομοθέτης ἔγραψεν, ὡς ἔγωγε οἶμαι, οὐ τὸ ὄν διηγούμενος, ἀλλὰ τοῦ πατρὸς τὴν σκηψιν καὶ τὴν πρόφασιν. Ἐπειδὴ γὰρ ἐώρα φθνούμενον τὸ μειράκιον παραμυθήσασθαι τὸ πάθος τῶν ἀδελφῶν βουλόμενος, ἐπλασεν ἀγάπης αἰτίαν οὐ πολὺν τίκτουσαν αὐτῷ τὸν φθόνον. Ὅτι γὰρ οὐ τοῦτο αἴτιον ἦν τοῦ φίλτρου, ἀλλὰ ἡ ἀκμάζουσα τῆς ψυχῆς ἀρετὴ καὶ τῆς ἡλικίας ἀκμαιότερα οὖσα, δῆλον ἐκ τοῦ Βενιαμίν. Εἰ γὰρ διὰ τοῦτο ἐκείνος ἐφιλεῖτο, πολλῷ μᾶλλον τὸν νεώτερον αὐτοῦ φιλεῖσθαι ἐχρήν. Μετὰ γὰρ τὸν Ἰωσήφ ἐκείνος ἐτέχθη καὶ ὀστος μᾶλλον υἱὸς γήρων ἦν αὐτῷ. Ἄλλ', ὅπερ ἔφη, τοῦ πατρὸς ἦν τὸ πλάσμα βουλομένου καταλῦσαι τὸν ἀδελφικὸν πόλεμον· ἀλλ' οὐδὲ οὕτως ἴσχυεν, ἀλλ' ἐξεκαίετο σφοδρότερα ἢ φλόξ. Καὶ ἐπειδὴ οὐδὲν ἴσχυον ποιῆσαι τέως, κατήνεγκαν αὐτῷ ψόγον πονηρόν, αἰσχρῶ περιέβαλον αἰτία, τὴν βάρβαρον γυναῖκα προφθάσαντες οἱ ἀδελφοὶ καὶ πολλῷ χεῖρους φανέντες αὐτῆς. Ἡ μὲν γὰρ εἰς ἀλλότριον, οἱ δὲ εἰς ἀδελφὸν ἐγίνοντο πονηροί.

b. Καὶ οὐδὲ ἐνταῦθα ἔστησαν τῆς κακίας, ἀλλ' ἐπηγωνίζοντο τοῖς προτέροις αἰεὶ, καὶ λαβόντες μόνον ἐν ἐρημίᾳ καὶ ἔσφαξαν, καὶ ἀπέδοντο, καὶ δοῦλον ἀντ' ἐλευθέρου ἐποίησαν καὶ δουλείαν τὴν ἐσχάτην. Οὕτε γὰρ ὁμοφύλοις τισὶν, ἀλλὰ βαρβάρους ἑτερογλώσσοις καὶ τοῖς εἰς βάρβαρον ἀπίουσι χάραν ἐξέδωκαν τὸν ἀδελφόν· ὁ δὲ Θεὸς λαμπρότερον αὐτὸν ποιῶν ἠνείχετο τῶν γινομένων καὶ ἐμακροθύμει, κινδύνων κινδύνους διαδεχομένων. Μετὰ γὰρ τὸν φθόνον καὶ τὴν αἰσχρὰν διαβολὴν σφαγῆ παρέδωκαν καὶ δουλείᾳ σφαγῆς χαλεπωτέρα.

c. Μὴ γὰρ μοι παραδράμης ἀπλῶς τὸ εἰρημένον, ἀλλ'

taient, elle, parce qu'elle aimait passionnément le jeune homme et brûlait pour lui ; et la guerre était double et même triple et multiple. Parce qu'il a échappé aux filets et rompu les lacets tendus, en un court instant, ne croyez pas qu'il ait acquis ce résultat sans peine, non, il a enduré bien des sueurs.

12. a. Si vous voulez le voir clairement, songez à ce qu'est la jeunesse et l'épanouissement de la jeunesse. Car il se trouvait alors dans la fleur de l'âge, lorsque la flamme de la nature s'élève avec plus d'ardeur, lorsque la tempête du désir est violente, lorsque la raison a moins de force. Les âmes des jeunes ne sont pas protégées par l'habitude de la réflexion, et ils n'ont pas grand zèle pour la vertu, mais d'une part la tempête des passions est plus redoutable, et d'autre part la raison qui gouverne les passions a moins de force. Outre l'âge et la nature, l'audace de cette femme était immense. Comme les mains des Perses allumaient avec ardeur la fournaise de Babylone en donnant au feu un aliment abondant et en jetant à la flamme des combustibles variés, de même cette malheureuse et misérable femme attisait plus fort la flamme de la fournaise, exhalant des parfums, inspirant la langueur par le fard de ses joues, la peinture de ses yeux, sa voix brisée, ses mouvements, sa dé marche, ensoreclant le jeune homme avec des vêtements qui respiraient la mollesse, des parures d'or et mille autres artifices. Et comme un habile chasseur voulant mettre la main sur un gibier difficile à prendre met en branle tous les instruments de son art, ainsi, connaissant la retenue du jeune homme (car elle ne devait pas lui échapper à la longue), elle pensa qu'il fallait beaucoup de préparatifs pour le captiver, et pour cela elle mettait en branle toutes les ressources de son audace. Elle ne s'en contentait pas, mais elle guettait le lieu et l'occasion favorables à la chasse.

b. C'est pourquoi elle ne s'élança pas aussitôt qu'elle fut prise¹, mais elle attendit longtemps, portant en secret ces mau-

1. Par la passion, sous-entendu.

περικαιομένη του νεανίσκου· και ἦν διπλοῦς, μάλλον δὲ τριπλοῦς καὶ πολλαπλοῦς ὁ πόλεμος. Μὴ γὰρ ἐπειδὴ τὰ δίκτυα ὑπερήλατο καὶ τὸν βρόχον διέτεμεν ἐν βραχείᾳ καιροῦ ῥοπῇ, νομίσης ἀπραγμόνως αὐτὸν ἠνυκνεῖν τὸν ἄθλον τοῦτον· καὶ γὰρ πολὺν τὸν ἰδρώτα ὑπέμεινε.

12. a. Καὶ εἰ βούλει καὶ τοῦτο σαφῶς μαθεῖν, ἐννόησον οἷόν ἐστι νεότης καὶ νεότητος ἀκμή. Ἐν γὰρ αὐτῷ τῷ ἄνθει τῆς ἡλικίας ἐτύγχανεν ὧν τότε ὅτε σφοδρότερα τῆς φύσεως ἢ φλόξ ἐγείρεται, ὅτε πολλὴ τῆς ἐπιθυμίας ἢ ζάλη, ὅτε ἀσθενέστερος ὁ λογισμὸς. Τῶν γὰρ νεωτέρων αἱ ψυχαι οὐ σφόδρα πολλῇ φράττονται τῇ συνέσει, οὐδὲ πολλὴν τῆς ἀρετῆς ποιοῦνται σπουδὴν· ἀλλ' ὁ μὲν χειμῶν τῶν παθῶν χαλεπώτερος, ὁ δὲ τὰ πάθη κυβερνῶν λογισμὸς ἀσθενέστερος. Μετὰ δὲ τῆς φύσεως καὶ τῆς ἡλικίας, πολλὴ καὶ τῆς γυναικὸς ἦν ἡ ἀκολασία. Καὶ καθάπερ τὴν Βαβυλωνίαν κάμινον αἱ Περσικαὶ χεῖρες ἐκεῖναι μετὰ πολλῆς ἀνηπτον τῆς σπουδῆς, δασιλῆ τῷ πυρὶ παρέχουσαι τὴν τροφήν καὶ ποικίλα ὑπεκκαύματα ἐμβάλλουσαι τῇ φλογί, οὕτω δὴ καὶ τότε ἡ ἀθλία καὶ ταλαίπωρος ἐκείνη γυνὴ τῆς καμίνου ταύτης χαλεπωτέραν ἀνηπτε τὴν φλόγα, μύρων ὄζουσα, ἐπιτρίμμασι παρεῖδων, ὑπογραφαῖς οφθαλμῶν, κατακεκλασμένη φωνῇ, κινήμασι, βαδίσμασι διαβρυπτομένη, ἱματίοις μαλακοῖς, περιβολῇ χρυσίων, καὶ ἐτέροις τοιαύταις μυρίαῖς μαγγανείαις καταγοητεύουσα τὸ μειράκιον. Καὶ καθάπερ τις θηρευτῆς δεινὸς δυσάλωτον μέλλον χειροῦσθαι ζῶον ἅπαντα κινεῖ τῆς τέχνης τὰ ὄργανα, οὕτω δὴ καὶ αὕτη τὴν σωφροσύνην εἰδυῖα τοῦ νεανίσκου (οὐδὲ γὰρ ἔμελλεν ἐν τοσοῦτῳ χρόνῳ λανθάνειν) πολλῆς ἐνόμισεν αὐτῇ δεῖν παρασκευῆς ἐπὶ τὴν αἰχμαλωσίαν τοῦ νεανίσκου καὶ διὰ τοῦτο πάντα ἐκίνει τῆς ἀκολασίας τὰ μηχανήματα. Καὶ οὐδὲ τοῦτοις ἤρκειτο μόνοις, ἀλλὰ καὶ καιρὸν καὶ τόπον ἐπετῆρει πρὸς τὴν θήραν ἐπιτήδειον.

b. Διὰ τοῦτο οὐδὲ εὐθὺς ἀλοῦσα προσέβαλεν, ἀλλὰ πολὺν ἀνέμεινε χρόνον τὴν πονηρὰν ταύτην ἐπιθυμίαν ὠδίνουσα καὶ

vais désirs, et les entretenant, craignant par sa précipitation et ses pièges prématurément tendus de laisser échapper sa proie. Un jour, l'ayant rencontré dans la maison, alors qu'il se livrait à ses occupations habituelles, elle creuse un fossé plus profond, déployant de toutes parts les ailes de la volupté, retenant pour ainsi le jeune homme au milieu de ses filets, elle l'enjôle, elle le prend seule à seul. Mais non, elle n'était pas seule. Elle avait pour elle l'âge, la nature, les autres machinations qui s'y ajoutaient; elle entraîne de force vers une action coupable le noble jeune homme. Quoi de plus redoutable que cette épreuve? Ne dépasse-t-elle pas la violence d'une fournaise et d'une flamme? C'est un jeune homme plein de sève, esclave, isolé, sans patrie, étranger, exilé, sous l'autorité d'une femme sans retenue et délirante, si riche, revêtue d'une telle puissance, dans une telle solitude (car elle la ménage pour une prise si importante), il est retenu après avoir été pris, il est flatté et entraîné vers la couche de sa maîtresse et après tant de dangers et de pièges?

c. Vous savez que la plupart des hommes, lorsqu'ils se trouvent épuisés et qu'ils vivent dans les difficultés, si ensuite on les appelle au plaisir, à la détente, à une vie molle et dissolue, s'y précipitent avec plus d'ardeur. Non pas notre héros. Il demeurerait au milieu de tout, montrant sa propre fermeté. Cette chambre, j'oserais la comparer à la fournaise de Babylone, à la fosse aux lions de Daniel, au ventre du monstre marin dans lequel échoua le Prophète, et même à quelque chose de plus redoutable que cela; car d'un côté la réussite du piège était la destruction du corps, de l'autre c'était la ruine complète de l'âme, une mort éternelle et un malheur qui n'admet pas de consolation. La fosse n'était pas seulement redoutable à cause de cela, mais, outre la violence et la ruse, elle était pleine de flatteries, d'un feu aux formes variées et multiples, qui ne brûle pas le corps, mais qui dévore l'âme elle-même.

d. Salomon attestait la même chose, lui qui savait avec

παρασκευαζομένη, δεδοικυία μη τῷ τάχει καὶ ταῖς ἐσχεδιασμέναις αὐτῆς ἐπιβουλαῖς διαφύγη τὸ θήραμα. Καί ποτε εὐροῦσα μόνον ἐν οἴκῳ τὰ συνήθη ποιοῦντα ἀνασκάπτει βαθύτερον λοιπὸν βάραθρον, καὶ τὰ πτερὰ τῆς ἡδονῆς πάντοθεν ἀναπετάσασα, ὥσπερ ἐν μέσοις δικτύοις λοιπὸν ἔχουσα τὸν νέον ἐπεισέρχεται καὶ μόνη μόνον ἀπολαβοῦσα· μᾶλλον δὲ οὐ μόνη· καὶ γὰρ καὶ τὴν ἡλικίαν καὶ τὴν φύσιν καὶ τὰ αὐτῆς μηχανήματα συμπαρόντα εἶχεν αὐτῇ· ἔλκει λοιπὸν ἐπὶ τὴν ἄδικον πρᾶξιν πρὸς βίαν τὸν γενναῖον ἐκεῖνον. Τί τοῦ πειρασμοῦ τούτου χαλεπώτερον; ποίας τοῦτο καμίνου καὶ φλογὸς οὐ σφοδρότερον, νέον σφριγῶντα, δοῦλον, ἔρημον, ἄπολιον, ξένον, μετανάστην, ὑπὸ δεσποίνης οὕτως ἀκολάστου καὶ μαινομένης, οὕτω πλουτούσης, καὶ τοσαύτην δυναστείαν περιβεβλημένης, ἐν ἐρημίᾳ τοσαύτῃ (συντελεῖ γὰρ καὶ τοῦτο πρὸς τὴν τοιαύτην ἄλωσιν), συνειλημμένον κατέχεσθαι τε καὶ κολακεύεσθαι, καὶ πρὸς εὐνήν ἄγεσθαι δεσποτικήν, καὶ ταῦτα μετὰ τοσούτους κινδύνους καὶ ἐπιβουλάς;

c. Οἶσθα γὰρ ὡς οἱ πολλοί, ὅταν τεταριχευμένοι τυγχάνωσι καὶ ἐν τοῖς δεινοῖς ὄσιν, εἴτα εἰς τρυφήν καλῶνται καὶ ἄνεσιν καὶ τὸν ὕγρον καὶ διαλελυμένον βίον, προθυμότερον ἐπιτρέχουσιν. Ἄλλ' οὐκ ἐκεῖνος, ἀλλ' ἔμενε διὰ πάντων τὴν οἰκείαν καρτερίαν ἐπιδεικνύμενος. Ἐγὼ τὸν θάλαμον ἐκεῖνον καὶ τὴν Βαβυλωνίαν κάμινον, καὶ τὸν τοῦ Δανιὴλ λάκκου τῶν λέοντων, καὶ τὴν γαστέρα τοῦ θαλαττίου θηρίου εἰς ἣν ὁ προφήτης ἐνέπεσε, θαρρῶν Ἰσην ἂν προσείποιμι, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῶ τούτων χαλεπώτερον. Ἐκεῖ μὲν γὰρ τῆς ἐπιβουλῆς ἡ νίκη σώματος ἦν ἀπώλεια, ἐνταῦθα δὲ ψυχῆς πανωλεθρία, καὶ θάνατος ἀθάνατος, καὶ συμφορὰ παραμυθίαν οὐκ ἔχουσα. Οὐ ταύτη δὲ μόνον χαλεπὸς ὁ λάκκος οὗτος ἦν, ἀλλ' ὅτι μετὰ τῆς βίας καὶ τοῦ δόλου, καὶ πολλῆς ἕγμε τῆς κολακείας, πολλοῦ τοῦ ποικίλου καὶ παντοδαποῦ πυρός, οὐ σῶμα καίοντος, ἀλλὰ αὐτὴν φλέγοντος τὴν ψυχὴν.

d. Καὶ τοῦτο αὐτὸ δηλῶν ὁ Σαλομών ὁ μάλιστα ταῦτα

précision combien il est grave d'avoir des relations coupables avec une femme qui est mariée. « Enchaînera-t-on, dit-il, le feu dans son sein, sans que les vêtements brûlent? Marchera-t-on sur le feu des charbons sans que les pieds ne soient consumés? Ainsi, celui qui vient vers une femme en puissance de mari et qui la touche, ne restera pas innocent » (Prov. VI, 27-29). Ce qu'il veut dire, le voici : Comme il n'est pas possible à un homme qui approche le feu de ne pas être brûlé, ainsi il n'est pas possible qu'un homme qui fréquente une femme échappe à l'incendie qui s'en dégage. Ce que Joseph supporta était beaucoup plus redoutable. Car ce n'est pas lui qui la toucha, mais il était en son pouvoir, seul, entraîné par elle seule ; cependant, il avait été exposé à tant de maux, il avait été éprouvé par tant d'adversités, et il désirait ardemment le calme et la sécurité.

13. a. Malgré cela, pris dans de tels filets et voyant une bête aux formes variées s'élançer contre lui, l'user par tous les moyens, par le contact, la voix, les yeux, les couleurs, le fard, l'or, les parfums, les vêtements, la manière d'être, les paroles, le luxe qui l'environnait, la solitude, le secret assuré, la richesse, la puissance, ayant outre cela comme complice ce que j'ai dit tout à l'heure, l'âge, la nature, l'esclavage, le séjour dans un pays étranger, il triompha de toutes ces flammes.

b. Quant à moi, plus que la jalousie de ses frères, la haine de sa parenté, la mise en vente, le pouvoir des barbares, le long exil, le séjour en pays étranger, la prison, les chaînes, le temps écoulé, la misère du lieu, je déclare que cette épreuve était beaucoup plus redoutable car c'était là le danger suprême. Lorsqu'il eut échappé à ce combat, il y eut alors un souffle de rosée qui s'éleva, né de la grâce de Dieu et de la vertu du jeune homme. Il était environné d'une telle paix, d'une telle chasteté, qu'il s'efforça de mettre fin à la folie de cette femme. Lorsqu'il sortit intact, comme les enfants échappant à la

μετά ἀκριβείας εἰδὼς ἤλικον ἔστι τὸ γυναικί συμβάλλειν ἄνδρα ἐχούση· « Ἀποδήσει τις, φησί, πῦρ ἐν κόλπῳ, τὰ δὲ ἱμάτια οὐ κατακαύσει; ἢ περιπατήσει τις ἐπ' ἀνθράκων πυρός, τοὺς δὲ πόδας οὐ καταφλέξει; Οὕτως ὁ πορευόμενος πρὸς γυναῖκα ὑπανδρον καὶ πᾶς ὁ ἀπτόμενος αὐτῆς οὐκ ἀβωθήσεται. » Ὁ δὲ λέγει τοιοῦτόν ἐστιν· ὥσπερ, φησίν, οὐκ ἔνι δμιλοῦντα πυρὶ μὴ κατακαίεσθαι, οὕτως οὐδὲ γυναιξὶ συνόντα διαφεύγειν τὸν ἐντεῦθεν ἐμπρησμόν. Οὗτος δὲ ὁ πολλῶν χαλεπώτερον ἦν ὑπέμεινεν. Οὐ γὰρ αὐτὸς αὐτῆς ἤψατο, ἀλλ' ὑπ' ἐκείνης κατείχετο μόνος ὑπὸ μόνῃς ἀπειλημένους· καίτοι τοσοῦτοις ἤδη κακοῖς κατειργασμένος, καὶ τοσαύταις τεταρριχουμένος ἐπιβουλαῖς, καὶ ἀνέσεως ἐπιθυμῶν καὶ ἀδείας.

13. a. Ἄλλ' ὅμως ἐν τοσοῦτοις δικτύοις ὧν, καὶ ποικίλων θηρίων ὄρων αὐτῷ προσβάλλον, καὶ διὰ πάντων αὐτὸν κατατοξεῖον, διὰ τῆς ἀφῆς, διὰ τῆς φωνῆς, διὰ τῶν δμμάτων, διὰ τῶν χρωμάτων, διὰ τῆς ὑπογραφῆς, διὰ τῶν χρυσίων, διὰ τῶν μύρων, διὰ τῶν ἱματίων, διὰ τοῦ ἥθους, διὰ τῶν βημάτων, διὰ τοῦ κόσμου τοῦ περικειμένου, διὰ τῆς μονώσεως, διὰ τοῦ λανθάνειν, διὰ τοῦ πλούτου, διὰ τῆς δυναστείας, ἔχουσαν μετὰ τούτων συνεργόν, ὅπερ ἐμπροσθεν εἶπον, τὴν ἡλικίαν, τὴν φύσιν, τὴν δουλείαν, τὸ ἐν ἀλλοτρίᾳ εἶναι, πάσαν ἐνίκησε τὴν φλόγα ἐκείνην.

b. Ἐγὼ τοῦτον τὸν πειρασμόν καὶ τοῦ φθόνου τῶν ἀδελφῶν, καὶ τοῦ μίσους τοῦ συγγενικοῦ, καὶ τῆς πράσεως, καὶ τῆς τῶν βαρβάρων δεσποτείας, καὶ τῆς μακρᾶς ἀποδημίας, καὶ τῆς ἐν ἀλλοτρίᾳ διατριβῆς, καὶ τοῦ δεσμοτηρίου, καὶ τῆς ἀλύσεως, καὶ τοῦ μακροῦ χρόνου, καὶ τῆς αὐτόθι ταλαιπωρίας πολὺ χαλεπώτερον εἶναι φημι· καὶ γὰρ περὶ τῶν ἐσχάτων ὁ κίνδυνος ἦν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτον διέφυγε τὸν πόλεμον, καὶ ἐγένετο ἐνταῦθα πνεῦμα δρόσου διασπρίζον, ἀπὸ τε τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος καὶ τῆς ἀρετῆς τοῦ νέου· τοσοῦτο γὰρ αὐτῷ περιῆν ἀταραξίας καὶ σωφροσύνης ὅτι καὶ τὴν τῆς ἐκείνης μανίαν καταλῦσαι ἐσπούδασε· πλὴν ἐπειδὴ αὐτὸς ἐξῆλθεν

flamme des Perses (il n'y avait même plus sur eux l'odeur du feu), dit l'auteur, il fut considéré comme le grand athlète de la chasteté et comparable à l'acier.

c. Voyons de quels avantages il fut gratifié et quelles couronnes sont décernées au vainqueur. De nouveaux pièges, gouffres, mort, danger, dénonciations, haine indicible. Cette malheureuse console alors son amour par la colère, elle enchaîne passion à passion, elle ajoute une colère inique à un désir sans retenue, et après l'adultère, c'est l'homicide. Respirant une immense férocité, lançant des regards sanguinaires, elle fait siéger un tribunal corrompu, le maître du jeune homme, son propre mari, un barbare, un Égyptien et elle intente une accusation sans témoin. Elle ne laisse pas l'accusé comparaître au Tribunal, mais elle est seule pour l'accuser, puisant son audace dans l'ignorance et la bienveillance du juge, dans la confiance qu'inspire sa propre personne, dans le fait que l'accusé est un esclave, et après avoir dit le contraire de ce qui s'était passé, elle s'imposa au juge, elle le persuada de prendre la sentence qui devait assurer sa victoire, de condamner celui qui n'avait pu se justifier, de prononcer une peine très lourde, ce fut la prison et, aussitôt, l'arrestation, les chaînes. Sans même avoir vu le juge, cet homme admirable fut condamné. Et chose plus pénible, il était condamné comme adultère, comme ayant convoité la couche de son maître, comme ayant sapé l'union d'autrui, comme pris en flagrant délit, comme convaincu de crime.

d. Le juge, l'accusatrice, aux yeux de la foule qui ne savait pas la vérité, le châtiment qui suivit rendaient le fait vraisemblable. Mais rien de tout cela ne le troubla; il ne dit pas: « Est-ce donc la réponse à mes songes? Voilà donc l'aboutissement de mes visions? Voilà donc le prix de ma chasteté? Un jugement contraire à la raison, un décret injuste, et, de nouveau, un cruel soupçon. De même j'ai été chassé autrefois, sous prétexte d'avoir accaparé les faveurs paternelles, je suis maintenant emmené en prison comme adultère, pour avoir attenté

ἀνέπαφος, ὡς περ οἱ νεανίσκοι τὴν Περσικὴν διαφυγόντες φλόγα (Οὐδὲ γὰρ ὁσμὴ πυρὸς ἦν ἐν αὐτοῖς, φησί), καὶ σωφροσύνης μέγας ἀθλητῆς ἀνεδείχθη, καὶ ἀδάμαντα ἐμιμήσατο.

c. Ἴδωμεν οἷων εὐθέως ἀπήλαυσε καὶ τίνα ἔπαθλα διαδέχεται τὸν στεφανίτην. Ἐπιβουλαὶ πάλιν καὶ βάραθρα καὶ θάνατος καὶ κίνδυνοι καὶ συκοφανταίαι καὶ μίσος ἄλογον. Ἡ γὰρ ἀθλία τότε ἐκείνη θυμῷ παραμυθείται τὸν ἔρωτα, καὶ πάθος συνάπτει πάθει, καὶ ἐπιθυμίᾳ ἀκολάστῳ προστίθῃσιν ὀργὴν ἄδικον, καὶ μετὰ τὴν μοιχείαν γίνεται καὶ ἀνδροφόνος. Καὶ πνέουσα θηριωδίας πολλῆς καὶ φόνιον βλέπουσα καθίζει δικαστήριον διεφθαρμένον, τὸν δεσπότην τὸν ἐκείνου, τὸν ἄνδρα τὸν ἑαυτῆς, τὸν βάρβαρον, τὸν Αἰγύπτιον, καὶ εἰσάγει κατηγορίαν ἀμάρτυρον. Καὶ οὐδὲ ἀφίησιν εἰσελθεῖν εἰς δικαστήριον τὸν ἐγκαλούμενον, ἀλλ' ἡρέμα κατηγορεῖ τῆ τε ἀνοίᾳ καὶ τῆ εὐνοίᾳ τοῦ δικάζοντος, τῆ τε ἀξιοπιστίᾳ τοῦ οἰκείου προσώπου καὶ τῷ δοθῶν εἶναι τὸν ἐγκαλούμενον θαρροῦσα, καὶ τὰ ἐναντία εἰποῦσα τῶν γενομένων ἐκράτησε τοῦ δικαστοῦ, καὶ τὴν νικῶσαν ἔπεισε ψήφον ἐξενεγκεῖν, καὶ καταδικάσαι τὸν ἀνεύθυνον, καὶ τιμωρίαν ἐπιθεῖναι χαλεπωτάτην, καὶ δεσποτήριον εὐθέως καὶ ἀπαγωγὴ καὶ ἄλυσις. Καὶ μηδὲ ἰδὼν δικαστὴν κατεκρίθη ὁ θαυμαστός ἐκεῖνος ἀνὴρ. Καὶ τὸ δὴ χαλεπώτερον, κατεκρίνετο ὡς μοιχός, ὡς δεσποτικῆς ἐπιθυμίας εὐνῆς, ὡς ἀλλότριον διορύξας γάμον, ὡς ἀλοῦς, ὡς ἐληλεγμένος.

d. Ὁ τε γὰρ δικαστῆς, ἢ τε κατηγορὸς παρὰ τοῖς πολλοῖς καὶ τὴν ἀλήθειαν οὐκ εἰδῶσιν, ἢ τε τιμωρία ἐπομένη ἀξιόπιστον ἐποίει τὸ ὄραμα φαίνεσθαι. Ἄλλ' οὐδὲν τούτων ἐβουόρησεν ἐκεῖνον, οὔτε εἶπεν· Ἄσται τῶν δυνεῖρων αἱ ἀμοιβαί; τοῦτο τῶν ὄψεων ἐκείνων τὸ τέλος; ταῦτα τῆς σωφροσύνης τὰ ἔπαθλα; Κρίσις ἄλογος καὶ ψήφος ἄδικος καὶ πονηρὰ πάλιν ὑπόληψις. Ὡς περ γὰρ ἡταιρηκῶς ἐξεβλήθη ἔναγχος τῆς πατρῶας οἰκίας, ὡς μοιχός καὶ σωφροσύνην διορύξας γυναικὸς εἰς δεσποτήριον εἰσάγομαι νῦν καὶ ταῦτα περὶ ἐμοῦ πάντες

à la chasteté d'une femme, et tous portent contre moi cette accusation. Mes frères qui devaient se prosterner devant moi (car c'est ce que montraient mes songes) vivent en liberté, sans crainte, dans le bien-être, dans leur patrie, dans la maison paternelle, mais moi qui devais être leur maître, c'est avec les détresseurs de cadavres, avec les brigands, avec les coupeurs de bourse que je suis ici enchaîné, et si j'ai été chassé de ma patrie, je n'ai pas quitté pour autant les troubles et les embarras, mais sur une terre étrangère, des gouffres, des glaives aiguisés m'accueillent de nouveau. Celle qui m'a fait ce mal, qui m'a dénoncé, qui mérite d'être châtiée à double titre pour ce qu'elle a osé, elle danse et elle bondit maintenant, comme si elle avait été couronnée parmi les trophées et les chants de triomphe éclatants, tandis que moi qui ne suis pas coupable, je subis le dernier châtement. »

e. Il ne dit et ne pensa rien de cela. Mais comme un athlète s'avancant parmi les couronnes, ainsi il se réjouissait, il était heureux et il ne souhaitait de mal ni à ses frères ni à la femme adultère. D'où le savons-nous ? De ce qu'il dit un jour lui-même à un de ceux qui étaient alors enchaînés avec lui. Il était si éloigné d'être sous l'empire de la tristesse qu'il dissipait les chagrins des autres. Car, lorsqu'il vit certains troublés, bouleversés, découragés, il vint à eux aussitôt pour en savoir la cause, et ayant appris que leur trouble provenait de la vue de songes, il expliqua les songes.

f. Suppliant ensuite qu'on se souvint de lui devant le roi en vue de sa délivrance, car s'il était noble et admirable, cependant il était homme et ne voulait pas vivre misérablement dans ces fers, suppliant donc qu'on se souvint de lui devant le roi et qu'on lui persuadât de le délivrer de ses liens, forcé de dire la raison pour laquelle il avait été jeté en prison, pour que celui qui interviendrait en sa faveur ait un bon motif de le défendre, il ne mentionna aucun de ceux qui lui avaient fait du tort, mais ayant écarté les griefs portés contre lui, il en resta là et ne nomma pas ceux qui avaient mal agi envers lui. « J'ai été enlevé par fraude, dit-il, de la terre des Hébreux et, ici, je

ψηφίζονται. Καὶ οἱ μὲν ἀδελφοί, οἱ μέλλοντές με προσκυνεῖν (τοῦτο γὰρ τὰ δνειράτα ἐδήλου), ἐν ἔλευθερίᾳ καὶ ἀδείᾳ καὶ τρυφῇ καὶ πατρίδι καὶ οἰκίᾳ πατρῶν· ἐγὼ δὲ ὁ μέλλων αὐτῶν κρατεῖν, μετὰ τυμβωρύχων, μετὰ ληστῶν, μετὰ βαλαντιοτόμων ἐνταῦθα δέδεμαι· οὔτε μετὰ τὸ τῆς πατρίδος ἐκπεσεῖν θορύβων ἀπηλλαγμένος καὶ πραγμάτων, ἀλλὰ καὶ ἐν ἀλλοτρίᾳ πάλιν βάραθρα ἡμᾶς καὶ ξίφη ἠκουημένα διαδέχεται. Καὶ ἡ μὲν τοιαῦτα δράσασα καὶ συκοφαντήσασα, δι' ἑκατέρων τῶν τοιμημάτων ἀποτμηθῆναι δικάια, χορεύει καὶ σκιρτῆ ὡς περ ἐπὶ τροπαίοις καὶ λαμπροῖς ἐπινικίοις ἔστεφανωμένη· ἐγὼ δὲ ὁ μηδὲν ἡδικηκὸς τὴν ἐσχάτην τίνω δίκην.

e. Οὐδὲν τούτων ἐκεῖνος εἶπεν, οὐδὲ ἐνενόησεν· ἀλλ' ὡς περ ἀθλητῆς διὰ στεφάνων ὀδεύων, οὕτως ἔχαιρε καὶ ἠὺφραινετο, οὔτε τοῖς ἀδελφοῖς, οὔτε τῇ μοιχαλίδι μνησικακῶν. Πόθεν τοῦτο δῆλον; Ἐξ ὧν αὐτὸς πρὸς τινα τῶν αὐτόθεν δεδεμένων διελέχθη ποτέ. Τοσοῦτον γὰρ ἀπειχεν ὑπὸ ἀθυμίας ἀλῶναι ὅτι καὶ ἑτέροις ἔλυσε λύπας. Ἐπειδὴ γὰρ εἶδε τινὰς αὐτόθι τεταραγμένους καὶ συγκεχυμένους καὶ ἀθυμοῦντας, προσήλθεν εὐθέως τὴν αἰτίαν εἰσόμενος. Καὶ μαθὼν ὅτι ἐξ ὄψεως δνειράτων ὁ θόρυβος ἔλυσε τὰ δνειράτα.

f. Εἶτα παρακαλῶν ἀναμνήσαι τὸν βασιλέα, τῆς ἀπαλλαγῆς ἕνεκεν τῆς αὐτοῦ, εἰ γὰρ καὶ γενναῖος καὶ θαυμαστός ἦν, ἀλλ' ἄνθρωπος ἦν καὶ οὐκ ἐβούλετο ταῖς ἀλύσειν ἐνταλαιπωρεῖσθαι ἐκείναις, παρακαλῶν τοίνυν μνησθῆναι αὐτοῦ πρὸς τὸν βασιλέα, καὶ πείσαι ἀφείναι αὐτὸν τῶν δεσμῶν, καὶ ἀναγκάζομενος καὶ τὴν αἰτίαν εἶπειν, δι' ἣν ἐνεβέβλητο, ὥστε κἀκεῖνον τὸν ὑπὲρ αὐτοῦ δεόμενον εὐπρόσωπον ἔχειν πρόφασιν τῆς ὑπὲρ αὐτοῦ συνηγορίας, οὐδενὸς ἐμνημόνευσε τῶν ἡδικηκῶν, ἀλλ' ἀπαλλάξας ἑαυτὸν τῶν ἐγκλημάτων ἔστη μέχρι τούτου μόνον, καὶ οὐ προσέθηκε τοὺς εἰς αὐτὸν πεπλημμεληκότας. Καὶ γὰρ « Ἐγὼ, φησί, κλοπῇ ἐκλάτην ἐκ γῆς

n'ai rien fait de mal, et on m'a jeté dans cette fosse » (Gen. XI, 15). Pourquoi ne parlez-vous pas de la femme de mauvaise vie, de l'adultère, des fratricides, de la jalousie, de la vente, de la fureur de votre maîtresse, de ses moyens d'approche, de son impudence, de ses filets, des machinations, de la dénonciation, du jugement injuste, du juge corrompu, de la sentence contraire à la loi, de la condamnation sans fondement? Pourquoi laissez-vous cela et le cachez-vous? Parce que je ne sais pas me souvenir des injures, dit-il, car elles sont pour moi des couronnes et des récompenses, l'occasion d'un plus grand profit.

14. a. Voyez-vous l'âme amie de la sagesse, la voyez-vous exempte de colère et s'élevant au-dessus des filets. La voyez-vous compatissante avec ceux qui lui ont fait du mal au lieu de leur garder rancune. Pour ne pas faire intervenir ses frères ni cette buveuse de sang : « J'ai été enlevé par fraude, dit-il, de la terre des Hébreux et ici je n'ai commis aucune faute ». Il ne fait mention de personne, ni de la fosse, ni des Ismaélites, ni de rien d'autre. Mais cependant, après cela, une épreuve qui n'était pas ordinaire l'attendit. En effet, celui qui avait reçu de sa part une si grande consolation et qui avait été délivré de ses liens selon la prédiction qu'il lui en avait faite, qui avait été établi dans la considération dont il jouissait autrefois, oublia le bienfait et la prière du juste. Le ministre était à la cour du roi, jouissant de la prospérité ; mais lui qui brillait plus que le soleil et qui laissait ainsi échapper les rayons de sa vertu, vivait encore en prison, et il n'y avait personne pour le rappeler au souvenir du roi.

b. C'est qu'il fallait lui tresser de plus nombreuses couronnes, et que de plus grandes récompenses lui fussent préparées. C'est pourquoi les doubles courses, plus longues que les courses simples, lui furent alors imposées. Dieu laissait subsister les terrains d'épreuve, cependant ne l'abandonnait pas définitivement, mais il permettait à ceux qui lui tendaient des pièges de déployer leur activité sans faire cependant disparaître l'athlète, ni tenir éloigné l'ennemi de la vertu. Il permit qu'on le jetât dans une fosse, qu'on trempât son manteau dans le

Ἑβραίων καὶ ᾧδε οὐκ ἐποίησα οὐδὲν καὶ ἐνέβαλόν με εἰς τὸν λάκκον τοῦτου. » Καὶ τίνος ἔνεκεν οὐ λέγεις τὴν πόρνην, τὴν μοιχαλίδα, τοὺς ἀδελφοκτόνους, τὸν φθόνον, τὴν πρᾶσιν, τὴν μανίαν τῆς δεσποίνης, τὴν ἔφοδον, τὴν ἀκολασίαν, τὰ δίκτυα, τὰ μηχανήματα, τὴν συκοφαντίαν, τὴν ἀδικον κρίσιν, τὸν διεφθαρμένον δικαστὴν, τὴν παράνομον ἀπόφασιν, τὴν καταδίκην τὴν οὐκ ἔχουσαν λόγον; διὰ τί ταῦτα σιγᾶς καὶ κρύπτεις; Ὅτι μνησικακεῖν οὐκ οἶδα, φησὶν, ὅτι ἔμοι ταῦτα στέφανοι καὶ βραβεῖα καὶ μείζονος ἐμπορίας ὑπόθεσις.

14. a. Εἶδες ψυχὴν φιλόσοφον; εἶδες τῆς ὀργῆς καθαρὰν καὶ τῶν δικτύων ὑψηλοτέραν; εἶδες συναλοῦντα τοῖς ἡδικοῦσιν μάλλον ἢ μνησικακοῦντα; Ὡστε γὰρ μήτε τοὺς ἀδελφούς εἰς μέσον ἐναγαγεῖν, μήτε τὴν αἰμοδόρον ἐκείνην. « Κλοπή, φησὶν, ἐκλάπην ἐκ γῆς Ἑβραίων καὶ ᾧδε οὐκ ἐποίησα οὐδὲν. » Καὶ οὐδαμοῦ προσώπου μέμνηται, οὐδὲ τοῦ λάκκου, οὐδὲ τῶν Ἰσραηλιτῶν, οὐδὲ ἄλλου τινός. Ἄλλ' ὅμως καὶ κατὰ ταῦτα αὐτὸν οὐχ ὁ τυχῶν διεδέξατο πειρασμός. Ὁ γὰρ τοσαύτης παρ' αὐτοῦ παρακλήσεως τυχῶν, καὶ τῶν δεσμῶν κατὰ τὴν τούτου πρόρρησιν ἐλευθερωθεὶς, καὶ ἐπὶ τὴν προτέραν ἀνακλήθεις τιμὴν, τῆς εὐεργεσίας ἐπελάθετο καὶ τῆς τοῦ δικαίου ἱκετηρίας. Καὶ ὁ μὲν οἰκέτης ἐν βασιλικαῖς ἦν αὐλαῖς πολλῆς ἀπολαύων εὐημερίας· ὁ δὲ ὑπὲρ τὸν ἥλιον λάμπων καὶ οὕτω φαιδρὰς ἀφιεὶς τῆς ἀρετῆς τὰς ἀκτίνας, ἔτι δεσμοῦ τῆριον ὄκει καὶ οὐδεὶς ἦν ὁ ἀναμιμνήσκων τὸν βασιλέα.

b. Ἐχρῆν γὰρ αὐτῷ πλείους πλακῆναι στεφάνους καὶ μείζονα παρασκευασθῆναι βραβεῖα· διὸ καὶ μακρότεροι τῶν δρόμων οἱ δίαυλοι τότε ἐπήγγυντο, ἔδωτος μὲν τοῦ Θεοῦ μένειν τὰ σκάμματα, οὐ μὴν τέλεον ἐγκαταλείποντος, ἀλλὰ τοσοῦτου συγχωρόντος τοῖς ἐπιβουλεύουσιν τὰ αὐτῶν ἐπιδεικνυσθαι ὅσον μὴδὲ ἀφανίσει τὸν ἀθλητὴν, μὴδὲ ἐκποδῶν ποιῆσαι τῆς ἀρετῆς τὸν ἀνταγωνιστὴν. Εἰς λάκκον μὲν γὰρ αὐτὸν ἐμβλήθηναι συνεχώρησε καὶ τὸ ἱμάτιον αἰμαχθῆναι, εἰς δὲ σφαγὴν

lettre, mais comme je pense qu'elle a dépassé de beaucoup la mesure, après avoir arrêté là mon discours, je prie votre Piété, comme je n'ai jamais cessé de la prier, de fuir la tristesse, de rendre gloire à Dieu, ce que vous avez toujours fait et que vous ne cessez de faire, lui rendant grâces pour toutes ces épreuves et ces chagrins. Ainsi vous-même vous cueillerez les plus beaux fruits, vous donnerez un coup mortel au démon, vous nous procurerez une grande consolation et vous pourrez faire disparaître tout doucement le nuage de votre tristesse et jouir d'un calme pur. Ne vous laissez pas aller à la faiblesse, mais vous élevez au-dessus de cette fumée (car vous dissiperez toute cette tristesse plus facilement que la fumée), faites-nous le savoir à notre tour pour que, malgré l'éloignement, nous goûtions dans vos lettres une grande joie.

ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ τοῦτο μετὰ πολλῆς τῆς περιουσίας οἶμαι τὸ μέτρον ὑπερβηθέναι, ἐνταῦθα καταλύσας τὸν λόγον ἐκεῖνο παρακαλῶ σου τὴν εὐλάβειαν, ὅπερ αἰεὶ διετέλεσα παρακαλῶν, ἀθυμίας μὲν ἀπαλλάττεσθαι, δοξάζειν δὲ τὸν Θεόν, ὅπερ αἰεὶ πεποίηκας καὶ ποιοῦσα διατελεῖς, χάριτας δὲ μολογοῦσα ὑπὲρ πάντων αὐτῶ τῶν χαλεπῶν τούτων καὶ ὀδυνηρῶν. Οὕτω γὰρ καὶ αὐτὴ τὰ μέγιστα ἀγαθὰ καρπώσῃ, καὶ τῶ διαβόλῳ καιρίαν δώσεις πληγὴν, καὶ πολλὴν ἡμῖν παρέξεις παράκλησιν, καὶ τῆς ἀθυμίας τὸ νέφος μετὰ πολλῆς ἀφανίσαι δυνήσῃ τῆς εὐκολίας, καὶ καθαρῶς ἀπολαῖσαι γαλήνης. Μὴ δὲ καταμαλακίζου, ἀλλ' ἀνενεγκοῦσα ἀπὸ τοῦ καπνοῦ τούτου (καπνοῦ γάρ, εἴαν θέλῃς, βῆδιον διασκεδάσεις πᾶσαν τὴν ἀθυμίαν ταύτην), δῆλον τοῦτο πάλιν ποιήσον ἡμῖν, ἵνα καὶ πόρρωθεν ὄντες, πολλὴν ἀπὸ τῶν τοιούτων γραμμάτων καρπώσώμεθα τὴν εὐφροσύνην.

LETTRE XI (V)

Début 405.

1. a. Les tribulations ont augmenté pour tous, les fossés à franchir sont devenus plus larges, la carrière de la course plus longue et la colère de ceux qui conspirent contre vous s'élève en une flamme plus ardente. Il ne faut pas s'agiter ni se troubler mais, à cause de cela précisément, se réjouir et bondir et se couronner et danser en chœur. Si vous n'aviez auparavant infligé au démon des blessures mortelles, cette bête féroce ne serait pas devenue furieuse au point de pousser plus avant. Certes, c'est une preuve de votre courage et de votre victoire et de sa grande défaite qu'il s'élançe avec plus de force, qu'il attaque, qu'il montre une plus grande impudence et qu'il répande un venin plus abondant. Ainsi, dans le cas du bienheureux Job où, lui ayant enlevé ses richesses, ravi ses enfants, il eut cependant le dessous : donnant alors la preuve qu'il avait reçu de cruelles blessures, il se rejeta sur le pire des maux ; l'assaut de la chair, le pullulement des vers, le chœur des plaies. J'appelle en effet cela un chœur, mais aussi une couronne et un essaim de mille récompenses. Et il ne s'en tint pas là, mais comme il ne lui restait plus aucun moyen de ce genre (car il fit entrer en scène cette maladie comme le dernier terme des malheurs) il mit encore en branle d'autres moyens en armant sa femme contre lui, en irritant ses amis, en excitant ses serviteurs, en les rendant semblables à des bêtes sauvages, en avivant ses blessures de toutes les manières.

b. Maintenant encore, il ne cesse ses entreprises, mais c'est contre sa propre tête. Votre situation devient chaque jour, de ce fait, plus brillante, plus importante, plus radieuse, votre

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΙΑ' (Ε')

1. a. Ἐπετάθη τὰ τῆς θλίψεως ὑμῖν, καὶ πλατότερα πάλιν ἐτέθη τὰ σκάμματα, καὶ μακρότεροι τῶν δρόμων οἱ δίαυλοι, καὶ πρὸς μείζονα φλόγα τῶν ἐπιβουλευόντων ὑμῖν αἴρεται ὁ θυμός. Ἄλλ' οὐ θορυβεῖσθαι οὐδὲ ταράττεσθαι, ἀλλὰ διὰ ταῦτα μὲν οὖν μάλιστα χαίρειν δεῖ καὶ σκιρτᾶν καὶ στεφανοῦσθαι καὶ χορεύειν. Εἰ γὰρ μὴ καιρίας ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἐδώκατε τῷ διαβόλῳ τὰς πληγὰς, οὐκ ἂν οὕτως ἠγριώθη τὸ θηρίον ὡς καὶ περαιτέρω προελθεῖν. Δεῖγμα τοίνυν καὶ τῆς ὑμετέρας ἀνδρείας καὶ νίκης καὶ τῆς ἡττης ἐκεῖνου τῆς πολλῆς, τὸ μειζόνως ἐφάλλεσθαι καὶ ἐπιτηδᾶν, καὶ πλείονα ἐπιδεικνύσθαι τὴν ἀναισχυντίαν, καὶ δαψιλέστερον ἐκχεῖν τὸν ἴον. Ἐπεὶ καὶ ἐπὶ τοῦ μακαρίου Ἰώβ, ἐπειδὴ ἐν τῇ τῶν χρημάτων ἀποβολῇ ἠττήθη καὶ τῇ τῶν παίδων ἀφαιρέσει, δεῖγμα καὶ τότε ἐκφέρων τοῦ χαλεπὰ τραύματα δέξασθαι, ἐπὶ τὸ κεφάλαιον ὄρμησε τῶν κακῶν, τὴν τῆς σαρκὸς πολιορκίαν, τὴν τῶν σκολῆκων πηγὴν, τὸν τῶν τραυμάτων χορὸν· χορὸν γὰρ αὐτὸν ἐγὼ καὶ στέφανον καλῶ καὶ μυρίων βραβείων ἔσμον. Καὶ οὐδὲ ἐνταῦθα ἔστη· ἀλλ' ἐπειδὴ οὐδὲν ὑπελείπετο ἕτερον αὐτῷ μηχανήμα τοιοῦτον (ὡς γὰρ ἔσχατον ὄρον συμφορῶν, οὕτως τὴν νόσον ἐπήγαγεν ἐκεῖνην), καὶ ἕτερα πάλιν ἐκίνει μηχανήματα, γυναῖκα ὀπλίζων, τοὺς φίλους παροξύνων, τοὺς οἰκέτας διεγείρων καὶ θηριώδεις ποιῶν καὶ διὰ πάντων τὰ τραύματα ἀναξάνων.

b. Ὁ δὲ καὶ νῦν ἐπιχειρῶν οὐ παύεται, ἀλλὰ κατὰ τῆς ἑαυτοῦ κεφαλῆς· ὡς τὰ γε ὑμέτερα ἐντεθεὶν λαμπρότερα καὶ μείζονα καὶ φαιδρότερα καθ' ἑκάστην γίνεται τὴν ἡμέραν,

richesse augmente, vos affaires prospèrent, vos couronnes se multiplient et s'accroissent, c'est pour vous, du fait même de vos malheurs, un accroissement de votre courage, et les attaques de vos ennemis entraînent à la lutte votre force d'âme. Telle est la nature de la tribulation. Elle rend ceux qui la supportent avec douceur et noblesse supérieurs aux malheurs, plus élevés que les traits du démon, elle enseigne à mépriser les pièges. Ainsi les arbres qui poussent à l'ombre sont plus délicats et moins aptes à porter des fruits. Ceux qui sont exposés aux changements d'air, qui reçoivent les assauts du vent, la chaleur du soleil, ceux là sont plus forts, se couronnent de feuilles, plient sous les fruits. Il en arrive autant d'habitude sur la mer. En effet, ceux qui montent pour la première fois sur un bateau, même s'ils sont très courageux, sont troublés, faute d'expérience, ils s'agitent et sont saisis de vertiges et de tournoisements. Au contraire, ceux qui ont beaucoup voyagé sur mer, qui ont connu en foule les tempêtes, les écueils, les rochers, les récifs, les attaques des monstres marins, les complots des pirates et des forbans, qui ont supporté les naufrages et les tempêtes continuelles, se tiennent sur le bateau plus tranquillement que ceux qui marchent toujours sur la terre ferme, et non pas seulement quand ils sont assis à l'intérieur, près de la carène, mais sur les bords même du navire, et lorsqu'ils sont debout, sans peur, à la poupe et à la proue ; et ceux qui auparavant s'offraient aux regards dans le tremblement et la crainte, après une longue expérience du mauvais temps, tirent les cordes, hissent les voiles, saisissent les rames et parcourent le bateau en tous sens avec sécurité.

c. Ne vous troublez donc pas de ce qui arrive. Les ennemis, en effet, nous ont réduits malgré eux à ne pouvoir souffrir de dommage, parce qu'ils ont épuisé tous leurs traits, parce qu'ils n'ont abouti, de ce fait, à rien de plus qu'à être remplis de honte, à être un objet de risée et à se montrer partout les ennemis communs du monde entier. Voilà le salaire de ceux qui trament des complots, voilà le sort des guerres. Ah ! oui,

πλείων ὑμῖν ὁ πλοῦτος, θαυματοτέρα ἢ ἐμπορία, ἐπάλληλοι καὶ συνεχεῖς οἱ στέφανοι, πολλὴ δὲ αὐτῶν τῶν δεινῶν τῆς ἀνδρείας ὑμῖν ἢ προσθήκη, καὶ αἱ ἐπιβουλαὶ τῶν ἐχθρῶν ἄλειμμα γίνονται τῆς καρτερίας τῆς ὑμετέρας. Τοιαύτη γὰρ τῆς θλίψεως ἢ φύσις· τοὺς πρῶως αὐτὴν καὶ γενναίως φέροντας ἀνωτέρους ποιεῖ τῶν δεινῶν, ὑψηλοτέρους τῶν τοῦ διαβόλου βελῶν καὶ παιδεύει καταφρονεῖν τῶν ἐπιβουλῶν. Ἐπεὶ καὶ τὰ δένδρα τὰ μὲν σκιατροφούμενα μαλακώτερα γίνονται καὶ πρὸς τὴν καρπῶν γένεσιν ἀχρηστότερα, τὰ δὲ ἀέρων ἀνωμαλῶ ὀμιλοῦντα καὶ πνευμάτων δεχόμενα ἐμβολὰς καὶ θερμὴν ἀκτίνος, αὐτὰ τε ἰσχυρότερα καθίσταται, καὶ τοῖς φύλλοις κομῶ καὶ τῷ κάρπῳ βρίθεται, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς θαλάσσης συμβαίνειν εἴωθεν· οἱ μὲν γὰρ πρῶτον ἐπιβάντες νηός, κἄν σφόδρα γενναῖοι τινες τυγχάνωσιν ὄντες, ὑπὸ τῆς ἀπειρίας ταραττοῦνται, θορυβοῦνται, σκοτοδίνοις ἰλίγγοις κατέχονται· οἱ δὲ πολλὰ διαβάντες πελάγη καὶ πολλοὺς ὑπομειναντες χειμῶνας καὶ ὑφάλους καὶ σκοπέλους καὶ σπιλάδας καὶ θηρίων ἐφόδους καὶ πειρατῶν ἐπιβουλάς καὶ καταποντιστῶν καὶ συνεχῶν ἀνασχόμενοι χειμῶνων, τῶν ἐπὶ γῆς λοιπὸν βαδίζόντων θαρραλωτέροι ἐπὶ τῆς νηὸς κάθηται, οὐκ ἔνδον παρὰ τὴν τρόπιν, ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς ἐνιζάνοντες τοῖς τοίχοις τῆς νηὸς καὶ ἐπὶ πρῶρας καὶ ἐπὶ πρύμνης ἀδεῶς ἰστάμενοι· καὶ οἱ πρὸ τούτου ἐπ' ὄψιν μετὰ τρόμου καὶ φόβου κείμενοι, μετὰ τὴν πολλὴν τοῦ χειμῶνος πείραν, καὶ σχολίον ἔλκουσι, καὶ ἰστία ἀνάγουσι, καὶ κωπῶν ἄπτουται, καὶ πανταχοῦ τῆς νηὸς μετὰ εὐκολίας περιτρέχουσι.

c. Μηδὲν τοίνυν ὑμᾶς θορυβεῖται τῶν συμπιπτόντων. Εἰς τοῦτο γὰρ ἡμᾶς κατέστησαν οἱ ἐχθροὶ ἄκοντες εἰς τὸ μὴ δύνασθαι κακῶς παθεῖν πάντα μὲν αὐτῶν κενώσαντες τὰ βέλη, οὐδὲν δὲ πλέον ἐντεθθεν ἀνύσαντες ἢ τὸ κατασχύνεσθαι, καὶ γελασθαι, καὶ ὡσπερ κοινούς τῆς οἰκουμένης ἐχθρούς, οὕτω πανταχοῦ φαίνεσθαι. Ταῦτα τῶν ἐπιβουλευόντων τὰ ἐπίχειρα, τοῦτο τῶν πολέμων τὸ τέλος. Βαβαί, πηλίκον ἐστὶν ἡ ἀρετὴ

quelle grande chose que la vertu et le dédain des choses présentes ! Par les complots, la vertu fait son profit ; par ceux qui trament les complots, elle est couronnée ; par ceux qui font le mal, elle brille d'un plus vif éclat ; par ceux qui essaient d'entraîner au mal, elle rend plus forts ceux qui la suivent, plus élevés, indomptables, insaisissables, n'ayant pas besoin d'armes, de lances, de remparts, de fossés, de tours, de richesses, d'armées, mais seulement d'une pensée ferme, d'une âme inflexible et elle confond tout complot humain.

2. a. Chantez-vous ce refrain, ma Dame très aimée de Dieu, à vous et à celles qui combattent avec vous ce beau combat¹, élevez leurs pensées, rangez votre armée en bataille, pour que la couronne de votre vertu devienne double, triple, multiple, par vos souffrances, par les encouragements que vous donnez aux autres, les engageant à supporter toutes choses avec douceur, à dédaigner les ombres, à mépriser la fausseté des songes, à fouler aux pieds la boue, à ne tenir aucun compte de la fumée, à ne pas croire que des toiles d'araignées peuvent vous importuner et à passer sans s'arrêter sur une herbe qui pourrit. Tout cela, c'est la vanité du bonheur humain et il est plus vil encore que cela. On ne saurait trouver facilement une image qui traduise exactement sa vanité. Outre ce néant, la méchanceté cause un tort considérable à ceux qui y aspirent, non seulement dans la vie future, mais encore dans la vie présente, et dans les jours où ils paraissent en tirer jouissance. En effet comme la vertu, à l'instant même où elle est combattue, bondit de joie et se couvre de fleurs et se montre plus brillante, ainsi la méchanceté, à l'instant même où elle est entretenue et flattée montre sa faiblesse, sa profonde dérision et son indigne comédie.

b. Quoi de plus pitoyable, dites-moi, que Cain à l'instant même où il semblait l'emporter sur son frère, avoir été vainqueur, s'être rassasié de fureur et de cette colère injuste et

1. Il s'agit de la communauté réunie autour d'Olympias et sur laquelle la *Vie d'Olympias* (v. Bibliographie) donne des détails intéressants.

καὶ τῶν παρόντων ὑπεροψία πραγμάτων· δι' ἐπιβουλῶν κερδαίνει, διὰ τῶν ἐπιβουλευόντων στεφανοῦται, διὰ τῶν κακῶς ποιούντων διαλάμπει μειζόνως, διὰ τῶν ἐπισύρειν ἐπιχειρούντων ἰσχυροτέρους ποιεῖ τοὺς μετιόντας αὐτήν, ὑψηλοτέρους, ἀχειρώτους, ἀναλώτους, οὐχ ὄπλων, οὐ δοράτων δεομένους, οὐ τειχῶν, οὐ τάφρων, οὐ πύργων, οὐ χρημάτων, οὐ στρατοπέδων, ἀλλὰ γνώμης στερραῖς μόνον καὶ ἀπεριτρέπτου ψυχῆς, καὶ πᾶσαν ἀνθρωπίνην ἐπιβουλήν ἐλέγχει.

2. a Ταῦτα οὖν, δέσποινά μου θεοφιλεστάτη, καὶ σαυτῆ καὶ ταῖς μετὰ σοῦ τὸν καλὸν τοῦτον ἀγῶνα ἀγωνιζομένης ἐπάδουσα ἀνίστη τὰ φρονήματα πασῶν συγκροτουσά σου τὴν παράταξιν, ὥστε διπλοῦν καὶ τριπλοῦν καὶ πολλαπλασίονα γενέσθαι σοὶ τὸν στέφανον τῆς ἀρετῆς, δι' ὧν τε αὐτὴ πάσχεις, δι' ὧν τε ἑτέρας εἰς ταῦτα ἐνάγεις, καὶ πείθουσα πάντα πράως φέρειν, καὶ ὑπερορᾶν τῶν σκιῶν, καὶ καταφρονεῖν τῆς τῶν ὄνειράτων ἀπάτης, καὶ καταπατεῖν τὸν πηλόν, καὶ τοῦ καπνοῦ μηδὲνὰ ποιεῖσθαι λόγον, καὶ τὰς ἀράχνας μὴ νομίζειν ὑμῖν διανοχεῖν, καὶ παρατρέχειν τὸν σηπόμενον χόρτον. Ταῦτα γὰρ ἔπαντα τῆς ἀνθρωπίνης εὐημερίας ἢ ματαιότης καὶ τούτων δὲ εὐτελέστερα. Καὶ οὐκ ἂν τις βραδίως εἰκόνα εὔροι ἀκριβῶς αὐτῆς τὴν ματαιότητα παριστάσαν. Μετὰ γὰρ τῆς οὐδενείας ταύτης οὐ μικρὰν φέρει καὶ βλάβην τοῖς πρὸς αὐτὰ κεχρημένοι, οὐκ ἔν τῷ μέλλοντι μόνον αἰῶνι, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ παρόντι βίῳ καὶ κατὰ ταύτας τὰς ἡμέρας ἐν αἷς δοκοῦσιν αὐταῖς ἐντροφᾶν. Καθάπερ γὰρ ἡ ἀρετὴ, καὶ κατ' αὐτὸν τὸν καιρὸν καθ' ὃν πολεμεῖται, σκιρτᾷ καὶ θάλλει καὶ φαιδροτέρα δέικνυται, οὕτω καὶ ἡ κακία, καὶ κατ' αὐτὸν τὸν καιρὸν καθ' ὃν θεραπεύεται καὶ κολακεύεται, δείκνυσιν αὐτῆς τὴν ἀσθένειαν καὶ τὸν πολὺν γέλωτα καὶ τὴν ἄφατον κωμῳδίαν.

b. Τί γάρ, εἰπέ μοι, τοῦ Κάιν ἐλεεινότερον γέγονε, καὶ κατ' αὐτὸν τὸν καιρὸν καθ' ὃν ἐδόκει κρατεῖν τοῦ ἀδελφοῦ καὶ περιγεγενῆσθαι καὶ τοῦ θυμοῦ καὶ τῆς ὀργῆς ἐμπεφορη-

abominable ? Quoi de plus impur que cette main qui paraît avoir triomphé, que cette main qui a porté le coup, qui a commis le meurtre, que cette langue affreuse qui a ourdi la ruse, qui a déployé les filets ? Pourquoi énumérer les membres qui ont commis le meurtre ? Le corps tout entier subit le châ- timent, quand il fut livré pour toujours au gémissément et au frisson d'épouvante. O nouveautés étranges, ô victoire extra- ordinaire, ô trophée inconnu, celui qui avait été égorgé et dont le cadavre était là gisant, était couronné et cité devant tout le monde ! Celui qui avait vaincu et qui avait triomphé, non seulement restait sans couronne, mais à cause de cela était livré à des châtimens intolérables et à un tourment sans fin. Celui qui a été frappé et qui est mort et qui est sans voix accuse celui qui marche, celui qui vit, celui qui parle. Bien plus, ce n'est pas même celui qui est mort, mais son sang à lui seul, séparé de son corps qui a suffi à cela. Telle est la supériorité des hommes vertueux, même quand ils sont morts ; telle est la misère des méchants, même quand ils sont vivants. Si dans l'arène, les prix sont si grands, imaginez quelles sont les récompenses après les combats au moment du règlement des comptes, lors de la distribution de ces biens qui dépassent toute parole. Les peines, en effet, quelles qu'elles soient, viennent des hommes et, à l'égal de ceux qui les causent, ont bien peu de valeur. Mais les dons et les récompenses, c'est par Dieu qu'ils sont donnés. C'est pourquoi ils sont tels qu'on peut les attendre, étant accordés par cette générosité ineffable.

c. Réjouissez-vous donc et soyez dans l'allégresse, vous couronnant, faisant des processions, foulant aux pieds les aiguillons des ennemis, plus que d'autres la boue. Faites-nous sans cesse savoir des nouvelles de votre santé, pour que nous goûtions à ce sujet aussi une grande joie. Vous savez en effet que ce sera pour nous une précieuse consolation, alors que nous sommes dans la solitude, d'être fréquemment informé de votre bonne santé. Portez-vous bien !

σθαι ἐκείνης τῆς ἀδίκου καὶ μυσαρῆς ; τί δὲ τῆς δεξιᾶς ἐκείνης ἀκαθαρότερον τῆς δοκούσης νενικηκέναι, τῆς δεξιᾶς ἢ τὴν πληγὴν ἐπήγαγεν καὶ τὸν φόνον εἰργάσατο, καὶ τῆς αἰσχίστης γλώττης ἢ τὸν δόλον ἔρραψε, καὶ τὰ δίκτυα ἤπλω- σεν ; Καὶ τί λέγω τὰ μέλη τὰ τὸν φόνον ἐργασάμενα ; Καὶ γὰρ ὅλον τὸ σῶμα ἐκολάζετο, τῷ στεναγμῷ, τῷ τρόμφ διηνεκῶς παραδοθέν. Ὡ καίνων πραγμάτων· ὃ παραδόξου νίκης· ὃ ξένου τροπαίου. Ὁ μὲν σφαγεὶς καὶ νεκρὸς κείμενος ἐστεφα- νοῦτο καὶ ἀνεκρῦττετο· ὁ δὲ νικήσας καὶ περιγεγὼνως οὐ μόνον ἀστεφάνωτος ἔμενεν, ἀλλὰ δι' αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτο ἐκολάζετο, καὶ ἀφορήτοις παρεδίδοτο τιμωρίαις καὶ διηνεκεῖ βασάνῳ· καὶ τοῦ κινουμένου καὶ ζῶντος καὶ φθειρομένου ὁ πεπληγὼς καὶ τεθνεὼς, καὶ [τοῦ φθειρομένου δ'] ἄφωνος κατη- γόρει· μᾶλλον δὲ οὐδὲ ὁ τεθνεὼς, ἀλλὰ τὸ μὲν αἷμα ψιλὸν καὶ τοῦ σώματος χωρισθὲν ἤρκεσεν εἰς τοῦτο μόνον. Τοσαύτη τῶν ἐναρέτων ἢ περιουσία καὶ τελευτησάντων· τοσαύτη τῶν πονηρῶν ἢ ἀθλιότης καὶ ζώντων. Εἰ δὲ ἐν τῷ σκάμματι τοιαῦτα τὰ βραβεῖα, ἐννόησον μετὰ τοὺς ἀγῶνας ἡλίκαι αἱ ἀμοιβαί, ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἀντιδόσεως, ἐν τῇ χορηγίᾳ τῶν ἀγα- θῶν ἐκείνων τῶν πάντα ὑπερβαινόντων λόγον. Τὰ μὲν γὰρ λυπηρά, οἷα ἂν ἦ, παρὰ ἀνθρώπων ἐπάγεται καὶ μιμεῖται τῶν ἐπιφερόντων τὴν εὐτέλειαν· τὰ δὲ δῶρα καὶ αἱ ἀμοιβαὶ παρὰ τοῦ Θεοῦ δίδονται· διὸ καὶ τοιαῦτά ἐστιν οἷα εἰκὸς παρὰ τῆς ἀφάτου δωρεᾶς ἐκείνης διδόμενα.

c. Χαίρει τοίνυν καὶ εὐφραίνου, στεφανηφοροῦσα, πομπεύ- οῦσα, τὰ κέντρα τῶν ἐχθρῶν καταπατοῦσα μᾶλλον ἢ πηλὸν ἕτεροι. Καὶ δήλου συνεχῶς ἡμῖν τὰ περὶ τῆς ὑγιείας σου, ἵνα καὶ ἐντεθεν πολλὴν κωρπωσώμεθα τὴν εὐφροσύνην. Οἶσθα γὰρ ὡς οὐ μικρὰ ἡμῖν ἔσται παραμυθία καὶ ἐν ἐρημίᾳ καθη- μένοις, ὅταν συνεχῶς μανθάνωμεν περὶ τῆς βώσεως τῆς σῆς. Ἔρρωσο.

LETTRE XII (VI)

Printemps 405.

4. a. C'est en revenant des portes mêmes de la mort que j'écris ces lignes à Votre Modération. C'est pourquoi je me suis grandement réjoui de ce que vos serviteurs¹ soient venus nous voir maintenant, tandis que nous entrions au port. En effet, s'ils étaient arrivés lorsque j'étais encore ballotté en pleine mer et que j'essuyais les vagues redoutables de la maladie, il ne m'aurait pas été facile de tromper Votre Piété, en vous donnant de bonnes nouvelles au lieu de mauvaises. Oui, l'hiver ayant été plus rigoureux que d'ordinaire nous a occasionné de ce fait un malaise d'estomac plus pénible, et j'ai passé ces deux mois dans un état qui n'avait rien de plus agréable que celui d'un cadavre, et plus pénible même. Je vivais juste assez pour m'apercevoir des maux qui m'entouraient de toutes parts, tout était nuit pour moi, le jour, l'aurore, le plein midi et je vivais cloué sur mon lit. J'essayais mille moyens, je n'arrivais pas à me débarrasser du mal causé par le froid. Et cependant, j'allumais du feu, je supportais une fumée très gênante, je m'enfermais dans une seule pièce, j'avais de nombreux manteaux, je n'osais pas mettre le pied dehors, j'éprouvais les dernières souffrances, avec des vomissements incessants, des maux de tête, le manque d'appétit, des insomnies continuelles. Je passais ma vie, sans dormir, sur l'océan si vaste de la nuit. Mais pour ne pas torturer davantage votre pensée en m'attardant à nos malheurs, nous sommes débarrassé de tout cela maintenant. En effet, dès que le printemps est arrivé et que s'est produit le

1. Il est difficile de savoir si Jean fait ici allusion à des amis fidèles qu'il qualifie « d'enfants » ou si le terme est employé dans son acception courante d'esclave, serviteur. Le choix de ce dernier sens autorise à traduire l'article par un possessif.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΙΒ' (5').

1. a. Ἀπ' αὐτῶν ἀναβάς τῶν τοῦ θανάτου πυλῶν ταῦτα ἐπιστέλλω πρὸς τὴν σὴν κοσμιότητα διὰ καὶ σφόδρα ἥσθην ὅτι νῦν ἀπηντήκασιν οἱ παῖδες εἰς λιμένα λοιπὸν ὀρμίζουσιν ἡμῖν. Εἰ γὰρ πελαγίῳ μοι σαλεύοντι ἔτι καὶ τὰ χαλεπὰ τῆς ἀρρωστίας ἐκδεχομένῳ κύματα συνήντησαν, οὐδὲ ἀπατησαί μοι βῆδιον ἦν τὴν σὴν εὐλάβειαν χρηστὰ ἀντὶ δυσχερῶν ἀπαγγέλλοντι. Καὶ γὰρ ὁ χειμῶν τοῦ συνήθους γενόμενος σφοδρότερος χαλεπότερον ἡμῖν καὶ τοῦ στομάχου τὸν χειμῶνα ἐπήγαγε· καὶ νεκρῶν οὐδὲν ἄμεινον τοὺς δύο διετέλεσα μῆνας τούτους, ἀλλὰ καὶ χαλεπότερον. Τοσοῦτον γὰρ ἔζων ὅσον ἐπαισθάνεσθαι τῶν πάντοθεν κυκλούντων με δεινῶν, καὶ πάντα μοι νῦξ ἦν καὶ ἡμέρα καὶ ὄρθρος καὶ μεσημβρία μέση καὶ διημέρευον τῇ κλίνῃ προσηλωμένος· καὶ μυρία μηχανώμενος οὐκ ἔσχυον τὴν ἐκ τοῦ κρυμοῦ βλάβην ἀποτινάξασθαι· ἀλλὰ καὶ πῦρ ἀνακαίων, καὶ καπνοῦ χαλεπωτάτου ἀνεχόμενος, καὶ ἐν ἐνὶ δωματίῳ καθειργμένος, καὶ μυρία ἐπιβλήματα ἔχων, καὶ μηδὲ τὸν οὐδὸν ὑπερβῆναι τολμῶν τὰ ἔσχατα ἔπασχον, ἐμέτων τε συνεχῶς ἐπιγινομένων, κεφαλαλγίας, ἀνορεξίας, ἀγρυπνίας διηνεκοῦς. Τὰ γοῦν πελάγη τῆς νυκτὸς τὰ οὕτω μακρὰ ἀγρυπνῶν διετέλουν. Ἄλλ' ἵνα μὴ πλέον τοῖς δυσχερεσίην ἐνδιὰ τρίβων κατατείνω σοῦ τὴν διάνοιαν, πάντων ἀπηλλάγμαθα

moindre changement dans la température, tout a disparu de soi-même. Cependant, encore maintenant, j'ai besoin de beaucoup de précautions dans mon régime. C'est pourquoi je ne donne à mon estomac qu'une alimentation légère, juste assez pour pouvoir digérer facilement.

b. Cela n'a pas été sans nous mettre en souci d'apprendre que Votre Modération avait été sur le point d'expirer. Et comme je vous chéris ardemment, comme je me tourmente et que je me préoccupe de ce qui vous concerne, j'ai été délivré de ce tourment même avant les lettres de Votre Excellence, lorsque plusieurs sont venus de là-bas et m'ont donné des nouvelles de votre santé. Maintenant, je me réjouis beaucoup et je suis heureux, non seulement que le malaise ait cessé, mais par dessus tout, que vous supportiez si noblement les malheurs qui vous arrivent, en les traitant de fable et, chose plus grande encore, que vous ayez salué dans ces mêmes termes vos épreuves physiques, ce qui est le fait d'une âme pleine de force et qui donne en abondance des fruits de courage. En effet, non seulement supporter les difficultés avec noblesse, mais encore ne pas y prendre garde, les mépriser et, en toute tranquillité, ceindre la couronne de la patience, sans effort, sans vous mettre en sueur, sans faire des embarras, sans en occasionner aux autres, mais comme en bondissant de joie et en dansant, cela est une preuve de la plus authentique sagesse. C'est pourquoi je me réjouis et je bondis de joie, je m'envole de bonheur, je ne m'aperçois plus de ma solitude actuelle ni des autres vicissitudes, heureux, radieux, rayonnant devant votre grandeur d'âme et vos victoires successives, et non seulement à cause de vous, mais de cette ville immense et peuplée pour laquelle vous êtes devenue une citadelle, un port, un rempart, prêchant magnifiquement d'exemple, et enseignant hommes et femmes¹, au milieu de vos souffrances, à se dépouiller sans peine pour

1. L'expression *ἐκάτερον τὸ γένος* pourrait aussi désigner païens et chrétiens et suggérer de façon plus frappante l'immense rayonnement exercé par Olympias sur la société tout entière de Constantinople.

τούτων νῦν. Ὅμοιο τε γὰρ ἐπέστη τὸ ἕαρ καὶ μικρά τις τοῦ ἀέρος γέγονε μεταβολή, αὐτόματα πάντα ἐλύθη. Ἄλλ' ὅμως καὶ νῦν πολλῆς δέομαι τῆς ἀκριβείας κατὰ τὴν διαίταν· διὰ δὲ τοῦτο κοῦφον ποιῶ τῷ στομάχῳ τὸ φορτίον ὥστε αὐτὸ δύνασθαι καὶ βραδίως διατιθέσθαι.

b. Οὐχ ὡς ἔτυχε δὲ ἡμᾶς κατέστησεν ἐν φροντίδι καὶ τὸ μαθεῖν πρὸς ἐσχάτας ἀναπνοᾶς εἶναι σου τὴν κοσμιότητα. Ἄλλ' ὅμως διὰ τὸ στέργειν σφόδρα καὶ μεριμνᾶν καὶ φροντίζειν τὰ σά, καὶ πρὸ τῶν γραμμάτων τῆς τιμιότητός σου ταύτης ἀπηλλάγημεν τῆς μερίμνης, πολλῶν ἐκεῖθεν ἐλθόντων καὶ ἀπαγγειλάντων τὰ περὶ τῆς υγιείας τῆς σῆς. Καὶ νῦν χαίρω σφόδρα καὶ εὐφραίνομαι, οὐχ ὅτι τῆς ἀρρωστίας ἀπηλλάγης μόνον, ἀλλὰ πρὸ πάντων ὅτι οὕτω γενναίως φέρεις τὰ συμπίπτοντα μῦθον ἅπαντα ταῦτα καλοῦσα· καὶ τὸ δὴ μείζων ὅτι καὶ τῇ τοῦ σώματος ἀρρωστίᾳ ταύτῃ περιέθηκας τὴν προσηγορίαν, ἡ ψυχῆς ἔστι νεανικῆς καὶ πολλῷ τῷ τῆς ἀνδρείας βρυούσης καρπῷ. Τὸ γὰρ μὴ μόνον φέρειν γενναίως τὰ δυσχερῆ, ἀλλὰ μηδὲ παρόντων αὐτῶν αἰσθάνεσθαι, ἀλλ' ὑπερορᾶν καὶ μετὰ πολλῆς τῆς ἀπραγμοσύνης τὸν τῆς ὑπομονῆς ἀναδήσασθαι στέφανον, οὐ κάμνουσαν, οὐδὲ ἰδρουσαν, οὐδὲ πράγματα ἔχουσαν, οὐδὲ ἑτέροις παρέχουσαν, ἀλλ' ὥσπερ σκιρτῶσαν καὶ χορεύουσαν, τοῦτο τῆς ἀκριβεστάτης φιλοσοφίας ἔστιν ἀπόδειξις. Διὰ ταῦτα χαίρω καὶ σκιρτῶ, πέτομαι ὑπὸ τῆς ἡδονῆς, οὐκ αἰσθάνομαι τῆς παρουσίας ἐρημίας οὐδὲ τῶν λοιπῶν περιστάσεων, εὐφραίνόμενος καὶ γαννύμενος καὶ σφόδρα καλλωπιζόμενος ἐπὶ τῇ σῇ μεγαλοφροσύνῃ καὶ ταῖς ἐπαλλήλοις νίκαις, οὐ διὰ σὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν μεγάλην καὶ πολυάνθρωπον πύλιν ἐκείνην ἢ καὶ ἀντὶ πύργου καὶ λιμένος γέγονας καὶ τείχους, λαμπρὰν τὴν διὰ τῶν πραγμάτων ἀφιεῖσα φωνὴν καὶ ἐκάτερον τὸ γένος ἐν τοῖς παθήμασί σου

de tels combats, à descendre dans l'arène avec un courage absolu, à supporter avec bonne humeur les sueurs qui résultent de tels combats.

c. Et ce qui est admirable, c'est que, sans descendre sur l'agora, sans vous rendre au milieu de la ville, mais restant assise dans une petite chambre étroite et en appartement, vous fortifiez, vous préparez à la lutte ceux qui vous entourent et, tandis que la mer est en furie, que les vagues s'élèvent, que des rochers, des récifs, des écueils, des monstres marins apparaissent de toutes parts, qu'une nuit profonde recouvre toutes choses, comme si c'était en plein midi et par beau temps et comme si le vent soufflait en poupe, ayant ainsi déployé les voiles de la patience, vous naviguez en grande paix, non seulement sans être ballottée par cette affreuse tempête, mais sans même recevoir une goutte d'eau, et c'est chose tout à fait naturelle : ainsi gouverne la vertu. Les marchands, les pilotes, les matelots, les navigateurs, lorsqu'ils voient s'amonceler les nuages ou s'élançer les vents furieux ou le bruit de la vague jaillissant avec une écume bouillonnante, amènent leurs bateaux au port ; s'ils se trouvaient naviguer en pleine mer, ils font tout et mettent tout en œuvre pour conduire leur embarcation à l'ancre ou vers une île ou un promontoire. Vous, au milieu des vents multiples, des flots sauvages qui s'entrechoquent de toutes parts, tandis que la profondeur de la mer est bouleversée par la violence de la tempête, que les uns sont submergés, les autres flottent morts sur les eaux, que d'autres, nus, sont entraînés sur une planche, vous, bondissant au milieu de l'océan des maux, vous appelez tout cela fable, faisant une heureuse traversée parmi la tempête ; et c'est chose tout à fait naturelle. Car les pilotes, même s'ils sont mille fois habiles dans cette science, n'ont cependant pas un art suffisant pour résister à toute tempête. C'est pourquoi ils fuient souvent la lutte contre les vagues.

d. Mais pour vous, votre science est plus grande que toute tempête, la force de votre âme qui aime la sagesse est plus puissante que mille armées, plus forte que des armes, plus sûre

παιδεύουσα και αποδύεσθαι βραδίως πρὸς τοιοῦτους ἀγῶνας, καὶ καταβαίνειν εἰς τὰ σκάμματα μετὰ ἀνδρείας ἀπάσης, καὶ φέρειν εὐκόλως τοὺς ἐκ τῶν τοιούτων ἀγῶνων ἰδρώτας.

c. Καὶ τὸ δὴ θαυμαστὸν ὅτι οὐκ εἰς ἀγορὰν ἐμβάλλουσα, οὐδὲ τὰ μέσα τῆς πόλεως καταλαμβάνουσα, ἀλλ' ἐν οἰκίῳ βραχεῖ καὶ θαλάμῳ καθημένη νευροῖς, ἀλείφεις τοὺς ἑστώτας, καὶ τῆς θαλάττης οὕτω μαινομένης καὶ τῶν κυμάτων οὕτω κορυφουμένων, σκοπέλων τε καὶ ὑφάλων καὶ σπλάδων καὶ θηρίων πάντοθεν ἀγρίων ἀναφαινομένων, καὶ νυκτὸς βαθυτάτης πάντα κατεχούσης, ὥσπερ ἐν μεσημβρίᾳ καὶ γαλήνῃ καὶ κατὰ πρύμναν τοῦ πνεύματος ἰσταμένου, οὕτως ἀναπετάσασα τῆς ὑπομονῆς τὰ ἰστία μετὰ πολλῆς πλείεις τῆς εὐκολίας οὐ μόνον οὐ κλυδωνιζομένη ὑπὸ τοῦ χαλεποῦ τούτου χειμῶνος, ἀλλ' οὐδὲ περιρραντιζομένη· καὶ μάλα γε εἰκότως· τοιαῦτα γὰρ τῆς ἀρετῆς τὰ πηδάλια. Καὶ ἔμποροι μὲν καὶ κυβερνήται καὶ ναῦται καὶ πλωτῆρες, ἐπειδὴν ἴδωσι νεφῶν συνδρομήν, ἢ ἀγρίων ἀνέμων ἐμβολήν, ἢ τὸ ῥόθιον τοῦ κύματος σφοδροτάτῳ ζέον ἀφρῶ, εἴσω λιμένος τὰ πλοῖα κατέχουσιν· εἰ δέ που καὶ τύχοιεν ἐν πελάγει σαλεύοντες, πάντα ποιοῦσι καὶ μηχανῶνται ὥστε πρὸς ὄρμον ἢ νῆσον ἢ ἀκτὴν προσορμίσει τὸ σκάφος. Σὺ δὲ μυρίων πνευμάτων, τοσοῦτων ἀγρίων κυμάτων πάντοθεν συρρηγνυμένων, τοῦ βυθοῦ τῆς θαλάττης ἀναστραφέντος διὰ τὴν χαλεπότητα τοῦ χειμῶνος, καὶ τῶν μὲν ὑποβρυχίων γενομένων, τῶν δὲ ἐπιπλεόντων νεκρῶν τοῖς ὕδασι, ἑτέρων γυμνῶν ἐπὶ σανίδος φερομένων, εἰς μέσον ἀλλομένη τὸ πέλαγος τῶν κακῶν μῦθον ἀπαντα ταῦτα καλεῖς ἕξ οὐρίας ἐν χειμῶνι πλέουσα· καὶ μάλα εἰκότως. Οἱ μὲν γὰρ κυβερνῆται, κὰν μυριάκις ᾧσι σοφοὶ τὴν ἐπιστήμην ἐκείνην, ἀλλ' οὐκ ἔχουσι τέχνην ἀρκοῦσαν ἀντιστῆναι παντὶ χειμῶνι· διὸ καὶ φεύγουσι πολλάκις τὴν πρὸς τὰ κύματα μάχην.

d. Σοὶ δὲ ἔστιν ἐπιστήμη παντὸς ἀνωτέρα χειμῶνος, τῆς φιλοσόφου ψυχῆς ἢ δύναμις ἢ καὶ στρατοπέδων μυρίων ἔστιν ἰσχυροτέρα, καὶ ὄπλων δυνατωτέρα, καὶ πύργων καὶ τειχῶν

que des tours et des remparts. Car les soldats ont des armes, des remparts, des tours, utiles seulement à la sécurité du corps, et cela non pas toujours, ni continuellement, mais il y a des cas où toutes ces choses sont insuffisantes et laissent dépourvus de leur protection ceux qui s'y confiaient. Vos armes ne confondent pas les traits des barbares, ni les machines de guerre des ennemis, ni les attaques, ni les ruses de ce genre, mais elles ont réduit à néant les exigences de la nature, elles ont détruit leur tyrannie, elles ont ruiné leur forteresse. En luttant sans cesse avec les démons, vous avez remporté mille victoires, vous n'avez reçu aucun coup, mais vous restez debout, invulnérable parmi une telle nuée de traits et les flèches qui vous sont destinées retournent contre ceux qui les lancent. Telle est l'habileté de votre art ; par les maux que vous subissez, vous repoussez ceux qui les causent, par les attaques dont vous êtes l'objet vous affligez ceux qui vous sont hostiles, prenant leur méchanceté comme une occasion magnifique de rendre votre gloire plus grande encore. Sachant bien vous-même cela, en ayant le sentiment par l'expérience, c'est avec raison que vous traitez toutes ces choses de fable. Comment ne les traiteriez-vous pas de fable, dites-moi, vous qui avez reçu un corps mortel et méprisez la mort comme ceux qui se hâtent d'abandonner la terre étrangère et de revenir vers leur propre patrie ? Vous qui vivez dans des épreuves physiques très pénibles et cependant vous êtes dans une condition plus agréable que ceux qui prennent de l'embonpoint et qui sont en pleine force, sans être abattus par les insultes, sans être grisés par les honneurs et la gloire ? Or cela est la cause de bien des maux pour beaucoup de gens dont certains même ont brillé dans le sacerdoce, qui, parvenus à une extrême vieillesse et à un âge très avancé, ont glissé par la suite et sont un spectacle public offert à ceux qui veulent se distraire. Mais, vous qui êtes une femme nantie d'un corps frêle comme une toile d'araignée, en butte à de si violentes attaques, non seulement vous n'en avez pas été victime, mais vous avez même empêché beaucoup d'autres de l'être. En effet, à peine s'étaient-ils engagés dans les combats,

ἀσφαλεστέρα. Στρατιώταις μὲν γὰρ καὶ ὄπλα καὶ τείχη καὶ πύργοι, πρὸς σώματος ἀσφάλειαν χρήσιμα μόνον, καὶ τοῦτο οὐκ ἀεὶ οὐδὲ διὰ παντός, ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ ἡττᾶται ἀπαντα ταῦτα καὶ ἐρήμους αὐτῶν προστασίας τοὺς καταφεύγοντας ἀφήσιν. Τὰ δὲ σὰ οὐ βέλη βαρβαρικά, οὐδὲ μηχανήματα πολεμίων ἀνθρώπων, οὐδὲ ἐφόδους καὶ κλοπὰς τοιαύτας διελέγχει, ἀλλὰ τὰς τῆς φύσεως κατεπάτησεν ἀνάγκας, καὶ τὴν τυραννίδα κατέλυσε, καὶ τὴν ἀκρόπολιν αὐτῶν καθεῖλε. Καὶ δαίμοσι πυκτεύουσα διηνεκῶς μυρίας μὲν ἦρω νίκας, οὐδεμίαν δὲ ἐδέξω πληγὴν, ἀλλ' ἔστηκας ἄτρωτος ἐν τοσαύτῃ βελῶν νιφάδι καὶ τὰ ἀκόντια τὰ κατὰ σοῦ ριπτόμενα πρὸς τοὺς ἀφιέντας ὑποστρέφει πάλιν. Τοιαύτη σου τῆς τέχνης ἡ σοφία· δι' ὧν πάσχεις κακῶς, τοὺς ποιοῦντας ἀμύνη, δι' ὧν ἐπιβουλεύῃ, τοὺς πολεμοῦντας λυπεῖς ὑπόθεσιν μεγίστην ἔχουσα πρὸς εὐδοκίμησεως ἀφορμὴν μείζονος τὴν ἐκείνων κακίαν. Ταῦτα καὶ αὐτὴ εἰδυῖα καλῶς καὶ τῇ πείρᾳ τὴν αἴσθησιν ἔχουσα, εἰκότως μύθον ἀπαντα ταῦτα καλεῖς. Πῶς γὰρ οὐκ ἂν καλέσης, εἰπέ μοι, μύθον, θνητὸν σῶμα λαχοῦσα καὶ θανάτου οὕτω καταφρονοῦσα ὥς οἱ τὴν ἄλλοτρίαν ἐπειγόμενοι καταλιπεῖν καὶ πρὸς τὴν οἰκείαν ἐπανελθεῖν πατρίδα ; ἀρρωστίᾳ συζῶσα χαλεπωτάτῃ καὶ τῶν εὐσαρκούντων καὶ σφριγῶντων ἥδιον διακειμένη, οὐχ ὕβρεσι ταπεινουμένη, οὐ τιμαῖς καὶ δόξαις ἐπαιρομένη· τοῦτο δὴ τὸ μυρίων πολλοῖς αἴτιον γενόμενον κακῶν οἱ καὶ ἐν Ἱερωσύνῃ διαλάμπαντες καὶ πρὸς ἔσχατον γῆρας ἐλάσαντες καὶ βαθυτάτην πολὺν ἐντεθεὲν ὄλισθον καὶ κοινὸν πρόκεινται τοῖς βουλομένοις κωμῶδειν θέατρον ; Ἄλλ' ἡ γυνὴ καὶ ἀραχνῶδες περικειμένη σῶμα καὶ τοσαύτας ἐνεγκοῦσα προσβολάς, οὐ μόνον οὐδὲν ἔπαθεσ τοιοῦτον, ἀλλὰ καὶ ἑτέρους πολλοὺς παθεῖν ἐκώλυσας. Κάκεινοι μὲν

dès le début, dès la barrière pour ainsi dire, au moment où ils s'élançaient, ils ont été abattus. Vous, au contraire, qui avez mille fois doublé la borne finale, vous avez à chaque course remporté le prix, ayant donné de multiples exemples d'efforts et de luttes — et cela est très naturel, car les luttes qu'on entreprend pour la vertu, l'âge et le corps n'y sont pour rien, mais l'âme seule et la pensée. Ainsi les femmes ont été couronnées et les hommes ont glissé à terre, les enfants ont été proclamés vainqueurs et les vieillards couverts de honte.

e. Il faut toujours admirer ceux qui cherchent la vertu, mais surtout lorsque, devant l'abandon d'un grand nombre, on en trouve à peine quelques-uns qui luttent pour elle. Aussi est-il juste d'admirer pleinement votre Grâce ; alors que tant d'hommes, de femmes, de vieillards, qui semblaient jouir d'une grande considération, gisent à terre, sous les yeux de tous, et qu'ils sont tombés, non par l'extrême violence de la lutte, ni par les attaques acharnées de l'ennemi, mais ayant été vaincus avant d'en venir aux mains, avant que le combat ne soit engagé étant tombés, vous, après de tels combats, de telles attaques, non seulement vous n'avez pas faibli, vous n'avez pas été exténuée par le grand nombre des malheurs, mais vous êtes beaucoup plus vigoureuse, et l'accroissement de luttes vous donne un accroissement de force. Car le souvenir des vertus passées devient pour vous une cause de bonheur, de joie, de grand zèle. C'est pourquoi réjouissons-nous, bondissons, soyons heureux, je ne cesserai en effet de le redire et de porter partout autour de moi la cause de ma joie. De sorte que si notre éloignement vous désole, grande est cependant pour vous la consolation qui vient de vos vertus. Nous, de notre côté, bien que nous soyons séparé par une si grande distance, nous éprouvons de cela, je veux dire de votre courage, un immense bonheur.

οὐδὲ μέχρι πολλοῦ τῶν ἀγῶνων προελθόντες, ἀλλὰ ἐξ αὐτῶν τῶν προουμιῶν, καὶ βαλβιδος αὐτῆς, ὡς εἶπειν, ἀλλόμενοι κατηνέχθησαν· σὺ δὲ μυριάκις τὴν ἐσχάτην νύσσαν περιελθοῦσα καθ' ἕκαστον δρόμον τὸ βραβεῖον ἤρπασας, ποικίλα παλαισμάτων ἐπιδειξαμένη καὶ ἀγῶνων εἶδη· καὶ μάλα εἰκότως. Οὐδὲ γὰρ ἐν ἡλικίᾳ, οὔτε ἐν σώματι τὰ παλαισμάτα τῆς ἀρετῆς, ἀλλ' ἐν ψυχῇ μόνῃ καὶ γνώμῃ. Οὕτω καὶ γυναῖκες ἔστεφανώθησαν καὶ ἄνδρες ὑπεσκελίσθησαν· οὕτω καὶ παῖδες ἀνεκηρύχθησαν καὶ γεγηρακότες κατησχύθησαν.

e. Ἄει μὲν οὖν χρή θαυμάζειν τοὺς μετιόντας ἀρετὴν, μάλιστα δὲ ὅταν πολλῶν αὐτὴν ἀπολειπόντων, εὐρεθῶσι τινες αὐτῆς ἀντεχόμενοι. Διὰ δὲ τοῦτο καὶ τὴν σὴν ἐμμέλειαν θαυμάζειν ἄξιον ὑπερβολῆς ὅτι τοσούτων τραπέντων ἀνδρῶν, γυναικῶν, γεγηρακῶν, τῶν δοκούντων μεγίστην ὑπόληψιν ἔχειν, πάντων ἐπ' ὄψιν κειμένων, οὐδὲ ἐκ πολλῆς πολέμου βύμης, οὐδὲ ἀπὸ σφοδρᾶς τῶν ἐχθρῶν παρατάξεως, ἀλλὰ πρὸ συμβολῆς πεσόντων, πρὸ συμπλοκῆς ἡττηθέντων, αὐτὴ μετὰ τοσαύτας μάχας καὶ παρατάξεις οὐ μόνον οὐ κατεμαλακίσθης, οὐδὲ ἐταριχεύθης τῷ πλήθει τῶν κακῶν, ἀλλὰ καὶ νεανιεύῃ μειζόνως καὶ τῶν ἀγῶνων ἢ προσθήκη προσθήκην σοὶ δίδωσιν ἰσχύος. Ἦ γὰρ τῶν ἤδη κατορθωθέντων μνήμη καὶ εὐφροσύνης καὶ χαρᾶς καὶ μείζονός σοι γίνεται προθυμίας ὑπόθεσις. Διὰ ταῦτα χαίρομεν, σκιρτῶμεν, εὐφραίνομεθα· οὐ γὰρ παύσομαι συνεχῶς τοῦτο λέγων καὶ περιφέρων μου πανταχοῦ τῆς χαρᾶς τὴν ὑπόθεσιν. Ὡστε εἰ καὶ ὁ ἡμέτερός σε λυπεῖ χωρισμός, ἀλλὰ μεγίστη σοὶ αὕτη τῶν κατορθωμάτων ἢ παρακλήσις· ἐπεὶ καὶ ἡμεῖς τοσούτου ἀποφικισμένοι μῆκος ὁδοῦ, οὐ μικρὰν ἐντεῦθεν ἀπὸ τῆς σῆς ἀνδρείας λέγω, καρπούμεθα εὐφροσύνην.

LETTRE XIII (VII)

405.

1. a. Que dites-vous ? Vous n'avez pas dressé de trophée, vous n'avez pas remporté une brillante victoire ? Vous n'avez pas coiffé une couronne sans cesse florissante ? N'est-ce pas ce que dit le monde entier qui, dans tous les lieux de la terre, chante vos actions vertueuses ? Si en effet l'arène, les combats se limitent en une seule région, si les trajets de vos courses et les efforts qui vous coûtent du sang, au lieu de sueurs, se sont déployés à cet endroit même, leur gloire, leur renommée a atteint les extrémités de la terre. Mais vous, désirant faire de plus grandes choses, vous ménager plus de récompenses, vous y avez ajouté les couronnes de l'humilité, en disant qu'elles diffèrent de ces trophées autant que les morts des vivants. Ce sont là les paroles de l'humilité, je m'efforcerai de vous en convaincre par les faits eux-mêmes. Vous avez été chassée loin de votre patrie, de votre maison, de vos amis, de vos parents ; vous avez connu l'exil, vous n'avez cessé de mourir chaque jour, vous avez complété ce qui manquait à la nature par la générosité de votre intention. En effet, s'il n'est pas permis à un homme de faire plusieurs fois l'expérience de la mort, vous l'avez réalisé dans votre pensée. Ce qui est plus grand, en supportant certaines épreuves, en vous attendant à en supporter d'autres, vous n'avez pas cessé, à leur sujet, de rendre gloire à Dieu qui les permet et de donner au démon un coup mortel. Qu'il ait reçu le coup mortel, il l'a montré, puisqu'en luttant, il s'armait plus fort. C'est pourquoi les événements récents ont été plus redoutables que les précédents.

b. De même, en effet, que le scorpion ou le serpent, lorsqu'il a reçu un coup plus rude, darde plus fort l'aiguillon et se dresse

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΙΓ' (Ζ')

1. a. Τί φησ; Οὐκ ἔστησας τρόπαιον οὐδὲ ἦρω νίκην λαμπράν; οὐδὲ ἀνεδήσω στέφανον ἀνθούonta διηνεκῶς; Ἄλλ' οὐ ταυτά φησιν ἢ οἰκουμένη πᾶσα ἢ πανταχοῦ τῆς γῆς ἄδουσα σου τὰ κατορθώματα; Εἰ γὰρ καὶ τὰ σκάμματα καὶ οἱ ἄγωνες ἐν ἐνὶ ἴδρυνται χωρίῳ, καὶ οἱ διαυλοὶ σου τῶν δρόμων καὶ τὰ ἀντι ἰδρωτός αἵματος ἐμπειλησμένα σου παλαίσματα αὐτόθι γέγονεν, ἀλλ' ἢ δόξα τούτων καὶ ἡ εὐφημία τὰ τέρματα κατελιπε τῆς οἰκουμένης. Σὺ δὲ αὐτὰ μείζω βουλομένη ποιῆσαι καὶ πλείονα τὰ βραβεῖα ἐργάσασθαι, καὶ τοὺς ἀπὸ τῆς ταπεινοφροσύνης αὐτοῖς προσέθηκας στεφάνους λέγουσα τοσοῦτον ἀπέχειν τῶν τροπαίων τούτων ὅσον οἱ νεκροὶ τῶν ζώντων. Ὅτι γὰρ ταπεινοφροσύνης τὰ βήματα, μᾶλλον ἐξ αὐτῶν σε ἐλέγξει πειράσομαι τῶν γεγενημένων. Ἐξέπεσες πατρίδος, οἰκίας, φίλων, συγγενῶν· πρὸς τὴν ὑπερορίαν μετέστης· οὐ διέλιπες καθ' ἐκάστην ἀποθνήσκουσα τὴν ἡμέραν καὶ τὸ τῆ φύσει λείπον τῆ περιουσίᾳ τῆς προαιρέσεως ἀναπληροῦσα. Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἐνὶ ἄνθρωπον ὄντα τῆ πείρᾳ πολλοὺς θανάτους ἀποθανεῖν, τῆ γνώμῃ τοῦτο πεποίηκας. Καὶ τὸ δὴ μέγιστον, τὰ μὲν πάσχουσα, τὰ δὲ πείσεσθαι προσδοκῶσα οὐκ ἐπαύσω τῷ συγχωροῦντι Θεῷ ταυτα γίνεσθαι τὴν ὑπὲρ αὐτῶν ἀναφέρουσα δοξολογίαν καὶ καιρίαν τῷ διαβόλῳ διδοῦσα πληγὴν. Ὅτι γὰρ καὶ καιρίαν ἐδέξατο, ἔδειξε δι' ὧν μειζόνως προσιῶν ὀπλίζετο· διὸ καὶ χαλεπώτερα τὰ ὕστερα τῶν πρώτων γέγονε.

b. Καθάπερ γὰρ σκορπίος ἢ ὄφις, ὅταν βαθυτέραν λάβῃ πληγὴν, μειζόνως τὸ κέντρον ἄρας κατὰ τοῦ πλήξαντος

contre celui qui l'a frappé, montrant ainsi son ardeur furieuse contre celui qui l'attaque comme une preuve de sa vive souffrance, ainsi ce monstre insolent, lorsqu'il eut reçu les blessures profondes de votre âme admirable et sublime, bondit plus violemment et suscita plus d'épreuves. Car c'est lui qui les a suscitées et non pas Dieu. Mais Dieu les a permises pour augmenter votre richesse, pour accroître votre gain, vous procurer un profit plus considérable, une récompense plus abondante. Ne vous troublez donc pas, ne vous agitez pas. Qui, en effet, a jamais souffert en s'enrichissant, qui s'est troublé en accédant aux plus hautes dignités? Si donc ceux qui recueillent ces biens humains périssables et plus inconstants que l'ombre, plus exposés à se flétrir que des fleurs qui se fanent, bondissent, dansent, s'envolent sous l'effet du plaisir qui apparaît et disparaît en même temps, comme le cours d'un fleuve impétueux, combien est-il plus juste que, si vous avez été auparavant dans la tristesse, les circonstances actuelles vous soient un sujet de joie immense! En effet, le trésor que vous avez recueilli est inviolable. La gloire qui a été forgée par vos souffrances ne connaît pas de partage, elle ne comporte pas de fin, mais elle est sans bornes, elle ne peut être brisée, ni par les difficultés des circonstances, ni par les attaques des hommes, ni par les assauts des démons, ni par la mort elle-même.

c. Si vous voulez pleurer, pleurez sur ceux qui font de telles choses, sur les instigateurs de tels maux, sur les complices qui se sont ménagé, pour l'avenir, un très grand châtement et qui ont déjà ici-bas subi la dernière des peines, puisque tous se détournent d'eux, les considèrent comme des ennemis, les maudissent, les condamnent. S'ils ne s'en aperçoivent pas, ils sont à cause de cela surtout pitoyables, dignes de larmes, comme ceux qui sont la proie d'une maladie mentale, huant et frappant ceux qui approchent, au hasard et en vain, et souvent leurs bienfaiteurs et leurs amis, sans s'apercevoir de la folie dont ils sont égarés. C'est pourquoi ils souffrent d'un mal inguérissable, ils ne laissent pas approcher les médecins, ne supportent pas les remèdes, mais ils répondent à ceux qui veulent les soigner et

ἐξανίσταται, τῆς πολλῆς ἀλγηδόνος ἀπόδειξις παρέχων τὴν βραγδαίαν κατὰ τοῦ παίουτος βύμην, οὕτω δὴ καὶ τὸ ἀναίσχυντον θηρίον ἐκεῖνο, ἐπειδὴ τὰ τραύματα εἰς βάθος ἐδέξατο παρὰ τῆς θαυμασίας σου καὶ ὑψηλῆς ψυχῆς, μείζονως ἐπέπῃδησε καὶ πλείους ἐπήγαγε πειρασμούς. Ἐπήγαγε μὲν γὰρ ἐκεῖνος, οὐχ ὁ Θεός· συνεχώρησε δὲ ὁ Θεὸς αὐξῶν σου τὸν πλοῦτον, μείζονα ποιῶν τὴν ἐμπορίαν, πλείονα δὲ προξενῶν τὸν μισθόν, δαψιλεστέραν τὴν ἀντίδοσιν. Μὴ τοίνυν ταράττου μηδὲ θορυβοῦ. Τίς γάρ ποτε ἔκαμε πλουτῶν; τίς συνεχύθη ἐπὶ τὰς ὑψηλοτάτας ἐρχόμενος ἀρχάς; Εἰ δὲ οἱ τὰ ἀνθρώπινα ταῦτα συνάγοντες, τὰ ἐπίκηρα καὶ σκιᾶς ἀδρανέστερα καὶ ἀνθῶν σηπομένων μᾶλλον μαραινόμενα, σκιρτῶσι, χορευοῦσι, πέτονται ὑπὸ τῆς ἡδονῆς, τῆς ὁμοῦ τε φαινομένης καὶ ἀφιπταμένης, καὶ ποταμίων ρευμάτων μιμουμένης δρόμον, πολλῶ μᾶλλον σὲ δίκαιον, καὶ εἰ πρότερον ἦς ἐν ἀθυμίαις, τὸν παρόντα καιρὸν εὐθυμίας μεγίστης ποιήσασθαι πρόφασιν. Καὶ γὰρ ὁ θησαυρὸς σου ὅν συνήγαγες ἄσυλος· καὶ τὸ ἄξιωμα τὸ διὰ τῶν παθημάτων σοι τούτων συγκροτηθὲν διαδοχὴν οὐκ οἶδεν οὐδὲ ἀναμένει τέλος, ἀλλ' ἔστιν ἀπέραντον, οὐ δυσκολία καιρῶν, οὐκ ἀνθρώπων ἐπιβουλαῖς, οὐ δαιμόνων ἐφόδοις, οὐκ αὐτῇ διακοπτόμενον τῇ τελευτῇ.

c. Εἰ δὲ βούλει καὶ θρηνεῖν, τοὺς τὰ τοιαῦτα ἐργαζομένους θρήνει, τοὺς τῶν κακῶν τούτων αὐθέντας, τοὺς ὑπηρέτας οἱ καὶ εἰς τὸ μέλλον μεγίστην ἐθησαύρισαν ἑαυτοῖς τιμωρίαν, καὶ ἐνταῦθα δίκην ἔδοσαν ἤδη τὴν ἐσχάτην, τοσοῦτων ἀποστρεφόμενων αὐτοὺς καὶ πολεμίου ἡγουμένων, ἐπαρωμένων, καταδικαζόντων. Εἰ δὲ οὐκ αἰσθάνονται τούτων, καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα εἰσιν ἐλεεινοὶ καὶ δακρῶν ἄξιοι, καθάπερ οἱ φρενίτιδι κατεχόμενοι νόσφ, λακτίζοντες μὲν καὶ παίοντες τοὺς ἀπαντῶντας εἰκὴ καὶ μάτην, πολλάκις δὲ καὶ τοὺς εὐηργετηκότας καὶ φίλους, οὐκ αἰσθανόμενοι δὲ τῆς μανίας ἧς μαινόνται. Διὸ καὶ ἀνίατα νοσοῦσιν, οὔτε ἰατροὺς προσιέμενοι, οὔτε

leur faire du bien par des sentiments contraires. Voilà surtout pourquoi ils sont pitoyables, bien qu'ils ne s'aperçoivent pas d'une telle méchanceté. S'ils ne font pas un retour sur eux-mêmes devant le jugement des autres, il leur est impossible d'échapper à l'accusation de leur propre conscience ; elle est inévitable, incorruptible, elle ne cède à aucune crainte, à aucune flatterie, elle ne se laisse séduire par aucun cadeau en argent, elle ne se flétrit pas avec le temps.

2. a. Le fils de Jacob¹ qui dit à son père qu'une bête cruelle avait dévoré Joseph, et qui, en jouant cette affreuse tragédie s'efforça sous ce masque trompeur de jeter l'ombre sur le meurtre de son frère, trompa alors son père, mais non pas sa conscience qu'il n'arriva pas à mettre en repos ; elle continuait à se cabrer contre lui, criant sans cesse, sans jamais fermer la bouche. Après un temps considérable, celui qui avait nié devant son père l'action audacieuse qu'il avait commise, qui ne l'avait avouée à aucun autre homme, tandis que personne ne l'accusait, que personne ne le blâmait, que personne ne l'attaquait, ne lui faisait souvenir de cette mise en scène, alors qu'il était menacé dans sa liberté et sa vie même, montrant que l'accusateur de sa conscience n'avait pas fermé la bouche après si longtemps, qu'il n'était pas enseveli dans le silence, s'exprime en ces termes : « Oui, nous avons péché à l'égard de notre frère ; lorsqu'il nous a suppliés, nous avons méprisé son angoisse et la douleur de son âme. C'est maintenant son sang dont il nous est demandé compte. » (Gen. XLII, 21.)

b. Cependant, c'était une autre accusation qui était intentée contre lui, il était poursuivi pour vol, et c'est pour avoir soustrait une coupe d'or qu'il était traîné en jugement. Mais comme il n'avait rien de semblable à se reprocher, ce n'est pas pour cela qu'il éprouvait de la douleur, et il ne dit pas qu'il souffrait pour ce dont il était accusé et mis dans les chaînes. C'est pour ce que personne ne lui reprochait, dont on ne lui demandait pas compte, pour quoi on ne l'entraînait pas au tri-

1. Gen. XXXVII, 32-36.

φαρμάκων ἀνεχόμενοι, ἀλλὰ καὶ τοὺς θεραπεύειν καὶ εὐεργετῆιν βουλομένους τοῖς ἐναντίοις ἀμειβόμενοι. Ὡστε καὶ διὰ τοῦτο ἔλεινοι, εἴ γε μὴ αἰσθάνονται τῆς τοσαύτης πονηρίας. Εἰ δὲ καὶ πρὸς τὴν ἑτέρων κατάγνωσιν οὐκ ἐπιστρέφονται, τοῦ οἰκέλου συνειδότης τὸν ἔλεγχον ἀμήχανον αὐτοὺς διαφυγεῖν, τὸν ἄφυκτον, τὸν ἀδέκαστον, τὸν οὐδενὶ εἰκοντα φόβῳ, τὸν οὐ κολακείᾳ, οὐ χρημάτων δόσει διαφθειρόμενον, οὐ χρόνῳ μακρῷ μαραινόμενον.

2. a. Ὁ γὰρ τοῦ Ἰακώβ υἱὸς ὁ πρὸς τὸν πατέρα εἰπὼν ὅτι θηρίον πονηρὸν κατέφαγε τὸν Ἰωσήφ, καὶ τὸ πονηρὸν ἐκεῖνο ὑποκρινάμενος δράμα, καὶ τῷ προσωπείῳ τούτῳ τὴν ἀδελφοκτονίαν συσκιάσαι ἐπιχειρήσας, τὸν μὲν πατέρα ἠπάτησε τότε, τὸ δὲ συνειδὸς οὐκ ἠπάτησεν οὐδὲ ἔπεισεν ἡσυχάζειν· ἀλλ' ἔμεινε αὐτοῦ κατεξανιστάμενον καταβοῶν διηνεκῶς καὶ οὐδέποτε ἐπιστομιζόμενον. Χρόνου γὰρ παρελθόντος μακροῦ, ὁ τὸν γεγεννηκότα ἀρνησάμενος τὸ τόλμημα ὑπερ ἐτόλμησεν, ὁ μῆδενὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἐξεϊπών, οὐδενὸς κατηγορουτός, οὐδενὸς ἐλέγχοντος, οὐδενὸς ἐφεστῶτος, οὐδὲ ἀναμιμνήσκοντος τῆς δραματουργίας ἐκείνης, κινδυνεύων περὶ ἐλευθερίας καὶ αὐτοῦ τοῦ ζῆν, δεικνύς ὅτι οὐκ ἐπεστομίσθη τοῦ συνειδότης ὁ κατήγορος ἐν οὕτῳ μακρῷ χρόνῳ οὐδὲ κατεχώσθη, ταυτὰ φησι τὰ βήματα· « Ναί· ἐν ἀμαρτίαις γὰρ ἔσμεν περὶ τοῦ ἀδελφοῦ ἡμῶν· ὅτε κατεδέετο ἡμῶν, καὶ ὑπερείδομεν τὴν θλιψὴν αὐτοῦ καὶ τὴν δόδυνην τῆς ψυχῆς αὐτοῦ· καὶ νῦν ἐκζητεῖται τὸ αἷμα αὐτοῦ ἐξ ἡμῶν. »

b. Καίτοι ἕτερον ἦν ὑπερ ἐπήγετο αὐτῷ ἔγκλημα, καὶ διὰ κλοπὴν ἐκρίνετο, καὶ ὡς ὑφελόμενος κύλικα χρυσοῦν οὕτως εἰς δικαστήριον ἤγετο· ἀλλ' ἐπειδὴ τούτων ἑαυτῷ οὐδὲν συνήδει, ὑπὲρ μὲν τούτων οὐκ ἤλγει, οὐδὲ ἔφη ταυτὰ πάσχειν ὑπὲρ ὧν ἐκρίνετο καὶ δέσμιος ἤγετο, ὑπὲρ δὲ ὧν οὐδεὶς ἐνεκάλει, οὐδὲ εὐθύνας ἀπῆται, οὐδὲ εἰς δικαστήριον εἴλεκε, μᾶλλον δὲ οὐδὲ ἤδη τετολημένων αὐτῷ, ὑπὲρ δὴ τούτων αὐτὸς ἑαυτοῦ καὶ ἔλεγχος καὶ κατήγορος γίνεται. Ἐπελαμβάνετο γὰρ αὐτοῦ τὸ

bunal, bien plus, pour ce qu'il n'avait pas même commis à ce moment-là, c'est pour cela qu'il devient son propre accusateur et son juge. Sa conscience, en effet, le tenaillait et celui qui avait versé le sang de son frère avec une si grande audace, qui n'avait rien éprouvé, maintenant il devenait sensible à la souffrance : il accusait le groupe de ses complices dans la souillure du meurtre, il leur représentait toute leur cruauté en disant : « Lorsqu'il nous suppliait, nous méprisions son angoisse et la douleur de son âme. La nature aurait pu suffire, dit-il, pour adoucir et incliner à la pitié. Mais lui, il ajoutait les larmes, il nous suppliait et cependant il ne nous a pas fléchis, mais « nous avons méprisé son angoisse et la douleur de son âme ». C'est pourquoi cette accusation a été forgée contre nous, dit-il, c'est pourquoi nous sommes menacés dans notre sang, puisque nous, nous avons péché contre son sang. »

c. De même Judas, ne supportant pas l'accusation de sa conscience, courut prendre une corde et mit fin à sa vie par la pendaison. Et quand il osait faire ce contrat impudent en disant : « Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai » (Matth., XXVI, 15), il ne rougissait pas devant ceux qui l'entendaient, lui son disciple, de machiner de telles choses contre son maître et, dans les jours suivants, il n'était pas pénétré de remords, mais il était ivre du plaisir que lui procurait l'amour de l'argent, il ne sentait pas du tout le reproche de sa conscience. Mais lorsqu'il eut commis le péché et qu'il eut pris l'argent et que se fut calmé le plaisir du gain, le reproche de la faute fleurit enfin ; alors que personne ne l'y obligeait, que personne ne lui faisait violence, que personne ne l'y exhortait, y étant arrivé de lui-même, il s'en fut rejeter l'argent devant ceux qui le lui avaient donné, il reconnut son forfait, disant à ceux qui l'écoutaient : « J'ai péché en livrant un sang innocent » (Ibid., XXII, 4.) Car il ne supporta pas le reproche de sa conscience. Tel est le péché : avant d'avoir été commis, il rend ivre celui qui est captif, mais lorsqu'il a été accompli et commis, alors les effets du plaisir s'évanouissent et s'éteignent, l'accusateur reste là, dans sa nudité, la conscience remplit le rôle de bourreau,

συνειδός και ὁ μετὰ ἀδελίας τοσαύτης τὸ αἷμα ἐκχέας τοῦ ἀδελφοῦ καὶ μηδὲν παθῶν, νῦν καὶ συμπαθητικὸς ἐγίνετο, καὶ τοῦ χοροῦ τῶν κοινωνησάντων αὐτῷ τῆς μαιφονίας κατηγορεῖ, καὶ τὴν ὁμότητα πάσαν ἐτραγῶδει λέγων· « Ὅτε κατεδέετο ἡμῶν, καὶ ὑπεριδομεν τὴν θλιψιν αὐτοῦ καὶ τὴν δδύνην τῆς ψυχῆς αὐτοῦ. » Ἦρκει μὲν γὰρ ἡ φύσις, φησί, μαλάξαι καὶ ἐπικάμψαι πρὸς ἔλεον, ὁ δὲ καὶ δάκρυα προσετίθει, καὶ ἱκετηρίαν ἐτίθει, καὶ οὐδὲ οὕτως ἡμᾶς ἐπέκαμψεν· ἀλλ' « Ὑπεριδομεν τὴν θλιψιν αὐτοῦ καὶ τὴν δδύνην τῆς ψυχῆς αὐτοῦ. » Διὰ τοῦτο ἡμῖν τὸ δικαστήριον τοῦτο συγκροτήται, φησί, διὰ τοῦτο περὶ αἵματος κινδυνεύομεν, ἐπειδὴ καὶ ἡμεῖς εἰς αἷμα ἡμαρτήκαμεν.

c. Οὕτω καὶ ὁ Ἰούδας οὐκ ἐνεγκῶν τοῦ συνειδότος τὸν ἔλεγχον, ἐπὶ βρόχον ὤρμησε καὶ δι' ἀγχόνης τὸν βίον κατέλυσεν. Καὶ ὅτε μὲν τὸ ἀναίσχυντον ἐκεῖνο συμβόλαιον ἐτόλμα, λέγων· « Τί θέλετέ μοι δοῦναι, κἀγὼ ὑμῖν αὐτὸν παραδώσω· » οὐ τοὺς ἀκούοντας ἤσχύνετο ὅτι μαθητῆς ὢν τοιαῦτα περὶ διδασκάλου ἐτύρευεν, οὐκ ἐν ταῖς ἡμέραις ταῖς μεταξὺ κατενύγη, ἀλλὰ μεθῶν ἔτι τῇ ἡδονῇ τῆς φιλαργυρίας, οὐ σφόδρα ἠσθάνετο τῆς κατηγορίας τοῦ συνειδότος. Ἐπειδὴ δὲ ἔπραξε τὴν ἁμαρτίαν, καὶ τὸ ἀργύριον ἔλαβε, καὶ ἡ ἡδονὴ μὲν ἐπαύσατο τοῦ λήματος, ἡ δὲ κατηγορία τοῦ πλημμελήματος ἦνθει λοιπόν, τότε μηδενὸς ἀναγκάζοντος, μηδενὸς βιαζομένου, μηδενὸς παραινούντος, αὐτόματος ἀπελθὼν τὸ τε ἀργύριον προσέερριψε τοῖς δεδωκόσι καὶ τὴν παρανομίαν ὁμολόγησεν αὐτοῦ, ἀκούοντων ἐκείνων λέγων· « Ἠμαρτον παραδοῦς αἷμα ἄθωον. » Οὐ γὰρ ἤνεγκε τοῦ συνειδότος τὸν ἔλεγχον. Τοιοῦτον γὰρ ἡ ἁμαρτία· πρὶν ἢ μὲν ἀπαρτισθῆναι, μεθύειν ποιεῖ τὸν ἄλόντα· ἐπειδὴν δὲ πληρωθῆ καὶ ἀπαρτισθῆ, τότε τὰ μὲν τῆς ἡδονῆς ταύτης ὑπεξίσταται καὶ σβέννυται, γυμνὸς δὲ ἔστηκε λοιπὸν ὁ κατήγορος, τοῦ συνειδότος δημίου τάξιμ ἐπέχοντος, καὶ καταξαινόντος τὸν πεπλημμεληκότα, καὶ τὴν ἐσχάτην

déchire celui qui est en faute, exige le dernier châtement, pèse plus fort qu'une masse de plomb.

3. a. Tels sont les supplices d'ici-bas. Quant à ceux de l'au-delà, vous savez quels maux seront alors réservés aux auteurs de si grands crimes. Il faut donc pleurer sur eux, se lamenter sur eux, puisque Paul faisait ainsi, se réjouissant avec ceux qui luttent, avec ceux qui combattent, avec ceux qui souffrent, mais s'affligeant avec les pécheurs. C'est pourquoi il disait : « Je crains qu'à mon arrivée, Dieu ne m'humilie à votre sujet et que je n'aie à pleurer sur plusieurs qui ont péché et qui n'ont pas fait pénitence pour l'impudicité et l'impureté qu'ils ont commises » (II Cor. XII-21). A ceux qui luttèrent : « Je me réjouis et je vous félicite tous » (Phil. II, 17.) Que rien ne vous trouble donc, ni de ce qui est arrivé, ni de ce qui menace. Car les vagues n'ébranlent pas le rocher, mais plus elles se brisent avec impétuosité, plus elles s'anéantissent elles-mêmes. C'est ce qui s'est produit dans ces circonstances et qui se produira même davantage et beaucoup plus. Les vagues en effet ne brisent pas le rocher et vous, non seulement elles ne vous ont pas brisée, mais encore elles vous ont rendue plus forte. Telle est la méchanceté. Telle est la vertu. L'une, en attaquant se détruit ; l'autre, en étant attaquée, brille d'un plus vif éclat. Et celle-ci, reçoit les prix non seulement après les combats, mais au milieu même des combats et la lutte est pour elle une récompense. L'autre, lorsqu'elle a remporté la victoire, c'est alors surtout qu'elle a honte, c'est alors qu'elle est punie, c'est alors qu'elle est rassasiée d'un immense mépris et, avant la peine qui lui est réservée, elle est châtiée dans l'action même et non pas seulement après l'action.

b. Si ce discours n'est pas assez clair, écoutez le bienheureux Paul distinguant l'une et l'autre. En effet, écrivant un jour aux Romains et dénonçant la vie impure de certains et montrant qu'avant le châtement, dans l'action même, l'action a son châtement qui lui est attaché, après avoir rappelé les relations coupables des hommes et des femmes, qui ont franchi les bornes de la nature et conçu des désirs étranges, il s'exprime à peu

ἀπαιτοῦντος δίκην, καὶ μολίβδου παντὸς βαρύτερον ἐπιχειμένου.

3. a. Καὶ τὰ μὲν ἐνταῦθα τοιαῦτα· τὰ δὲ ἐκεῖ, οἷσθα ἥλικα τοῖς τοσαῦτα ἐργασαμένοις κακὰ κείσεται τότε. Τούτους οὖν χρὴ δακρύειν, τούτους θρηνεῖν, ἐπεὶ καὶ Παῦλος οὕτως ἐποίησεν, τοῖς μὲν ἀθλοῦσι καὶ ἀγωνιζομένοις καὶ κακῶς πάσχουσι συνηδόμενος, τοὺς δὲ ἁμαρτάνοντας πενθῶν· διὸ καὶ ἔλεγε· « Μήπως ἐλθόντα με ταπεινώσῃ ὁ Θεὸς μου πρὸς ὑμᾶς, καὶ πενήθσω πολλοὺς τῶν προημαρτηκῶτων καὶ μὴ μετανοησάντων ἐπὶ τῇ ἀσελείᾳ καὶ ἀκαθαρσίᾳ ἣ ἐπραξάν ». Τοῖς δὲ ἀγωνιζομένοις· « Χαίρω καὶ συγχαίρω πᾶσιν ὑμῖν. » Μηδὲν τοίνυν σε θορυβεῖται μήτε τῶν γενομένων, μήτε τῶν ἀπειλουμένων. Οὐδὲ γὰρ τὴν πέτραν διασαλεύει τὰ κύματα, ἀλλ' ὅσῳ μετὰ πλείονος προσήγγυνται τῆς δύμης, τοσούτῳ μειζόνως ἑαυτὰ ἀφανίζει· ὃ δὴ καὶ ἐπὶ τούτων καὶ γέγονε καὶ ἔσται, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῶ πλεόν. Τὴν μὲν γὰρ πέτραν οὐ διασαλεύει τὰ κύματα· σὲ δὲ οὐ μόνον οὐ διεσαλεύσει, ἀλλὰ καὶ ἰσχυροτέραν πεποίηκεν. Τοιοῦτον γὰρ ἡ κακία, τοιοῦτον ἡ ἀρετή. Ἡ μὲν πολεμοῖσα, καταλύεται· ἡ δὲ πολεμουμένη, διαλάμπει μειζόνως. Καὶ ἡ μὲν οὐ μετὰ τοὺς ἀγῶνας μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς ἀγῶσιν ἔχει τὰ βραβεῖα καὶ ὁ ἀθλος ἐπαθλον αὐτῇ γίνεται· ἡ δὲ ὅταν νικήσῃ, τότε μᾶλλον κατασχύνεται, τότε κολάζεται, τότε πολλῆς πληροῦται τῆς ἀτιμίας καὶ πρὸ τῆς ἀποκειμένης αὐτῇ κολάσεως, ἐν αὐτῷ τῷ πράττειν τιμωρουμένη καὶ οὐχὶ μετὰ τὸ πράξει μόνον.

b. Εἰ δὲ ἀσφέςτερος ὁ λόγος, ἀκουσον τοῦ μακαρίου Παύλου ταῦτα ἀμφότερα διακρίνοντος. Γράφων γὰρ ποτὲ Ῥωμαίοις, καὶ τὸν ἀκάθαρτόν τινων ἐκπομπέων βίον, καὶ δεκνὺς ὅτι καὶ πρὸ τῆς τιμωρίας ἐν αὐτῇ τῇ πράξει τὴν τιμωρίαν ἡ ἁμαρτία συγκεκληρωμένη ἔχει, μίξεων παρανόμων μνησθεὶς γυναικῶν τε καὶ ἀνδρῶν τῶν τοὺς ὅρους τῆς φύσεως παραβάτων καὶ ἐπιθυμίαν τινὰ ἀλλόκοτον ἐπινοησάντων,

près ainsi : « Leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature, de même aussi les hommes abandonnant l'usage naturel de la femme ont brûlé de désir les uns pour les autres, hommes pratiquant avec des hommes le libertinage et éprouvant en eux-mêmes la juste peine de leur égarement » (Rom. I, 26-27.) Que dites-vous, ô Paul ? Sans doute ceux qui osent faire cela y trouvent du plaisir et réalisent cette union coupable sous l'effet du désir. Comment donc dites-vous qu'ils sont châtiés dans l'action même ? C'est que je porte ce jugement, dit-il, non d'après le plaisir des malades, mais d'après la nature des actions elles-mêmes. En effet l'adultère avant le châtement et à l'instant même où il est adultère est châtié, même s'il paraît y trouver du plaisir en rendant son âme plus mauvaise et plus vile. Et le meurtrier, avant de voir le tribunal et les glaives aiguisés, avant de rendre compte de ce qu'il a osé faire, est mort au moment même où il tue, puisqu'il s'est fait à lui-même l'âme plus vile. Ce qu'est pour le corps la maladie, la fièvre, l'hydropisie ou quelque chose d'analogue, ce qu'est pour le fer la rouille, pour la laine le ver, pour le bois le ciron, pour la corne la mite, la méchanceté l'est pour l'âme. Elle la rend en effet esclave et indigne d'un homme libre. Pourquoi dire esclave et indigne d'un homme libre ? Elle prive l'âme elle-même de raison, en la faisant celle d'un loup, d'un chien, d'un serpent, d'une vipère ou d'une autre bête.

c. Les prophètes montrent cela et rendent évident à tous le changement produit par la méchanceté, l'un d'entre eux disait : « Chiens muets qui ne peuvent aboyer » (Isa., LVI, 10), comparant à des chiens enragés les hommes trompeurs et tendant secrètement des pièges. En effet, lorsqu'ils sont enragés, ce n'est pas avec un aboiement qu'ils attaquent mais, s'approchant en silence, ils font à ceux qu'ils mordent des blessures pires que les chiens qui aboient. Un autre donnait à certains hommes le nom de « corneille ». Un autre disait : « L'homme qui était à l'honneur ne l'a pas compris, il a été comparé aux

οὕτω πῶς φησιν· « Αἱ γὰρ θήλειαι αὐτῶν μετήλλαξαν τὴν φυσικὴν χρῆσιν εἰς τὴν παρὰ φύσιν. Ὅμοίως δὲ καὶ οἱ ἄρρενες ἀφέντες τὴν φυσικὴν χρῆσιν τῆς θηλείας ἐξεκαύθησαν μὲν τῇ ὀρέξει αὐτῶν εἰς ἀλλήλους, ἄρρενες ἐν ἄρρεσι τὴν ἀσχημοσύνην κατεργαζόμενοι καὶ τὴν ἀντιμισθίαν ἣν ἔδει τῆς πλάνης αὐτῶν ἐν ἑαυτοῖς ἀπολαμβάνοντες. » Τί λέγεις, ὦ Παῦλε ; Καὶ μὴν ἡδονται οἱ ταῦτα τολμῶντες καὶ μετ' ἐπιθυμίας τὴν παράνομον ταύτην ἐργάζονται μίξιν ; Πῶς οὖν αὐτοὺς ἔφησιν κολάζεσθαι ἐν αὐτῷ δὴ τούτῳ ; Ὅτι τὴν ψήφον, φησὶν, οὐκ ἀπὸ τῆς ἡδονῆς τῶν νοσοῦντων, ἀλλ' ἀπὸ τῆς τῶν πραγμάτων ἐκφέρω φύσεως. Ἐπειδὴ καὶ ὁ μοιχὸς καὶ πρὸ τῆς τιμωρίας, ἐν αὐτῷ τῷ μοιχεύειν κολάζεται, κἂν ἡδισθαι δοκῇ τὴν ψυχὴν χείρονα ποίων καὶ φαυλοτέρων. Καὶ ὁ ἀνδροφόνος, πρὶν ἢ δικαστήριον ἰδεῖν καὶ ξίφη ἠκονημένα καὶ δοῦναι εὐθύνας τῶν τετολημένων, ἐν αὐτῷ τῷ φονεύειν ἀπόλωνεν, πάλιν καὶ αὐτὸς φαυλοτέραν ἑαυτῷ κατασκευάζων τὴν ψυχὴν. Καὶ ὅπερ ἔστιν ἐπὶ σώματος ἀρρωστία, πυρετὸς ἢ ὕδερὸς ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων, καὶ ἐπὶ σιδήρου ἰός, καὶ ἐπὶ ἐρίου σῆς, καὶ ἐπὶ ξύλου σκόληξ, καὶ ἐπὶ κεράτων ἵπες, τοῦτο ἐπὶ τῆς ψυχῆς κακία. Καὶ γὰρ ἀνδραποδῶδη αὐτὴν ποιεῖ καὶ ἀνελευθέραν· τί λέγω ἀνδραποδῶδη καὶ ἀνελευθέραν ; Ἀλόγων αὐτὴν ἐργάζεται ψυχὴν, τὴν μὲν λύκου, τὴν δὲ κυνός, τὴν δὲ ὄφρα, τὴν δὲ ἐχίδνης, τὴν δὲ ἐτέρου θηρίου ποιοῦσα.

c. Καὶ τοῦτο δηλοῦντες οἱ προφῆται καὶ τὴν ἐκ τῆς κακίας μεταβολὴν πᾶσι γινώριμον ποιοῦντες, ὁ μὲν ἔλεγε· « Κύνες ἐνεοὶ οὐ δυνάμενοι ὑλακτεῖν », τοὺς ὑποούλους τῶν ἀνθρώπων καὶ λαθραίως ἐπιβουλευόντας τοῖς λυττώσι τῶν κυνῶν παραβάλλων. Οὐδὲ γὰρ μετὰ ὑλακῆς, ὅταν λυττώσιν, ἐπέρχονται ἐκεῖνοι, ἀλλὰ σιγῇ προσιόντες χείρονα τῶν ὑλακτούντων ἐργάζονται τοὺς ἀλόντας. Ὁ δὲ κορώνην ἐκάλει πάλιν τινὰς ἀνθρώπους. Ὁ δὲ ἔλεγεν· « Ἄνθρωπος ἐν τιμῇ ὢν οὐ συνῆκε παρασυνεβλήθη τοῖς κτήνεσι τοῖς ἀνοήτοις καὶ ὁμοιώθη αὐτοῖς. » Ὁ δὲ περισσότερος προφητῶν, ὁ τῆς στεῖρας υἱός, καὶ ὄφεις καὶ

bêtes privées de raison et il leur est devenu semblable» (Psalm. XLVIII, 13). Et le plus grand des prophètes¹, le fils d'une femme stérile, tandis qu'il se tenait au bord du Jourdain, en a appelé certains « serpents et race de vipère ». Quelle chose pourrait égaler ce châtement, lorsqu'un homme fait à l'image de Dieu et qui jouit d'un si grand privilège, à savoir une nature raisonnable et pleine de douceur, tombe dans un tel état de bête sauvage ?

4. a. Voyez-vous comment, avant le châtement, la méchanceté porte sa peine en elle-même ? Apprenez aussi comment, lorsqu'il s'agit de la vertu, la vertu devient elle-même, avant les récompenses, sa propre récompense. Il en est ainsi du corps. Rien ne nous empêche en effet de nous servir encore de cette comparaison, puisqu'elle produit beaucoup de clarté ; or, de même que dans le corps, lorsqu'il est en bonne santé et qu'il se porte bien, lorsqu'il est exempt de tout malaise et qu'il jouit de cela même avant la jouissance, goûtant le plaisir attaché à la bonne santé, ni les intempéries, ni la sécheresse, ni le froid, ni la frugalité de la table, ni aucune autre chose analogue ne saurait l'affecter, car la santé suffit à dissiper le tort qui résulte de ces épreuves, il en arrive d'ordinaire autant lorsqu'il s'agit de l'âme. C'est pourquoi Paul, fouetté, malmené, souffrant une infinité de supplices, se réjouissait en disant : « Je me réjouis des souffrances que j'endure pour vous » (Coloss., I, 24.) Ce n'est pas seulement dans le Royaume des Cieux qu'est le prix de la vertu, mais dans le fait même de souffrir, car la plus grande des récompenses est de souffrir pour la vérité. C'est pourquoi le groupe des apôtres sortait joyeux du Conseil des Juifs², non seulement à cause du Royaume des Cieux, mais parce qu'ils avaient été jugés dignes d'être outragés pour le nom de Jésus. Et cela aussi c'est en soi-même un très grand honneur, une couronne, un prix, le fondement d'une joie impérissable.

1. Jean-Baptiste. Matth. III, 7.

2. Actes, V, 41.

γεννήματα ἐχιδνῶν παρὰ τὸν Ἰορδάνην ἔστως τινὰς δνόμασεν. Τί ταύτης τοίνυν ἴσον γένοιτ' ἂν τῆς τιμωρίας, ὅταν ὁ κατ' εἰκόνα Θεοῦ γενόμενος καὶ τοσαύτης ἀπολαύσας τιμῆς, τὸ λογικὸν καὶ ἡμερώτατον ζῶον, εἰς τοσαύτην καταπίπτει θηριωδίαν ;

4. a. Εἶδες πῶς καὶ πρὸ τῆς κολάσεως ἐν ἑαυτῇ τὴν τιμωρίαν ἢ κακία ἔχει ; Μάθε πῶς καὶ ἐν τῇ ἀρετῇ καὶ πρὸ τῶν ἐπάθλων αὐτῇ ἑαυτῆς ἔπαθλον ἢ ἀρετῇ γίνεται. Ὡσπερ γὰρ ἐν τῷ σώματι οὐδὲν γὰρ κωλύει πάλιν τῷ αὐτῷ χρῆσασθαι παραδειγματι πολλὴν ἐργαζομένην τὴν σαφήνειαν· ὥσπερ οὖν ἐν τῷ σώματι, ὁ υγιαίνων καὶ εὐσωματῶν, καὶ πάσης ἀπηλλαγμένος ἀρρωστίας, καὶ πρὸ τῆς τρυφῆς αὐτῷ τούτῳ τρυφῆς συγκεκληρωμένην ἔχων τῇ υγιείᾳ τὴν ἡδονήν, καὶ οὔτε ἀέρων αὐτὸν ἀνωμαλῆαι, οὔτε αὐχμός, οὔτε κρυμός, οὔδὲ εὐτέλεια τραπέζης, οὐκ ἄλλο τι τῶν τοιούτων λυπησάσαι δύναται ἂν, ἀρκούσης τῆς υγιείας τὴν ἐκ τούτων διακρούσασθαι βλάβην, οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τῆς ψυχῆς συμβαίνειν εἴωθε. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Παῦλος μαστιγούμενος, ἐλαυνόμενος, τὰ μυρία πάσχων δεινὰ, ἔχαιρεν οὕτω λέγων· « Χαίρω ἐν τοῖς παθήμασί μου ὑπὲρ ὑμῶν. » Οὐ μόνον ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν τὸ ἔπαθλον κεῖται τῆς ἀρετῆς, ἀλλὰ καὶ ἐν αὐτῷ τῷ πάσχειν, ἐπεὶ καὶ τοῦτο μέγιστον ἔπαθλον τὸ ὑπὲρ ἀληθείας τι παθεῖν. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ χορὸς τῶν ἀποστόλων ἐπανήσσαν ἐκ τοῦ συνεδρίου τῶν Ἰουδαίων χαίροντες, οὐ διὰ τὴν βασιλείαν μόνον τῶν οὐρανῶν, ἀλλ' ὅτι κατηξιώθησαν ὑπὲρ τοῦ δνόματος τοῦ Ἰησοῦ ἀτιμασθῆναι. Καὶ αὐτὸ γὰρ τοῦτο καὶ καθ' ἑαυτὸ μέγιστη τιμὴ καὶ στέφανος, καὶ βραβεῖον, καὶ ἡδονῆς ὑπόθεσις ἀμαράντου.

b. Réjouissez-vous donc et bondissez de joie. Car elle n'est pas petite, mais très grande, la récompense que nous vaut la calomnie, surtout lorsqu'elle se produit sous l'effet d'une accusation aussi grave que celle dont on nous a chargés en nous accusant d'incendie¹ devant le Tribunal public. C'est pourquoi Salomon, voulant montrer ce qu'il y a de rude dans cette lutte : « J'ai vu, dit-il, les calomnies qui se font sous le soleil et voyez les pleurs de ceux qui sont calomniés et il n'y avait personne pour les consoler » (Eccl., IV, 1). Si le combat est grand, comme il l'est en réalité, il est évident que la récompense qui s'y ajoute est plus grande. C'est pourquoi le Christ ordonne de se réjouir et de bondir de joie à tous ceux qui ont mené cette lutte avec la patience qui convient. « Réjouissez-vous, dit-il, et bondissez de joie, lorsqu'on dira faussement une parole défavorable sur votre compte à cause de moi, car votre récompense est grande dans les cieux » (Matth. V, 11-12). Voyez-vous de quel bonheur, de quel salaire, de quelle jouissance les ennemis sont pour nous la cause ? Ne serait-ce pas insensé que les maux qu'ils n'ont pu vous faire, mais qu'ils ont changés en leurs contraires, ces maux là, vous vous les ménagiez à vous-même ? Que dis-je ? Ceux-ci non seulement n'ont pas réussi à vous infliger une peine, mais encore ils vous ont procuré une cause de bonheur, le fondement d'une jouissance impérissable.

c. Mais vous, en vous torturant sous l'effet de la tristesse, vous vous imposez une peine en vous bouleversant, en vous troublant, en vous rassasiant d'un immense chagrin. Ce serait à eux de le faire, si jamais un jour ils voulaient reconnaître leurs propres fautes. Ce sont eux qui devraient alors se désoler, se lamenter, se cacher de honte, se voiler la face, s'enterrer, ne pas regarder le soleil, mais enfermés eux-mêmes dans l'ombre, déplorer leurs propres maux et ceux dont ils ont accablé tant d'églises. Au contraire, il faut vous glorifier et vous réjouir, puisque le sommet des vertus, vous l'avez atteint.

1. Il s'agit de l'incendie de S^{te} Sophie dont les partisans de Jean furent accusés. Par le terme ἕμεις, il s'identifie à eux. V. Introduction, p. 29.

b. Χαίρει τοίνυν και σκίρτησον. Οὐ γάρ μικρὸς ἄθλος, ἀλλὰ και σφόδρα μέγας οὖτος ὁ τῆς συκοφαντίας ἐστί, και μάλιστα ὅταν ἐπὶ τοιοῦτω μεγάλῳ ἐγκλήματι γίνηται ἐφ' ᾧ νῦν ἡμᾶς ἐσυκοφάντησαν ἐν δημοσίῳ δικαστηρίῳ τὸν ἐμπρησμὸν ἐγκαλοῦντες. Διὸ και Σαλομών τὸ τραχὺ τοῦ ἀγῶνος παραστήσαι βουλόμενος· « Εἶδον, φησί, τὰς συκοφαντίας τὰς γινομένας ὑπὸ τὸν ἥλιον και ἰδοὺ δάκρυον τῶν συκοφαντουμένων, και οὐκ ἦν αὐτοὺς ὁ παρακαλῶν. » Εἰ δὲ μέγας ὁ ἀγὼν, ὥσπερ οὖν μέγας, εὐδὴλον ὅτι και ὁ κείμενος ἐπὶ τούτῳ στέφανος μελιζων. Διὰ τοῦτο και ὁ Χριστὸς κελεύει χαίρειν και σκιρτᾶν τοὺς τοῦτον ἀγωνιζομένους τὸν ἀγῶνα μετὰ τῆς προσηκούσης ὑπομονῆς. « Χαίρετε γάρ, φησί, και σκιρτήσατε, ὅταν εἴπωσι πᾶν πονηρὸν ῥῆμα καθ' ὑμῶν ψευδόμενοι, ἕνεκεν ἐμοῦ, ὅτι ὁ μισθὸς ὑμῶν πολὺς ἐν τοῖς οὐρανοῖς. » Ὅρθς πόσης ἡδονῆς, πόσου μισθοῦ, πόσης εὐφροσύνης ἡμῖν αἴτιοι οἱ πολέμιοι γίνονται; Πῶς οὖν οὐκ ἄτοπον ἂ μὴ ἡδυνήθησάν σε ἐργάσασθαι ἐκεῖνοι κακὰ ἀλλ' ὦν τὰ ἐναντία πεποιήκασι, ταῦτα σαυτῆ διατιθέμαι; Τί δὲ ἐστὶν ὃ φημι; Ἐκεῖνοί μὲν οὐ μόνον σε δίκην ἀπαιτήσαι οὐκ ἴσχυσαν, ἀλλὰ και ἀφορμὴν σοι παρέσχον εὐφροσύνης και ἡδονῆς ὑπόθεσιν ἀμαράντου.

c. Σὺ δὲ οὕτω σαυτὴν κατατείνουσα ὑπὸ τῆς ἀθυμίας δίκην σαυτὴν ἀπαιτεῖς, συγχεομένη, ταραττομένη, πολλῆς πληρουμένη λύπης. Ταῦτα γάρ ἐκεῖνους ἔδει ποιεῖν, εἴ γε ὀψέ γοῦν ποτε τὰ οἰκεία ἡβουλήθησαν ἐπιγνῶναι κακὰ. Ἐκεῖνοι πενθεῖν δίκαιοι ἂν εἴεν νῦν, θρηνεῖν, καταδύεσθαι, ἐγκαλύπτεσθαι, κατορωροχθαι, μηδὲ τὸν ἥλιον τοῦτον δρᾶν, ἀλλ' ἐν σκότῳ που κατακλείσαντες ἑαυτοὺς τὰ τε οἰκεία θρηνεῖν κακὰ και οἷς τοσαύτας Ἐκκλησίας περιέβαλον· σὲ δὲ ἀγαλλέσθαι και χαίρειν χρή ὅτι τὸ κεφάλαιόν σοι τῶν ἀρετῶν κατάρθεται.

d. Vous savez en effet, vous savez que rien n'est comparable à la patience, mais qu'elle est, elle surtout, la reine des vertus, le fondement des actions droites, le port sans vagues, la paix au milieu des guerres, le calme dans la tempête, la sécurité au milieu des pièges, elle rend celui qui l'a menée à son terme plus fort que l'acier, elle à qui, ni les armes brandies, ni les armées mises en ligne, ni les machines de guerre, ni les traits, ni les dards, ni l'armée elle-même des démons, ni les redoutables phalanges des puissances ennemies, ni le démon lui-même, disposé en ordre de bataille avec toute son armée et sa ruse, ne pourront nuire. Que craignez-vous donc ? Pourquoi souffrez-vous, alors que vous êtes prête à mépriser la vie elle-même, si une circonstance l'exige ? Mais vous désirez voir la fin des maux qui vous accablent ? Cela arrivera et cela arrivera bientôt avec l'aide de Dieu. Réjouissez-vous donc, soyez heureuse, jouissez de vos vertus, et ne renoncez jamais à l'espérance que nous vous reverrons un jour et que nous vous rappellerons ces paroles.

d. Οἶσθα γάρ, οἶσθα σαφῶς, ὅτι ὑπομονῆς ἴσον οὐδέν, ἀλλ' αὕτη μάλιστα ἔστιν ἡ βασιλεὺς τῶν ἀρετῶν, ὁ θεμέλιος τῶν κατορθωμάτων, λιμὴν ὁ ἀκύμαντος, ἡ ἐν πολέμοις εἰρήνη, ἡ ἐν κλύδωνι γαλήνη, ἡ ἐν ἐπιβουλαῖς ἀσφάλεια, ἡ τὸν καταρθωκότα αὐτὴν ἀδάμαντος στερρότερον ποιοῦσα, ἣν οὐχ ὄπλα κινούμενα, οὐ στρατόπεδα παραταττόμενα, οὐ μηχανήματα προσαγόμενα, οὐ τόξα, οὐ δόρατα ἀφιέμενα, οὐκ αὐτὸ τῶν δαιμόνων τὸ στρατόπεδον, οὐχ αἱ φοβεραὶ φάλαγγες τῶν ἀντικειμένων δυνάμεων, οὐκ αὐτὸς ὁ διάβολος μετὰ πάσης αὐτοῦ παρατατόμενος τῆς στρατιᾶς καὶ τῆς μηχανῆς παραβλάψαι δυνήσεται. Τί τοίνυν δέδοικας ; τίνας ἔνεκεν ἀλγείς καὶ αὐτοῦ τοῦ ζῆν μελετήσασα καταφρονεῖν ἦν καιρὸς καλῆ ; Ἄλλὰ λύσιν ἐπιθυμεῖς ἰδεῖν τῶν κατεχόντων κακῶν ; Ἔσται καὶ τοῦτο καὶ ταχέως ἔσται τοῦ Θεοῦ ἐπιτρέποντος. Χαίρει τοίνυν καὶ εὐφραίνου, καὶ ἐντρέφα σου τοῖς κατορθώμασι, καὶ μηδέποτε ἀπογνῶς ὅτι σε δὴσόμεθα πάλιν καὶ τῶν ῥημάτων σε ἀναμνήσομεν τούτων.

LETTRÉ XIV (XVI)

405.

1. a. C'est un double témoignage de la bonté ineffable de Dieu de permettre d'abord que des épreuves si grandes vous soient infligées et qu'elles se succèdent de manière à rendre pour vous les couronnes plus brillantes, ensuite de vous en délivrer très promptement, de manière à ne pas vous torturer devant la persistance des maux qui vous sont infligés. C'est ainsi que Dieu gouverna la vie de ces hommes généreux, je veux dire les apôtres et les prophètes, tantôt laissant s'élever les vagues, tantôt commandant à l'océan des maux et, après une affreuse tempête, établissant le calme lumineux. Cessez donc de pleurer et de vous torturer de chagrin et ne regardez pas seulement les malheurs effrayants qui vous sont infligés et qui se succèdent sans cesse, mais leur prompt délivrance et la compensation ineffable et la récompense qui s'en suit.

b. Ce qui est une toile d'araignée, une ombre, une fumée, ou quelque chose de plus vain que cela, ce sont tous les maux effrayants qui vous sont envoyés en comparaison des prix qui doivent à cette occasion vous être décernés. Qu'est-ce en effet que d'être exilé, que d'aller de pays en pays, que d'être chassé de partout, que de voir ses biens confisqués, que d'être traîné au tribunal, que d'être déchiré par des soldats, que de souffrir les méfaits de ceux qui ont reçu de vous mille bienfaits, que de subir des vexations des serviteurs et des hommes libres, lorsque la récompense de ces maux, c'est le ciel et ces biens sans mélange qui ne peuvent être exprimés par la parole et qui n'ont pas de fin, mais qui procurent la joie éternelle dont ils sont la source. Ayant cessé de considérer les pièges, les insultes, la perte des biens, les changements continuels de résidence, la vie en pays étranger, et foulant aux pieds tout cela

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΙΔ' (ΙΣ')

1. a. Ἀμφότερα τῆς ἀφάτου τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας, καὶ τὸ συγχωρεῖν τοσοῦτους ἐπάγεσθαι τοὶ πειρασμοὺς καὶ ἐπαλλήλους οὕτως ὥστε λαμπροτέρους σοὶ γίνεσθαι τοὺς στεφάνους, καὶ τὸ ταχίστην αὐτῶν ποιεῖσθαι τὴν ἀπαλλαγὴν ὥστε σε μὴ κατατέινεσθαι πάλιν τῇ παραμονῇ τῶν ἐπαγομένων κακῶν. Οὕτω καὶ τῶν γενναίων ἀνδρῶν ἐκείνων τῶν ἀποστόλων λέγω καὶ τῶν προφητῶν τὸν βίον ἐκυβέρνησεν ὁ Θεός, νῦν μὲν ἀφίεις τὰ κύματα διεγείρεσθαι, νῦν δὲ ἐπιτιμῶν τῶ τῶν κακῶν πελάγει καὶ ἀπὸ χαλεποῦ τοῦ χειμῶνος λευκὴν ἐργαζόμενος τὴν γαλήνην. Παῦσαι τοίνυν δακρύουσα καὶ κατατεινόμενη τῇ λύπῃ, μὴδὲ τὰ ἐπαγομένα σοὶ δεινὰ σκόπει μόνον τὰ ἐπάλληλα καὶ συνεχῆ, ἀλλὰ καὶ τὴν ταχίστην αὐτῶν ἐλευθερίαν καὶ τὴν ἀφατον ἐντεῦθεν τικτομένην σοὶ ἀμοιβὴν καὶ ἀντίδοσιν.

b. Ὅπερ γὰρ ἔστιν ἀράχνη καὶ σκιά καὶ καπνός· καὶ εἴ τι τούτων εὐτελέστερον, τοῦτό ἐστι τὰ ἐπενεχθέντα σοὶ πάντα δεινὰ πρὸς τὰ μέλλοντα δίδοσθαι σοὶ ἐντεῦθεν βραβεῖα. Τί γὰρ ἔστι πόλεως ἐκπεσεῖν, καὶ τόπους ἐκ τόπων ἀμείβειν, καὶ πάντοθεν ἐλαύνεσθαι, καὶ δημεύεσθαι, καὶ εἰς δικαστήρια περιέλκεσθαι, καὶ ὑπὸ στρατιωτῶν σπαράττεσθαι, καὶ ὑπὸ τῶν τὰ μυρία εὐεργετηθέντων τὰ ἐναντία νῦν ὑπομένειν, καὶ παρ' οἰκετῶν καὶ παρ' ἐλευθέρων ἐπηρεάζεσθαι, ὅταν τὸ τούτων ἔπαθλον ὁ οὐρανὸς ἦ καὶ τὰ ἀκήρατα ἀγαθὰ ἐκεῖνα τὰ μὴδὲ λόγῳ ἐρμηνευθῆναι δυνάμενα καὶ πέρασ οὐκ ἔχοντα, ἀλλ' ἀθάνατον παρέχοντα τὴν ἐξ αὐτῶν ἀπόλαυσιν; Ἀφείσα τοίνυν τὰς ἐπιβουλὰς, τὰς ἐπηρείας, τὰς τῶν χρημάτων ζημίας, τὰς μεταναστάσεις τὰς συνεχεῖς, τὴν ἐν ἀλλοτρίᾳ

comme une chose plus vile que la boue, songez aux trésors qui en échange vous ont été préparés dans le ciel, à l'entreprise qui ne peut échouer, à la richesse qu'on ne peut ravir.

c. Mais votre corps s'est mal trouvé de ces peines, de ces misères, et les machinations des ennemis ont usé votre santé? Vous me citez encore l'occasion d'un autre gain immense et indicible. Vous savez, en effet, vous savez bien comme il est important de supporter noblement la maladie et en rendant grâces. C'est cela, comme je l'ai dit souvent qui a couronné Lazare, c'est cela qui a confondu le démon dans les combats avec Job, qui a rendu plus glorieux l'athlète de la patience; c'est cela, plus que l'amour de la pauvreté, le mépris des richesses, la perte coup sur coup de ses enfants et mille épreuves qui ont fait proclamer son nom, qui ont fermé la bouche insolente du démon pervers avec un plein succès.

d. En y réfléchissant vous-même sans cesse, réjouissez-vous et soyez heureuse d'avoir soutenu jusqu'au bout le plus terrible combat et de supporter avec douceur la plus grande des épreuves, en célébrant Dieu en toutes choses, un Dieu qui vous aime, lui qui ne peut faire disparaître tous vos maux à la fois, mais qui les laisse subsister, afin que devienne plus glorieuse pour vous cette belle entreprise; c'est pourquoi nous ne cessons de vous proclamer bienheureuse.

e. Nous nous sommes réjoui qu'après vous être débarrassée au mieux des procès et des affaires, vous ayez mis fin à celle qui concernait votre libération¹, non pas en laissant aller les choses d'une manière indigne d'un homme, ni d'autre part sans vous obstiner encore et sans vous exposer aux tribunaux et aux malheurs qui en découlent, mais en adoptant une voie moyenne, en vous ménageant la liberté qui vous convient, en faisant preuve en toutes choses d'une grande intelligence, de longanimité, de force d'âme, de patience et en prouvant l'infailibilité de votre jugement.

1. Il s'agit des poursuites intentées contre Olympias et de son attitude devant le préfet Optat. V. Introduction p. 29. Ce passage justifierait l'expression de Sozomène, *en ἐτέρῃ* (Hist. eccl. VIII, 24; P. G. 67, 1577).

διαγωγὴν λογίζεσθαι καὶ πληθὸν παντὸς εὐτελέστερον ταῦτα καταπατοῦσα, ἐννοεῖ τοὺς ἐκ τούτων σοὶ τεχθέντας ἐν τοῖς οὐρανοῖς θησαυροὺς καὶ τὴν ἀνάλωτον πραγματείαν καὶ τὸν ἄσυλον πλοῦτον.

c. Ἀλλὰ τὸ σῶμά σου κακῶς ἐκ τῶν πόνων τούτων καὶ ταλαιπωριῶν διετέθη καὶ τὰ τῆς ἀρρωστίας ἐπέτριψαν αἱ τῶν ἐχθρῶν ἐπιβουλαί; Πάλιν ἐτέρας μοι λέγεις ἐμπορίας ὑπόθεσιν μεγάλης καὶ ἀφάτου. Οἴσθα γάρ, οἴσθα σαφῶς ἠλίκον ἐστὶ σῶματος ἀρρωστίαν γενναίως καὶ μετὰ εὐχαριστίας ἐνεγκεῖν. Τοῦτο δὲ πολλάκις εἶπον, τὸν Λάζαρον ἐστεφάνωσε, τοῦτο ἐπὶ τῶν ἀγῶνων τῶν τοῦ Ἰῶβ τὸν διάβολον κατήσχυνε καὶ τὸν ἀθλητὴν τῆς καρτερίας ἐκείνης λαμπρότερον ἀπέφηνε. Τοῦτο καὶ φιλοπτωχίας, καὶ τῆς τῶν χρημάτων ὑπεροψίας, καὶ τῆς ἀθρόας ἐκείνης τῶν παιδῶν ἀποβολῆς, καὶ τῶν μυρίων ἐπιβουλῶν μᾶλλον αὐτὸν ἀνεκέρυξε καὶ τὸ ἀναίσχυντον τοῦ πονηροῦ δαίμονος ἐκείνου στόμα ἔφραξε μετὰ πολλῆς τῆς περιουσίας.

d. Ταῦτ' οὖν ἀναλογιζομένη συνεχῶς καὶ αὐτὴ χαίρει καὶ εὐφραίνεται τὸν μέγιστον ἀθλον διανύσασα, καὶ κεφάλαιον τῶν πειρασμῶν πράως φέρουσα καὶ ὑπὲρ τούτων δοξάζουσα τὸν φιλόανθρωπον Θεὸν τὸν δυνάμενον μὲν ἀθρόον ἀφανίσαι πάντα, ἀφιέντα δὲ γίνεσθαι ὥστε σοὶ λαμπροτέραν τὴν καλὴν ταύτην γενέσθαι πραγματείαν. Διὰ τοῦτο καὶ ἡμεῖς σε μακαρίζοντες οὐ παύομεθα.

e. Ἦσθημεν δὲ ὅτι καὶ τῶν δικῶν ἀπαλλαγεῖσα καὶ πραγμάτων, ὡς σοὶ πρέπον ἦν, οὕτω τῇ πράγματι τέλος ἐπέθηκας τὸ κατὰ τὴν διάλυσιν, οὔτε ἀνάνδρως αὐτὰ προιεμένη, οὔδ' αὖ κατασχούσα πάλιν, καὶ ἐμπείρασα σαυτὴν δικαστηρίοις καὶ τοῖς ἐκ τούτων κακοῖς, ἀλλὰ μέσσην ὁδεύσασα δδόν, καὶ τὴν σοὶ πρέπουσαν ἐλευθερίαν καρπωσαμένη, καὶ πολλὴν τὴν σύνεσιν ἐν ἀπασιν ἐπιδειξαμένη, καὶ τὴν μακροθυμίαν καὶ τὴν καρτερίαν καὶ τὴν ὑπομονὴν καὶ τὸ ἀνεξαπάτητον δεῖξασα τῆς σῆς συνέσεως.

LETTRE XV (XV)

Hiver 405-406.

1. a. Vous avez donc pensé, vous qui avez montré une telle sagesse dès votre enfance, et qui avez foulé aux pieds la vanité humaine, que vous mèneriez une vie sans trouble et sans guerre ? Comment cela est-il possible ? Si en effet des hommes qui rivalisent avec des hommes reçoivent mille blessures dans les luttes et dans les guerres, vous qui avez engagé le combat contre les principautés elles-mêmes et les puissances, contre les maîtres de ce siècle de ténèbres, contre les esprits du mal, vous qui avez engagé le combat avec tant de noblesse, qui avez érigé tant de trophées, qui avez de tant de manières plongé dans la tristesse ce démon sauvage et maudit, comment avez-vous espéré vivre une vie tranquille et sans souci ?

b. Non, il ne faut pas vous troubler que nombreux soient de toutes parts les guerres et les tumultes et nombreux les sujets de troubles, mais au contraire, si rien de cela ne s'était produit, c'est alors qu'il faudrait s'étonner. La peine et le danger sont inhérents à la vertu. Vous le savez avant de recevoir cette lettre-ci et vous n'avez pas besoin de l'apprendre par les autres ; et nous, ce n'est pas dans l'intention d'enseigner une ignorante que nous vous envoyons ceci. Nous savons en effet que ce n'est pas l'exil, ni la spoliation (et cela est intolérable pour beaucoup), ce ne sont pas les injures ni aucune autre tribulation semblable qui pourront vous troubler. Si partager les peines avec ceux qui les supportent rend digne d'estime, à plus forte raison quand on vit au milieu d'elles.

c. C'est pourquoi Paul, pour ce double motif, publie les louanges de ceux des Hébreux qui ont embrassé la foi : « Rappelez-vous les premiers jours, lorsqu'après avoir été illuminés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances, tantôt exposés comme en spectacle aux opprobres et aux tribu-

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΙΕ' (ΙΕ')

1. a. Σὺ δὲ μοι προσεδόκησας, τοσαύτην ἐκ νεότητός σου ἐπιδειξαμένην φιλοσοφίαν καὶ τὸν ἀνθρώπινον καταπατήσασα τύφον, ἀτάραχόν τινα καὶ ἀπόλεμον ζῆσσεσθαι βίον ; Καὶ πῶς ἐνὶ τοῦτο ; Εἰ γὰρ ἀνθρώποις ἀνθρωποὶ πυκτεύοντες μυρία καὶ ἐν ἀγῶσι καὶ ἐν πολέμοις δέχονται τραύματα, ἢ πρὸς αὐτὰς ἀποδυσασμένη τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας καὶ ἀποδυσασμένη γενναίως οὕτως, καὶ τοσαῦτα στήσασα τρόπαια, καὶ διὰ τοσοῦτων λυπήσασα τὸν ἄγριον ἐκεῖνον καὶ ἀλάστορα δαίμονα, πόθεν ἠλπισας ἡσυχίον τινα καὶ ἀπράγμονα βιώσσεσθαι βίον ;

b. Οὐδὲ τοίνυν διὰ τοῦτο θορυβεῖσθαι χρὴ ὅτι πολλοὶ πανταχόθεν οἱ πόλεμοι καὶ θόρυβοι καὶ πολλαὶ αἱ ταραχαί· ἀλλὰ τοῦναντίον, εἰ μηδὲν τούτων συμβεθῆκει, τότε θαυμάσαι ἐχρήν. Τῇ γὰρ ἀρετῇ συγκεκλήρωται πόνος καὶ κίνδυνος. Καὶ ταῦτα οἶσθα καὶ πρὸ τῶν ἡμετέρων γραμμάτων αὐτῆ καὶ οὐδὲν δεῆσθαι παρ' ἐτέρων μανθάνειν· ἐπεὶ καὶ ἡμεῖς οὐκ ἀγνοοῦσαν διδάσκοντες ταῦτα ἐπιστέλλομεν. Ἴσμεν γὰρ ὅτι οὔτε τὸ πατριδος ἐκπεσεῖν, οὔτε τὸ χρημάτων ὑπομείναι ζημίαν (τοῦτο δὴ τὸ πολλοῖς ἀφόρητον), οὐχ ὕβρις, οὐκ ἄλλη τις τοιαύτη θλίψις διαταράξει σε δυνήσεται. Εἰ γὰρ οἱ κοινῶν τῶν ταῦτα πασχόντων γινόμενοι ζηλωτοὶ, πολλῶ μᾶλλον οἱ ἐν αὐτοῖς ὄντες.

c. Διὰ τοῦτο Παῦλος ἀφ' ἐκατέρων τοὺς ἕξ Ἑβραίων πιστεύσαντας ἀνακηρύττει λέγων· « Ἀναμνησθεσθε τὰς πρότερον ἡμέρας ἐν αἷσι φωτισθέντες πολλὴν ἄθλησιν ὑπε-

lations, tantôt prenant part aux maux de ceux qui souffraient ainsi » (Hébr. X, 32-33). C'est pourquoi nous ne vous écrivons pas une longue lettre. Personne, en effet, ne va trouver quelqu'un qui a remporté la victoire et érigé un brillant trophée dans la pensée de lui offrir de l'aide, mais seulement des éloges. Puisque nous savons quel grand amour de la sagesse vous avez montré devant les événements, nous vous félicitons, nous admirons votre patience actuelle et les récompenses qui de ce fait vous sont réservées.

d. Puisque nous savons que vous voulez apprendre ce qui nous concerne (j'ai gardé, il est vrai, un long silence), si nous nous sommes débarrassé d'un très pénible malaise, nous portons encore les traces de la maladie. Nous avons, par chance, d'excellents médecins et cependant le manque de choses nécessaires compromet le bon effet de leur traitement. Car ce ne sont pas seulement les remèdes qui l'ont défait, ni les autres choses qui peuvent remettre d'aplomb un corps fatigué, mais il y a la famine qui nous préoccupe et la peste. Et tous ces maux, ce sont les attaques continuelles des brigands qui en sont cause¹. Elles s'étendent très loin sur les routes, les interceptent, les coupent de toutes parts et suscitent de ce fait un grand danger aux voyageurs. Andronicos², dit-on, est tombé dans leurs mains et c'est après avoir été dépouillé de tout qu'il s'en est ainsi tiré. Je supplie Votre Grâce de n'envoyer personne ici en ce moment. Car il est à craindre que le dessein de se mettre en route vers nous ne soit une occasion d'être assassiné pour celui qui viendrait et vous savez quel chagrin cela nous causerait. Mais si vous trouviez cependant quelqu'un de confiance qui se rende ici pour une autre raison, faites-nous savoir par lui des nouvelles de votre santé. Que personne ne vienne ici pour cet unique motif, ni pour notre propre service, à cause de la crainte dont nous avons parlé précédemment.

1. Cette lettre est écrite d'Arabissos, à vingt lieues de Cucusse.

2. Un des courriers d'Olympias.

μείνατε παθημάτων, τοῦτο μὲν δνειδισμοῖς καὶ θλίψεσι θεατριζόμενοι, τοῦτο δὲ κοινωνοὶ τῶν οὕτως πασχόντων γενηθέντες. » Διὰ τοῦτο οὐδὲ ἡμεῖς μακρὰν ποιοῦμεν τὴν ἐπιστολήν. Οὐδεὶς γὰρ τῷ νικήσαντι καὶ τρόπαιον στήσαντι λαμπρὸν παραγίνεται συμμαχίαν νομίζων, ἀλλ' εὐφημίας μόνον. Ἐπεὶ οὖν καὶ ἡμεῖς ἔγνωμεν ὅσῃν περὶ τὰ συμβάντα τὴν φιλοσοφίαν ἐπεδείξω, μακαρίζομέν σε, θαυμάζομεν τῆς τε εἰς τὸ παρὸν ὑπομονῆς καὶ τῶν ἀντιδόσεων τῶν ἐντεθῆέν σοι ταμειομένων.

d. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τὰ ἡμέτερα εἶ οἶδ' ὅτι βούλει μανθάνειν (καὶ γὰρ μακρὰν ἐσίγησα σιγῆν), τῆς μὲν χαλεπωτάτης ἀρρωστίας ἀπηλλάγημεν, λείψανα δὲ ἔτι τῆς νόσου περιφέρομεν. Καὶ ἰατρῶν δὲ ἀπολαύομεν ἀρίστον, ἀλλ' ὅμως καὶ οὕτω λυμαινεται τὴν ἀπὸ τῆς θεραπείας ὀφέλειαν ἢ τῶν ἐπιτηδείων ἀπορία. Οὐ γὰρ δὴ μόνον φαρμάκων ἐνταῦθα σπάνις καὶ τῶν ἄλλων τῶν δυναμένων διορθῶσαι σῶμα πεπονηκός, ἀλλ' ἤδη καὶ λιμός μελετᾶται καὶ λοιμός. Καὶ ταῦτα λοιπὸν ὠδίνει τὰ κακὰ ἢ συνέχεια τῶν ληστρικῶν ἐφόδων, αἶ μὲχρι πορρωτάτω τῶν ὁδῶν ἐκχεόμεναι καὶ τὰς ὁδοὺς ἀποτειχίζουσαι τὰς πανταχοῦ τετμημένας, ἐντεθεν πολλὴν καὶ ὁδοιπόροις ἐπάγουσι κίνδυνον. Ἀνδρόνικος γοῦν, καθὼς φησι, καὶ αὐταῖς ἐκείνων περιέπεσε ταῖς χερσὶ καὶ ἀποδυθεὶς οὕτω διεσώθη. Διὸ παρακαλῶ σου τὴν ἐμμέλειαν μηδένα λοιπὸν ἀποστέλλειν ἐνταῦθα. Δέος γὰρ μὴ τῆς πρὸς ἡμᾶς ἀποδημίας ἢ διόθεσις ἀφορμὴ τῷ παραγινόμενῳ σφαγῆς γένηται· καὶ οἴσθα ὅσῃν ἡμῖν οἴσει τὴν ὀδύνην. Ἄλλ' εἴ τις ἐπιλάβοιο γυνήσιου κατὰ χρεῖαν ἑτέραν ἐνταῦθα ἀφικνουμένου, δι' αὐτοῦ δήλου τὰ περὶ τῆς ὑγείας ἡμῖν τῆς σῆς. Ἰδικῶς μέντοι εἰς τοῦτο μηδεὶς ἐνταῦθα παραγινέσθω, μηδὲ δι' ἡμετέραν χρεῖαν, διὰ τὸ δέος ὃ προειρήκαμεν.

LETTRE XVI (XVII)

Fin 406.

1. a. Ce n'est rien d'étrange ni d'in vraisemblable qui est arrivé à Votre Piété, mais il est tout à fait vraisemblable et naturel que dans la continuité des épreuves qui s'ajoutent les unes aux autres, les ressorts de votre âme aient acquis plus de vigueur, que votre zèle et votre force aient grandi pour affronter les luttes et que vous en tiriez une grande joie. Telle est la nature de la tribulation, lorsqu'elle tombe sur une âme noble et forte, qu'elle produise ces effets. Comme le feu rend l'or plus pur quand il entre en contact avec lui, ainsi la tribulation, lorsqu'elle tombe sur des âmes d'or, les rend plus pures et les éprouve. C'est pourquoi Paul disait : « La tribulation engendre la patience, et la patience la vertu éprouvée. » (Rom. V, 3-4). C'est pourquoi nous bondissons et nous nous réjouissons et nous nous consolons pleinement de notre solitude devant votre courage. C'est pourquoi, si des milliers de loups, si des foules de méchants vous entourent, nous ne craignons rien. Cependant nous demandons que les épreuves actuelles s'apaisent et que d'autres ne s'y ajoutent pas, accomplissant la loi de notre Maître qui nous ordonne de prier pour ne pas entrer en tentation.

b. Cependant s'il lui était permis de renaître, nous avons confiance en votre âme d'or, qui se ménage par là même, une immense richesse. En quoi pourroient-ils vous inspirer de la crainte ceux dont les audaces se transforment en châtement. Perte de la fortune ? Mais je sais bien que cela n'est que poussière à vos yeux et considéré comme plus vil que la boue. Exil loin de la patrie et de la maison ? Mais vous savez habiter les villes immenses et peuplées comme les endroits solitaires, vivant toujours dans le calme et la paix, ayant foulé aux pieds toutes

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΙΣ' (12')

1. a. Οὐδὲν ξένον οὐδὲ ἀπεικὸς γέγονεν ἐπὶ τῆς εὐλαβείας τῆς σῆς, ἀλλὰ καὶ σφόδρα εἰκὸς καὶ ἀκόλουθον τὸ τῆ συνεχείᾳ τῶν ἐπαλλήλων πειρασμῶν, εὐτονώτερά σοι γενέσθαι τῆς ψυχῆς τὰ νεύρα, καὶ μείζονα πρὸς τὰ παλαιήματα τὴν προθυμίαν καὶ τὴν ἰσχύν, καὶ πολλὴν ἐντεθεὶν καρπώσασθαι σε τὴν ἡδονήν. Τοιαύτη γὰρ τῆς θλίψεως ἡ φύσις, ὅταν γενναίως καὶ νεανικῆς ἐπιλάβηται ψυχῆς, ταῦτα ἐργάζεσθαι πέφυκεν. Καὶ καθάπερ τὸ πῦρ δοκιμώτερον ποιεῖ τὸ χρυσίον, ὅταν αὐτῷ συγγένηται, οὕτω καὶ ταῖς χρυσαῖς φυχαῖς ἐπιόθω θλίψις καθαρώτερας αὐτάς ἐργάζεται καὶ δοκιμώτερας. Διὸ καὶ Παῦλος ἔλεγεν· « Ἡ θλίψις ὑπομονὴν κατεργάζεται, ἡ δὲ ὑπομονὴ δοκιμὴν. » Διὰ ταῦτα καὶ ἡμεῖς σκιρτῶμεν καὶ χαίρομεν καὶ τῆς ἐρημίας ταύτης μεγίστην καρπούμεθα παράκλησιν ἐπὶ τῆ ἀνδρείᾳ σου ταύτῃ. Διὰ ταῦτα, κἂν μυριοὶ σε κυκλώσωσι λύκοι καὶ πολλαὶ συναγωγαὶ πονηρευομένων, οὐδὲν δεδοίκαμεν· ἀλλ' εὐχόμεθα μὲν καὶ τοὺς ὄντας σβεσθῆναι πειρασμοὺς καὶ ἐτέρους δὲ μὴ προσγενέσθαι, δεσποτικὸν πληροῦντες νόμον τὸν κελεύοντα εὐχεσθαι μὴ εἰσελθεῖν εἰς πειρασμόν.

b. Εἰ δ' ἄρα συγχωρηθεῖη γενέσθαι πάλιν, θαρροῦμεν ὑπὲρ τῆς χρυσῆς σου ψυχῆς τῆς καὶ ἐντεθεὶν μέγιστον ἑαυτῇ συναγούσης πλοῦτον. Τίνι γάρ σε δεδιξέσθαι δυνήσονται οἱ κατὰ τῆς ἑαυτῶν πάντα τολμῶντες κεφαλῆς; Ζημία χρημάτων; Ἄλλ' εἶ οἶδ' ὅτι κόνις σοι ταῦτα καὶ πηλοῦ παντός εὐτελέστερα εἶναι νομίζεται. Ἄλλὰ πατρίδος ἐκβολῆ καὶ οἰκίας; Ἄλλ' οἶσθα σὺ καὶ τὰς μεγάλας καὶ πολυανθρώπους πόλεις καθάπερ τὰς ἐρήμους οὕτως οἰκεῖν, ἡσυχίᾳ καὶ ἀπραγμοσύνῃ τὸν ἅπαντα συζήσασα χρόνον καὶ τὰς βιωτικὰς κατα-

les chimères de la vie. Ils vous menacent de la mort ? Mais vous, l'ayant prévu, vous l'avez méditée sans cesse et s'ils vous traînent au supplice, ils n'y traîneront qu'un cadavre.

c. Pourquoi en dire davantage ? Personne ne pourra rien faire sans trouver la patience établie en vous depuis longtemps ainsi qu'une grande force d'âme. En effet, comme vous avez toujours marché sur une route étroite et resserrée, vous vous êtes exercée en toutes sortes d'épreuves. C'est pourquoi ayant pratiqué cette science merveilleuse dans les gymnases, vous êtes apparue maintenant plus glorieuse dans les combats, non seulement sans vous troubler devant les événements, mais encore déployant vos ailes, bondissant et dansant. Les combats auxquels vous êtes d'avance entraînée, vous en soutenez maintenant les assauts en toute facilité ; avec un corps de femme, plus faible que toile d'araignée, vous avez foulé aux pieds, en riant, la fureur des hommes pleins de santé qui grinçaient des dents et vous êtes prête à supporter plus d'épreuves encore qu'ils ne vous en préparent.

d. Heureuse, trois fois heureuse à cause des couronnes qui vous attendent de ce fait, ou plutôt à cause des combats eux-mêmes. Telle est la nature de ces luttes, qu'avant même d'en recevoir le prix, en pleine lice, elles comportent des dons en retour, et des récompenses. La joie que vous goûtez maintenant, le bonheur, le courage, la force d'âme, la patience, le fait d'être imprenable, indomptable, au-dessus de tout, de vous être entraînée de telle sorte que vous ne pouvez rien subir de redoutable de la part de personne, de vous tenir debout sur le roc, au milieu de tant d'agitation, de voguer en plein calme, tandis que la mer est en furie : tels sont les prix de la tribulation, même avant le Royaume des Cieux.

e. Je sais, en effet, je sais que vous considérez dès maintenant que vous n'êtes plus revêtue d'un corps, vous envolant de bonheur, mais que si l'occasion s'en présentait vous le déposeriez plus facilement que d'autres les manteaux dont ils sont revêtus. Soyez joyeuse et réjouissez-vous sur vous-même et sur

πατήσασα φαντασίας. Ἄλλὰ θάνατον ἀπειλοῦσιν ; Ἄλλὰ σὺ καὶ τοῦτο προλαβοῦσα διὰ παντὸς ἐμελέτησας τοῦ χρόνου, κἄν ἐλκύσωσιν ἐπὶ σφαγὴν, νεκρὸν ἐπὶ ταύτην ἐλξουσὶ σῶμα.

c. Τί δεῖ τὰ πολλὰ λέγειν ; Οὐδεὶς σε οὐδὲν ἐργάσασθαι δυνήσεται τοιοῦτον οἷ τὴν ὑπομονὴν μετὰ πολλῆς οὐχ εὐρήσει τῆς περιουσίας ἐν σοὶ πάλαι κατορθωθεῖσαν. Τὴν γὰρ στενὴν αἰὲ καὶ τεθλιμμένην οὐδὲν ἐν ἅπασιν ἐγυμνάσω τούτοις. Διόπερ τὴν καλλίστην ταύτην ἐπιστήμην ἐν τοῖς γυμνασίοις ἀσκήσασα, νῦν ἐν τοῖς ἀγῶσι λαμπρότερα ἀνεφάνης, οὐ μόνον οὐδὲν ὑπὸ τῶν γινομένων θορυβοῦμένη, ἀλλὰ καὶ πτερουμένη καὶ σκιρτῶσα καὶ χορεύουσα. Ὡν γὰρ προσέλαβες τὰ γυμνάσια, τούτων τοὺς ἀγῶνας μετὰ πολλῆς νῦν μεταχειρίζεις τῆς εὐκολίας ἐν γυναικείῳ σώματι καὶ ἀραχνίων ἀσθενεστέρω, ἀνδρῶν σφριγόντων καὶ τοὺς ὀδόντας βρυχόντων μετὰ πολλοῦ τοῦ γέλωτος τὴν μανίαν καταπατοῦσα, καὶ πλείονα ἐτοίμη οἷσα παθεῖν ἢ ἐκεῖνοι παρασκευάζονται.

d. Μακαρία σὺ καὶ τρισμακαρία τῶν ἐντεθεν στεφάνων, μᾶλλον δὲ καὶ αὐτῶν τῶν ἀγῶνων. Τοιαύτη γὰρ τῶν παλαισμάτων ἡ φύσις τούτων, καὶ πρὸ τῶν βραβείων, καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς σκάμμασιν ἔχει καὶ τὰς ἀμοιβὰς καὶ τὰς ἀντιδόσεις, τὴν ἡδονὴν ἦν καρποῦσαι νῦν, τὴν εὐφροσύνην, τὴν ἀνδρείαν, τὴν καρτερίαν, τὴν ὑπομονήν, τὸ ἀνάλωτον, τὸ ἀχείρωτον, τὸ πάντων ὑψηλοτέραν εἶναι, τὸ οὕτως ἑαυτὴν ἀσκήσαι ὡς μηδὲν δύνασθαι παρὰ μηδενός παθεῖν δεινόν, τὸ τοσοῦτων κλυδωνίων γενομένων ἐπὶ τῆς πέτρας ἐστάναι, τὸ τῆς θαλάττης μαινομένης ἐξ οὐρίας φέρεσθαι μετὰ πολλῆς τῆς γαλήνης. Ταῦτα τῆς θλίψεως καὶ πρὸ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν ἐνταῦθα τὰ ἔπαθλα.

e. Οἶδα γάρ, οἶδα ὅτι νῦν οὐδὲ περικεῖσθαι τὸ σῶμα ἡγῆ ὑπὸ τῆς ἡδονῆς πτερουμένη, ἀλλ' ἦν καιρὸς καλῆ, εὐκολώτερον αὐτὸ ἀποδύσει ἢ ἕτεροι τὰ ἱμάτια αὐτῶν περικενται. Χαίρει τοῖνον καὶ εὐφραίνου καὶ ὑπὲρ σαυτῆς, καὶ ὑπὲρ τῶν τὴν μακα-

la fin bienheureuse de ceux qui sont morts, non dans leur lit, ni à la maison, mais dans la prison, dans les liens et les épreuves. Gémissiez seulement sur ceux qui ménagent ces supplices, et pleurez. Cela seul est digne de votre sagesse. Puisque vous voulez avoir des nouvelles de notre santé, nous sommes débarrassé de la maladie qui nous affligeait récemment et nous allons mieux maintenant, pourvu que l'hiver qui vient n'incommode pas de nouveau notre fragile estomac. Quant aux Isatiriens, nous sommes en pleine sécurité.

ρίαν τελευτησάντων τελευτήν οὐκ ἐν κλίνῃ οὐδὲ ἐν οἰκίᾳ, ἀλλ' ἐν δεσμωτηρίοις καὶ ἀλυσεσι καὶ βασάνοις. Θρήνει δὲ μόνους τοὺς ταῦτα ποιοῦντας καὶ δάκρυε. Καὶ γὰρ καὶ τοῦτο ἕξιον τῆς σῆς φιλοσοφίας. Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ τῆς τοῦ σώματος ἡμῶν ὑγείας βούλει μαθάνειν, ἀπηλλάγημεν τέως τῆς πρῶτῃ ἐνοχλοῦσης ἡμῖν ἀρρωστίας καὶ βῆρον διακείμεθα νῦν. πλὴν εἰ μὴ πάλιν ἐπελθῶν ὁ χειμὼν λυμήνηται ἡμῖν τοῦ στομάχου τὴν ἀσθένειαν· καὶ τῶν Ἰσαύρων ἕνεκεν, ἐν πολλῇ καθεστήκαμεν ἀσφαλείᾳ.

LETTRE XVII (IV)

Début de 407.

1. a. Que la rigueur de l'hiver, notre maladie d'estomac, les incursions des Isauriens, que rien ne vous tourmente pour nous ; n'augmentez pas votre inquiétude. En effet, l'hiver a été comme il est naturel qu'il soit en Arménie ; il n'en faut rien dire de plus, mais il ne nous fait pas grand tort. En prévision, nous disposons de multiples moyens pour nous soustraire aux inconvénients qui en résultent, en ayant sans cesse le feu allumé, en calfeutrant de toutes parts la chambre où nous demeurons, en nous enveloppant de plusieurs manteaux et en restant continuellement à la maison : ce qui est pour nous une chose pénible, mais supportable à cause du profit qui en résulte. En effet, tant que nous restons à la maison, nous ne sommes pas trop tourmentés par le froid, mais quand nous sommes forcés de sortir un peu et de prendre contact avec l'air du dehors, nous en éprouvons un assez grand dommage. C'est pourquoi je supplie votre Excellence et je lui demande, comme une grande grâce, de prendre bien soin d'améliorer son mauvais état de santé.

b. Car la tristesse aussi produit la maladie. Lorsque le corps est dans un état de fatigue et de faiblesse totale, qu'on le néglige complètement, qu'il ne profite ni des médecins ni de la bonne température de l'air, ni de l'abondance des choses nécessaires, sachez qu'il en résulte un danger qui s'accroît sans cesse. C'est pourquoi je supplie Votre Excellence d'avoir recours à différents médecins pleins d'expérience et parmi les remèdes à ceux qui peuvent guérir de tels maux. Ainsi nous, il y a quelques jours, comme notre estomac se trouvait sujet aux vomissements par suite de l'état de la température, tout en employant d'autres précautions, j'ai usé aussi du remède

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΙΖ' (Δ')

1. a. Τῆς σφοδρότητος ἕνεκεν τοῦ χειμῶνος, καὶ τῆς τοῦ στομάχου ἡμῶν ἀσθενείας, καὶ τῶν Ἰσαυρικῶν καταδρομῶν, μηδὲν ἕνεκεν ἡμῶν μερίμνα μηδὲ κατὰ τεῖνε σαυτὴν φροντίσιν. Ὁ μὲν γὰρ χειμῶν γέγονεν ὅλον εἶκος ἐν Ἀρμενίᾳ εἶναι· οὐδὲν γὰρ δεῖ πλέον εἰπεῖν ἡμᾶς δὲ οὐ μέγα τι παραβλάπτει. Ταῦτα γὰρ προορῶντες πολλὰ μηχανώμεθα πρὸς τὸ τὴν ἐντεῖθεν διακρούσασθαι βλάβην, καὶ πῦρ ἀνακαίοντες συνεχῶς, καὶ τὸ δωμάτιον ἕνθα καταμένομεν πανταχόθεν περιφράττοντες, καὶ ἐπιβλήμασι κεχρημένοι πλείοσι, καὶ διὰ παντὸς ἕνδον μένοντες. Ὅπερ ἐστὶ μὲν ἡμῖν ἐπαχθές, πλὴν διὰ τὸ ἐντεῖθεν κέρδος φορητόν. Ἔως μὲν γὰρ ἕνδον μένωμεν, οὐ σφόδρα κατατεινόμεθα τῷ κρυμῷ· ἐὰν δὲ ἀναγκασθῶμεν μικρὸν προελθεῖν καὶ τῷ ἕξω ὀμιλεῖν ἀέρι, οὐ μικρὰν προστριβόμεθα βλάβην. Διὸ καὶ τὴν τιμιότητά σου παρακαλῶ καὶ ἐν μεγίστης αἰτῷ χάριτος μέρει πολλὴν ποιεῖσθαι ἐπιμέλειαν, ὅστε τὴν τοῦ σώματός σου διορθοῦν ἀσθένειαν.

b. Ποιεῖ μὲν γὰρ νόσον καὶ ἀθυμία· ὅταν δὲ καὶ σῶμα πεπονηκὸς ἢ καὶ ἐξησθενημένον, καὶ ἐν ἀμελείᾳ διακίηται πολλῇ, καὶ μήτε ἰατρῶν ἀπολαύη μήτε ἀέρων εὐκрасίας μήτε τῆς τῶν ἐπιτηδείων ἀφθονίας, ἐννόησον ὅτι οὐ μικρὰ ἐντεῖθεν προσθήκη γίνεται τοῦ δεινοῦ. Διὸ παρακαλῶ σου τὴν τιμιότητα καὶ ἰατροῖς διαφόροις καὶ ἐμπείροις καὶ φαρμάκοις χρῆσθαι τοῖς τὰ τοιαῦτα διορθοῦν δυναμένοις. Ἐπεὶ καὶ ἡμεῖς πρὸ τούτων τῶν ὀλίγων ἡμερῶν, εὐεμπτότως ἡμῖν ἔχοντος τοῦ στομάχου πρὸς τοὺς ἐμετοὺς ἐκ τῆς τοῦ ἀέρος καταστάσεως τῇ τε ἄλλῃ ἐπιμελείᾳ χρῆσάμενοι, καὶ τῷ φαρμάκῳ τῷ ἀπεσταλμένῳ παρὰ τῆς κυρίας μου τῆς κοσμιω-

envoyé par ma très vénérable dame Syncretium et, sans avoir eu besoin d'en user plus de trois jours, nous avons guéri le malaise. Je vous demande de l'employer vous aussi, et de faire en sorte qu'on m'en envoie encore.

c. En effet, comme nous sentions de nouveau quelque envie de vomir, nous nous en sommes de nouveau servi et nous avons été complètement guéri. Il calme les inflammations intérieures, il provoque des sueurs, il réchauffe modérément, il donne une vigueur extraordinaire, il réveille l'appétit pour les aliments. Tout cela, en quelques jours, il nous a permis de l'expérimenter. Faites demander à mon très respectable Seigneur le Comte Théophile de nous en faire encore préparer et envoyer.

d. Ne vous désolez pas de ce que nous passons l'hiver ici. Car nous sommes bien plus en train et en bien meilleure santé que l'an passé et vous même, si vous preniez les soins qu'il faut, vous iriez beaucoup mieux. Si vous dites que les malaises ont été produits chez vous par la tristesse, pourquoi réclamez-vous encore des lettres de nous, puisque vous n'en avez recueilli aucun fruit pour votre joie et que vous avez été submergée sous l'empire de la tristesse, au point de désirer maintenant quitter cette vie.

e. Ne savez-vous pas quel profit engendre la maladie dans une âme qui rend grâces ? Ne vous ai-je pas souvent entretenue à ce sujet de vive voix ou dans mes lettres ? Mais si, d'aventure, la multitude des affaires ou la nature de votre maladie et les embarras qui se succèdent ne vous permettent pas de garder sans cesse le souvenir de ce que nous avons dit, écoutez-nous encore, calmant d'un même refrain les blessures de votre tristesse : « Vous écrire la même chose, dit S^t Paul, cela ne m'est pas à charge, et pour vous, c'est une nécessité » (Philipp. III-1.)

2. a. Qu'est-ce donc que je dis et que j'écris ? Rien, Olympias, ne vaut pour attirer la considération comme la patience dans les souffrances. C'est la reine des biens, elle est la plus belle des couronnes, et comme elle l'emporte sur les autres

τάτης Συγκλητίου, και οὐ δεηθέντες πλέον ἢ τριῶν ἡμερῶν αὐτὸ ἐπιθεῖναι διωρθώσαμεν αὐτοῦ τὴν ἀσθένειαν. Παρακαλῶ τοῖνυν και αὐτὴν σε χρῆσασθαι τούτῳ και παρασκευάσαι πάλιν ἡμῖν ἐξ αὐτοῦ πεμφθῆναι.

c. Καὶ γὰρ και πάλιν αἰσθανόμενοι τινος ἀνατροπῆς πάλιν αὐτῷ ἐχρησάμεθα και τὸ πᾶν διωρθώσαμεν. Καὶ γὰρ φλεγμονᾶς καταστέλλει τὰς ἐν τῷ βάθει, νοτίδα ἀνιμῆται και συμμέτρως ἐστὶ θερμόν, και τόνον ἐντίθησιν οὐ τὸν τυχόντα, και ὕρεξιν διεγείρει τὴν πρὸς τὰ σιτία και τούτων ἀπάντων ἡμῖν ἐν ὀλίγαις ἡμέραις πείραν παρέσχεν. Ποίησον τοῖνυν παρακληθῆναι τὸν δεσπότην μου τὸν αἰδεσιμώτατον Θεόφιλον τὸν κόμητα, ὥστε πάλιν ἐξ αὐτοῦ κατασκευάσαι ἡμῖν και ἀποστεῖλαι.

d. Καὶ μὴ σε λυπεῖτω τὸ ἐνταῦθα ἡμᾶς χειμάζειν· και γὰρ πολλῷ βῆρον και ὑγιεινότερον νῦν ἢ πέρυσι διακειμέθα, ὥστε εἰ και αὐτὴ τὴν προσήκουσαν ἐπιμέλειαν ἐποιού, πολλῷ ἂν ἔμεινον διετέθης. Εἰ δὲ ἐξ ἀθυμίας φῆς τετέχθαι σοι τὰ νοσήματα, πῶς πάλιν ἐπιστολὰς ζητεῖς παρ' ἡμῶν μηδὲν ἐντεῦθεν εἰς εὐθυμίαν καρπωσαμένη, ἀλλ' οὕτω τῆ τυραννίδι τῆς ἀθυμίας βαπτισθεῖσα ὡς και ἐπιθυμῆναι νῦν τῆς ἐντεῦθεν ἀποδημίας ;

e. Οὐκ οἶσθα ὅσος και ἀρρωστίας κεῖται μισθὸς ἐν εὐχαρίστῳ ψυχῇ ; Οὐ πολλάκις σοι και παρὼν και δι' ἐπιστολῶν ταύτης ἔνεκα διείλεγμαί τῆς ὑποθέσεως ; Ἄλλ' ἐπειδὴ ἕως ἡ ὁ τῶν πραγμάτων ὄχλος, ἡ αὐτὴ τῆς ἀρρωστίας ἡ φύσις και αἱ ἐπάλληλοι περιστάσεις οὐκ ἐδώσι σε διηνεκῶς ἔναυλον ἔχειν τῶν εἰρημένων τὴν μνήμην, ἀκουε πάλιν τὰ αὐτὰ ἐπαδόντων ἡμῶν τοῖς ἔλκεσί σου τῆς ἀθυμίας· « Τὰ γὰρ αὐτὰ γράφειν, φησίν, ἐμοὶ μὲν οὐκ ἄκνηρόν, ὑμῖν δὲ ἀσφαλές. »

2. a. Τί οὖν και λέγω και γράφω ; Οὐδὲν, Ὀλυμπίας, τῆς ἐν ἀληγηδούσιν ὑπομονῆς εἰς εὐδοκίμησεως λόγον ἴσον. Ἡ γὰρ βασιλις τῶν ἀγαθῶν και τῶν στεφάνων ἡ κορωνίς αὐτῆ μάλιστά ἐστι· και καθάπερ αὐτῆ τῶν ἄλλων κρατεῖ κατορθω-

vertus, ainsi, en elle, cette forme¹ l'emporte de beaucoup en éclat sur les autres. Peut-être ce que j'ai dit est-il peu clair. Eh bien ! je vais le rendre plus clair. Qu'est-ce donc que je dis ? Il ne s'agit ni d'être privé de ses biens, même si l'on est dépourvu de tout ce qu'on avait, ni d'être déchu de la considération, ni d'être chassé de sa patrie, ni d'être entraîné sur une terre étrangère, ni d'être éprouvé par la fatigue et la sueur, ni de vivre en prison, ni d'être chargé de chaînes, ni de liens, ni d'injures, ni de moqueries. Ne croyez pas cependant que ce soit une preuve de courage qui ait peu de prix de supporter tout cela noblement.

b. Jérémie, cet homme si grand et si fort, le montre lui qui fut troublé de façon peu ordinaire par des épreuves de ce genre. Non, pas même la perte des enfants, même s'ils sont ravis tous à la fois², ni des ennemis sans cesse menaçants, ni aucune autre chose analogue, ni ce qui semble être le comble des maux, la mort redoutable et effrayante, n'est aussi pénible qu'un mauvais état de santé. Il le montre bien, le grand athlète de la patience qui, étant tombé malade, considérait la mort comme la fin des maux qui l'accablaient. Et lorsqu'il souffrait les autres maux, il ne s'en apercevait pas, bien qu'il reçût des coups répétés et que le dernier fût mortel. Ce n'est pas une légère épreuve, mais l'effet de l'extraordinaire méchanceté de celui qui lui faisait la guerre, alors qu'il n'avait plus de vigueur, qu'il n'était plus maintenant de force à lutter, mais qu'il était accablé par la fréquence des traits ininterrompus, que de lui donner le coup mortel dans la personne de ses enfants, et cela d'une manière si pénible qu'il les fit périr, filles et garçons et tous à la fois, avant l'âge, d'une mort violente et que ce genre de mort soudaine creusa leur tombe; car il ne les vit pas étendus sur leur couche, il ne baisa pas leurs mains, il n'entendit pas leurs dernières paroles, il ne toucha pas leurs

1. De patience, sous-entendu.

2. Allusion à l'histoire de Job dont l'exemple a été longuement commenté dans la lettre VIII.

μάτων, οὕτως ἐν αὐτῇ τοῦτο μάλιστα τὸ εἶδος τῶν ἄλλων ἐστὶ λαμπρότερον. Τάχα ἀσαφές τὸ εἰρημένον· οὐκοῦν αὐτὸ ποιήσω σαφέστερον. Τί οὖν ἐστὶν ὁ φημι; Οὐ τὸ χρήματα ἀφαιρεθῆναι, κἀν πάντων τις γυμνωθῆ τῶν ὄντων, οὐ τὸ τιμῆς ἐκπεσεῖν, οὐ τὸ πατρίδος ἐκβληθῆναι καὶ πρὸς τὴν ὑπερορίαν ἀπενεχθῆναι, οὐ τὸ πόνῳ καὶ ἰδρώτι κατατείνεσθαι, οὐ τὸ δεσμοπήριον οἰκεῖν καὶ ἄλυσιν περικεῖσθαι, οὐκ ὀνειδισμοὶ καὶ λοιδορίαι καὶ σκώμματα· μὴ γὰρ μηδὲ τοῦτο μικρὸν νομίσης εἶναι καρτερίας εἶδος τὸ γενναίως τὰ τοιαῦτα ἐνεγκεῖν.

b. Καὶ δείκνυσιν Ἰερεμίας ὁ τοσοῦτος καὶ τηλικούτος ἀνὴρ οὐχ ὡς ἔτυχεν ὑπὸ τούτου θορυβηθεὶς τοῦ πειρασμοῦ, ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο, οὐ παίδων ἀποβολή, κἀν ἀθρόον πάντες ἀναρπασθῶσιν, οὐκ ἐχθροὶ συνεχῶς ἐπεμβαίνοντες, οὐκ ἄλλο τῶν τοιούτων οὐδέν, οὐκ αὐτὸς ὁ κολοφῶν τῶν δοκούντων εἶναι λυπηρῶν, ὁ θάνατος, ὁ φοβερός οὕτω καὶ φρικώδης, οὕτως ἐστὶ βαρὺς ὡς σώματος ἀρρωστία. Καὶ ταῦτα δείκνυσιν ὁ μέγιστος τῆς ὑπομονῆς ἀθλητῆς ὅς, ἐπειδὴ σωματικῆ περιέπεσε νόσῳ, ἀπαλλαγὴν τῶν κατεχόντων δεινῶν τὴν τελευτὴν εἶναι ἐνόμιζε· καὶ ὅτε μὲν τὰ ἄλλα ἔπασχεν ἀπαντα, οὐδὲ ἠσθάνετο, καίτοι ἐπαλλήλους δεχόμενος τὰς πληγὰς καὶ τελευταίαν τὴν καιρίαν. Οὐδὲ γὰρ τοῦτο μικρὸν, ἀλλὰ καὶ τῆς χαλεπωτάτης τοῦ πολεμοῦντος αὐτῷ κακουργίας, τὸ μὴ νεάζοντι μηδὲ νῦν εἰς τοὺς ἀγῶνας καθιέντι πρῶτον, ἀλλ' ἤδη τῇ πυκνότητι τῶν ἐπαλλήλων βελῶν κατειργασμένῳ, τότε τὴν καιρίαν δοῦναι τὴν ἐπὶ τοῖς παισὶ πληγὴν, καὶ ταύτην οὕτω χαλεπῶς ὡς καὶ ἐξ ἑκατέρας τῆς φύσεως καὶ πάντας ἀθρόον, καὶ ἐν ἄωρῳ ἡλικίᾳ καὶ βιαίῳ τελευτῇ διαφθεῖραι, καὶ τοῦ θανάτου τὸν τρόπον ἐσχεδιασμένον αὐτοῖς ἐργάσασθαι τάφον. Οὐδὲ γὰρ εἶδεν ἐν κλίνῃ κειμένους, οὐδὲ ἐφίλησε χεῖρας, οὐδὲ

pieds et leurs genoux, il ne leur ferma pas la bouche et n'abaissa pas leurs paupières lorsqu'ils allaient mourir, ce qui est une consolation précieuse pour des parents qui vont être séparés de leurs enfants. Il n'accompagna pas les uns à leur tombe et ne trouva pas les autres en revenant comme une consolation de ceux qui étaient partis ; mais il apprit que c'était pendant un repas et un repas qui faisait naître, non l'ivresse, mais l'affection, la tendresse fraternelle autour de la table, qu'ils avaient tous été brûlés vifs alors qu'ils étaient couchés sur un lit, et que tout s'était mélangé, le sang, le vin, les coupes, le toit, la table, la poussière, les membres de ses enfants. Cependant lorsqu'il apprit ces choses, il en avait appris d'autres auparavant, et, elles aussi, lamentables. Voici en effet ce qui avait lamentablement péri : Le messager funeste de cette tragédie avait raconté que les troupeaux de petit bétail, les troupeaux entiers de gros bétail, avaient été les uns détruits par le feu tombé d'en haut, les autres tous volés en masse par des ennemis redoutables et mis en pièces avec les bergers eux-mêmes.

c. Cependant, en voyant une telle tempête qui s'était élevée en un court instant sur les champs, sur la moisson, sur les jeunes bêtes, sur les enfants, les vagues qui se succédaient, les écueils sans cesse renaissants, l'obscurité profonde, l'agitation intolérable des flots, il n'était pas accablé de tristesse, il s'apercevait à peine de ce qui s'était passé, et seulement dans la mesure où il était homme et père. Mais lorsqu'il fut livré à la maladie et aux plaies, alors il désirait la mort, alors il gémissait, il se lamentait pour que vous sachiez combien ce mal est plus pénible que tous les autres et que c'est la plus haute forme de la patience. Et le démon malfaisant lui-même ne l'ignore pas. Mais lorsqu'après avoir tout mis en œuvre, il vit l'athlète demeurer calme et paisible, il s'élança dans cette lutte suprême en disant : « Tout le reste est supportable, même si l'on perd ses enfants, ses biens, n'importe quoi d'autre (car c'est ce que signifie : « Peau pour peau »), mais le coup mortel, c'est lorsqu'on éprouve des souffrances dans son corps. » C'est pourquoi, ayant été vaincu dans cette lutte, il ne pouvait même pas

ἐσχάτων ἤκουσε ῥημάτων, οὐδὲ ποδῶν ἤψατο καὶ γονάτων, οὐ στόμα συνείλεν, οὐ καθείλεν ὀφθαλμούς μελλόντων αὐτῶν τελευτᾶν ἅπερ οὐ μικρά εἰς παραμυθίαν τοῖς παιδῶν χωριζομένοις πατράσιν· οὐδὲ τοὺς μὲν προέπεμψεν ἐπὶ τὸν τάφον, τοὺς δὲ ἐπανελθὼν εὗρε παραμυθίαν τῶν ἀπελθόντων· ἀλλ' ἐν καιρῷ συμποσίου, συμποσίου οὐ μέθην, ἀλλ' ἀγάπην βρύουτος, ἐν τραπέζῃ φιλαδελφίας, ἐπὶ στιβάδος κειμένους ἤκουσε πάντας κατακεχῶσθαι καὶ πάντα ὁμοῦ μιγῆναι, τὸ αἶμα, τὸν οἶνον, τὰς κύλικας, τὸν ὄροφον, τὴν τράπεζαν, τὴν κόνιν, τὰ μέλη τῶν παιδῶν. Ἄλλ' ὅμως ἤνικα μὲν ταῦτα ἤκουσε, καὶ πρὸ τούτων τὰ ἄλλα καὶ αὐτὰ χαλεπὰ· καὶ γὰρ κἀκεῖνα χαλεπῶς ἀπολώλει· τὰ τε ποίμνια, καὶ δλοκλήρους ἀγέλας, τὰς μὲν ὑπὸ πυρὸς ἄνωθεν κατενεχθέντος ἀνηλωσθαι ἔλεγεν ὁ πονηρὸς τῆς τραγωδίας ταύτης ἄγγελος, τὰς δὲ ὑπὸ πολεμίων διαφόρων ἄθροον πάσας ἀναρπαγῆναι καὶ κατακοπῆναι σὺν αὐτοῖς τοῖς ποιμέσιν.

c. Ἄλλ' ὅμως τοσαύτην ζάλην ἐν βραχείᾳ καιροῦ βροπῆ διεγερθεῖσαν ὄρων ἐπὶ τῶν ἀγρῶν, ἐπὶ τῆς οἰκίας, ἐπὶ τῶν θρεμμάτων, ἐπὶ τῶν παιδῶν, ἐπάλληλα τὰ κύματα καὶ τὰς σπιλάδας συνεχεῖς καὶ τὸν ζόφον βαθὺν καὶ τὸ κλυδώνιον ἀφόρητον, οὔτε ἀθυμία κατετείνεται, οὔτε ἠσθάνετο σχεδὸν τῶν γεγενημένων πλὴν τοσοῦτον ὅσον ἄνθρωπος ἦν καὶ πατήρ. Ἐπειδὴ δὲ νόσφτι παρεδόθη καὶ ἔλκεσι, τότε καὶ θάνατον ἐπεζήτει, τότε καὶ ἀπωδύρετο καὶ ἐβρήναι, ἵνα μάθῃς πῶς τοῦτο πάντων ἐστὶ χαλεπώτερον καὶ τῆς ὑπομονῆς τὸ ἄκρον εἶδος. Καὶ τοῦτο οὐδὲ αὐτὸς ὁ πονηρὸς ἀγνοεῖ δαίμων, ἀλλ' ἐπειδὴ πάντα ἐκεῖνα κινήσας, ἐώρα τὸν ἀθλητὴν ἀτάραχον μένοντα καὶ ἀθόρυβον, ὃς ἐπὶ μέγιστον ἄθλον τοῦτον ὄρμησε λέγων ὅτι. « Τὰ μὲν ἄλλα πάντα φορητά, κἂν παιδὰ τις ἀποβάλλῃ κἂν κτήματα κἂν ἄλλοτιοῦν (τοῦτο γὰρ ἐστὶ· « Δέρμα ὑπὲρ δέρματος »), ἢ δὲ καιρία πληγὴ, ὅταν ἐν σώματι τις δέξηται τὰς δδύνας. » Διὰ τοῦτο μετὰ τὸν ἄθλον τοῦτον ἠττηθεὶς, οὐδὲ γροξαι ἔσχεν,

grogner, bien qu'il ne fit auparavant que le contredire avec impudence. Alors il ne trouva même plus une insolence à imaginer, mais s'éloigna.

3. a. Ne pensez pas cependant que ce soit pour vous une raison de désirer votre fin, si cet homme désirait la mort, ne pouvant supporter les souffrances physiques. Songez en effet à quel moment il la désirait et dans quelles circonstances ; lorsque la loi n'avait pas été donnée, lorsque les prophètes n'avaient pas paru, lorsque la grâce n'avait pas été répandue et qu'il n'avait pas eu en partage une autre sagesse. Que nous ayons beaucoup plus de responsabilités que ceux qui vivaient alors et que l'arène soit pour nous beaucoup plus vaste, écoutez le Christ le dire : « Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux » (Matth. V, 20.) Ne croyez donc pas que désirer maintenant la mort soit à l'abri de tout reproche mais écoutez la voix de Paul disant : « Partir et être avec le Christ serait de beaucoup préférable, mais il est plus utile à cause de vous que je reste dans la chair » (Philipp. I, 23-24.) Plus la tribulation augmente, plus les couronnes deviennent abondantes, plus on est éprouvé par le feu, plus il devient pur, plus le marchand navigue sur une mer étendue, plus il amasse de marchandises.

b. N' imaginez donc pas que vous avez à soutenir maintenant un combat sans importance, mais parmi tous ceux que vous avez supportés, c'est le plus sublime, je veux dire celui qu'on livre contre la maladie. En effet, pour Lazare¹ (et si je vous l'ai dit souvent, rien ne m'empêche de le redire) cela suffit à son salut. Celui qui partageait sa maison avec ceux qui se présentaient, qui était sans cesse exilé sur l'ordre de Dieu, qui avait égorgé son propre fils², son fils unique, qui lui avait été donné dans son extrême vieillesse, accueillait dans son sein celui qui n'avait rien fait de pareil, simplement parce qu'il avait supporté avec sérénité la pauvreté, la maladie, le manque

1. Luc, XVI, 19-31.

2. Abraham. Gen. XII, 25.

εἰ καὶ τὰ μάλιστα καὶ τὰ πρότερα ἀναίσχυντως ἀντέλεγεν. Ἐνταῦθα μέντοι οὐδὲ ἀναίσχυντον πλάσαι τι λοιπὸν εἶδεν, ἀλλ' ἐγκαλυψάμενος ἀνεχώρησεν.

3. a. Ἀλλὰ μὴ νόμιζε σοὶ τοῦτο ἀπολογία εἶναι εἰς τὸ καὶ αὐτῆς ἐπιθυμεῖν τελευτῆς, εἰ ἐκεῖνος ἐπεθύμει θανάτου τὰς δδύνας οὐ φέρων. Ἐυνόησον γὰρ πότε ἐκεῖνος ἐπεθύμει καὶ πῶς τῶν πραγμάτων διακειμένων, οὐ νόμου δοθέντος, οὐ προφητῶν φανέντων, οὐ τῆς χάριτος οὕτως ἐκχυθείσης οὐδὲ ἄλλης φιλοσοφίας μετασχόν. Ὅτι γὰρ ἡμεῖς τῶν τότε πολιτευομένων πλείονα ἀπαιτούμεθα καὶ μείζονα ἡμῖν κείται τὰ σκάμματα, ἄκουσον τοῦ Χριστοῦ λέγοντος· « Ἐὰν μὴ περισσεύσῃ ἡ δικαιοσύνη ὑμῶν πλέον τῶν γραμματέων καὶ Φαρισαίων, οὐ μὴ εἰσέλθητε εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. » Μὴ τοίνυν τὸ εἶχεσθαι νῦν τὴν τελευτὴν ἀπηλλάχθαι ἐγκλήματος νόμιζε, ἀλλ' ἄκουε τῆς τοῦ Παύλου φωνῆς τῆς λεγομένης· « Τὸ ἀναλῦσαι καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι πολλῶ μᾶλλον κρείσσον, τὸ δὲ ἐπιμεῖναι τῇ σαρκὶ ἀναγκαϊότερον δι' ὑμᾶς. » Ὅσφ γὰρ ἂν ἐπιτείνηται τὰ τῆς θλίψεως, τοσοῦτ' πλεονάζει καὶ τὰ τῶν στεφάνων· ὅσφ ἂν πυρωθῇ τὸ χρυσίον, τοσοῦτ' καθαρώτερον γίνεται· ὅσφ μακρότερον ἂν πλεύσῃ πέλαγος ἔμπορος, τοσοῦτ' πλείονα συνάγει τὰ φορτία.

b. Μὴ τοίνυν νομίσης μικρὸν σοὶ προκεῖσθαι νῦν ἀθλον, ἀλλὰ πάντων ὃ ὑπομεμένηκας τὸν ὑψηλότερον τὸν ἐπὶ τῇ τοῦ σώματος ἀρρωστία λέγω. Καὶ γὰρ καὶ τῷ Λαζάρῳ (εἰ γὰρ καὶ πολλάκις τοῦτο εἶρηκα πρὸς σέ, οὐδὲν κωλύει καὶ νῦν εἰπεῖν) ἤρκεσε τοῦτο εἰς σωτηρίαν· καὶ τοῦ κοινῆν τὴν οἰκίαν τοῖς παριοῦσι κεκτημένου, καὶ μετανάστου συνεχῶς γινομένου διὰ τὸ τοῦ Θεοῦ πρόσταγμα, καὶ τὸν υἶδν κατασφάξαντος τὸν γνήσιον, τὸν μονογενῆ, τὸν ἐν ἐσχάτῳ γῆρα δοθέντα, ὃ μηδὲν τούτων πεποικῶς εἰς τοὺς κόλπους ἀπῆει, ἐπειδὴ ἤνεγκεν εὐκόλως πενίαν καὶ ἀρρωστίαν καὶ τὴν τῶν προστησομένων

de protecteurs. C'est un si grand profit pour ceux qui supportent le malheur noblement que s'il se trouve quelqu'un qui ait gravement péché, celui-là est délivré du lourd fardeau de ses fautes. Même si l'on est vertueux et juste, il en résulte un accroissement de confiance qui n'est pas sans importance, mais tout à fait considérable.

c. C'est¹, en effet, pour les justes une éclatante couronne, brillant incomparablement plus que le soleil, et pour les pécheurs un excellent moyen de purification. C'est pourquoi celui qui avait ruiné le mariage de son père, qui avait souillé sa couche, Paul le livra à la mort de la chair pour le purifier de cette façon. Que ce fût en effet l'expiation d'une telle souillure, écoutez l'apôtre le dire : « C'est afin que l'esprit soit sauvé au jour de Notre-Seigneur Jésus-Christ » (I Cor V, 5.) Et lorsqu'il reproche à d'autres une autre faute qui fait frissonner, à ceux qui goûtent indignement au banquet sacré et aux mystères ineffables, après avoir dit que celui-là sera coupable du corps et du sang du Seigneur (I Cor. XI, 7), voyez comment il dit qu'ils sont purifiés de cette redoutable souillure : « C'est pour cela que beaucoup parmi vous sont infirmes et malades » (Ibid. 30). Ensuite, montrant que leur sort ne se bornera pas à ce châtement, mais qu'ils en tireront un profit, celui d'être délivré des peines dues à ce péché, il ajoute : « Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas condamnés. Si nous sommes jugés par le Seigneur, nous sommes corrigés afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde » (Ibid. 31-32.) Que ceux qui ont accompli de grands actes de vertu en tirent aussi un profit abondant ; cela ressort de l'exemple de Job qui, grâce à la maladie a jeté tant d'éclat, de l'exemple de Timothée qui était si vertueux, qui a rempli un ministère si important, qui a parcouru avec Paul toute la terre, et qui était malade non pendant deux ou trois jours, ni dix, ni vingt, ni cent, mais continuellement, avec un corps complètement épuisé. C'est ce que montre St Paul en disant : « Usez d'un peu de vin pour

1. Il s'agit de la patience à supporter la maladie.

ἐρημίαν. Τοσοῦτον γάρ ἐστιν ἀγαθὸν τοῦτο τοῖς γενναίως φέρουσι τι ὅτι κἂν τὰ μέγιστα ἡμαρτηκότα τινὰ εὕρη, ἀπαλλάττει τοῦ βαρυτάτου τῶν ἁμαρτιῶν φορτίου· κἂν κατωρθώκοτα καὶ δίκαιον ὄντα, οὐ μικρὰς ἀλλὰ καὶ σφόδρα μεγίστης παρηρησίας γίνεται προσθήκη.

c. Καὶ γὰρ καὶ στέφανός ἐστι λαμπρὸς ἐπὶ τῶν δικαίων, καὶ ὑπὲρ τὸν ἥλιον μεθ' ὑπερβολῆς λάμπων, καὶ καθάρσιον μέγιστον ἐπὶ τῶν ἡμαρτηκότων. Διὰ τοι τοῦτο τὸν διορύξαντα γάμον πατρῶον καὶ τὴν εὐνήν διαφθειράντα τὴν ἐκείνου εἰς ὄλεθρον τῆς σαρκὸς παραδίδωσιν ὁ Παῦλος, τοῦτ'φ καθαιρῶν αὐτὸν τῷ τρόπῳ. Ὅτι γὰρ καθάρσιον τὸ γινόμενον ἦν τῆς τοσαύτης κηλίδος, ἄκουσον αὐτοῦ λέγοντος· « Ἴνα τὸ πνεῦμα σωθῆ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. » Καὶ ἑτέροις δὲ ἐγκαλῶν φρικωδεστάτην ἑτέραν ἁμαρτίαν τοῖς τῆς ἱερᾶς τραπέζης ἀναξίως ἀπολαύουσι καὶ τῶν ἀπορρήτων μυστηρίων ἐκείνων καὶ εἰπὼν ὅτι ὁ τοιοῦτος « Ἐνοχος ἔσται τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος τοῦ Κυρίου », ὅρα πῶς φησι καὶ αὐτοὺς καθαιρεσθαι τῆς χαλεπῆς ταύτης κηλίδος οὕτω λέγων· « Διὰ τοῦτο ἐν ὑμῖν πολλοὶ ἀσθενεῖς καὶ ἄρρωστοι. » Εἶτα δεικνύς ὅτι οὐ μέχρι τῆς τιμωρίας ταύτης στήσεται τὰ ἐκείνων, ἀλλ' ἔσται τι κέρδος ἀπὸ τοῦ πράγματος τὸ τῶν εὐθυνῶν τῶν ἐπὶ τῇ ἁμαρτίᾳ ταύτῃ ἀπαλλαγῆναι ἐπήγαγεν· « Εἰ γὰρ ἑαυτοὺς διεκρίνομεν, οὐκ ἂν ἐκρινόμεθα. Νῦν δὲ κρινόμενοι, ὑπὸ Κυρίου παιδεύομεθα, ἵνα μὴ σὺν τῷ κόσμῳ κατακριθῶμεν. » Ὅτι δὲ καὶ οἱ τὰ μεγάλα κατωρθώκοτες ἐντεθθεν πολλὰ κερδαίνουσιν, ἀπὸ τε τοῦ Ἰῶβ δῆλον μειζόνος ἐντεθθεν λάμπαντος, ἀπὸ τε τοῦ Τιμοθέου ὃς οὕτω καλὸς ὦν καὶ τοιαύτην διακονίαν ἐγκεχειρισμένος καὶ συμπεριιπτάμενος Παύλῳ τὴν οἰκουμένην, οὐ δύο καὶ τρεῖς ἡμέρας, οὐδὲ δέκα καὶ εἴκοσι καὶ ἑκατόν, ἀλλὰ πολλὰς καὶ συνεχεῖς ἐν ἀρρωστίᾳ ἔζη, τοῦ σώματος αὐτῷ μετὰ πολλῆς τῆς σφοδρότητος ἐξησθενημένου. Καὶ τοῦτο δηλῶν ὁ Παῦλος ἔλεγεν· « Οἶνω δλίγῳ χρῶ διὰ τὸν στόμαχόν σου καὶ τὰς πυκνάς σου

santes pour entraîner la mort, toutes celles que j'ai supportées après mon arrivée ici, après mon départ de Cucuse, après mon séjour à Arabissos.

b. Mais nous avons échappé à tout cela et maintenant nous sommes en bonne santé et dans une sécurité complète au point que tous les Arméniens s'étonnent de ce que dans un corps si faible et semblable à une toile d'araignée, je supporte un froid insupportable, que je puisse respirer, alors que les gens qui vivent ici d'habitude endurent difficilement les rigueurs de l'hiver. Quant à nous, nous sommes resté indemne jusqu'à ce jour, ayant échappé aux mains des brigands qui nous ont souvent assailli, vivant dans la privation des choses nécessaires, ne pouvant pas même avoir un bain et cependant, quand nous vivions là-bas, nous en avions sans cesse besoin, mais maintenant, nous nous sommes établi dans de telles dispositions que nous ne désirons même plus le soulagement qui en résulte et que nous nous portons mieux ainsi. Ni l'insalubrité de l'air, ni la solitude des lieux, ni la difficulté des approvisionnements, ni l'absence de serviteurs, ni l'incapacité des médecins, ni le manque de bains, ni le fait d'être enfermé tout le jour dans une seule pièce, comme dans une prison, ni le fait de ne pas bouger, ce dont j'avais sans cesse besoin, ni le fait de vivre toujours dans la fumée et près du feu, ni la crainte des brigands, ni leurs incursions continuelles, ni aucune autre chose semblable n'a triomphé de nous. Mais nous sommes en meilleure santé que nous n'étions là-bas, tout en prenant d'ailleurs beaucoup de précautions. En songeant à tout cela, secouez la tristesse qui vous enveloppe maintenant à ce sujet et ne vous infligez pas de peines exagérées et douloureuses.

c. Je vous ai envoyé ce que j'ai écrit récemment sur ce sujet : que personne d'autre ne pourra nuire à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même. Le discours que j'envoie maintenant à votre Excellence combat le même combat. Revenez-y donc sans cesse et si vous êtes en bonne santé, lisez-le tout haut. Car ce sera un remède suffisant pour vous, si vous voulez. Mais si vous entrez en lutte avec nous, si vous ne vous soignez pas, si

χαλεπήν ὄν τὰ πλείω ἱκανὰ ἦν θάνατον τεκεῖν ὑπομεμένηκα, ὅσα μετὰ τὴν ἐνταῦθα ἄφιξιν, ὅσα μετὰ τὴν μετανάστασιν τὴν ἀπὸ Κουκουσοῦ, ὅσα μετὰ τὴν ἐν Ἀραβισσοῦ διατριβήν.

b. Ἄλλὰ ταῦτα πάντα διεφύγομεν καὶ νῦν ἔσμεν ἐν ὑγιείᾳ καὶ ἀσφαλείᾳ πολλῇ, ὡς καὶ Ἀρμένιους πάντας ἐκπλήττεσθαι ὅτι ἐν οὕτως ἀσθενεῖ σώματι καὶ ἀραχνῶδει οὕτως ἀφόρητον φέρω κρυμόν, ὅτι ἀναπνεῖν δύναμαι, τῶν ἐθάδων τοῦ χειμῶνος οὐ τὰ τυχόντα ἐντεῦθεν πασχόντων. Ἄλλ' ἡμεῖς ἐμείναμεν ἀβλαβεῖς μέχρι τῆς σήμερον, καὶ ληστῶν χεῖρας διαφυγόντες πολλακίς ἐπελθόντων, καὶ ἀπορίας ἀναγκαιῶν συζῶντες, καὶ μὴδὲ βαλανεῖω χρῆσθαι δυνάμενοι· καίτοι ἤνικα αὐτόθι διετρίβομεν, συνεχῶς τούτου δεόμενοι, νῦν δὲ ἐν τοιαύτῃ ἕξει κατέστημεν ὡς μὴδὲ ἐπιθυμεῖν τῆς ἐντεῦθεν παραμυθίας, ἀλλὰ καὶ ὑγιεινότεροι ταύτῃ γενέσθαι. Καὶ οὔτε ἀέρων δυσκολία, οὐ τόπων ἔρημία, οὐκ ὄνιων στενοχωρία, οὐ τῶν θεραπευσόντων ἔρημία, οὐκ ἰατρῶν ἀμαθία, οὐ βαλανείων ἀπορία, οὐ τὸ διόλου, καθάπερ ἐν δεσμοτηρίῳ, ἐν ἐνὶ οἰκῆματι καθεῖρχθαι, οὐ τὸ μὴ κινεῖσθαι οἷπερ αἰεὶ συνεχῶς ἐδεόμεν, οὐ τὸ καπνῷ καὶ πυρὶ διηνεκῶς ὀμιλεῖν, οὐ ληστῶν φόβος, οὐ πολιορκία διηνεκῆς, οὐκ ἄλλο τῶν τοιούτων οὐδὲν ἡμῶν περιγέγονεν· ἀλλ' ὑγιεινότερον διακείμεθα ἢ αὐτόθι ἦμεν πολλῇ μέντοι κεκρημένοι τῇ ἐπιμελείᾳ. Ταῦτα οὖν πάντα λογίζομένη διακρούου τὴν κατέχουσάν σε νῦν ὑπὲρ τούτων ἀθυμίαν καὶ μὴ σαυτὴν ἀπαίτει δίκας περιττὰς καὶ χαλεπάς.

c. Ἐπεμψά σοι ἄπερ ἔγραψα πρόφην ὅτι· « Τὸν ἑαυτὸν οὐκ ἀδικούντα οὐδεὶς ἕτερος παραβλάσαι δυνήσεται » καὶ τοῦτον ἠγωνίσαστο τὸν ἀγῶνα ὁ λόγος ὃν ἀπέσταλκά σου τῇ τιμιότητι νῦν. Συνεχῶς δὴ οὖν αὐτὸν ἐπέρχου· εἰ δὲ ὑγιαίνεις, καὶ ἐπὶ γλώττης φέρε. Ἰκανὸν γὰρ ἔσται σοι φάρμακον, ἐὰν ἐθέλεις. Εἰ δὲ φιλονεικίης ἡμῖν καὶ μήτε θεραπεύεις σαυτὴν,

tout en jouissant abondamment des conseils et des consolations, vous ne voulez pas sortir des eaux stagnantes de la tristesse, alors nous, de notre côté, nous ne répondrons pas à votre demande de lettres fréquentes et longues, si vous ne devez en tirer aucun profit pour votre joie.

d. Comment donc le saurons-nous ? Non pas si vous le dites, mais si vous le montrez par vos actes, puisque vous nous avez avoué récemment que rien d'autre n'a causé votre maladie que la tristesse. Puisque vous l'avez vous-même reconnu, si vous ne guérissez pas de votre malaise, nous ne croirons pas que vous êtes guérie de votre tristesse. Si en effet elle est cause de votre maladie, comme vous nous l'avez écrit, il est évident, que l'une étant supprimée, l'autre aussi sera détruite et que la racine ayant été arrachée, les rameaux périssent avec elle. Tant qu'ils demeurent fleuris et pleins de force et portant un fruit qui ne convient pas, nous ne pouvons être persuadé que vous vous êtes débarrassée de la racine. Ne nous offrez donc plus de paroles, mais des faits et si vous êtes en bonne santé, vous verrez de nouveau que les lettres qui vous seront envoyées dépasseront la mesure du discours.

e. Ne pensez pas que ce soit pour vous une petite consolation que nous soyons en vie, en bonne santé, que tout en étant au milieu de si grandes difficultés, nous soyons à l'abri de la maladie et des malaises, ce qui, je le sais, ennuie beaucoup et contrarie nos ennemis. Il est donc normal que vous le considériez comme un grand encouragement et comme l'essentiel de votre consolation. N'appellez pas votre vie de relations² un désert; elle est désormais inscrite dans le ciel par les souffrances que vous supportez.

1. Le mot *joie* que nous avons dû adopter pour traduire *εὐθυμία* est ici peu satisfaisant. C'est un état de bien être intérieur et spirituel que Jean souhaite permanent chez Olympias.

2. *Συνοδία* signifie voyage fait ensemble et par extension, société, relation. On peut supposer que Jean désigne ainsi le voyage qui avait conduit Olympias en exil, ou mieux sa situation d'exilée dans un milieu qui lui était étranger.

μήτε μυρίας ἀπολαύουσα παραινέσεώς τε καὶ παρακλήσεως βουληθείης ἀνενεγκεῖν ἐκ τῶν τελμάτων τῆς ἀθυμίας, οὐ βραδίως οὐδὲ ἡμεῖς ὑπακουσόμεθα πρὸς τὸ πυκνάς σοι καὶ μακράς πέμπειν ἐπιστολάς, εἰ μὴδὲν μέλλοις ἐντεθεῖν κερδαίνειν εἰς εὐθυμίαν.

d. Πῶς οὖν τοῦτο εἰσόμεθα; Οὐκ ἔάν λέγῃς, ἀλλ' ἔάν διὰ τῶν πραγμάτων δεικνύῃς, ἐπεὶ καὶ νῦν ἔφῃς μὴδὲν τῶν ἄλλων, ἀλλὰ τὴν ἀθυμίαν σοι τὴν νόσον εἰργάσθαι ταύτην. Ἐπεὶ οὖν αὐτὴ τοῦτο ἠμολόγησας, ἂν μὴ τῆς ἀρρωστίας ἀπαλλαγῇς, οὐ πεισόμεθα ὅτι καὶ τῆς ἀθυμίας ἀπήλλαξαι. Εἰ γὰρ αὕτη ἐστὶν ἢ τὴν νόσον ποιούσα, καθὼς καὶ αὐτὴ ἐπέσταλκας, εὐδὴλον ὅτι λυθείσης αὐτῆς κάκεινη συναναρθησεται, καὶ τῆς βίζης ἀνασπασθείσης καὶ οἱ ταύτης συναπόλλυνται κλάδοι. Ὡς ἔάν μένωσιν ἀνθοῦντες καὶ ἀκμάζοντες καὶ καρπὸν φέροντες τὸν οὐ πρέποντα, οὐ δυνάμεθα πεισθῆναι ὅτι τῆς βίζης ἠλευθέρωσαι. Μὴ τοίνυν μοι ῥήματα ἀλλὰ πράγματα δεῖξον, κἂν ὑγιαίνῃς, ὅψει πάλιν ἐπιστολάς πεμπτομένας σοι λόγων ὑπερβαίνουσας μέτρον.

e. Μὴ δὴ μικρὰν νόμιζέ σοι παράκλησιν εἶναι ὅτι ζῶμεν, ὅτι ὑγιαίνομεν, ὅτι ἐν τοσαύταις πραγμάτων ὄντες περιστάσεων νόσου καὶ ἀρρωστίας ἀπηλλάγμεθα, δ τοὺς ἐχθροὺς ἡμῶν, ὡς ἔγνω, σφόδρα λυπεῖ καὶ ὀδυνᾷ. Ἀκόλουθον οὖν καὶ ὑμᾶς μεγίστην ταύτην ἠγεῖσθαι παράκλησιν καὶ κεφάλαιον παραμυθίας. Μὴ κάλει γγερ συνοδίαν σου ἔρημον τὴν νῦν μειζρόνως ἐν οὐρανοῖς ἐγγεγραμμένην διὰ τῶν παθημάτων δυνόμηναι.

f. J'ai eu beaucoup de peine au sujet du moine Pélage¹. Songez de quelles couronnes sont dignes ceux qui restent courageusement debout, lorsque des hommes qui vivent dans une telle austérité et avec une telle force d'âme paraissent ainsi entraînés à leur perte.

1. On suppose qu'il s'agit de l'hérésiarque.

f. Σφόδρα ἤλγησα ὑπὲρ Πελαγίου τοῦ μονάζοντος. Ἐννόησον τοίνυν ὅσων ἀξιοὶ στεφάνων εἰσὶν οἱ γενναίως στάντες, ὅταν ἄνδρες ἐν τοσαύτῃ ἀσκήσει διαγαγόντες καὶ καρτερίᾳ οὕτω φανῶσιν ὑποσυρόμενοι.

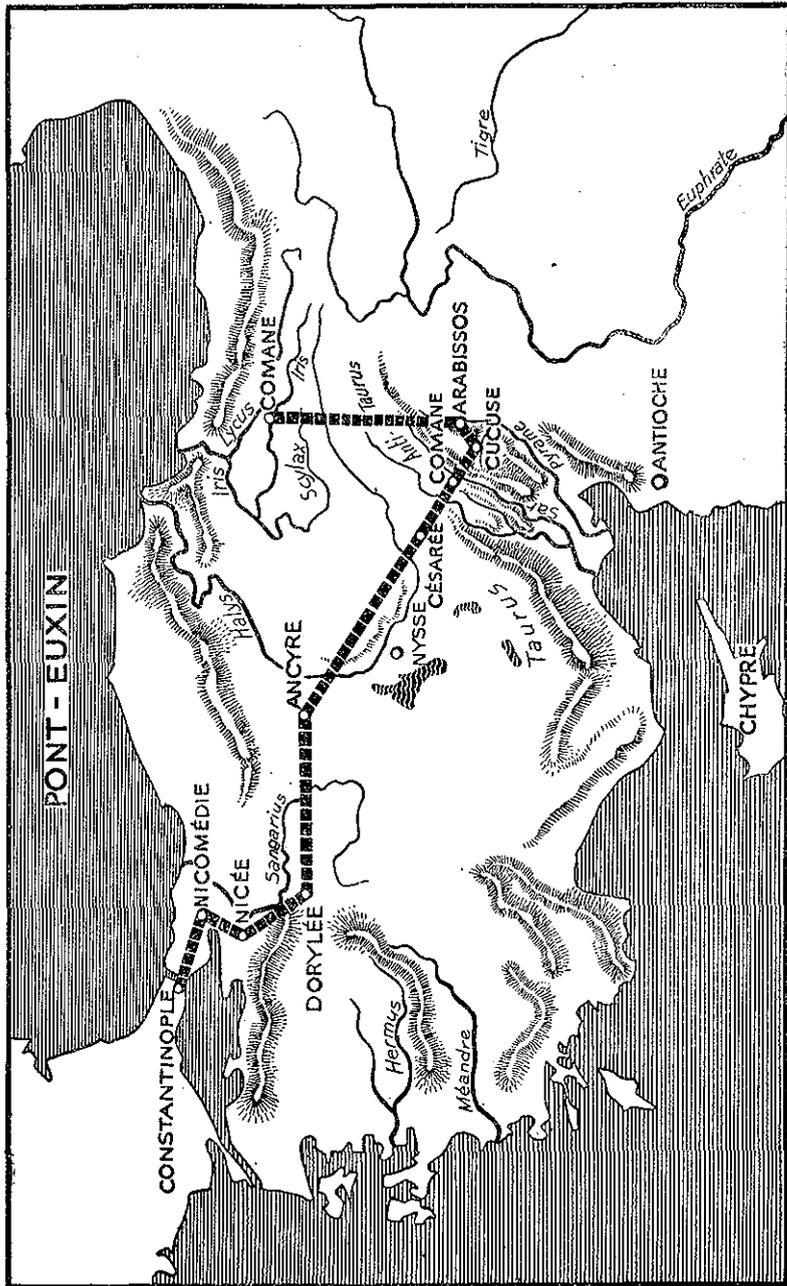


TABLE DES CITATIONS

I. — ANCIEN TESTAMENT.

Gen.	III, 16.	Job.	XXXI, 16-34.
	XI, 15.		XXXI, 31.
	XII, 12-15.		XXXI, 33.
	XXXVII, 3.	Psalms.	XXXVIII, 2, 4, 5.
	XXXVII, 32-36.		LXVIII, 21.
Exod.	VI, 9.	Prov.	VI, 27, 29.
Deut.	XXVIII, 65.	Ecdl.	XIX, 27.
I Reg.	XIX, 3-4.	Is.	XL, 6.
Job.	I, 21.		LI, 7-8.
	III, 23.		LVI, 10.
	VI, 7.		
	VI, 8-10.	DAN.	III, 13.
	VII, 5.		
	XIII, 23.	AMOS.	VIII, 9.
	XXIX, 15-17.		
	XXX, 10.	JON.	IV, 3.

II. — NOUVEAU TESTAMENT.

MATTH.	II, 13-19.	MATTH.	XIII, 25-29.
	III, 7.		XXV, 34-37.
	V, 11-12.		XXVI, 15.
	V, 20.		XXVI, 40.
	V, 44.		XXVI, 62.
	VII, 13.		XXVI, 65.
	IX, 34.		XXVI, 68.
	X, 38.		XXVII, 13.
	XVIII, 6.		XXVII, 4.
	XXII, 30.		
	XXIV, 29.	MARC.	XII, 42.
	XXV, 1-13.		XIV, 72.

LUC.	VII, 21. VII, 39. IX, 58. XVI, 19. XVI, 23. XVII, 9-14.	PAUL. I Cor.	III, 29. V, 1. V, 5. VII, 32. XI, 30. XII, 7. XII, 27.
IOAN.	VII, 5. XV, 22. XVI, 5-6. XIX, 12. XX, 9.	II Cor.	II, 7. II, 12. IV, 18. II, 23-28. XI, 32-33. XII, 8. XII, 9. XII, 21.
ACT.	V, 12-42. V, 41. VIII, 1-4. X, 6. XII, 5-11. XVI, 16-14. XVII, 3. XV, 31.	Eph.	III, 20.
		Phil.	I, 23-24. II, 17. III, 20.
		Col.	I, 29.
		I Tim.	II, 9. V, 23. XI, 24.
PAUL. Rom.	I, 26-27.	Hebr.	X, 32-33.
I Cor.	III, 8.		

TABLE DES NOMS PROPRES

CITÉS DANS LA CORRESPONDANCE

NOMS DE PERSONNES.

Abraham. VIII, 10 b.	Hébreux. VIII, 6 b, 9 d, 11 a; X, 4 b, 13 f, 14 a.
Anatolios. IX, 4 d.	Helladios. IX, 5 c.
Androniros. XV, 1 d.	Héraclide. IX, 4 e.
Antonios. IX, 4 d.	Hilarion. IX, 5 c.
Arabios. V, 1 b.	
Arméniens. XVII, 4 a.	Isaac. VIII, 7 c.
Barabbas. VII, 3 b, 4 c.	Isauriens. VI, 1 b; IX, 2 a, 2 f, 3 b, 4 c; XVI, 4 c; XXIII, 1 a.
Béelzéboul. VII, 3 c.	Ismaélites, X, 14 a.
Benjamin X, 11 a.	
Cain. XI, 2 a.	Jacob. XIII, 1 c.
César. VII, 4 d.	Jean-Baptiste. VII, 3 d.
Christ. VII, 3 b, 3 d, 4 b, 4 c, 10 d; VIII, 6 d, 7 a, 10 a, 10 c; X, 4 b, 11 a; XIII, 4 b; XVII, 3 a.	Jésus. VII, 2 b; XIII, 4 a.
Constance. VI, 1 d.	Jérémic. XVII, 2 b.
Cyriaque. IV, 1 b, 1 d.	Job. VIII, 8 a; X, 7 a, 7 e; XI, 1 a; XIV, 1 c; XVII, 3 c.
	Joseph. VIII, 10 c; X, 12 d, 14 e; XIII, 2 a.
Daniel. X, 12 c.	Juifs. VII, 3 c; X, 4 b; XIII, 4 a.
Dioscore. VI, 1 b; IX, 4 a.	Judas. XIII, 2 c.
Égyptiens. X, 11 d.	Lazare. V, 1 b; VIII, 10 b; X, 8 b, 10 b; XIV, 1 c; XVII, 3 b.
Élie. X, 3 c.	Léonce. IX, 1 c.
Étienne. VII, 5 a.	Macédoniens. VIII, 12 b.
Evethios. IX, 3 b, 3 d.	Maduarios. IX, 5 b.
Goths. IX, 5 b.	Marses. IX, 5 b.
Greco. VIII, 10 c.	Maruthas. IX, 5 a.

Maxime. IV, 1 b.	Sabiniana. VI, 1 c.
Moïse. VIII, 7 b; X, 4 b, 10 d, 11 d.	Salomon. X, 12 d; XIII, 4 b.
Nabuchodonosor. X, 9 c.	Satan. VIII, 2 b, 2 c, 2 d; XVII, 3 d.
	Séleucie. IX, 2 f.
Pacanos. IX, 1 b.	Sérapion. IX, 5 b.
Patricios. IX, 1 a.	Synclétium. XVII, 1 b.
Pélage. XVII, 4 f.	
Pentadie. IX, 4 e.	Théophile (Comte). XVII, 1 c.
Pergamios. I, c; II, b; IV, 1 c.	Tigris. IV, 1 b.
Perses. X, 13 b.	Timothée. VIII, 12 b; XVII, 3 c.
Pharétrios. IX, 1 b, 1 c, 2 a, 3 a, 3 b.	Tite. VIII, 11 d.
Rufin. IX, 2 f.	Unilas. IX, 5 b.

NOMS DE LIEU.

Antioche. IX, 4 a.	Égypte. X, 10 d.
Arabissos. XVII, 4 a.	Gothie. IX, 5 b.
Arménie. V, 1 a; XVII, 1 a.	Hus (Terre de). X, 6 a.
Babylone. X, 12 c.	Nicée. II, 1 a.
Bosphore. IX, 5 b.	Nicomédie. VI, 1 b.
Césarée. III, 1 b; IV, 1 a; VI, 1 b; IX, 2 a, 2 b, 3 f, 4 c.	Palestine. X, 4 c.
Constantinople. IX, 3 f; XVII, 4 a.	Perse. IX, 5 a.
Cucuse. VI, 1 a, 1 b; VI, 1 c; IX, 1 a, 2 b.	Seythie. VI, 1 d.
Cyzique. VI, 1 b.	Troas. VIII, 11 d.

INDEX

ἀγάλλομαι, XIII 4 c.	XVII 1 b, 1 d, 2 c, 4 a, 4 b, 4 d.
ἀγαπάω, VIII 11 c, 11 d, 12 a, 12 d; IX 1 c.	ἀθωόω, X 12 d.
ἀγάπη, VIII 2 c, 5 c, 5 d, 10 a, 11 c, 12 b, 12 d, 13 a; IX 1 c, 13 c; X 7 c, 11 a, 11 c.	αἰδεσιμώτατος (tituli modo), VII 5 e; XVII 1 c.
ἄγγελος, VII 5 b; VIII 3 d, 4 a, 7 a, 7 c; XVII 2 b.	αἰσθητήρια (τά), VIII 12 d.
ἀγγελικός, VIII 6 d, 9 d.	ἄκρις, VIII 7 b.
ἀγωνία, VII 5 a; X 3 e.	ἀκρόπολις (τῆς ἀθυσίας), X 1 b.
ἄδάμας, VIII 7 c; X 3 d, 6 a, 13 b; XIII 4 d.	ἄλαστωρ (ὁ δαίμων), XV 1 a.
ἀδελφοκτονία, XIII 2 a.	ἄλειμμα, XI 1 b.
ἀδηφάγος, VII 3 e.	ἄλειψω, XII 1 c.
ἀθανασία, X 4 b.	ἄλύω, VII 3 b.
ἀθλητής (τῆς ὑπομονῆς), X 6 a; XVII 2 b.	ἄμαρτάνω, VIII 2 a, 2 c; X 3 a; XIII 2 c; XVII 3 c.
ἄθλος, VIII 7 c, 10 a, 11 c, 11 d, 12 a; XIII 3 a; XIV 1 d; XVII 2 b, 3 a.	ἄμαρτήμα, VII 3 a; VIII 2 b, 3 d, 6 b, 6 c, 8 e; IX 1 b; X 6 d.
ἀθυμέω, IX 4 d; X 2 b, 4 c.	ἄμαρτία, VII 1 c; VIII 2 a, 6 b, 8 e, 9 c, 9 d; X 3 a, 10 b, 4 c, 1 d; XIII 2 c; XVII 3 b, 3 c.
ἀθυμία, II 1 b; III 1 a, 1 b; IV 1 a; V 1 a, 1 b, 1 c; VI 1 a; VII 5 d; 5 e; VIII 1 a, 1 c, 1 d, 3 a, 3 b, 5 d, 11 e, 12 c, 13 c; IX 1 a, 4 b; X 1 c, 2 a, 2 b, 2 c, 3 a, 3 f, 4 a, 4 b, 4 c, 5 a, 5 c, 5 d, 6 a, 7 a, 7 e, 8 b, 9 b, 9 e, 10 b; XIII 1 b, 1 c;	ἄμαρτωλός, VII 3 e.
	ἄμετρία, VIII 2 c, 2 d, 3 a.
	ἄμετρος, X 14 d.
	ἄμέτρως, VIII 2 c.
	ἄμνās, X 3 d.
	ἄμοιβή, VIII 8 e; X 5 d, 9 b; XI 2 b; XIV 1 a, 1 d.
	ἀναλογίζομαι, VIII 1 d, 3 b, 3 d; XIV 1.

- ἀνάνδρως, XIV 1 e.
 ἀνανεόω, VII 3 a.
 ἀναπνοαί (ἔσχαται), XII 1 b.
 ἀνασκαλοπιζῶ, VII 4 b.
 ἀναστάσις, VII 4 e; VIII 6 d, 8 e.
 ἀνδρεία, III 1 a; X 3 e, 7 c; XI 1 b; XII 1 b, 1 e; XVI 1 a, 1 d.
 ἀνέπαφος, X 13 b.
 ἀνεσις, IV 1 d; VI 1 a, 1 e; VII 5 c, 5 e.
 ἀνθρωποφαγία, X 4 b.
 ἀνορεξία, XII 1 a.
 ἀντίδοσις, X 5 c, 7 e, 9 b, 9 d, 9 e; XI 2 b; XIII 1 b; XIV 1 a; XV 1 c; XVI 1 d.
 ἀντίθεος, VII 3 e.
 ἀπάθεια, VIII 5 b, 7 c, 11 d.
 ἀποδύω (τὴν σάρκα), VIII 11 d.
 ἀπόλεμος (βίος), XV 1 a.
 ἀπόρρητος, VII 3 c, 4 e; VIII 2 a.
 ἀπόστολος, X 4 a; XIII 4 a; XIV 1 a.
 ἀποτηγανίζω, V 1 b; VIII 10 b, 10 d.
 ἀποτινάζω, XII 1 a.
 ἀριστοτέχνης (ὁ Θεός), VII 2 c.
 ἀρρωστία, IV 1 a; VI 1 a, 1 b; IX 2 d; X 1 a; XII 1 a, 1 b, 1 d; XIV 1 c; XVII 1 e, 2 b, 3 e, 4 d.
 ἀρχιερεύς, VII 4 b, 4 d.
 ἀρχων, VII 5 b.
 ἀσκέω, XVI 1 c, 1 d.
 ἀσχημάτιστον (τό), VIII 9 c.
 ἀυτολίθινος, VIII 13 d.
 ἀφατος, VII 2 c, 5 d; VIII 3 a, 6 b, 9 c.
 ἀφθαρσία, VIII 6 d.
 βαλαντιοτόμος, X 12 d.
 βαλθίς, XII 1 d.
 βαπτίζω, V 1 b; VII 3 d; VIII 3 d; XVII 1 d.
 βάπτισμα, VII 3 d; VIII 2 a.
 βασιλῆς, XVII, 2 a.
 βασκαίνω, VII 2 d.
 βελοθήκη, VIII 8 a.
 βικάριος, IX 3 f.
 βλασφημία, VII 4 d.
 βόρδων, IX 3 d.
 βραβεῖον, III 1 a; VII 2 d; VIII 3 d, 10 a, 12 d; X 5 d, 13 f, 14 b; XI 1 a, 2 b; XII 1 d; XIII 1 a, 3 a; XIV 1 b; XVI 1 d.
 βρυῶ, VIII 12 a; XII 1 b.
 γαλήνη, VIII 13 c; X 1 a, 1 b, 14 f; XII 1 c; XIV 1 a; XVI 1 d.
 γάννυμαι, XII 1 b.
 γαστρίμαργος, VII 3 e.
 γενναίως (φέρειν), VIII 8 f, 13 f; X 8 a, 8 b; XI 1 b; XIV 1 c; XV 1 a; XVII 2 a, 2 b, 4 f.
 γραμματηφόρος, IV 1 b; VIII 11 c.
 δαδουχία, VIII 3 d.
 δαιμονάω, VII 3 e.
 δαίμων, VIII 4 a; XIII 4 d; XIV 1 c; XV 1 a; XVII 2 c.
 δεσμοφύλαξ, X 14 e.

- δέσποινα (tituli modo), I 1 b; III 1 b; V 1 c; VII 5 c; X 2 a.
 δεσπότης (tituli modo), II 1 b; VI 1 b; (ὁ Θεός), VII 3 a.
 δίαυλος, IX 1 a; X 4 a, 13 b, 14 b; XI a; XIII 1 a.
 διάνοια, V 1 a; VII 1 a; VIII 3 a, 5 c, 11 d, 12 d; IX 1 a, 3 f; X 2 b, 3 g, 7 c; XII 1 a.
 δοξάζω, VIII 11 c, 13 b; IX 3 f; X 8 a, 14 f; XIV 1 d.
 δοξολογέω, VII 3 a.
 δοξολογία, XIII 1 a.
 δορυφορία, I 1 b; V 1 b; X 1 d.
 δορυφορέομαι, VIII 8 b.
 δρογγος, IX 2 c.
 δυνάμεις (ἄσώματοι), VIII 6 d, 11 c.
 δυσκολία, VI 1 c; VII 3 a; VIII 7 a, 9 a; XVII 4 b.
 ἐγκράτεια, VIII 5 a, 5 b, 10 a.
 ἐγκρατεύομαι, VIII 5 a.
 Ἐκκλησία, VI 1 d; VII 1 a, 5 a, 5 b; VIII 1 d, 2 a, 2 b; XIII 4 d.
 ἐλεημοσύνη, VIII 4 a, 4 b, 5 d, 10 a; X 6 d.
 ἐλευθέρω, VI 1 b; IV 2 f.
 ἐλευθεροστομία, X 3 e.
 ἔλκος (τῆς ἀθυμίας), X 3 e.
 ἔμετος, XII 1 a; XVII 1 b.
 ἐμμέλεια (tituli modo), VIII 1 a; XII 1 e.
 ἐμπρησμός, X 12 d; XIII 4 b.
 ἐμπορία, VII 2 c; VIII 11 b; IX 4 e; X 13 f; XI 1 b; XIII 1 b; XIV 1 c.
 ἐναβρύνομαι, VII 4 a.
 ἐννοέω, V 1 b; VII 1 f; VIII 3 b, 8 e, 10 a, 10 d, 11 c, X 11 e; XIV 1 b; XVII 1 a, 4 f.
 ἐντυφάω, V 1 a, XI 2 a; XIII 4 d.
 ἐπαρχιχός, I 1 b; IX 2 c, 3 f, 4 d.
 ἐπιθυμία, VIII 5 a, 5 b, 5 c, 6 d, 8 d; X 12 a.
 ἐπιμελεία (titulo modo), VIII 1 b.
 ἐπίσκοπος, IV 1 b, 1 c, 1 d; IX 5 b, 5 c, 3 e.
 ἐπίταγμα, I 1 b.
 ἐραστής, IV 1 b.
 ἐρώ, VIII 12 d; X 11 e.
 ἐρμηνεύω, XIV 1 b.
 ἔρωσ, I 1 b; VIII 9 a; X 4 c, 6 e, 13 c.
 ἑτερόγλωσσος, X 11 b.
 εὐαγγέλιον, VIII 11 e.
 εὐαγγελιστής, VII 3 e.
 εὐγένεια, VIII 1 c.
 εὐγνώμων, VII 2 c.
 εὐδοκίμησις, VII 2 d.
 εὐεμπτότως, XVII 1 b.
 εὐημερία, V 1 b; VII 1 c; X 11 c; XI 2 a.
 εὐθυμέομαι, VII 5 e.
 εὐθυμία, I 1 b; IV 1 b; VII 5 e; VIII 13 c; IX 1 a, 4 d; X 1 b, 1 c, 1 d; XIII 1 b; XVII 1 d.
 εὐκολία, VIII 11 e, 13 b; X 14 f; XII 1 c; XVI 1 c.
 εὐκολος, VIII 3 b, 9 c.
 εὐκόλως (φέρειν), XII 1 b; XVII 3 b.
 εὐκολώτερον, VIII 1 d, 3 d, 1 e.

- εδλάβεια, I c; (tituli modo):
IV a; VI 1 a; VIII 13 b;
IX 5 a, 3 f; X 1 b, 14 f;
XII 1 a; XVI 1 a.
εδλαβέστατος (tituli modo),
VI 1 d.
εδλαβής (ψυχή), VIII 1 c.
εδλογημένος, VII 5 e.
εδμήχανον (τὸ), VII 3 a.
εδμήχανος (Θεός), VII 5 c.
εδνοια, VI 1 b, 1 d.
εδτέλεια, VIII 9 c.
εδτονια, VIII 9 a.
εδφημία, XIII 1 a.
εδφραϊνομαι, IX 3 f; XII 1 b,
1 e; XIII 1 d; XIV 1 d;
XVI 1 e.
εδφροσύνη, I 1 c; VIII 13 c;
IX 1 a; X 1 c, 4 f; XI 2 c;
XII 1 e; XVI 1 a.
εδχαριστίας (μετ'), XIV 1 c.
εδχαριστέω, IV 1 c; VII 3 a.
εδχαριστήριος, VII 2 c.
εδχάριστος, XVII 1 e.
εδχάριστως (φέρειν), III 1 a;
VII 13 b.
ζωογονέω, VIII 3 a.
θαυματουργέω, VII 1 b; X 4 b.
θαυματοποιία, VII 2 c.
θαυμασία, XIII 1 b.
θεομάχος, X 11 d.
θεοσεβής, VIII 8 a.
θεοφιλέστατος, I 1 b; III 1 b;
V 1 c; VII 5 c; X 2 a.
θηριωδία, XIII 3 c.
θλιψις, V 1 a; IX 4 b; XI 1
b; XV 1 b; XVI 1 a, 1 d;
XVII 3 a.
ιατρεία, X 1 d; IX 4 d; X
1 d.
ιερωσύνη, XII 1 d.
ιπτες, XIII 3 b.
ιχώρ, VIII 8 d.
κάθαρισ, VIII 8 d.
καθαρισμός, VII 3 d.
καλλωπίζομαι, XII 1 b.
κάρος, IX 2 a.
καρτερέω, VIII 5 a, 11 c; IX
2 a; X 8 a, 8 b.
καρτερία, VIII 5 a, 10 a; X
12 c; XI 1 b; XIV 1 c;
XVI 1 d; XVII 2 a, 4 f.
κατορθώω, VIII 5 b, 5 c, 6 d,
7 a, 8 e, 13 c; IX 5 b;
XVI 1 c; XVII 3 b.
κατόρθωμα, VIII 3 d, 5 d,
6 c, 7 b, 8 e, 10 a; IX 5 b;
X 6 a, 6 b, 8 b, 9 a, 10 c;
XII 1 e; XIII 1 a, 4 d;
XVII 2 a.
κατανύσσω, XIII 2 c.
κάσπελλον, IX 1 a.
κλήρος, VIII 4 c.
κληρικός, IX 2 f.
κοινωνέω, IX 1 b.
κόμη, XVII 1 c.
κόνις (της ἀθυμίας), VIII 1 b.
κοσμιότης (tituli modo), I 1 c;
XII 1 a, 1 b; XVII 1 b.
κοσμοκράτωρ, XV 1 a.
κτίσις, VII 2 c; VIII 7 b.
κύρια (tituli modo), V 1 b;
VI 1 d; IX 4 e; XVII 1 b.
κύριος (tituli modo), IV 1 c;
V 1 b.
λεκτικιον, IX 2 e, 3 d.

- λιθοκόλλητος, VIII 9 b.
λογίζομαι, I 1 a, 1 b; V 1 a;
VII 5 d; VIII 8 e, 10 a,
11 a.
λογισμός, III 1 b; VII 1 a;
VIII 3 b, 8 c, 9 c, 11 a; IX
1 a, 4 b; X 2 a, 2 c, 3 g,
9 b, 12 a; XI 1 d, 2 a, 2 c.
μαγναεία, X 12 a.
μαθητής (τοῦ Σωτήρος), VII
3 d, 4 a, 4 e, 5 a.
μακάριος (tituli modo), IV
1 b; VII 1 c; VIII 2 b;
XVI 1 d, 1 e.
μακροθυμία, VII 3 c; XIV 1 e.
μακροθυμέω, X 11 b.
μακρόθυμος (δ Θεός), VII, 3
c, 4 e.
μαλακισμός, X 1 a.
μέθυσος, VII 3 e.
μέτρον, III 1 a; VIII 1 d.
μίλιον, IX 2 f.
μοιχαλς, X c, 13 c.
μοιχεία, VIII 2 a; X 13 c.
μοιχός, X 14 c, d; XIII 2 b.
μολιβδόω, XIII 2 c.
μοναζων, IX 2 a, 2 c, 3 a,
5 b; XVII 4 f.
μοναστήριον, IX 1 c.
μονάστρια, IX 2 a.
μοναχός, VIII 10 d.
μυσταγωγία, VIII 2 a.
μυστηρία (τὰ), VIII 2 a; X
3 b; XVII 3 c.
νάματα (τὰ ἱερά), VIII 2 a.
νέκρωσις, VIII 9 e.
νέφος (της ἀθυμίας), II 1 b;
V 1 b; VIII 1 c; X 14 f.
νηφω, VII 1 c.
νηστεία, VIII 5 f, 10 a.
νυμφών, VIII 3 d.
Ξενοδόχος, VII 5 b; VIII 4 a.
δδολος, IX 5 c.
οικονομέω, VII 4 e; X 11 d.
οὐδένεια, VIII 11 a.
οὐρανομήκης, X 3 c.
παγίς, VIII 9 e.
πάθημα, V 1 a; VIII 4 c; IX
3 e; X 5 d, 6 a, 6 b, 6 e,
8 c, 9 a, 9 b, 9 c, 9 e, 10 b,
10 c; XII b; XVII 4 e.
πάθος, VIII 11 d; X 3 d.
παλαισματα (τὰ), XII 1 d;
XIII 1 a; XVI 1 a, 1 d.
παλινοφδία, VIII 2 c.
παννύχις, VIII 10 a.
πάνσοφος (δ Θεός), VII 5 c.
πανωλεθρία, VII 1 a; VIII
3 b; X 11 c.
παράδοξον, VII 3 a.
παράδοξος (δ Θεός), VII 2 d.
παραδοξοποιία, VII 2 d; X 9 c.
παραδοξοποιέω, VII 1 b.
παραδοξοποιός (δ Θεός), VII
2 d.
παράκλησις, I 1 a; VII 5 d;
VIII 1 a, 13 c; X 14 f; XII
1 e; XVI 1 a; XVII 4 e.
παραμυθία, IV 1 a; V 1 a,
1 c; VII 5 e; VIII 7 c, 8 c,
12 a, 13 a, 13 b; IX 4 e;
X 3 f, 9 b, 12 c; XI 2 c;
XVII 2 b, 4 b, 4 e.
παρθενία, VIII 4 a, 6 c, 6 d,
7 a, 7 b, 7 c, 8 f, 9 a.

- παρθένος, VIII 4 a, 9 c, 10 d.
 παρβενεύω, VIII 7 a.
 παρρησία, VII 4 e, 5 a; VIII 7 b; X 3 e, 9 e; XVII 3 b, 3 c.
 παστάς, VIII 3 d.
 πειρασμός, I 1 a, VII 1 c, 2 c, 5 c; VIII 8 a, 10 a; IX 1 b, X 10 b, 13 b; XIII 1 b; XIV 1 a, 1 d; XVI 1 a; XVII 1 b, 3 d, 4 a.
 πεντεκοστή, IX 4 c.
 περιαντλέομαι, VIII 1 d.
 περιρρανίζω, XII 1 c.
 πηγάζω, VII 4 a.
 πηδάλια (τά), XII 1 c.
 πλημμελέομαι, VIII 1 e, 3 a, 3 c; X 3 c.
 πλημμέλημα, VIII 3 a, 9 d.
 ποθεινότατος (tituli modo), I 1 c; V 1 b.
 πολίτευμα, VIII 9 d.
 πορνεία, VIII 2 a.
 πορνεύομαι, VIII 9 e; X 3 e.
 πορφυρόπωλις, VII 5 b.
 πραγματεία, XIV 1 b, 1 d.
 πράως (φέρειν), VIII 12 a; X 7 c, 8 a, 10 b; XI 1 b, 2 a; XIV 1 d.
 πρόνοια (τοῦ Θεοῦ), VII 5 d.
 πτερόω, XVI 1 c, 1 e.
 ραγδαία, XIII 1 b.
 ρήξ, IX 5 b.
 ρομφαία, VIII 3 b.
 ρύμη, XII 1 c; XIII 1 b.
 ῥῶσις, II 1 a; XI 2 c.
 σατανικός, VIII 1 e, 2 c, 3 a, 3 d.
 σάρξ, V 1 b; VI 1 d; VIII 4 d, 5 a, 5 b, 8 a.
 σαρκικός, VIII 6 b.
 σήμαντρα (τά), VII 4 e.
 σημεῖα (τά), VII 3 e, 4 a, 5 a, 5 b, 5 d.
 σκάμματα (τά), VIII 7 c; X 11 d, 14 b; XI 1 a; XII 1 a, 1 b, 1 c; XIII 1 a.
 σκανδαλίζω, VII 3 a, 3 b, 4 a, 4 b, 4 e, 5 c; VIII 5 c.
 σκάνδαλον, VII 5 a.
 σκηνογράφος, VII 5 b.
 σκιρτάω, VIII 4 b; IX 1 a, 3 f; XI 1 a, 1 b; XII 1 b, 1 e; XIII 1 b, 4 b; XVI 1 a, 1 c.
 σκορπίος, XIII 1 b.
 σκότωσις, X 2 c.
 σκυτοδέψης, VII 5 b.
 σκόληξ, VIII 8 d; X 2 b, 3 g, 7 c; XIII 3 b.
 συμβασιλεύω (τῷ Χριστῷ), VIII 10 d.
 συμμετρως, III 1 a; VI 1 d; X 14 d; XVII 1 c.
 σύνδεσμος (τῆς σαρκός), V 1 b.
 σύνεσις, III 1 b; VI 1 c; VIII 1 c, 5 d, 13 b; X 12 a; XIV 1 e.
 συσταυρώω, VII 4 c.
 σταθμός, III 1 a.
 σταυρός, VII 4 a, 4 b, 4 c.
 σταυρώω, VII 3 b, 4 c; VIII 7 a.
 στέφανος, X 5 d, 8 b, 14 b; XI 1 b, 2 a; XIII 1 a; XIV 1 a; XVII 2 a, 4 f.

- στεφανώω, VIII 4 b, 12 a; IX 1 a; XI 3 d; XI 1 a, 1 c; XII 1 b.
 σωματικός, VIII 6 b.
 σωτηρία, VII 4 e.
 ταπεινοφροσυνή, VIII 5 c, 5 d; XIII 1 a.
 τελετή (ἡ ἱερὰ), VIII 2 a.
 τελώνης, VII 3 e.
 τιμιότης (tituli modo), II 1 c; III 1 b; V 1 b; IX 4 b; XII 1 b; XVII 1 b, 4 c.
 τραπέζη, VIII 2 a, 2 b; X 3 b; XVII 3 c.
 τριβονος, IX 2 b, 3 f.
 τρυφάω, VIII 10 a; XIII 4 a.
 τρυφή, VIII 4 d, 5 b, 5 c; XIII 4 a.
 τυραννίς (τῆς ἀθυμίας), III 1 b; VII 4 c; VIII 1 a; IX 1 a, 1 b; X 4 b.
 τυμβωρύχος, X 13 d.
 ὑγίεια, I 1 b, 1 c; II 1 a, 1 b; IV 1 a, 1 d; V 1 a, 1 b; VI 1 b; VIII 1 a, 1 c; X 1 a, 7 c; XII 1 b; XIII 4 a; XVI 1 e.
 ὑπομονή, VII 1 b; VIII 4 c, 5 d, 10 a; X 5 d; XII 1 b; XIV 1 e; XV 1 c; XVI 1 a, 1 c, 1 d; XVII 2 c.
 φαντασία, VIII 9 c, 13 b; XVI 1 b.
 φιλαδελφία, XVII 2 b.
 φιλανθρωπία, VII 4 c; VIII 10 d; X 6 d, 6 e; XIV 1 a.
 φιλάνθρωπος, (ὁ Θεός), VIII 6 c, 8 f; X 9 e; XIV 1 d.
 φιλοκοσμία, VIII 6 b.
 φιλωξενία, VIII 10 a.
 φιλοπτωχία, XIV 1 c.
 φιλοσοφία, III 1 b; V 1 b; VIII 1 c, 4 a, 6 b, 7 c, 9 c, 13 b; X 2 c, 7 b, 7 d; XII 1 b; XV 1 a, 1 c.
 φιλόσοφος, VIII 5 d, 6 c; X 3 d, 14 a; XII 1 c.
 φλεγμονή (τῆς δδύνης), VIII 1 a.
 φορτίον (τῆς ἀθυμίας), V 1 c.
 χαίρω, XI 1 a, 2 c; XII 1 b, 1 c; XIII 4 a, b, 4 c, 4 d; XIV 1 d; XVI 1 a, 1 e.
 χαρά, XII 1 e.
 χάρις, I 1 c; IV 1 b; VI 1 c; VII 4 e, 5 c; VIII 5 d, 9 d; X 13 a; XVII 3 a.
 χάριτας (ἔχω), IX 5 c (ἴμο-λογέω) X 14 f.
 χειροπέδη, X 10 d.
 χήρα, IX 5 c.
 χηρεία, VIII 4 a, 9 c.
 χορεία, VIII 3 d.
 χορεύω, VIII 4 b, 5 b, 10 d; XI 1 a; XII 1 b; XIII 1 a; XVI 1 c.
 χρυσόπαστος, VIII 9 b.
 ψευδοπροφήτης, VII 3 e.
 ψυχοβλαβή, VIII 3 d.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION.	5
NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE.	85
Éditions.	85
Traductions.	87
Sources.	87
Études sur Olympias.	89
CHRONOLOGIE DES LETTRES.. . . .	90
LETTRES A OLYMPIAS.	95
CARTE.	216
TABLE DES CITATIONS.	217
TABLE DES NOMS PROPRES.	219
INDEX.	221
